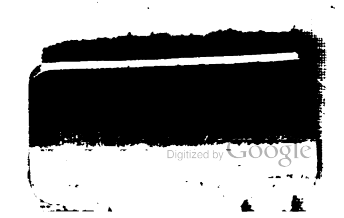
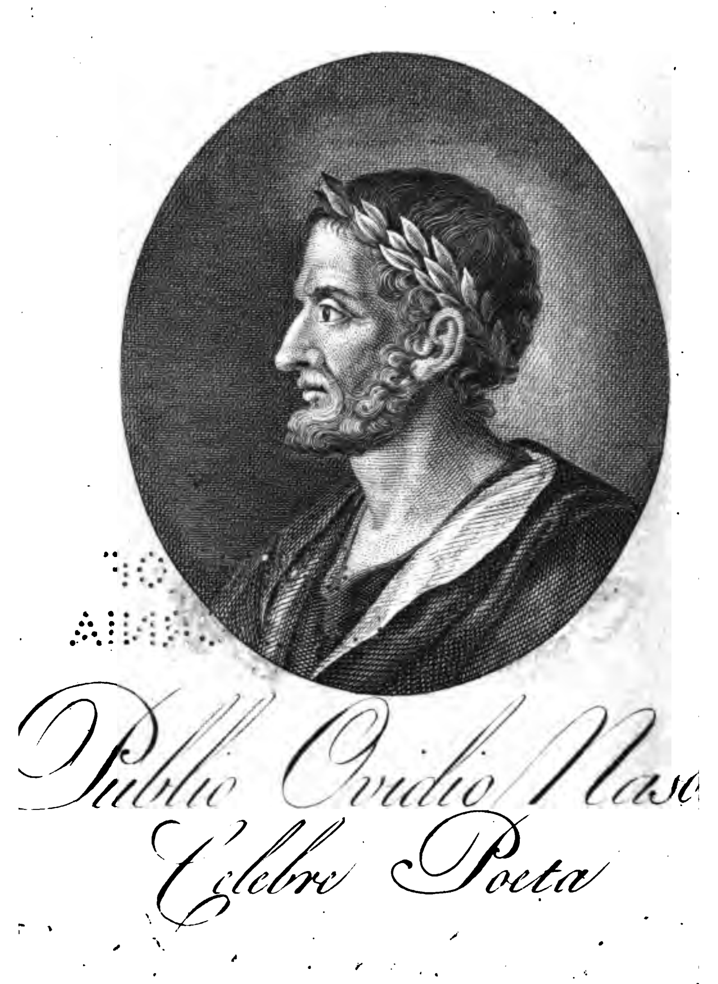

UC-NRLF
$B 267 921






Publio Ovidio Nas
Celebre Poeta

LES METAMORPHOSES D'OVIDE;

TRADUCTION

DE J. G. DUBOIS FONTANELLE,

Adaptée au Texte Latin du P. JOUVENCI.

AVEC DES NOTES.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE AVEC SOIN.

TOME PREMIER.

À PARIS,

CHEZ L. DUPRAT-DUVERGER, rue des Grands-Augustins, n°. 21.

M. DCCC. VI.


TREVISANI

AVIS DE L'EDITEUR.

L'AUTEUR de cette Traduction s'est attaché à lui donner principalement le mérite de l'exactitude. « J'ai cru, dit-il, dans la Préface placée à la « tête de la première Edition publiée à Paris en « 1767, faire plaisir à ceux qui ne peuvent con- « noître ce Poëte que par des Traductions, et à ceux « qui n'entendent qu'un peu sa langue, en leur en « facilitant la lecture. »

Ce but qui a paru rempli, a fait juger qu'elle seroit sur-tout utile dans les Colléges, où les commençants ont besoin de secours qui les mettent sur la voie. On a donc entrepris pour eux cette nouvelle Edition que l'on joint au texte latin corrigé par le P. Jouvenci. L'Auteur ne s'est pas borné à faire le travail nécessaire pour rendre la Traduction conforme à ce texte; il a revu en même temps cette Traduction, dont il a refait une partie considérable. Il a étendu cette révision au Poëme entier dont on pourra donner dans la suite une Edition complete et corrigée, bien supérieure aux précédentes. Comme elles ont été faites à son insu, d'après l'Edition de Paris, il croit devoir protester contre toutes celles qui pourroient se faire encore.

« Lorsqu'on revient sur un ouvrage qu'on a pour « ainsi dire oublié depuis plusieurs années, nous « écrit-il, on le regarde et on le juge comme celui « d'un étranger; et fréquemment on rougit des « choses dont on étoit content lorsqu'on les a pu- « bliées. C'est ce qui m'est arrivé en relisant ma « Traduction. J'y ai fait beaucoup de corrections « et de changements; et j'ai cherché à mériter « l'accueil dont le Public a bien voulu l'honorer,

« en la rendant, autant qu'il m'a été possible, moins « indigne de lui. »

Comme cette Édition est principalement destinée aux jeunes gens, on les a eus uniquement en vue dans les notes qui y ont été jointes. En conséquence, on n'a pas cru devoir en rejeter plusieurs, dont le Dictionnaire de la Fable pourroit tenir lieu. Placées au bas des pages, elles dispensent de recourir à d'autres livres, qu'il est d'ailleurs inutile de multiplier entre les mains des enfants. Parmi ces Notes, il y en a de morales, plusieurs historiques et quelques-unes de goût. Ces dernières seront sur-tout jugées essentielles. En donnant un Auteur tel qu'Ovide à la jeunesse, il est à propos de la prémunir contre sa facilité séduisante, et de l'avertir de bonne heure que ce qui est ingénieux n'est pas toujours beau. On a insisté souvent et par la même raison, sur la différence du génie des deux langues, dont l'une réprouve ce qui fait quelquefois beauté dans l'autre. Des observations courtes, fournies par les exemples même, peuvent aider un jeune homme à saisir l'esprit de sa langue. Peut-être on ne fait pas toujours à cet objet une attention égale à son importance, et fréquemment en apprenant le latin, l'élève oublie sa propre langue. La plupart des versions littérales qu'on lui donne et qu'on ne fait que pour lui, doivent y contribuer; à force d'être près de la langue latine, elles ne sont point françaises : il faudroit qu'au moins la langue y fût respectée, et qu'on s'attachât à ne mettre que des modèles purs sous les yeux des jeunes gens. C'est ce double but que M. Fontanelle s'est proposé, tant dans le nouveau travail qu'il a fait sur le texte, que dans le choix et la variété de ses Notes.

MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER PRIMUS.

SYNOPSIS.

Chaos in quatuor elementa converſum: inde natus orbis terrarum. Quatuor mundi ætates. Gigantum ſcelus, & pœna. Lycaon in lupum mutatur. Orbis mergitur diluvio, reparatur, & ſaxa in homines transformantur. Pythonem Apollo interficit. Hinc orti ludi Pythii. Daphne in laurum conversa: Io in vaccam, ac poſtea in Deam Iſidem. Argus necatur: ejus oculis ornatur Pavonis cauda.

I. Chaos, & Orbis incunabula.

IN nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Dii cœptis (nam vos mutaſtis & illas)
Aſpirate meis; primâque ab origine mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.
Ante mare & terras, &, quod tegit omnia, cœlum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere Chaos: rudis, indigeſtaque moles,
Nec quicquam, niſi pondus iners, congeſtaque eòdem
Non bene junctarum diſcordia ſemina rerum.

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Séparation du Chaos en quatre éléments; naissance de la terre; les quatre âges du monde. Crime des Géants et leur châtiment. Lycaon changé en loup. La terre ensevelit sous les eaux, se répare, et des pierres sont transformées en hommes. Apollon tue le Serpent Python. Origine des jeux Pythiens. Daphné métamorphosée en Laurier; Io en Genisse, & devenue ensuite la Déesse Isis. Mort d'Argus, dont les yeux ornent la queue du Paon.

I. Chaos, & principes du Monde.

MON génie me porte à chanter les nouvelles formes dans lesquelles ont été changés les corps. Dieux, auteurs de ces Métamorphoses, présidez à mon entreprise, & conduisez mes vers, sans interruption, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours.

Avant la mer, la terre & le ciel qui les enveloppe, la face de la Nature étoit la même dans tout l'univers. Les Grecs l'appellerent Chaos : masse informe, grossiere, sans mouvement, sans art, amas confus de semences ennemies. Aucun soleil ne fournissoit sa lumiere au monde; on ne

Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,
Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe,
Nec circumfuso pendebat in aëre tellus
Ponderibus librata suis : nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quaque erat & tellus, illic & pontus, & aër.
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aër, nulli sua forma manebat :
Obstabatque aliis aliud : quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

II. Evolvitur Chaos. Elementa suis quæque locis componuntur.

Hanc Deus & melior litem natura diremit.
Nam cœlo terras, & terris abscidit undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aëre cœlum.
Quæ postquam evolvit, cæcoque exemit acervo,
Dissociata locis, concordi pace ligavit.
Ignea convexi vis, & sine pondere, cœli,
Emicuit, summâque locum sibi legit in arce.
Proximus est aër illi levitate, locoque;
Densior his tellus, elementaque grandia traxit,
Et pressa est gravitate suî : circumfluus humor
Ultima possedit, solidumque coërcuit orbem.
Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille Deorum,
Congeriem secuit, sectamque in membra redegit;
Principio terram, ne non æqualis ab omni
Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis (1).
Tum freta diffudit, rapidisque tumescere ventis
Jussit, & ambitæ circumdare littora terræ.
Addidit & fontes, & stagna immensa, lacusque;
Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis (2).
Quæ diversa locis partim sorbentur ab ipsa;
In mare perveniunt partim, campoque recepta

(1) Au lieu de cette égalité, quelques traducteurs entendent ici l'équilibre de toutes les parties de la terre, qui en effet n'est pas exactement ronde; & ce sens est vrai : mais est-ce celui d'Ovide ? Ne suivoit-il pas l'opinion des Anciens, qui regardoient la forme ronde comme la plus

voyoit point de lune qui renouvellât son cours & sa clarté. La terre, en équilibre sur son propre poids, n'étoit point suspendue au milieu de l'air qui l'environne; l'Océan ne l'embrassoit pas encore dans toutes ses extrémités. Par-tout où l'on trouvoit de la terre, on trouvoit aussi de l'air & de l'eau; mais la terre manquoit de solidité, l'onde étoit innavigable, l'air privé de lumiere; rien enfin n'avoit la forme qui lui convenoit: les élémens étoient confondus, l'un étoit sans cesse opposé à l'autre. Dans le même corps, le froid combattoit la chaleur, les principes humides étoient en guerre avec les secs, les matieres molles avec les dures, les pesantes avec celles qui ne l'étoient pas.

II. Le Chaos se développe, et les éléments sont rangés chacun à sa place.

Un Dieu, ou la Nature plus puissante mit fin à ces divisions; elle sépara le ciel d'avec la terre, la terre d'avec les eaux, & l'air le plus pur d'avec l'air épais & grossier. Lorsqu'elle les eut tirés de cette confusion, en leur assignant à chacun son rang, elle établit la paix & l'union entr'eux. Le feu qui n'a point de poids, emporté par sa rapidité, brilla bientôt dans le ciel, & choisit sa demeure dans la région la plus élevée. L'air dont la légéreté naturelle en approche davantage, le suivit immédiatement. La terre plus solide, entraînant les élémens les plus lourds, se fixa dans le lieu le plus bas où l'arrêta sa pesanteur. L'onde fluide s'étendant autour, & la pressant de toutes parts, occupa la derniere place.

Après avoir débrouillé ce Chaos & l'avoir ainsi divisé, quel que soit celui des Dieux à qui nous devons cet arrangement, il façonna d'abord la terre, & lui donna la forme d'un globe pour qu'elle fût égale dans toute sa surface (1). Ensuite il répandit les mers sur elle, & leur ouvrit un lit dans son sein. Le souffle impétueux des vents eut ordre de les agiter & de les enfler; mais il défendit aux vagues de passer les rivages qui les bornent de tous côtés. Il y ajouta des fontaines, des étangs & des lacs, & il resserra les fleuves rapides (2) entre des rives tortueuses; placés en divers lieux, les uns vont se perdre sous la terre, les autres parviennent jusqu'à la mer, & reçus dans son lit vaste & profond, coulant avec plus de liberté, n'ont plus d'autres

parfaite; & envisageoit-il autre chose que cette perfection en la donnant à la terre?

(2) La rapidité et les sinuosités même du cours des fleuves viennent de la pente de leurs lits, depuis les montagnes où ils prennent leur source, jusqu'à la mer.

Liberioris aquæ, pro ripis littora pulsant.
Jussit & extendi campos, subsidere valles,
Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.

III. *Zonæ & Venti.*

Utque duæ dextrâ cœlum, totidemque sinistrâ
Parte secant Zonæ, quinta est ardentior illis:
Sic onus inclusum numero distinxit eodem
Cura Dei, totidemque plagæ tellure premuntur (1).
Quarum quæ media est, non est habitabilis æstu;
Nix tegit alta duas: totidem inter utramque locavit,
Temperiemque dedit, mistâ cum frigore flammâ.
Imminet his aër, qui quanto est pondere terræ,
Pondere aquæ, levior, tanto est onerosior igne.
Illic & nebulas, illic consistere nubes
Jussit, & humanas motura tonitrua mentes,
Et cum fulminibus facientes frigora ventos.
His quoque non passim mundi fabricator habendum
Aëra permisit: vix nunc obsistitur illis,
Cùm sua quisque regat diverso flamina tractu,
Quin lanient mundum: tanta est discordia fratrum (2)!
Eurus ad Auroram, Nabathæaque regna recessit,
Persidaque, & radiis juga subdita matutinis:
Vesper, & occiduo quæ littora sole tepescunt,
Proxima sunt Zephyro: Scythiam, septemque Triones
Horrifer invasit Boreas: contraria tellus
Nubibus assiduis, pluvioque madescit ab Austro.
Hæc super imposuit liquidum, & gravitate carentem
Æthera, nec quicquam terrenæ fæcis habentem.

(1) Les Zones (du mot grec ζώνη qui signifie ceinture) sont cinq cercles paralleles tracés d'orient en occident. Les Anciens croyoient que la terre ne pouvoit être habitée que dans les Zones tempérées, ou dans cet espace de 43 degrés placé entre les deux tropiques, & les cercles polaires arctique & antarctique. Les Zones glaciales s'étendent depuis ces cercles jusqu'aux poles sur une largeur de 23 degrés & demi chacune. Le froid y est excessif, parce que le soleil ne

bords à presser que les siens. Les plaines s'étendirent à sa voix, les vallées s'abaisserent, les arbres & les forêts se couvrirent de feuilles, les rochers & les montagnes s'éleverent.

III. Les Zones & les Vents.

A L'IMITATION du ciel que coupent cinq Zones, dont deux sont à la droite, deux à la gauche, la derniere au milieu, & plus ardente que les autres, il partagea la terre en cinq parties semblables qui correspondent à celles du ciel (1). Celle du milieu n'est point habitable à cause de la chaleur; la neige couvre celles qui sont aux extrémités; les deux autres placées entr'elles, reçurent un climat tempéré par un mélange de froid & de chaud. L'air étendu sur ces Zones est plus léger que la terre & que l'eau, comme il est plus pesant que le feu.

C'est là qu'il ordonna aux vapeurs & aux nuages de s'épaissir, à la foudre de se former pour effrayer les hommes, & aux vents de l'exciter & d'amener la fraîcheur. Il ne permit cependant pas à ces derniers de parcourir indifféremment les airs; car si le monde résiste à peine à leur impétuosité, quoiqu'ils restent dans les bornes qui leur sont prescrites, que deviendroit-il, s'il leur étoit libre de se répandre par-tout à leur gré? Tant sont terribles les divisions de ces freres (2).

Eurus s'envolant du côté de l'Aurore se fixa sur la Perse, sur l'Arabie, & sur ces montagnes qui reçoivent les premiers rayons du jour. Les lieux où se leve l'étoile de Vénus, après que le soleil semble s'être éteint dans les flots, furent le partage de Zéphyre. Le sombre Borée s'empara de la Scythie, & des tristes régions sur laquelle la grande Ourse verse ses influences glacées; & le pluvieux Auster, environné de nuages éternels, alla porter l'humidité dans les climats secs du midi. Ce fut au-dessus que Dieu plaça l'Ether, cette matiere fluide & légere, dépouillée de la grossiereté des autres éléments.

brille sur l'horizon que pendant une partie de l'année. La Zone torride, située entre les deux tropiques, éloignés l'un de l'autre de 47 dégrés, partagée par l'équateur & directement sous le soleil, est battue à plomb des rayons de cet astre.

(2) Les Vents, fils de l'Aurore & du Géant Astrée, étoient freres.

IV. Ornatur Cœlum aſtris; Tellus animantibus; Homo conditur.

Vix ità limitibus diſcreverat omnia certis:
Cùm, quæ preſſa diu maſsâ latuere ſub ipſâ,
Sidera cœperunt toto efferveſcere cœlo.
Neu regio foret ulla ſuis animalibus orba,
Aſtra tenent cœleſte ſolum, formæque Deorum:
Ceſſerunt nitidis habitandæ piſcibus undæ:
Terra feras cepit: volucres agitabilis aër.
Sanctius his animal, mentiſque capacius altæ
Deerat adhuc, & quod dominari in cætera poſſet.
Natus homo eſt (1): ſive hunc divino ſemine fecit
Ille Opifex rerum, mundi melioris origo;
Sive recens tellus, ſeductaque nuper ab altô
Æthere cognati retinebat ſemina cœli:
Quam ſatus Iapeto miſtam fluvialibus undis
Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum:
Pronaque cùm ſpectent animalia cætera terram;
Os homini ſublime dedit, cœlumque tueri
Juſſit, & erectos ad ſidera tollere vultus.
Sic, modo quæ fuerat rudis, & ſine imagine tellus,
Induit ignotas hominum converſa figuras.

(1) L'homme, dans tous les pays, a toujours été repréſenté comme le dernier ouvrage, & ſi l'on peut s'exprimer ainſi, comme le com-

V. Mundi ætates. Prima, aurea; ſecunda, argentea.

Aurea prima ſata eſt ætas, quæ vindice nullo,
Sponte ſuâ, ſine lege, fidem, rectumque colebat.
Pœna metuſque aberant; nec verba minantia fixo
Ære ligabantur (1), nec ſupplex turba timebat
Judicis ora ſui: ſed erant ſine judice tuti.

(1) Les loix, à Rome, gravées ſur des tables d'airain, étoient placées dans des lieux où elles reſtoient ſous les yeux du peuple, qui pouvoit y lire journellement ſes devoirs & les peines portées

IV. *Les Astres ornent le Ciel; la Terre se couvre d'animaux; l'Homme est créé.*

Ces corps n'eurent pas été plutôt séparés & rangés dans des bornes fixes, que les astres, cachés auparavant dans les profondeurs du Chaos, commencerent à briller dans les vastes plaines du ciel. Pour qu'il n'y eût point dans l'univers une seule partie privée d'habitants, les étoiles & les Dieux eux-mêmes, remplirent la voûte des cieux; les mers furent peuplées par les poissons; la terre conçut & nourrit différentes especes d'animaux; une foule innombrable d'oiseaux fendit les airs.

Il manquoit encore à cet ouvrage un être plus noble, plus parfait, doué d'une intelligence plus sublime, & qui pût étendre sa domination sur tous les autres. L'homme exista (1). Soit que l'Ouvrier suprême dont la main arrangea le monde, l'eût formé d'une semence divine, soit que la terre nouvellement séparée de l'Ether eût conservé quelques-unes des parties les plus pures du ciel, & que le fils de Japet le détrempant avec de l'onde, en eût fait l'homme à l'image des Dieux: distingué des autres animaux dont les yeux sont baissés sur la terre, il porta sa tête élevé, et ses regards se tournèrent vers le ciel & les astres. Ainsi la matiere, auparavant stérile & sans forme, prit la figure de l'homme jusqu'à ce moment inconnue pour elle.

plément de la création. Les fables de tous les peuples semblent ici calquées sur la tradition plus ou moins défigurée. Par-tout on a reconnu, on a senti qu'il possédoit une étincelle de la divinité; & Prométhée, après l'avoir fait avec de la boue, alla voler le feu du ciel pour l'animer.

V. *Ages du monde. Le premier est le siecle d'or; le second, le siecle d'argent.*

Alors on vit naître l'âge d'or, où la force ni les loix ne contraignoient personne, où par son propre penchant chacun suivoit les regles de la justice & de la bonne foi. La terreur & les supplices étoient ignorés. On ne lisoit point de loix menaçantes gravées sur des tables d'airain (1). Des coupables tremblants ne craignoient pas les regards de leurs Juges; & ce n'étoit pas leur vigilance qui faisoit la sûreté commune.

contre les transgressions. Cette exposition publique les prévenoit quelquefois, & ne permettoit pas au coupable d'alléguer son ignorance pour se justifier.

Nondum cæſa ſuis, peregrinum ut viſeret orbem,
Montibus, in liquidas pinus deſcenderat undas:
Nullaque mortales, præter ſua, littora norant.
Nondum præcipites cingebant oppida foſſæ:
Non tuba directi, non æris cornua flexi (2),
Non galeæ, non enſis erat: ſine militis uſu
Mollia ſecuræ peragebant otia gentes.
Ipſa quoque immunis, raſtroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per ſe dabat omnia tellus.
Contentique cibis nullo cogente creatis,
Arbuteos fœtus, montanaque fraga legebant,
Cornaque, & in duris hærentia mora rubetis,
Et, quæ deciderant patulâ Jovis arbore (3), glandes.
Ver erat æternum; placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos ſine ſemine flores.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat:
Nec renovatus ager gravidis canebat ariſtis.
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant:
Flavaque de viridi ſtillabant ilice mella.
Poſtquam, Saturno tenebroſa in Tartara miſſo,
Sub Jove mundus erat; ſubiitque argentea proles,
Auro deterior (4), fulvo pretioſior ære:
Jupiter antiqui contraxit tempora veris;
Perque hiemes, æſtuſque, & inæquales autumnos,
Et breve ver, ſpatiis exegit quatuor annum.
Tum primùm ſiccis aër fervoribus uſtus
Canduit, & ventis glacies aſtricta pependit:
Tum primùm ſubiere domos; domus antra fuerunt,
Et denſi frutices, & junctæ cortice virgæ.
Semina tum primùm longis Cerealia ſulcis
Obruta ſunt; preſſique jugo gemuere juvenci.

(2) *Non tuba directi, non æris cornua flexi. La trompette & le cor, l'un d'un airain droit, & l'autre d'un airain recourbé.* Chaque langue a ſon génie particulier. Les Latins & les Grecs, & comme eux, ceux qui parleront une langue auſſi riche, auſſi abondante, auſſi pittoreſque, peuvent tout peindre & tout détailler. Le goût en français reprouve ces images & ces détails.

(3) *Jovis arbore.* Les chênes de toutes les eſpeces étoient conſacrés à Jupiter; le laurier, l'olivier ſauvage, l'hyacinthe, le tamarin &

Les pins arrachés des montagnes n'étoient point encore descendus sur les mers pour aller visiter des bords étrangers. Les hommes ne connoissoient pas d'autres rivages que les leurs. Les villes n'avoient pas besoin d'être défendues par des fossés profonds ; l'airain ni le fer n'avoient point encore été façonnés en instruments meurtriers (2) ; il n'y avoit ni trompettes, ni cors, ni casques, ni épées ; les Nations vivoient dans une douce sécurité qu'elles ne devoient pas aux armes.

La terre que la charrue n'approchoit point pour l'ouvrir, produisoit tout d'elle-même. Contents des nourritures qu'elle leur présentoit, sans y avoir été forcée, les hommes cueilloient les fruits qui naissoient sur les arbres, sur les montagnes, sur les haies, ou les glands même qui tomboient des chênes (3). Un printemps éternel régnoit. Les paisibles Zéphyrs animoient de leur souffle tempéré les fleurs qui naissoient sans culture. Les champs se couvroient de moissons abondantes, et les renouveloient sans cesse, sans le secours du laboureur. De tous côtés se répandoient des fleuves de lait & de nectar, & du creux de l'arbre du Souverain des Dieux découloient des sources de miel.

Lorsque Jupiter se fut emparé de l'empire du monde, après avoir précipité Saturne au fond du Tartare, le siecle d'argent prit naissance, âge inférieur au précédent (4), mais préférable à celui d'airain qui le suivit. Le Maître des Dieux abrégea la durée de l'antique printemps ; il en forma l'été, l'hiver, l'automne inégale, qui tient de l'un & de l'autre, & le printemps actuellement si court, qui partagerent l'année en quatre saisons. Alors pour la premiere fois les chaleurs ardentes embrâserent les airs, & les vents froids y condenserent la glace. Alors les hommes chercherent des abris ; leurs maisons ne furent d'abord que des antres, des arbrisseaux épais, ou des cabanes de joncs. Ils enterrerent dans de longs sillons les semences de Cérès, & les taureaux fatigués gémirent sous le joug.

le genevrier à Apollon ; l'olivier à Minerve ; le myrte & la rose à Venus ; le peuplier à Hercule ; la vigne, le hêtre, le figuier, le pampre à Bacchus ; le cyprès à Pluton ; l'ail aux Lares ; l'aune & le cedre aux Euménides ; le safran à Cérès ; le narcisse à Proserpine ; le palmier aux Muses ; le platane au Génie ; le pourpier à Mercure.

(4) Les traditions de tous les peuples font mention d'un siecle d'or. Leur source commune se trouve dans le souvenir confus qu'ils ont conservé de l'état d'innocence de nos premiers parents. Les Poëtes qui se sont empressés de répandre des fleurs sur cet âge si intéressant, si court & si regretté, n'ont pas su nous apprendre comment il a fini. Cette question tient à celle de l'origine du mal, qui a exercé inutilement les Métaphysiciens de tous les temps, & que la révélation seule peut résoudre.

VI. Ætas ærea & ferrea. Gigantes Cœlo ac Superis bellum inferunt.

Tertia post illam successit ahenea proles,
Sævior ingeniis, & ad horrida promptior arma,
Non scelerata tamen : de duro est ultima ferro.
Protinus irrupit venæ pejoris in ævum
Omne nefas : fugere Pudor, Verumque, Fidesque :
In quorum subiere locum, Fraudesque, Dolique,
Insidiæque, & Vis, & Amor sceleratus habendi.
Vela dabat ventis, nec adhuc bene noverat illos,
Navita : quæque diu steterant in montibus altis,
Fluctibus ignotis insultavere carinæ.
Communemque priùs, ceu lumina solis, & auras,
Cautus humum longo signavit limite mensor.
Nec tantùm segetes, alimentaque debita, dives
Poscebatur humus ; sed itum est in viscera terræ,
Quasque recondiderat, Stygiisque admoverat umbris,
Effodiuntur opes ; irritamenta malorum.
Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum,
Prodierat : prodit bellum, quod pugnat utroque,
Sanguineâque manu crepitantia concutit arma.
Vivitur ex rapto : non hospes ab hospite tutus ;
Non socer à genero : fratrum quoque gratia rara est.
Imminet exitio vir conjugis : illa, mariti :
Lurida terribiles miscent aconita novercæ :
Filius ante diem patrios inquirit in annos ;
Victa jacet pietas ; & virgo cæde madentes
Ultima cœlestum terras Astræa reliquit.
Neve foret terris securior arduus æther,
Affectasse ferunt regnum cœleste Gigantes,
Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
Tum Pater omnipotens misso perfregit Olympum
Fulmine, & excussit subjectum Pelion Ossæ.
Obruta mole suâ cùm corpora dira jacerent ;
Perfusam multo natorum sanguine terram
Immaduisse ferunt, calidumque animasse cruorem ;
Et, ne nulla suæ stirpis monumenta manerent,

VI. Siecles d'airain & de fer. Les Géants font la guerre au Ciel & aux Dieux.

A CET âge succéda le siecle d'airain, où les esprits plus farouches, plus durs, furent plus prompts à courir aux armes, sans cependant se livrer à toute leur scélératesse. Les excès furent le partage du siecle de fer. Tous les crimes se montrerent avec ce métal. La bonne Foi, la Pudeur, la Vérité s'enfuirent; à leur place parurent les Fraudes, les Tromperies, les Trahisons, la Violence qui les appuie, & l'Avidité criminelle de tout avoir. Le Pilote abandonna ses voiles à des vents qu'il ne connoissoit pas bien encore. Les arbres quittant les montagnes sur lesquelles ils avoient vieilli, façonnés en vaisseaux, allèrent braver des flots inconnus.

Le laboureur défiant traça des limites autour du champ qu'il cultivoit, & la terre commune auparavant ainsi que l'air & la lumiere, fut partagée entre différents maîtres. On ne lui demanda pas seulement de riches moissons & les aliments nécessaires; on fouilla dans ses entrailles, on en tira ce qu'elle y tenoit caché dans les antres profonds et voisins du séjour des ombres. On y découvrit ces trésors dont l'effet est d'aggraver tous les maux; on vit sortir de son sein le fer pernicieux, & l'or qui l'est davantage, & la guerre qui s'arme de l'un & de l'autre.

Employés par des mains homicides, les glaives se choquent & retentissent; on se livre aux rapines; l'hospitalité cesse d'être un asyle sacré. Le beau-pere craint les attentats de son gendre, les freres eux-mêmes sont rarement d'accord entr'eux. L'homme menace les jours de son épouse; l'épouse ceux de son mari; des marâtres furieuses mêlent et préparent les poisons; le fils cherche avant le temps le terme des années de son père. La piété languit méprisée, & Astrée fut la derniere des Divinités qui quitta la terre souillée de crimes & de sang.

Le ciel même ne fut pas à l'abri des attentats. On raconte que les Géants aspirerent à s'en rendre les maîtres. Ils éleverent jusqu'aux astres des montagnes entassées les unes sur les autres; mais le puissant Jupiter brisa le mont Olympe de sa foudre, renversa le Pélion qu'ils avoient porté sur l'Ossa, & les ensevelit sous leurs masses écroulées.

On dit encore que la terre arrosée du sang de ses enfants en ranima les restes, & leur donna une figure humaine, pour qu'il demeurât quelques monuments de ses productions; mais

In faciem vertisse hominum : sed & illa propago
Contemptrix Superûm, sævæque avidissima cædis,
Et violenta fuit : scires è sanguine natam.

VII. Jupiter convocat Superos. Via lactea.

Quæ Pater ut summâ vidit Saturnius arce,
Ingemit : & facto nondum vulgata recenti
Fœda Lycaoniæ referens convivia mensæ,
Ingentes animo, & dignas Jove, concipit iras :
Conciliumque vocat : tenuit mora nulla vocatos.
Est via sublimis, cœlo manifesta sereno,
Lactea nomen habet, candore notabilis ipso.
Hac iter est Superis ad magni tecta Tonantis,
Regalemque domum. Dextrâ, lævâque, Deorum
Atria nobilium (1) valvis celebrantur apertis :
Plebs habitat diversa locis : à fronte potentes
Cœlicolæ clarique suos posuere penates.
Hic locus est, quem, si verbis audacia detur,
Haud timeam magni dixisse Palatia cœli.
Ergo, ubi marmoreo Superi sedêre recessu :
Celsior ipse loco, sceptroque innixus eburno
Terrificam capitis concussit terque, quaterque,
Cæsariem, cum qua terram, mare, sidera, movit.
Talibus inde modis ora indignantia solvit :

VIII. Jupiter de hominum improbitate coram Superis expostulat.

Non ego pro mundi regno magis anxiùs illâ
Tempestate fui, qua centum quisque parabat
Injicere anguipedum (1) captivo brachia cœlo.
Nam quanquam ferus hostis erat : tamen illud ab uno
Corpore, & ex una pendebat origine bellum :
Nunc mihi, quà totum Nereus circumsonat orbem,
Perdendum est mortale genus (2) : per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco,

(1) *Anguipedum.* Les Géants, selon les Poëtes, avoient chacun cent bras & des pieds de Dragon.

cette race impie continua de mépriser les Dieux, conserva la même violence, la même ardeur pour le meurtre, & née du sang se montra digne de son origine.

VII. Jupiter assemble les Dieux. Voie lactée.

JUPITER du haut de son trône jetta les yeux sur ces attentats, il gémit, & rappellant sur-tout le repas affreux que lui avoit offert récemment Lycaon, il conçut un courroux digne du Souverain des Dieux. Il les appelle tous au Conseil; aucun prétexte ne retarde leur arrivée.

Dans la partie la plus brillante du ciel, il est une voie élevée, remarquable par sa blancheur, & qu'on nomme lactée; c'est le chemin qui conduit au sejour du Maître du Tonnerre. A droite et à gauche, on voit les Palais des plus grands des Dieux (1), dont les portes sont toujours ouvertes. La multitude habite d'autres lieux. Les plus puissants ont établi leur demeure à l'entrée de cette voie. On pourroit l'appeller la Cour de l'Empire Céleste, si la hardiesse de cette expression étoit permise.

Lorsque les Divinités eurent pris place sur des sieges de marbre dans le Palais de leur Roi, Jupiter assis sur un trône plus élevé, s'appuyant sur son sceptre d'ivoire, secoua trois ou quatre fois la tête, & autant de fois ébranla les cieux, la terre & les mers. L'indignation mit enfin ces mots dans sa bouche:

(1) Les Romains comptoient douze divinités principales: Jupiter, Neptune, Apollon, Mercure, Vulcain, Mars, Vesta, Junon, Minerve, Vénus, Diane & Cérès.

VIII. Jupiter se plaint aux Dieux de la méchanceté des hommes.

MON embarras fut moins grand qu'aujourd'hui, lorsque j'eus à défendre mon Empire contre la tempête excitée par ces Géants ambitieux (1) qui vouloient porter leurs cent bras dans le ciel soumis; quelque féroce que fut l'ennemi, la guerre ne regardoit qu'une seule race d'hommes: son extinction pouvoit la terminer. Maintenant je suis outragé par le monde entier qu'entoure l'Océan. Le genre humain doit être détruit, J'ai tenté tout auparavant (2); j'en jure par les fleuves des enfers, errants sous les terres, dans les bois sombres du Styx;

(2) Les leçons varient ici: selon les unes, Jupiter jure de perdre le genre humain; selon les autres, il a tout tenté avant de se décider à le perdre. Cette dernière est celle des *Variorum*. Le serment des Dieux par le Styx étoit inviolable.

Cuncta priùs tentanda : ſed immedicabile vulnus
Enſe recidendum eſt, ne pars ſincera trahatur.
Sunt mihi Semidei, ſunt ruſtica numina, Fauni,
Et Nymphæ, Satyrique, & monticolæ Silvani :
Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
Quas dedimus, certè terras habitare ſinamus.
An ſatis, ô Superi, tutos fore creditis illos?
Cùm mihi, qui fulmen, qui vos habeoque regoque,
Struxerit inſidias notus feritate Lycaon?
Confremuere omnes, ſtudiiſque ardentibus auſum
Talia depoſcunt. Sic, cùm manus impia ſævît
Sanguine Cæſareo Romanum extinguere nomen (1);
Attonitum tanto ſubitæ terrore ruinæ
Humanum genus eſt; totuſque perhorruit orbis.
Nec tibi grata minùs pietas, Auguſte, tuorum,
Quàm fuit illa Jovi : qui poſtquam voce, manuque
Murmura compreſſit, tenuere ſilentia cuncti.

IX. Lycaon mutatus in Lupum. Jupiter diluvio perdere orbem ſtatuit.

SUBSTITIT ut clamor preſſus gravitate regentis,
Jupiter hoc iterum ſermone ſilentia rupit.
Ille quidem pœnas (curam hanc dimittite) ſolvit :
Quod tamen admiſſum, quæ ſit vindicta, docebo.
Contigerat noſtras infamia temporis aures :
Quam cupiens falſam, ſummo delabor Olympo (1),
Et Deus humanâ luſtro ſub imagine terras.
Longa mora eſt, quantum noxæ ſit ubique repertum,
Enumerare : minor fuit ipſa infamia vero.
Mænala tranſieram latebris horrenda ferarum,
Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi :
Arcados hinc ſedes, & inhoſpita tecta tyranni
Ingredior : traherent cùm ſera crepuſcula noctem.
Signa dedi veniſſe Deum, vulguſque precari

(1) *Delabor Olympo.* Le mont Olympe, le plus élevé de la Grèce,

mais on doit porter le fer dans une blessure incurable, de crainte que le mal ne se communique aux parties saines.

J'ai des demi-Dieux, des Divinités champêtres, des Nymphes, des Faunes, des Satyres & des Silvains que nous n'avons point encore jugé dignes des honneurs du ciel, mais à qui nous avons donné la terre pour y fixer leur séjour, les y croyez-vous assez en sûreté, lorsque moi, qui tiens la foudre, qui vous commande à tous, je me suis vu l'objet des pieges de Lycaon, si connu par sa férocité ?

Les Dieux frémirent, & demanderent à haute voix la punition d'un attentat si audacieux. Ainsi lorsqu'une multitude impie essaya d'éteindre le nom Romain dans le sang de César (1), l'univers épouvanté pâlit à la nouvelle de cette entreprise si coupable, la terre entiere en frémit d'horreur. Cet attachement des tiens, Auguste, ne te fut pas plus agréable que celui des Dieux le fut à Jupiter. Il fit signe de la main & de la voix, les murmures s'appaiserent & chacun se tut.

(1) *Manus impia.* Il s'agit ici de la main parricide & impie des Conjurés qui en différents temps attaquérent la vie d'Auguste, & non celle de Jules-César ; car Jules ne survécut point à la conjuration de Cassius & de Brutus ; & la sensibilité d'Auguste a trait à l'intérêt que ses courtisans prirent à son sort personnel, & non à celui de son pere adoptif.

IX. Lycaon changé en Loup. Jupiter se décide à perdre le monde par un déluge.

Les cris n'eurent pas plutôt été suspendus par l'autorité du Souverain des Dieux, qu'il rompit de nouveau le silence par ces mots ;

Quittez ce soin ; le coupable a reçu son châtiment ; je vous apprendrai cependant son crime & ma vengeance.

Le bruit des forfaits de ce siecle avoit frappé mes oreilles ; desirant qu'il fût la voix du mensonge, je descends du ciel (1) pour m'éclaircir ; j'honore la terre de la présence d'un Dieu caché sous les apparences de l'humanité. Il seroit trop long de vous raconter le nombre & les especes de désordres que je découvris par-tout ; la renommée étoit au-dessous de la vérité.

J'avois passé le mont Ménale, terrible par les bêtes féroces dont il est la retraite, le mont Cyllene, le froid Lycée couvert de sapins, & j'arrivai bientôt dans le Royaume d'Arcadie. J'entre sous ces toits où l'hospitalité n'est pas connue, dans le temps où les crépuscules du soir amenent la nuit après eux.

représenté comme portant son sommet jusqu'au ciel, est pris fréquemment pour le ciel même.

Cœperat : irridet primo pia vota Lycaon :
Mox ait, experiar, Deus hic, discrimine aperto,
An sit mortalis, nec erit dubitabile verum.
Nocte gravem somno nec opinâ perdere morte
Me parat : hæc illi placet experientia veri.
Nec contentus eo, missi de gente Molossa
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit :
Atque ita semineces partim ferventibus artus
Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
Quos simul imposuit mensis, ego vindice flammâ
In dominum dignosque everti tecta Penates.
Territus ipse fugit, nactusque silentia ruris
Exululat, frustraque loqui conatur : ab ipso
Colligit os rabiem : solitæque cupidine cædis
Utitur in pecudes, & nunc quoque sanguine gaudet.
In villos abeunt vestes, in crura lacerti.
Fit lupus : & veteris servat vestigia formæ :
Canities eadem est, eadem violentia vultûs,
Iidem oculi lucent, eadem feritatis imago est.
Occidit una domus : sed non domus una perire
Digna fuit : quà terra patet, fera regnat Erynnis.
In facinus jurasse putes : dent ocyus omnes,
Quas meruere pati (sic stat sententia) pœnas.
Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque frementi
Adjiciunt : alii partes assensibus implent.
Est tamen humani generis jactura dolori
Omnibus : & quæ sit terræ mortalibus orbæ
Forma futura rogant, quis sit laturus in aras
Thura, ferisne paret populandas tradere terras.
Talia quærentes (sibi enim fore cætera curæ)
Rex Superûm trepidare vetat ; sobolemque priori
Dissimilem populo promittit origine mirâ.
Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras :
Sed timuit, ne fortè sacer tot ab ignibus æther
Conciperet flammas, totusque ardesceret axis.
Esse quoque in fatis reminiscitur, affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli,
Ardeat, & mundi moles operosa laboret.
Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum :

J'avois donné des signes de l'arrivée d'un Dieu ; le peuple commençoit à prier. Lycaon rit d'abord des vœux que m'adresse la piété. J'éprouverai bientôt, dit-il, par une marque certaine, si c'est un Dieu ou un mortel, et la vérité ne sera pas douteuse. Il me prépare pendant mon sommeil, au milieu de la nuit, une mort imprévue. Il s'applaudit de son projet ; peu content, le barbare égorge un des ôtages qu'il avoit reçus des Molosses, fait bouillir partie des membres encore palpitants de ce malheureux, en fait rôtir une autre, & les sert ensemble sur ma table. Des feux vengeurs s'allumerent à mon ordre ; je détruisis ce Palais & ces Pénates dignes d'un tel Maître.

Lycaon s'enfuit épouvanté. Vainement il s'efforce de parler ; il remplit de hurlements le silence des campagnes. Il n'a rien perdu de sa fureur. Toujours avide de meurtres, il tourne sa rage contre les troupeaux, & jouit encore du sang qu'il fait couler. Les *habits* qui le couvrent se convertissent en un poil épais, ses bras en jambes ; il devient un loup & conserve des restes de sa premiere forme. On remarque la même couleur dans son poil, la même violence sur son visage ; ses yeux brillent comme auparavant ; il porte les mêmes marques de férocité.

Une maison vient d'être anéantie ; mais ce n'est pas la seule qui a mérité de l'être. La farouche Erynnis s'est emparée de la terre entiere. On diroit que les hommes se sont tous engagés au crime par un serment impie : il est temps qu'ils éprouvent le châtiment qu'ils ont mérité de souffrir.

Les Dieux approuvent hautement la résolution de Jupiter ; les uns ajoutent même des raisons pour augmenter sa colere. Les autres témoignent leur aveu par des signes. Cependant la perte du genre humain les afflige. Ils demandent quel sera désormais l'état de la terre déserte ? Qui portera de l'encens sur leurs autels ? & si le monde sera livré aux bêtes farouches pour en remplacer les habitans ? Jupiter leur défend de s'inquiéter, & de chercher à connoître ce qu'il doit arriver. Il se charge de ce soin. Il leur promet une race d'hommes absolument différente de la premiere, et dont l'origine sera miraculeuse.

Il étoit déjà prêt à lancer ses foudres ; mais il craignit que le pur Ether, embrasé par tant de feux, ne consumât le ciel même. Il se ressouvint aussi que les Destins avoient réglé qu'un temps viendroit où les cieux, la terre, & les mers seroient dévorés par les flammes, & que la masse de l'univers arrangée avec tant de soin seroit entierement détruite. Il quitta donc les traits que les Cyclopes avoient forgés. Il choisit un supplice différent. Son dessein est d'ensevelir les

Pœna placet diversa; genus mortale sub undis
Perdere, & ex omni nimbos demittere cœlo.

X. *Diluvii descriptio.*

PROTINUS Æoliis Aquilonem claudit in antris,
Et quæcumque fugant inductas flamina nubes:
Emittitque Notum. Madidis Notus evolat alis,
Terribilem piceâ tectus caligine vultum.
Barba gravis nimbis: canis fluit unda capillis:
Fronde sedent nebulæ: rorant pennæque, sinusque.
Utque manu latè pendentia nubila pressit,
Fit fragor, & densi funduntur ab æthere nimbi.
Nuntia Junonis, varios induta colores,
Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus affert.
Sternuntur segetes, & deplorata coloni
Vota jacent, longique perit labor irritus anni.
Nec cœlo contenta suo est Jovis ira: sed illum
Cæruleus frater juvat auxiliaribus undis.
Convocat hic amnes: qui postquam tecta tyranni
Intravere sui: Non est hortamine longo
Nunc, ait, utendum: vires effundite vestras;
Sic opus est: aperite domos, ac mole remotâ,
Fluminibus vestris totas immittite habenas.
Jusserat, hi redeunt, ac fontibus ora relaxant;
Et defrenato volvuntur in æquora cursu.
Ipse tridente suo terram percussit: at illa
Intremuit, motuque vias patefecit aquarum.
Exspatiata ruunt per apertos flumina campos:
Cùmque satis arbusta simul, pecudesque, virosque,
Tectaque, cùmque suis rapiunt penetralia sacris:
Si qua domus mansit, potuitque resistere tanto
Indejecta malo; culmen tamen altior hujus
Unda tegit: pressæque latent sub gurgite turres.
Jamque mare, & tellus, nullum discrimen habebant:
Omnia pontus erant; deerant quoque littora ponto.
Occupat hic collem: cymbâ sedet alter aduncâ:
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat:
Ille super segetes, aut mersæ culmina villæ,
Navigat: hic summâ piscem deprendit in ulmo.

mortels sous les eaux, & d'envoyer des pluies de toutes les parties du ciel.

X. *Description du Déluge.*

AUSSI-TÔT il enferme dans les antres d'Eole l'Aquilon & les autres vents dont le souffle écarte les nuages ; il ne laisse en liberté que celui du midi. Ce vent s'éleve sur ses ailes humides ; l'obscurité qui l'environne se répand par-tout autour de lui. Sa barbe est chargée de brouillards ; l'onde coule le long de ses cheveux blancs ; les nuées épaisses sont assises sur son front ; des torrents tombent de son sein & de ses ailes. Il ramasse les nues suspendues au loin, & les presse entre ses mains. Soudain un horrible fracas se fait entendre ; des pluies affreuses descendent du ciel avec impétuosité. La messagere de Junon, vêtue de plusieurs couleurs différentes, Iris puise des eaux dans la mer dont elle va grossir les nuages. Les moissons sont renversées ; l'espérance du laboureur est détruite, & le travail d'une année tombe & périt en un instant.

Le courroux de Jupiter n'est point encore satisfait des armes que lui fournit le ciel, son frere Neptune y joint le secours de ses ondes. Il assemble tous les fleuves, & lorsqu'ils sont entrés dans son Palais : De longs discours seroient inutiles, leur dit-il : déployez toutes vos forces, ouvrez toutes vos sources, reculez les bornes de vos rivages, & laissez un cours libre à vos eaux. Il ordonne, les fleuves partent ; ils brisent les digues qui les retiennent, & roulent dans les mers impétueusement & sans ordre.

Neptune frappe la terre de son trident ; elle s'ébranle, & présente de nouveaux passages aux eaux. Les fleuves sortis de leurs bords, s'élancent dans les campagnes qui leur sont ouvertes. Ils entraînent à la fois les arbres, les troupeaux, les hommes, les temples & les Dieux. Il ne reste plus de maisons ; si quelqu'une peut résister à leur fureur, les ondes la couvrent bientôt jusqu'au sommet. Les tours pressées de tous côtés s'ensevelissent dans ces gouffres.

Déjà l'Océan & la terre n'avoient plus rien qui les distinguât. On ne voyoit par-tout qu'une mer vaste & sans rivage. L'un se retire sur une montagne ; l'autre monte dans une barque, & se sert de la rame dans un lieu où quelques jours auparavant il promenoit la charrue. Quelques-uns naviguent sur leurs moissons, ou sur leurs campagnes inondées. Celui-ci prend un poisson sur le sommet d'un ormeau ; si par hasard

Figitur in viridi, si fors tulit, anchora prato :
Aut subjecta tegunt curvæ vineta carinæ :
Et modo quà graciles gramen carpsêre capellæ ;
Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.
Mirantur sub aqua lucos, urbesque, domosque,
Nereides : silvásque tenent delphines, et altis
Incursant ramis, agitataque robora pulsant.
Nat lupus inter oves, fulvos vehit unda leones :
Unda vehit tigres ; nec vires fulminis apro,
Crura nec ablato prosunt velocia cervo.
Quæsitisque diu terris, ubi sistere possit,
In mare lassatis volucris vaga decidit alis.
Obruerat tumulos immensa licentia ponti,
Pulsabantque novi montana cacumina fluctus.
Maxima pars undâ rapitur : quibus unda pepercit,
Illos longa domant inopi jejunia victu.

XI. Deucalion & Pyrrha è diluvio servati. Amborum piæ querelæ. Orbis restitutus.

SEPARAT Aonios Actæis Phocis ab agris (1),
Terra ferax, dum terra fuit : sed tempore in illo
Pars maris, & latus subitarum campus aquarum.
Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus,
Nomine Parnassus, superatque cacumine nubes.
Hîc ubi Deucalion (nam cætera texerat æquor)
Cum consorte tori parvâ rate vectus adhæsit,
Corycidas nymphas (2), & numina montis adorat :
Fatidicamque Themin, quæ tunc oracla tenebat.
Non illo melior quisquam nec amantior æqui
Vir fuit ; aut illâ reverentior ulla Deorum.
Jupiter ut liquidis stagnare paludibus orbem,
Et superesse videt de tot modò millibus unum,
Et superesse videt de tot modò millibus unam,
Innocuos ambos, cultores numinis ambos :
Nubila disjecit, nimbisque Aquilone remotis,
Et cœlo terras ostendit, & æthera terris.

(1) La Géographie n'est point exacte ; c'est la Béotie qui sépare la Phocide de l'Attique.

il jette l'ancre, elle s'arrête dans une prairie. Les vaisseaux flottent au-dessus des côteaux qui portoient la vigne. Les veaux marins se reposent sur ces rochers où les chevres paissoient autrefois. Les Néréides étonnées regardent sous les ondes, des bois, des villes & des maisons. Les Dauphins se promenent dans les forêts; ils se heurtent contre des troncs & des branches, ils ébranlent les chênes.

Occupé de son propre péril & négligeant sa proie, le loup nage au milieu des brebis. Le torrent entraîne les lions farouches et les tigres. La force du sanglier, égale à la foudre, lui devient inutile. Les jambes agiles du cerf ne lui sont d'aucun secours. L'oiseau timide errant de tous côtés, cherchant en vain un endroit sur lequel il puisse se reposer, baisse ses ailes fatiguées, & tombe au fond des eaux.

La mer librement répandue couvroit la terre entiere & les lieux les plus élevés. Ses vagues, pour la premiere fois, battoient le sommet des montagnes; elles avoient englouti déjà la plus grande partie des hommes; une faim cruelle & dévorante eut bientôt fait périr ceux qu'elles avoient épargnés.

XI. Deucalion & Pyrrha sauvés du déluge. Plaintes touchantes de l'un & de l'autre. Le monde est rétabli.

LA Phocide qui sépare la Béotie des champs Attiques (1) étoit très-fertile lorsqu'elle étoit encore terre. Alors el'e étoit devenue partie de l'Océan, & ses campagnes servoient de lit aux ondes qui les cachoient. Dans cette contrée une montagne célebre porte deux cimes jusqu'au ciel; son nom est le Parnasse; son sommet s'éleve au-delà des nues. C'est dans ce lieu que Deucalion & Pyrrha son épouse aborderent, portés sur une barque légere. Le reste du monde étoit sous les eaux. Ils adorent d'abord les Nymphes Corycides (2), les Dieux du Parnasse, & Thémis dont l'œil perce l'avenir, & qui rendoit alors des oracles.

Aucun homme ne fut meilleur ni plus juste que Deucalion; aucune femme ne respecta plus les Dieux que Pyrrha. Jupiter voyant que l'univers ne lui présente qu'une plaine immense & liquide, et que de tant de milliers d'êtres qui l'habitoient, il ne restoit plus qu'un homme & qu'une femme, innocents & pieux l'un & l'autre, sépare les nuages, ordonne à l'Aquilon de les chasser au loin, & montre la terre au ciel, & le ciel à la terre.

(2) Ces Nymphes tirent leur nom de la caverne qui leur étoit consacrée sur le Parnasse.

Nec maris ira manet, positoque tricuspide telo
Mulcet aquas rector pelagi : supraque profundum
Extantem, atque humeros innato murice tectum
Cæruleum Tritona (3) vocat : conchâque sonanti
Inspirare jubet, fluctusque, & flumina signo
Jam revocare dato. Cava buccina sumitur illi,
Tortilis in latum quæ turbine crescit ab imo;
Buccina, quæ medio concepit ubi aëra ponto,
Littora voce replet sub utroque jacentia Phœbo.
Tum quoque, ut ora Dei madidâ rorantia barbâ
Contigit, & cecinit jussos inflata receptus :
Omnibus audita est telluris & æquoris undis,
Et quibus est undis audita, coërcuit omnes.
Jam mare littus habet, plenos capit alveus amnes :
Flumina subsidunt, colles exire videntur,
Surgit humus, crescunt loca decrescentibus undis :
Postque diem longam nudata cacumina silvæ
Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.
Redditus orbis erat : quem postquam vidit inanem,
Et desolatas agere alta silentia terras
Deucalion, lacrymis ita Phyrrham affatur obortis.
O soror, ô conjux, ô femina sola superstes,
Quam commune mihi genus, & patruelis origo (4),
Deinde torus junxit, nunc ipsa pericula jungunt :
Terrarum, quascumque vident occasus, & ortus,
Nos duo turba sumus : possedit cætera pontus.
Hæc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ
Certa satis : terrent etiam nunc nubila mentem.
Quid tibi, si sine me fatis erepta fuisses,
Nunc animi, miseranda, foret ? quo sola timorem
Ferre modo posses ? quo consolante dolores ?
Namque ego (crede mihi) si te modo pontus haberet,
Te sequerer conjux; & me quoque pontus haberet.
O utinam pôssem populos reparare paternis
Artibus, atque animas formatæ infundere terræ !
Nunc genus in nobis restat mortale duobus;
(Sic visum Superis) hominumque exempla manemus.

(3) Les Poëtes représentent les Tritons avec une tête humaine, des pieds de cheval, & une queue de poisson. Ils étoient les trompettes, les hérauts de Neptune.

Les flots s'appaisent, le Souverain des mers abaisse ses ondes; il pose son trident; il appelle sur leur surface le Triton (3) couvert d'écailles de pourpre, lui commande de sonner de sa conque, & de révoquer les ordres donnés aux fleuves & aux flots. Celui-ci prend aussi-tôt cette conque cave, qui courbée vers une de ses extrémités, va toujours en s'élargissant jusqu'à l'autre. Quand il s'en sert du milieu de l'Océan, il se fait entendre de tous les rivages, et de ceux qui voient le soleil se lever, et de ceux qui le voient se coucher.

Aussi-tôt qu'il l'eut approchée de sa bouche environnée d'une barbe limoneuse, & qu'il eut sonné le signal ordonné par Neptune, les ondes de l'Océan, & celles qui étoient répandues sur la terre, accoutumées à ces accents, rentrent dans leur lit. La mer retire ses vagues, & découvre ses bords. Les fleuves reprennent leurs limites. Les collines paroissent sortir du sein des eaux qui s'écoulent; la terre s'éleve & s'étend à mesure qu'elles diminuent. Après un long temps les forêts montrent leurs têtes nues, & conservent encore le limon laissé sur leurs branches. Le monde enfin reparoît tout entier.

Quand Deucalion eut vu ce globe ainsi dévasté, & le profond silence qui régnoit sur ces terres désolées, il ne put retenir ses larmes, & parla de la sorte à Pyrrha :

O ma sœur, ô mon épouse! vous êtes restée seule de toutes les femmes. Nous avons une origine commune, nos peres étoient freres (4), l'Hymen ajoute à ces premiers nœuds; des malheurs réciproques doivent les resserrer encore. Dans quelque partie de la terre que regarde le soleil, soit qu'il commence, soit qu'il acheve son cours, il ne voit que nous deux de tous ses habitants. Les eaux ont englouti tout le reste. Notre vie même n'est peut-être point encore en sûreté, & l'aspect du moindre nuage m'inspire maintenant de l'effroi. Quelle seroit aujourd'hui ton infortune, si, sans moi, tu fusses échappée au malheur général! seule & sans appui, comment aurois-tu soutenu tes terreurs & tes peines? qui t'auroit consolée dans tes malheurs? quant à moi, si les mers t'avoient ensevelie, crois-moi, chere épouse, je t'aurois suivie, & les flots m'auroient aussi reçu dans leur sein. Que n'est-il en mon pouvoir de reproduire les hommes par le même art que celui de Prométhée mon père, & d'animer un peu de boue comme lui! C'est en nous deux à présent que consiste tout le genre humain. Ainsi l'ont voulu les Dieux : nous sommes seulement des témoins qu'il exista des hommes.

(4) Epiméthée, pere de Pyrrha, & Prométhée, père de Deucalion, étoient fils de Japet.

XII. *Homines è lapidibus procreati.*

DIXERAT; & flebant: placuit cœleste precari
Numen, & auxilium per sacras quærere sortes (1).
Nulla mora est: adeunt pariter Cephisidas undas,
Et nondum liquidas, sed jam vada nota secantes.
Inde ubi libatos irroravêre liquores
Vestibus, & capiti; flectunt vestigia sanctæ
Ad delubra Deæ; quorum fastigia turpi
Squalebant musco, stabantque sine ignibus aræ.
Ut templi tetigêre gradus, procumbit uterque
Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.
Atque ita: Si precibus, dixerunt, numina justis
Victa remollescunt; si flectitur ira Deorum:
Dic, Themi, quâ generis damnum reparabile nostri
Arte sit; & mersis fer opem, mitissima, rebus.
Mota Dea est; sortemque dedit: Discedite templo,
Et velate caput, cinctasque resolvite vestes,
Ossaque post tergum magnæ jactate parentis.
Obstupuêre diu: rupitque silentia voce
Pyrrha prior, jussisque Deæ parere recusat:
Detque sibi veniam pavido rogat ore, pavetque
Lædere jactatis maternas ossibus umbras.
Intereà repetunt cæcis obscura latebris
Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.
Inde Promethides placidis Epimethida dictis
Mulcet; &, Aut fallax, ait, est solertia nobis;
Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.
Magna parens terra est: lapides in corpore terræ
Ossa reor dici: jacere hos post terga jubemur.
Conjugis augurio quanquam Titania mota est,
Spes tamen in dubio est: adeò cœlestibus ambo
Diffidunt monitis; sed quid tentare nocebat?
Discedunt, velantque caput, tunicasque recingunt:
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?)
Ponere duritiem cœpêre suumque rigorem,
Mollirique morâ, mollitaque ducere formam.

XII. *Pierres transformées en hommes.*

AINSI parloit Deucalion ; ſon épouſe pleuroit avec lui. Ils croient devoir implorer le ciel, & chercher du ſecours dans les oracles (1). Cette réſolution ne ſouffre aucun retardement ; ils vont enſemble ſur les bords du fleuve Céphiſe ; ſes ondes n'avoient point encore repris leur premiere limpidité ; mais elles couloient dans leur lit ordinaire. Ils en puiſent, ils en arroſent leurs têtes & leurs habits pour ſe purifier, & marchent enſuite vers les lieux conſacrés à Thémis. Le faîte de ſon Temple étoit encore ſouillé d'une mouſſe bourbeuſe. Aucun feu ne brûloit plus ſur ſes autels. Tous deux en arrivant ſe proſternerent ſur la terre, & baiſerent le marbre avec reſpect.

Si de juſtes prieres peuvent fléchir les Dieux, dirent-ils ; ſi leur courroux n'eſt point implacable, daignez nous apprendre, Thémis, comment la perte du genre humain peut être réparée. Que votre bonté vienne au ſecours de l'univers ſubmergé. La Déeſſe fut touchée & rendit cet oracle :

Eloignez-vous du Temple, voilez vos têtes, détachez vos ceintures, & jettez derriere vous les os de votre grand'mère.

Ils reſterent long-temps étonnés. Pyrrha rompit la premiere le ſilence. Elle refuse d'obéir aux ordres de la Déeſſe & d'une voix tremblante la ſupplie de lui pardonner ; mais elle craint de manquer aux manes de ſa mere en en jettant ainſi les os.

Cependant ils examinerent de nouveau chacun ſéparément l'obſcurité de l'oracle. Ses paroles ambigues occupent long-temps leur eſprit. Enfin Deucalion adreſſe ces mots à Pyrrha, dont il ſoulage l'inquiétude : Ou mon jugement me trompe, ou l'oracle ne nous conſeille aucun crime. La terre eſt notre mere commune ; ſes os ſont les pierres qu'elle renferme dans ſon ſein, & ce ſont ceux-là qu'on nous ordonne de jetter derriere nous.

Quoique Pyrrha ſoit frappée de l'interprétation de ſon mari, le doute accompagne cependant ſon eſpérance. Tous deux ſe défient de l'avis des Dieux ; mais y avoit-il du danger à le tenter ? Ils deſcendent, ils voilent leurs viſages, ils détachent leurs ceintures, ils jettent derriere eux les pierres, ainſi qu'il leur avoit été preſcrit. Auſſi-tôt, qui le croiroit, ſi l'antiquité n'en étoit le garant ? ces pierres quittent leur dureté, s'amolliſſent & prennent une nouvelle forme ; elles

(1) *Sacras ſortes.* Les oracles multipliés par la crédulité ſuperſtitieuſe, étoient auſſi appelés Sorts, parce que la fortune préſidoit à quelques-uns. On conſultoit ces derniers en mettant dans une urne de petits billets, ſur leſquels étoient écrites diverſes ſentences qu'on tiroit enſuite au haſard.

Mox, ubi creverunt, naturaque mitior illis
Contigit; ut quædam, ſic non manifeſta, videri
Forma poteſt hominis: ſed, uti de marmore cœpto,
Non exacta ſatis, rudibuſque ſimillima ſignis.
Quæ tamen ex illis aliquo pars humida ſucco,
Et terrena fuit; verſa eſt in corporis uſum:
Quod ſolidum eſt, flectique nequit, mutatur in oſſa:
Quæ modò vena fuit, ſub eodem nomine manſit:
Inque brevi ſpatio, Superorum numine, ſaxa
Miſſa viri manibus faciem traxêre virorum;
Et de femineo reparata eſt femina jactu.
Inde genus durum ſumus, experienſque laborum,
Et documenta damus, quâ ſimus origine nati.

XIII. Cætera animalia formantur, quorum in numero Python ſerpens, qui necatur ab Apolline. Ludi Pythii inſtituuntur.

CÆTERA diverſis tellus animalia formis
Sponte ſuâ peperit: poſtquam vetus humor ab igne
Percaluit ſolis, cœnumque, udæque paludes,
Intumuêre æſtu, fecundaque ſemina rerum
Vivaci nutrita ſolo, ceu matris in alvo,
Creverunt, faciemque aliquam cepêre morando.
Sic, ubi deſeruit madidos ſeptemfluus agros
Nilus, & antiquo ſua flumina reddidit alveo,
Æthereoque recens exarſit ſidere limus:
Plurima cultores verſis animalia glebis
Inveniunt, & in his quædam modò cœpta, ſub ipſum
Naſcendi ſpatium, quædam imperfecta, ſuiſque
Trunca vident numeris; & eodem in corpore ſæpe
Altera pars vivit; rudis eſt pars altera tellus.
Quippe, ubi temperiem ſumprêſe humorque calorque,
Concipiunt: & ab his oriuntur cuncta duobus.
Cùmque ſit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat: & diſcors concordia fetibus apta eſt.
Ergo, ubi diluvio tellus lutulenta recenti,
Solibus æthereis altoque recanduit æſtu:
Edidit innumeras ſpecies, partimque figuras

paroissent croître & se couvrir d'une substance plus délicate, de maniere qu'elles présentent bientôt des figures humaines, mais encore imparfaites, & semblables à des statues de marbre qui ne sont qu'ébauchées. Les parties terrestres de ces pierres, celles que quelques sucs rendoient humides, deviennent des chairs: ce qu'elles ont de solide & qui ne peut fléchir, se convertit en os. Ce qu'on appelloit veine auparavant conserve le même nom, & dans un court espace de temps, avec l'aide des Dieux, les pierres lancées par la main de l'homme formerent des êtres semblables à lui, et celles que jetta Pyrrha formerent des femmes. De là vient ce tempérament dur qui nous caractérise, cette force éprouvée au travail, & nous donnons assez de marques de notre origine.

XIII. *Formation des autres animaux : Apollon tue le serpent Python, & institue les jeux Pythiens.*

LA terre enfanta bientôt d'elle-même les autres animaux de différentes especes. Après que le soleil eut répandu ses feux sur la fange laissée par le déluge, & que la chaleur l'eut fait fermenter, les semences des êtres nourries dans un sol vivifiant, commencerent à croître comme dans le sein de leur mere, & prirent une forme particuliere au bout d'un certain temps. Ainsi lorsque le Nil aux sept bouches a quitté le terrein qu'il inonde pour le féconder, & retiré tous ses flots dans leur premier lit; le limon qu'il vient d'y laisser, imprégné des feux de l'astre du jour, produit une infinité de petits animaux que le laboureur découvre en retournant ses champs. Quelques-uns commencent seulement à naître: d'autres encore imparfaits manquent des membres qui leur sont nécessaires. Souvent on voit dans le même corps une partie animée, tandis que l'autre n'est qu'une terre grossiere.

La chaleur & l'humidité tempérées l'une par l'autre sont les sources de la fécondité, & l'origine des êtres; car lorsque les feux agissent sur les eaux, la vapeur humide qui s'en exhale produit tout, & l'union de ces éléments contraires est le principe de la génération. Ainsi la terre couverte du limon bourbeux qui restoit du déluge, échauffée par un soleil ardent, produisit des especes innombrables d'animaux; elle en forma plusieurs semblables aux premiers; mais elle en créa beaucoup de nouveaux.

Rettulit antiquas, partim nova monstra creavit.
Illa quidem nollet; sed te quoque, maxime Python,
Tum genuit: populisque novis, incognite serpens,
Terror eras; tantum spatii de monte tenebas.
Hunc Deus arcitenens, & nunquam talibus armis
Antè, nisi in damis capreisque fugacibus, usus,
Mille gravem telis exhaustâ penè pharetrâ
Perdidit; effuso per vulnera nigra veneno.
Neve operis famam posset delere vetustas,
Instituit sacros celebri certamine ludos,
Pythia, perdomitæ serpentis nomine (1), dictos.
Hic juvenum quicumque manu, pedibusve, ratâve,
Vicerat, esculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat: longoque decentia crine
Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

XIV. Phœbus à Cupidine vulneratur.

Primus amor Phœbi Daphne Peneïa: quem non
Sors ignara dedit, sed sæva Cupidinis ira.
Delius hunc, nuper victo serpente superbus,
Viderat adducto flectentem cornua nervo:
Quidque tibi, lascive puer, cum fortibus armis (1)?
Dixerat; ista decent humeros gestamina nostros;
Qui dare certa feræ, dare vulnera possumus hosti:
Qui modò pestifero tot jugera ventre prementem
Stravimus innumeris tumidum Pythona sagittis.
Tu, face nescio quos, esto contentus, amores
Irritare tuâ: nec laudes assere nostras.
Filius huic Veneris, Figat tuus omnia, Phœbe,
Te meus arcus, ait: quantòque animalia cedunt
Cuncta Deo, tantò minor est tua gloria nostrâ.
Dixit: & eliso percussis aëre pennis
Impiger umbrosâ Parnassi constitit arce:
Deque sagittiferâ prompsit duo tela pharetrâ
Diversorum operum: fugat hoc, facit illud, amorem:
Quod facit auratum est, & cuspide fulget acuta:

Elle ne l'auroit pas voulu, cependant elle t'engendra, funeste Python. Serpent épouvantable, inconnu, tu devins la terreur des hommes qui venoient de naître. Ta masse monstrueuse occupoit la place d'une montagne. Apollon armé d'un arc & de fleches, dont il ne s'étoit servi jusqu'alors que contre les daims & les chevreuils fugitifs, épuisa son carquois sur le dos de ce monstre, & lui fit rendre par mille blessures son sang & son venin.

Pour que le temps n'affoiblît point l'éclat de ce triomphe, il institua les jeux sacrés, auxquels il donna le nom de Pythiens, en mémoire du dragon qu'il avoit domté (1). Celui des jeunes gens, qui dans ses combats étoit vainqueur à la lutte, à la course, ou à la conduite d'un char, recevoit l'honneur d'une couronne de chène. Le laurier n'existoit point encore. Apollon lui-même ornoit ses longs cheveux de couronnes de feuilles de quelque arbre que ce fût.

(1) Les jeux ou les combats Pythiens, dont on rapporte l'origine à Apollon, se célébroient tous les neuf ans, vers le mois d'Avril, dans les environs de Delphes. On y disputoit des prix à la lutte, au pugilat, à la course à pied & à celle des chars.

XIV. *Apollon blessé par Cupidon.*

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, fut ses premieres amours. Ce ne fut point une force inconnue qui l'enflamma, mais la vengeance de Cupidon irrité. Fier de la victoire qu'il venoit de remporter, Apollon avoit vu le fils de Vénus qui tendoit son arc. Enfant délicat, lui dit-il, que fais-tu de ces armes au-dessus de tes forces (1)? Ce carquois siéroit mieux sur mes épaules. Je puis porter des coups certains aux farouches habitans des bois. Je puis couvrir un ennemi de blessures. J'ai vu depuis peu tomber sous mes traits ce monstre terrible, qui de son corps occupoit une si grande étendue de terrein. Contente-toi d'allumer avec ton flambeau, je ne sais quelles flammes, & ne te propose point d'égaler mes triomphes.

L'Amour lui répondit: ton arc peut tout blesser, Apollon, mais c'est le mien qui te blessera. Tous les animaux te cedent, & ta gloire est autant au-dessous de la mienne qu'ils sont au-dessous de toi. Il dit, & frappant l'air de ses ailes, il va se reposer sur le sommet ombragé du Parnasse. Il tire aussitôt de son carquois deux traits dont les effets sont différents. L'un excite l'amour, l'autre le repousse. Le premier est doré, le

(1) *Fortibus armis.* Ces fortes armes sont ici les armes du fort.

Quod fugat, obtusum est, & habet sub arundine plumbum.
Hoc Deus in Nymphâ Peneide fixit: at illo
Læsit Apollineas trajecta per ossa medullas (2).
Protinus alter amat; fugit altera nomen amantis,
Silvarum latebris, captivarumque ferarum
Exuviis gaudens, innuptæque æmula Phœbes.
Vitta coërcebat positos sine lege capillos.
Multi illam petiêre: illa aversata petentes,
Impatiens expersque viri, nemorum avia lustrat.
Sæpe pater dixit, generum mihi filia debes:
Sæpe pater dixit, debes mihi nata nepotes.
Illa velut crimen tædas exosa jugales,
Pulchra verecundo suffundens ora rubore,
Inque patris blandis hærens cervice lacertis,
Da mihi perpetuâ, genitor carissime, dixit,
Virginitate frui; dedit hoc pater ante Dianæ.
Ille quidem obsequitur: sed te decor iste, quod optas,
Esse vetat: votoque tuo tua forma repugnat.
Phœbus amat visæque cupit connubia Daphnes:
Quodque cupit, sperat; suaque illum oracula fallunt.
Utque leves stipulæ demptis adolentur aristis:
Ut facibus sepes ardent, quas fortè viator
Vel nimis admovit, vel jam sub luce reliquit:
Sic Deus in flammas abiit. Fugit ocyor aurâ
Illa levi: neque ad hæc revocantis verba resistit,
Nympha, precor, Penea, mane: non insequor hostis:
Non ego sum pastor; non hic armenta, gregesque
Horridus observo: nescis, temeraria, nescis
Quem fugias, ideòque fugis: mihi Delphica tellus,
Et Claros, & Tenedos, Pataræaque regia, servit.
Jupiter est genitor: per me quod eritque, fuitque,
Estque, patet: per me concordant carmina nervis.
Certa quidem nostra est, nostrâ tamen una sagittâ
Certior, in vacuo quæ vulnera pectore fecit.
Inventum medicina meum est, opiferque per orbem
Dicor; & herbarum subjecta potentia nobis.
Hei mihi, quod nullis amor est medicabilis herbis:
Nec prosunt domino, quæ prosunt omnibus, artes.

pointe en est aiguë; celle du second est émoussée & de plon
C'est de ce dernier qu'il frappe la fille de Pénée; il lar
l'autre contre Apollon. Le trait le pénetre jusqu'aux os (
Soudain il aime; Daphné fuit jusqu'au nom d'amant. Elle
cache dans les bois; à l'exemple de Diane, elle y tend c
pieges aux animaux, se pare de leurs dépouilles, & se
une coëffure simple rassemble ses cheveux épars.

Plusieurs amants l'avoient demandée pour épouse; m
elle avoit rejetté tous leurs vœux. Dédaignant & fuyant
hommes, elle ne se plaisoit que dans les forêts. Son pere
disoit souvent: ma fille, vous me devez un gendre; vous r
devez des petits-fils, lui répétoit-il encore; mais elle reg
doit comme un crime l'Hymen & ses flambeaux. Ses joue
ces discours se peignoient de l'incarnat modeste de la pude
& jettant ses bras autour du cou de Pénée: Permettez-mo
lui disoit-elle, de conserver mon innocence. Jupiter l
même daigna l'accorder autrefois à sa fille Diane. Son pèr
consentit; mais votre beauté, Daphné, vous défend d'êt
ce que vous desirez. Tant de graces s'opposent à de pare
souhaits. Apollon vous a vue & vous aime, Daphné; il ve
être votre époux; il espere ce qu'il desire; il y compte,
se trouve trompé par ses propres oracles. Semblable au chaum
coupé que le feu consume si facilement, ou bien aux hai
dont le voyageur a trop approché son flambeau pendant
nuit, ou dans lesquelles il l'a jetté au lever de l'aurore,
cœur d'Apollon s'échauffe & s'embrase. Daphné le fuit pl
légere que les vents, & ne prête point l'oreille aux parol
du Dieu qui cherche à la retenir.

Nymphe du Pénée, crioit-il, arrêtez, je vous prie, arrête
Ce n'est pas un ennemi qui vous poursuit; je ne suis pas u
berger; je ne veille point en ces lieux sur des troupeaux
vous ignorez, cruelle, quel est celui que vous évitez, & c'
pour cela que vous fuyez. Les peuples de Claros, de Tén
dos, de Delphes & de Patare m'obéissent. Jupiter est mo
pere. C'est moi qui dévoile aux humains ce qui est, ce q
fut; & ce qui sera. C'est moi qui vous apprends à marier le
voix au son de la lyre. Mes traits portent toujours des cou
certains; il n'en est qu'un dont la force est plus sûre; c'
celui qui m'a blessé si profondément. La médecine me do
la naissance, le monde me regarde comme son bienfaiteu
la vertu des simples m'est connue; hélas! il n'en est point q
puisse guérir de l'amour. Et cet art utile à tous les homm
n'est d'aucun secours pour son auteur.

[2] *Trajecta per ossa medullas. Blesser la moëlle en perçant les o*
ne seroit pas supportable en françois, où, comme on l'a observ
la justesse des figures ne doit jamais être sacrifiée à la hardiesse,
où le goût en proscrit la multiplicité, ordonne de ne choisir q
celles qui font image, & défend de tout peindre.

XV. Daphne in laurum mutata.

PLURA locuturum rapido Peneïa cursu
Fugit : cumque ipso verba imperfecta reliquit.
Ipse sed admisso sequitur vestigia passu :
Ut canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo
Vidit : & hic prædam pedibus petit, ille salutem.
Alter inhæsuro similis, jam jamque tenere
Sperat, & extento stringit vestigia rostro :
Alter in ambiguo est, an sit comprensus ; & ipsis
Morsibus eripitur, tangentiaque ora relinquit.
Sic Deus, & virgo est : hic spe celer, illa timore.
Viribus absumptis expalluit illa : citæque
Victa labore fugæ, spectans Peneïdas undas,
Fer, pater, inquit, opem : si flumina numen habetis.
Qua nimium placui, tellus, aut hisce, vel istam,
Quæ facit ut lædar, mutando perde figuram.
Vix prece finitâ, torpor gravis occupat artus :
Mollia cinguntur tenui præcordia libro :
In frondem crines, in ramos brachia crescunt :
Pes modò tam velox pigris radicibus hæret.
Cui Deus : At quoniam conjux mea non potes esse ;
Arbor eris certè, dixit, mea : semper habebunt
Te coma, te citharæ, te nostræ, laure, pharetræ.
Tu ducibus Latiis aderis, cùm læta triumphum
Vox canet, & longas visent Capitolia pompas.
Postibus Augustis eadem fidissima custos (1)
Ante fores stabis, mediamque tuebere quercum.
Utque meum intonsis caput est juvenile capillis ;
Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores.
Finierat Pæan : factis modò laurea ramis
Annuit : utque caput, visa est agitasse cacumen.

XVI. Io mutatur in vaccam.

EST nemus Æmoniæ (1), prærupta quod undique claudit
Silva ; vocant Tempe, per quæ Peneus, ab imo
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis :

XV. Daphné changée en laurier.

Il en eût dit davantage ; mais Daphné s'éloignoit toujours sans écouter les discours qu'il avoit commencés. Le jeune Dieu suit ses traces d'un pas rapide. Tel que le lévrier qui vient d'appercevoir un lievre dans la plaine, s'élance avec agilité après sa proie qui cherche son salut dans la fuite ; attaché à ses pas il croit déjà la tenir, il alonge la tête & la touche par une extrémité ; le lievre incertain, se croit pris ; il ranime ses forces, évite les morsures de son ennemi, & échappe à la gueule prête à le saisir. Tels sont Apollon & Daphné. La crainte rend celle-ci légere, l'espérance produit le même effet sur l'autre. Elle perd ses forces & pâlit. Epuisée par une si longue course, elle regarde les ondes du Pénée : si les fleuves ont le pouvoir des Dieux, secourez-moi, mon pere, s'écrie-t-elle, ouvrez la terre pour m'engloutir, ou changez cette beauté qui fait mon malheur.

Sa priere est à peine finie qu'un profond engourdissement fixe son corps ; une écorce légere environne ses membres délicats ; ses cheveux deviennent des feuilles ; ses bras s'étendent en rameaux ; ses pieds si rapides auparavant s'attachent à la terre par des racines.

Puisque tu ne peux être mon épouse, s'écrie alors le Dieu, tu seras du moins mon arbre ; mes cheveux, ma lyre, mon carquois seront toujours ornés de tes feuilles ; elles pareront les Guerriers Latins, lorsque les voix de la réjouissance chantant leurs triomphes, les accompagneront en pompe au Capitole. Tes branches se mêleront à celles du chêne conservateur (1) qui sera placé devant la porte du Palais d'Auguste ; & comme mes cheveux ne doivent jamais sentir les outrages de la vieillesse, tes feuilles conserveront une verdure éternelle.

Apollon cessa de parler. Le laurier fléchit ses branches nouvelles, comme s'il eut baissé la tête pour le remercier de ses dons.

[1] *Fidissima custos.* Le laurier est le symbole de la sûreté & de la protection. Les Anciens croyoient qu'il n'étoit jamais frappé de la foudre ; & Tybere ne manquoit pas, lorsqu'il tonnoit, de se mettre une couronne de laurier sur la tête.

Io changée en vache.

Dans la Thessalie (1) est une vallée environnée de bois de tous côtés, et qu'on appelle Tempé. Le Pénée descendant du haut du Pinde y coule avec rapidité ses flots écumants, &

[1] *Nemus Æmoniæ.* La Thessalie, nommée aussi Æmonie, du nom d'Æmon, pére de Thessalus.

Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summisque aspergine silvis
Influit, & sonitu plus quàm vicina fatigat.
Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni
Amnis: in his residens, facto de cautibus antro,
Undis jura dabat, Nymphisque colentibus undas.
Conveniunt illuc popularia flumina primùm,
Nescia gratentur, consolenturne parentem:
Populifer Sperchius, & irrequietus Enipeus,
Apidanusque senex, lenisque Amphrysus, & Æas:
Moxque amnes alii, qui, quà tulit impetus illos,
In mare deducunt fessas erroribus undas.
Inachus unus abest, imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io
Luget, ut amissam: nescit vitâne fruatur,
An sit apud Manes (2): sed quam non invenit usquam,
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.
Viderat à patrio redeuntem Jupiter illam
Flumine: &, O virgo, nemorum pete, dixerat, umbras:
Dum calet, & medio sol est altissimus orbe.
Ne fuge me; fugiebat enim. Jam pascua Lernæ,
Consitaque arboribus Lyrceà reliquerat arva:
Cùm Deus inductâ latas caligine terras
Occuluit. Medios Juno despexit in agros;
Et noctis faciem nebulas fecisse volucres
Sub nitido mirata die, nec fluminis illas
Esse, nec humenti sensit tellure remitti:
Atque suus conjux ubi sit circumspicit: ut quæ
Deprensi toties bene nosset furta mariti.
Quem postquam cœlo non reperit: Aut ego fallor,
Aut ego lædor, ait: delapsaque ab æthere summo
Constitit in terris, nebulasque recedere jussit.
Conjugis adventum præsenserat, inque nitentem
Inachidos vultus mutaverat ille juvencam.
Bos quoque formosa est: speciem Saturnia vaccæ
Quanquam invita, probat; necnon & cujus, & unde,
Quove sit armento, veri quasi nescia, quærit.
Jupiter è terrâ genitam mentitur, ut auctor
Desinat inquiri: petit hanc Saturnia munus.

forme dans sa chûte des vapeurs & des nuages légers qui vont arroser la cime de ces forêts. Le bruit de ses eaux se fait entendre au-delà des lieux qui l'avoisinent. C'est là qu'est le séjour de ce Dieu ; c'est de son antre qu'il commande à ses ondes ainsi qu'aux Nymphes qui les habitent. Tous les fleuves s'y rendent, incertains s'ils doivent féliciter ou consoler un père. On y voyoit le Sperchée qui baigne tant de peupliers sur ses bords ; l'Enipée, dont les eaux ne sont jamais tranquilles, l'ancien Apidane, le paisible Amphryse & l'Eas, tous les autres enfin qui, par leur impétuosité naturelle, emportés en divers lieux conduisent après de longs détours leurs flots fatigués au sein des mers.

Le seul Inachus n'y vint point. Renfermé dans son antre, il répandoit des larmes dont il grossissoit ses eaux. Pere tendre, il pleuroit sa fille Io qu'il venoit de perdre ; ignorant si elle jouissoit encore de la vie, ou si elle étoit descendue chez les morts (2). Ne l'ayant trouvée nulle part, il ne peut croire qu'elle existe en quelque lieu ; il craint même pour elle des malheurs plus grands.

Jupiter l'avoit vue revenant d'auprès de son pere. Nymphe, lui avoit-il dit, viens à l'ombre de ces bois, pendant que le soleil au plus haut des cieux, semble s'arrêter au milieu de son cours. Ne me fuis point ; car elle s'éloignoit. Elle avoit déja quitté les pâturages de Lerne ; & les campagnes de Lycée couvertes d'arbres, lorsque le Dieu répandit par-tout les ténebres. Junon porta ses regards sur la terre, & vit avec étonnement les nuages qui la couvroient & la plongeoient dans la nuit au milieu du plus beau jour. Bientôt elle reconnut qu'ils n'étoient point l'effet des vapeurs exhalées des lacs ou de l'humidité des campagnes. Elle chercha de tous côtés où pouvoit être son époux dont elle connoissoit les infidélités, & qu'elle avoit surpris si souvent. Ne le trouvant pas dans le ciel, ou je me trompe, ou je suis outragée, s'écrie-t-elle ; & s'élançant aussi-tôt du haut de l'Empyrée, elle vint s'arrêter dans l'Arcadie, & commande aux nuages de s'éloigner.

Jupiter avoit pressenti l'arrivée de son épouse, & changé la fille d'Inachus en une Genisse blanche. Elle étoit encore belle sous cette forme. Junon même, malgré son dépit, fut forcée de l'admirer ; & comme si réellement elle eut ignoré la vérité de cette aventure, elle demande de quels lieux elle est venue, à quels troupeaux elle appartient, & quel en est le maître ? Jupiter pour mettre fin à toutes ces questions, lui dit qu'elle est née de la terre ; & Junon le prie de la lui donner.

(2) *Apud Manes*. On donnoit le nom de Manes aux ames des morts & à des Divinités infernales. On les appeloit Lares, lorsque la superstition imaginoit qu'elles revenoient sur la terre pour tourmenter les vivants.

XVII. Io traditur Argo custodienda. Agnoscitur ab Inacho.

PELLICE donatâ non protinus exuit omnem
Diva metum, timuitque Jovem, & fuit anxia furti,
Donec Arestoridæ servandam tradidit Argo.
Centum luminibus cinctum caput Argus habebat:
Inde suis vicibus capiebant bina quietem;
Cætera servabant, atque in statione manebant.
Constiterat quocumque loco, spectabat ad Io:
Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.
Luce sinit pasci: cùm sol tellure sub altâ est,
Claudit, & indigno circumdat vincula collo.
Frondibus arboreis, & amarâ pascitur herbâ;
Proque toro, terræ non semper gramen habenti,
Incubat infelix, limosaque flumina potat.
Illa etiam supplex Argo cùm brachia vellet
Tendere, non habuit quæ brachia tenderet Argo,
Et conata queri, mugitus edidit ore,
Pertimuitque sonos, propriâque exterrita voce est;
Venit & ad ripas, ubi ludere sæpe solebat,
Inachidas ripas; novaque ut conspexit in undâ
Cornua, pertimuit; seseque exterrita fugit.
Naïades ignorant, ignorat & Inachus ipse,
Quæ sit: at illa patrem sequiturque sorores:
Et patitur tangi, seque admirantibus offert.
Decerptas senior porrexerat Inachus herbas;
Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis,
Nec retinet lacrymas: &, si modò verba sequantur,
Oret opem, nomenque suum, casusque loquatur.
Littera pro verbis, quam pes in pulvere duxit,
Corporis indicium mutati triste peregit.
Me miserum, exclamat pater Inachus: inque gementis
Cornibus, & niveæ pendens cervice juvencæ,
Me miserum, ingeminat, tune es quæsita per omnes
Nata mihi terras? tu non inventa, reperta es;
Luctus eras levior. Retices! nec mutua nostris
Dicta refers! alto tantum suspiria ducis

XVII. Io livrée à la garde d'Argus, reconnue par Inachus.

Ce présent ne rassura pas tout-à-fait la Déesse; elle craignit Jupiter & ses rechûtes, jusqu'à ce qu'elle eût remis ce dépôt à la garde d'Argus, fils d'Arestor.

Cet homme avoit cent yeux autour de la tête. Il n'y en avoit jamais que deux qui dormissent à la fois; les autres restoient ouverts & veilloient. Ils étoient placés de maniere qu'ils regardoient toujours Io, & qu'elle étoit devant ses yeux quoiqu'elle fût derriere lui. Il lui permet de paître pendant le jour, & lorsque le soleil s'est précipité sous la terre, il l'enferme, & passe à son cou d'indignes liens. Malheureuse! elle se nourrit de feuilles d'arbres, ou d'herbes ameres. La terre, qui lui sert de lit, est souvent toute nue. C'est d'une eau bourbeuse qu'elle fait sa boisson. Elle voudroit tendre ses bras à l'impitoyable Argus, pour implorer sa pitié, elle ne les trouve plus. Quand elle essaie de se plaindre, il ne sort de sa bouche que des mugissemens dont le son l'effraie; elle ne peut soutenir sa propre voix. Elle court sur les bords de l'Inachus, sur ces bords où jadis elle avoit coutume de jouer; dès qu'elle apperçoit dans l'onde ces cornes nouvelles qui défigurent sa tête, elle frémit, son image l'épouvante, elle se fuit elle-même.

Non-seulement les Naïades, mais Inachus lui-même ne la reconnoît point. Elle suit son père, elle suit ses sœurs, elle se laisse toucher & caresser; elle s'offre à leur admiration. Le vieil Inachus arrache des herbes & les lui présente. Elle baise ses mains, elle les mouille de larmes, qu'elle ne peut retenir, & si les mots pouvoient suivre ses desirs, elle imploreroit ses secours & l'instruiroit de son nom & de ses aventures. Au défaut de la parole, des lettres que ses pieds tracent sur la poussiere font connoître sa fille au vieillard, sous la forme qui la lui dérobe.

Infortuné que je suis, s'écrie Inachus, en embrassant la Genisse, & se penchant sur son cou! pere infortuné, disoit-il en gémissant! je t'ai cherchée par toute la terre, & j'étois moins à plaindre quand j'ignorois ton sort, qu'aujourd'hui que je te retrouve. Tu te tais, tu ne réponds rien à mes discours; de profonds soupirs s'échappent seulement de ton sein; des mugissements sont tout ce que tu peux me rendre pour mes

Pectore; quodque unum potes, ad mea verba remugis!
Nec finire licet tantos mihi morte dolores,
Sed nocet esse Deum; præclusaque janua leti
Æternum nostros luctus extendit in ævum.
Talia mœrentem stellatus summovet Argus;
Ereptamque patri diversa in pascua natam
Abstrahit: ipse procul montis sublime cacumen
Occupat: unde sedens partes speculatur in omnes.

XVIII. Mercurius Argum interficit. Syrinx mutata in arundinem.

Nec Superûm Rector mala tanta Phoronidos (1) ultra
Ferre potest: natumque vocat, quem lucida partu
Pleïas enixa (2) est: letoque det, imperat, Argum.
Parva mora est, alas pedibus, virgamque potenti
Somniferam sumpsisse manu, tegimenque capillis.
Hæc ubi dispofuit, patriâ Jove natus ab arce
Desilit in terras: illic tegimenque removit,
Et posuit pennas: tantummodò virga retenta est.
Hac agit, ut pastor, per devia rura capellas,
Dum venit, abductas (3); & structis cantat avenis.
Voce novæ captus custos Junonius artis,
Quisquis es, hoc poteris mecum considere saxo,
Argus ait, neque enim pecori fecundior ullo
Herba loco est; aptamque vides pastoribus umbram.
Sedit Atlantiades: et euntem, multa loquendo,
Detinuit sermone diem, junctisque canendo
Vincere arundinibus servantia lumina tentat.
Ille tamen pugnat molles evincere somnos:
Et quamvis sopor est oculorum parte receptus,
Parte tamen vigilat: quærit quoque (namque reperta
Fistula nuper erat) quâ sit ratione reperta.
Tum Deus, Arcadiæ gelidis in montibus, inquit,
Inter Hamadriadas celeberrima Nonacrinas
Naïas una fuit: Nymphæ Syringa vocabant.
Non semel & Satyros eluserat illa sequentes,
Et quoscumque Deos umbrosaque silva, feraxque
Rus habet. Ortygiam studiis, ipsâque colebat

paroles ! La mort même ne peut mettre fin à mes peines ; c'est un malheur pour moi d'être Dieu. La porte du séjour des ombres m'est fermée ; & mes pleurs, éternels comme moi, ne cesseront de couler.

Le vigilant Argus arrive au milieu des plaintes ; il arrache Io des bras de son pere, & la conduit dans d'autres pâturages. Il va se placer sur le sommet d'une haute montagne. C'est là que s'asseyant, il peut la voir de tous côtés.

XVIII. Mercure tue Argus, dont les yeux sont placés sur la queue du Paon. Syrinx changée en roseaux.

CEPENDANT le Souverain des Dieux ne put soutenir plus long-temps les maux qu'éprouvoit la sœur de Phoronée (1). Il appelle son fils Mercure né de l'une des Pléiades (2), & le charge de livrer Argus à la mort. Aussi-tôt Mercure attache ses ailes à ses talons, prend son bonnet, & sa baguette qui fait naître le sommeil ; ensuite il descend au Palais de Jupiter sur la terre. Il y quitte ses ailes & son chapeau, & ne conservant que sa baguette, il s'en sert comme un berger de sa houlette, pour rassembler un troupeau de chevres qu'en chemin il avoit dérobé dans les champs (3) ; & en même temps il joue de la flûte.

Le gardien employé par Junon, séduit par une harmonie qui lui étoit nouvelle : Qui que tu sois, dit-il à Mercure, tu peux venir t'asseoir avec moi sur ce rocher, il n'est point pour les troupeaux de pâturage plus fécond, ni meilleur que celui de ces lieux, & l'ombrage que tu vois est commode aux bergers.

Mercure s'assied, & l'entretenant de divers propos, il l'amuse jusqu'à la fin du jour qui lui parut s'écouler rapidement. Chantant ensuite des airs sur sa flûte, il essaya de l'endormir. Argus cependant combattoit le sommeil, & quoique ses pavots se fussent répandus sur la moitié de ses yeux, l'autre veilloit encore. Il demande alors l'histoire de cet instrument, dont la découverte étoit récente.

Sur les monts glacés de l'Arcadie, lui dit Mercure, il fut une Naïade qui se plaisoit à vivre avec les Hamadriades qui les habitoient ; les Nymphes l'appelloient Syrinx. Elle avoit échappé plusieurs fois aux Satyres qui la poursuivoient, à tous les Dieux des forêts & des campagnes. Elle avoit adopté

[1] *Phoronidos*. Phoronée devoit, comme Io, le jour à Inachus.

[2] *Pleias enixa*. Les Pléiades sont sept étoiles sur la poitrine de la constellation du Taureau. Maïa, mere de Mercure, est la sixieme. Elle étoit fille d'Atlas.

[3] *Capellas abductas*. La fable qui parle par-tout du penchant de Mercure pour le vol, en a fait le Dieu des Voleurs.

Virginitate Deam: ritu quoque [redacted]a Dianæ,
Falleret, & credi posset Latonia, si non
Corneus huic arcus, si non foret aureus illi:
Sic quoque fallebat. Redeuntem colle Lycæo
Pan videt hanc: pinuque caput præcinctus acutâ
Talia verba refert. Restabat verba referre,
Et precibus spretis fugisse per avia Nympham;
Donec arenosi placidum Ladonis ad amnem
Venerat: hîc illam, cursum impedientibus undis,
Ut se mutarent, liquidas orasse sorores:
Panaque pro Nymphâ calamos tenuisse palustres:
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti:
Arte novâ, vocisque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi colloquium tecum, dixisse, manebit:
Atque ita, disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis, nomen tenuisse puellæ.
Talia dicturus, vidit Cyllenius omnes
Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.
Supprimit extemplo vocem, firmatque soporem,
Languida permulcens medicatâ lumina virgâ.
Nec mora, falcato nutantem vulnerat ense,
Quà collo est confine caput, saxoque cruentum
Dejicit, & maculat præruptam sanguine rupem.
Arge, jaces: quodque in tot lumina lumen habebas,
Extinctum est, centumque oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis
Collocat, & gemmis caudam stellantibus implet.

XIX. *Io pristinæ formæ restituitur, & fit Isis Ægyptiorum Dea.*

PROTINUS exarsit, nec tempora distulit iræ:
Horriferamque oculis, animoque objecit Erinnyn
Pellicis Argolicæ, stimulosque in pectore cæcos
Condidit, & profugam per totum terruit orbem.
Ultimus immenso restabas, Nile, labori:
Quem simul ac tetigit, positisque in margine ripæ
Procubuit genibus, resupinoque ardua collo,

les occupations de Diane, & n'étoit pas moins chaste. On la voyoit vêtue comme cette Déesse, & on l'auroit prise pour elle, si son arc n'eût pas été de corne, au lieu que celui de Diane étoit d'or; malgré cela l'on s'y méprenoit encore.

Pan, la tête couronnée de branches de pin, la vit un jour descendant du mont Lycée, & lui dit ces paroles... Mercure alloit les rapporter; il alloit ajouter que Syrinx méprisant ses prieres, s'étoit enfuie jusque vers les bords sabloneux du paisible Ladon; qu'arrêtée dans sa course par les eaux de ce fleuve, elle pria les Naïades ses sœurs de changer sa figure; il alloit lui apprendre comment le Dieu qui la suivoit, s'imaginant déjà la tenir, ne saisit que les roseaux au lieu de cette Nymphe; comment pendant qu'il soupiroit sur ces bords, ces roseaux agités rendirent un son tendre, & semblable à des plaintes; comment séduit par la douceur de cette voix, cherchant à la fixer par un art nouveau, le Dieu s'écria: Nous nous entretiendrons du moins ainsi: & comment enfin ayant coupé des roseaux inégaux, il les joignit avec de la cire, & forma l'instrument qui porte le nom de Syrinx.

Comme Mercure se préparoit à raconter tous ces détails, il s'apperçut que les yeux d'Argus s'étoient appesantis, & que le sommeil les avoit fermés. Il s'arrête aussi-tôt, & rend ce sommeil plus profond en le touchant de sa baguette puissante. Pendant qu'Argus chancelle, il lui coupe la tête, & la jette loin de lui. Le rocher sur lequel il étoit assis en reste ensanglanté.

Tu meurs, Argus, la lumiere s'éteint pour toi; une éternelle nuit couvre tes cent yeux. Junon les recueillit; elle les plaça sur les plumes de l'oiseau qui de tout temps lui fut consacré, & en décora sa queue comme de perles brillantes.

XIX. Io rendue à sa premiere forme, & devenue Isis, Déesse des Egyptiens.

Le courroux de la déesse augmenta; cependant elle ne différa point sa vengeance; sans cesse elle offrit à l'esprit & aux yeux de sa rivale une furie impitoyable. Elle remplit son cœur de transports inconnus, l'épouvanta, la poursuivit par toute la terre.

Le Nil étoit le seul endroit dans lequel elle n'avoit point encore porté ses malheurs. Arrivée sur ces bords, elle tomba fatiguée sur le sable qui les couvre; & repliant son cou en

Quos potuit, solos tollens ad sidera vultus,
Et gemitu, & lacrymis, & luctisono mugitu
Cum Jove visa queri est. Vultus capit ergo priores,
Fitque, quod antè fuit: fugiunt de corpore setæ,
Cornua decrescunt, fit luminis arctior orbis,
Contrahitur rictus, redeunt humerique, manusque;
Ungulaque in quinos dilapsa absumitur ungues:
De bove nil superest, formæ nisi candor, in illa:
Officioque pedum Nymphe contenta duorum
Erigitur; metuitque loqui, ne more juvencæ
Mugiat, & timidè verba intermissa retentat:
Nunc Dea (1) Niligenâ colitur celeberrima turbâ.

XX. Epaphus, Ionis filius, fit Ægypti Deus. Cum Phaëtonte delitigat.

HINC Epaphus magni genitus de semine tandem
Creditur esse Jovis: perque urbes juncta parenti
Templa tenet. Fuit huic animis æqualis, & annis
Sole satus Phaëton, quem quondam magna loquentem
Nec sibi cedentem, Phœboque parente superbum
Non tulit Inachides: Matrique, ait, omnia demens
Credis, & es tumidus genitoris imagine falsi.
Erubuit Phaëton, iramque pudore repressit:
Et tulit ad Clymenen Epaphi convitia matrem.
Quoque magis doleas, genitrix, ait; ille ego liber,
Ille ferox, tacui: pudet hæc opprobria nobis
Et dici potuisse, & non potuisse refelli.
At tu, si modò sum cœlesti stirpe creatus,
Ede notam tanti generis, meque assere cœlo.
Dixit, & implicuit materno brachia collo,
Perque suum, Meropisque (1) caput, tædasque sororum,
Traderet oravit veri sibi signa parentis.
Ambiguum est Clymene precibus Phaëtontis, an irâ
Mota magis dicti sibi criminis; utraque cœlo
Brachia porrexit: spectansque ad lumina solis,
Per jubar hoc, inquit, radiis insigne coruscis,
Nate, tibi juro, quod nos auditque, videtque,
Hoc te quem spectas, hoc te, qui temperat orbem,

arriere, élevant vers le ciel le seul front qu'elle pouvoit y tourner, elle parut se plaindre à Jupiter par des gémissements, des larmes et des mugissements plaintifs. La Nymphe reprit alors sa premiere forme & redevint ce qu'elle avoit été. Le poil qui la couvre tombe; ses cornes disparoissent; l'orbe de ses yeux se rétrécit; l'ouverture de sa bouche se resserre; ses épaules & ses mains reprennent leur premier état; la corne de ses pieds se sépare en cinq ongles. Il ne lui reste plus rien de la Genisse que la blancheur. La Nymphe se releve, contente du secours de deux pieds seulement. Elle n'ose parler, crainte de mugir encore; elle prononce timidement des mots qu'elle interrompt. Maintenant les habitants du Nil l'adorent comme une Déesse (1).

(1) C'est celle à qui l'on donna le nom d'Isis, sous lequel les Egyptiens révéroient la Lune, comme ils révéroient le Soleil sous celui d'Osiris.

XX. Epaphus, fils d'Io, devenu Dieu d'Egypte; sa dispute avec Phaéton.

C'est en Egypte qu'Io mit au monde Epaphus, quon croit devoir le jour à Jupiter; il partage avec sa mere dans ces Royaumes, des temples & les honneurs de sa Divinité.

Phaéton, fils du Soleil, étoit de son âge & de son caractere. Epaphus ne put soutenir l'orgueil de celui-ci, qui fier de tirer son origine du Dieu qui porte la lumiere, vantoit à chaque instant sa naissance, & ne vouloit céder à personne.

Insensé, lui dit-il un jour, vous croyez tout ce que dit votre mere, & vous êtes bien vain du pere qu'elle vous suppose. Phaéton rougit; la honte le força même à cacher sa fureur; & sur le champ il alla raconter à Clymene l'affront dont venoit de le couvrir Epaphus. Vous me plaindrez davantage, *lui dit-il*, quand vous saurez que malgré mon courage & ma fierté, je me suis vu contraint de me taire. Il est affreux pour moi d'avoir entendu ce reproche, & de n'avoir pu y répondre. Si je sors du sang des Dieux, donnez-moi donc des preuves de ma naissance, assurez-moi qu'elle vient réellement du ciel. Il dit, & se jettant au cou de Clymene, il la conjure par sa vie & par celle de Mérops son époux (1), par l'Hymen de ses sœurs, de lui faire connoître son véritable pere.

Il n'est pas décidé si Clymene fut plus touchée des larmes de son fils, qu'irritée de se voir soupçonnée d'imposture. Elle leva ses deux mains au ciel, & portant ses yeux vers le Soleil: je te jure, mon fils, lui dit-elle, par ces rayons qui nous éclairent, par ce Dieu qui nous voit & qui nous entend, que tu dois le jour à cette Divinité que tu regardes, & qui féconde

(1) On juroit, on prioit autrefois par la vie de son pere, de sa mere, de son mari, ou de ce qu'on avoit de plus cher.

Sole ſatum : ſi ficta loquor, neget ipſe videndum
Se mihi, ſitque oculis lux iſta noviſſima noſtris.
Nec longus patrios labor eſt tibi noſſe penates :
Unde oritur, terræ domus eſt contermina noſtræ :
Si modò fert animus, gradere, & ſcitabere ab ipſo.
Emicat extemplo lætus poſt talia matris
Dicta ſuæ Phaëton; & concipit æthera mente.
Æthiopaſque ſuos, poſitoſque ſub ignibus Indos
Sidereis, tranſit; patrioſque adit impiger ortus.

l'univers entier. Si je te trompe, qu'il me refuse ses feux, & que cet instant soit le dernier où je les verrai briller pour moi. Si tu veux aller jusqu'à sa demeure, le voyage n'en est pas long ; les terres de l'orient qu'il habite sont voisines de la nôtre. Pars, si tu te sens assez de courage, & fais-toi confirmer par lui-même ce que je viens de te dire.

Phaéton satisfait des nouvelles assurances de sa mere, s'éloigne, & dans son esprit se place déjà dans le ciel. Il traverse les Régions Ethiopiennes qui lui sont soumises, les Indes placées sous les rayons brûlants de l'astre du jour, & bientôt il arrive dans les lieux où son père se leve.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER SECUNDUS.

SYNOPSIS.

Phaëton cælo dejectus. Ejus ſorores in populos mutatæ : Cycnus in olorem : Caliſto in urſam : Corvus ex albo in nigrum. : Ocyroë in equam : Apollo in paſtorem : Battus & Aglauros in lapides : Jupiter in taurum. Invidiæ domus. Europe rapta.

I. Phaëton poſtulat à Sole, ut ejus currum ſaltem uno die regat. Solis regia, currus, equi, deſcribuntur.

Regia Solis erat ſublimibus alta columnis,
Clara micante auro, flammaſque imitante pyropo (1),
Cujus ebur nitidum faſtigia ſumma tegebat :
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
Materiam ſuperabat opus : nam Mulciber illic
Æquora cælarat medias cingentia terras,
Terrarumque orbem, cœlumque, quod imminet orbi.

(1) *Flammas imitante pyropo.* On n'eſt point d'accord ſur ce qu'il faut entendre ici par le Pyrope. Selon Pline, c'étoit un mélange de trois quarts de cuivre ſur un quart d'or. Selon d'autres, c'étoit une pierre précieuſe, telle que l'eſcarboucle. On a peut-être raiſon de préférer ce dernier ſens. L'airain coronaire de Pline étoit employé

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

Phaéton précipité du Ciel; ses sœurs changées en peupliers; Cycnus en Cygne; Calisto en Ourse; le Corbeau blanc devenu noir; Ocyroë métamorphosée en Jument. Apollon Berger; Battus & Aglaure transformés en pierres; Jupiter en Taureau. Demeure de l'Envie. Enlevement d'Europe.

I. *Phaëton demande au soleil son char à conduire au moins pendant un jour; description du Palais, du Char & des chevaux du Soleil.*

Le Palais du Soleil étoit soutenu par de hautes colonnes; il brilloit d'or & de pierreries, dont l'éclat imitoit celui du feu (1); l'ivoire en couvroit les lambris; ses portes superbes étincelloient d'argent. L'ouvrage étoit encore au-dessus de la matiere; la main de Vulcain y avoit gravé les mers dont la terre est environnée, la terre elle-même, & le ciel étendu sur le monde.

aux ouvrages dans lesquels on vouloit imiter l'or; & réduit en lames, il servoit à en dorer d'autres. Il semble que dans le tableau riche du Palais du Soleil, l'imagination d'un Poëte tel qu'Ovide a dû rejetter l'oripeau, & ne s'arrêter que sur les matieres les plus précieuses.

Cæruleos habet unda Deos, Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balænarumque prementem
Ægæona suis immania terga lacertis,
Doridaque, & natas: quarum pars nare videtur:
Pars in mole sedens virides ficcare capillos;
Pisce vehi quædam: facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.
Terra viros, urbesque gerit, silvasque, ferasque,
Fluminaque, & Nymphas, & cætera numina ruris.
Hæc super imposita est cœli fulgentis imago,
Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.
Quò simul acclivo Clymeneia limite proles
Venit, & intravit dubitati tecta parentis:
Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus,
Consistitque procul (neque enim propiora ferebat
Lumina.) Purpureâ velatus veste sedebat
In solio Phœbus claris lucente smaragdis.
A dextrâ, lævâque Dies, & Mensis, & Annus,
Sæculaque, & positæ spatiis æqualibus Horæ,
Verque novum stabat cinctum florente coronâ:
Stabat nuda Æstas, & spicea serta gerebat:
Stabat & Autumnus calcatis sordidus uvis:
Et glacialis Hiems canos hirsuta capillos.
Inde loco medius, rerum novitate paventem
Sol oculis juvenem, quibus aspicit omnia, vidit.
Quæque viæ tibi causa? quid hac, ait, arce petisti,
Progenies Phaëton haud inficianda parenti?
Ille refert. O lux immensi publica mundi,
Phœbe pater, si das usum mihi nominis hujus,
Nec falsâ Clymene culpam sub imagine celat;
Pignora da genitor, per quæ tua vera propago
Credar, & hunc animis errorem detrahe nostris.
Dixerat: at genitor circum caput omne micantes
Deposuit radios, propiusque accedere jussit,
Amplexuque dato: Nec tu meus esse negari
Dignus es; & Clymene veros, ait, edidit ortus:
Quòque minus dubites, quodvis pete munus, & illud
Me tribuente, feres: promissis testis adesto
Dîs juranda palus, oculis incognita nostris.

Les Dieux marins se montroient sur les flots, les Tritons avec leurs conques, le subtil & changeant Protée, le gigantesque Egéon dont les bras immenses peuvent entourer les Baleines les plus monstrueuses, & Doris & ses filles. Les unes paroissent nager; d'autres, assises sur des écueils, semblent s'occuper à sécher leurs cheveux, & quelques-unes se promener sur le dos des monstres des mers. Leurs traits ne sont pas les mêmes, ils conservent cependant cet air de ressemblance qui convient à des sœurs.

On voyoit, sur la terre, des Hommes, des Villes, des Bois, des Animaux, des Fleuves, des Nymphes, & toutes les autres Divinités des Champs. Au-dessus de ces tableaux le Ciel étoit représenté dans tout son éclat, avec les signes du Zodiaque, rangés six à la droite & six à la gauche.

Phaéton arrivé dans ce Palais, doutant encore s'il y trouveroit un pere, dirigea ses pas vers le Dieu; mais ébloui des traits de lumiere qui l'environnoient, ne pouvant les soutenir de près, il s'arrêta dans l'éloignement.

Apollon vêtu d'une robe de pourpre, étoit assis sur un trône enrichi d'émeraudes. On voyoit à ses côtés, à droite & à gauche, les Siecles, les Années, les Mois & les Jours, les Heures enfin placées dans des espaces égaux. On y distinguoit le Printemps couronné de fleurs naissantes; l'Eté nu tenant un bouquet d'épis; l'Automne couvert de raisins à demi-foulés; & l'Hiver glacé dont les cheveux blancs étoient hérissés sur sa tête.

Le Dieu du jour assis au milieu de cette Cour, jetta sur le jeune homme étonné de tant de merveilles, un de ces mêmes regards qui percent l'immensité. Quel est le motif de ton voyage, lui dit-il? que viens-tu chercher dans ce Palais, ô mon fils? ton pere ne peut te désavouer.

Phaéton lui répondit: lumiere bienfaisante de l'Univers, mon pere, si vous me permettez de vous donner ce nom; si Clymene n'a point voulu cacher une foiblesse sous une fiction, faites-moi connoître par des signes certains que je suis vraiment votre fils, & fixez mes incertitudes.

Il dit, & le Dieu adoucissant l'éclat des rayons qui brilloient autour de sa tête, lui commande de s'approcher, & l'embrasse en lui disant: Tu mérites d'être mon fils; ta mere t'a découvert ta véritable origine. Pour dissiper tous tes doutes, demande-moi la grace que tu voudras, & sois certain de l'obtenir; j'en atteste le fleuve des Enfers inaccessible à mes rayons, mais garant inviolable des promesses des Dieux.

A peine Apollon avoit cessé de parler que Phaéton lui

Vix bene desierat: currus petit ille paternos,
Inque diem alipedum jus, & moderamen equorum.

II. Phœbus deterrere Phaëtontem frustrà conatur à temerariâ petitione.

Pœnituit jurasse patrem, qui terque, quaterque
Concutiens illustre caput, Temeraria, dixit,
Vox mea facta tuâ est: utinam promissa liceret
Non dare! confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.
Dissuadere licet: non est tua tuta voluntas:
Magna petis Phaëton, & quæ nec viribus istis
Munera conveniunt, nec tam puerilibus annis.
Sors tua mortalis; non est mortale, quod optas.
Plus etiam, quàm quod Superis contingere possit,
Nescius affectas; placeat sibi quisque licebit,
Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
Me valet excepto: vasti quoque rector Olympi,
Qui fera terribili jaculatur fulmina dextrâ,
Non aget hos currus: & quid Jove majus habetur?
Ardua prima via est, & quâ vix mane recentes
Enituntur equi; media est altissima cœlo,
Unde mare & terras ipsi mihi sæpe videre
Sit timor, & pavidâ trepidet formidine pectus.
Ultima prona via est, & eget moderamine certo.
Tunc etiam, quæ me subjectis excipit undis,
Ne ferar in præceps, Thetis solet ipsa vereri.
Adde, quòd assiduâ rapitur vertigine cœlum,
Sideraque alta trahit, celerique volumine torquet (1).
Nitor in adversum: nec me, qui cætera, vincit
Impetus; & rapido contrarius evehor orbi.
Finge datos currus; quid ages? poterisne rotatis
Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?
Forsitan & lucos illic urbesque Deorum,
Concipias animo, delubraque ditia donis
Esse: per insidias iter est, formasque ferarum (2):
Utque viam teneas, nulloque errore traharis,
Per tamen adversi gradieris cornua Tauri,
Æmoniosque arcus, violentique ora Leonis,

demande son Char à conduire, & la permission de gouverner ses chevaux pendant un jour.

II. Apollon tente vainement de faire désister son fils d'une demande téméraire.

Le Soleil se repentit de son serment, & laissant tomber sa tête d'un air affligé : Ma promesse imprudente, dit-il, a sans doute excité tes vœux indiscrets ; si je pouvois la rétracter, je te l'avoue, mon fils, c'est cela seul que je te refuserois. Mais je puis du moins te détourner d'un pareil dessein. Ta demande est téméraire, Phaëton ; cette entreprise est au-dessus de ton âge, & sur-tout de tes forces. Mortel, tes desirs sont au-dessus d'un mortel, interdits même aux Dieux. Qu'ils comptent tant qu'ils voudront sur leurs forces ; seul je puis rester assis sur ces roues embrasées. Le Souverain même du ciel, dont le bras lance la foudre, ne pourroit conduire mon Char ; qu'avons-nous cependant de plus puissant que Jupiter ?

Le premier chemin est escarpé ; mes Coursiers le montent avec peine, quoiqu'ils soient réparés par le repos de la nuit. Le second est dans la plus haute élévation du ciel ; la crainte s'empare toujours de mon cœur, quoique mes yeux soient accoutumés à voir la terre & les mers dans un semblable éloignement. Le dernier forme une pente si rapide, qu'on ne peut forcer aucune regle pour retenir les chevaux. Thétis elle-même qui me reçoit tous les soirs dans les flots qui lui sont soumis, tremble que je ne m'y précipite en descendant. Ajoute à cela le mouvement constant du ciel qui tourne sans cesse & entraîne tous les astres (1). Je ne résiste qu'avec peine à ce mouvement qui triomphe de tout, & ne cede qu'à moi seul, & suivant un cours opposé qui me transporte à l'occident.

Supposons un moment que je t'aie confié mon Char ; que feras-tu ? pourras-tu résister à l'impétuosité du ciel tournant sur ses poles, sans être emporté par sa rapidité ? Tu penses peut-être y rencontrer des Bois, des Villes, ou des Temples enrichis de dons offerts aux Dieux. Il te faudra marcher à travers des obstacles & des bêtes farouches (2). Pour suivre ta véritable route & ne te point égarer, tu passeras entre les cornes du Taureau ; le Sagittaire te menacera de son arc ; le Lion ouvrira sa gueule sanglante ; tu verras les bras du Scorpion

(1) Le ciel ni les astres n'ont point un cours opposé d'occident en orient. Cette erreur d'Ovide étoit celle de son temps. Le mouvement des astres n'a été bien connu que lorsqu'on a eu de bons instrumens pour l'observer, & en astronomie on a commencé par juger par les yeux avant d'observer & de juger en physicien.

(2) Les Astronomes, comme les Poetes, ont donné à tous les signes du Zodiaque, à l'exception de quatre, des noms & des figures d'animaux.

Sævaque circuitu curvantem brachia longo
Scorpion, atque aliter curvantem brachia Cancrum.
Nec tibi quadrupedes animosos ignibus illis,
Quos in pectore habent, quos ore & naribus efflant,
In promptu regere est: vix me patiuntur, ubi acres
Incaluere animi; cervixque repugnat habenis.
At tu, funesti ne sim tibi funeris auctor,
Nate, cave: dum resque sinit, tua corrige vota.
Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas,
Pignora certa petis; do pignora certa, timendo:
Et patrio pater esse metu probor: aspice vultus
Ecce meos: utinamque oculos in pectora posses
Inserere, & patrias intus deprendere curas!
Denique quidquid habet dives, circumspice, mundus:
Eque tot, ac tantis cœli, terræque, marisque,
Posce bonis aliquid; nullam patiere repulsam.
Deprecor hoc unum, quod vero nomine pœna,
Non honor, est: pœnam Phaëton pro munere poscis.
Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis?
Ne dubita: dabitur (stygias juravimus undas)
Quodcumque optaris: sed tu sapientiùs opta.

III. Phœbus currui suo Phaëtontem imponit ac monitis nihil profuturis instruit.

Finierat monitus: dictis tamen ille repugnat:
Propositumque premit, flagratque cupidine currûs.
Ergo, quà licuit genitor cunctatus, ad altos
Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.
Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo:
Per juga chrysolithi, positæque ex ordine gemmæ
Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.
Dumque ea magnanimus Phaëton miratur, opusque
Perspicit; ecce vigil nitido patefecit ab ortu
Purpureas Aurora fores, & plena rosarum
Atria: diffugiunt stellæ, quarum agmina cogit
Lucifer, & cœli statione novissimus exit.
At pater, ut terras, mundumque rubescere vidit,

s'étendre, embrasser une vaste étendue du ciel, & le Cancer recourber les siens d'un autre côté. Il te sera difficile alors de conduire ces Coursiers ardents, qui par la bouche & par les narines lancent le feu dont ils sont remplis; à peine puis-je les soumettre lorsqu'ils sont échauffés, leur bouche résiste au frein. O mon fils, crains que je ne t'accorde une grace funeste; tandis qu'il en est temps, révoque toi-même tes vœux. Si tu me demandes des témoignages de la naissance que tu me dois, en est-il de plus certains que mes craintes? mes terreurs paternelles prouvent que je suis ton pere. Regarde-moi; que ne peux-tu lire dans mon cœur ainsi que dans mes yeux, y saisir mon trouble & mes tendres inquiétudes! Examine tout ce que le monde renferme de plus précieux; demande ce qu'il y a de plus rare dans les cieux, dans les mers, sur la terre; tu n'éprouveras point de refus; je n'en excepte que cela seul, qui plutôt est une peine qu'un honneur. O Phaéton, ne souhaite point un châtiment pour un bienfait. Aveugle! pourquoi me serrer dans tes bras? N'en doute point, je t'accorderai ce que tu veux, j'en ai juré par les ondes du Styx; mais sois plus circonspect dans tes desirs.

III. Apollon fait monter Phaéton sur son char, & lui donne des instructions qui lui seront inutiles.

Ainsi parla le Soleil à son fils. Phaéton rejette ses conseils; ambitieux d'éclairer lui-même le monde, il persiste dans sa demande. Après avoir inutilement combattu ses desirs, Apollon le conduisit dans l'endroit où l'on enfermoit son Char, ouvrage & présent de Vulcain. L'axe en étoit d'or; le timon & le tour des roues étoient du même métal; les rayons en étoient d'argent; des pierres précieuses rangées avec symétrie, l'enrichissoient de toutes parts, & réfléchissoient les traits de lumiere dont elles étoient frappées.

Pendant que le jeune homme en examinoit le travail & l'admiroit, l'Aurore matinale ouvre les portes de l'Orient, & son Palais semé de roses. Les étoiles s'enfuient, & celle de Vénus, chassant leur troupe devant elle, sort du ciel la derniere.

Alors le Soleil voyant l'horizon se dorer des premiers feux

Cornuaque extremæ velut evanescere lunæ,
Jungere equos Titan velocibus imperat Horis :
Jussa Deæ celeres peragunt, ignemque vomentes
Ambrosiæ succo saturos præsepibus altis
Quadrupedes ducunt ; adduntque sonantia frena.
Tum pater ora sui sacro medicamine nati
Contigit, & rapidæ fecit patientia flammæ,
Imposuitque comæ radios, præsagaque luctûs
Pectore sollicito repetens suspiria, dixit :
Si potes his saltem monitis parere parentis,
Parce, puer, stimulis, & fortiùs utere loris :
Sponte suâ properant ; labor est inhibere volantes.
Nec tibi directos placeat via quinque per arcus :
Sectus in obliquum (1) est lato curvamine limes,
Zonarumque trium contentus fine, polumque
Effugit australem, junctamque Aquilonibus Arcton ;
Hàc sit iter ; manifesta rotæ vestigia cernes.
Utque ferant æquos & cœlum & terra calores,
Nec preme, nec summum molire per æthera currum :
Altiùs egressus cœlestia tecta cremabis ;
Inferiùs, terras : medio tutissimus ibis.
Neu te dexterior tortum declinet ad Anguem (2),
Neve sinisterior pressam rota ducat ad Aram (3) :
Inter utrumque tene : fortunæ cætera mando,
Quæ juvet & meliùs, quàm tu tibi, consulat, opto.
Dum loquor, Hesperio positas in litore metas
Humida nox tetigit ; non est mora libera nobis :
Poscimur, & fulget tenebris Aurora fugatis.
Corripe lora manu : vel, si mutabile pectus
Est tibi, consiliis, non curribus, utere nostris,
Dum potes, & solidis etiam nunc sedibus adstas,
Dumque malè optatos nondum premis inscius axes ;
Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris.
Occupat ille levem juvenili corpore currum :
Statque super, manibusque datas contingere habenas
Gaudet, & invito grates agit inde parenti.

du jour, & les derniers rayons de la Lune blanchir & s'évanouir, ordonne aux Heures rapides d'atteler ses chevaux. Les Déesses agiles exécutent cet ordre ; elles conduisent hors de leurs superbes écuries, ces Coursiers vomissant des feux, rassasiés du suc de l'ambrosie, & leur mettent leurs freins retentissants. Le Dieu frotte ensuite le front de son fils d'une essence divine, & le rend impénétrable à la flamme dévorante ; il en couronne la tête de lumiere, & tirant de son cœur affligé des soupirs, pressentiments de son infortune, il lui dit :

Si tu peux du moins écouter quelques avis de ton pere, mon fils, épargne l'aiguillon à mes Coursiers, & sers-toi fortement du frein. Ils se hâtent assez de leur propre mouvement ; la difficulté consiste à les retenir. Garde-toi de suivre le chemin marqué par ces cinq cercles que tu vois ; il en est un tracé par une ligne oblique (1) qui coupe trois zones auxquelles elle se termine ; il s'écarte du pole du midi, & de l'arctique où regne l'Aquilon ; c'est celui que tu dois prendre, tu y verras les traces de mes roues.

Pour que le Ciel & la Terre éprouvent une chaleur égale, ne conduis point ton Char trop haut, ni trop bas. En t'élevant trop, tu pourrois embraser le Ciel ; en descendant, tu consumerois la Terre. Tu ne peux aller sûrement qu'en tenant le milieu. N'approche point à droite du Serpent tortueux (2), ni à gauche de l'Autel (3) ; marche toujours entre ces deux constellations. J'abandonne le reste à la Fortune ; je souhaite qu'elle te favorise, & qu'elle veille mieux que toi-même à ta conservation. Mais tandis que je parle, la nuit a déjà touché les bords de l'Hespérie, où finit son cours. Nous ne sommes point les maîtres de différer ; on nous attend ; l'Aurore brille & vient de chasser les ténebres ; prends les rênes ; ou si ton cœur est changé, profite de mes conseils ; abandonne ce projet pendant que tu le peux ; reste tranquille & sans dangers dans ma Cour. Puisque tu n'es point encore assis sur ce siege que tu desires avec tant d'imprudence, laisse-moi donner le jour au monde, & contente-toi d'en jouir.

Phaéton avec l'agilité de son âge, saute sur le Char, s'assied, charmé de tenir les rênes qui lui sont confiées & remercie son pere qui cede à ses desirs malgré lui.

(1) La ligne équinoxiale, celle que trace le Soleil dans son cours. Elle coupe l'équateur & se termine aux deux tropiques. Les points de l'intersection sont ceux des équinoxes.
(2) *Ad Anguem*. Constellation septentrionale.
(3) *Ad Aram*. Constellation méridionale ou australe.

IV. Phaëton malè currum Solis regit ; habenas mentis impos abjicit.

INTEREA volucres Pyroïs, Eoüs, & Æton,
Solis equi, quartuſque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibuſque repagula pulsant.
Quæ poſtquam Thetis, fatorum ignara nepotis (1),
Reppulit ; & facta eſt immenſi copia cœli :
Corripuere viam, pedibuſque per aëra motis
Obſtantes ſcindunt nebulas, penniſque levati
Prætereunt ortos iſdem de partibus Euros.
Sed leve pondus erat, nec quod cognoſcere poſſent
Solis equi, ſolitâque jugum gravitate carebat.
Utque labant curvæ juſto ſine pondere naves,
Perque mare inſtabiles nimiâ levitate feruntur :
Sic onere inſueto vacuos dat in aëre ſaltus,
Succutiturque altè, ſimiliſque eſt currus inani.
Quod ſimul ac ſenſere, ruunt, tritumque relinquunt
Quadrijuges ſpatium : nec, quo priùs, ordine currunt.
Ipſe pavet, nec quà commiſſas flectat habenas,
Nec ſcit quà ſit iter : nec, ſi ſciat, imperet illis.
Tum primùm radiis gelidi caluere Triones ;
Et vetito fruſtrà tentarunt æquore tingi.
Quæque polo poſita eſt glaciali proxima ſerpens,
Frigore pigra priùs, nec formidabilis ulli,
Incaluit, ſumpſitque novas fervoribus iras.
Te quoque turbatum memorant fugiſſe, Boote ;
Quamvis tardus eras, & te tua plauſtra tenebant.
Ut verò ſummo deſpexit ab æthere terras
Infelix Phaëton, penitùs penitùſque jacentes ;
Palluit, & ſubito genua intremuere timore,
Suntque oculis tenebræ per tantum lumen abortæ :
Et jam mallet equos nunquam tetigiſſe paternos,
Jam cognoſſe genus piget, & valuiſſe rogando :
Jam Meropis dici cupiens, ita fertur, ut acta
Præcipiti pinus Boreâ, cui victa remiſit
Frena ſuus rector, quam Dîs, votiſque reliquit.
Quid faciat ? multum cœli poſt terga relictum,

IV. *Phaéton ne peut gouverner le char du Soleil ; il se trouble & laisse échapper les rênes.*

CEPENDANT les rapides Coursiers du Soleil Pyroïs, Eoüs, Eton & Phlégon remplissent l'air de hennissements & de feux ; ils sortent de la barriere ouverte par la Déesse des Mers, qui ne prévoyoit point le sort de son petit-fils (1), & s'élancent librement dans l'espace immense du ciel. Ils prennent leur course, écartent avec leurs pieds les nuages opposés à leur passage, & soutenus sur leurs ailes, ils devancent les vents levés avec eux & partis de l'orient.

Leur charge étoit légere, ils ignoroient ce qu'ils portoient ; ils ne sentoient plus leur poids accoutumé. Semblable aux vaisseaux qui n'ayant point le lest qui leur est nécessaire, sont emportés, agités par les mers à cause de leur trop grande légéreté, privé de sa pesanteur ordinaire, le Char secoué comme s'il étoit vuide, ne fait que sauter dans les airs ; les chevaux ne sentent pas plutôt ce mouvement qu'ils s'éloignent rapidement de la route marquée, & ne courent plus dans le même ordre qu'auparavant.

Phaéton s'effraie ; il ne sait de quel côté les diriger ; il ignore son chemin, &, quand il le sauroit, comment rendre ces Coursiers dociles à sa voix ?

Alors la grande Ourse glacée s'échauffa pour la premiere fois aux rayons du Soleil, & tenta vainement de se plonger dans les flots dont l'entrée lui est défendue. Le Serpent placé plus près du pole septentrional, que le froid tenoit autrefois engourdi, & rendoit par-là peu redoutable, sentit la chaleur & s'anima de fureurs nouvelles. On assure que tu t'enfuis, lâche Boote, quoique tu fusses d'une lenteur excessive, & que ton chariot te retînt.

L'infortuné Phaéton pâlit en regardant du haut des cieux la terre qu'il distinguoit à peine dans un abaissement si profond. Une crainte soudaine le saisit ; ses genoux tremblent, les ténebres environnent ses yeux éblouis de tant de lumiere. Il voudroit n'avoir jamais touché les chevaux de son pere ; il regrette d'avoir connu sa véritable origine, & sur-tout d'avoir obtenu ce qu'il demandoit avec tant d'instance ; il voudroit n'être que le fils de Mérops. Il est emporté malgré lui comme un vaisseau battu par l'impétueux Borée, dont le Pilote abandonne le gouvernail à la fortune, & se borne à faire des vœux. Quel parti prendra-t-il ? il a laissé un espace

[1] *Fatorum ignara nepotis.* Clymene, mere de Phaéton, étoit fille de Thétis.

Ante oculos plus est : animo metitur utrumque :
Et modò, quos illi fas tum contingere non est,
Prospicit occasus, interdum respicit ortus :
Quidque agat ignarus, stupet : & nec frena remittit,
Nec retinere valet : nec nomina novit equorum.
Sparsa quoque in vario passim miracula cœlo,
Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.
Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcus
Scorpius, & caudâ, flexisque utrinque lacertis,
Porrigit in spatium signorum membra duorum.
Hunc puer ut nigri madidum sudore veneni,
Vulnera curvatâ minitantem cuspide vidit,
Mentis inops, gelidâ formidine, lora remisit.
Quæ postquam summo sensere jacentia tergo,
Exspatiantur equi; nulloque inhibente per auras
Ignotæ regionis eunt; quàque impetus egit,
Hàc sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis
Incursant stellis, rapiuntque per avia currum :
Et modò summa petunt; modò per decliva, viasque
Præcipites, spatio terræ propiore feruntur :
Inferiùsque suis fraternos currere Luna
Admiratur equos, combustaque nubila fumant.

V. Montes flammis corripiuntur.

Corripitur flammis, ut quæque altissima, tellus :
Fissaque agit rimas, & succis aret ademptis.
Pabula canescunt : cum frondibus uritur arbor :
Materiamque suo præbet seges arida damno.
Parva queror : magnæ pereunt cum mœnibus urbes :
Cumque suis totas populis incendia gentes
In cinerem vertunt : silvæ cum montibus ardent :
Ardet Athos, Taurusque Cilix, & Tmolus, & Œte;
Et tum sicca, prius celeberrima fontibus, Ide;
Virgineusque Helicon, & nondum Œagrius Hæmus [1]:
Ardet in immensum geminatis ignibus Ætna,
Parnassusque biceps, & Eryx, & Cynthus, & Othrys,
Et tandem nivibus Rhodope caritura, Mimasque,
Didymaque & Mycale, natusque ad sacra Cythæron [2]:

immense derriere lui, celui qui se présente devant ses yeux a plus d'étendue encore; il les mesure tous les deux; tantôt il regarde le couchant, tantôt le levant où le destin ne lui permet plus de retourner. Il frémit; incertain de ce qu'il doit faire, il ne lâche point les rênes, mais il ne sait pas les retenir. Il oublie jusqu'aux noms de ses Coursiers. Il n'apperçoit de tous côtés dans le ciel que des prodiges & des monstres farouches. Dans un endroit le Scorpion étend ses bras dont il forme deux arcs, tandis que sa queue s'alonge du côté opposé; il occupe l'espace que peuvent remplir deux Signes.

Phaéton apperçut ce monstre terrible, souillé d'une sueur noire & venimeuse, & le menaçant de sa queue aiguillonnée. Son courage s'évanouit; les rênes échappent à ses mains tremblantes; les Coursiers les sentent flotter sur leurs dos; ils s'égarent librement, & courant sans guide à travers les airs, ils pénetrent dans des régions qui leur étoient inconnues. Ils volent sans frein, par-tout où les entraîne leur impétuosité; ils conduisent le Char dans des lieux où l'on ne trouve aucun chemin, & vont frapper les étoiles fixes dans le ciel le plus élevé. Tantôt ils montent, tantôt ils descendent, & se fraient d'un pas précipité des routes voisines de la terre. Diane étonnée voit les chevaux de son frere errer au-dessous des siens, & les nuages embrasés s'exhaler en fumée.

V. Les Montagnes dévorées par les flammes.

LA Terre s'enflamme dans ses éminences; la chaleur les entr'ouvre, & tarit les sucs dont se nourrissent les plantes. Les prairies desséchées blanchissent, les arbres brûlent avec toutes leurs feuilles; les moissons prêtes à être cueillies fournissent un aliment au feu qui les détruit. Ces maux sont les moindres; les Villes périssent avec leurs murailles; l'incendie consume & réduit en cendres les Nations & les Peuples, les Forêts & les Montagnes. Tout brûle, le mont Athos, le mont Taurus de la Cilicie, le Tmolus, l'Eta, le mont Ida, maintenant sec, autrefois célebre par ses fontaines, le chaste Hélicon, le mont Hémus (1) à qui la mort d'Orphée n'avoit point encore donné le nom de ce Chantre. L'Etna voit redoubler les feux enfermés dans son sein; le Parnasse au double sommet, l'Eryx, le Cinthe, l'Othrys, le Rhodope enfin couvert de neiges qui se fondent, le Mime, le Didyme, le Mycale, le Cythéron destiné aux sacrifices (2), en éprouvent la violence. Le froid

[1] *Œagrius Hæmus.* Orphée étoit fils d'Œagre.
[2] Ce fut sur le mont Cythéron que se firent les premiers sacrifices de Bacchus.

Nec prosunt Scythiæ sua frigora : Caucasus ardet,
Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus,
Aëriæque Alpes, & nubifer Apenninus.
Tum verò Phaëton cunctis è partibus orbem
Aspicit accensum, nec tantos sustinet æstus :
Ferventesque auras, velut è fornace profunda,
Ore trahit; currusque suos candescere sentit,
Et neque jam cineres, ejectatamque favillam
Ferre potest; calidoque involvitur undique fumo.
Quòque eat, aut ubi sit, piceâ caligine tectus
Nescit, & arbitrio volucrum raptatur equorum.
Sanguine tum credunt in corpora summa vocato
Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.
Tum facta est Libye, raptis humoribus æstu,
Arida : tum Nymphæ passis fontesque, lacusque,
Deflevere comis : quærit Bœotia Dircen,
Argos Amymonen, Ephyre (3) Pyrenidas undas.

VI. Flumina & maria exarescunt.

Nec sortita loco distantes flumina ripas
Tuta manent; mediis Tanaïs fumavit in undis,
Peneusque senex, Theutranteusque Caïcus,
Et celer Ismenos, cum Phocaïco Erimantho,
Arsurusque iterum Xanthus (1), flavusque Lycormas,
Quique recurvatis ludit Mæander in undis :
Mygdoniusque Melas, & Tænarius Eurotas.
Arsit & Euphrates Babylonius; arsit Orontes,
Thermodonque citus, Gangesque & Phasis, & Ister.
Æstuat Alpheus : ripæ Sperchiades ardent:
Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus aurum.
Et quæ Mæonias celebrabant carmine ripas,
Flumineæ volucres medio caluere Caystro.
Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
Occuluitque caput, quod adhuc latet : ostia septem
Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.
Sors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccat,
Hesperiosque amnes, Rhenum, Rhodanumque Padumque,

ne garantit pas la Scythie ; le Caucase est en feu, ainsi que le Pinde & l'Ossa, & l'Olympe, plus élevé que ces deux derniers, & les Alpes qui montent jusqu'au ciel, & l'Apennin couronné de nuages.

Alors Phaéton regarde l'univers enflammé dans toutes ses parties ; il ne peut soutenir un si grand feu ; il ne tire de sa poitrine qu'un souffle embrasé qui semble sortir d'une fournaise ardente ; il sent même son Char qui commence à s'échauffer ; il n'a plus la force de supporter la cendre & les étincelles qui s'élevent ; par-tout il est environné d'une fumée brûlante ; couvert de son ombre épaisse, il ne sait ni où il va, ni où il est, & se laisse emporter au gré des chevaux.

On croit que les Peuples d'Ethiopie prirent alors la couleur noire qui les distingue, parce que leur sang brûlé fut attiré sur la superficie de leur corps, où il se répandit.

La Libye perdant toute l'humidité qui la fécondoit devint aride. Les Nymphes, les cheveux épars, pleurerent la perte de leurs fontaines & de leurs lacs. La Béotie regretta les ondes de Dircé, Argos celles d'Amymone, Ephyre (3) celles de Pyrene.

[3] Nymphe, fille de l'Océan & de Thétis, qui avoit d'abord donné son nom à Corinthe, ville du Péloponnese.

VI. Les fleuves & les mers se dessechent.

LES fleuves même ne sont point en sûreté entre leurs rives écartées. Le Tanaïs fume au milieu de ses ondes, ainsi que le vieux Pénée, le Caïque qui arrose Theutrante, le rapide Ismene, l'Erimanthe qui coule dans la Phocide, le Xanthe qui devoit rebrûler encore (1), le Lycorme jaune, le Méandre qui semble jouer dans ses eaux détournées si souvent de leurs cours, le Mélas qui baigne la Mygdonie, & l'Eurotas si voisin du Ténare. L'Euphrate brûle à Babylone, & l'Oronte & l'impétueux Thermodon, & le Gange, & le Phase, & le Danube. Alphée s'échauffe ; les rives du Sperchée sont en feu ; l'or que roule le Tage se fond & coule avec ses eaux. Les Cygnes amis des ondes, qui remplissent de leurs chants les rives Méoniennes, brûlent au milieu des flots du Caystre. Le Nil épouvanté s'enfuit aux extrémités du monde ; il y cacha sa tête qu'il nous dérobe encore ; ses sept bouches desséchées parurent de profondes vallées où ne couloit plus aucune eau. Le même malheur tarit l'Ebre, le Strymon, tous les fleuves de l'Occident, le Rhin, le Rhône, le Pô, & le Tibre à qui fut promis l'empire du monde.

[1] Du feu de la guerre de Troie.

Cuique fuit rerum promissa potentia, Tibrim.
Dissilit omne solum, penetratque in Tartara rimis
Lumen, & infernum terret cum conjuge regem.
Et mare contrahitur, siccæque est campus arenæ
Quod modò pontus erat; quosque altum texerat æquor
Existunt montes, & sparsas Cycladas augent (2).
Ima petunt pisces: nec se super æquora curvi
Tollere consuetas audent delphines in auras.
Corpora phocarum summo resupina profundo
Exanimata jacent: ipsum quoque Nerea, fama est,
Doridaque, & natas tepidis latuisse sub undis.
Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu
Exserere ausus erat; ter non tulit aëris ignes.

VII. Tellus de Orbis exitio expostulat cum Jove.

ALMA tamen tellus, ut erat circumdata ponto,
Inter aquas pelagi, contractosque undique fontes,
Qui se condiderant in opacæ viscera matris:
Sustulit omniferos, collo tenus, arida vultus.
Opposuitque manum fronti, magnoque tremore
Omnia concutiens, paulùm subsedit, & infra
Quàm solet esse, fuit; sacrâque ita voce locuta est:
Si placet hoc, meruique, quid, ô! tua fulmina cessant
Summe Deûm? liceat perituræ viribus ignis,
Igne perire tuo, cladémque auctore levare.
Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo:
(Presserat ora vapor) tostos en aspice crines,
Inque oculis fumum; volitant super ora favillæ.
Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem
Officiique refers? quòd adunci vulnera aratri
Rastrorumque fero, totoque exerceor anno?
Quòd pecori frondes, alimentaque mitia, fruges
Humano generi, vobis quoque thura, ministro?
Sed tamen exitium fac me meruisse: quid undæ?
Quid meruit frater? cur illi tradita sorte
Æquora decrescunt, & ab æthere longiùs absunt?
Quòd si nec fratris, nec te mea gratia tangit:
At cœli miserere tui: circumspice, utrinque

La Terre s'ouvre de toutes parts, & la lumière pénétrant jusqu'au Tartare, épouvante le Roi des Enfers & son épouse. La mer se resserre, & ce qui fut jadis l'Océan n'est plus qu'une campagne de sables arides. Des montagnes cachées auparavant dans son sein, se montrent et augmentent le nombre des Cyclades (2). Les poissons cherchent les lieux les plus profonds. Les Dauphins recourbés n'osent plus s'élever sur la surface des ondes pour y respirer l'air frais. Les corps des monstres marins ramassés au fond des eaux qui restent encore, y languissent sans vie. On rapporte aussi que Nérée, Doris & ses filles se cacherent sous leurs flots échauffés. Neptune d'un air sombre & farouche voulut trois fois élever ses bras au-dessus des mers, et trois fois il les y replongea, ne pouvant soutenir la chaleur de l'air.

[2] Isles de l'Archipel qui tirent leur nom de l'espece de cercle qu'elles forment autour de Délos.

VII. La Terre se plaint à Jupiter de la désolation du Monde.

CEPENDANT la Terre voyant diminuer les eaux dont elle étoit environnée, & ses fontaines se retirer dans son sein comme dans celui de leur mere commune, souleve sa tête fertile, en portant une main sur son front; elle tremble, s'ébranle, descend au-dessous du lieu qu'elle habite ordinairement, & parle ainsi d'une voix altérée:

Si tu veux ma perte, Souverain des Dieux, si je l'ai méritée, que font tes foudres? Si les feux doivent me consumer, que ce soient les tiens, et que je me console de ma destruction, en sachant que tu en seras l'auteur. A peine puis-je ouvrir la bouche pour t'adresser ces mots (une vapeur étouffoit sa voix): Regarde ces cheveux brûlés, cette fumée répandue sur mes yeux, ces étincelles qui volent de toutes parts élancées de mon sein. Est-ce là le prix de ma fertilité, l'honneur dû à mes travaux; la récompense pour laquelle je souffre pendant toute l'année, les blessures de la charrue & de la beche? Est-ce pour cela que je fournis des feuilles aux troupeaux, des fruits, des aliments aux hommes, & de l'encens à tous les Dieux? Mais je veux que j'aie mérité de périr; qu'a mérité ton frère? Pourquoi ces flots décroissent-ils victimes d'un sort barbare, & semblent-ils, en descendant plus bas, s'éloigner davantage des Cieux? Si mon infortune & la sienne ne peuvent te toucher, aie du moins pitié de ton séjour: jette les yeux de tous côtés, tes deux poles fument déjà; si le feu les détruit, tes Palais vont s'écrouler. Vois Atlas qui redouble

Fumat uterque polus, quos si violaverit ignis,
Atria vestra ruent : Atlas en ipse laborat,
Vixque suis humeris candentem sustinet axem.
Si freta, si terræ pereunt, si regia cœli;
In chaos antiquum confundimur : eripe flammis,
Si quid adhuc superest, & rerum consule summæ.
Dixerat hæc Tellus : neque enim tolerare vaporem
Ulteriùs potuit, nec dicere plura; suumque
Rettulit os in se propioraque Manibus antra.

VIII. Phaëton fulmine percutitur. Ejus tumulus, & elogium tumulo inscriptum.

At Pater omnipotens, Superos testatus, & ipsum
Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato
Interitura gravi, summam petit arduus arcem :
Unde solet nubes latis inducere terris,
Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.
Sed neque, quas posset terris inducere, nubes
Tunc habuit : neque quos cœlo demitteret imbres.
Intonat, & dextrâ libratum fulmen ab aure (1)
Misit in aurigam; pariterque animâque, rotisque
Expuit, & sævis compescuit ignibus ignes *.
Consternantur equi, & saltu in contraria verso,
Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.
Illic fræna jacent, illic temone revulsus
Axis : in hac radii fractarum parte rotarum :
Sparsaque sunt latè laceri vestigia currûs.
At Phaëton, rutilos flammâ populante capillos,
Volvitur in præceps, longoque per aëra tractu
Fertur : ut interdum de cœlo stella sereno (2),
Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.
Quem procul à patriâ diverso maximus orbe
Excipit Eridanus, spumantiaque abluit ora.
Naïades Hesperiæ trifidâ fumantia flammâ
Corpora dant tumulo : signant quoque carmine saxum.
Hic situs est PHAETON, *currus auriga paterni :*
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.

(1) *Dextrâ libratum fulmen ab aure.* On a déjà remarqué des images qu'on ne peut rendre, & qui ne feroient pas supportables en françois. L'idée de présenter le bras de Jupiter s'élevant jusqu'à l'oreille droite

ses efforts ; à peine peut-il soutenir sur ses épaules l'axe chancelant du ciel. Si la Terre, si les Mers, si la cour céleste périssent, nous rentrons tous confondus dans l'ancien chaos. Dérobe à la flamme le peu d'aliments qui lui restent, & sauve le monde presque anéanti.

Telles sont les plaintes de la Terre ; elle ne peut plus soutenir la vapeur, ni se faire entendre davantage ; elle retire sa tête dans son sein & dans les antres les plus voisins des ombres.

VIII. Phaeton frappé de la foudre ; son tombeau, & son épitaphe.

JUPITER ayant pris à témoins les Dieux assemblés, & le Soleil lui-même, que tout alloit périr s'il n'apportoit de prompts secours, monte avec précipitation au plus haut de l'Olympe. C'est là qu'il assemble les nuages & qu'il les répand sur le monde ; c'est là qu'il forme la foudre, et c'est de là qu'il la lance ; mais il ne trouve plus de nuages pour couvrir la Terre, ni de pluies pour la rafraîchir. Il tonne, & saisissant le foudre vengeur, il le pousse avec force (1) sur le conducteur du Char ; du même coup il le chasse de son siége, lui ôte la vie, & éteint le feu dans les feux *.

Les chevaux ressautent épouvantés ; retournant en arriere, ils se débarrassent de leurs liens, rompent les rênes & les abandonnent. Là s'échappent leurs mors ; là restent le timon & l'essieu brisés ; ici s'arrêtent les rayons des roues en éclats ; les débris du Char sont répandus au loin.

Le fils du Soleil tombe la tête la premiere ; ses cheveux sont dévorés par la flamme ; il laisse une longue trace dans les airs, semblable à une étoile, qui, dans un temps serein, paroît descendre du Ciel (2), quoiqu'elle n'en descende pas réellement. L'Eridan dont le cours est fort éloigné des contrées qui ont vu naître ce Prince infortuné, le reçoit dans son sein, et le lave dans ses ondes.

Les Nymphes de l'Occident ensevelirent son corps fumant encore du triple foudre qui l'avoit frappé, et graverent ces mots sur la pierre qui couvrit son tombeau.

Ici repose PHAÉTON ; il conduisit le Char de son pere ; s'il ne réussit pas dans une si grande entreprise, il ne mourut du moins que pour l'avoir tentée.

pour porter un plus grand coup, paroîtroit minutieuse. L'exactitude & la justesse seroient ici puériles. On ne sauroit trop prévenir les jeunes gens qu'il faut éviter de tout peindre.

[2] *De cælo stella sereno.* Ces prétendues étoiles ne sont que des exhalaisons élevées dans les airs, où elles s'enflamment sous un ciel serein.

* *Compescuit ignibus ignes* Il faut observer que ceci est un de ces jeux de mots que le goût réprouve également.

IX. *Sorores Phaëtontis in arbores mutantur : Cycnus in olorem.*

At pater obductos luctu miserabilis ægro
Condiderat vultus, & (si modò credimus) unum
Isse diem sine sole ferunt : incendia lumen
Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.
At Clymene, postquam dixit quæcumque fuerunt
In tantis dicenda malis; lugubris, & amens,
Et laniata sinus, totum percensuit orbem :
Exanimesque artus primò, mox ossa requirens,
Repperit ossa tamen peregrinâ condita ripâ :
Incubuitque loco : nomenque in marmore lectum
Perfudit lacrymis, & aperto pectore fovit.
Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lacrymas, & cæsæ pectora palmis,
Non auditurum miseras Phaëtonta querelas
Nocte dieque vocant; adsternunturque sepulcro.
Luna quater junctis implerat cornibus orbem :
Illæ more suo (nam morem fecerat usus)
Plangorem dederant : è queis Phaëtusa, sororum
Maxima, cùm vellet terræ procumbere, questa est
Diriguisse pedes; ad quam conata venire
Candida Lampetie, subitâ radice retenta est.
Tertia cùm crinem manibus laniare pararet,
Avellit frondes : hæc stipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
Dumque ea miratur, cortex humerosque manusque
Ambit, & exstabant tantùm ora vocantia matrem.
Quid faciat mater? nisi quò trahit impetus illam,
Huc eat, atque illuc; &, dum licet, oscula jungat.
Non satis est; truncis avellere corpora tentat,
Et teneros manibus ramos abrumpit : at inde
Sanguineæ manant, tanquam de vulnere, guttæ.
Parce, precor, mater, quæcumque est saucia clamat :
Parce, precor, nostrum laceratur in arbore corpus :
Jamque vale. Cortex in verba novissima venit.
Inde fluunt lacrymæ stillataque sole rigescunt

IX. *Les Sœurs de Phaéton changées en arbres; Cycnus en Cigne.*

SON pere malheureux cacha son visage accablé du chagrin le plus profond; & s'il faut en croire la tradition, on dit que le Soleil fut un jour entier sans paroître. L'incendie fournissoit assez de lumière, & ce fut du moins un avantage que procura ce malheur.

Clymene triste, désespérée, se meurtrissant le sein, après avoir dit tout ce qu'on peut penser dans une si cruelle circonstance, parcourut l'univers pour chercher le corps inanimé de son fils, ou du moins ses cendres. Elle les trouve ensevelies sur des bords étrangers; elle se prosterne sur le lieu, lit son nom imprimé sur le marbre, l'arrose de ses pleurs, & veut le réchauffer en le pressant contre son cœur. Les Héliades ses sœurs ne lui donnent pas un moindre tribut de douleurs & de larmes, inutiles aux morts; & se frappant la poitrine, appellant jour et nuit le malheureux Phaeton qui n'entend point leurs plaintes, elles s'attachent à son tombeau.

La Lune s'étoit déjà renouvellée quatre fois; leur douleur duroit encore; le temps l'avoit tournée en habitude; lorsque Phaétuse, l'aînée de ses sœurs, voulant s'asseoir sur la terre, sentit ses pieds se roidir; la belle Lampétie voulant aller la secourir, se trouve arrêtée par des racines qui viennent de naître; la troisieme voulant s'arracher les cheveux n'arrache que des feuilles. Les genoux de l'une deviennent un tronc d'arbre; l'autre se plaint de voir ses bras s'étendre en longs rameaux. Tandis que ce prodige les étonne, une écorce légere environne leurs épaules & leurs bras. Leur bouche seule étoit encore découverte; elle appelloit leur mere; mais que fera leur mere? Cédant au mouvement qui l'entraîne, ira-t-elle tantôt à l'une, tantôt à l'autre? Les couvrira-t-elle de baisers, pendant qu'elle le peut? Ce n'est pas assez pour sa tendresse, elle essaie de les débarrasser de cette écorce; elle rompt les branches légeres qui s'attachent à leurs bras; des gouttes de sang en sortent comme d'une blessure.

Arrêtez, je vous prie, ma mere, s'écrie chacune de celles qu'elle a touchées, épargnez-nous, vous nous blessez en déchirant cet arbre. C'en est fait..... adieu.... l'écorce enveloppant leur tête arrêta les mots qui vouloient passer.

Leurs larmes coulent encore; le Soleil les durcit, il en forme l'ambre qui distille de leurs branches nouvelles; le ra-

De ramis electra novis, quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit geſtanda Latinis (1).
Affuit huic monſtro proles Steneleia Cycnus,
Qui tibi materno quamvis à ſanguine junctus,
Mente tamen, Phaëton, propior fuit : ille relicto
(Nam Ligurum populos, & magnas rexerat urbes)
Imperio, ripas virides, amnemque querelis
Eridanum implerat, ſilvamque ſororibus auctam :
Cùm vox eſt tenuata viro; canæque capillos
Diſſimulant plumæ, collumque à pectore longè
Porrigitur, digitoſque ligat junctura rubentes :
Penna latus velat, tenet os ſine acumine roſtrum :
Fit nova Cycnus avis ; nec ſe cœloque, Jovique
Credit, ut injuſtè miſſi memor ignis ab illo:
Stagna petit, patuloſque lacus, ignemque peroſus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

X. Phœbus exoratus à Superis, currum & priſtina munia repetit.

SQUALIDUS intereà genitor Phaëtontis, & expers
Ipſe ſui decoris, (qualis, cùm deficit orbi,
Eſſe ſolet,) lucemque odit, ſeque ipſe, diemque,
Datque animum in luctus, & luctibus adjicit iram :
Officiumque negat mundo. Satis, inquit, ab ævi
Sors mea principiis fuit irrequieta, pigetque
Actorum ſine fine mihi, ſine honore laborum :
Quilibet alter agat portantes lumina currus :
Si nemo eſt, omneſque Dei non poſſe fatentur,
Ipse agat, ut ſaltem, noſtras dum tentat habenas,
Orbatura patres aliquando fulmina ponat:
Tunc ſciet, ignipedum vires expertus equorum,
Non meruiſſe necem qui non bene rexerit illos.
Talia dicentem circumſtant omnia Solem
Numina : neve velit tenebras inducere rebus,
Supplice voce rogant : miſſos quoque Jupiter ignes
Excuſat, precibuſque minas regaliter addit.
Colligit amentes & adhuc terrore paventes
Phœbus equos, ſtimuloque dolens & verbere ſævit :
Sævit enim, natumque objectat & imputat illis.

pide Eridan le reçoit, & le transporte aux Dames Romaines qui s'en servent dans leur parure (1).

Le fils de Sténélée, Cycnus vit ce prodige. Quoiqu'il te fût uni par le sang du côté de sa mere, Phaéton, l'amitié te l'attachoit davantage. Il quitta son empire; car il régnoit sur les Villes & sur les Peuples de la Ligurie; il remplit de ses plaintes les rives fertiles de l'Eridan, ainsi que le bois augmenté par les Héliades. Tout d'un coup sa voix affoiblie perd le son de celle d'un homme; des plumes blanches prennent la place de ses cheveux; son cou s'étend & s'éloigne de son sein; une membrane lie ses doigts qui rougissent. Un duvet couvre ses côtés, & sa bouche se termine en un bec sans aiguillon; Cycnus enfin devient un nouvel oiseau. Il ne se fie pas à l'air, il craint Jupiter, il se souvient de la foudre injustement lancée par ce Dieu. Il cherche les lacs, les étangs les plus profonds, & redoutant les feux, il établit sa demeure dans les fleuves qui peuvent les éteindre.

(1) L'ambre jaune ou le succin étoit recherché avant l'usage des diamants & des pierres précieuses que les deux Indes ont fournis au luxe moderne. Il servoit anciennement à la décoration des autels, à l'ornement du beau sexe, dont les bijoux les plus précieux étoient de cette substance. On en faisoit des colliers, des bracelets & d'autres parures qu'on ne trouve guere plus aujourd'hui que dans les sérails de l'Asie, où l'estime qu'on en fait les multiplie encore

X. Le Soleil, à la priere des Dieux, reprend son char & ses fonctions.

CEPENDANT le pere de Phaëton en deuil, privé de son éclat, & tel qu'il est lorsqu'il se dérobe à la terre dans une éclipse, déteste le jour, la lumiere & lui-même; il s'abandonne à la douleur, & joignant l'humeur à son affliction, il refuse son ministere au monde.

Depuis le commencement des siècles, disoit-il, mon sort n'a-t-il pas été assez agité? Je me lasse à la fin de tant de travaux renouvellés sans cesse, & sans récompense. Que quelqu'autre à présent conduise ce Char qui porte la lumiere; si personne n'en est capable, comme tous les Dieux avouent qu'ils ne le sont pas, que Jupiter l'entreprenne, & que du moins pendant qu'il essaiera d'en tenir les rênes, il laisse reposer ses foudres si terribles aux Peres. Alors il éprouvera la force de mes Coursiers enflammés; il apprendra que celui qui ne peut les gouverner ne mérite pas la mort.

Tandis qu'il parle ainsi, tous les Dieux l'environnent, & le conjurent de ne pas laisser l'Univers dans les ténebres. Jupiter lui-même s'excuse d'avoir employé la foudre, & bientôt ajoute en maître, les ordres aux prières. Le Soleil rassemble ses chevaux encore effrayés, & remplis de terreur; il leur fait sentir l'aiguillon & le fouet; il les presse, leur reprochant la perte de son fils, & leur imputant son malheur.

XI. *Calisto in ursam mutata.*

At Pater omnipotens ingentia mœnia cœli
Circuit, & ne quid labefactum viribus ignis
Corruat, explorat; quæ postquam firma, suique
Roboris esse videt, terras hominumque labores
Perspicit. Arcadiæ tamen est impensior illi
Cura suæ, fontesque, & nondum audentia labi
Flumina, restituit: dat terræ gramina, frondes
Arboribus: læsasque jubet revirescere silvas.
Dum redit itque frequens, in virgine Nonacrinâ (1)
Hæsit, & accepti caluere sub ossibus ignes.
Non erat hujus opus lanam mollire trahendo,
Nec positas variare comas. Ubi fibula vestem,
Vitta coërcuerat neglectos alba capillos,
Et modò leve manu jaculum, modò sumpserat arcum,
Miles erat Phœbes: nec Mænalon attigit ulla
Gratior hac Triviæ: Sed nulla potentia longa est.
Ulterius medio spatium sol altus habebat,
Cùm subit illa nemus, quod nulla ceciderat ætas.
Exuit hic humero pharetram, lentosque retendit
Arcus: inque solo, quod texerat herba, jacebat,
Et pictam positâ pharetram cervice premebat,
Ecce suo comitata choro Dictynna per altum
Mænalon ingrediens, & cæde superba ferarum,
Aspicit hanc, visamque vocat: clamata refugit.
Heu quam difficile est crimen non prodere vultu!
Vix oculos attollit humo; nec, ut ante solebat,
Juncta Deæ lateri: nec toto est agmine prima:
Sed silet; & læsi dat signa rubore pudoris.
I procul hinc, dixit, nec sacros pollue fontes,
Cynthia: deque suo jussit secedere cœtu.
Senserat hoc olim magni matrona Tonantis:
Distuleratque graves in idonea tempora pœnas.
Causa moræ nulla est: & jam puer Arcas (id ipsum
Indoluit Juno) fuerat de pellice natus.
Quò simul obvertit sævam cum lumine mentem;
Scilicet hoc etiam restabat, adultera, dixit,

XI. Calisto changée en Ourse.

JUPITER fit ensuite le tour du vaste empire du ciel; il examina si la violence du feu n'avoit rien endommagé. Après avoir vu que tout avoit repris sa premiere solidité, il jetta les yeux sur la terre, & sur les désastres des hommes; mais l'Arcadie qui lui fut toujours chere, devint le premier objet de ses soins; il rétablit ses fontaines & ses rivieres qui sembloient craindre de couler; il couvrit les campagnes d'herbes nouvelles, les arbres de feuilles, & commanda aux forêts de reverdir.

Pendant que ses regards erroient de tous côtés, ils s'arrêterent sur une Nymphe du mont Nonacrien (1), & des feux secrets embraserent aussi-tôt son cœur. L'occupation de cette Nymphe n'étoit point de préparer de la laine ou de la travailler, de varier la forme & l'arrangement de ses cheveux. Un ruban blanc les lioit négligemment; une agraffe attachoit ses habits. Tantôt elle maniot un javelot léger, tantôt elle se servoit de l'arc. Elle étoit de la suite de Diane; aucune Nymphe du mont Ménale ne fut plus agréable à cette Déesse; mais le bonheur est-il durable?

Le Soleil élevé s'avançoit déjà dans l'espace qu'il parcourt au-delà du midi, lorsque Calysto pénétra dans une forêt qu'avoient respectée tous les âges. Elle ôta son carquois de ses épaules, détendit son arc, se coucha sur la terre tapissée d'un gazon épais, & reposa sa tête sur son carquois.

Bientôt Diane suivie d'une troupe choisie, fiere du carnage qu'elle avoit fait des bêtes féroces, paroît sur cette montagne. Elle apperçoit la Nymphe & l'appelle; Calisto fuit à cette voix.

Qu'il est difficile que le crime ne se trahisse lui-même sur le visage! A peine leve-t-elle ses yeux attachés à la terre; elle n'ose plus, comme autrefois, se montrer à côté de la fille de Latone, ni se mettre à la tête de ses compagnes; elle se tait, & sa rougeur & sa confusion annoncent l'outrage que vient de recevoir sa pudeur. Fuis loin de moi, s'écrie la Déesse, ne souille point ces ondes sacrées. Elle lui commande de se séparer des Nymphes qui l'accompagnent.

L'épouse du Dieu qui est armé du tonnerre s'étoit apperçue de cette intrigue dans le temps; mais elle avoit renvoyé sa vengeance à des moments plus favorables. Elle n'avoit plus de raisons de la différer. Arcas étoit déjà né de Calisto, & cette naissance même confirmant l'infidélité de son époux, rendit sa fureur plus terrible.

[1] Mont d'Arcadie, voisin de la ville de Nonacris.

Ut fecunda fores, fieretque injuria partu
Nota, Jovisque mei testatum dedecus esset.
Haud impune feres : adimam tibi namque figuram
Quâ tibi, quâque places nostro importuna marito.
Dixit, & adversâ prensis à fronte capillis
Stravit humi pronam. Tendebat brachia supplex :
Brachia cœperunt nigris horescere villis,
Curvarique manus, & aduncos crescere in ungues,
Officioque pedum fungi, laudataque quondam
Ora Jovi, lato fieri deformia rictu.
Neve preces animos & verba precantia flectant,
Posse loqui eripitur; vox iracunda, minaxque,
Plenaque terroris rauco de gutture fertur :
Mens antiqua tamen factâ quoque mansit in ursâ,
Assiduoque suos gemitu testata dolores,
Qualescumque manus ad cœlum & sidera tollit :
Ingratumque Jovem nequeat cùm dicere, sentit.
Ah quoties solâ non ausa quiescere silvâ,
Ante domum quondamque suis erravit in agris!
Ah quoties per saxa canum latratibus acta est,
Venatrixque metu venantum territa fugit!
Sæpe feris latuit visis, oblita quid esset;
Ursaque conspectos in montibus horruit ursos :
Pertimuitque lupos, quamvis pater esset in illis.

XII. Calisto inter sidera, cum Arcade filio, reponitur à Jove.

Ecce Lycaoniæ proles ignara parentis
Arcas adest, ter quinque ferens natalibus annos.
Dumque feras sequitur, dum saltus eligit aptos,
Nexilibusque plagis silvas Erimanthidas ambit ;
Incidit in matrem, quæ restitit Arcade viso,
Et cognoscenti similis fuit : ille refugit,
Immotosque oculos in se sine fine tenentem
Nescius extimuit, propiusque accedere aventi
Vulnifico fuerat fixurus pectora telo.
Arcuit Omnipotens : pariterque, ipsosque, nefasque
Sustulit, & celeri raptos per inania vento

Malheureuse, dit-elle, il falloit encore que tu fusses féconde pour que mon injure fût mieux connue, & la honte de Jupiter plus manifeste; tu ne resteras pas impunie: je t'ôterai cette beauté qui te rend si vaine, & que chérit mon époux.

Elle dit, & saisissant la Nymphe par les cheveux, elle la jette sur la terre. Calisto suppliante lui tendoit vainement les bras; ils commencerent à se couvrir d'un poil noir; ses mains se recourberent pour faire l'office des pieds; ses doigts s'étendirent en ongles; cette bouche, l'objet des éloges de Jupiter, s'ouvrit d'une maniere affreuse; & pour que ses prieres ni ses discours ne puissent toucher personne, Junon la prive de la parole; elle lui laisse une voix farouche, menaçante, et qui inspire la terreur. La raison qu'elle avoit auparavant lui reste encore sous la forme d'une Ourse. Elle porte ce qui fut autrefois ses mains vers le ciel & les astres, qu'elle prend à témoin de ses douleurs par un gémissement continuel. Elle sent toute l'ingratitude de son amant, sans pouvoir l'exprimer.

Combien de fois, n'osant pas demeurer seule dans les forêts, erra-t-elle autour de sa maison & dans les champs qui lui avoient appartenu! Combien de fois courut-elle à travers les rochers, effrayée des cris des chiens! Elle qui chassoit avant son infortune, fuyoit épouvantée devant les chasseurs. Souvent elle se cachoit à la vue des bêtes féroces; oubliant ce qu'elle étoit devenue, Ourse, elle craignoit les Ours; elle redoutoit aussi les Loups, quoique son pere fût avec eux.

XII. Calisto placée par Jupiter parmi les Astres, avec Arcas son fils.

ARCAS, ce triste reste de la race de Lycaon, ignorant le destin de sa mère & son changement, étoit parvenu à l'âge de quinze ans. Un jour qu'il poursuivoit les bêtes sauvages, qu'il avoit choisi les lieux les plus propres à la chasse, & tendu ses toiles dans les forêts d'Erimanthe, il rencontre sa mere qui s'arrête à sa vue, & paroît le reconnoître. Il fuit, il croit éviter une Ourse, il en craint les yeux toujours fixés sur lui; elle le suit, cherche à l'approcher. Arcas effrayé s'apprêtoit à lui lancer un trait mortel dans le cœur; Jupiter l'arrêta, prévint un parricide, les enleva tous les deux, les plaça dans le ciel, où les avoient portés les vents, et en forma deux constellations voisines l'une de l'autre.

Imposuit cœlo, vicinaque sidera fecit.
Intumuit Juno, postquam inter sidera pellex
Fulsit, & ad canam descendit in æquora Thetin,
Oceanumque senem, quorum reverentia movit
Sæpe Deos; causamque viæ scitantibus infit:
Quæritis æthereis quare regina Deorum
Sedibus huc adsim: pro me tenet altera cœlum.
Mentiar, obscurum, nisi, cùm nox fecerit orbem,
Nuper honoratas summo, mea vulnera, cœlo
Videritis stellas illic; ubi circulus axem
Ultimus extremum, spatioque brevissimus, ambit.
Est verò, cur quis Junonem lædere nolit?
Offensamque tremat? quæ prosum sola nocendo.
O ego quantùm egi, quàm vasta potentia nostra est!
Esse hominem vetui, facta est Dea: sic ego pœnas
Sontibus impono: sic est mea magna potestas.
Vindicet antiquam faciem; vultusque ferinos
Detrahat: (Argolicâ quod in ante Phoronide fecit:)
Cur non & pulsâ ducit Junone? meòque
Collocat in thalamo? socerumque Lycaona sumit?
At vos si læsæ tangit contemptus alumnæ:
Gurgite cæruleo septem prohibete Triones.

XIII. Corvus ex albo niger.

Dî maris annuerant: habili Saturnia curru
Ingreditur liquidum pavonibus æthera pictis;
Tam nuper pictis cæso pavonibus Argo,
Quàm tu nuper eras, cùm candidus ante fuisses,
Corve loquax, subitò nigrantes versus in alas.
Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis
Ales; ut æquaret totas sine labe columbas,
Nec servaturis vigili Capitolia voce
Cederet anseribus, nec amanti flumina cycno.
Lingua fuit damno: linguâ faciente loquaci,
Qui color albus erat, nunc est contrarius albo.
Pulchrior in totâ, quàm Larissæa Coronis
Non fuit Æmoniâ: placuit tibi, Delphice. Sensit
Ales adulterium Phœbeius, atque latentem

Junon frémit de voir sa rivale briller parmi les astres ; elle descendit dans la mer auprès de Thétis sa Nourrice, & du vieil Océan que respectent les Dieux même. Elle répondit de cette maniere aux questions qu'ils lui firent sur le motif de son voyage.

Vous demandez pourquoi la Reine des Dieux a quitté le séjour céleste : c'est qu'une autre occupe ma place dans le ciel. Je vous trompe, si, lorsque la nuit aura répandu l'obscurité dans l'univers, vous ne voyez pas auprès du dernier cercle qui environne le pole du monde, des étoiles admises, à ma honte & depuis peu, au rang des Divinités. Maintenant qui craindra de m'outrager ? Qui redoutera ma vengeance, puisque je fais la grandeur de ceux à qui je veux nuire ? Voilà donc tout ce que j'ai fait, quelle puissance est donc la mienne! Je l'ai tirée d'avec les hommes, elle est Déesse. Telles sont les peines que j'impose aux coupables, tel est mon pouvoir. Qu'il lui rende encore sa premiere forme, comme il a déjà fait autrefois pour Io. Et pourquoi chassant Junon de son lit, ne la met-il point à sa place, & ne devient-il pas le gendre de Lycaon ? Mais vous, si l'outrage qu'on m'a fait vous touche, défendez à l'Ourse ces mers vastes où vous recevez toutes les étoiles.

XIII. Le Corbeau, de blanc qu'il étoit, devenu noir.

LES Dieux de la mer consentirent à la demande de Junon ; & cette Déesse remonta sur son char rapide, traîné par des Paons. Ces oiseaux avoient été parés des yeux d'Argus assassiné, dans le même temps où tes ailes, indiscret Corbeau, devinrent noires, de blanches qu'elles étoient auparavant. Ses plumes argentées avoient eu tout l'éclat de la neige ; elles égaloient celui de la Colombe sur laquelle on n'apperçoit aucune tache ; elles n'eussent pas cédé même à celui de l'Oie, dont le chant dans la suite, sauva le Capitole pendant la nuit, ni du Cygne ami des fleuves. Son indiscrétion causa son malheur. Coupable d'avoir trop parlé il perdit sa blancheur pour prendre la couleur opposée.

La Thessalie n'eut point de fille plus belle que Coronis, de la ville de Larisse. Elle te plut, Dieu de Delphes ; l'oiseau qui t'est consacré, le Corbeau, fut témoin de son inconstance, & te découvrit le crime caché. Le laurier qui couronne le

Detexit culpam. Delapsa est laurea Phœbo,
Et pariter vultusque Deo, plectrumque, colorque,
Excidit: utque animus tumidâ fervebat ab irâ,
Indevitato trajecit pectora telo.
Icta dedit gemitum: tractoque à vulnere ferro,
Candida puniceo perfudit membra cruore:
Et dixit: Potui pœnas tibi, Phœbe, dedisse;
Sed peperisse priùs: duo nunc moriemur in unâ.
Hactenus: & pariter vitam cum sanguine fudit.
Corpus inane animæ frigus letale secutum est.
Penitet heu serò pœnæ crudelis amantem:
Seque, quod audierit, quòd sic exarserit, odit:
Odit avem, per quam crimen causamque dolendi
Scire coactus erat, nec non arcumque manumque
Odit, cumque manu, temeraria tela, sagittas:
Collapsamque fovet, seràque ope vincere fata
Nititur, & medicas exercet inaniter artes.
Quæ postquam frustrà tentata, rogumque parari
Vidit, & arsuros supremis ignibus artus:
Tùm verò gemitus (neque enim cœlestia tingi
Ora licet lacrymis) alto de corde petitos
Edidit: haud aliter, quàm cùm, spectante juvencâ,
Lactentis vituli dextrâ libratus ab aure
Tempora discussit claro cava malleus ictu.
Sed Phœbus natum (1) flammis, uteroque parentis
Eripuit, geminique tulit Chironis in antrum;
Sperantemque sibi non falsæ præmia linguæ,
Inter aves albas vetuit consistere corvum.

XIV. Variæ mutationes Æsculapii, Chironis & Ocyroës.

SEMIFER intereà divinæ stirpis alumno
Lætus erat: mistoque oneri gaudebat honore.
Ecce venit rutilis humeros protecta capillis
Filia Centauri, quam quondam nympha Chariclo
Fluminis in rapidi ripis enixa, vocavit
Ocyroën. Non hæc artes contenta paternas
Edidisse fuit (1); fatorum arcana canebat.

Dieu tombe de sa tête; sa lyre échappe de sa main, la pâleur couvre son visage. Enflammé de courroux, il lui perce le sein d'un trait inévitable.

Conoris frappée pousse un gémissement; elle arrache la fleche de sa blessure, & son sang baigne aussi-tôt ses membres délicats. Tu pouvois me punir, Apollon, s'écrie-t-elle, mais tu devois attendre la naissance de l'enfant que je porte dans mon sein. Nous périrons du même coup, & dans une seule personne tu en immoles deux. A ce mot elle perdit la vie avec son sang; le froid de la mort s'empara de ce corps dont l'ame venoit de s'échapper.

Son amant se repentit, mais trop tard, d'une vengeance si cruelle. Il s'abhorre d'avoir écouté le Corbeau, & de s'être livré à son premier mouvement; il déteste l'oiseau par lequel il a su le crime, & qui fut la cause de sa fureur; il a en horreur ses traits, son arc, & la main qui s'en est servie. Il réchauffe ce corps pâle & glacé; il cherche par des soins tardifs à vaincre les Destins. Il emploie inutilement les secours de la médecine. Après de vains efforts, il fait préparer le bûcher dont les flammes doivent consumer son amante. Alors des gémissements, des sanglots sortent du fond de son cœur; car il ne convient pas que les larmes baignent les yeux des immortels. Tels sont ceux de la compagne du Taureau, regardant élevée dans l'air la massue qui brise en tombant la tête de la jeune victime qu'elle allaite.

Le Dieu ne souffrit pas que son fils fût réduit en cendre (1); il le tira du sein de sa mère & du feu, & le porta dans l'antre du Centaure Chiron. Ensuite il défendit au Corbeau, qui attendoit une récompense de son rapport, de paroître parmi les oiseaux qui sont blancs.

[1] Cet enfant est Esculape.

XIV. Métamorphoses différentes d'Esculape, de Chiron & d'Ocyroé.

CHIRON cependant se réjouissoit d'élever cet enfant d'un Dieu; il se glorifioit de cet emploi pénible, mais honorable; sa fille le partageoit avec lui; de longs cheveux blonds lui descendoient sur les épaules. La Nymphe Chariclo lui avoit donné le jour sur les bords d'un fleuve rapide, & l'avoit appellée Ocyroé. Peu contente de posséder les connoissances de Chiron (1), elle chantoit encore les secrets des Destins.

[1] Chiron étoit savant dans la médecine & la musique, & Apollon étoit le Dieu de l'un & de l'autre de ces arts.

Ergo, ubi vaticinos concepit mente furores,
Incaluitque Deo, quem clauſum pectore habebat,
Aſpicit infantem : totique ſalutifer orbi,
Creſce, puer, dixit : tibi ſe mortalia ſæpe
Corpora debebunt : animas tibi reddere ademptas
Fas erit : idque ſemel Dìs indignantibus auſus,
Poſſe dare hoc iterum flammâ prohibebere avitâ :
Èque Deo corpus fies exangue, Deuſque,
Qui modò corpus eras; & bis tua fata novabis.
Tu quoque, care pater, non jam mortalis, & ævis
Omnibus ut maneas, naſcendi lege creatus,
Poſſe mori cupies tum. cum cruciabere diræ
Sanguine ſerpentis per ſaucia membra recepto :
Teque ex æterno patientem numina mortis
Efficient : tripliceſque Deæ tua fila reſolvent.
Reſtabat fatis aliquid; ſuſpirat ab imis
Pectoribus, lacrymoquæ genis labuntur obortæ,
Atque ita, Prævertunt, inquit, me fata, vetorque
Plura loqui, vociſque meæ præcluditur uſus.
Non fuerant artes tanti, quæ numinis iram
Contraxere mihi : mallem neſciſſe futura.
Jam mihi ſubduci facies humana videtur :
Jam cibus herba placet, jam latis currere campis
Impetus eſt : in equam, cognataque pectora, vertor.
Tota tamen quare? pater eſt mihi nempe biformis.
Talia dicenti pars eſt extrema querelæ
Intellecta parùm, confuſaque verba fuerunt.
Mox nec verba quidem : nec equæ ſonus ille videtur,
Sed ſimulantis equam, parvoque in tempore certos
Edidit hinnitus, & brachia movit in herbas.
Tum digiti coëunt; & quinos alligat ungues
Perpetuo cornu levis ungula : creſcit & oris,
Er colli ſpatium : longæ pars maxima pallæ
Cauda fit; utque vagi crines per colla jacebant,
In dextras abiere jubas, pariterque novata eſt
Et vox & facies : nomen quoque monſtra dederunt (1).

Un jour, agitée de fureurs prophétiques, pleine du Dieu qui l'inspiroit, elle dit en regardant le nourrisson de son pere : crois, jeune enfant, & sois utile à tout l'univers. Par toi les corps mortels triompheront souvent du trépas. Ton pouvoir ira jusqu'à rendre à la vie ceux que la mort en aura privés. Une fois tu l'oseras entreprendre malgré les Dieux irrités. La foudre de ton aïeul t'empêchera de le faire encore. Quoique Dieu, tu mourras ; tu redeviendras ensuite Dieu ; deux fois tu renouvelleras ta destinée. Et vous aussi, mon pere, né immortel, & devant vivre toujours, par la loi de votre naissance, vous souhaiterez pouvoir mourir, quand vous serez tourmenté par tous les poisons d'un Serpent, qui pénétreront dans vos membres déchirés. Les Dieux vous ôteront cette immortalité funeste, & les Parques couperont le fil de vos années.

Il lui restoit encore quelques secrets à découvrir ; mais de profonds soupirs s'échappent de sa poitrine, des larmes coulent le long de ses joues ; elle continue : les Destins m'arrêtent ; il m'est défendu d'en dire davantage ; ils m'interdisent l'usage de la voix. Mon savoir est-il donc si grand, puisqu'il m'attire le courroux des Dieux ? J'aimerois mieux n'avoir jamais connu l'avenir. Il me semble déjà que ma figure humaine s'évanouit ; déjà l'herbe est la seule nourriture qui me plaise ; un mouvement inconnu m'entraîne à courir les campagnes ; je deviens une Jument comme Chiron ; pourquoi cependant toute entiere ? mon pere tient des deux formes.

C'est ainsi qu'elle parle ; la derniere partie de ses plaintes est à peine entendue. Bientôt ses paroles se confondent, bientôt ce ne sont plus des mots, ni les cris d'une Jument, mais une imitation de ceux de cette derniere ; un instant après elle rend de véritables hennissements. Ses mains s'agiterent sur l'herbe ; ses doigts se resserrerent ; une seule corne enferma ses cinq ongles ; sa bouche s'étendit ainsi que son cou ; la derniere partie de sa robe descend comme une queue ; ses cheveux qui flottoient sur son cou, deviennent une longue criniere. Sa forme & sa voix étoient changées, & cette métamorphose lui fit donner un autre nom (1).

[1] Celui d'Evippé, mot grec, qui signifie une belle jument.

Battus in lapidem mutatus.

FLEBAT, opemque tuam fruſtrà Philyreïus (1) heros,
Delphice, poſcebat : nam nec reſcindere magni
Juſſa Jovis poteras : nec, ſi reſcindere poſſes,
Tunc aderas : Elim, Meſſeniaque arva colebas.
Illud erat tempus, quo te paſtoria pellis
Texit, onuſque fuit baculum ſilveſtre ſiniſtræ ;
Alterius, diſpar è ſeptem fiſtula cannis.
Dumque amor eſt curæ, dum te tua fiſtula mulcet,
Incuſtoditæ Pylios memorantur in agros
Proceſſiſſe boves : videt has Atlantide Maïâ
Natus, & arte ſuâ ſilvis occultat abactas.
Senſerat hoc furtum nemo, niſi natus in illo
Rure ſenex : Battum vicinia tota vocabat.
Divitis hic ſaltus, herboſaque paſcua Nelei (2),
Nobiliumque greges cuſtos ſervabat equarum.
Hunc timuit, blandâque manu ſeduxit, & illi,
Quiſquis es, hospes, ait, ſi fortè armenta requiret
Hæc aliquis, vidiſſe nega : neu gratia facto
Nulla rependatur, nitidam cape præmia vaccam.
Et dedit : acceptâ, voces has reddidit hoſpes :
Tutus eas : lapis iſte priùs tua furta loquetur :
Et lapidem oſtendit. Simulat Jove natus abire :
Mox redit, & verſâ pariter cum voce figurâ,
Ruſtice, vidiſti ſi quas hoc limite, dixit,
Ire boves, fer opem, furtoque ſilentia deme :
Juncta ſuo pariter dabitur tibi femina tauro.
At ſenior, poſtquam eſt merces geminata, Sub illis
Montibus, inquit, erant ; &, Erant ſub montibus illis.
Riſit Atlantiades, &, Me mihi, perfide, prodis ?
Me mihi prodis ! ait, perjuraque pectora vertit
In durùm ſilicem, qui nunc quoque dicitur index ;
Inque nihil merito vetus eſt infamia ſaxo.

XV. *Battus changé en pierre.*

Le malheureux Chiron (1) pleuroit & demandoit en vain ton secours, Apollon; mais tu ne pouvois empêcher les décrets de Jupiter, & quand tu l'aurois pu, tu n'étois pas présent. Tu demeurois dans la ville d'Elis & dans les champs de Messene. Alors couvert de l'habit d'un Berger, tu tenois une houlette dans ta main gauche, tandis que ta main droite portoit une flûte. On dit qu'un jour occupé de tes amours & de tes chants, oubliant de veiller sur tes Bœufs, tu les laissas s'égarer dans les campagnes de Pyle. Le fils de Maïa, Mercure, les apperçut, & cédant à ses dispositions naturelles, il les poussa dans une forêt pour les y cacher.

Personne n'avoit vu ce vol qu'un vieillard connu dans ces campagnes; ses voisins l'appelloient Battus; il gardoit dans de gras pâturages les chevaux superbes du riche Nélée (2). Mercure le craint, & cherche à le séduire. Ami, qui que tu sois, lui dit-il, en le flattant de la main, si quelqu'un, par hasard, cherchoit ce troupeau, réponds que tu ne l'as point vu; & pour récompenser ton silence, prends cette vache blanche; & il la lui donna.

Battus l'ayant reçue, lui dit ces mots : allez en sûreté; cette pierre, & il lui en montroit une, parlera plutôt que moi de votre larcin.

Mercure feignit de s'éloigner; mais il revint bientôt; ayant changé de figure & de voix, il lui cria : si tu viens de voir des bœufs aller de ce côté, prête-moi ton secours, romps le silence sur ce vol, & je te donnerai ce Taureau & sa compagne.

Battus ayant comparé les deux récompenses : ils sont, lui répondit-il, derriere ces montagnes; ils y étoient effectivement. Le petit-fils d'Atlas sourit. Tu me trahis, dit-il, perfide, & tu me décеles à moi-même. Il changea cet homme parjure en une pierre, qui maintenant appellée pierre de touche, conserve encore cet ancien nom injurieux qu'elle n'a pas mérité.

[1] *Philyreius.* Chiron étoit fils de Saturne & de Philyre, fille de l'Océan.

[2] Roi de Pyle, pere de Nestor.

XVI. Mercurius Herſen viſam deperit.

Hinc ſe ſuſtulerat paribus Caducifer alis:
Munychioſque volans agros, gratamque Minervæ
Deſpectabat humum, cultique arbuſta Lycei.
Illâ fortè die caſtæ de more puellæ,
Vertice ſuppoſito, feſtas in Palladis arces
Pura coronatis portabant ſacra caniſtris.
Indè revertentes Deus aſpicit ales, iterque
Non agit in rectum, ſed in orbem curvat eumdem:
Ut volucris viſis rapidiſſima milvius extis,
Dum timet, & denſi circumſtant ſacra miniſtri,
Flectitur in gyrum; nec longiùs audet abire,
Spemque ſuam motis avidus circumvolat alis:
Sic ſuper Actæas agilis Cyllenius arces
Inclinat curſus, & eaſdem circinat auras.
Quanto ſplendidior, quàm cætera ſidera, fulget
Lucifer, & quanto, quàm Lucifer, aurea Phœbe;
Tanto virginibus præſtantior omnibus Herſe
Ibat: eratque decus pompæ, comitumque ſuarum.
Obſtupuit formâ Jove natus, & æthere pendens
Non ſecùs exarſit, quàm cùm Balearica plumbum
Funda (1) jacit: volat illud, & incandeſcit eundo,
Et quos non habuit, ſub nubibus invenit ignes.
Vertit iter, cœloque petit diverſa relicto;
Nec ſe diſſimulat; tanta eſt fiducia formæ.
Quæ quanquam juſta eſt, curâ tamen adjuvat illam:
Permulcetque comas, chlamydemque, ut pendeat aptè,
Collocat; ut limbus, totumque appareat aurum
Ut teres in dextrâ, quâ ſomnos ducit, & arcet,
Virga ſit; ut terſis niteant talaria plantis.
Aſpicit hunc oculis îſdem, quibus abdita nuper
Viderat Aglauros flavæ ſecreta Minervæ.
Vertit ad hanc torvi Dea bellica luminis orbes.

XVI. Mercure voit Hersé, dont il devient amoureux.

Le Dieu qui porte le Caducée, s'éleve alors dans les airs. Soutenu sur ses ailes égales, il regardoit, en volant, les campagnes d'Athenes, pays agréable à Minerve, & les bois du Lycée. C'étoit par hasard le jour où, selon leur coutume, des Nymphes chastes portoient sur leurs têtes & dans des corbeilles ornées de fleurs, des offrandes pures au Temple de Pallas. Mercure les apperçoit à leur retour; il ne continue plus sa route en avançant, mais il semble voler autour d'elles. Comme le Milan, cet oiseau rapide, plane autour des victimes entourées d'une troupe de sacrificateurs qu'il redoute; il n'ose pas trop s'éloigner, il tourne, & ses yeux avides restent fixés sur la proie qu'il espère; ainsi l'agile Cyllene dirige son vol sur les murs d'Athenes, va & revient, & parcourt toujours le même cercle.

Autant que l'étoile de Vénus brille au-dessus de tous les astres, autant que Diane est elle-même au-dessus de cette étoile, autant Hersé étoit plus belle que les autres Nymphes. Elle faisoit l'ornement des fêtes & celui de ses compagnes. Le fils de Jupiter, ébloui de ses attraits, s'enflamme dans l'air où il est suspendu, comme la balle de plomb qui, lancée par la fronde (1), vole, s'échauffe dans sa course, se fond, & trouve sous les nues des feux qu'elle ne connoissoit pas.

Le Dieu change de route, & laissant le ciel, descend dans d'autres lieux. Il ne se déguise point, tant il compte sur sa beauté. Quoiqu'il soit d'une figure avantageuse, il ne laisse pas de se parer. Il arrange ses cheveux; il dispose son habit de maniere qu'il flotte avec élégance, & que la broderie en paroisse toute d'or. Il s'exerce à porter avec grace cette baguette qui excite le sommeil; il a soin que les ailes attachées à ses pieds brillent d'un nouvel éclat comme le reste de son ajustement. Aglaure l'observe des mêmes yeux dont elle avoit regardé depuis peu les secrets de Minerve. La Déesse guerriere tourne sur elle un regard farouche.

[1] *Balearica funda.* Elle est appelée Baléarique, à cause de l'adresse avec laquelle les anciens habitants des Isles Baléares, à présent Majorque & Minorque, se servoient de cette arme de jet.

XVII. Pallas Invidiæ domum petit.

PROTINUS Invidiæ nigro ſqualentia tabo
Tecta petit. Domus eſt imis in vallibus antri
Abdita, ſole carens, non ulli pervia vento;
Triſtis & ignavi pleniſſima frigoris; & quæ
Igne vacet ſemper, caligine ſemper abundet.
Huc ubi pervenit bello metuenda virago,
Conſtitit ante domum (neque enim ſuccedere tectis
Fas habet) & poſtes extremâ cuſpide pulſat.
Concuſſæ patuere fores. Videt intus edentem
Vipereas carnes, vitiorum alimenta ſuorum,
Invidiam viſâque oculos avertit: at illa
Surgit humo pigrè, ſemeſarumque relinquit
Corpora ſerpentum, paſſuque incedit inerti.
Utque Deam vidit formâque armiſque decoram,
Ingemuit, vultumque Deæ ad ſuſpiria duxit.
Pallor in ore ſedet, macies in corpore toto:
Nuſquam recta acies, livent rubigine dentes,
Pectora felle virent, lingua eſt ſuffuſa veneno:
Riſus abeſt; niſi quem viſi movêre dolores:
Nec fruitur ſomno, vigilantibus excita curis:
Sed videt ingratos, intabeſcitque videndo,
Succeſſus hominum; carpitque & carpitur unà;
Suppliciumque ſuum eſt. Quamvis tamen oderat illam,
Talibus affata eſt breviter Tritonia dictis:
Infice tabe tuâ natarum Cecropis unam;
Sic opus eſt: Aglauros ea eſt. Haud plura locuta
Fugit, & impreſſâ tellurem reppulit haſtâ.
Illa Deam obliquo fugientem lumine cernens,
Murmura parva dedit, ſucceſſorumque Minervæ
Indoluit, baculumque capit, quem ſpinea tortum
Vincula cingebant, adopertaque nubibus atris
Quàcumque ingreditur, florentia proterit arva;
Exuritque herbas, & ſumma papavera carpit;
Afflatuque ſuo populos, urbeſque, domoſque
Polluit, & tandem Tritonida conſpicit arcem,

XVII. *Pallas se rend dans la demeure de l'Envie.*

SOUDAIN elle porte ses pas vers la demeure sombre & sanglante de l'Envie. C'est un antre caché dans la profondeur des vallées. Le Soleil semble fuir ce lieu; le vent n'y pénetre jamais, la tristesse & le froid le remplissent; on n'y trouve point de feux; les brouillards épais y font régner sans cesse l'obscurité.

La Déesse redoutable des combats s'arrête devant ce séjour; car il n'est pas permis à Minerve d'y entrer. Du bout de sa lance elle en frappe les portes qui retentissent & s'ouvrent. Elle apperçoit l'Envie mangeant des serpens, aliments affreux de sa rage, & détourne la tête à sa vue. Celle-ci se leve pesamment de la terre sur laquelle elle étoit couchée; elle laisse ses serpents à demi-rongés, & s'avance d'un pas incertain. Dès qu'elle eut reconnu la Déesse parée de ses armes & de sa beauté, elle frémit & soupira.

La pâleur regne sur son visage; la maigreur s'est emparée de son corps; ses yeux égarés ne se fixent jamais qu'obliquement. La rouille consume ses dents. Son cœur est rempli de fiel, & sa bouche de poison. Le rire s'éloigne de ses levres, si ce n'est celui qu'excite l'aspect des douleurs. Elle ne jouit point du sommeil; sans cesse éveillée par des soucis vigilants, elle souffre de ne pas voir les malheurs des hommes, & gémit de voir leur bonheur. Elle tourmente, & est tourmentée en même temps; c'est son supplice.

Minerve, quoique remplie d'horreur pour ce monstre, lui dit cependant ces mots : jette tes poisons sur une des filles de Cécrops; c'est là tout ce que je veux de toi; Aglaure est cette fille. Sans parler davantage, elle part, & quitte la terre qu'elle repousse de sa lance.

L'Envie, d'un œil sombre & de côté, regarde partir la Déesse, laisse échapper quelques murmures étouffés, & se plaint du succès dont ses volontés vont être suivies. Elle prend son bâton noueux, qu'une chaîne d'épines environne tout entier & se couvre d'une nue épaisse.

Par-tout où elle passe, elle détruit l'émail des campagnes, brûle les herbes, coupe les têtes des épis, & souille de son haleine infecte les peuples, les villes & les maisons. Enfin elle apperçoit la ville d'Athenes, où fleurissent les arts, les

Ingeniisque opibusque & festâ pace virentem :
Vixque tenet lacrymas, quia nil lacrymabile cernit.

XVIII. Invidia vexat Aglaurum, quæ in lapidem à Mercurio transformatur.

SED postquam thalamos intravit Cecrope natæ :
Jussa facit, pectusque manu ferrugine tinctâ (1)
Tangit, & hamatis præcordia sentibus implet :
Inspiratque nocens virus, piceumque per ossa
Dissipat, & medio spargit pulmone, venenum.
Neve mali causæ spatium per latius errent,
Germanam ante oculos, fortunatumque sororis
Conjugium, pulchrâque Deum sub imagine ponit :
Cunctaque magna facit ; quibus irritata, dolore
Cecropis occulto mordetur, & anxia nocte,
Anxia luce gemit ; lentâque miserrima tabe
Liquitur, ut glacies incerto saucia sole :
Felicisque bonis aliter non uritur Herses,
Quàm cùm spinosis ignis supponitur herbis,
Quæ neque dant flammas, lenique tepore cremantur.
Sæpe mori voluit, ne quidquam tale videret ;
Sæpe, velut crimen, rigido narrare parenti.
Denique in adverso venientem limine sedit
Exclusura Deum : cui blandimenta, precesque,
Verbaque jactanti mitissima, Desine, dixit,
Hinc ego me non sum, nisi te, motura, repulso.
Stemus, ait, pacto, velox Cyllenius, isto :
Cœlestique fores virgâ patefecit : at illi
Surgere conanti, partes, quascumque sedendo
Flectimus, ignavâ nequeunt gravitate moveri.
Illa quidem pugnat recto se attollere trunco ;
Sed genuum junctura riget, frigusque per ungues
Labitur, & pallent amisso sanguine venæ.
Utque malum latè solet immedicabile cancer
Serpere, & illæsas vitiatis addere partes :
Sic letalis hiems paulatim in pectora venit,
Vitalesque vias, & respiramina clausit.
Nec conata loqui est : nec, si conata fuisset,

richesses, la paix & les plaisirs; elle retient à peine ses larmes, parce qu'elle n'y voit rien qui doive en faire couler.

XVIII. L'Envie tourmente Aglaure, que Mercure métamorphose en pierre.

ARRIVÉE dans le Palais de Cécrops, elle exécute l'ordre qu'elle a reçu. Elle porte sur le sein d'Aglaure une main imprégnée de poisons (1) dont elle remplit son cœur. Elle souffle sur cette Princesse le venin le plus subtil, l'insinue dans ses poumons, dans ses os; & pour que rien n'en arrête le progrès & l'effet, elle présente à ses yeux sa sœur, son mariage brillant, le Dieu sous sa plus belle image, & lui fait voir ce spectacle dans tout son éclat.

Aglaure accablée est saisie d'une douleur secrete; elle gémit le jour & la nuit, fatiguée de l'un & de l'autre. Malheureuse, une langueur cruelle la consume, telle que la glace qui se fond aux rayons d'un soleil incertain. Jalouse du bonheur d'Hersé, elle brûle comme ces herbes épineuses, qui se réduisent lentement en cendres & ne donnent aucune flamme. Souvent elle souhaite la mort pour ne point voir l'hymen de sa sœur. Quelquefois elle songe à révéler ce secret à des parents rigides, & à le leur annoncer comme un crime; elle court enfin à la porte pour chasser le Dieu lorsqu'il se présentera.

Sans écouter ses paroles gracieuses, ni ses prieres, rejettant ses caresses : cessez, lui dit-elle, je ne quitte point ce lieu que vous ne soyez parti. Je m'en tiens à cette résolution, lui répond sur-le-champ Mercure; son caducée touche la porte & l'ouvre. Aglaure veut se lever; mais les parties que nous fléchissons pour nous asseoir, accablées d'une pesanteur inconnue, refusent de se mouvoir. Elle essaie de tendre son corps, mais ses genoux se durcissent; un froid coule dans ses ongles, ses veines perdent leur sang & blanchissent; & semblable à la gangrene incurable, qui s'étendant insensiblement, ajoute aux parties malades celles qui ne le sont pas, le froid mortel pénetre peu à peu jusqu'au cœur d'Aglaure, arrête sa respiration, & ferme en elle les sources de la vie. Elle n'essaya point de parler, & quand elle l'auroit voulu, sa voix n'eût plus trouvé de passage. La pétrification étoit déjà parvenue

(1) *Manu ferrugine tinctâ.* Cette figure est hardie; l'idée qu'elle exprime, neuve, belle & pittoresque. L'envie ronge l'ame qui en est affectée, comme la rouille altere le fer; mais on ne peut pas dire en françois, *une main teinte ou couverte de rouille.*

Vocis habebat iter : ſaxum jam colla tenebat :
Oraque duruerant, ſignumque exangue ſedebat.
Nec lapis albus erat : ſua mens infecerat illam.

XIX. Jupiter tauri formam induit.

Has ubi verborum pœnas, mentiſque profanæ
Cepit Atlantiades : dictas à Pallade terras
Linquit, & ingreditur jactatis æthera pennis.
Sevocat hunc genitor : nec cauſam faſſus amoris,
Fide miniſter, ait, juſſorum, nate, meorum,
Pelle moram, ſolitoque celer delabere curſu,
Quæque tuam matrem tellus à parte ſiniſtrâ
Suſpicit (indigenæ Sidonida (1) nomine dicunt)
Hanc pete : quodque procul montano gramine paſci
Armentum regale vides, ad littora verte.
Dixit & expulſi jamdudum monte juvenci
Littora juſſa petunt, ubi magni filia regis
Ludere, virginibus Tyriis comitata, ſolebat.
Non bene conveniunt, nec in una ſede morantur
Majeſtas & Amor : ſceptri gravitate relictâ,
Ille Pater, Rectorque Deûm, cui dextra triſulcis
Ignibus armata eſt, qui nutu concutit orbem,
Induitur faciem tauri, miſtuſque juvencis
Mugit, & in teneris formoſus obambulat herbis.
Quippe color nivis eſt, quam nec veſtigia duri
Calcavere pedis, nec ſolvit aquaticus Auſter.
Colla toris exſtant (2) : armis palearia pendent :
Cornua parva quidem, ſed quæ contendere poſſes
Facta manu, purâque magis perlucida gemmâ :
Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen :
Pacem vultus habet. Miratur Agenore nata
Quòd tam formoſus, quòd prælia nulla minetur.
Sed, quamvis mitem, metuit contingere primò :
Mox adit, & flores ad candida porrigit ora ;
Qui nunc alludit, viridique exſultat in herbâ ;
Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis :
Paulatimque metu dempto, modò pectora præbet
Virgineâ plaudenda manu, modò cornua ſertis

à son cou. Sa bouche étoit devenue dure. Statue inanimée, elle étoit assise. La pierre n'en étoit pas blanche. L'Envie l'avoit ternie.

XIX. *Jupiter revêt la forme d'un Taureau.*

MERCURE s'étant ainsi vengé de son esprit jaloux, de ses promesses vaines, quitte les campagnes protégées par Pallas, & remonte au ciel porté sur ses ailes. Jupiter l'appelle aussi-tôt, & sans lui faire connoître le nouvel objet de ses amours : Mon fils, lui dit-il, fidele exécuteur de mes ordres, que rien ne t'arrête, vole avec ta vîtesse ordinaire, & descends sur cette partie de la terre qui voit les Pléiades à sa gauche; les peuples qui l'habitent la nomment Sidonie (1); tu vois ce troupeau qui paît l'herbe sur ces montagnes; conduis-le sur le bord de la mer.

Il dit, & les Taureaux chassés de la montagne tournent déjà leurs pas vers le rivage indiqué, où la fille du Roi, suivie de ses compagnes, s'amusoit selon sa coutume.

L'Amour & la Majesté ne se concilient pas bien; ils ne sont point faits pour marcher ensemble. Le Pere & le Maître des Divinités quitte le poids du sceptre; ce Dieu dont un triple foudre arme la main, qui d'un mouvement de sa tête fait trembler les cieux, la terre & les mers, revêt la forme d'un Taureau. Mêlé parmi les autres, il mugit, & promene sa beauté sur la plaine. Sa blancheur égale celle de la neige que n'a point foulée le pied du voyageur, ni souillée le pluvieux Auster. Ses muscles s'élevoient sur son cou, son fanon (2) pendoit agréablement sur sa poitrine; ses cornes étoient petites, on les croiroit sorties de la main de l'ouvrier; elles brilloient comme le diamant le plus pur. Son front n'étoit point menaçant; ses yeux n'étoient point farouches; la paix sembloit y respirer.

La fille d'Agénor, Europe, l'admire; il est si beau, il annonce si peu de férocité; mais quoiqu'il parût si doux, elle craignit d'abord de le toucher. Bientôt elle en approche, & lui présente des fleurs.

Tantôt il folâtre & bondit sur l'herbe; tantôt il s'étend sur un sable pur. Europe quitte peu à peu sa crainte, porte sur sa poitrine une main timide & caressante; elle passe à ses cornes des liens de fleurs; elle ose même s'asseoir sur son dos. Elle ne connoissoit pas celui qu'elle pressoit.

[1] De Sidon, ville de Phénicie, nom véritable de cette contrée.

[2] Ce portrait de Jupiter Taureau a dans le latin un mérite qui disparoît dans la traduction. Les mœurs sont trop changées. Les Anciens, dont les troupeaux faisoient la principale richesse, étoient à portée de connoître les beautés de tous les animaux domestiques. Il n'en est pas de même de nous; ces détails sont à présent trop éloignés de nos usages.

Impedienda novis : ausa est quoque regia virgo ,
Nescia quem premeret , tergo considere tauri.
Tum Deus à terrâ , siccoque à littore sensim
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis :
Inde abit ulteriùs , mediique per æquora ponti
Fert prædam : pavet hæc , littusque ablata relictum
Respicit , & dextrâ cornu tenet ; altera dorso
Imposita est : tremulæ sinuantur flamine vestes (3).

Le Dieu s'éloignant doucement de la terre & du rivage sec, imprime des traces trompeuses dans les premieres ondes; ensuite il va plus loin; il emporte enfin sa proie à travers les mers. Europe tremble, elle regarde le rivage qu'elle quitte. D'une main elle tient les cornes du Taureau; elle appuie l'autre sur son dos, & ses habits légers flottent agités par le souffle des vents (3).

(3) Le vaisseau sur lequel Jupiter, roi de Crete, enleva la fille d'Agénor, roi de Phénicie, s'appelloit Taureau, & c'est ce nom qui a donné lieu à la fable de sa métamorphose.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER TERTIUS.

SYNOPSIS.

Draconis dentes mutantur in milites : Actæon in Cervum : Narciſſus in florem : Echo in vocem : Nautæ in delphines. Tireſias cæcus & vates. Bacchi ſacra. Pentheus diſcerptus.

I. Cadmus Thebas condit. Ejus comites à dracone perimuntur.

JAMQUE Deus poſitâ fallacis imagine tauri,
Se confeſſus erat, Dictæaque rura tenebat :
Cùm pater ignarus Cadmo perquirere raptam
Imperat, & pœnam, ſi non invenerit, addit
Exilium, facto pius & ſceleratus eodem.
Orbe pererrato (quis enim deprendere poſſet
Furta Jovis ?) profugus patriamque, iramque parentis
Vitat Agenorides : Phœbique oracula ſupplex
Conſulit, & quæ ſit tellus habitanda requirit.
Bos tibi, Phœbus ait, ſolis occurret in arvis,
Nullum paſſa jugum, curvique immunis aratri :
Hac duce carpe vias, & quâ requieverit herbâ,

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE TROISIEME.

ARGUMENT.

Les dents du Dragon forment des soldats; Actéon changé en cerf; Narcisse en fleur; Echo en voix: des matelots en dauphins. Tirésias aveugle & prédisant l'avenir. Sacrifices de Bacchus; Penthée déchiré.

I. Cadmus bâtit Thebes; ses compagnons mis à mort par un Dragon.

DÉJA Jupiter étoit arrivé dans les campagnes de la Crete; il avoit quitté la figure trompeuse du Taureau, & s'étoit fait connoître à Europe.

Agénor ignorant le destin de cette Princesse, ordonne à son fils Cadmus d'aller chercher sa sœur enlevée; tendre & cruel à la fois, il veut que l'exil soit sa peine, s'il ne la retrouve point.

L'infortuné Cadmus fuit sa patrie & le courroux de son pere, après avoir inutilement parcouru l'univers; car qui peut découvrir les larcins de Jupiter? Il consulte alors en tremblant l'Oracle d'Apollon, & lui demande quelle terre il doit habiter désormais. Le Dieu lui répondit:

Tu trouveras dans des champs solitaires une Genisse qui n'a jamais porté le joug, & qui ne connoit point encore les travaux de la charrue. Marche sous sa conduite, & dans la

Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato.
Vix bene Caſtalio Cadmus deſcenderat antro:
Incuſtoditam lentè videt ire juvencam,
Nullum ſervitii ſignum cervice gerentem:
Subſequitur, preſſoque legit veſtigia greſſu:
Auctoremque viæ Phæbum taciturnus adorat.
Jam vada Cephiſi, Panopeſque evaſerat arva:
Bos ſtetit, & tollens ſpecioſam cornibus altis
Ad cœlum frontem, mugitibus impulit auras.
Atque ita reſpiciens comites ſua terga ſequentes,
Procubuit, teneràque latus ſubmiſit in herbâ.
Cadmus agit grates, peregrinæque oſcula terræ
Figit, & ignotos montes, agroſque ſalutat (1).
Sacra Jovi facturus erat: jubet ire miniſtros,
Et petere è vivis libandas fontibus undas.
Silva vetus ſtabat, nullâ violata ſecuri:
Et ſpecus in medio virgis ac vimine denſus,
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,
Uberibus fecundus aquis; ubi conditus antro
Martius anguis erat, criſtis præſignis, & auro:
Igne micant oculi, corpus tumet omne veneno:
Treſque micant linguæ, triplici ſtant ordine dentes.
Quem poſtquam Tyriâ lucum de gente profecti
Infauſto tetigere gradu, demiſſaque in undas
Urna dedit ſonitum: longo caput extulit antro
Cæruleus ſerpens, horrendaque ſibila miſit.
Effluxere undæ manibus, ſanguiſque reliquit
Corpus, & attonitos ſubitus tremor occupat artus.
Ille volubilibus ſquamoſos nexibus orbes
Torquet: & immenſos ſaltu ſinuatur in arcus,
Ac mediâ plus parte leves erectus in auras,
Deſpicit omne nemus: tantoque eſt corpore, quanto,
Si totum ſpectes, geminas qui ſeparat Arctos.
Nec mora; Phœnicas, (ſive illi tela parabant,
Sive fugam, ſive ipſe timor prohibebat utrumque)
Occupat hos morſu, longis complexibus illos,
Hos necat afflatu, funeſtâ hos tabe veneni.

campagne où tu la verras s'arrêter, bâtis une ville; & nomme cette contrée Béotie.

A peine étoit-il sorti de l'antre arrosé par la source de Castalie, qu'il apperçoit une Genisse sans gardien, allant avec lenteur, & ne portant sur sa tête aucune marque de servitude. Il la suit, & s'attache à ne point perdre ses traces, adorant en silence le Dieu qui le guide.

Il avoit déjà traversé le fleuve Céphyse, & les champs de Panope, lorsque la Genisse s'arrêta. Il la vit alors porter vers le ciel son front large orné de cornes élevées, frapper l'air de ses mugissements, regarder ensuite ceux qui suivoient ses pas, se coucher & reposer ses flancs sur l'herbe. Cadmus rend grace aux Dieux, baise cette terre étrangere, & salue ces montagnes & ces champs inconnus (1). Voulant ensuite sacrifier à Jupiter, il ordonne à ses compagnons d'aller puiser de l'eau dans des sources pures.

Non loin de là se trouvoit une forêt antique, que la coignée n'avoit jamais offensée. Un antre environné de haies & d'arbrisseaux étoit au milieu. Les pierres grossieres qui en formoient l'entrée étoient disposées en arc; il en sortoit une onde abondante. C'étoit la retraite du Dragon consacré à Mars. Ses écailles ont la couleur & l'éclat de l'or; ses yeux étincellent de feux; son corps est enflé de venin; il agite & darde trois langues; trois rangs de dents arment sa gueule.

Quand les Tyriens furent arrivés dans ce lieu funeste, ils plongerent un vase dans cette onde: au bruit qu'ils firent, le Dragon étendit la tête hors de son antre, & poussa d'horribles sifflements. L'urne échappe de leurs mains, leur sang se glace, ils sont frappés de terreur.

Le monstre cependant plie & replie son corps écaillé, bondit & forme des arcs immenses; il se dresse, & s'éleve en l'air jusqu'à la moitié de son corps; il regarde dans le bois. Quand on le voit tout entier, il paroît aussi grand que le Dragon céleste qui sépare la grande Ourse de la petite. Sans tarder, il s'élance sur les Phéniciens, soit qu'ils lui préparassent des traits, soit qu'ils songeassent à fuir, soit que la crainte leur défendît l'un & l'autre, il déchire les uns par ses morsures; il étouffe les autres en les embrassant; il en fait mourir plusieurs qui respirent ses poisons.

[1] Les Anciens croyoient que chaque pays étoit sous la protection d'un Dieu ou d'un Génie particulier; & les voyageurs ne négligeoient pas, en arrivant dans une contrée, des actes de piété qui pouvoient leur en rendre favorable la Divinité protectrice.

II. Cadmus Draconem interficit.

Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras:
Quæ mora sit sociis, miratur Agenore natus,
Vestigatque viros: tegimen direpta leoni
Pellis erat: telum, splendenti lancea ferro,
Et jaculum, teloque animus præstantior omni.
Ut nemus intravit, letataque corpora vidit,
Victoremque supra spatiosi corporis hostem,
Tristia sanguineâ lambentem vulnera linguâ;
Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,
Aut comes, inquit, ero. Dixit, dextrâque molarem
Sustulit, & magnum magno conamine misit.
Illius impulsu cum turribus ardua celsis
Mœnia mota forent: serpens sine vulnere mansit:
Loricæque modò squamis defensus, & atræ
Duritiâ pellis, validos cute reppulit ictus.
At non duritiâ jaculum quoque vicit eâdem,
Quod medio lentæ spinæ curvamine fixum
Constitit: & totum descendit in ilia ferrum.
Ille dolore ferox caput in sua terga retorsit:
Vulneraque aspexit, fixumque hastile momordit:
Idque ubi vi multâ partem labefecit in omnem,
Vix tergo eripuit: ferrum tamen ossibus hæsit.
Tum verò postquam solitas accessit ad iras
Causa recens: plenis tumuerunt guttura venis,
Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus,
Terraque rasa sonat squamis; quique halitus exit
Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.
Ipse modò immensum spiris facientibus orbem
Cingitur: interdum longâ trabe rectior exstat:
Impete nunc vasto, ceu concitus imbribus amnis,
Fertur, & obstantes proturbat pectore silvas.
Cedit Agenerorides paulùm, polioque leonis
Sustinet incursus, instantiaque ora retardat
Cuspide prætentâ: furit ille, & inania duro
Vulnera dat ferro, figitque in acumine dentes.
Jamque venenifero sanguis manare palato

II. Cadmus tue le Dragon.

Déja le soleil dans sa plus haute élévation diminuoit les ombres. Le fils d'Agénor inquiet du retard de ses compagnons, marche sur leurs pas. Il étoit vêtu d'une peau de lion, armé d'un javelot & d'une lance; son courage étoit encore supérieur à ses armes. Il entre dans la forêt, voit ses soldats expirants, & le Dragon vainqueur, sur le dos de ses victimes, suçant leurs blessures sanglantes.

Amis, s'écria-t-il, je vais vous venger ou vous suivre. A ces mots; il prend un caillou d'une masse & d'un poids énormes; il le jette avec vigueur. Ce coup, dont la force auroit ébranlé les murailles les plus épaisses & les tours les plus solides, ne fit aucune blessure au monstre, défendu par ses écailles comme par une cuirasse. La dureté de sa peau le renvoie; mais elle ne repoussa pas de même le javelot que lui lança Cadmus. Il s'arrêta dans la courbure de l'épine de son dos, où le fer descendit tout-entier.

Rendu plus furieux par la douleur, le Serpent porte sa tête en arriere, se replie, regarde sa blessure, & mord le trait qui y est fixé. Il le secoue de tous côtés, il ébranle le bois & parvient presqu'à l'en arracher; mais le fer reste engagé dans les os. Cette plaie récente ajoute à sa rage ordinaire; ses veines gonflées s'enflent autour de son cou; une écume blanchâtre environne sa gueule; ses écailles résonnent, en pressant la terre sur laquelle il rampe. Chaque souffle qu'il exhale infecte, empoisonne les airs. Quelquefois il se recourbe & forme des cercles; quelquefois il s'étend en ligne droite; bientôt il s'élance avec impétuosité, & tel qu'un torrent grossi par les pluies, il renverse les arbres qu'il rencontre sur son passage. Cadmus s'éloigne de quelques pas, & l'évite; il soutient ses attaques avec la dépouille de lion qui le couvre, & du fer de sa lance écarte sa gueule menaçante.

Le Dragon redouble ses fureurs, & fatigue en vain ses dents sur le fer; il les brise & se blesse. Déjà son sang

Cœperat, & virides aspergine tinxerat herbas:
Sed leve vulnus erat, quia se retrahebat ab ictu,
Læsaque colla dabat retro, plagamque sedere
Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat.
Donec Agenorides conjectum in guttura ferrum
Usque sequens pressit, dum retro quercus eunti
Obstitit, & fixa est pariter cum robore cervix.
Pondere serpentis curvata est arbor: & imæ
Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.
Dum spatium victor victi considerat hostis,
Vox subitò audita est: neque erat cognoscere promptum
Unde: sed audita est: Quid, Agenore nate, peremptum
Serpentem spectas? & tu spectabere serpens.
Ille diu pavidus pariter cum mente colorem
Perdiderat, gelidoque comæ terrore rigebant.

III. Draconis dentes in exercitum mutati.

Ecce viri fautrix superas delapsa per auras
Pallas adest, motæque jubet supponere terræ
Vipereos dentes, populi incrementa futuri.
Paret, &, ut presso sulcum patefecit aratro,
Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.
Inde (fide majus) glebæ cœpere moveri:
Primaque de sulcis acies apparuit hastæ;
Tegmina mox capitum picto nutantia cono:
Mox humeri, pectusque, onerataque brachia telis
Existunt, crescitque seges clypeata virorum.
Sic, ubi tolluntur festis aulæa theatris,
Surgere signa solent, primùmque ostendere vultus,
Cætera paulatim, placidoque educta tenore
Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.
Territus hoste novo Cadmus capere arma parabat:
Ne cape, de populo, quem terra creaverat, unus
Exclamat, nec te civilibus insere bellis.
Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum
Cominus ense ferit: jaculo cadit eminus ipse.

commençoit à couler, & rougissoit l'herbe verte ; mais cette plaie étoit légere, parce qu'en retirant sa tête en arriere, il évitoit la pointe de la lance, & l'empêchoit de pénétrer plus avant. Enfin le fils d'Agénor lui plonge le fer dans le gosier, le suit, & le pousse jusqu'auprès d'un gros chêne sur lequel le Serpent reste & s'appuie ; il l'y fixe en le perçant, ainsi que l'arbre qui plie, courbé sous le poids, gémissant en quelque sorte des coups qu'il reçoit de la queue de ce monstre.

Pendant que Cadmus examinoit la grosseur de ce Dragon qu'il venoit de vaincre, une voix se fit entendre ; on ne put connoître de quel endroit elle venoit ; mais elle fut entendue

Pourquoi, fils d'Agénor, regardes-tu ce Serpent ? Tu seras Serpent un jour.

Cadmus à cette menace reste long-temps effrayé. Dans le même moment son courage l'abandonne ; il pâlit, la terreur le glace, ses cheveux se hérissent.

III. *Les dents du Dragon forment une armée.*

SOUDAIN prête à favoriser le héros, & descendant à travers les airs, Pallas se présente à ses yeux. Elle lui commande de semer dans des sillons les dents du monstre qui doivent être la source d'un peuple futur. Il obéit. Après avoir ouvert la terre pressée par la charrue, il y répand ces semences qui doivent produire des hommes. Peu de temps après, à peine le croira-t-on, la terre commence à se mouvoir ; d'abord on voit sortir de son sein, des bouts de lance, des casques ornés d'aigrettes & de plumes de différentes couleurs ; bientôt on apperçoit des épaules, des corps, des bras chargés de traits ; il croît enfin une moisson d'hommes armés. Ainsi s'élevent ces décorations théâtrales qui représentent des hommes ; ils font voir d'abord leurs visages, le reste vient par degrés ; ils se montrent enfin tout entiers, & semblent poser leurs pieds sur la terre.

Surpris de ces nouveaux ennemis, Cadmus se préparoit à combattre. Arrête, lui dit un de ceux que venoit de produire la terre, & ne te mêle point dans nos querelles civiles. En disant ces mots, il perce un de ses freres d'un coup d'épée, & tombe lui-même percé d'un coup de javelot. Celui qui vient de le frapper ne lui survit pas long-temps, & perd la

Hic quoque, qui leto dederat, non longiùs illo
Vivit, & exſpirat, modò quas acceperat, auras.
Exemploque pari furit omnis turba, ſuoque
Marte cadunt ſubiti per mutua vulnera fratres.
Jamque brevis vitæ ſpatium ſortita juventus
Sanguineam trepido plangebat pectore matrem,
Quinque ſuperſtitibus (1): quorum fuit unus Echion.
Is ſua jecit humi, monitu Tritonidis, arma,
Fraternæque fidem pacis petiitque, deditque.
Hos operis comites habuit Sidonius hoſpes,
Cùm poſuit juſſam Phœbeis ſortibus urbem.

IV. Actæon à Dianâ converſus in Cervum.

JAM ſtabant Thebæ: poteras jam, Cadme, videri
Exilio felix: ſoceri tibi Marſque Venuſque
Contigerant (1): huc adde genus de conjuge tantâ,
Tot natos nataſque, & pignora cara, nepotes:
Hos quoque jam juvenes. Sed, ſcilicet ultima ſemper
Expectanda dies homini eſt, dicique beatus
Ante obitum nemo ſupremaque funera debet.
Prima nepos inter res tot tibi, Cadme, ſecundas
Cauſa fuit luctûs, alienaque cornua fronti
Addita, voſque, canes, ſatiati ſanguine herili.
At, bene ſi quæras, fortunæ crimen in illo,
Non ſcelus, invenies: quod enim ſcelus error habebat?
Mons erat infectus variarum cœde ferarum:
Jamque dies medius rerum contraxerat umbras,
Et ſol ex æquo metâ diſtabat utrâque:
Cùm juvenis, placido per devia luſtra vagantes
Participes operum, compellat Hyantius ore.
Lina madent, comites, ferrumque cruore ferarum,
Fortunæque dies habuit ſatis: altera lucem
Cùm croceis invecta rotis (2) Aurora reducet,
Propoſitum repetemus opus: nunc Phœbus utrâque
Diſtat idem terrâ, finditque vaporibus arva:
Siſtite opus præſens, nodoſaque tollite lina.
Juſſa viri faciunt, intermittuntque laborem.
Vallis erat piceis, & acutâ denſa cupreſſu,

vie qui l'anime depuis un instant, Toute la troupe s'enflamme à cet exemple d'une égale fureur, & ces freres nés si subitement, expirent en même temps sous leurs coups mutuels.

Ainsi cette jeunesse abrégeant le court espace de sa vie, frappoit en tombant le sein de sa mere. Cinq échapperent seuls (1); Echion fut un de ces derniers. Il jetta ses armes à terre par ordre de Minerve, demanda & donna des gages de paix à ses freres. Ils furent les compagnons des travaux de Cadmus, lorsqu'il bâtit la ville ordonnée par Apollon.

[1] Udœus, Chthonius, Pélote, Hyperenore & Echion. Cadmus arma le premier ses sujets de lances d'airain; & le mot Phénicien, qui exprime le nom de ces armes, signifiant aussi dents de serpent, a pu donner lieu à cette fable.

IV. Actéon changé par Diane en Cerf.

DÉJA Thebes existoit. Tu pouvois, ô Cadmus, regarder ton exil comme un bonheur. Mars & Vénus t'avoient fait leur gendre (1); ajoute à l'origine d'une telle épouse, la naissance de tant de fils, de tant de filles, & de leurs enfants, ceux-ci déjà dans la jeunesse; mais il faut toujours attendre la derniere heure de l'homme pour juger de son bonheur, & personne avant sa mort ne peut s'appeler heureux.

Parmi tant de prospérités, un de tes petits-fils causa tes premieres douleurs. Des cornes étrangeres s'éleverent sur son front; des chiens s'abreuverent du sang de leur maître, & si l'on demande la cause de ce malheur, il n'étoit point coupable; la fortune seule fit son crime, s'il peut y en avoir dans une erreur.

Le mont Cithéron étoit couvert du sang & du carnage des animaux; le jour avoit déjà raccourci les ombres, & le soleil dans un juste milieu étoit également éloigné des lieux où il se leve, & de ceux où il se couche, quand le jeune Actéon rassembla ses compagnons, & leur parla de cette maniere :

Nos filets, nos javelots sont souillés d'assez de sang; notre chasse a été heureuse aujourd'hui. Demain, lorsque l'Aurore portée sur son char doré (2) aura ramené le jour, nous reprendrons nos travaux. Le soleil à présent éclaire également les deux bornes de la terre; il attire avec plus de force les vapeurs des campagnes. Suspendons nos fatigues, détendez vos filets. Ils exécutent ces ordres, & la chasse est interrompue.

Non loin de cet endroit étoit une vallée couverte de pins

[1] Sa femme Hermione étoit fille de Mars & de Vénus.
[2] *Croceis rotis*. Couleur de safran. Cette expression ne peut s'employer en françois comme en latin; notre délicatesse qui ne la trouveroit pas assez noble, force de préférer le mot or, pour exprimer la couleur du char de l'Aurore.

Nomine Gargaphie, succinctæ sacra Dianæ:
Cujus in extremo est antrum nemorale recessu,
Arte laboratum nullâ: simulaverat artem
Ingenio natura suo: nam pumice vivo
Et levibus tophis, nativum duxerat arcum.
Fons sonat à dextrâ, tenui perlucidus undâ,
Margine gramineo patulos succinctus hiatus.
Hìc Dea silvarum, venatu fessa, solebat
Virgineos artus liquido perfundere rore.
Quò postquam subiit; nympharum tradidit uni
Armigeræ jaculum, pharetramque arcûsque retentos;
Altera depositæ subjecit brachia pallæ:
Vincla duæ pedibus demunt. Nam doctior illis
Ismenis Crocale sparsos per colla capillos
Colligit in nodum; quamvis erat ipsa solutis.
Excipiunt laticem Nepheque Hyaleque Rhanisque,
Et Psecas, & Phiale, funduntque capacibus urnis.
Dumque ibi perluitur solitâ Titania lymphâ,
Ecce nepos Cadmi, dilatâ parte laborum,
Per nemus ignotum non certis passibus errans
Pervenit in lucum, sic illum fata ferebant.
Ut vellet promptas habuisse Diana sagittas!
Quas habuit, sic hausit aquas; vultumque virilem
Perfudit, spargensque comas ultricibus undis,
Dat sparso capiti vivacis cornua cervi (3),
Dat spatium collo, summasque cacuminat aures:
Cum pedibusque manus, cum longis brachia mutat
Cruribus, & velat maculoso vellere corpus.
Additus & pavor est: fugit Autonœius (4) heros,
Et se tam celerem cursu miratur in ipso.
Ut verò vultus & cornua vidit in undâ:
Me miserum! dicturus erat, vox nulla secuta est:
Ingemuit: vox illa fuit: lacrymæque per ora,
Non sua, fluxerunt: mens tantùm pristina mansit.

& de cyprès, appellée Gargaphie, & consacrée à Diane. A l'extrémité la plus reculée, se trouvoit un antre sombre qui n'étoit point l'ouvrage de l'art; la nature seule en avoit imité les effets; elle avoit formé une voûte simple de pierre ponce & de tuf; une source pure y murmure à droite; son onde limpide coule & serpente sur un lit de gazon.

C'est là que la Déesse des Forêts, lasse de chasser, avoit coutume de rafraîchir ses membres délicats. Ce jour même elle y vint, & dès qu'elle fut arrivée, elle remit à l'une de ses Nymphes, son javelot, son carquois, & son arc détendu; une seconde détache ses habits, tandis que deux autres défont sa chaussure. Crocalé, fille du Fleuve Ismene, plus adroite que ses compagnes, rassemble & noue les cheveux de la Déesse épars sur son cou, quoiqu'elle laisse flotter les siens. Néphele, Hyale, Rhanis, Psécas & Phiale puisent de l'eau dans des urnes, & la font couler sur leur maîtresse.

Pendant que, selon sa coutume, la fille de Titan se baignoit dans cette onde, le fils de Cadmus ayant remis sa chasse, erroit d'un pas incertain dans ces forêts qu'il ne connoissoit pas. Entraîné par sa destinée, il parvint dans ce lieu. Combien Diane eût alors souhaité d'avoir ses traits rapides! A leur défaut elle se sert de l'onde qui coule sous ses mains; elle en puise, en jette sur le visage d'Actéon, & en arrose les cheveux; elle donne à sa tête les cornes d'un Cerf déjà vieux (3). Elle allonge son cou, éleve ses oreilles qu'elle termine en pointe. Elle change ses mains en pieds, ses bras en longues jambes, & revêt son corps d'une peau tachetée; à ces changements rapides, Diane ajoute la crainte.

Le fils d'Autonoé (4) s'enfuit, & s'étonne de la légéreté de sa course; mais lorsqu'il eut vu son bois dans le crystal d'une onde qu'il fréquentoit: malheureux! voulut-il s'écrier; la parole manque à ses desirs; il gémit, ce fut son langage; les larmes même ne purent couler de ses yeux, & la raison qu'il avoit auparavant, fut la seule chose qu'il conserva.

[3] *Vivacis cornua cervi* Le Cerf, selon les Anciens, étoit vivace, vivoit long-temps. Il faut entendre ici un Cerf déjà vieux; car les Anciens croyoient aussi, & Pline l'a dit, que le bois de ces animaux augmentoit avec leur âge. On sait aujourd'hui qu'il tombe tous les ans au printemps, pour se renouveler ensuite; la hauteur qu'il acquiert chaque année, & le nombre des andouillers dépendent de la nourriture qu'a pris le Cerf, & du repos qu'il a eu. En général, son bois croît chaque année jusqu'à la huitieme; il se soutient à-peu près le même dans la vigueur de l'âge, & décroît dans la vieillesse. La durée de la vie du Cerf est de trente-cinq à quarante ans.

[4] Autonoé, mere d'Actéon, & fille de Cadmus.

V. Actæon à ſuis canibus laceratur.

QUID faciat? repetatne domum, & regalia tecta?
An lateat ſilvis? timor hoc, pudor impedit illud.
Dum dubitat, vidêre canes; primuſque Melampus,
Ichnobateſque ſagax, latratu ſigna dederunt;
Gnoſſius Ichnobates, Spartanâ gente Melampus.
Inde ruunt alii rapidâ velociùs aurâ,
Pamphagus, & Dorceus, & Oribaſus, Arcades omnes;
Nebrophonoſque valens, & trux, cum Lælape, Theron;
Et pedibus Pterelas, & naribus utilis Agre,
Hylæuſque fero nuper percuſſus ab apro,
Deque lupo concepta Nape, pecudeſque ſecuta
Pæmenis, & natis comitata Harpya duobus,
Et ſubſtricta gerens Scycionius ilia Ladon,
Et Dromas, & Canace, Sticteque & Tigris & Alce:
Et niveis Leucon, & villis Asbolus atris,
Prævaliduſque Lacon, & curſu fortis Aëllo,
Et Thoüs, & Cyprio velox cum fratre Lyciſca,
Et nigram medio frontem diſtinctus ab albo
Harpalos, & Melaneus, hirſutaque corpore Lachne:
Et patre Dictæo, ſed matre Laconide nati,
Labros, & Agriodos, & acutæ vocis Hylactor;
Quoſque referre mora eſt. Ea turba cupidine prædæ,
Per rupes, ſcopuloſque, adituque carentia ſaxa,
Quàque eſt difficilis, quàque eſt via nùlla, ſequuntur.
Ille fugit, per quæ fuerat loca ſæpe ſecutus:
Heu famulos fugit ipſe ſuos! Clamare libebat,
Actæon ego ſum, dominum cognoſcite veſtrum.
Verba animo deſunt: reſonat latratibus æther:
Prima Melanchætes in tergo vulnera fecit:
Proxima Theridamas: Oreſitrophus hæſit in armo:
Tardiùs exierant, ſed per compendia montis
Præcipitata via eſt. Dominum retinentibus illis
Cætera turba coit, confertque in corpore dentes.
Jam loca vulneribus deſunt: gemit ille, ſonumque

V. *Actéon déchiré par ses chiens.*

Que fera-t-il ? retournera-t-il dans le Palais de son pere ? ira-t-il se cacher dans les forêts ? La peur ne lui permet pas de suivre ce dernier parti ; la honte le détourne de l'autre. Tandis qu'il flotte dans le doute, ses chiens l'apperçoivent. Mélampe & Ichnobate en donnent les premiers des signes par leurs aboiements ; celui-là vient de Sparte, & celui-ci de l'Isle de Crete.

Les autres accourent aussi-tôt avec la légéreté des vents ; Pamphagus, Dorcée, Oribase, tous trois d'Arcadie ; le courageux Nébrophon, le cruel Théron, suivi de Lélape ; Ptérélas & Agré, l'un si rapide à la course, & l'autre si adroit à découvrir les traces du gibier ; Hylé blessé depuis peu par un Sanglier farouche ; Napé qui naquit d'un Loup, Pémene qui avoit autrefois marché à la suite des troupeaux ; Harpye accompagnée de ses deux petits ; Ladon de Sycione avec ses flancs resserrés ; Dromas, Canace, Sticte, Tigre, Alcé, Leucon dont la blancheur égale celle de la neige ; le noir Asbo, le fort Lacon, Aëllo qui est si léger, Thoüs, Lycisca & son frere Cyprius ; Harpale dont le corps est noir, & qui n'a qu'une marque blanche sur le front ; Mélane, Lachné qui a tous ses poils hérissés ; Labros, Agriode, Hylactor à la voix aigue, tous trois nés d'un pere de Crete & d'une mere de Sparte ; & plusieurs autres enfin, dont les noms seroient trop longs à rapporter.

Toute cette meute brûlant de saisir sa proie, poursuit Actéon à travers les rochers, les précipices, les endroits les moins accessibles, par-tout où le chemin est le plus difficile, & dans les lieux où il n'y en a point. Il fuit dans ces mêmes montagnes où il avoit chassé si souvent ; hélas ! il fuit ses compagnons. Il voudroit crier : je suis Actéon, reconnoissez votre maître ; mais les expressions lui manquent.

Cependant l'air résonne des cris de ses chiens. Mélanchete lui fait les premieres blessures ; Théridamas le mord ensuite, Orésitrope l'atteint à l'épaule ; ceux-ci étoient partis les derniers ; mais ils avoient abrégé leur route en traversant la montagne ; ils arrêtent le Prince, les autres suivent, se jettent sur lui, l'accablent de morsures. Il ne reste déjà plus sur son corps de place pour de nouvelles plaies. Il gémit, & les sons qu'il fait entendre, s'ils ne sont pas semblables à ceux d'un

Et si non hominis, quem non tamen edere possit
Cervus, habet; mœstisque replet juga nota querelis,
Et genibus pronis supplex similisque roganti,
Circumfert tacitos, tanquam sua brachia, vultus.
At comites rapidum solitis hortatibus agmen
Ignari instigant, oculisque Actæona quærunt;
Et velut absentem certatim Actæona clamant;
(Ad nomen caput ille refert) & abesse queruntur,
Nec capere oblatæ segnem spectacula prædæ.
Vellet abesse quidem : sed adest; velletque videre,
Non etiam sentire canum fera facta suorum.
Undique circumstant, mersisque in corpore rostris
Dilacerant falsi dominum sub imagine cervi :
Nec, nisi finitâ per plurima vulnera vitâ,
Ira pharetratæ fertur satiata Dianæ.

VI. *Tiresias cæcus, & vates. Echo vox.*

RUMOR in ambiguo est; aliis violentior æquo
Visa Dea est : alii laudant, dignamque severâ
Virginitate vocant : pars invenit utraque causas.
Dumque ea per terras fatali lege geruntur,
Fortè Jovem memorant diffusum nectare, curas
Seposuisse graves, vacuâque agitasse remissos
Cum Junone jocos. Placuit, sententia quæ sit,
Quærere, Tiresiæ. Judex de lite jocosâ,
Dicta Jovis firmat. Gravius Saturnia justo,
Nec pro materiâ, fertur doluisse, suique
Judicis æternâ damnavit lumina nocte.
At Pater omnipotens (neque enim licet irrita cuiquam
Facta Dei, fecisse Deo) pro lumine adempto
Scire futura dedit, pœnamque levavit honore.
Ille per Aonias famâ celeberrimus urbes,
Irreprehensa dabat populo responsa petenti.
Prima fide, vocisque datæ, tentamina sumpsit
Pulcher Narcissus : de quo consultus, an esset
Tempora maturæ visurus longa senectæ;
Fatidicus vates : Si se non noverit, inquit.
Vana diu visa est vox auguris : exitus illam

homme, sont cependant différents de ceux d'un Cerf; il remplit de ces plaintes ces lieux qu'il a tant parcourus; & fléchissant les genoux d'un air suppliant comme s'il eût demandé la vie, il porte sa tête muette de tous côtés, de la même maniere qu'il auroit tendu les bras; mais ses compagnons qui ne le reconnoissent point excitent la meute avec les cris accoutumés. Ils cherchent Actéon des yeux, & le croyant éloigné, l'appellent à l'envi; il tourne la tête à ce nom; ils se plaignent de son absence qui le prive du plaisir d'assister à la mort du Cerf. Il voudroit bien ne pas s'y trouver; mais il est présent; il desireroit ne pas éprouver la barbarie de ses chiens; ils l'environnent de tous côtés; ils déchirent leur maître dans le Cerf qui le leur dérobe.

On dit que le courroux de Diane ne put être appaisé que par la mort de ce malheureux Prince, qui perdit la vie par tant de blessures.

VI. Tirésias aveugle, prédisant l'avenir. Echo.

Les sentiments furent partagés sur cette vengeance; plusieurs la trouverent injuste & cruelle, d'autres l'approuverent, & la jugerent digne d'une vierge févere; les deux partis appuyerent leurs opinions sur de bonnes raisons.

Tandis que par la loi fatale des destinées, ces événements se passoient sur la terre, on raconte que Jupiter oubliant un jour les soins graves qui l'occupoient, noyant ses inquiétudes dans le nectar, s'amusoit à des jeux avec Junon. Il leur plut de savoir quel étoit le sentiment de Tirésias. Ce juge d'un procès badin décida en faveur de Jupiter. On dit que Junon en fut plus irritée que cela n'étoit juste, & que le sujet ne le méritoit; elle condamna les yeux de son juge à des ténebres éternelles.

Alors le Pere tout-puissant, car il n'est pas permis à un Dieu de détruire ce qu'a fait un autre Dieu, lui donna la science de l'avenir, & le dédommagea de sa perte par cet avantage.

La renommée le rendit bientôt célebre dans la Béotie; il donnoit des réponses sûres à ceux qui le consultoient. Le beau Narcisse éprouva le premier la certitude de ses Oracles. Le Devin à qui l'on demanda si cet enfant parviendroit à une longue vieillesse, répondit: oui, s'il ne se connoît pas.

L'Oracle parut d'abord frivole, & fut regardé long-temps comme tel; mais l'événement, le genre de mort, la nou-

Resque probat, letique genus, novitasque furoris.
Jamque ter ad quinos unum Cephisius annos
Addiderat, poteratque puer, juvenisque videri.
Aspicit hunc trepidos agitantem in retia cervos
Vocalis nymphe, quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit, resonabilis Echo (1).
Corpus adhuc Echo, non vox erat; & tamen usum
Garrula non alium, quem nunc habet, oris habebat,
Reddere de multis ut verba novissima posset.
Illa, ubi Narcissum per devia rura vagantem
Aspexit, voluit blandis accedere dictis,
Et molles adhibere preces; natura repugnat,
Nec sinit incipiat: sed, quod sinit illa, parata est
Exspectare sonos, ad quos sua verba remittat.
Fortè puer comitum seductus ab agmine fido,
Dixerat, Ecquis adest? &, adest, responderat Echo:
Hic stupet: utque aciem partes dimisit in omnes,
Voce, Veni, magnâ clamat; vocat illa vocantem.
Respicit: & rursus, nullo veniente, Quid, inquit,
Me fugis? & totidem, quot dixit, verba recepit.
Spreta latet silvis, pudibundaque frondibus ora
Protegit, & solis ex illo vivit in antris.
Sed tamen hæret amor, crescitque dolore repulsæ,
Et tenuant vigiles corpus miserabile curæ:
Adducitque cutem macies, & in aëra succus
Corporis omnis abit, vox tantùm atque ossa supersunt;
Vox manet: ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
Inde latet silvis nulloque in monte videtur;
Omnibus auditur. Sonus est, qui vivit in illâ.

VII. Narcissus imaginem suam in fonte visam deperit.

Fons erat illimis, nitidis argenteus undis;
Quem neque pastores; neque pastæ in monte capellæ,
Contigerant, aliudve pecus; quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus,
Gramen erat circa, quod proximus humor alebat,
Silvaque sole locum passura tepescere nullo.

veauté de la passion le justifierent. Déjà le fils de Céphyse venoit d'ajouter une année à ses trois lustres. Il joignoit les graces de l'enfance à celles de la jeunesse. Echo (1) le vit un jour poussant des cerfs agiles dans ses toiles. Nymphe causeuse, qui ne sait ni se taire quand les autres parlent, ni parler la premiere, elle avoit alors un corps, & n'étoit point une simple voix comme aujourd'hui. Son babil étoit le même; cependant elle ne faisoit pas un plus grand usage de la parole qu'à présent; elle ne pouvoit redire que les derniers mots qu'elle avoit entendus. Cette Nymphe ayant donc vu Narcisse chassant dans les campagnes, voulut l'aborder avec des paroles flatteuses, & y joindre les plus tendres prieres; mais sa nature s'y oppose, & lui défend de commencer. Ce qu'elle lui permet, c'est de se disposer à entendre ses discours, & de se tenir prête à lui répondre.

Narcisse s'étant écarté de ses compagnons, s'écria par hasard, n'y a-t-il personne auprès de moi? *Moi*, répondit Echo. Il est étonné, ses yeux se tournent de tous côtés, & il dit à haute voix : Venez. Echo l'appelle de la même maniere. Il regarde encore, et ne voyant personne, me fuyez-vous, s'écria-t-il? Echo répete les mêmes mots. La Nymphe méprisée va se cacher au fond des bois : elle couvre son front de feuilles, & vit depuis ce temps dans des antres solitaires. Son amour subsiste cependant; la honte du refus l'augmente encore. Les veilles & les soucis affoiblissent son corps; la maigreur le resserre, l'humidité s'en évapore; il ne lui demeure que les os & la voix; bientôt cette derniere lui reste seule; car ses os sont devenus des rochers. Cachée dans l'épaisseur des forêts, elle ne se montre nulle part, & se fait entendre de tout le monde; ce n'est plus rien qu'un son qui vit en elle.

(1) Les Anciens avoient animé toute la nature. Le Ciel, les Airs, la Terre, les eaux étoient remplis de Divinités; tout ce qui avoit un mouvement, tout ce qui étoit perceptible à quelques uns de nos sens, les Vents, les Fleuves étoient des Dieux. L'Echo, qui répete nos paroles, étoit une Nymphe, fille de l'Air.

VII. Narcisse meurt pour s'être vu dans une fontaine.

Près de ces lieux on voyoit une fontaine dont les ondes argentées n'avoient jamais été approchées par les Bergers, ni par les chevres qui paissoient sur les montagnes, ni par aucun autre troupeau. Nul oiseau, nulle bête sauvage, nulle branche même tombée de quelqu'arbre voisin ne les avoient troublées. Leur humidité nourrissoit le gazon dont elles étoient entourées; les arbres qui les couvroient ne permettoient point au soleil de les échauffer.

Hic puer, & ſtudio venandi laſſus & æſtu,
Procubuit, faciemque loci fontemque ſecutus:
Dumque ſitim ſedare cupit: ſitis altera crevit:
Dumque bibit, viſæ correptus imagine formæ,
Rem ſine corpore amat: corpus putat eſſe, quod umbra eſt,
Adſtupet ipse ſibi, vultuque immotus eodem
Hæret, ut e Pario formatum marmore ſignum.
Spectat humi poſitus; geminum ſua lumina ſidus,
Et dignos Baccho, dignos & Apolline crines,
Impubeſque genas, & eburnea colla, decuſque
Oris & in niveo miſtum candore ruborem:
Cunctaque miratur, quibus eſt mirabilis ipſe.
Se cupit imprudens; & qui probat, ipſe probatur:
Dumque petit, petitur; pariterque accendit, & ardet.
Irrita fallaci quoties dedit oſcula fonti!
In mediis quoties viſum captantia collum
Bracchia merſit aquis, nec ſe deprendit in illis!
Quid videat, neſcit: ſed quod videt, uritur illo:
Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.
Credule, quid fruſtrà ſimulacra fugacia captas?
Quod petis, eſt nuſquam: quod amas, avertere, perdes.
Iſta repercuſſæ, quam cernis, imaginis umbra eſt:
Nil habet iſta ſuî; tecum venitque, manetque:
Tecum diſcedet, ſi tu diſcedere poſſis.
Non illum Cereris, non illum cura quietis,
Abſtrahere inde poteſt: ſed opacâ fuſus in herbâ
Spectat inexpleto mendacem lumine formam,
Perque oculos perit ipſe ſuos; paulùmque levatus
Ad circumſtantes tendens ſua bracchia ſilvas,
Ecquis, io ſilvæ, crudeliùs, inquit, amavit?
Ecquem, cùm veſtræ tot agantur ſæcula vitæ,
Qui ſic tabuerit, longo meminiſtis in ævo?
Et placet, & video: ſed quod videoque placetque,
Non tamen invenio: tantus tenet error amantem.
Quoque magis doleam, nec nos mare ſeparat ingens,
Nec via, nec montes, nec clauſis mœnia portis:
Exiguâ prohibemur aquâ: cupit ipſe teneri:
Nam quoties liquidis porreximus oſcula lymphis:

Fatigué par la chaleur, las des travaux de la chasse, attiré par la beauté du lieu, & par sa fraîcheur, le jeune homme s'assied au bord de cette fontaine. Pendant qu'il appaise sa soif, un autre desir, une autre soif s'éveille. Il boit; séduit par son image qu'il apperçoit, il adore un fantôme sans consistance; il regarde comme un corps ce qui n'est qu'une ombre; étonné de lui-même, il reste immobile, attaché à ce qu'il voit, & tel qu'on le prendroit pour une statue de marbre de Paros.

Couché sur la terre, penché sur l'onde, il contemple ses yeux semblables à deux astres, ses cheveux dignes de Bacchus & d'Apollon, ses joues animées des fleurs de la jeunesse, son cou blanc comme l'ivoire, la beauté de sa bouche, les roses & les lis de son teint; il admire enfin tous les traits qui le rendent digne d'admiration.

Insensé, il se desire lui-même; il éprouve les sentiments qu'il inspire; il demande; il est lui-même l'objet qu'il demande; il allume les feux qui le brûlent. Combien de baisers donna-t-il à cette fontaine qui l'égaroit! combien de fois plongea-t-il les bras dans son onde, pour y saisir celui qui se montroit à ses regards! Mais il ne le trouve plus; il ne connoît pas ce qu'il voit; il brûle pour lui-même, et l'erreur qui flatte ses yeux le trompe en même temps.

Crédule Narcisse, pourquoi suivre en vain une ombre fugitive? Ce que tu cherches n'existe en aucun lieu. Eloigne-toi, tu perdras ce que tu aimes. Ce que tu vois n'est que ton ombre réfléchie. Elle n'a rien à elle; elle vient & demeure avec toi; elle disparoîtroit si tu pouvois t'éloigner.

Le besoin de nourriture, celui du repos ne peuvent l'en arracher. Assis sur l'herbe épaisse & fleurie, il regarde sans cesse & d'un œil avide, cette image trompeuse; il périt enfin par ses propres regards.

S'élevant un peu, tendant les bras aux forêts qui l'environne, quel homme, s'écria-t-il, a jamais aimé plus malheureusement? Depuis que les siecles de votre vie s'écoulent, vous souvenez-vous d'en avoir vu périr ainsi? Il me plaît, je le vois; mais je ne puis joindre ce que je vois, & ce qui me plaît. Une plus grande erreur peut-elle séduire un amant? Ce qui m'afflige davantage, c'est que ce n'est point une mer immense qui nous sépare; ce ne sont point des pays éloignés, des montagnes, des murailles, ni des portes fermées; une foible source d'eau nous arrête. Lui-même, il répond à mes desirs; car toutes les fois que j'ai voulu l'embrasser dans cette onde liquide, je l'ai vu faire des efforts pour m'atteindre.

Hic toties ad me resupino nititur ore.
Quisquis es, huc exi: quid me, puer unice, fallis?
Quove petitus abis? certè nec forma, nec ætas
Est mea, quam fugias; & amarunt me quoque nymphæ.
Spem mihi nescio quam vultu promittis amico:
Cùmque ergo porrexi tibi brachia, porrigis ultro:
Cùm risi, arrides; lacrymas quoque sæpe notavi,
Me lacrymante, tuas, nutu quoque signa remittis:
Et quantùm motu formosi suspicor oris,
Verba refers, ores non pervenientia nostras.
Iste ego sum: sensi, nec me mea fallit imago:
Uror amore meî, flammas moveoque, feroque.
Quid faciam? roger, anne rogem? quid deinde rogabo?
Quod cupio mecum est: inopem me copia fecit.
O utinam à nostro secedere corpore possem!
Votum in amante novum est; vellem, quod amamus, abesset!
Jamque dolor vires adimit, nec tempora vitæ
Longa meæ superant, primoque extinguor in ævo.
Nec mihi mors gravis est, posituro morte dolores:
Hic, qui diligitur, vellem diuturnior esset.
Nunc duo concordes animâ moriemur in unâ.

VIII. Narcissus in florem mutatur.

DIXIT, & ad faciem rediit malesanus eamdem:
Et lacrymis turbavit aquas, obscuraque moto
Reddita forma lacu est; quam cùm vidisset abire,
Quò refugis? remane; nec me, crudelis, amantem
Desere, clamavit: liceat, quod tangere non est,
Aspicere & misero præbere alimenta furori.
Dumque dolet, summâ vestem deduxit ab orâ,
Nudaque marmoreis percussit pectora palmis:
Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem,
Non aliter, quàm poma solent, quæ candida parte,
Parte rubent: aut ut variis solet uva racemis
Ducere purpureum, nondum matura, colorem.
Quæ simul aspexit liquefactâ rursus in undâ,
Non tulit ulteriùs: sed, ut intabescere flavæ

Qui que tu sois, unique ami, viens ici, pourquoi m'échappes-tu ? Je te cherche, où vas-tu ? Certainement ce n'est ni ma figure, ni mon âge qui peuvent t'engager à me fuir. Les plus belles Nymphes m'ont aimé. Je ne sais quelles espérances me donne ton visage gracieux. Lorsque je te tends les bras tu me tends les tiens ; tu souris lorsque je ris ; j'ai souvent remarqué tes larmes lorsqu'il m'en est échappé ; tes signes répondent aux miens, & autant que j'en puis juger par le mouvement de tes belles levres, tu m'adresses des paroles qui ne parviennent point à mes oreilles. Je suis cet objet ; je le sens ; mon image ne me trompe point ; je brûle d'amour pour moi-même ; j'excite les feux qui me consument. Que ferai-je ? le prierai-je, ou dois-je attendre qu'il me prie ? que demanderai-je enfin ? Ce que je desire est en moi, cette union fait mon malheur. Que ne puis-je quitter mon corps ! Vœu nouveau dans un amant, je voudrois être séparé de ce que j'aime ! Déjà la douleur m'ôte les forces ; il ne me reste plus longtemps à vivre ; à peine ai-je commencé, & j'expire. Le trépas ne m'afflige point, il mettra fin à mes malheurs. Je voudrois seulement que ce que j'aime fût éternel. Maintenant unis & d'accord, nous mourrons tous deux dans un seul.

VIII. Narcisse est changé en fleur.

Il dit, & revient au même fantôme. Ses larmes troublent les eaux ; son image s'évanouit, obscurcie par le mouvement de la fontaine. Quand il la vit s'éloigner : où fuis-tu, s'écria-t-il, demeure, ne quitte point ton amant, souffre du moins que je te voie, s'il ne m'est pas permis de te toucher, & donne ainsi quelque soulagement à ma malheureuse passion.

En parlant de la sorte, il déchire sa robe & découvre sa poitrine ; il la frappe avec ses mains ; son sein meurtri se couvre d'une légere rougeur ; il paroît semblable à la pomme dont une partie est colorée, tandis que l'autre est de la blancheur la plus éclatante ; ou comme le raisin qui n'est pas encore mûr, et qui commence à se peindre d'une couleur de pourpre.

L'onde s'étant éclaircie de nouveau, Narcisse y retrouva son image, & ne se frappa plus. Tel que la cire qui se fond

Igne levi ceræ, matutinæque pruinæ
Sole tepente solent : sic attenuatus amore
Liquitur & tecto paulatim carpitur igni.
Et neque jam color est misto candore rubori :
Nec vigor, & vires, & quæ modò visa placebant ;
Ne corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.
Quæ tamen ut vidit : quamvis irata, memorque,
Indoluit ; quotiesque puer miserabilis, eheu !
Dixerat ? hæc resonis iterabat vocibus, eheu !
Cùmque suos manibus percusserat ille lacertos,
Hæc quoque reddebat sonitum plangoris eumdem.
Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam,
Heu frustrà dilecte puer ! totidemque remisit
Verba locus, dictoque vale, vale inquit & Echo.
Ille caput viridi fessum summisit in herbâ :
Lumina mors clausit, domini mirantia formam ;
Tum quoque se, postquam est inferna sede receptus,
In Stygiâ spectabat aquâ. Planxere sorores
Naïades, & sectos fratri imposuere capillos :
Planxerunt Dryades : plangentibus assonat Echo.
Jamque rogum, quassasque faces feretrumque parabant :
Nusquam corpus erat, croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

IX. Bacchus à Pentheo spretus.

COGNITA res meritam vati per Achaidas urbes
Attulerat famam, nomenque érat auguris ingens.
Spernit Echionides (1) tamen hunc ex omnibus unus,
Contemptor Superûm Pentheus, præsagaque ridet
Verba senis, tenebrasque, & cladem lucis ademptæ
Objicit. Ille movens albentia tempora canis ;
Quàm felix esses, si tu quoque luminis hujus
Orbus, ait, fieres, nec Bacchica sacra videres !
Namque dies aderit, quam non procul auguror esse,
Qua novus huc veniet, proles Semeleia, Liber :
Quem nisi templorum fueris dignatus honore,
Mille lacer spargere locis, & sanguine silvas

auprès d'un feu léger, tel que la rosée du matin qui se dissipe au soleil, il desseche affoibli par l'amour, & dévoré de tous les feux de cette passion. Les roses mêlées aux lis s'effacent sur son visage. Il n'a plus cette vigueur, ce coloris & ces graces qui charmoient tous ceux qui le voyoient. Il ne lui reste plus rien de cette beauté qu'avoit aimée Echo.

La Nymphe cependant, quoiqu'elle fût irritée, quoiqu'elle se souvînt de ses mépris, ne le vit point sans le plaindre ; & toutes les fois que l'infortuné jeune homme disoit : hélas ! elle répondoit par le même mot. Quand il frappoit sa poitrine, elle imitoit le bruit des coups. Les dernieres paroles qu'il prononça en regardant son ombre fugitive, furent celles-ci : mortel trop vainement aimé. Echo les rép[illegible], & lorsqu'il eut dit adieu ; *adieu*, dit la Nymphe.

Il laissa tomber alors sur le gazon sa tête chancelante. La mort ferma ces yeux qui ne se lassoient point d'admirer la beauté de leur maître. Arrivé dans la demeure des ombres, il se cherche encore dans les ondes du Styx.

Les Naïades ses sœurs le pleurerent ; elles couperent leurs cheveux qu'elles mirent sur son corps. Les Dryades déplorerent son sort ; Echo répondit à leurs gemissements. Elles avoient déjà préparé le bûcher, les torches & l'urne ; mais son corps n'existe plus ; elles ne trouvent à la place qu'une fleur, jaune dans le milieu, & environnée de feuilles blanches.

IX. Bacchus méprisé par Penthée.

CETTE aventure s'étant répandue dans toutes les villes de la Grece, acquit à Tirésias une réputation méritée ; son nom & ses oracles devinrent plus célebres. Le fils d'Echion (1) Penthée, qui méprisoit les Dieux, fut le seul qui se moqua des augures du vieillard ; il lui reprocha même son aveuglement, & les raisons qui lui avoient fait perdre la vue.

Tirésias secouant sa tête couverte de cheveux blancs : Que tu serois heureux, lui dit-il, si, privé comme moi de la lumiere, tu ne voyois jamais les fêtes secrètes de Bacchus. Un jour viendra, et je le vois qui s'approche, où le jeune fils de Sémélé arrivera dans ces lieux ; si tu ne lui bâtis point de temples, ton corps déchiré sera mis en pieces ; & tu souilleras de ton sang les forêts, ta mere même & tes sœurs. Ces

(1) Echion avoit épousé Agavé, fille de Cadmus.

Fœdabis, matremque tuam, matrisque sorores.
Eveniet; neque enim dignabere numen honore:
Meque sub his tenebris nimiùm vidisse quereris.
Talia dicentem proturbat Echione natus.
Dicta fides sequitur, responsaque vatis aguntur.
Liber adest, festisque fremunt ululatibus agri:
Turba ruit, mistæque viris matresque nurusque;
Vulgusque, proceresque ignota ad sacra feruntur.
Quis furor, Anguigenæ, proles Mavortia, vestras
Attonuit mentes? Pentheus ait: ærane tantùm
Ære repulsa valent, & adunco tibia cornu,
Et magicæ fraudes? ut quos non bellicus ensis,
Non tuba terruerit, non strictis agmina telis;
Femineæ voces & mota insania vino,
Obscenique greges, & inania tympana vincant!
Vosne senes mirer? qui longa per æquora vecti,
Hac Tyron ac profugos posuistis sede Penates:
Nunc sinitis sine Marte capi? vosne, acrior ætas,
O juvenes, propiorque meæ? quos arma tenere,
Non thyrsos: galeâque tegi, non fronde, decebat.
Este, precor, memores quâ sitis stirpe creati:
Illiusque animos, qui multos perdidit unus,
Sumite serpentis: pro fontibus ille, lacuque,
Interiit; at vos pro famâ vincite vestrâ.
Ille dedit leto fortes; vos pellite molles,
Et patrium retinete decus. Si fata vetabant
Stare diu Thebas, utinam tormenta, virique,
Mœnia diruerent; ferrumque ignisque sonarent!
Essemus miseri sine crimine, sorsque querenda,
Non celanda foret; lacrymæque pudore carerent.
At nunc à puero Thebæ capientur inermi:
Quem neque bella juvant, nec tela, nec usus equorum:
Sed madidi myrrhâ crines, mollesque coronæ,
Purpuraque, & pictis intextum vestibus aurum.
Quem quidem ego actutum (modò vos absistite) cogam
Assumptumque patrem, commentaque sacra fateri.
An satis Acrisio est animi contemnere vanum

malheurs t'arriveront, car tu ne rendras point à ce Dieu les honneurs qui lui sont dus, & tu gémiras de ce que j'aurai trop bien vu à travers ces ténebres.

Le fils d'Echion chassa de sa présence celui qui venoit de lui parler ainsi. L'événement justifia bientôt cette prédiction, les discours du vieillard s'accomplirent.

Bacchus arrive; les campagnes retentissent des cris qui accompagnent ses fêtes. Tout le monde y court; les hommes les femmes, les meres, leurs brus, les grands, le peuple, tous se mêlent, tous se transportent en foule à ces cérémonies inconnues.

Thébains, digne sang de Mars, dit Penthée, quelle fureur a saisi vos esprits? Ce bruit de l'airain qu'on frappe & qui résonne, ces flûtes, ces sons magiques, ces enchantements ont-ils tant de pouvoir? Ni les épées, ni les trompettes guerrieres, ni les bataillons hérissés de traits n'ont pu vous épouvanter; & des voix de femmes, des assemblées tumultueuses, excitées par le vin, un troupeau vil & efféminé, un bruit enfantin de tambours vous attirent! Vieillards, vois-je encore en vous ces hommes qui, sortis de Tyr, & traversant de vastes mers, ont transporté dans ce pays leurs pénates errants? Vous rendez-vous ainsi sans combat? Et vous, jeunes Thébains, dont l'âge vif & bouillant approche plus du mien, à qui sans doute il convient mieux de porter des armes que des thyrses, & de se couvrir la tête d'un casque au lieu de feuilles, ressouvenez-vous, je vous prie, de quelle race vous êtes sortis. Prenez le courage de ce Dragon, qui seul a vaincu tant de monde. Il mourut pour défendre son antre & ses fontaines; triomphez pour votre gloire. Il donna la mort aux courageux; vous n'avez à repousser que des foibles. Soutenez l'honneur de vos aïeux. Si les Destins ordonnoient que Thebes n'existât pas plus long-temps, je voudrois que les machines guerrieres & la force la détruisissent, & qu'elle tombât sous le fer & sous le feu. Nous serions malheureux sans opprobre; nous pourrions nous plaindre de notre sort; rien ne nous forceroit à le cacher, & nos pleurs couleroient sans honte. Maintenant les Thébains seront vaincus par un foible enfant, qui ne connoît ni la guerre, ni les armes, ni l'usage des coursiers, mais dont les cheveux sont parfumés de myrrhe, couronnés de fleurs, & qui se revêt de pourpre, ou d'habits peints & tissus d'or. Pourvu que vous ne le souteniez pas, je le forcerai moi-même d'avouer l'imposture de ses mysteres, & que c'est faussement qu'il se dit né de Jupiter. Acrise aura eu assez de courage pour mépriser une vaine

Numen, & Argolicas venienti claudere portas?
Penthea terrebit cum totis advena Thebis?
Ite citi (famulis hoc imperat) ite, ducemque
Attrahite huc vinctum; jussis mora segnis abesto.
Hunc avus, hunc Athamas, hunc cætera turba suorum
Corripiunt dictis, frustràque inhibere laborant.
Acrior admonitu est, irritaturque retenta
Et crescit rabies, moderaminaque ipsa nocebant.
Sic ego torrentem, quà nil obstabat eunti,
Lenius & modico strepitu, decurrere vidi:
At quàcumque trabes, obstructaque saxa tenebant,
Spumeus & fervens & ab objice sævior ibat.
Ecce cruentati redeunt, & Bacchus ubi esset
Quærenti domino, Bacchum vidisse negarunt:
Hunc (dixere) tamen comitem, famulumque sacrorum
Cepimus; & tradunt, manibus post terga revinctis,
Sacra Dei quondam Thyrrenâ gente secutum.

X. *Bacchus à nautis captus.*

Aspicit hunc Pentheus oculis, quos ira tremendos
Fecerat, & quamquam pœnæ vix tempora differt,
O periture, tuâque aliis documenta dature
Morte, ait; ede tuum nomen, nomenque parentum,
Et patriam, morisque novi cur sacra frequentes.
Ille metu vacuus, Nomen mihi, dixit, Acœtes;
Patria Mœonia (1) est, humili de plebe parentes.
Non mihi quæ duri colerent, pater, arva juvenci,
Lanigerosque greges, non ulla armenta reliquit.
Pauper & ipse fuit, linoque solebat & hamis
Decipere, & calamo salientes ducere pisces:
Ars illi suas census erat: cùm traderet artem,
Accipe quas habeo, studii successor & hæres,
Dixit, opes, moriensque mihi nihil ille reliquit,
Præter aquas: unum hoc possum appellare paternum.
Mox ego, ne scopulis hærerem semper in îsdem,
Addidici regimen, dextrâ moderante, carinæ

Divinité & lui fermer les portes d'Argos ; & cet étranger fera trembler Penthée & tous les Thébains ? Allez promptement, continua-t-il, en s'adressant aux siens, allez & conduisez ici ce chef enchaîné ; qu'aucun retardement n'arrête l'effet de mes ordres.

Son aïeul Cadmus, son oncle Athamas, tous ceux qui composoient sa cour, condamnent ce discours impie, & tentent vainement de le détourner de ce dessein. Leurs conseils redoublent sa rage ; elle s'irrite & croît des efforts qu'on fait pour la retenir ; les avertissements même l'augmentent. Ainsi j'ai vu des torrents couler lentement & sans bruit dans des lieux où rien ne s'opposoit à leur passage ; mais quand des arbres, quand des rochers les arrêtoient, écumeux & rapides, ils rouloient avec plus de fureur, irrités par l'obstacle.

Dans ce moment les Officiers de Penthée, reviennent blessés, & répondent à leur maître, qui leur demande Bacchus, qu'ils ne l'ont point rencontré. Nous avons pris cependant, ajoutent-ils, un de ses compagnons, Ministre de son culte & de ses fêtes. Et ils lui livrent cet homme, les mains liées derriere le dos. Il avoit autrefois quitté l'Etrurie pour se consacrer à ce Dieu.

X. *Bacchus pris par des Matelots.*

PENTHÉE le regarde d'un œil que la colere rendoit plus terrible. Il differe à peine son supplice. Tu vas périr, lui dit-il, ta mort va servir d'exemple aux autres ; dis-moi ton nom, celui de tes parents ; quel est ton pays, & pourquoi tu pratiques une religion nouvelle ?

Celui-ci, banissant toute crainte, lui répondit : mon nom est Acete, la Méonie est ma patrie (1), mes parents sont nés dans l'obscurité ; mon pere ne m'a laissé ni troupeaux chargés de laine, ni champs que retournent les Taureaux infatigables. Il fut aussi pauvre que moi. Son occupation étoit de tendre des pieges aux poissons avides, & de les attirer sur le rivage attachés à l'hameçon ; son métier faisoit sa fortune. Lorsqu'il me l'eut enseigné : héritier & successeur de mes travaux, me dit-il, reçois toutes les richesses que je possede. Il ne m'abandonna rien en mourant que les eaux ; c'est ce que je puis appeller mon seul héritage paternel. Pour ne rester pas toujours attaché sur les mêmes rochers, j'ajoutai à ces con-

(1) La Méonie est une partie de la Lydie dans l'Asie mineure. Acete se dit de cette contrée, & Ovide l'a fait précédemment de l'Etrurie. Cette contradiction disparoît en observant que les Etrusques étoient originaires de la Lydie & de la Méonie, qu'ils vinrent en Italie sous la conduite de Tyrennus, frere de Lydius, & que les Anciens regardoient aussi comme leur patrie le lieu d'où étoient venus leurs ancêtres.

Flectere, & Oleniæ sidus pluviale capellæ (2),
Taygetenque (3), Hyadasque (4) oculis Arctonque notavi,
Ventorumque domos, & portus puppibus aptos.
Fortè petens Delon, Chiæ (5) telluris ad oras
Applicor, & dextris adducor littora remis (6):
Doque leves saltus, udæque immittor arenæ.
Nox ubi consumpta est, Aurora rubescere primùm
Cœperat; exsurgo, laticesque inferre recentes
Admoneo, monstroque viam, quæ ducit ad undas.
Ipse, quid aura mihi tumulo promittat ab alto
Prospicio: comitesque voco, repetoque carinam.
Adsumus en, inquit sociorum primus Opheltes:
Utque putat, prædam deserto nactus in agro,
Virgineâ puerum ducit per littora formâ.
Ille mero somnoque gravis, titubare videtur,
Vixque sequi: specto cultum, faciemque gradumque;
Nil ibi, quod credi posset mortale, videbam:
Et sensi, & dixi sociis; Quod numen in isto
Corpore sit, dubito; sed corpore numen in isto est.
Quisquis es, ô faveas, nostrisque laboribus adsis:
His quoque des veniam. Pro nobis mitte precari;
Dictys ait, quo non alius conscendere summas
Ocyor antennas, prensoque rudente relabi:
Hoc Libys, hoc flavus proræ tutela Melanthus,
Hoc probat Alcimedon; & qui requiemque modumque
Voce dabat remis, animorum hortator Epopeus;
Hoc omnes alii. Prædæ tam cæca cupido est!
Non tamen hanc sacro violari pondere pinum
Perpetiar, dixi: pars hic mihi maxima juris.
Inque aditu obsisto. Furit audacissimus omni
De numero Lycabas, qui Thuscâ pulsus ab urbe
Exilium, dirâ pœnam pro cæde, luebat.
Is mihi, dum resto, juvenili guttura pugno (7)

(2) *Oleniæ sidus pluviale capellæ*. La chevre Amalthée fut la nourrisse de Jupiter. On l'appelle ici Oléienne, de la ville d'Olénus, dans l'Achaie, où elle étoit née, & où elle nourrit ce Dieu. Cet astre en se levant & en se couchant amene la pluie.

noissances celle de conduire un vaisseau ; j'observai l'astre pluvieux de la Chevre Amalthée (2), les Pléiades, (3), les Hyades (4), la grande Ourse, les maisons des Vents, & les ports où les navires peuvent se mettre à l'abri.

Un jour que par hasard j'allois à Délos, je fus forcé de m'arrêter dans l'île de Naxe (5). J'approche du rivage (6), j'y descends légerement, & je foule le sable humide qui le couvre. La nuit venoit de finir son cours, l'Aurore vermeille commençoit le sien. Je me leve, & j'avertis mes compagnons de porter de l'eau douce dans le vaisseau. Je leur montre le chemin qui conduit aux sources. Pendant ce temps, du haut d'un rocher, j'examine ce que les vents me promettent. J'appelle tout le monde, & je remonte sur mon bord. Me voici, me dit Opheltes, regarde. Il amenoit sur le rivage un enfant d'une beauté semblable à celle d'une jeune fille, & qu'il venoit d'enlever dans un champ désert.

Cet enfant pris de vin & de sommeil, paroissoit chanceler & suivre avec peine. Je regarde sa taille, sa démarche, son air, & je ne découvre rien en lui qui puisse me faire croire qu'il est un mortel. Je le sentis, & je dis aux matelots : Je ne sais quel Dieu peut être caché sous ce corps, mais certainement il y en a un. Qui que tu sois, m'écriai-je, favorise-nous, & pardonne à mes compagnons.

Cesse de prier pour nous, me répond Dictys qui n'avoit pas son égal pour monter rapidement au haut des mâts, & en redescendre par la corde qu'on y trouve attachée. Libys, le blond Melanthe qui veille à la proue, Alcimédon, Epopée qui encourageoit les autres, & qui régloit lui-même le mouvement ou le repos des rames ; tous enfin approuvent ce discours, tant les aveugloit leur avidité pour leur proie. Je ne souffrirai point cependant, leur répondis-je, que mon vaisseau soit profané par un sacrilege ; maître du navire, j'ai plus de droit que personne d'y donner des loix.

Je m'oppose à ce qu'on y fasse entrer cet enfant. Lycabas, le plus audacieux de toute la troupe, devient furieux ; on l'avoit banni de l'Etrurie pour un meurtre horrible. Pendant que je résiste, il me porte à la gorge un coup vigoureux (7),

(3) Taygetes, l'une des Pléiades, est prise ici pour les Pléiades même, qui sont sept étoiles placées sur la poitrine du Taureau.

(4) Les Hyades étoient filles d'Atlas & d'Ethra. Les Dieux touchés de la douleur qu'elles témoignerent de la mort de leur frere Hyas, qu'une lionne avoit dévoré, les transporterent sur le front du Taureau, où elles pleurent encore. Cette constellation présage la pluie.

(5) Chio, isle de la mer Egée, autrefois Naxe, consacrée à Bacchus.

(6) *Dextris remis.* En se servant des rames qui sont à droite.

(7) *Juvenili pugno.* La jeunesse du poing est employée ici pour en désigner la force.

Rupit, & excuſſum miſiſſet in æquora; ſi non
Hæſiſſem, quamvis amens, in fune retentus.

XI. Nautæ in Delphines mutati.

IMPIA turba probat factum. Tum denique Bacchus
(Bacchus enim fuerat) veluti clamore ſolutus
Sit ſopor, èque mero redeant in pectora ſenſus:
Quid facitis? quid clamor, ait? quâ, dicite nautæ,
Huc ope perveni? quò me deferre paratis!
Pone metum, Proreus; & quos contingere portus,
Ede, velis, dixit; terrâ ſiſtêre petitâ.
Naxon, ait Liber, curſus advertite veſtros:
Illa mihi domus eſt: vobis erit hoſpita tellus.
Per mare fallaces, perque omnia nomina jurant
Sic fore, meque jubent pictæ dare vela carinæ.
Dextera Naxos erat: dextra mihi lintea danti,
Quid facis, ô demens? quis te furor, inquit, Acœte,
Pro ſe quiſque, tenet? lævam pete; maxima nutu
Pars mihi ſignificat: pars, quid velit, aure ſuſurrat.
Obſtupui: capiatque alius moderamina, dixi:
Meque miniſterio ſceleriſque artiſque removi.
Increpor à cunctis, totumque immurmurat agmen:
È quibus Ethalion, te ſcilicet omnis in uno
Noſtra ſalus poſita eſt? ait; & ſubit ipſe, meumque
Explet opus, Naxoque petit diverſa relictâ.
Tum Deus illudens, tanquam modò denique fraudem
Senſerit, è puppi pontum proſpectat aduncâ:
Et flenti ſimilis, Non hæc mihi littora, nautæ,
Promiſiſtis, ait; non hæc mihi terra rogata eſt:
Quo merui pœnam facto? quæ gloria veſtra eſt,
Si puerum juvenes, ſi multi fallitis unum?
Jamdudum flebam, lacrymas manus impia noſtras
Ridet, & impellit properantibus æquora remis.
Per tibi nunc ipſum (neque enim præſentior illo
Eſt Deus) adjuro, tam me tibi vera referre,
Quàm veri majora fide: ſtetit æquore puppis
Haud aliter, quàm ſi ſiccum navale teneret.
Illi admirantes remorum in verbere perſtant:

& m'eût jetté évanoui dans la mer, si, malgré mon étourdissement, je ne me fusse retenu à un cordage.

XI. Les Matelots changés en Dauphins.

La troupe impie approuve cette action. Alors Bacchus, car c'étoit ce Dieu lui-même, comme si le bruit avoit interrompu son sommeil, & qu'il eut repris ses sens assoupis par le vin : que faites-vous? quels cris, s'écria-t-il? dites, Matelots, de quelle maniere suis-je arrivé dans ce lieu? où prétendez-vous me conduire? Quittez toute crainte, lui répondit celui qui étoit à la proue, apprenez-nous dans quels ports, dans quel pays vous voulez aller, nous sommes prêts à vous y descendre. A Naxe, répondit Bacchus; tournez vos voiles vers Naxe; c'est là qu'est ma demeure, vous y trouverez l'hospitalité.

Les traîtres jurent par la mer & par tous les Dieux qu'ils vont obéir, & m'ordonnent de prendre cette route. Cette île étoit à droite; j'y dirige le vaisseau. Que fais-tu, me disent-ils aussi-tôt? Insensé Acete, quelle fureur est la tienne? tourne à la gauche. La plus grande partie m'explique ses intentions par des signes; le reste me les dit à l'oreille. Je frémis. Qu'un autre, m'écriai-je, prenne le gouvernail. Je refusai mon ministere & mon art au crime, & je m'éloignai. Tous alors m'accablent de reproches, tous murmurent contre moi. Crois-tu, me dit Etalion, que de toi seul dépend la sûreté commune? Aussi-tôt il vole au gouvernail, fait mon ouvrage, prend une route différente, & quitte celle de Naxe.

Le Dieu dissimulant, feignant de s'appercevoir enfin de leur manœuvre, regarde la mer du haut du navire, & paroissant pleurer : Matelots, s'écria-t-il, ce ne sont point là les rivages que vous m'avez promis; ce n'est point la terre que je vous ai demandée. En quoi ai-je mérité vos trahisons? Quelle est votre gloire si vous vous entendez tous pour tromper un seul enfant?

Je pleurois pendant ce temps; cette foule impie rioit de mes larmes, & pressoit les flots à coups précipités. Je vous jure par Bacchus, car il n'est point de Dieu plus puissant que lui, que je vais vous raconter la vérité, quoique ces faits paroissent au-dessus de toute vraisemblance. Le vaisseau s'arrête au milieu des mers, comme s'il étoit à sec dans un havre. Les matelots surpris continuent de se servir de leurs

Velaque deducunt, geminâque ope currere tentant.
Impediunt hederæ remos, nexuque recurvo
Serpunt, & gravidis diſtringunt vela corymbis.
Ipſe racemiferis frontem circumdatus uvis,
Pampineis agitat velatam frondibus haſtam;
Quem circa tigres, ſimulacraque inania lyncum,
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.
Exſiluere viri, ſive hoc inſania fecit,
Sive timor: primuſque Medon nigreſcere pinnis,
Corpore depreſſo, & ſpinæ curvamine flecti
Incipit: huic Lycabas, in quæ miracula, dixit,
Verteris! & lati rictus, et panda loquenti
Naris erat, ſquamamque cutis durata trahebat.
At Libys, obſtantes dum vult obvertere remos,
In ſpatium reſilire manus breve vidit, & illas
Jam non eſſe manus, jam pinnas poſſe vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit, truncoque repandus in undas
Corpore deſiluit; falcata noviſſima cauda eſt:
Qualia dimidiæ ſinuantur cornua lunæ.
Undique dant ſaltus, multâque aſpergine rorant,
Emerguntque iterum, redeuntque ſub æquora rurſus;
Inque chori ludunt ſpeciem, laſcivaque jactant
Corpora, & acceptum patulis mare naribus efflant.
De modò viginti (tot enim ratis illa ferebat)
Reſtabam ſolus, pavidus geliduſque trementi
Corpore: vixque animum firmat Deus; Excute, dicens,
Corde metum, Chiamque tene. Delatus in illam,
Acceſſi ſacris; Baccheaque ſacra frequento.

XII. Pentheus à Mænadibus diſcerptus.

PRÆBUIMUS longis, Pentheus, ambagibus aures,
Inquit, ut ira morâ vires abſumere poſſet.
Præcipitem famuli rapite hunc, cruciataque duris
Corpora tormentis Stygiæ demittite morti.
Protinus abſtractus ſolidis Tyrrhenus Acœtes
Clauditur in tectis, & dum crudelia juſſæ
Inſtrumenta necis, ferrumque igneſque parantur:

rames; ils déploient toutes les voiles, & tentent d'avancer avec ces secours réunis. Des feuilles de lierre se courbent & s'entrelacent autour des rames, dont elles empêchent les mouvements. Elles s'étendent sur les voiles qu'elles appesantissent. Le Dieu lui-même couronné de branches de vignes & de grappes, agite son thyrse; il paroît environné de Tigres, de Lynx & de Pantheres farouches couchés autour de lui.

L'équipage entier se tut & tressaillit, soit que la folie eût causé ce silence, soit que ce fût la crainte. Médon fut le premier dont le corps se resserra, & qui se pliant en arc vers l'épine du dos, se couvrit de nageoires noirâtres. Lycabas lui crioit : quel prodige! & sa bouche ouverte pour parler, courbée par le milieu, formoit déjà des narines; sa peau endurcie se revêtoit d'écailles. Libys voulant pousser les rames qui résistent, voit ses mains se retirer, cesser d'être mains, & prendre la place, la forme & le nom de petites nageoires. Un autre voulant porter ses bras aux cables embarrassés, ne trouve plus de bras, & comme un tronc tombe dans la mer; il paroît avec une queue nouvelle, & semblable au croissant que la lune présente dans son décours.

On les voit bondir de tous côtés, & lancer l'eau qui rejaillit comme une pluie. Tantôt ils se plongent dans la mer, tantôt ils reviennent sur sa surface; ils nagent en troupe, & jouent ensemble; leurs corps souples se meuvent avec agilité. Ils respirent l'onde dans leurs narines enflées, & la rejettent.

De vingt enfin que nous étions, car le navire en portoit tout autant, j'étois demeuré seul; j'étois pâle, glacé, tremblant; le Dieu me rassure à peine, en me disant : cesse de craindre, & prends le chemin de Naxe. Arrivé dans cette île, je me joins à ceux qui fréquentent les autels de Bacchus, & je préside à ses sacrifices.

XII. Penthée déchiré par les Ménades.

PENTHÉE lui dit alors : j'ai prêté l'oreille au long récit que tu m'as fait, pour voir si ce retard pourroit du moins appaiser mon courroux. Amis, saisissez ce téméraire, & faites-le descendre chez les morts par les tourments les plus cruels.

Aussi-tôt on se jette sur Acete; on l'enferme dans une prison obscure; mais tandis qu'on préparoit le fer & le feu, instruments affreux de son supplice, on dit que les portes

Sponte suâ patuisse fores; lapsasque lacertis
Sponte suâ fama est, nullo solvente, catenas.
Perstat Echionides: nec jam jubet ire, sed ipse
Vadit, ubi electus facienda ad sacra Cithæron
Cantibus, & clarâ bacchantum voce sonabat.
Ut fremit acer equus, cùm bellicus ære canoro
Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem:
Penthea sic ictus longis ululatibus æther
Movit, & audito clamore recanduit ira.
Monte fere medio est, cingentibus ultima silvis,
Purus ab arboribus, spectabilis undique campus.
Hìc oculis illum cernentem sacra profanis
Prima videt, prima est insano concita cursu,
Prima suum misso violavit Penthea tyrso
Mater: &, ô geminæ, clamavit, adeste sorores (1):
Ille aper, in nostris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus aper. Ruit omnis in unum
Turba furens: cunctæ coëunt, trepidumque sequuntur,
Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,
Jam se damnantem, jam se pecasse fatentem.
Saucius ille tamen, Fer opem matertera, dixit,
Autonoë: moveant animos Actæonis umbræ.
Illa, quis Actæon, nescit: dextramque precantis
Abstulit: Inoo lacerata est altera raptu.
Non habet infelix, quæ matri brachia tendat,
Trunca sed ostendens dejectis vulnera membris,
Aspice mater, ait: visis ululavit Agave,
Collaque jactavit, crinemque per aëra movit:
Alvusumque caput digitis complexa cruentis,
Clamat: Io comites, opus hoc victoria nostra est.
Non citiùs frondes autumni frigore tactas,
Jamque malè hærentes, altâ rapit arbore ventus:
Quàm sunt membra viri manibus direpta nefandis.
Talibus exemplis monitæ, nova sacra frequentant;
Thuraque dant, sanctasque colunt Ismenides (2) aras.

de son cachot s'ouvrirent d'elles-mêmes, & que sans le secours de personne, les chaînes tomberent de ses bras.

Cependant le fils d'Echion persiste, il n'ordonne plus d'aller, mais il va lui-même dans le lieu du mont Cythéron que l'on avoit choisi pour les sacrifices, & qui retentissoit des cris & des chansons des Bacchantes. Semblable au Coursier rapide qui frémit & s'embrâse du feu des combats, quand l'airain sonore & guerrier de la trompette en a donné le signal, Penthée est ému par les longs hurlements qui frappent l'air; sa colere s'anime au bruit qu'il entend.

Au milieu de la montagne se trouve une plaine spatieuse, bordée dans ses extrémités par des forêts, mais dont aucun arbre n'embarrasse l'intérieur, où la vue pénetre de tous côtés. C'est là que d'un œil profane Penthée regarde les fêtes. Sa mere l'apperçoit; agitée d'un mouvement furieux, elle lui jette son thyrse la premiere. Mes sœurs (1), dit-elle, accourez, voyez ce sanglier monstrueux qui erre dans nos campagnes, c'est moi qui vais le frapper. La troupe barbare s'élance sur lui; toutes se rassemblent, toutes le suivent.

Tremblant, épouvanté, parlant d'une voix moins menaçante, Penthée se condamne, il avoue qu'il est coupable. On le blesse, il s'écrie : Autonoé, ma tante, secourez-moi, je vous en conjure au nom des manes d'Actéon; mais elle ne se souvient plus de son fils Actéon; elle n'écoute point ses prieres, & lui arrache un bras. L'autre déchiré, reste entre les mains d'Ino. Malheureux, il n'a plus de mains qu'il puisse tendre à sa mere, il lui montre son corps sanglant & mutilé. Regardez-moi, ma mere, lui dit-il; mais Agavé le voit sans le reconnoître. Poussant des hurlements, secouant sa tête & ses cheveux flottants dans l'air, elle porte ses mains sur celle de son fils, la déchire, l'enleve, & s'écrie : accourez, mes compagnons, cette victoire est mon ouvrage.

Le vent n'enleve pas plus rapidement les feuilles frappées du froid de l'automne, & mal attachées à l'arbre, que ces femmes cruelles ne déchirent & ne dispersent les membres sanglants de Penthée.

Les Thébaines (2), averties par ces exemples, fréquentent ces nouvelles fêtes, portent de l'encens sur les Autels de Bacchus, & réverent ce Dieu.

(1) Ino & Autonoé, sœurs d'Agavé, mere de Penthée.

(2) *Ismenides*. Ovide les appelle ainsi du fleuve Ismene, qui arrose la Beotie.

P. OVIDII
METAMORPHOSEON.

LIBER QUARTUS.

SYNOPSIS.

Bacchi orgia. Mora ex albis nigra. Mineides mutatæ in veſpertiliones. Inferi poëtici. Athamas & Ino furore corripiuntur : hæc additur marinis Numinibus cum filio Melicertâ. Eorum comites in ſaxa & aves mutantur. Cadmus & Hermione in ſerpentes converſi. Angues è Meduſæ capite nati. Atlas in montem rigeſcit. Virgæ durantur in corallia. Perſeus Andromeden liberat.

I. Bacchi ſacra contemnuntur à Minei filiabus. Semiramis in columbam mutata.

At non Alcithoë Mineïas orgia cenſet
Accipienda Dei ; ſed adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat eſſe Jovis ; ſociaſque ſorores
Impietatis habet. Feſtum celebrare ſacerdos.
Immuneſque operum famulas, dominaſque ſuorum,
Pectora pelle tegi, crinales ſolvere vittas,
Certa comis, manibus frondentes ſumere thyrſos

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

Fêtes de Bacchus ; la Mûre blanche devenue noire ; les filles de Minée changées en chauve-souris ; Enfer poétique ; Athamas & Ino tourmentées par les furies ; Ino admise au nombre des Dieux marins avec son fils Mélicerte ; leurs compagnes métamorphosées en statues & en oiseaux ; Cadmus & Hermione en serpents ; couleuvres nées de la tête de Méduse ; Atlas changé en rocher. Racines durcies & formant le corail. Persée délivre Andromede.

I. Les filles de Minée profanent les fêtes de Bacchus. Sémiramis changée en colombe.

CEPENDANT Alcithoé, fille de Minée, ne pense pas qu'on doive respecter les Orgies. Bien plus, elle a la témérité de nier que Bacchus soit né de Jupiter. Ses sœurs sont complices de son impiété.

Déjà le Grand-Prêtre avoit ordonné de célébrer la fête ; il avoit recommandé aux Thébaines de suspendre leurs travaux, ainsi que ceux de leurs Esclaves, de se couvrir de peaux, de couronner de pampres leurs cheveux épars & négligés, & de prendre des thyrses dans leurs mains. Il avoit en même temps

Juſſerat, & ſævam læſi fore numinis iram
Vaticinatus erat. Parent matreſque, nuruſque :
Telaſque, calathoſque, infectaque penſa reponunt :
Thuraque dant, Bacchumque vocant, Bromiumque, Lyæumque,
Ignigenamque, ſatumque iterum, ſolumque bimatrem (1).
Additur his Niſæus, indetonſusque Thyoneus,
Et cum Lenæo genialis conſitor uvæ,
Nycteliuſque, Eleleuſque parens, & Jacchus, & Evan :
Et quæ præterea per Graias plurima gentes
Nomina, Liber, habes : tibi enim inconſumpta juventas,
Tu puer æternus : tu formoſiſſimus alto
Conſpiceris cœlo : tibi, cùm ſine cornibus adſtas,
Virgineum caput eſt : Oriens tibi victus, ad uſque
Decolor extremo quà cingitur India Gange.
Penthea tu, venerande, bipenniferumque Lycurgum (2),
Sacrilegos mactas, Thyrrenaque mittis in æquor
Corpora : tu bijugum pictis inſignia frenis
Colla premis Lyncum ; Bacchæ Satyrique ſequuntur,
Quique ſenex ferulâ titubantes ebrius artus
Suſtinet, & pando non fortiter hæret aſello.
Quàcunque ingrederis, clamor juvenilis, & unà
Femineæ voces, impulſaque tympana palmis,
Concavaque æra ſonant, longoque foramine buxus.
Placatus mitiſque, rogant, Iſmenides, adſis ;
Juſſaque ſacra colunt. Solæ Mineïdes (3) intus
Intempeſtivâ turbantes feſta Minervâ,
Aut ducunt lanas, aut ſtamina pollice verſant,
Aut hærent telæ, famulaſque laboribus urgent.
È quibus una levi deducens pollice filum,
Dum ceſſant aliæ, commentaque ſacra frequentant,
Nos quoque, quas Pallas melior Dea detinet, inquit,
Utile opus manuum vario ſermone levemus :
Perque vices aliquid, quod tempora longa videri

(1) *Ignigenamque, ſatumque iterum, ſolumque bimatrem.* Sémélé, mere de Bacchus, ayant voulu voir Jupiter dans tout l'éclat de la divinité, fut conſumée & réduite en cendres par les foudres dont il étoit environné. Ce Dieu ne voulant pas que ſon fils pérît avec elle,

annoncé les terribles effets du courroux de ce Dieu lorsqu'il est offensé.

Les meres & leurs filles obéissent; elles quittent leurs toiles, leurs fuseaux, & leurs ouvrages commencés; elles portent de l'encens sur les Autels du Dieu, invoquent Bacchus, le nomment Bromius; Lyæus qui adoucit nos peines, né parmi les feux, né deux fois, & porté par deux meres (1). Elles ajoutent à ces noms ceux de Nyséus, de Chevelu Thyonée, de Lénée, créateur de la Vigne, de Nyctélius, de pere Elélée, d'Iacchus & d'Evan, & tous les autres enfin sous lesquels il est connu dans la Grece.

Tu jouis, disent-elles, d'une jeunesse qui ne doit jamais finir; tu es l'enfant éternel; on te regarde dans le ciel comme le plus beau des Dieux. Lorsque tu te montres sans les cornes dont ton front est ordinairement paré, ta tête ressemble à celle d'une jeune fille. L'Orient entier t'est soumis jusqu'à l'extrémité de l'Inde noire arrosée par le Gange. Dieu redoutable, tu sus punir les sacrileges de Penthée, & de l'impie Lycurgue, Roi de Thrace (2). Ton courroux a plongé dans les ondes les coupables matelots de l'Etrurie. Ta main presse & guide les Lynx attachés à ton char, & chargés du même joug. Les Satyres & les Bacchantes t'accompagnent, ainsi que le vieux Silene ton nourricier, qui plein de vin & soutenant à peine ses membres appesantis, chancelle sur le dos courbé de son âne. Dans quelque lieu que tu passes, la voix des jeunes gens, celle des femmes, le bruit des timbales, des trompettes & des flûtes retentissent de tous côtés. Les Thébaines demandent que ton arrivée leur soit favorable, & elles célebrent tes fêtes avec joie.

Les seules filles de Minée (3), renfermées dans leurs appartements, profanent cette fête par un travail hors de saison; elles filent de la laine, ou préparent la trame de leurs étoffes, ou bien en forment le tissu, & sur-tout elles animent leurs esclaves à l'ouvrage. L'une d'elles pressant entre ses doigts une laine légere dont elle fait un fil délié, parle de la sorte à ses sœurs:

Tandis que tout le monde se repose, ou s'empresse aux Autels d'une vaine Divinité, nous que Pallas, Déesse bien plus puissante, retient en ces lieux, égayons par nos discours l'ouvrage utile de nos mains; occupons nos oreilles oisives; racontons tout-à-tour quelque chose qui nous fasse trouver

le tira de son sein & l'enferma dans sa cuisse, où il acheva le temps qu'il eût dû passer dans le sein de sa mere.

(2) *Bipenniferumque Lycurgum.* Il est appelé ainsi, de la hache dont il se servit en haine de Bacchus, pour couper les vignes consacrées à ce Dieu.

(3) Les filles de Minée étoient au nombre de trois, & se nommoient Alcithoé, Leuconoé & Arsionne.

Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures.
Dicta probant, primamque jubent narrare, sorores.
Illa, quid è multis referat (nam plurima norat)
Cogitat, & dubia est, de te, Babylonia narret
Derceti (4), quam versâ squamis velantibus artus,
Stagna Palestini (5) credunt coluisse figurâ :
An magis, ut sumptis illius filia pennis,
Extremos altis in turribus egerit annos.
Naïs (6) an ut cantu, nimiùmque potentibus herbis,
Verterit in tacitos juvenilia corpora pisces,
Donec idem passa est : an, quæ poma alba ferebat,
Ut nunc nigra ferat, contactu, sanguinis arbor.
Hæc placet : hanc, quoniam vulgaris fabula non est,
Talibus orsa modis, lanâ sua fila sequente.

(4) On la représentoit avec une figure humaine, depuis la tête jusqu'à la ceinture, & le reste du corps terminé en poisson. Quelques Mythologues croient que c'étoit le Dagon des Philistins.

II. Mora ex albis nigra.

Pyramus & Thisbe, juvenum pulcherrimus alter,
Altera, quas oriens habuit, prælata puellis,
Contiguas habuere domos, ubi dicitur altam
Coctilibus muris (1) cinxisse Semiramis urbem.
Notitiam, primosque gradus, vicinia fecit :
Tempore crevit amor : tædæ quoque jure coissent ;
Sed vetuere patres. Quod non potuere vetare,
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo :
Quòque magis tegitur, tectus magis æstuat ignis.
Fallere custodes, foribusque excedere tentent ;
Multa priùs questi, statuunt ut nocte silenti
Cùmque domo exierint, urbis quoque tecta relinquant :
Neve sit errandum lato spatiantibus arvo,
Conveniant ad busta Nini, lateantque sub umbrâ
Arboris. Arbor ibi niveis uberrima pomis,
Ardua morus erat, gelido contermina fonti.
Pacta placent ; & lux, tardè discedere visa,
Præcipitatur aquis, & aquis nox exit ab îsdem.
Callida per tenebras, versato cardine, Thisbe

le temps moins long. Ses sœurs applaudirent, & la prierent de commencer.

Elle hésite pendant quelques moments sur le choix de l'histoire dont elle les entretiendra; car elle en sait plusieurs. Elle est d'abord incertaine, & balance si elle ne parlera point de toi, Babylonienne Dercete (4), que les Syriens croient avoir été couverte d'écailles, & faire son séjour dans les étangs de la Palestine, ou de Sémiramis (5) ta fille qui revêtue de plumes blanches, a passé ses dernieres années sur des tours élevées; ou de Naïs (6) qui par la douceur de son chant, & plus encore par des herbes puissantes, changeoit en poissons muets les jeunes gens qui devenoient amoureux d'elle, jusqu'à ce qu'elle subît le même sort; ou enfin de l'arbre qui portoit des fruits blancs qui devinrent rouges pour avoir été teints de sang. Ce dernier sujet lui plaît, l'aventure n'étoit pas commune; elle la raconte en ces termes en continuant de filer.

(5) Femme de Ninus, roi d'Assyrie, changée en colombe.
(6) Nymphe de Nausole, isle de la mer Erythrée, qu'Apollon, à qui cette isle étoit dédiée, changea en poisson, pour la punir de l'usage qu'elle faisoit de ses enchantements.

II. *La Mûre devenue noire de blanche qu'elle étoit.*

PYRAME & Thisbé, l'un le plus beau jeune homme, & l'autre la fille la plus accomplie de l'Orient, occupoient deux maisons contiguës, dans cette ville superbe que Sémiramis fit, dit-on, entourer autrefois de murailles de briques (1). Le voisinage commença leur connoissance & leur liaison. Leur amour crût avec le temps; l'hymen eût dû les unir; mais leurs parents s'y opposerent, & défendirent peut-être ce qu'ils ne pouvoient plus défendre. Tous deux épris des mêmes ardeurs brûloient également. Plus le feu est couvert, plus il acquiert de force. Après s'être beaucoup plaints, ils résolurent de tromper leurs surveillants, d'essayer d'ouvrir les portes pendant le silence de la nuit, & de sortir de leurs maisons & de la ville; mais pour ne pas s'égarer dans de vastes campagnes, ils convinrent de se trouver au tombeau de Ninus, & de s'attendre, cachés sous l'arbre qui le couvre de son ombrage. Cet arbre placé sur le bord d'une fontaine, étoit un mûrier dont le fruit étoit alors blanc.

Ce projet les satisfait l'un & l'autre; déjà le jour qui leur avoit paru s'écouler lentement, s'étoit précipité dans les ondes d'où la nuit s'élevoit. Thisbé brûlant de desirs,

(1) *Coctilibus muris.* Sémiramis fit bâtir en briques cuites les murs de Babylone.

Egreditur, fallitque suos, adopertaque vultum
Pervenit ad tumulum, dictâque sub arbore sedit.
Audacem faciebat amor. Venit ecce, recenti
Cæde leæna boum spumantes oblita rictus,
Depositura sitim vicini fontis in undâ.
Quam procul, ad lunæ radios, Babylonia Thisbe
Vidit, & obscurum timido pede fugit in antrum;
Dumque fugit, tergo velamina lapsa reliquit.
Ut lea sæva sitim multâ compescuit undâ;
Dum redit in sylvas, inventos fortè sine ipsâ
Ore cruentato tenues laniavit amictus.
Seriùs egressus vestigia vidit in alto
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore
Pyramus: ut verò vestem quoque sanguine tinctam
Repperit; Una duos, inquit, nox perdet amantes,
È quibus illa fuit longâ dignissima vitâ:
Nostra nocens anima est: ego te, miseranda, peremi,
In loca plena metûs, qui jussi nocte venires;
Nec prior huc veni. Nostrum divellite corpus,
Et scelerata fero consumite viscera morsu,
O quicunque sub hac habitabis rupe leones:
Sed timidi est optare necem. Velamina Thisbes
Tollit, & ad pactæ secum fert arboris umbram.
Utque dedit notæ lacrymas, dedit oscula, vesti;
Accipe nunc, inquit, nostri quoque sanguinis haustus:
Quoque erat accinctus, demisit in ilia ferrum:
Nec mora, ferventi moriens è vulnere traxit,
Et jacuit resupinus humi: cruor emicat altè,
Non aliter, quàm cùm vitiato fistula plumbo
Scinditur, & tenui stridente foramine, longas
Ejaculatur aquas, atque ictibus aëra rumpit.
Arborei fetus, aspergine cædis, in atram
Vertuntur faciem, madefactaque sanguine radix
Purpureo tingit pendentia mora colore.
Ecce metu nondum posito; ne fallat amantem,
Illa redit, juvenem oculis, animoque requirit:
Quantaque vitarit, narrare pericula gestit.
Utque locum & visam cognovit in arbore formam,
(Sic facit incertam pomi color) hæret, an hæc sit.

ayant fait tourner les portes sur leurs gonds, favorisée par les ténebres, sort & se dérobe à la vigilance de ses parents. Enveloppée de son voile elle arrive au tombeau de Ninus; & s'assied sous l'arbre dont elle est convenue avec son amant. L'amour la rendoit courageuse.

Soudain s'avance une lionne la gueule ensanglantée & portant les marques du carnage qu'elle venoit de faire d'un troupeau de bœufs. Elle vient pour appaiser sa soif dans l'onde de la fontaine voisine. Thisbé l'apperçoit de loin aux rayons de la lune, & d'un pas timide s'enfuit dans un antre obscur. Tandis qu'elle s'éloigne, son voile se détache & tombe. La lionne après avoir éteint sa soif, le trouve par hasard en retournant dans la forêt, le déchire & le teint du sang dont sa gueule est encore souillée.

Pyrame sorti plus tard, remarque les traces de la bête féroce empreinte sur la poussiere. Son front se couvre d'une pâleur mortelle; mais lorsqu'il eut trouvé le voile sanglant de Thisbé : une même nuit, s'écria-t-il, verra périr deux amants, dont l'un étoit digne de la plus longue vie. Je suis coupable, c'est moi qui t'assassine, infortunée Thisbé! moi, qui t'ai pressée de te rendre seule & pendant la nuit dans ces lieux dangereux, & qui ne suis pas arrivé le premier. O lions, qui habitez sous ces rochers, dévorez mon corps, & déchirez par vos morsures ce cœur criminel; mais, que dis-je? la lâcheté seule se borne à souhaiter la mort.

Il dit, & prend le voile de Thisbé, l'emporte avec lui vers le lieu désigné. De combien de pleurs il arrosa ce voile qu'il connaissoit si bien! que de baisers il lui donna! Reçois aussi mon sang, dit-il ensuite, sois-en pareillement baigné. Il se plonge dans le sein le fer qui pendoit à son côté, & déjà mourant, il le retire avec effort de sa blessure.

Il tombe couché sur la poussiere; son sang s'écoule à gros bouillons, semblable à l'eau qui pressée dans un canal étroit, s'élance avec impétuosité par la premiere ouverture, frappe & fend l'air dans lequel elle s'éleve. Les fruits de l'arbre arrosés de ce sang perdent leur blancheur; les racines qui viennent d'en être humectées rougissent la mûre suspendue aux branches.

Pendant ce temps Thisbé n'étant point encore remise de sa terreur, mais craignant de manquer son amant, revient & le cherche des yeux; elle se prépare à lui raconter le danger qu'elle vient d'éviter. Arrivée au lieu du rendez-vous, voyant le changement de l'arbre, car la couleur différente du fruit la rend incertaine, elle doute si c'est bien le même endroit.

Dum dubitat, tremebunda videt pulsare cruentum
Membra solum, retroque pedem tulit, oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit, æquoris instar,
Quod fremit, exiguâ cùm summum stringitur aurâ.
Sed postquam remorata, suos cognovit amores,
Percutit indignos claro plangore lacertos,
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera supplevit lacrymis, fletumque cruori
Miscuit, & gelidis in vultibus oscula figens,
Pyrame, clamavit, quis te mihi casus ademit?
Pyrame, responde, tua te carissima Thisbe
Nominat: exaudi; vultusque attolle jacentes.
Ad nomen Thisbes oculos jam morte gravatos
Pyramus erexit, visâque recondidit illâ:
Quæ postquam vestemque suam cognovit, & ense
Vidit ebur vacuum: Tua te manus, inquit, amorque
Perdidit infelix; est & mihi fortis in unum
Hoc manus, est & amor: dabit hic in vulnera vires.
Persequar extinctum: letique miserrima dicar
Causa comesque tui: quique à me morte revelli
Heu! solâ poteras, poteris nec morte revelli.
Hoc tamen amborum verbis estote rogati,
O multùm miseri, meus illiusque parentes;
Ut quos certus amor, quos hora novissima junxit,
Componi tumulo non invideatis eodem.
At tu, quæ ramis arbor miserabile corpus
Nunc tegis unius, mox es tectura duorum;
Signa tene cædis, pullosque & luctibus aptos
Semper habe fetus, gemini monumenta cruoris.
Dixit, & aptato pectus mucrone sub imum,
Incubuit ferro, quod adhuc à cæde tepebat.
Vota tamen tetigere Deos, tetigere parentes.
Nam color in pomo est, ubi permaturuit, ater;
Quodque rogis superest, unâ requiescit in urnâ.

III. Mineides mutatæ in vespertiliones.

Finis erat dictis, & adhuc Mineïa proles
Urget opus, spernitque Deum, festumque profanat,

Tandis qu'elle hésite, elle apperçoit des membres palpitants presser la terre ensanglantée; elle fait un pas en arriere; bientôt reportant ses yeux effrayés sur ce corps, elle frémit d'horreur, pareille à l'onde qui s'agite, quand un vent léger en émeut la surface. Après l'avoir observé pendant quelques moments, elle reconnoît l'objet de sa tendresse, elle se meurtrit le sein, s'arrache les cheveux, remplit l'air de ses cris, embrasse son amant, baigne ses blessures de larmes, qu'elle mêle avec son sang. Elle donne d'inutiles baisers à ce front glacé. Pyrame, lui dit-elle, quel malheur nous a séparés? Pyrame, réponds-moi, c'est ta chere Thisbé qui t'appelle : entends sa voix, souleve cette tête penchée.

Pyrame, au nom de Thisbé, ouvre ses yeux appesantis par la mort, & les referme après l'avoir vue. Elle apperçut son voile & l'épée de son amant hors de son fourreau. Malheureux, s'écria-t-elle, c'est ta main, c'est l'amour qui vient de t'immoler; ma main me suffit pour m'ôter aussi la vie; l'amour me donnera des forces pour ouvrir une blessure semblable. Je te suivrai dans le tombeau; je serai la cause & la compagne infortunée de ta mort. Hélas! le trépas seul pouvoit nous séparer; qu'il n'ait pas même ce pouvoir.

Ecoutez cependant ma derniere priere, parents affligés de deux amants malheureux, mon pere, & vous qui fûtes le sien, ne refusez pas le même tombeau à ceux que l'amour & la mort ont unis; & toi, qui ne couvres encore de tes branches que le corps déplorable d'un seul, arbre funeste, tu les couvriras bientôt tous les deux. Conserve des marques de notre sort affreux; porte toujours des fruits noirâtres, symbole de deuil & de larmes, monuments du trépas de l'un & de l'autre. Elle dit, & appuyant la poignée de l'épée contre la terre, elle se précipite sur le fer teint du sang de son amant.

Ses vœux cependant toucherent les Dieux & leurs parents; la couleur du fruit rougit en mûrissant; & leurs cendres furent enfermées dans la même urne.

III. *Les filles de Minée changées en chauve-souris.*

LES histoires étoient finies. Les filles de Minée poursuivoient encore leurs ouvrages, méprisoient Bacchus & pro-

Tympana cùm subitò non apparentia raucis
Obstrepuere sonis, & adunco tibia cornu
Tinnulaque æra sonant, & olent myrrhæque, crocique :
Resque fida major, cœpere virescere telæ;
Inque hædere faciem pendens frondescere vestis;
Pars abit in vites, & quæ modò fila fuerunt,
Palmite mutantur; de stamine pampinus exit :
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempusque subibat,
Quod tu nec tenebras, nec posses dicere lucem,
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis :
Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur
Lampades, & rutilis collucent ignibus ædes :
Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.
Fumida jamdudum latitant per tecta sorores,
Diversæque locis, ignes ac lumina vitant :
Dumque petunt tenebras, parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuesque includunt brachia pennæ.
Nec, qua perdiderint veterem ratione figuram,
Scire sinunt tenebræ : non illas pluma levavit;
Sustinuere tamen se perlucentibus alis,
Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt, peraguntque levi stridore querelas;
Tectaque, non sylvas celebrant, lucemque perosæ
Nocte volant, seroque tenent à vespere nomen (1).

IV. Juno Inferos adit.

Tum verò totis Bacchi memorabile Thebis
Numen erat, magnasque novi matertera vires
Narrat ubique Dei, de totoque sororibus expers
Una doloris erat; nisi quem fecere sorores (1).
Aspicit hanc, natis thalamoque Athamantis habentem
Sublimes animos & alumni numine, Juno.
Non tulit : & secum, Potuit de pellice natus
Vertere Mæonios, pelagoque immergere nautas;
Laceranda suæ nati dare viscera matri,
Et triplices operire novis Mineidas alis :

fanoient sa fête. Tout-à-coup se fit entendre un bruit confus de timbales, de flûtes, de trompettes qu'on n'appercevoit point. Leur appartement se remplit des odeurs du safran & de la myrrhe, & ce qu'il y a de plus incroyable, leurs toiles commencerent à verdir; elles se couvrirent de feuilles de lierre; une partie s'étendit en vignes. Ce qui étoit auparavant des fils, devint des ceps; des pampres sortirent de la trame, & les grappes se peignirent de la pourpre dont la toile avoit la couleur.

Déjà le jour étoit écoulé. L'on étoit dans ces moments qu'on ne peut appeller ténebres ni lumiere, mais où le jour éteint semble se rapprocher de la nuit qui va le suivre. Les toits s'ébranlent, on voit des flambeaux brûler, la maison entiere briller de feu; on entend hurler des bêtes féroces.

Les Minéides épouvantées se cachent, évitent la lumiere & les flammes; tandis qu'elles descendent dans les lieux les plus sombres & les plus secrets, une membrane s'étend sur leurs corps qui se raccourcissent; des ailes légeres enveloppent leurs bras. L'obscurité ne leur permit pas d'abord de voir comment elles avoient perdu leur ancienne figure. Elles ne s'élevent point sur des plumes, & cependant elles furent enlevées dans les airs à l'aide d'ailes transparentes. Elles veulent parler, & ne rendent qu'un son foible & proportionné à la petitesse de leurs corps. Un murmure est la seule expression permise à leurs regrets. Elles ne se retirent pas dans les forêts, mais dans les maisons. Fatiguées du jour, elles errent pendant la nuit dont elles tirent leur nom (1).

(1) *A vespere nomen. Vespertiliones*, les chauve-souris, ne se montrent que pendant la nuit.

IV. Junon descend dans les Enfers.

ALORS la Divinité de Bacchus fut mieux respectée dans Thebes. Sa tante Ino racontoit par-tout les merveilles qu'il avoit opérées. Seule exempte des malheurs de ses sœurs (1), elle n'avoit à se plaindre que de ce qui leur étoit arrivé.

Junon l'apperçut fiere de son hymen avec Athamas, du grand nombre de ses enfants, et sur-tout d'avoir élevé Bacchus. La Déesse ne put soutenir cet orgueil.

Le fils d'une vile maîtresse, dit-elle en elle même, a pu précipiter des Matelots dans la mer, les changer en poissons, porter une mere à déchirer son fils, & donner des ailes nouvelles aux trois Minéides; & Junon ne pourra que répandre

(1) Cadmus avoit eu quatre filles, Semelé, Ino, Agavé & Autonoé.

Nil poterit Juno : nisi inultos flere dolores ?
Idque mihi satis est ? hæc una potentia nostra est ?
Ipse docet quid agam : fas est & ab hoste doceri :
Quidque furor valeat, Pentheâ cæde satisque
Ac super ostendit. Cur non stimuletur, eatque
Per cognata suis exempla sororibus Ino ?
Est via declivis, funestâ nubila taxo :
Ducit ad infernas per muta silentia sedes :
Styx nebulas exhalat iners, umbræque recentes
Descendunt illac, simulacraque functa sepulcris.
Pallor, hiemsque tenent latè loca senta : novique,
Quà sit iter, Manes ; Stygiam quod ducat ad urbem,
Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus & apertas undique portas
Urbs habet, utque fretum de totâ flumina terrâ,
Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exangues sine corpore & ossibus umbræ :
Parsque forum celebrant ; pats imi tecta tyranni ;
Pars alias artes, antiquæ imitamina vitæ,
Exercent ; aliam partem sua pœna coërcet.

V. Juno educit ex Inferis Tisiphonem, quæ Athamantem & Inonem vexet.

SUSTINET ire illuc, cœlesti sede relictâ,
(Tantùm odiis, iræque dabat !) Saturnia Juno.
Quò simul intravit, sacroque à corpore pressum
Ingemuit limen : tria Cerberus extulit ora,
Et tres latratus simul edidit. Illa sorores
Nocte vocat genitas, grave et implacabile numen,
Carceris ante fores, clausas adamante, sedebant :
Deque suis atros pectebant crinibus angues.
Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,
Surrexere Deæ : sedes scelerata vocatur.
Viscera præbebat Tityos lanianda, novemque
Jugeribus distentus erat : tibi, Tantale, nullæ
Deprenduntur aquæ ; quæque imminet, effugit arbor.
Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphe, saxum.

d'impuissantes larmes ? c'est ainsi qu'elle saura se venger ? ce sera là tout son pouvoir ? Bacchus vient de m'enseigner ce que je dois faire ; on peut prendre des leçons de son ennemi. Il m'a montré suffisamment, par le meurtre de Penthée, ce que peut la fureur. Pourquoi la fiere Ino n'éprouvera-t-elle pas les mêmes transports à l'exemple de ses sœurs ?

Il est un chemin sombre, couvert de nues obscures, ombragé d'ifs funebres, dont la pente conduit aux Enfers à travers les silences. L'immobile Styx y exhale des vapeurs épaisses. C'est par-là qu'après avoir reçu les tristes honneurs du tombeau, descendent les ombres nouvellement sorties de la vie. La pâleur, la crainte & le froid occupent ces lieux incultes. Les Manes arrivés depuis peu, égarés dans l'obscurité, trouvent à peine la route qui conduit à la demeure infernale, où le sombre Dieu tient sa cour. Son empire cependant a mille entrées spacieuses & des portes innombrables, ouvertes de tous côtés. Semblable à l'Océan qui reçoit dans son sein tous les fleuves de la terre, ce lieu rassemble toutes les ames de l'univers ; jamais il ne se trouve trop étroit, & quelque grande que soit la foule, elle ne s'y fait point sentir. On y voit errer les ombres, sans corps, sans sang & sans os. Les unes fréquentent le barreau, d'autres la cour du Souverain ; plusieurs exercent différents arts ; elles imitent enfin ce qu'elles ont fait durant leur vie ; quelques-unes subissent les châtiments qu'elles ont mérités.

V. Junon ramene des Enfers Tisiphone, qu'elle charge de tourmenter Athamas & Ino.

JUNON quittant son trône, se détermine à descendre dans cet empire ; ainsi la colere & la haine lui font oublier sa dignité. Le terrain des Enfers gémit bientôt sous les pieds sacrés de la Déesse qui le presse. Cerbere ouvre ses trois gueules, & pousse trois aboiements à la fois.

L'épouse de Jupiter appelle les trois sœurs, filles de la Nuit. Divinités implacables & farouches, elles étoient assises devant les portes de diamant qui ferment les cachots ; des serpents noirs & venimeux pendoient de leurs têtes, en guise de cheveux.

Les Furies reconnoissent Junon à travers les ténebres, & se levent. Leur demeure est dans cette partie des enfers où sont punis les coupables. Là, Titye couché sur la terre, occupant un espace de neuf arpents, donne ses entrailles à dévorer au vautour. C'est là, Tantale, qu'au milieu des eaux tu ne peux appaiser ta soif, & que le fruit suspendu près de ta bouche ne cesse de t'échapper. On t'y voit aussi, Sisyphe, rouler avec effort ce rocher qui retombe sans cesse. C'est dans

Volvitur Ixion, & se sequiturque, fugitque (1).
Moliriquc suis letum patruelibus ausæ
Assiduæ repetunt, quas perdant, Belides (2) undas.
Quos omnes facie postquam Saturnia torvâ
Vidit, & ante omnes Ixiona: rursus ab illo
Sisyphon aspiciens, Cur hic è fratribus (3), inquit,
Perpetuas patitur pœnas? Athamanta superbum
Regia dives habet, qui me cum conjuge semper
Sprevit? & exponit causas odiique, viæque,
Quidque velit. Quod vellet, erat, ne regia Cadmi
Staret; & in facinus traherent Athamanta Sorores.
Imperium, promissa, preces, confundit in unum,
Sollicitatque Deas. Sic hæc Junone locutâ,
Tysiphone canos, ut erat turbata, capillos
Movit, & obstantes rejecit ab ore colubros:
Atque ita; Non longis opus est ambagibus, inquit:
Facta puta, quæcunque jubes: inamabile regnum
Desere; teque refer cœli melioris ad auras.
Læta redit Juno, quam cœlum intrare parantem
Roratis lustravit (4) aquis Taumantias Iris (5).

[1] De ces quatre grands criminels, Titye & Ixion avoient attenté, l'un à la chasteté de Diane, & l'autre à celle de Junon. Tantale avoit servi aux Dieux son propre fils Pélops; & Sisyphe étoit un brigand qui infestoit la Grece, & à qui Thésée donna la mort.

[2] Les Danaïdes sont aussi nommées Belides, de Belus, pere du Danaüs & d'Egyptus. Ces deux Princes eurent, le premier cinquante filles, le second cinquante garçons; ils résolurent de marier leurs

VI. Athamas furore correptus filium Learchum mactat. Ino se præcipitem cum altero filio in mare dejicit.

Nec mora, Tysiphone madefactam sanguine sumit
Importuna facem, fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam, tortoque incingitur angue:
Egrediturque domo. Luctus comitatur euntem,
Et Pavor, & Terror trepidoque Insania vultu.
Limine constiterat: postes tremuisse feruntur
Æolii, pallorque fores infecit acernas:
Solque locum fugit. Monstris exterrita conjux,
Territus est Athamas, tectoque exire parabant:

ces lieux qu'Ixion étendu sur sa roue, tourne, se suit & se fuit éternellement (1). Les Danaïdes (2), qui donnerent la mort à leurs époux, y puisent assidument des eaux qui s'écoulent toujours.

Junon les ayant regardés d'un œil irrité, sur-tout Ixion, & après lui Sisyphe : Pourquoi, dit-elle, ce dernier, seul de tous ses freres (3), souffre-t-il des tourments qui ne finiront jamais, tandis qu'Athamas vit tranquille au milieu de sa cour & de ses richesses, lui qui, comme sa criminelle épouse, m'a toujours méprisée ?

Elle expose alors le sujet de sa haine, celui qui l'amene en ces lieux, & ce qu'elle desire. Elle veut que la maison de Cadmus s'éteigne, & que les Furies entraînent Athamas dans le crime ; elle ordonne, prie, sollicite & promet à la fois. Junon se tait. Tysiphone agite ses cheveux blancs, repousse loin de son visage les couleuvres qui la gênent, & lui répond ainsi : Les longs discours ne sont pas nécessaires ; croyez que tout ce que vous ordonnez est fait ; quittez cet empire funebre, & retournez dans l'air pur du ciel où vous régnez.

Junon part satisfaite, & reçoit, avant de rentrer dans l'Olympe, la rosée céleste que lui verse Iris (4) pour la purifier (5).

enfants ensemble, pour resserrer davantage les liens qui les unissoient déjà ; mais Danaüs averti par un oracle qu'un des fils d'Egyptus le feroit mourir, ordonna à ses filles d'égorger leurs maris la premiere nuit de leurs noces. Toutes obéirent, à l'exception d'Hypermnestre, qui sauva son mari Lyncée. Leur supplice, dans les enfers, étoit de puiser sans cesse de l'eau dans un vaisseau sans fond.

[3] Sisyphe étoit, comme Athamas, fils d'Eole.

[4] *Thaumantias.* Iris est appellée ainsi de son pere Thaumante, ou de la variété des couleurs qu'offre l'arc-en-ciel.

[5] L'aspect des morts étoit regardé par les Anciens comme quelque chose de funeste ; & leur usage, en revenant d'un convoi ou d'une maison en deuil, étoit de se purifier en se lavant.

VI. Athamas, en proie aux Furies, tue son fils Léarque, & Ino se précipite dans la mer avec un autre de ses fils.

CEPENDANT l'implacable Tysiphone ne tarde pas ; elle prend sa torche fumante, revêt une robe, rouge encore d'un sang fluide, se ceint d'un serpent, & sort des Enfers. Le deuil, la douleur, l'épouvante, la terreur & la rage au front égaré l'accompagnent dans son chemin. Elle s'arrête devant la demeure d'Athamas. On dit que les portiques de son Palais tremblerent, que les portes se ternirent, & que le soleil reculant d'horreur, abandonna ce lieu.

Athamas & son épouse épouvantés de ces prodiges, s'ap-

Obſtitit infelix, aditumque obſedit Erinnys,
Nexaque vipereis diſtendens brachia nodis,
Cæſariem excuſſit : motæ ſonuere colubræ,
Parſque jacent humeris, pars circum tempora lapſæ
Sibila dant, ſaniemque vomunt, linguaſque coruſcant.
Inde duos mediis abrumpit crinibus angues,
Peſtiferâque manu raptos immiſit : at illi
Inoosque ſinus, Athamanteoſque pererrant,
Inſpirantque graves animos, nec vulnera membris
Ulla ferunt : mens eſt, quæ diros ſentiat ictus.
Attulerat ſecum liquidi quoque monſtra veneni,
Oris cerberei ſpumas, & virus Echidnæ,
Erroreſque vagos, cæcæque oblivia mentis,
Et ſcelus, & lacrymas, rabiemque, & cædis amorem;
Omnia trita ſimul, quæ ſanguine miſta recenti
Coxerat ære cavo, viridi verſata cicutâ.
Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum, præcordiaque intima movit.
Tum face jactatâ per eumdem ſæpius orbem,
Conſequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix juſſique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis, ſumptumque recingitur anguem.
Protinus Æolides mediâ furibundus in aulâ
Clamat, Io comites, his retia tendite ſilvis :
Hic modò cum geminâ viſa eſt mihi prole leæna.
Utque feræ, ſequitur veſtigia conjugis amens :
Deque ſinu matris ridentem, & parva Learchum
Brachia tendentem, rapit, & bis terque per auras
More rotat fundæ, rigidoque infantia ſaxo
Diſcutit ora ferox. Tum denique concita mater,
Seu dolor hoc fecit, ſeu ſparſi cauſa veneni,
Exululat, paſſiſque fugit maleſana capillis :
Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis,
Evohe, Bacche, ſonat. Bacchi ſub nomine Juno
Riſit, & hos uſus præſtet tibi, dixit, alumnus.
Imminet æquoribus ſcopulus : pars ima cavatur
Fluctibus, & tectas defendit ab imbribus undas :
Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
Occupat hunc (vires inſania fecerat) Ino :

prêtent à sortir ; l'impitoyable Erinnys se jette au-devant d'eux, & leur ferme le passage. Elle étend ses bras entourés de viperes, & secoue la tête. Les couleuvres qui la couvrent s'agitent ; les unes & les autres éparses autour de ses tempes, ou pendantes sur ses épaules, jettent d'horribles sifflements, vomissent leur venin, & agitent leurs langues armées de dards. Du milieu de ses cheveux, elle arrache deux serpents, les saisit d'une main, & les lance sur Athamas & sur Ino. Ils errent sur leur sein, & leur inspirent leurs rages. Les blessures ne se font pas sentir à leurs corps, leurs ames seules en éprouvent la violence, elles en sont déchirées.

La Furie avoit apporté avec elle des poisons liquides & plus terribles. Ils étoient composés de l'écume de Cerbere, & du venin de l'Hydre ; elle y avoit mêlé les vagues erreurs, l'oubli de la raison, le crime, les pleurs, la rage & l'ardeur du meurtre, détrempés dans du sang nouvellement versé. Elle les avoit fait bouillir dans un vase d'airain, & y avoit ajouté de la ciguë.

Tandis que les deux époux frémissent, elle répand ces poisons dans leurs ames, & les remplit de toutes ses fureurs. Elle agite après cela son flambeau plusieurs fois autour d'eux. La flamme émue en devient plus rapide, & semble former un cercle de feux qui se suivent.

Victorieuse & fiere d'avoir exécuté les ordres de Junon, Tysiphone redescend dans le Royaume des ombres, & délie le serpent qui lui servoit de ceinture.

Dans l'instant Athamas agité de mouvements furieux, s'écrie au milieu même de sa cour : Accourez, compagnons, tendez vos toiles dans ces forêts ; j'apperçois une lionne avec ses deux petits. Insensé, il suit les traces de son épouse qu'il prend pour une bête farouche. Il regarde le jeune Léarque riant sur le sein de sa mere, & lui tendant ses petits bras. Il le saisit, & le tournant trois ou quatre fois dans les airs comme une fronde, le barbare le lance contre un rocher, où va se briser sa tête délicate.

Ino remplie d'effroi, pousse alors des gémissements, soit que la douleur les causât, ou que ce fût un effet du poison répandu dans ses veines. Elle s'enfuit échevelée hors d'elle-même, & te portant dans ses bras, tendre Mélicerte. Elle appelle Evohé, Bacchus. Junon sourit au nom de ce Dieu. Que ton nourrisson, dit-elle, serve à redoubler tes fureurs.

Il est un écueil au-dessus de la mer voisine de ces lieux. La base creusée par les flots, les y reçoit & les met à l'abri de la pluie ; son sommet s'éleve en pointe, & s'étend sur les ondes. Ino n'hésite point d'y monter ; la rage lui donne des forces ; aucune crainte ne l'arrête ; elle se précipite dans les mers avec

Seque super pontum nullo tardata timore
Mittit, onusque suum; percussa recanduit unda.

VII. Ino & Melicerta in Deos marinos mutantur: eorum comites & famulæ, in saxa & aves.

At Venus immeritæ neptis (1) miserata labores,
Sic patruo (2) blandita suo est; O numen aquarum,
Proxima cui cœlo cessit, Neptune, potestas:
Magna quidem posco; sed tu miserere meorum,
Jactari quos cernis in Ionio (3) immenso,
Et Dîs adde tuis: aliqua & mihi gratia ponto est.
Annuit oranti Neptunus, & abstulit illis
Quod mortale fuit; majestatemque verendam
Imposuit, nomenque simul faciemque novavit;
Leucotheâque Deum cum matre Palæmona dixit.
Sidoniæ comites, quantùm valuere, secutæ,
Signa pedum primo vidêre novissima saxo:
Nec dubium de morte ratæ, Cadmeida palmis
Deplanxere domum, scissis cum veste capillis.
Utque parùm justæ, nimiùmque in pellice sævæ
Invidiam fecere Deæ. Convicia Juno
Non tulit; & faciam vos ipsas maxima, dixit,
Sævitiæ monumenta meæ. Res dicta secuta est.
Nam quæ præcipuè fuerat pia, Prosequar, inquit,
In freta reginam; saltumque datura, moveri
Haud usquam potuit, scopuloque affixa cohæsit.
Altera, dum solito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos sentit riguisse lacertos.
Illa, manus ut fortè tetenderat in maris undas,
Saxea facta, manus in easdem porrigit undas.
Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos subitò digitos in crine videres.
Quo quæque in gestu deprensa est, hæsit in illo.
Pars volucres factæ, quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora distringunt summis Cadmeides alis.

son fardeau. L'onde qu'elle frappe en tombant bouillonne & blanchit.

VII. Ino & Mélicerte changés en Dieux marins, leurs compagnes & leurs esclaves en statues & en oiseaux.

VÉNUS touchée des malheurs dont sa petite-fille (1) étoit accablée sans les avoir mérités, adresse ces mots, d'une voix caressante, à Neptune (2) ;

Dieu puissant, à qui fut cédé, par le sort, l'Empire le plus vaste après celui du Ciel, je viens vous demander beaucoup ; mais ayez pitié des miens que vous voyez ensevelis dans les ondes immenses de l'Ionie (3) ; réunissez-les à vos Dieux. J'ai déjà quelques obligations à la mer.

Neptune se rend à ses desirs ; il ôte à ces corps ce qu'ils ont de mortel, il imprime sur leur front une majesté divine, & change à la fois leur nom & leur substance ; il appelle Ino Leucothée, son fils Palémon.

Les compagnes d'Ino, ayant suivi ses pas autant qu'elles le purent, en observerent les dernieres traces sur le bord du rocher. Ne doutant plus de sa mort, elle déplorerent la chute de la maison de Cadmus, en se frappant les mains, s'arrachant les cheveux, & déchirant leurs robes. Elles oserent même témoigner leur indignation contre Junon, trop cruelle & trop injuste envers sa rivale.

La Déesse ne put souffrir leurs reproches. Je vais faire de vous, dit-elle, des monuments terribles de ma vengeance ; & l'effet suivit la menace. Celle qui pleuroit le plus Ino, & qui s'étoit écriée la premiere : Reine, je vais vous suivre dans les flots, s'élançant pour s'y précipiter, ne peut plus se mouvoir, & reste attachée au rocher. Une autre voulant se frapper dans sa douleur, sent ses bras se durcir. Celle-ci tend ses mains vers les ondes, & ses mains pétrifiées restent étendues. Vous auriez vu les doigts de celle-là, devenir de la pierre au moment qu'elle veut les porter à ses cheveux. Chacune enfin prise dans une attitude différente, y reste fixée. Les autres deviennent des oiseaux, & soutenues sur leurs ailes elles voltigent encore au-dessus de ce gouffre.

[1] Hermione, mere d'Ino, étoit fille de Vénus.
[2] *Patruo.* Son oncle Neptune étoit frere de Jupiter, pere de Vénus.
[3] La mer Ionienne est cette partie de la Méditerranée qui est entre la Grece & l'Italie.

VIII. Cadmus & Hermione anguium formam induunt.

NESCIT Agenorides natam parvumque nepotem
Æquoris esse Deos : luctu, serieque malorum
Victus, & ostentis, quæ plurima viderat, exit
Conditor urbe suâ ; tanquam fortuna locorum,
Non sua se premeret : longisque erroribus actus
Contigit Illyricos, profugâ cum conjuge, fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domûs, releguntque suos sermone labores :
Num sacer, ille meâ trajectus cuspide serpens,
Cadmus ait, fuerat tum, cùm Sidone profectus,
Vipereos sparsi per humum, nova semina, dentes ?
Quem si cura Deûm tam certâ vindicat irâ,
Ipse precor serpens in longam porrigar alvum.
Dixit : &, ut serpens in longam tenditur alvum,
Duratæque cuti squamas increscere sentit,
Nigraque cæruleis variari corpora guttis ;
In pectusque cadit pronus, commistaque in unum
Paulatim tereti tenuantur acumine crura.
Brachia jam restant ; quæ restant, brachia tendit,
Et lacrymis per adhuc humana fluentibus ora,
Accede, ô conjux, accede, miserrima, dixit.
Dumque aliquid superest de me, me tange ; manumque
Accipe, dum manus est, dum non totum occupat anguis.
Ille quidem vult plura loqui ; sed lingua repentè
In partes est fissa duas ; nec verba volenti
Sufficiunt, quotiesque aliquos parat edere questus,
Sibilat ; hanc illi vocem natura relinquit.
Nuda manu feriens exclamat pectora conjux,
Cadme, mane ; teque his infelix exue monstris.
Cadme, quid hoc ? ubi pes ? ubi sunt humerique, manusque ?
Et color, & facies, & dum loquor, omnia ? cur non
Me quoque cœlestes in eumdem vertitis anguem ?
Quisquis adest (aderant comites) terretur : at illa
Lubrica permulcet cristati colla draconis ;
Et subitò duo sunt, junctoque volumine serpunt,
Donec in appositi nemoris subiere latebras.

VIII. Cadmus & Hermione prennent la figure d'un serpent.

CADMUS ignore cependant que sa fille et son petit-fils sont devenus des Divinités de la Mer. Accablé de ses pertes, de cette longue suite de malheurs, & de tant de prodiges, il quitte la ville qu'il a bâtie, comme si ces désastres étoient attachés au lieu qu'il habitoit, & non pas à sa personne. Après avoir erré long-temps avec son épouse qui l'accompagnoit dans son voyage, il arrive sur les confins de l'Illyrie. Affoiblis l'un & l'autre par l'âge & par les disgraces, ils rappellent les premieres infortunes de leur maison, & tâchent en racontant leurs peines d'en adoucir l'amertume.

Ce Dragon, disoit Cadmus, que je perçai de mon javelot, à mon arrivée de Tyr, & dont je jettai les dents dans la terre, comme une nouvelle semence, étoit-il donc sacré ? Si le courroux des Dieux le venge avec tant de soin, qu'ils me donnent la forme de ce monstre; qu'ils me fassent moi-même ramper ainsi que lui. Il dit, & son corps s'étendit comme celui d'un serpent; il sentit des écailles croître sur sa peau qui s'étoit endurcie, & son dos se peindre de petites taches de différentes couleurs. Il tombe sur sa poitrine; ses deux jambes se joignent, s'unissent & s'étendent insensiblement en une longue queue. Ses bras lui demeurent encore, il les tend à son épouse, & laissant couler des pleurs sur son visage qui n'avoit point changé : Approche, chere Hermione, approche, lui dit-il, tandis qu'il reste quelque chose de moi, touche-moi, prends ma main pendant qu'elle existe encore, & que le serpent ne m'enveloppe pas tout entier. Il veut en dire davantage, mais sa langue se divise en deux parties. Les mots ne cedent plus à sa volonté; toutes les fois qu'il veut se plaindre, il siffle, c'est le seul accent que lui laisse la nature.

Hermione se meurtrit le sein & s'écrie : demeure, Cadmus, demeure, cher époux; malheureux, quitte cette figure monstrueuse. Cadmus, qu'est-ce que cela? où sont tes pieds, tes mains, tes épaules, ta couleur, ton visage ? Et tandis que je parle, qu'es-tu déjà devenu ! pourquoi, grands Dieux ! pourquoi ne me changez-vous pas aussi?

Quelqu'un approche; c'étoit des compagnons du Prince, ils frémissent, ils regardent Hermione presser de la main le cou écaillé d'un dragon armé de crêtes; bientôt ils en voient deux. Unis, ils rampent ensemble, & vont dans les

Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt,
Quidque priùs fuerint, placidi meminere dracones.

IX. *Guttæ sanguineæ Medusei capitis, in angues conversæ : Atlas in montem.*

Sed tamen ambobus versæ solatia formæ
Magna nepos dederat; quem debellata colebat
India, quem positis celebrabat Achaia templis.
Solus Abantiades, ab origine cretus eâdem,
Acrisius superest, qui mœnibus arceat urbis
Argolicæ, contraque Deum ferat arma, genusque
Non putet esse Jovis. Sed nec Jovis esse putabat
Persea, quem pluvio Danaë conceperat auro.
Mox tamen Acrisium (tanta est præsentia veri!)
Tam violâsse Deum, quàm non agnosce nepotem,
Pœnitet : impositus jam cœlo est alter; at alter
Viperei referens spolium memorabile monstri,
Aëra carpebat tenerum stridentibus alis :
Cùmque super libycas victor penderet arenas,
Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ,
Quas humus exceptas varios animavit in angues :
Unde frequens illa est infestaque terra colubris.
Inde per immensum ventis discordibus actus
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ,
Fertur : & ex alto seductas æthere longè
Despectat terras, totumque supervolat orbem.
Ter gelidas Arctos, ter Cancri brachia vidit :
Sæpe sub occasus, sæpe est delatus in ortus.
Jamque cadente die veritus se credere nocti,
Constitit Hesperio, regnis Atlantis, in orbe :
Exiguamque petit requiem, dum lucifer ignes
Evocet Auroræ, cursusque Aurora diurnos.
Hic hominum cunctis ingenti corpore præstans
Japetionides Atlas fuit : ultima tellus
Rege sub hoc, & pontus erat, qui solis anhelis
Æquora subdit equis, & fessos excipit axes (1).
Mille greges illi totidemque armenta per herbas

détours d'une forêt voisine. Maintenant même ils ne fuient point les hommes, ils ne les blessent point ; & ces paisibles serpents se ressouviennent de ce qu'ils ont été.

IX. *Des gouttes de sang de la tête de Méduse, changées en serpents ; Atlas en rocher.*

BACCHUS fut cependant une grande consolation pour eux sous ce changement. Ce Dieu, leur petit-fils, étoit adoré dans l'Inde qu'il avoit conquise ; la Grece lui avoit bâti des Temples. Le seul Acrise, fils d'Abantide, quoique sorti du même sang, lui défend les murs d'Argos ; il se prépare à le repousser par les armes, & ne peut croire qu'il doive le jour à Jupiter. Il refuse la même origine à Persée, que Danaé sa fille avoit conçue au milieu d'une pluie d'or. Peu de temps après il se repentit d'avoir méprisé Bacchus, & méconnu Persée ; tant la vérité se manifesta avec éclat ! Le premier étoit déjà reçu dans le ciel ; le second fendoit les airs sur des ailes agiles, emportant avec lui les dépouilles d'un monstre tombé sous ses coups.

Le vainqueur planoit sur les sables de l'aride Libye, quand des gouttes de sang tomberent de la tête de la Gorgone ; la terre qui les reçut en forma différents serpents ; & c'est depuis ce temps que cette contrée est infestée de ces reptiles venimeux.

Porté de côté & d'autre dans le vague des airs, ainsi qu'une nue chargée de pluie, & poussée par des vents contraires, il regarde du haut des cieux la terre au-dessous de lui, dont il est séparé par un espace immense, & semble voler au-dessus du monde entier. Trois fois il voit le pole glacé du Nord, trois fois il s'approche des bras du Cancer. Tantôt il est emporté vers l'Orient, tantôt sous l'Occident. Le jour tomboit ; ne voulant pas se laisser surprendre par la nuit, il descendit au Couchant dans le Royaume d'Atlas, pour y chercher du repos, en attendant que l'étoile du matin appellât l'aurore, & celle-ci le soleil.

Atlas, fils de Japet, étoit d'une taille supérieure à celle des autres hommes. Cette extrémité de la terre étoit sous sa domination, ainsi que cette partie de l'Océan qui donne une retraite sous ses flots aux Coursiers fatigués du soleil, & reçoit son char enflammé (1). Mille troupeaux de différente espece erroient dans ses pâturages. Aucun empire voisin ne

[1] *Equis anhelis, & fessos axes : Les chevaux essoufflés & le char fatigué.* Notre langue rejette ces figures ; la premiere seroit trop commune, la seconde trop hardie.

Errabant; & humum vicinia nulla premebat.
Arboreæ frondes auro radiante nitentes,
Ex auro ramos, ex auro poma, tegebant.
Hoſpes, ait Perſeus illi, ſeu gloria tangit
Te generis magni; generis mihi Jupiter auctor:
Sive es mirator rerum, mirabere noſtras.
Hoſpitium, requiemque peto. Memor ille vetuſtæ
Sortis erat. Themis hanc dederat Parnaſſia ſortem,
Tempus, Atla, veniet, tua quo ſpoliabitur auro
Arbor; & hunc prædæ titulum Jove natus habebit.
Id metuens ſolidis pomaria clauſerat Atlas
Mœnibus, & vaſto dederat ſervanda draconi:
Arcebatque ſuis externos finibus omnes.
Huic quoque, Vade procul, ne longè gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longè tibi Jupiter abſit.
Vimque minis addit, manibuſque expellere tentat
Cunctantem, & placidis miſcentem fortia dictis.
Viribus inferior (quis enim par eſſet Atlantis
Viribus?) At quoniam parvi tibi gratia noſtra eſt,
Accipe munus, ait; lævâque à parte Meduſæ,
Ipſe retroverſus, ſqualentia protulit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas: nam barba, comæque
In ſylvas abeunt: juga ſunt humerique manuſque:
Quod caput ante fuit, ſummo eſt in monte cacumen:
Oſſa lapis fiunt: tum partes altus in omnes,
Crevit in immenſum (ſic Dî ſtatuiſtis) & omne
Cum tot ſideribus cœlum requievit in illo.

X. Andromeda monſtro marino expoſita: Perſeus de illâ liberandâ cum ejus parentibus paciſcitur.

CLAUSERAT Hippotades (1) æterno carcere ventos:
Admonitorque operum cœlo clariſſimus alto
Lucifer ortus erat. Pennis ligat ille reſumptis.
Parte ab utrâque pedes, teloque accingitur unco;
Et liquidum motis talaribus aëra findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis,
Æthiopum populos Cepheïaque (2) conſpicit arva.

touchoit son royaume. Il y croissoit des arbres merveilleux, ornés de feuilles d'un or éclatant, qui couvroient des branches aussi riches, où pendoient des fruits du même métal.

Prince, lui dit Persée, si tu es flatté de la gloire d'une grande origine, Jupiter est mon pere. Si tu admires les hauts faits, tu pourras être satisfait des miens. Je te demande un asyle & du repos.

Atlas se rappelle alors un ancien oracle que Themis avoit jadis rendu sur le Parnasse. Atlas, avoit dit la Déesse, un temps viendra où tes arbres seront dépouillés de leur or, & c'est un fils de Jupiter qui l'enlevera.

Le fils de Japet craignant cette perte, avoit enfermé ses jardins de hautes murailles; il les donnoit à garder à un dragon monstrueux, & défendoit ses frontieres à tous les étrangers. Eloigne-toi, dit-il à Persée, de crainte que tu ne perdes la gloire des vaines actions que tu supposes, & celle d'une naissance que tu ne dois point à Jupiter. Il ajouta la violence aux menaces, & tenta de le chasser de son Palais.

Cependant Persée résiste en lui tenant les discours les plus paisibles; mais il étoit inférieur aux forces d'Atlas; car qui pourroit les égaler? Puisque tu fais si peu de cas de mon amitié, lui dit-il, reçois-en le châtiment. En se détournant à gauche, il lui présente la tête sanglante de Méduse. Aussitôt Atlas fut changé en montagne. Sa barbe & ses cheveux s'étendirent en forêts pour la couvrir; ses épaules, ses bras & ses mains en furent les éminences; ce qui étoit sa tête auparavant en forma le sommet, ses os se changerent en pierres. Grossi dans toutes ses parties, il devint une masse énorme : ainsi le réglerent les Dieux. Le ciel & tous les astres reposerent sur lui.

X. Andromede exposée à un monstre marin; Persée prié par ses parents de la délivrer.

EOLE (1) avoit enfermé les vents dans leurs prisons éternelles. L'étoile brillante de Vénus, qui avertit les hommes de courir au travail, étoit déjà levée dans le ciel; Persée s'arme d'une épée recourbée, prend ses ailes, les attache à ses pieds, & soutenu sur elles, il s'élance dans les airs. Il avoit déjà laissé derriere lui des régions innombrables; il en voyoit plusieurs autour de lui; ses regards errants s'arrêterent sur les peuples de l'Ethiopie, & sur les champs de Céphée (2).

[1] *Hippotades*. Eole étoit fils ou neveu d'Hippotas.
[2] Il étoit roi d'Ethiopie.

Illic immeritam maternæ pendere linguæ (3)
Andromedam pœnas, injustus jusserat Ammon.
Quam simul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades; nisi quòd levis aura capillos
Moverat, & tepido manabant lumina fletu,
Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes,
Et stupet, & visæ correptus imagine formæ,
Pene suas quatere est oblitus in aëre pennas.
Ut stetit: O, dixit, non istis digna catenis,
Pande requirenti nomen terræque, tuumque,
Et cur vincla geras. Primò silet illa, nec audet
Appellare virum virgo, manibusque modestos
Celasset vultus, si non religata fuisset.
Lumina, quod potuit, lacrymis implevit obortis;
Sæpiùs instanti, sua ne delicta fateri
Nolle videretur; nomen terræque, suumque,
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,
Indicat; &, nondum memoratis omnibus, unda
Insonuit, veniensque immenso bellua ponto
Imminet, & latum sub pectore possidet æquor.
Conclamat virgo; genitor lugubris, & unà
Mater adest; ambo miseri, sed justiùs illa.
Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus,
Plangoremque ferunt, vinctoque in corpore adhærent.
Tum sic hospes ait, Lacrymarum longa manere
Tempora vos poterunt: ad opem brevis hora ferendam est.
Hanc ego si peterem Perseus, Jove natus, & illâ
Quam clausam implevit fecundo Jupiter auro,
Gorgonis anguicomæ Perseus superator, & alis
Æthereas ausus jactatis ire per auras;
Præferrer cunctis certè gener: addere tantis
Dotibus & meritum (faveant modò numina) tento,
Ut mea sit, servata meâ virtute, paciscor.
Accipiunt legem (quis enim dubitaret?) & orant;
Promittuntque super regnum dotale parentes.

C'étoit dans ces lieux que l'ordre impitoyable de Jupiter-Ammon condamnoit alors l'innocente Andromede à subir le châtiment dû aux discours imprudents de sa mere (1). Persée l'apperçut, les bras attachés sur un écueil; sans le vent qui faisoit flotter ses cheveux, & les pleurs qu'elles répandoit, il l'auroit prise pour une statue de marbre. Il s'enflamme sans s'en appercevoir; il admire, & séduit par tant de beauté, il oublie presque d'agiter ses ailes. Il descend, & lui dit: O vous qui ne méritiez pas d'être liée de pareilles chaînes, apprenez-moi de grace votre nom, celui de ce pays, & pourquoi vous portez des fers.

Andromede se tait d'abord, elle n'ose regarder un homme, ni lui parler; elle auroit même caché son front modeste avec ses mains, si elles eussent été libres. Ses yeux se remplirent de larmes, & c'étoit là tout ce qui lui étoit permis. Ne voulant pas cependant paroître coupable en s'obstinant à se taire, elle raconte à Persée qui la pressoit avec tant d'instance, combien sa mere fut vaine de sa beauté, quel est son nom, quelles sont ses infortunes. Elle n'avoit pas encore fini ce récit, que les flots s'agitent & retentissent. Un monstre terrible s'éleve, s'avance sur l'immense Océan, & couvre de son corps une vaste étendue des ondes.

Andromede s'écrie: son pere affligé, sa mere au désespoir sont présents, tous deux sont malheureux; mais la mere l'est bien davantage. Ils n'apportent point de secours avec eux, ils n'ont que des plaintes stériles, des larmes ameres coulent le long de leurs joues; ils embrassent en pleurant leur fille enchaînée.

Persée leur dit alors: vous aurez assez de temps à donner aux larmes; nous n'avons qu'un instant pour la défendre. Je suis Persée, fils de Jupiter & de Danaé, qui renfermée dans une tour, devint féconde au milieu de l'or, vainqueur de la Gorgone aux cheveux de serpents, & qui, comme vous le voyez, ose voyager dans les airs, porté sur des ailes. Si je vous demandois votre fille pour épouse, vous me préféreriez sans doute à tous les gendres que vous pourriez choisir; mais pourvu que les Dieux me secondent, je vais joindre à tant d'avantage celui de la mériter. Ma condition est que, sauvée par ma valeur, Andromede soit à moi. Ils l'accordent, & qui eût balancé? Ils le conjurent d'agir, & promettent encore le Royaume pour dot.

(1) Cassiope, mere d'Andromede, avoit méprisé la beauté des Néréides; elles envoyerent un monstre marin ravager les côtes de l'Ethiopie. L'oracle de Jupiter Ammon consulté, répondit qu'on ne pouvoit se délivrer du monstre qu'en lui livrant Andromede. La Fable fourmille de ces exemples de l'orgueil des humains & des vengeances des Dieux.

XI. *Perseus monstro marino interfecto, Andromedam liberat. Corallia unde nata sint.*

Ecce, velut navis præfixo concita rostro
Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis :
Sic fera, dimotis impulsu pectoris undis :
Tantùm aberat scopulis, quantùm Balearica torto
Funda potest plumbo medii transmittere cœli ;
Cùm subitò juvenis, pedibus tellure repulsâ,
Arduus, in nubes abiit. Ut in æquore summo
Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram.
Utque Jovis præpes vacuo cùm vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat aversum ; neu sæva retorqueat ora,
Squamigeris avidos figit cervicibus ungues :
Sic celeri missus præceps per inane volatu
Terga feræ pressit dextroque frementis in armo
Inachides (1) ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere læsa gravi, modò se sublimis in auras
Attollit, modò subdit aquis ; modò more ferocis
Versat apri, quem turba canum circumsona terret :
Ille avidos morsus velocibus effugit alis ;
Quàque patent, nunc terga cavis super obsita conchis,
Nunc laterum costas, nunc, quà tenuissima cauda
Desinit in piscem, falcato vulnerat ense.
Bellua puniceo mistos cum sanguine fluctus
Ore vomit : maduere graves aspergine pennæ ;
Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
Credere conspexit scopulum ; qui vertice summo
Stantibus exstat aquis, operitur ab æquore moto.
Nixus eo rupisque tenens juga prima sinistrâ,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
Littora cum plausu clamor, superasque Deorum
Implevere domos. Gaudent, generumque salutant,
Auxiliumque domûs, servatoremque fatentur
Cassiope Cepheusque pater : resoluta catenis
Incedit virgo, pretiumque & causa laboris :
Ipse manus haustâ victrices abluit undâ :

XI. *Persée tue le monstre marin & délivre Andromede. Origine du Corail.*

DANS le moment, semblable à un vaisseau dont la proue est armée d'un fer aigu, & qui sillonne les eaux, conduit à force de bras par une troupe de rameurs suants sous leurs efforts, le monstre fend les ondes, & n'est plus éloigné du rocher que de l'espace que peut mesurer dans les airs une balle lancée par la fronde.

Soudain le jeune héros, frappant d'un pied la terre qu'il semble repousser, s'élance rapidement dans les nues. Son ombre réfléchie sur la surface de l'onde, attire la fureur du monstre qui la voit & qui la combat.

Comme l'oiseau de Jupiter qui fondant sur le dos d'un serpent qu'il vient d'appercevoir exposé au soleil au milieu de la plaine, enfonce ses serres dans sa tête écaillée, pour qu'il ne tourne point son dard cruel contre lui; de même Persée (1) descend d'un vol précipité sur son ennemi, & lui plonge son fer tout entier dans l'épaule droite.

Blessé profondément, le monstre s'éleve tantôt au-dessus des flots, tantôt s'y plonge & s'y cache; quelquefois il s'agite & se roule comme un sanglier effrayé des cris & des approches d'une troupe de chiens.

Persée, par l'agilité de ses ailes, évite ses morsures avides; il frappe de son épée recourbée sur toutes les parties qui s'offrent à ses coups, sur son dos couvert de coquillages, à travers ses côtes, & dans l'endroit où sa queue plus menue s'étend & finit comme celle des poissons.

Le monstre vomit par la bouche des flots mêlés d'un sang noir. Les ailes de Persée se mouillent & s'appesantissent; il n'ose plus s'exposer sur elles. Il apperçoit un rocher dont le sommet s'éleve au-dessus de l'onde, quand elle est tranquille, & qu'elle couvre dans les tempêtes. Il y monte, s'appuie de la main gauche sur la pointe, & de l'autre enfonce trois ou quatre fois son épée dans les flancs du monstre déjà blessé.

Les cris & les applaudissements remplirent le rivage; ils parvinrent même au Palais des Dieux. Cassiope & Céphée se réjouissent de ce secours, saluent leur gendre, & conviennent qu'il est le sauveur & le conservateur de leur maison. Andromede, dont les chaînes sont brisées, objet & prix de la victoire, revient dans leurs bras.

(1) *Inachides.* D'Inachus, premier roi d'Argos, patrie de Persée & de sa mere Danaé.

Anguiferumque caput durâ ne lædat arenâ,
Mollit humum foliis, natasque sub æquore virgas
Sternit, & imponit Phorcynidos ora Medusæ:
Virga recens, bibulâque etiam nunc viva medullâ,
Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus:
Percepitque novum ramis & fronde rigorem.
At pelagi nymphæ factum mirabile tentant
Pluribus in virgis, & idem contingere gaudent;
Seminaque ex illis iterant jactata per undas:
Nunc quoque coraliis eadem natura remansit,
Duritiem tacto capiant ut ab aëre, quodque
Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.

XII. Perseus grates ob victoriam agit Superis; narrat quomodò Medusæ caput abstulerit.

Dîs tribus ille focos totidem de cespite ponit,
Lævum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo;
Ara Jovis media est: mactatur vacca Minervæ,
Alipedi vitulus, taurus tibi, Summe Deorum.
Protinus Andromedan, & tanti præmia facti
Indotata, rapit: tædas Hymenæus, Amorque
Præcutiunt; largis satiantur odoribus ignes:
Sertaque dependent tectis: lotique lyræque,
Tibiaque, & cantus, animi felicia læti
Argumenta, sonant: reseratis aurea valvis
Atria tota patent; pulchroque instructa paratu
Cepheni proceres ineunt convivia regis.
Postquam epulis functi, generosi munere Bacchi
Diffudere animos: cultusque genusque locorum
Quærit Abantiades. Quærenti protinus unus
Narrat Lyncides moresque habitumque virorum.
Quæ simul edocuit; Nunc, ô fortissime, dixit,
Fare precor, Perseu, quantâ virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora.
Narrat Abantiades gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidæ tutum munimine molis:
Cujus in introitu geminas habitasse sorores
Phoricydas, unius sortitas luminis usum.

Le vainqueur purifie ses mains dans l'onde. Il cache ensuite sur la terre la tête de Méduse ; de peur que le sable ne l'endommage ; il lui fait un lit de feuilles ; il y étend quelques-unes de ces herbes tendres qui croissent sous les eaux, il en place sur elle. Ces racines nouvellement coupées, vives encore & remplies de leur seve, éprouvent le pouvoir de cette tête ; elles se durcissent en la touchant, & reçoivent dans leurs feuilles & dans leurs branches une rougeur qui ne leur est pas ordinaire.

Les Nymphes de l'Océan essayerent plusieurs fois de renouveller ce prodige sur une infinité de plantes, & jouirent du plaisir de voir toujours le même effet ; elles les jetterent ensuite dans les mers. Ces tiges devinrent les semences du corail. Depuis ce temps il a conservé la même propriété, il se durcit dès qu'il est à l'air ; plante tendre & flexible sous les eaux, c'est une pierre aussi-tôt qu'on l'en a tiré.

XII. Persée rend graces aux Dieux de sa victoire ; & raconte comment il a coupé la tête à Méduse.

CEPENDANT Persée éleve trois Autels de gazon à trois Divinités ; celui de Jupiter est au milieu ; le tien est à la droite, Déesse guerriere ; Mercure a le sien à la gauche. Il immole une Genisse à Minerve, un Taureau au Souverain des Dieux, & un Veau à son fils ; ensuite il épouse Andromede, il ne veut qu'elle ; seule elle est la récompense d'un si grand combat.

L'Amour & l'Hymen allument & secouent leurs flambeaux. Les feux entretenus dans les cassolettes se nourrissent de parfums. On orne les maisons de bouquets de fleurs, on chante l'allégresse publique sur les luths, sur les lyres & sur les flûtes. Le Palais, décoré de ce qu'il renferme de plus précieux, est ouvert à tout le monde. Les Céphéiens, dans le plus grand appareil, assistent au festin du Roi.

Sur la fin du repas, dans ces moments où le vin égaie, anime les esprits, Persée s'informe des mœurs & des coutumes du pays. Le fils de Lyncus répond à ses demandes & l'instruit ; il lui dit ensuite : Apprenez-nous à présent, vaillant Persée, par quel courage & par quel art vous êtes venu à bout de couper cette tête de la Gorgone, dont des serpents forment la chevelure.

Le petit-fils d'Acrise raconte qu'il existe un lieu placé au-dessous du froid Atlas, autrefois défendu par des murailles épaisses. L'entrée en étoit habitée par les deux filles de Phorcys, à qui les Destins n'avoient accordé que l'usage

Id ſe ſolerti furtim, dum traditur, aſtu
Suppoſitâ cepiſſe manu, perque abdita longè,
Deviaque, & ſylvis horrentia ſaxa fragoſis,
Gorgoneas tetigiſſe domos; paſſimque per agros,
Perque vias, vidiſſe hominem ſimulacra ferarumque
In ſilicem, ex ipſis, viſâ converſa Meduſâ;
Se tamen horrendæ, clypei quod læva gerebat
Ære repercuſſo, formam aſpexiſſe Meduſæ;
Dumque gravis ſomnus colubraſque ipſamque tenebat,
Eripuiſſe caput collo; penniſque fugacem
Pegaſon (1), & fratrem, matris de ſanguine natos,
Addidit, & longi non falſa pericula curſûs:
Quæ freta, quas terras, ſub ſe vidiſſet ab alto;
Et quæ jactatis tetigiſſet ſidera pennis.

---

d'un œil, dont elles se servoient alternativement; tandis que l'une le remettoit à l'autre, il s'en étoit emparé avec art, en opposant sa main au-devant de celle qui l'alloit prendre. Arrivé par des routes pénibles & couvertes de bois au Palais des Gorgones, il avoit apperçu par-tout dans les champs & sur son chemin des hommes & des animaux pétrifiés pour avoir regardé le monstre. Il ne l'avoit vû lui-même que sur son bouclier d'un airain poli, sur lequel s'étoit réfléchie son image. Il lui coupa la tête pendant que le sommeil la tenoit assoupie ainsi que ses couleuvres. Pégase (1) & son frere Chrysaor étoient nés du sang qui en avoit coulé.

Il ajouta le récit des dangers qu'il avoit courus dans un long voyage; il leur dit quelles terres, quelles mers il avoit vues sous lui du haut des airs, & vers quels astres ses ailes l'avoient porté.

[1] Pégase étoit la monture des Muses; & Chrysaor étoit un homme qui naquit, comme son nom grec l'exprime, armé d'une épée.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER QUINTUS.

SYNOPSIS.

Cepheni, dum opprimere Perſeum bello parant, ab eo mutantur in ſaxa. Origo fontis Hippocrenes. Muſæ in aves transformant ſeſe, & Pieri filias in picas vertunt. Dii bello Giganteo in varias animantium figuras transformati. Raptus Proſerpinæ. Hanc Ceres dum orbe toto quærit, puerum procacem, in ſtellionem; Lyncum in lyncem mutat; Proſerpina Aſcalaphum in bubonem. Cyane & Arethuſa fontes fiunt; Sirenes, aves. Triptolemus artem frumenti ſerendi docet.

I. Phineus Cephenos in Perſeum concitat: pugna conſeritur.

DUMQUE ea Cephenûm medio Danaeïus heros
Agmine commemorat, fremitu regalia turbæ
Atria complentur; nec, conjugialia feſta
Qui canat, eſt clamor, ſed qui fera nunciet arma:

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE CINQUIEME.

ARGUMENT.

Les Céphéiens, pendant qu'ils se préparent à accabler Persée, sont changés par lui en pierres. Origine de la fontaine d'Hippocrene. Les Muses se transforment en oiseaux, & changent les Piérides en pies. Les Dieux, pendant la guerre des Géants, prennent des formes différentes d'animaux. Enlevement de Proserpine. Pendant que Cerès la cherche par-tout le monde, elle change un enfant insolent en lézard & Lyncus en lynx; Proserpine métamorphose Ascalaphe en hibou. Aréthuse & Cyane deviennent des fontaines. Les Sirenes métamorphosées en oiseaux; Triptoleme enseigne l'art de semer le froment.

I. Phinée arme les Céphéiens contre Persée; le combat s'engage.

PENDANT que le fils de Danaé racontoit ainsi ses aventures aux Céphéiens, le Palais retentit de cris & de frémissements. On n'entend plus les chants des fêtes de l'hymen, mais le bruit terrible qui annonce les combats. On

Inque repentinos convivia versa tumultus
Assimilare freto possis, quod sæva quietum
Ventorum rabies motis exasperat undis.
Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam,
En, ait, en adsum præreptæ conjugis ultor:
Nec mihi te pennæ, nec falsum versus in aurum
Jupiter, eripient. Conanti mittere, Cepheus
Quid facis, exclamat? quæ te, germane, furentem
Mens agit in facinus? meritisne hæc gratia tantis
Redditur? hac vitam servatæ dote rependis?
Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit;
Sed grave Nereidum numen, sed corniger Ammon,
Sed quæ visceribus veniebat bellua ponti
Exsaturanda meis: illo tibi tempore rapta est,
Quo peritura fuit: nisi si crudelis id ipsum
Exigis, ut pereat, luctuque levabere nostro.
Scilicet haud satis est, quòd te spectante revincta est,
Et nullam quòd opem patruus, sponsusve tulisti?
Insuper à quoquam quòd sit servata, dolebis?
Præmiaque eripies? quæ, si tibi magna videntur,
Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses.
Nunc sine, qui petiit, per quem hæc non orba senectus,
Ferre, quod & meritis, & voce est pactus; eumque
Non tibi, sed certæ prælatum intellige morti.
Ille nihil contra; sed, & hunc, & Persea vultu
Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum:
Cunctatusque brevi contortam viribus hastam,
Quantas ira dabat, nequicquam in Persea misit.
Ut stetit illa toro, stratis tum denique Perseus
Exsiliit, teloque ferox inimica remisso
Pectora rupisset; nisi post altaria Phineus
Isset, & indignum! scelerato profuit ara.
Fronte tamen Rhœti non irrita cuspis adhæsit.
Qui postquam cecidit, ferrumque ex osse revulsum est,
Calcitrat, & positas aspergit sanguine mensas.
Tum verò indomitas ardescit vulgus in iras,
Telaque conjiciunt; & sunt, qui Cephea dicant
Cum genero debere mori: sed limine tecti

pourroit comparer le trouble & la confusion qui succéderent tout à coup à la tranquillité du festin, au mouvement des flots dont la furie des vents a troublé le repos.

L'imprudent Phinée étoit l'auteur de ce tumulte, & le chef de ceux qui l'excitoient. Il arrive tenant un javelot de frêne dont la pointe étoit d'airain.

Me voici, s'écria-t-il, prêt à me venger du traître qui m'enleve mon épouse. Ni tes ailes, ni Jupiter, que tu dis faussement s'être changé en or, ne te garantiront de ma fureur. Il alloit lancer son javelot, lorsque Céphée lui cria : Que fais-tu, mon frere! quel mouvement affreux te pousse & te conduit ainsi au crime? Est-ce là la reconnoissance due à tant de services, & le prix de la conservation d'Andromede? Si la vérité peut faire quelqu'impression sur ton esprit, ce n'est point Persée qui te l'enleve; ce sont les Néréïdes offensées, c'est Jupiter-Ammon, c'est ce monstre qui, du sein des eaux, venoit se rassasier de mon sang. Tu l'as perdue dès l'instant qu'elle fut condamnée à périr; aimerois-tu mieux, cruel, qu'elle ne fût plus, & ma douleur adouciroit-elle la tienne? Ne te suffit-il pas qu'elle ait été sauvée, pendant que tu te contentois d'être le spectateur de son infortune? Tu n'as daigné lui porter aucun secours comme oncle ou comme époux, & tu te plaindras qu'un autre l'ait délivrée, & tu voudras enlever sa récompense à son défenseur? Si cette récompense te paroît si précieuse, que ne l'as-tu cherchée sur ce rocher même où ma fille étoit enchaînée? Souffre du moins que le Héros qui l'a trouvée, qui seul a consolé ma vieillesse, reçoive le prix qu'il a mérité, celui que je me suis engagé à lui donner. Ce n'est pas sur toi qu'il obtient la préférence, c'est sur une mort certaine.

Phinée ne répond rien; il regarde alternativement son frere & son rival, incertain sur lequel il fera tomber ses coups. Il se tourne enfin contre Persée, & lui lance, mais sans effet, son javelot avec toute la fureur que peut inspirer la rage. Le javelot s'arrête sur le lit où le Héros est assis. Il l'arrache, le renvoie à son ennemi, dont il eût percé le sein, si le lâche ne s'étoit mis à couvert derriere un autel; devoit-il sauver un scélérat? La pointe cependant atteint Rhéthus au front & le blesse; il tombe, tire le fer de sa blessure, & souille de son sang les tables encore dressées.

Soudain toute la troupe s'enflamme de fureur, les traits volent; quelques-uns crient que Céphée doit mourir avec son gendre; mais il étoit déjà sorti du Palais, attestant les loix,

Exierat Cepheus, testatus jusque, fidemque,
Hospitiique Deos, ea se prohibente moveri.

II. Perseus duce & Auspice Pallade, strenuè rem gerit contra Cephenos.

BELLICA Pallas adest, & protegit ægide (1) fratrem,
Datque animos. Erat Indus Atys, quem flumine Gange
Edita Limniace vitreis peperisse sub undis
Creditur; egregius formâ, quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis,
Indutus Tyriam chlamydem (2), quam limbus obibat
Aureus: ornabant aurata monilia collum,
Et madidos myrrhâ curvum crinale capillos.
Ille quidem jaculo quamvis distantia misso
Figere doctus erat, sed tendere doctior arcus.
Tum quoque lenta manu flectentem cornua, Perseus,
Stipite qui mediâ positus fumabat in arâ,
Perculit, & fractis confudit in ossibus ora.
Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
Assyrius vidit Lycabas, junctissimus illi
Et comes, & veri non dissimulator amoris;
Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam
Deploravit Atyn, quos ille retenderat arcus
Arripit, &, Mecum tibi sint certamina, dixit:
Nec longum pueri fato lætabere; quo plus
Invidiæ, quàm laudis habes. Hæc omnia nondum
Dixerat: emicuit nervo penetrabile telum;
Vitatumque, tamen sinuosâ veste pependit.
Vertit in hunc harpen, spectatam cæde Medusæ,
Acrisioniades, adigitque in pectus: at ille
Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atrâ,
Circumspexit Atyn, seque acclinavit ad illum,
Et tulit ad manes junctæ solatia mortis.

III. Promiscuæ cædes Cephenorum.

ECCE Syenites genitus Methione Phorbas,
Et Libys Amphimedon, avidi committere pugnam,

la religion & les Dieux hospitaliers, que ces troubles s'élevoient malgré lui.

II. Persée conduit & soutenu par Pallas, combat contre les Céphéïens.

La guerriere Pallas arrive, couvre son frère de son égide (1), le soutient & ranime son courage.

Un Indien dont le nom étoit Atys, se trouvoit dans le parti de Phinée. On croyoit que Limniate, fille du Gange, lui avoit donné le jour sous ses antres liquides; il étoit d'une grande beauté. Sa parure l'augmentoit encore. Il avoit seize ans; sa robe étoit de pourpre (2) bordée d'une frange d'or; un collier de même métal ornoit son cou; & ses cheveux parfumés étoient retenus par un cercle aussi riche. Quoiqu'il fût très-habile à pousser le javelot à une grande distance, il l'étoit davantage à se servir de l'arc. Dans le temps même qu'il le tendoit avec effort, Persée saisit un tison qui fumoit sur l'autel, l'en frappe au visage et lui brise les os.

L'Assyrien Lycabas ne put voir sans fureur Atys étendu sur la terre, & ce visage chéri baigné de sang. Il étoit son compagnon, & ne dissimuloit point la tendresse sincere qu'il avoit pour lui.

Ayant vu & pleuré ce jeune homme exhalant sa vie par sa blessure, il prend l'arc qu'il apprêtoit, & crie à Persée: Combats avec moi, barbare: tu ne te réjouiras pas long-temps de la mort d'un enfant, & tu en seras plus haï que loué. Il n'avoit pas encore fini ces mots qu'il pousse avec force un trait aigu que Persée évite, & qui s'attache seulement à sa robe flottante. Le petit-fils d'Acrise tourne sur Lycabas cette épée qu'il avoit teinte du sang de Méduse, & la lui plonge dans le cœur.

L'Assyrien mourant leve encore sur Atys des yeux environnés de ténebres épaisses; il le cherche en tombant, & porte chez les morts la consolation de le suivre, & d'expirer auprès de lui.

[1] Sœur de Persée, fille comme lui de Jupiter.

[2] *Chlamydem Tyriam.* La pourpre étoit une teinture de Tyr, où elle avoit été inventée & perfectionnée.

III. Carnage des Céphéïens.

Dans ce moment paroissent le fils de Méthion, Phorbas de Syenne, & le Lybien Amphimédon. Tous deux avides de

Sanguine, quo latè tellus madefacta tepebat,
Considerant lapsi: surgentibus obstitit ensis,
Alterius costis, jugulo Phorbantis, adactus.
At non Actoridem Erithum, cui lata bipennis
Telum erat, admoto Perseus petit ense; sed altis
Exstantem signis, multæque in pondere massæ,
Ingentem manibus tollit cratera duabus;
Infligitque viro: rutilum vomit ille cruorem,
Et resupinus humum moribundo vertice pulsat.
Inde Semiramio Polydæmona sanguine cretum,
Caucaseumque Abarini, Sperchionidenque Lycetum,
Intonsumque comas Elycen, Phlegianque, Clytumque
Sternit, & exstructos morientum calcat acervos.
Nec Phineus ausus concurrere cominus hosti,
Intorquet jaculum, quod detulit error in Idam,
Expertem frustrà belli, & neutra arma secutum.
Ille tuens oculis immitem Phinea torvis,
Quandoquidem in partes, ait, abstrahor; accipe Phineu,
Quem fecisti hostem, pensaque hoc vulnere vulnus.
Jamque remissurus tractum de corpo telum,
Sanguine defectos cecidit collapsus in artus.
Hinc quoque; Cephenûm post regem primus, Odites,
Ense jacet Clymeni: Protenora percutit Hypseus,
Hypsea Lyncides. Fuit & grandævus in illis
Emathion, æqui cultor, timidusque Deorum:
Qui, quoniam prohibent anni bellare, loquendo
Pugnat, & incessit, sceleratàque devovet arma.
Huic Cromis amplexo tremulis altaria palmis,
Demetit ense caput, quod protinus incidit aræ:
Atque ibi semianimi verba execrantia linguâ
Edidit, & medios animam expiravit in ignes.

IV. Pergit Vates eamdem pugnam describere.

HINC gemini fratres, Broteasque & cæstibus Ammon
Invicti, vinci si possent cæstibus enses,
Phineâ cecidere manu: Cererisque sacerdos
Amphitus, albenti velatus tempora vittâ.

combattre, entrent & tombent en glissant sur le plancher humide du sang qu'on avoit répandu. Persée court sur eux avec son épée, & pendant qu'ils se relevent, il frappe l'un dans le côté, l'autre à la gorge. Le Héros ne la tourne pas contre Eriéthée, fils d'Actor, qui s'approchoit avec une hache qui lui servoit d'arme; mais il saisit à deux mains un vase immense par son poids & par sa masse, couvert de sculpture, & le jette sur lui; Eriéthée vomit un sang épais & tombe sur la terre qu'il presse de sa tête mourante.

Polydémon sorti du sang de Sémiramis, Abaris parti du Caucase, Lycete des bords du fleuve Sperchée; Elys dont les cheveux n'ont jamais été coupés, Clyton et Phlégias; tous tombent sous ses coups. Bientôt on ne marche que sur des morts.

Phinée n'osant combattre son ennemi de près, lui lance un second javelot qui s'égare & va percer Idas. En vain celui-ci n'avoit point combattu, en vain il étoit resté neutre. Regardant Phinée d'un œil irrité : Puisque tu me forces à prendre un parti, lui dit-il, reçois les coups de l'ennemi que tu t'es fait, & paie ma blessure par celle-ci. Essayant alors de lui jetter le fer qu'il a tiré de son sein, il tombe nageant dans son sang.

Odite, le premier après Céphée, expire sous les coups de Clymene, Protenor sous ceux d'Hypsée, qui meurt lui-même blessé par Lyncide.

Parmi cette multitude, on voyoit le respectable Emathion, ami de la justice, et qui redoutoit les Dieux; son âge ne lui permet pas de combattre autrement que par ses discours; il blâme, il déteste ces divisions criminelles, il cherche à les calmer. Le farouche Cromis ne l'écoute point. Au moment même où ses mains tremblantes embrassoient l'autel, il lui coupe la tête qui tombe sur les feux sacrés au milieu desquels s'exhale l'ame de ce vieillard, en murmurant quelques imprécations contre son meurtrier.

IV. Le Poëte continue la description de ce combat.

Les deux freres jumeaux, Ammon & Brotée, invincibles si le ceste pouvoit vaincre l'épée, reçurent la mort de la main de Phinée, ainsi que le Prêtre de Cérès Amphite, dont la tête étoit ceinte de bandelettes de lin blanc.

Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus in usus,
Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres,
Jussus eras celebrare dapes festumque canendo.
Quem procul adstantem plectrumque imbelle tenentem,
Pettalus irridens, Stygiis cane cætera, dixit,
Manibus, & lævo mucronem tempore fixit.
Concidit & digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ, casuque canit miserabile carmen.
Nec finit hunc impune ferox cecidisse Lycormas,
Raptaque de dextro robusta repagula poste
Ossibus illidit mediæ cervicis: at ille
Procubuit terræ, mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis
Cinypheus Pelates (1): tentanti dextera fixa est
Cuspide Marmaridæ Corythi (2), lignoque cohæsit.
Hærenti latus hausit Abas, nec corruit ille,
Sed retinente manum moriens è poste pependit.
Sternitur & Melaneus, Perseia castra secutus,
Et Nasamoniaci (3) Dorilas ditissimus agri,
Dives agri Dorilas, quo non possederat alter
Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum:
(Letifer ille locus) quem postquam vulneris auctor,
Singultantem animam, & versantem lumina, vidit
Bactrius Alcioneus: Hoc, quod premis, inquit, habeto
De tot agris terræ; corpusque exangue reliquit.
Torquet in hunc hastam, calido de vulnere raptam
Ultor Abantiades, mediâ quæ nare recepta,
Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.

V. Perseus ingruentes undique hostes ægrè sustinet.

Dumque manum fortuna juvat, Clytiumque Claninque
Matre satos unâ, diverso vulnere fudit.
Nam Clytii per utrumque, gravi librata lacerto,
Fraxinus acta femur: jaculum Clanis ore momordit.
Occidit & Celadon Mendesius (1), occidit Astreus
Matre Palestinâ, & dubio genitore creatus:

Tu péris aussi, fils de Japet; tu n'étois point fait pour les combats, mais pour chanter sur ta lyre les douceurs de la paix. Tu n'étois venu dans ces lieux que pour égayer par tes sons les fêtes & les festins.

Pétale le voyant à l'écart, tenant un instrument si peu guerrier : va, dit-il en riant, chanter le reste aux Enfers. Il le frappe à la tempe gauche. L'infortuné Musicien chancelle & tombe; de ses doigts mourants, il presse encore les cordes de sa lyre, & leur fait rendre par hasard un son lugubre.

Lycormas ne le laisse point périr sans le venger. Saisissant d'un bras vigoureux une des barres de fer dont on se servoit pour fermer la porte, il en donne un coup sur la tête à son meurtrier. Pétale tombe ainsi qu'un jeune taureau qu'on vient d'immoler. L'Africain Pélate (1) essayoit à son tour d'arracher l'autre barre, quand Corythe L'Ethiopien (2), d'un coup de javelot, attache à la porte la main qui y travailloit, & la cloue au bois. Abas le perce encore dans le côté. Pélate ne tomba point, il mourut, & resta suspendu par la main.

On vit périr Mélanée qui avoit suivi le parti de Persée, & Dorilas le plus riche des Nasamones (3), qui possédoit le plus de champs, & qui recueilloit le plus de grains & de froment. Le fer qui blessa ce dernier s'arrêta dans l'aine, où les blessures sont mortelles. Le Bactrien Alcionée qui l'avoit frappé, voyant son ame s'exhaler à travers des sanglots, & ses yeux se tourner : De tant de terres que tu possédois, lui dit-il, tu ne conserves plus que ce que ton corps en peut occuper; il le quitte à ces mots.

Persée pour le venger, tourne contre Alcionée le javelot qu'il vient de tirer de la blessure encore fumante de Dorilas; & le fer entré par les narines du Bactrien sort par son cou, & paroît également des deux côtés.

(1) *Cinyphius*, né sur les bords du Cinyphe, fleuve d'Afrique dans la Libye intérieure.
(2) *Marmaridæ.* Les Marmaces, peuples d'Ethiopie.
(3) Les Nasamones étoient un peuple de la Libye.

V. *Persée soutient avec peine les assauts de ses ennemis.*

TANDIS que la fortune le favorise, il frappe de blessures différentes Clytie & Clanis, nés d'une même mere. La fleche poussée avec force, traverse les deux cuisses du premier, le second en reçoit une dans la bouche. Il immole Céladon de la ville de Mende (1), Astrée qui doit le jour à une Syrienne, & dont le pere est incertain; Ethion autrefois si savant dans

[1] Ville de basse Egypte.

&c.

Æthionque ſagax quondam ventura videre,
Nunc ave deceptus falſâ (2) : regiſque Thoaſtes
Armiger, & cæſo genitore infamis Agyrtes.
Plus tamen exhauſto ſupereſt ; namque omnibus unum
Opprimere eſt animus : conjurata undique pugnant
Agmina, pro causâ meritum impugnante fidemque :
Hac pro parte ſocer fruſtrà pius, & nova conjux
Cum genitrice, favent ; ululatuque atria complent.
Sed ſonus armorum ſuperat, gemituſque cadentum :
Pollutoſque ſimul multo Bellona penates
Sanguine perfudit, renovataque prælia miſcet.
Circumeunt unum Phineus, & mille ſecuti
Phinea : tela volant, hibernâ grandine plura,
Præter utrumque latus, præterque & lumen & aures.
Applicat hic humeros ad magnæ ſaxa columnæ,
Tutaque terga gerens, adverſaque in agmina verſus
Suſtinet inſtantes. Inſtabant parte ſiniſtrâ
Chaonius (3) Molpheus, dextrâ Nabatheus (4) Ethemon.
Tigris ut, auditis diversâ valle duorum,
Exſtimulata fame, mugitibus armentorum,
Neſcit utro potiùs ruat, & ruere ardet utroque :
Sic dubius Perſeus dextrâ lævâne feratur,
Molphea trajecti ſummovit vulnere cruris,
Contentuſque fugâ eſt ; neque enim dat tempus Ethemon,
Sed furit, & cupiens alto dare vulnera collo
Non circumſpectis exactum viribus enſem
Fregit, & extremâ percuſſæ parte columnæ
Lamina diſſiluit, dominique in gutture fixa eſt.
Non tamen ad lethum cauſas ſatis illa valentes
Plaga dedit : trepidum Perſeus, & inermia fruſtrà
Brachia tendentem, Cyllenide confodit harpe.

VI. Perſeus oſtentato Meduſæ capite, hoſtes in ſaxa vertit.

VERUM ubi virtutem turbæ ſuccumbere vidit :
Auxilium, Perſeus, quoniam ſic cogitis ipſi,

la connoiſſance de l'avenir, trompé dans ce jour par un faux augure (2) ; Thoaſte, Ecuyer du Roi, & Agyrte infame par le meurtre de ſon pere.

Cependant il reſtoit encore plus de ſang à répandre qu'on n'en avoit verſé. Le péril augmente, tous s'animent, tous s'aſſemblent pour accabler un ſeul ; la Cour entiere combat pour Phinée, contre le droit, le devoir & la juſtice. Le beau-pere de Perſée, fidele à ſon parti, Caſſiope & ſa nouvelle épouſe, le favoriſent en vain, & rempliſſent le Palais de leurs gémiſſements ; le bruit des armes, les cris des mourants étouffent leurs voix ; Bellone arroſe leurs pénates de ſang, & renouvelle ſans ceſſe la mêlée.

Phinée & ceux qui le ſuivent ſe réuniſſent contre le Héros, Les traits volent autour de lui brillent à ſes yeux, ſifflent à ſes oreilles, comme la grêle qui tombe en hiver. Il appuie ſon dos contre une haute colonne, & défendant ſes côtés, tourné contre la foule, il en ſoutient tous les efforts. Molphée de la Chaonie (3) l'attaque à gauche, & le Nabathéen (4) Ethemon à droite. Semblable au tigre qui, preſſé par la faim, venant d'entendre les mugiſſements de deux troupeaux dans différentes vallées, s'arrête, héſite ſur lequel il s'élancera d'abord, & brûle cependant de ſe jetter ſur l'un & l'autre ; Perſée incertain s'il doit frapper à droite ou à gauche, bleſſe enfin Molphée en lui perçant la cuiſſe, & ſe contente de le voir fuir ; car Ethemon ne lui donne pas le temps d'achever. Ce Nabathéen furieux voulant lui faire une bleſſure dans le cou, rompt ſon épée qu'il pouſſe avec des forces trop peu ménagées contre la partie ſupérieure de la colonne ; la lame ſe briſe, un des éclats rejaillit & ſe fixe dans ſa gorge. Cette plaie cependant n'eſt pas aſſez conſidérable pour lui donner la mort ; & Perſée, au moment que ſon ennemi lui tend en vain ſes bras affoiblis, lui plonge dans le ſein cette épée recourbée qu'il avoit reçue de Mercure.

[2] *Ave falſâ deceptus.* Les augures ſe tiroient du chant, du vol & de l'appetit des oiſeaux.

[3] Chaonie, partie de l'Epire dans la Grece.

[4] Nabathée, partie de l'Arabie Petrée, vers le golphe Arabique.

VI. Perſée change ſes ennemis en pierre, en leur montrant la tête de Méduſe.

VOYANT enfin que ſon courage alloit ſuccomber ſous le nombre : Puiſque vous m'y forcez, cria le Héros, je me

Dixit, ab hoste petam : vultus avertite vestros,
Si quis amicus adest, & Gorgonis extulit ora.
Quære alium, tua quem moveant miracula, dixit
Thescelus, utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæsit, signum de marmore, gestu.
Proximus huic Ampyx, animi plenissima magni
Pectora Lyncidæ gladio petit, inque petendo
Dextera diriguit, nec citra mota, nec ultra est.
At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
Argento partim, partim cælaverat auro,
Aspice, ait, Perseu, nostræ primordia gentis;
Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras,
A tanto cecidisse viro. Pars ultima vocis
In medio suppressa sono est: adapertaque velle
Ora loqui credas, nec sunt ea pervia verbis.
Increpat hos, Vitioque animi, non viribus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx; incurrite mecum,
Et prosternite humi juvenem, magica arma moventem.
Incursurus erat, tenuit vestigia tellus,
Immotusque silex armataque mansit imago.
Hi tamen ex merito pœnas subiere; sed unus
Miles erat Persei, pro quo dum pugnat, Aconteus
Gorgone conspectâ, saxo concrevit oborto.
Quem ratus Astiages etiamnum vivere, longo
Ense ferit; sonuit tinnitibus ensis acutis.
Dum stupet Astiages, naturam traxit eamdem,
Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.
Nomina longa mora est mediâ de plebe virorum
Dicere; bis centum restabant corpora pugnæ:
Gorgone bis centum riguerunt corpora visâ.

VII. Phineus, Prœtus, & Polidectes, eâdem afficiuntur pœnâ.

PŒNITET injusti tunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? simulacra videt diversa figuris,
Agnoscitque suos, & nomine quemque vocatum

servirai du secours de l'ennemi que j'ai vaincu. S'il me reste encore quelque ami parmi vous, qu'il détourne les yeux. Il dit, & leur présente la tête de la Gorgone.

Cherche ailleurs, lui dit Thescele, quelqu'un qui craigne tes prodiges ; & levant la main pour lancer un trait fatal, il resta dans cette attitude, ainsi qu'une statue de marbre. Ampyx qui étoit auprès de lui, voulant percer le sein du vaillant Lyncée, tendit un bras qui s'arrêta, sans pouvoir avancer ni reculer. Nilée qui se vantoit de devoir le jour au Nil, & qui montroit sur son bouclier les sept bouches de ce fleuve qu'il avoit fait graver en or & en argent, s'approche & dit à Persée : Regarde les marques illustres de mon origne, emporte chez les morts la consolation d'être tombé sous les coups d'un homme tel que moi. La derniere partie de son discours est interrompue ; on croiroit, à voir sa bouche ouverte, qu'il va parler encore ; mais elle n'est plus propre à former des sons.

Eryx insulte ses compagnons en cet état. Ce n'est point la tête de la Gorgone, leur dit-il, c'est la peur qui vous rend immobiles ; venez avec moi, renversons un jeune homme qui ne se sert que d'armes magiques. Il vouloit s'élancer, ses pieds s'arrêtent sur la terre. Rocher inanimé, il devient une statue armée & prête à courir.

Ceux-ci venoient de subir le châtiment qu'ils avoient mérité ; mais un Soldat de Persée, Acontée, qui combattoit pour lui, ayant par hasard regardé Méduse, fut aussitôt un rocher. Astiage qui le croit encore vivant, le frappe de son épée, elle retentit & rend un son aigu. Tandis que ce prodige l'étonne, il prend la même nature ; l'air de surprise reste encore sur son visage.

Il seroit trop long de répéter les noms de toute cette multitude ; deux cents hommes étoient restés du combat, deux cents furent pétrifiés en regardant Méduse.

VII. Phiné, Prétus & Polydecte subissent la même peine.

PHINÉE se repent alors d'avoir allumé cette guerre injuste ; mais à quoi se résoudra-t-il ? Il n'apperçoit que des statues dans différentes situations ; il y reconnoît ses amis,

Poscit opem, credensque parùm sibi, proxima tangit
Corpora; marmor erant. Avertitur, atque ita supplex
Confessasque manus obliquaque brachia tendens,
Vincis, ait, Perseu; remove tua monstra, tuæque
Saxificos vultus, quæcumque ea, tolle Medusæ,
Tolle, precor: non nos odium, regnive cupido
Compulit ad bellum, pro conjuge movimus arma.
Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra:
Non cessisse piget: nihil, ô fortissime, præter
Hanc animam, concede mihi; tua cætera sunto.
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Respicere audenti, Quod, ait, timidissime Phineu,
Et possum tribuisse, & magnum est munus inerti,
Pone metum, tribuam; nullo violabere ferro:
Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum,
Inque domo soceri semper spectabere nostri,
Ut mea se Sponsi soletur imagine conjux.
Dixit, & in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.
Tum quoque conanti sua flectere lumina cervix
Diriguit, saxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum, vultusque in marmore supplex,
Submissæque manus, faciesque obnoxia mansit.
Victor Abantiades patrios cum conjuge muros
Intrat, & immeriti vindex ultorque parentis,
Aggreditur Prœtum; nam fratre per arma fugato,
Acrisioneas Prœtus possederat arces.
Sed nec ope armorum, nec quam malè ceperat, arce
Torva colubriferi superavit lumina monstri.
Te tamen, ô parvæ rector Polydecta Seriphi,
Nec juvenis virtus, per tot spectata labores,
Nec mala mollierant; sed inexorabile durus
Exerces odium: nec iniquâ finis in irâ est.
Detractes etiam laudes, fictamque Medusæ
Arguisse esse necem. Dabimus tibi pignora veri,
Parcite luminibus, Perseus ait; oraque regis
Ore Meduseo silicem sine sanguine fecit.

les appelle par leurs noms, leur demande des secours. N'en croyant pas ses yeux, il touche ceux qui sont près de lui ; ils étoient de marbre. Il se retire, & tendant les bras & les mains à son ennemi, il lui parle ainsi d'une voix suppliante :

Tu triomphes, Persée, éloigne ce monstre farouche ; cache ce front de la Gorgone, s'il fait lui-même ces prodiges ; écarte-la, je t'en conjure. Ce n'est ni la haine, ni la soif de régner qui m'ont fait entreprendre cette guerre ; j'ai combattu pour une épouse ; tu l'as méritée par ta valeur, & moi par mon amour. Je suis au désespoir de ne te l'avoir point cédée. O vaillant Persée ! ne m'accorde plus rien que la vie, le reste t'appartient.

En parlant de la sorte, il n'osoit regarder celui qu'il imploroit. Ce que je puis t'accorder, timide Phinée, lui répondit le Prince, est d'un grand prix pour les lâches. Bannis toute crainte, tu n'éprouveras point l'atteinte de mon fer. Tu vas être un monument éternel de ma clémence. On te verra toujours dans le Palais de mon beau-pere, & mon épouse y jouira de la vue de l'époux qui lui fut destiné.

Il dit, & présente la tête de la fille de Phorcys du côté même où Phinée avoit tourné son visage pâle ; il la dirigea vers le lâche qui s'efforçoit en vain de baisser les yeux. Les larmes qui les remplissoient se durcirent ; il conserva cet air timide, cet humble visage, ces mains suppliantes, & ce front coupable sur lequel on lit le crime.

Persée victorieux revint dans sa patrie avec son épouse. Vengeur de son aïeul, qui ne méritoit pas ses bienfaits, il attaque Prétus qui s'étoit assuré du trône de son frere Acrise, après l'en avoit chassé par la force. Le secours des armes, l'abri des forteresses qu'il avoit usurpées, ne purent le défendre contre l'aspect funeste du monstre qui portoit des couleuvres au lieu de cheveux.

Ni le courage de ce Héros, célebre par tant de hauts faits, ni ses travaux, ni ses peines n'avoient pu t'adoucir, Polydecte, Roi de la petite Isle de Sériphe. Tu nourris contre lui une haine implacable ; une haine injuste n'a point de fin. Tu veux diminuer sa gloire, tu prétends que la mort de Méduse est une fiction. Je te donnerai des preuves de la vérité, s'écrie Persée. Détournez tous les yeux, compagnons ; aussi-tôt l'aspect de Méduse fait de ce Prince un rocher inanimé.

VIII. *Musæ in aves se transformant.*

Hactenus aurigenæ comitem Tritonia fratri
Se dedit; inde cavâ circumdata nube Seriphon (1)
Deserit; à dextrâ Cythno, Gyaroque relictis:
Quàque super pontum via visa brevissima, Thebas
Virgineumque Helicona petit; quo monte potita
Constitit, & doctas sic est affata sorores.
Fama novi fontis nostras pervenit ad aures,
Dura Medusei quem præpetis ungula rupit.
Is mihi causa viæ: volui mirabile factum
Cernere: vidi ipsum materno sanguine nasci.
Excipit Uranie, Quæcumque est causa videndi
Has tibi, diva, domos, animo gratissima nostro es.
Vera tamen fama est, & Pegasus hujus origo
Fontis. Et ad latices deduxit Pallada sacros:
Quæ mirata diu factas pedis ictibus undas,
Silvarum lucos circumspicit antiquarum,
Antraque, & innumeris distinctas floribus herbas:
Felicesque vocat pariter studiique locique
Mnemonidas: quam sic affata est una sororum:
O, nisi te virtus opera ad majora tulisset,
In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vera refers, meritòque probas artesque locumque:
Et gratam sortem, tutæ modò simus, habemus.
Sed (vetitum est adeò sceleri nihil!) omnia terrent
Virgineas mentes, dirusque ante ora Pyreneus
Vertitur, & nondum me totâ mente recepi.
Daulia Threïcio Phocæaque milite rura
Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnassia; vidit euntes;
Nostraque fallaci veneratus numina vultu,
Mnemonides (cognorat enim) consistite, dixit,
Nec dubitate, precor, tecto grave sidus & imbrem
(Imber erat) vitare meo; subiere minores
Sæpe casas Superi. Dictis & tempore motæ
Annuimusque viro, primasque intravimus ædes.
Desierant imbres, victoque Aquilonibus austro,

VIII. *Les Muses se changent en oiseaux.*

JUSQU'A ce moment, Pallas avoit accompagné son frere; s'enveloppant alors d'une nue épaisse, elle quitte Sériphe (1), laissant à sa droite Cythne & Gyare; & planant sur les flots par le chemin qui lui paroît le plus court, elle passe à Thebes, d'où elle se rend sur l'Hélicon. Arrivée sur cette montagne, elle s'arrête & parle de la sorte aux doctes Sœurs.

La Renommée a porté jusqu'à moi les merveilles de cette nouvelle fontaine, sortie de la terre sous les pas de Pégase. Elle est la cause de mon voyage; j'ai voulu voir ce prodige; car j'en ai déjà vu naître l'auteur du sang de Méduse.

Uranie lui répondit : Quel que soit le motif qui vous amene dans nos demeures, votre présence nous est toujours agréable. La Renommée ne nous a rien annoncé que de vrai. Pégase a réellement fait naître ces eaux; & elle conduisit la Déesse vers ces sources sacrées.

Minerve après avoir admiré ces ondes que fit jaillir un coup de pied, regarde ces bois, ces forêts antiques, ces antres & ces gazons émaillés d'une multitude innombrable de fleurs, & trouve les filles de Mnémon également heureuses, par leurs connoissances & par le lieu qu'elles habitent. Une des sœurs lui adressa ces mots :

Si votre courage ne vous portoit pas à de plus hautes entreprises, Déesse, vous pourriez venir l'habiter avec nous. Vous dites vrai, c'est avec justice que vous louez nos occupations & la beauté de notre séjour; nous jouirions en effet d'un sort heureux, si nous étions en sûreté; mais il n'est rien que le crime n'ose tenter, & tout épouvante des filles chastes. Le cruel Pyrénée est toujours présent à mes yeux, & je ne suis point encore tout-à-fait rassurée.

Le barbare suivi de Soldats Thraces & Phocéens, s'étoit emparé des campagnes de Daulis; il y régnoit injustement. Nous allions au Temple du Parnasse; il nous rencontra dans notre route, & nous rendit les honneurs dus à des Déesses, car il nous connoissoit, mais ces honneurs étoient trompeurs.

Arrêtez, je vous prie, nous dit-il, ne dédaignez pas d'entrer dans mon Palais pour vous mettre à l'abri de ce nuage épais & de la pluie (elle tomboit effectivement.) Les Dieux, ajouta-t-il, sont entrés souvent dans de moindres maisons.

Vaincues par ses prieres, & par le temps qu'il faisoit, nous le suivîmes dans le vestibule de son Palais. Bientôt la pluie

[1] Isle de la mer Egée, ainsi que Cythne & Gyare.

Fusca repurgato fugiebant nubila cœlo.
Impetus ire fuit : claudit sua tecta Pyreneus,
Vimque parat : quam nos sumptis effugimus alis.
Ipse, secuturo similis, ftetit arduus arce :
Quàque via est vobis, erit & mihi, dixit, eàdem :
Seque jacit vecors è summo culmine turris,
Et cadit in vultus, discussisque ossibus oris,
Tundit humum moriens, scelerato sanguine tinctam.

IX. Certant Musæ de cantu cum Pieri filiabus. Dii varias in formas conversi, bello Giganteo.

MUSA loquebatur, pennæ sonuere per auras,
Voxque salutantum ramis veniebat ab altis.
Suspicit, & linguæ quærit tam certa loquentes
Unde sonent; hominemque putat Jove nata locutum :
Ales erat; numeroque novem, sua fata querentes,
Institerant ramis, imitantes omnia, Picæ.
Miranti sic orsa Deæ Dea : Nuper & istæ
Auxerunt volucrum, victæ certamine, turbam.
Pierus has genuit Pellæis (1) dives in arvis;
Pæonis Evippe mater fuit : illa potentem
Lucinam novies, novies paritura, vocavit.
Intumuit numero stolidarum turba sororum,
Perque tot Æmonias, & per tot Achaidas urbes
Huc venit, & tali committit prælia voce :
Desinite indoctum vanâ dulcedine vulgus
Fallere : nobiscum, si qua est fiducia vobis,
Thespiades certate Deæ; nec voce, nec arte
Vincemur, totidemque sumus : vel cedite victæ
Fonte Meduseo (2), & Hyantheâ Aganippe (3);
Vel nos Emathiis (4), ad Pæonas usque nivosos,
Cedemus campis : dirimant certamina nymphæ.
Turpe quidem contendere erat : sed cedere visum
Turpius. Electæ jurant per flumina nymphæ,
Factaque de vivo pressêre sedilia saxo.

[1] Ville de Macédoine.
[2] *Fonte Meduseo*, parce que Pégase, qui la fit jaillir, étoit né du sang de Méduse.

cessa. Le vent du midi fit place à l'Aquilon, les nues épaisses s'éloignerent, & le ciel reprit sa sérénité.

Nous voulons partir; Pyrénée ferme les portes; il se prépare à la violence, & nous n'échappons à ses attentats qu'à l'aide des ailes dont nous nous couvrons. Il s'arrête étonné sur le sommet de la tour, d'où nous avions pris notre essor; & comme s'il eût été prêt à nous suivre, quelque chemin que vous preniez, nous dit-il, ce sera le mien. A ces mots il s'élance furieux & se précipite du haut de la tour. Il tombe sur sa tête, qui se brise, & teint en mourant la terre de son sang criminel.

IX. Les Muses disputent pour le chant avec les filles de Piérus. Les Dieux cachés sous différentes figures pendant la guerre des géants.

La Muse parloit ainsi, quand un bruit confus, un mouvement d'ailes se fit entendre; des voix qui sembloient descendre du sommet des arbres, saluoient Minerve. La Déesse regarde & cherche d'où viennent ces accens qui frappent si distinctement ses oreilles. Elle croit qu'ils sont formés par des humains; ils l'étoient par des oiseaux au nombre de neuf, par des Pies, qui déploroient leurs malheurs, & qui placées sur des branches élevées, écoutoient & redisoient tout.

Uranie dit alors à la Déesse surprise : c'est depuis peu que vaincues dans un défi, elles augmentent le nombre des oiseaux. Leur pere fut Piérus, Roi de Macédoine, riche dans les champs de Pella (1). Evippé de la Péonie fut leur mere. Neuf fois elle appella la puissante Lucine à son secours, neuf fois elle enfanta. Ces Princesses, fieres de leur nombre, ayant traversé les villes de l'Emonie & de l'Achaïe, vinrent sur le Parnasse, & nous défierent au combat par ces mots :

Cessez de tromper le vulgaire ignorant par de vains agréments. Si vous avez quelque confiance, combattez avec nous, Déesses de la Thespie; nous ne craignons ni vos voix, ni votre art; notre nombre est égal. Si vous êtes vaincues, abandonnez-nous les sources d'Hypocrene (2) & d'Aganippe (3). Si nous le sommes, nous vous céderons les campagnes agréables de l'Emathie (4), jusqu'aux montagnes couvertes de neige de la Péonie. Que les Nymphes jugent de notre combat.

Il étoit honteux de l'accepter, mais le refus l'eût paru davantage. Les Nymphes choisies jurerent par le Styx, & s'assirent sur le rocher.

(3) *Hyanthea Aganippe.* Dans cette partie de la Béotie, où étoit la fontaine Aganippe, vivoit un peuple appelé Hyanthe.

(4) La Macédoine, jusqu'à ses frontieres du côté de la Péonie.

Tunc ſine ſorte prior, quæ ſe certare profeſſa eſt,
Bella canit Superûm, falſoque in honore gigantes
Ponit, & extenuat magnorum facta Deorum;
Emiſſumque imâ de ſede Typhoëa terræ
Cœlitibus feciſſe metum, cunctoſque dediſſe
Terga fugæ, donec feſſos Ægyptia tellus
Ceperit, & ſeptem diſcretus in oſtia Nilus.
Huc quoque terrigenam veniſſe Typhoëa narrat,
Et ſe mentitis Superos celaſſe figuris:
Duxque gregis, dixit, fit Jupiter, unde recurvis
Nunc quoque formatus Libys eſt cum cornibus Ammon.
Delius in corvo, proles Semeleïa capro,
Fele ſoror Phœbi, niveâ Saturnia vaccâ,
Piſce Venus latuit, Cyllenius Ibidis (5) alis.

X. Narrat Calliope quemadmodum Plutonem Cupido, matris hortatu, percuſſerit.

HACTENUS ad citharam vocalia moverat ora.
Poſcimur Aonides. Sed forſitan otia non ſint,
Nec noſtris præbere vacet tibi cantibus aures.
Ne dubita, veſtrumque mihi refer ordine carmen,
Pallas, ait, nemoriſque levi conſedit in umbrâ.
Muſa refert: Dedimus ſummam certaminis uni.
Surgit, & immiſſos hederâ collecta capillos,
Calliope querulas prætentat pollice chordas,
Atque hæc percuſſis ſubjungit carmina nervis.
Prima Ceres unco glebam dimovit aratro,
Prima dedit fruges: alimentaque mitia terris,
Prima dedit leges (1); Cereris ſunt omnia munus:
Illa canenda mihi eſt: utinam modò dicere poſſim
Carmina digna Deâ! certè Dea carmine digna eſt.

(1) Les Anciens, en donnant à Cérès le titre de légiſlatrice, entendoient que l'agriculture, en introduiſant l'idée de propriété, jetta le fondement des loix. En effet, l'eſprit d'émigration, qui caractériſe les nations ſauvages, prévient chez elles les progrès de l'eſpece. Le Tartare, monté ſur ſon cheval, & tranſportant ſa tente d'un lieu dans un autre, eſt le même à préſent que l'hiſtoire nous l'a repréſenté dans les premiers temps. L'homme doit prendre racine, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, avant qu'il puiſſe ſe civiliſer. La police ne

Auſſi-tôt, ſans tirer au ſort, celle des Piérides qui nous avoit propoſé le défi, commence & chante la guerre entrepriſe par les Géants. Elle releve inſolemment les actions de ces derniers, & diminue l'éclat de celles des Dieux. Elle raconte que Typhée ſorti des entrailles de la terre, leur avoit inſpiré tant d'effroi, qu'ils avoient tous pris la fuite, & ne s'étoient arrêtés que dans l'Egypte, où le Nil qui ſe diviſe en ſept bouches avoit reçu les Immortels fatigués. Elle ajoute que pourſuivis par ce fils de la Terre qui s'y rendit auſſi, ils ſe déroberent à ſa fureur ſous les formes de différents animaux.

Jupiter, dit-elle, devint le chef d'un troupeau, & c'eſt depuis ce temps que les Lybiens, qui l'adorent ſous le nom d'Ammon, le repréſentent avec des cornes recourbées. Apollon ſe cacha ſous la figure d'un corbeau; le fils de Sémélé, Bacchus, ſous celle d'un bouc; Diane prit celle d'une chatte; Junon celle d'une géniſſe blanche; Vénus ſe couvrit des écailles d'un poiſſon, & Mercure revêtit les ailes de l'Ibis (5).

(5) L'Ibis eſt un grand oiſeau de l'Egypte à peu près ſemblable à la Cicogne, avec laquelle pluſieurs auteurs l'ont confondu; on dit qu'il ſe nourrit de ſerpents & d'autres reptiles.

X. Calliope raconte comment Cupidon, cédant aux deſirs de ſa mere, bleſſa Pluton d'un de ſes traits.

C'EST ainſi que la Piéride rapporta cette guerre en mariant ſa voix au ſon de ſa lyre. Nous fûmes enſuite invitées à parler à notre tour.... Mais peut-être, Déeſſe, votre temps ne vous permet pas de reſter davantage & de prêter l'oreille à nos récits. Ne craignez point, répliqua la Déeſſe, continuez, apprenez-moi ce que vous répondîtes. Elle s'aſſied à l'ombre d'un bois, & la Muſe reprend.

Nous mîmes le combat à l'une de nous; ce fut Calliope. Elle ſe leve, & ramaſſant ſes cheveux entrelacés de lierre, elle preſſe de ſes doigts les cordes ſonores de ſon luth, & chante ces vers ſur ſon inſtrument:

Cérès eſt la premiere qui ſe ſervit du ſoc pour ouvrir la terre. Elle eſt la premiere qui lui a fait porter des fruits, des aliments agréables, & qui lui a donné des loix. (1). Ce ſont les préſents qu'elle nous a faits; c'eſt elle que je vais célébrer. Que ne puis-je chanter des vers dignes d'elle! Certainement elle eſt digne de mes vers.

prend ſon cours qu'après que les poſſeſſions des terres ſont réglées, ainſi que celles des troupeaux & des pâturages. Quand cette révolution eſt arrivée, de nouveaux deſirs naiſſent, les paſſions humaines trouvent des objets, les facultés ſe développent, l'homme commence pour ainſi dire ſa carriere. On a eu raiſon de le dire: c'eſt la charrue qui a civiliſé le monde.

Vasta giganteis ingesta est insula membris
Trinacris (2); & magnis subjectum molibus urget
Æthereas ausum sperare Typhoëa sedes.
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro,
Læva, Pachyne, tibi; Lilybæo crura premuntur,
Degravat Ætna caput; sub quâ resupinus arenas
Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhoëus.
Sæpe remoliri luctatur pondera terræ,
Oppidaque & magnos devolvere corpore montes:
Inde tremit tellus, & rex pavet ipse silentûm
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu,
Immissusque dies trepidantes terreat umbras.
Hanc metuens cladem, tenebrosâ sede tyrannus
Exierat, curruque atrorum vectus equorum
Ambibat Siculæ cautus fundamina terræ.
Postquam exploratum satis est loca nulla labare;
Depositusque metus: videt hunc Erycina vagantem,
Monte suo residens; natumque amplexa volucrem:
Arma, manusque meæ, mea, nate, potentia, dixit;
Illa, quibus superas omnes, cape tela, Cupido,
Inque Dei pectus celeres molire, sagittas,
Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.
Tu Superos, ipsumque Jovem, tu numina ponti
Victa domas; ipsumque, regit qui numina terra:
Tartara quid cessant; cur non matrisque, tuumque
Imperium profers? agitur pars tertia mundi.
Et tamen in cœlo (quæ jam patientia nostra est!)
Spernimur, ac mecum vires minuuntur Amoris.
Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam,
Abscessisse mihi? Cereris quoque filia, virgo,
Si patiemur, erit; nam spes affectat easdem.
At tu, pro socio si qua est tibi gratia regno,
Junge Deam patruo. Dixit Venus. Ille pharetram
Solvit, & arbitrio matris de mille sagittis
Unam seposuit; sed quâ nec acutior ulla,
Nec minus incerta est, nec quæ magis audiat arcum:
Oppositoque genu curvavit flexile cornu,
Inque cor hamatâ percussit arundine Ditem.

Il est une Isle (1) vaste appuyée sur les membres déchirés des Géants. Là Typhée enseveli sous des montagnes pesantes, est puni d'avoir osé prétendre à la conquête des demeures éternelles. Il s'agite sans cesse pour se relever ; mais ses efforts sont vains. Sa main droite est assujettie par le cap de Pélore qui la couvre ; sa gauche l'est par celui de Pachyne ; l'Ilybée repose sur ses jambes ; sa tête est sous l'Etna. Couchée sous ce dernier, sa bouche furieuse vomit & lance des torents de sable & de feu. Souvent il lutte, & cherche à se débarrasser du poids qui l'accable. Il veut repousser loin de son corps les villes & les hautes montagnes. La terre tremble des secousses qu'il lui donne ; le Dieu des morts pâlit lui-même, il a peur qu'en s'ouvrant elle ne découvre son empire, & que le jour en s'y introduisant ne frappe de nouveau les ombres épouvantées. Craignant ce désordre, il quitte son trône ténébreux, & parcourant la Sicile sur son char attelé de chevaux noirs, il en examine avec soin les fondements. Après d'exactes recherches, il reconnoît que rien n'est en danger, & sa terreur se dissipe.

Vénus assise sur le mont Eryx, où elle est adorée, apperçoit de loin Pluton errant. Elle embrasse aussi-tôt l'Amour, & lui dit : Mon fils, ma puissance, mon bras, mes armes, prends ces traits avec lesquels tu triomphes de tout, lance les plus rapides contre ce Dieu, à qui le sort dans le partage des trois Empires accorda le dernier. Tes fleches ont soumis tous les Dieux, Jupiter lui-même, les Divinités des mers, & celui qui leur commande. Pourquoi laisser les Enfers tranquilles ? Pourquoi n'y pas étendre ton pouvoir, & celui de ta mere ? Il s'agit du troisieme Royaume du monde. On nous méprise déjà dans le Ciel. Quelle patience est la nôtre ! Les forces de l'Amour & les miennes s'affoiblissent. Ne vois-tu point Pallas & Diane qui se sont éloignées de moi ? Il en sera de même de la fille de Cérès, si nous le souffrons ; car elle affecte les mêmes espérances. Si je te suis chere, unis cette Déesse à son oncle Pluton.

Ainsi parle Vénus. L'Amour détache son carquois ; il y prend une fleche sur mille, du choix de sa mere. Il n'en est point de plus aiguë, de plus certaine ni de plus propre à l'arc. Il le tend en l'appuyant sur un de ses genoux, & lance dans le cœur du Dieu la fleche acérée.

(1) *Trinacri.* Mot grec, qui signifie une Isle remarquable par trois promontoires, & employe pour désigner la Sicile. Ces trois caps sont le Pélore opposé à l'Italie, Pachyne au Péloponese, & Lilybée au couchant.

XI. *Proserpina rapitur à Plutone. Cyane mutatur in fontem.*

HAUD procul Ennæis lacus est à mœnibus, altæ,
Nomine Pergus, aquæ; non illo plura Cayster
Carmina cycnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne, suisque
Frondibus, ut velo, Phœbeos summovet ignes:
Frigora dant rami, varios humus humida flores;
Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
Ludit, & aut violas, aut candida lilia carpit:
Dumque puellari studio, calathosque sinumque
Implet, & æquales certat superare legendo,
Pene simul visa est, dilectaque, raptaque Diti.
Usque adeò est properatus amor! Dea territa, mœsto
Et matrem, & comites, sed matrem sæpius, ore
Clamat, &, ut summâ vestem laniarat ab orâ,
Collecti flores tunicis cecidere remissis:
Tantaque simplicitas pueribus affuit annis,
Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus, & nomine quemque vocando,
Exhortatur equos, quorum per colla jubasque
Excutit obscurâ tinctas ferrugine habenas;
Perque lacus altos, & olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum, ruptâ ferventia terrâ:
Et quâ Bacchiadæ, bimari gens orta Corintho (1),
Inter inæquales posuerunt mœnia portus.
Est medium Cyanes, & Pisææ Arethusæ,
Quod coit angustis inclusum cornibus, æquor:
Hìc fuit, à cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sicelidas Cyane celeberrima nymphas,
Gurgite quæ medio summâ tenus extitit alvo:
Agnovitque Deum (2); nec longius ibitis, inquit;
Non potes invitæ Cereris gener esse; roganda,
Non rapienda, fuit: quòd si componere magnis
Parva mihi fas est, & me dilexit Anapis;
Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita, nupsi.
Dixit, & in partes diversas brachia tendens

XI. Proserpine enlevée par Pluton. Cyane changée en fontaine.

Non loin de la ville d'Henna se trouve un lac profond, appellé Pergus. Le Caïstre n'entend pas plus de cignes chanter dans ses ondes dormantes que ce lac. Des arbres l'entourant de tous côtés couronnent ses flots, & comme un voile, arrêtent avec leurs rameaux touffus les rayons du soleil. L'ombrage y retient la fraîcheur; la terre qu'il baigne, s'émaille de mille fleurs, & le printemps y regne toujours.

Proserpine erroit dans cette forêt, elle y ramassoit des lis ou des violettes, & se livrant à des jeux innocents, elle en paroit son sein, en remplissoit des corbeilles, & disputoit avec ses compagnes à qui cueilleroit les plus belles fleurs.

Le Dieu des morts la voit à peine, qu'il l'aime & qu'il l'enleve en même temps, tant son amour a déjà fait de progrès. La jeune Déesse épouvantée, appelle d'une voix triste sa mere, ses compagnes, mais plus souvent sa mere. Sa robe se déchire vers son sein, les fleurs qu'elle vient d'y placer, tombent, & telle est la simplicité inséparable de son âge, que cette perte excite aussi ses regrets.

Le ravisseur cependant s'éloigne avec toute la vîtesse de son char; il anime ses chevaux en les appellant chacun par son nom, il les pousse à travers les rochers & les précipices, & leur lâche le mors teint d'une rouille noire. Il traverse les lacs profonds, les étangs de Palice, dont les eaux bouillantes dans la terre qui leur ouvre son sein, rendent une odeur de souffre, & la ville que bâtirent entre deux ports d'inégale grandeur les enfants de Bacchias, lorsqu'ils sortirent de Corinthe (1).

Entre Aréthuse & Cyane, est un endroit où la mer enfermée par des écueils étroits, forme un lac. Cyane qui lui donna son nom y demeuroit. Elle étoit la plus belle des Nymphes de la Sicile. S'élevant du fond de ce gouffre jusqu'au-dessous du sein, elle reconnut le Dieu (2). Vous n'irez pas plus loin, lui dit-elle; vous ne pouvez être le gendre de Cérès malgré cette Déesse. Il falloit lui demander sa fille, & non l'enlever. S'il m'est permis de comparer les petites choses aux grandes, Anapis eut aussi de l'amour pour moi; je l'épousai, vaincue par ses prieres, & non point épouvantée comme cette jeune Déesse. Elle dit, & tendant ses bras de différents côtés elle s'oppose à son passage.

[1] C'est la ville de Syracuse que bâtirent dans la Sicile les enfants de Bacchias, lorsqu'ils furent bannis de Corinthe pour le meurtre d'Actéon; ils sont appellés *Bimari gens*, parce que Corinthe étoit entre la mer Egée & la mer Ionienne.

[2] *Deum*, au lieu de *Deam*. C'est la leçon des *Variorum*.

Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram.
Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto
Condidit: icta viam tellus in Tartara fecit,
Et pronos currus medio cratere recepit.
At Cyane, raptamque Deam, contemptaque fontis
Jura sui mœrens, inconsolabile vulnus
Mente gerit tacitâ, lacrymisque absumitur omnis:
Et quarum fuerat magnum modò numen, in illas
Extenuatur aquas: molliri membra videres,
Ossa pati flexus, ungues posuisse rigorem;
Primaque de totâ tenuissima quœque liquescunt,
Cærulei crines, digitique, & crura, pedesque:
Nam brevis in gelidas membris exilibus undas
Transitus est: post hæc humeri, tergumque, latusque
Pectoraque, in tenues abeunt evanida rivos.
Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
Lympha subit, restatque nihil, quod prendere possis.

XII. Stelli pueri metamorphosis in stellionem.

INTERRA pavidæ nequicquam filia matri
Omnibus est terris, omni quæsita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis.
Cessantem vidit, non Hesperus: illa duabus
Flammiferas pinus manibus succendit ab Ætnâ,
Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
Rursus, ubi alma dies hebetarat sidera, natam
Solis ad occasus, solis quærebat ab ortu.
Fessa labore sitim conceperat, oraque nulli
Colluerant fontes: cum tectam stramine vidit
Fortè casam, parvasque fores pulsavit: at inde
Prodit anus, Divamque videt, lymphamque roganti,
Dulce dedit, tostâ quod coxerat ante polentâ.
Dum bibit illa datum, duri puer oris & audax,
Constitit ante Deam, risitque, avidamque vocavit.
Offensa est, neque adhuc epotâ parte, loquentem
Cum liquido mistâ perfudit Diva polentâ.
Combibit os maculas, & quæ modò brachia gessit,

Le fils de Saturne qui ne peut retenir sa colere, pousse ses chevaux terribles, & lance d'un bras vigoureux son sceptre au fond du lac. La terre qu'il frappe, lui ouvre un chemin aux Enfers, & reçoit son char rapide par cette ouverture.

Cyane se plaignant de l'enlevement de Proserpine, des droits violés de ses ondes, conserve en secret au fond de son cœur une blessure immortelle; elle se consume en larmes, & se mêle avec les eaux dont elle fut autrefois la Divinité.

Vous eussiez vu ses membres s'amollir, ses os fléchir, ses ongles perdre leur dureté; ses cheveux, ses doigts, ses jambes, ses pieds & toutes les parties les plus déliées de son corps, commencent d'abord à se fondre; car le passage de ces membres délicats à la fluidité est plus facile & plus court, après eux, son dos, ses épaules, ses flancs & son sein s'écoulent en ruisseaux. Une lymphe entre dans ses veines à la place du sang qui les nourissoit. Il ne reste plus rien enfin d'elle-même qui soit sensible au toucher.

XII. *Métamorphose d'un enfant en lézard.*

CEPENDANT, Cérès affligée, cherche en vain sa fille par toute la terre & sur toutes les mers. Ni l'Aurore aux cheveux humides quand elle commence sa carriere, ni la Nuit ne la virent point s'arrêter. Elle allume de ses mains aux feux de l'Etna; deux flambeaux dont elle se sert pendant les ténebres, cherchant sans cesse, & sans se reposer. Quand le soleil a de nouveau fait disparoître les étoiles, elle continue encore à visiter le monde du levant au couchant.

Un jour, accablée de fatigues, brûlant de soif, ne trouvant aucune fontaine, aucune onde dont elle pût rafraîchir sa bouche altérée, elle apperçut enfin, par hasard, une cabane couverte de chaume; elle frappe à la porte; une vieille en sort, & donne à la Déesse qui lui demande de l'eau, un breuvage agréable qu'elle vient de préparer. Tandis qu'elle boit, un enfant audacieux s'arrête devant elle, rit de son avidité, & l'appelle *gourmande*.

Cérès offensée, répand sur l'insolent le reste de la liqueur qu'elle n'avoit peint encore bu. Son visage se couvre aussi-tôt de petites taches. Les bras qu'il avoit auparavant descendent vers la terre pour lui servir de jambes. Elle ajoute une queue à ses membres métamorphosés. Elle les resserre & les rend

Crura gerit; cauda est mutatis addita membris,
Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
Contrahitur, parvaque minor mensura lacertâ est.
Mirantem, flentemque, & tangere monstra paventem
Fugit anum, latebramque petit, aptumque colori (1)
Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.

XIII. Ceres cognoscit ex Arethusa filiam suam à Plutone raptam esse.

Quas Dea per terras, & quas erraverit undas,
Dicere longa mora est : quærenti defuit orbis,
Sicaniam repetit : dumque omnia lustrat eundo,
Venit & ad Cyanen; ea, ni mutata fuisset,
Omnia narrasset : sed & os, & lingua volenti
Dicere, non aderant, nec quo loqueretur, habebat.
Signa tamen manifesta dedit, notamque parenti,
Illo fortè loco delapsam in gurgite sacro,
Persephones zonam, summis ostendit in undis.
Quam simul agnovit, tanquam tum denique raptam
Scisset, inornatos laniavit Diva capillos,
Et repetita suis percussit pectora palmis.
Nescit adhuc ubi sit; terras tamen increpat omnes,
Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas;
Trinacriam ante alias, in qua vestigia damni
Repperit. Ergo illic sævâ vertentia glebas
Fregit aratra manu, parilique irata colonos
Ruricolasque boves leto dedit, arvaque jussit
Fallere depositum, vitiataque semina fecit.
Fertilitas terræ latum vulgata per orbem,
Sparsa jacet; primis segetes moriuntur in herbis,
Et modò sol nimius, nimius modò corripit imber,
Sideraque ventique nocent, avidæque volucres
Semina jacta legunt : lolium, tribulique fatigant
Triticeas messes, & inexpugnabile gramen.
Tum caput Eleis Alpheias extulit undis,
Rorantesque comas à fronte removit ad aures,
Atque ait : O, toto quæsitæ virginis orbe,
Et frugum genitrix, immensos siste labores;

d'une petitesse extrême, afin qu'il n'ait pas assez de force pour nuire. Enfin, elle en fait un lezard de la plus petite espece. Il fuit soudain la vieille en pleurs, étonnée de ce prodige, & qui s'apprête à le toucher; il court, & se cache dans un trou; son corps couvert de légeres taches semblables à des étoiles, reçoit un nom conforme à sa couleur (1).

(1) C'est le Stellion, espece de Lézard très-petit, & dont le corps est tout couvert de taches.

XIII. *Aréthuse apprend à Cérès que sa fille a été enlevée par Pluton.*

Il seroit trop long de raconter dans quelles terres & sur quelles mers erra la Déesse, l'univers manqua bientôt à ses recherches. Elle revint dans la Sicile. Tandis qu'elle observe tout dans sa route, elle arrive au lac de Cyane. Si cette Nymphe n'eût pas été métamorphosée, sans doute elle lui eût tout appris; mais la voix se refuse à ses desirs; elle n'a plus de bouche pour former des sons. Elle lui donne cependant quelques signes; elle montre à la Déesse la ceinture de Proserpine, qui par hasard étoit tombée dans ce lieu, & qui flottoit sur ses ondes.

Dès que Cérès l'eut reconnue, elle s'arracha les cheveux, se frappa le sein de coups multipliés, comme si elle eût su que sa fille avoit été réellement enlevée. Elle ignore encore le pays qu'habite Proserpine; elle maudit cependant toutes les terres, les appelle ingrates, indignes de porter des fruits; elle accable sur-tout de sa haine la Sicile, dans laquelle elle vient de trouver des marques de sa perte. Elle rompt de sa main les charrues qui la retournoient; elle livre également à la mort, les bœufs laborieux & les Laboureurs qui les conduisent. Elle ordonne aux champs de ne point rendre le dépôt de grains qu'on leur a confié; elle corrompt les semences. La fertilité de cette terre, célebre dans le monde entier, s'évanouit. Les moissons naissantes meurent dans leur germe; tantôt elles reçoivent trop de feux du soleil, tantôt trop de pluies. Les astres & les vents leur sont nuisibles; d'avides oiseaux dévorent le grain à mesure qu'on le seme. L'ivraie, le chardon, le chiendent qu'on ne peut détruire, étouffent les froments.

Alors, Aréthuse élevant sa tête au-dessus de ses ondes, éloigna de son front ses cheveux humides, & dit à Cérès: Mere des fruits, & de la Déesse que tu viens de chercher dans tout l'univers, suspends tes vengeances cruelles; ne t'irrite

Neve tibi fidæ violenta iraſcere terræ.
Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.
Nec ſum pro patriâ ſupplex, huc hoſpita veni;
Piſa mihi patria eſt, & ab Elide ducimus ortus:
Sicaniam peregrina colo: ſed gratior omni
Hæc mihi terra ſolo eſt, hos nunc Arethuſa penates,
Hanc habeo ſedem, quam tu, mitiſſima, ſerva.
Mota loco cur ſim, tantique per æquoris undas
Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora
Tempeſtiva meis, cùm tu curiſque levata,
Et vultûs melioris eris. Mihi pervia tellus
Præbet iter, ſubterque imas ablata cavernas
Hìc caput attollo, deſuetaque ſidera cerno.
Ergo, dum Stygio ſub terris gurgite labor,
Viſa tua eſt oculis illic Proſerpina noſtris:
Illa quidem triſtis, neque adhuc interrita vultu,
Sed regina tamen, ſed opaci maxima mundi,
Sed tamen inferni pollens matrona tyranni.

XIV. Ceres apud Jovem de Plutone queritur. Aſcalaphus in bubonem mutatus.

Mater ad auditas ſtupuit, ceu ſaxea, voces,
Attonitæque diu ſimilis fuit; utque dolore
Pulſa gravi gravis eſt amentia, curribus auras
Exit in æthereas. Ibi torvo nubila vultu,
Ante Jovem paſſis ſtetit invidioſa capillis.
Proque meo veni ſupplex tibi, Jupiter, inquit,
Sanguine, proque tuo; ſi nulla eſt gratia matris,
Nata patrem moveat: neu ſit tibi cura precamur
Vilior illius, quòd noſtro eſt edita partu.
En quæſita diu, tandem mihi nata reperta eſt,
Si reperire vocas; amittere certiùs, aut ſi
Scire ubi ſit, reperire vocas. Quòd rapta, feremus,
Dummodo reddat eam: neque enim prædone marito
Filia digna tua eſt, ſi jam mea filia non eſt.
Jupiter excepit, Commune eſt pignus onuſque
Nata mihi tecum: ſed, ſi modò nomina rebus
Addere vera placet, non hoc injuria factum,

point contre une terre qui t'est fidelle ; elle n'a pas mérité ton courroux, elle s'est ouverte malgré elle devant le ravisseur.

Ce n'est point pour ma patrie que j'implore ici ta pitié. Etrangere dans cette contrée, née à Pise, je tire mon origine de l'Elide, & je voyage simplement dans la Sicile ; mais ce pays m'est plus cher que tous les autres, j'y ai transporté mes pénates, j'y ai choisi ma demeure. Je te prie de t'adoucir & de le conserver. Il viendra peut-être un temps plus favorable, où je te raconterai pourquoi, du sein de la Grece, je suis venue dans cette isle à travers tant de mers. Ce sera lorsque ton chagrin sera dissipé & que ton cœur sera plus tranquille.

La terre m'ouvre un chemin dans son sein ; après avoir roulé dans ses vastes cavernes, je leve enfin ici la tête, & je regarde les astres que j'ai long-temps perdus de vue. Pendant que je voyageois sous ces antres profonds, près des gouffres obscurs du Styx, Proserpine a frappé mes regards. Elle est triste, son visage annonce encore son effroi. Cependant elle regne dans le Royaume sombre ; elle est l'épouse puissante du Souverain des Enfers.

XIV. Cérès se plaint de Pluton à Jupiter. Ascalaphe changé en hibou.

Cérès à ce discours reste immobile de surprise, & semblable à un rocher. Son étonnement dure long-temps. Bientôt sa douleur fait place à la rage. Elle traverse les airs sur son char, & s'arrête devant Jupiter avec les yeux baignés de larmes & les cheveux épars.

Jupiter, lui dit-elle, tu me vois t'implorer pour mon sang & pour le tien ; si une mere ne peut rien obtenir, que Proserpine du moins attendrisse son pere ; qu'elle ne te paroisse pas indigne de tes soins pour être née de moi. Je la retrouve enfin cette fille que j'ai perdue, & que j'ai cherchée si long-temps, si c'est la retrouver que d'être plus sûre de sa perte, si c'est la retrouver que de savoir où elle est. Je me consolerai de son enlevement, pourvu qu'elle me soit rendue. Si ma fille ne peut être la proie d'un ravisseur, la tienne doit encore moins l'être.

Proserpine est un gage de notre tendresse mutuelle, lui répondit Jupiter ; les soins qui lui sont dus, me sont communs avec vous ; mais s'il faut donner aux choses leur véritable nom, cette action n'est point une injure, elle est un effet de

Verùm amor est, neque erit nobis gener ille pudori,
Tu modò, diva, velis. Ut desint cætera; quantum est
Esse Jovis fratrem? quid? quòd nec cætera desunt?
Nec cedit nisi sorte mihi: sed tanta cupido
Si tibi dissidii est, repetet Proserpina cœlum,
Lege tamen certâ, si nullos contigit illic
Ore cibos: nam si Parcarum fœdere cautum est.
Dixerat. At Cereri certum est educere natam.
Non ita fata sinunt: quoniam jejunia virgo
Solverat; & cultis dum simplex errat in hortis,
Puniceum curvâ decerpserat arbore pomum,
Sumptaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo: solusque ex omnibus illud
Ascalaphus vidit, quem quondam dicitur Orphne
Inter Avernales haud ignotissima nymphas,
Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit, & indicio reditum crudelis ademit.
Ingemuit regina Erebi, testemque profanum
Fecit avem; sparsumque caput Phlegetontide lymphâ
In rostrum, & plumas, & grandia lumina, vertit.
Ille sibi ablatus fulvis amicitur ab alis,
Inque caput crescit, longosque reflectitur ungues,
Vixque movet natas per inertia brachia pennas,
Fœdaque fit volucris, venturi nuntia luctûs,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

XV. *Sirenes volucrum pennas sumunt.*

Hic tamen indicio pœnam, linguâque videri
Commeruisse potest; vobis, Acheloides, unde
Pluma, pedesque avium, cùm virginis ora geratis?
An quia, cùm legeret vernos Proserpina flores,
In comitum numero, doctæ Sirenes (1), eratis?
Quam postquam toto frustrà quæsistis in orbe:
Protinus ut vestram sentirent æquora curam,
Posse super fluctus alarum insistere remis
Optastis, facilesque Deos habuistis, & artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures,

l'amour. Un gendre tel que Pluton ne sauroit nous faire rougir, pourvu que vous y consentiez, Déesse; quand il n'auroit pas tout ce qui peut le rendre digne de cet hymen, n'est-ce pas beaucoup que d'être le frere de Jupiter? Mais que lui manque-t-il? Le sort seul l'a mis au-dessous de moi. Si cependant vous vous obstinez à souhaiter leur divorce, Proserpine peut remonter dans le Ciel, à condition qu'aucun mets n'aura touché sa bouche dans les Enfers; car c'est ainsi que les Parques l'ont réglé.

Il dit; mais Cérès inexorable exige toujours que sa fille revienne auprès d'elle. Les Destins ne le permettent pas; Proserpine avoit manqué aux conditions prescrites. L'innocente Déesse se promenant dans les jardins de Pluton, ayant cueilli une grenade, en avoit tiré sept grains qu'elle avoit portés à sa bouche. Le seul Ascalaphe s'en étoit apperçu. Il devoit le jour à la Nymphe Orphné, l'une des plus célebres de l'Averne, qui l'ayant conçu de son amant Achéron, l'avoit enfanté dans ces sombres cavernes. Le cruel ayant vu Proserpine, empêcha son retour en découvrant ce mystere.

La Souveraine de l'Erebe, irritée, fit un oiseau de ce témoin indiscret. Elle jetta sur sa tête de l'eau du Phlégeton, & lui donna un bec, des plumes & de grands yeux. Perdant sa forme, il s'éleve sur des ailes jaunâtres, sa tête grossit, ses ongles s'alongent & se recourbent; à peine a-t-il la force d'agiter les plumes qui sont nées sur ses bras débiles. Il devient un oiseau sinistre. Hideux hibou, il n'annonce que des malheurs, & présente sans cesse aux mortels de funestes augures.

XV. Les Sirenes prennent des plumes d'oiseaux.

ASCALAPHE peut paroître avoir mérité ce châtiment par son indiscrétion; mais vous, Sirenes (1), filles d'Achéloüs, pour quelle raison avez-vous des plumes & des pieds d'oiseaux avec une tête de fille! Seroit-ce parce que vous étiez au nombre des compagnes de Proserpine, lorsqu'elle cueilloit les fleurs du printemps? Après avoir envain parcouru toute la terre, voulant pousser vos soins & vos recherches sur les mers; vos vœux furent de pouvoir être portées sur les flots par le secours des ailes. Vous éprouvâtes des Dieux faciles; vos corps se couvrirent sur le champ de duvet. Cependant, afin que vos

(1) *Doctæ Sirenes*, filles du fleuve Achéloüs & de Calliope. *Doctæ*, se rapporte à leurs voix. On ne pourroit pas dire en françois, savantes Sirenes, sans ajouter en quoi consiste leur science, & cela seroit longueur.

Tantaque dos oris, linguæ deperderet usum,
Virginei vultus, & vox humana remansit.
At medius fratrisque sui mœstæque sororis
Jupiter, ex æquo volventem dividit annum:
Nunc Dea, regnorum numen commune duorum,
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies & mentis, & oris:
Nam modò quæ poterat Diti quoque mœsta videri,
Læta Deæ frons est: ut sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis è nubibus exit.

XVI. Arethusa in fontem liquescit.

Exigit alma Ceres, natâ secura repertâ,
Quæ tibi causa fugæ? cur sis, Arethusa, sacer fons?
Conticuere undæ, quarum Dea sustulit alto
Fonte caput, viridesque manu siccata capillos,
Pars ego nympharum, quæ sunt in Achaide, dixit,
Una fui, nec me studiosiùs altera saltus
Legit, nec posuit studiosiùs altera casses.
Lassa revertebar (memini) Stymphalide (1) silvâ:
Æstus erat, magnusque labor geminaverat æstum:
Invenio sine vortice aquas, sine murmure euntes,
Perspicuas ad humum, per quas numerabilis altè
Calculus omnis erat, quas tu vix ire putares.
Cana salicta dabant, nutritaque populus undâ,
Sponte suâ natas ripis declivibus umbras.
Accessi, primùmque pedis vestigia tinxi.
Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur;
Territaque insisto propioris margine fontis.
Quò properas, Arethusa? suis Alpheus ab undis,
Quò properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio: tanto magis ille premebat,
Ut fugere accipitrem pennâ trepidante columbæ,
Ut solet accipiter trepidas urgere columbas.
Usque sub Orchomenon, Psophidaque, Cyllenenque,
Mænaliosque sinus, gelidumque Erimanthon, & Elim,
Currere sustinui; nec me velocior ille:
Sed tolerare diu cursus ego, viribus impar,

accents nés pour flatter agréablement les oreilles, & que les charmes de vos sons ne fussent point anéantis en vous avec l'usage de la parole, ils vous laissent une voix & une figure humaine.

Jupiter, arbitre équitable des différents de Pluton & de Cérès affligée, partagea le cours de l'année en deux parties égales; il ordonna que Proserpine, Déesse commune aux deux Empires, en passeroit une avec sa mere, & l'autre avec son époux.

Alors le calme rentra dans l'ame de Cérès, & se montra sur son visage. Son front, qui avoit paru triste aux yeux même de Pluton, s'éclaircit, tel que le soleil qui sort vainqueur & brillant des nuages épais qui le cachoient.

XVI. *Aréthuse changée en fontaine.*

Cérès satisfaite & tranquille après avoir retrouvé sa fille, voulut enfin savoir l'histoire de ton voyage dans la Sicile, Aréthuse, & pourquoi tu devins une fontaine sacrée?

Les ondes se turent quand leur Déesse éleva sa tête au-dessus d'elles. Après avoir essuyé ses cheveux d'une main, je fus autrefois, dit-elle, une des Nymphes qui habitent la Grece. Aucune ne sut mieux que moi choisir les lieux propres à la chasse, ni tendre les filets avec plus d'art. Un jour, je m'en souviens, je revenois fatiguée de la forêt de Stymphale (1); la chaleur étoit violente; les peines que je m'étois données à la chasse me la faisoient sentir davantage. Je trouve un ruisseau dont les ondes presqu'immobiles erroient sans murmure; elles étoient si claires qu'on appercevoit leur lit, & qu'on eût pu compter les cailloux qui le couvroient; vous auriez juré qu'elles couloient à peine. Des saules & des peupliers qu'elles arrosoient en couvroient le bord de leur ombrage; je m'en approche, j'y mets d'abord le pied; j'entends je ne sais quel murmure au fond du ruisseau. Je m'élance épouvantée vers le bord le moins éloigné de moi.

Aréthuse, où vas-tu, me crie Alphée du milieu de ces ondes? Où vas-tu, me répete-t-il d'une voix tendre? Je m'éloigne telle que j'étois; il me poursuit; je ressemblois à la colombe qui fuit d'une aile tremblante devant le milan; le cruel marchoit sur mes pas comme le milan qui poursuit la colombe timide. Je soutins ma course jusqu'auprès de la ville d'Orchomene & de celle de Psophis. Je traversai le mont Cyllene, le mont Ménale, l'Érimanthe glacé & l'Élide; il ne marchoit pas avec plus de rapidité que moi; mais nos

[1] Ville d'Arcadie auprès de laquelle elle étoit située.

Non poteram; longi patiens erat ille laboris.
Per tamen, & campos, per opertos arbore montes,
Saxa quoque, & rupes, & quà via nulla, cucurri.
Sol erat à tergo: vidi præcedere longam
Ante pedes umbram, nisi si timor illa videbat.
Sed certè sonitusque pedum terrebat, & ingens
Crinales vittas afflabat anhelitus oris.
Fessa labore fugæ: Fer opem, deprendimur, inquam,
Armigeræ, Diana, tuæ, cui sæpe dedisti
Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharetrâ.
Mota Dea est, spissisque ferens è nubibus unam
Me super injecit. Lustrat caligine tectam.
Amnis, & ignarus circum cava nubila quærit.
Bisque locum, quo me Dea texerat, inscius ambit,
Et bis, Io Aarethusa, Io Arethusa, vocavit.
Quid mihi tunc animi miseræ fuit? anne quod agnæ,
Si qua lupos audit circum stabula alta frementes?
Aut lepori? qui vepre latens hostilia cernit
Ora canum, nullosque audet dare corpore motus.
Non tamen abscedit: neque enim vestigia cernit
Longiùs ulla pedem; servat nubemque, locumque.
Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus,
Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ,
Quàque pedem movi, manat lacus, èque capillis
Ros cadit, & citiùs, quam nunc tibi facta renarro,
In latices mutor. Sed enim cognoscit amatas
Amnis aquas, positoque viri, quod sumpserat, ore,
Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.
Delia rupit humum, cæcisque ego mersa cavernis
Advehor Ortygiam, quæ me, cognomine Divæ
Grata meæ, superas eduxit prima sub auras.

XVII. Triptolemus docet artem arandi & serendi: Lyncus in lyncem: Pieri filiæ in picas mutantur.

Hac Arethusa tenus. Geminos Dea fertilis angues
Curribus admovit, frenisque coërcuit ora,
Et medium cœli terræque per aëra vecta est,
Atque levem currum Tritonida misit in urbem

forces n'étoient point égales ; je ne pouvois plus soutenir long-temps mes efforts ; il étoit en état de continuer les siens.

Je courus cependant encore à travers les campagnes, les montagnes, couvertes de bois, les rochers & les cailloux, & par des lieux qui ne m'offroient aucun chemin.

Le Soleil étoit derriere moi. Bientôt j'apperçois une ombre longue qui devance mes pas, je crois d'abord que c'est la crainte qui me la fait voir ; mais le bruit des pieds d'Alphée m'épouvante en m'assurant de son approche. Son haleine faisoit déjà voltiger mes cheveux. Fatiguée d'une fuite si pénible : je suis perdue, m'écriai-je, Diane, protege une de tes Nymphes à qui tu donnas souvent ton arc & ton carquois à porter.

La Déesse attendrie, saisit une nue des plus épaisses & la jette sur moi pour m'en couvrir. Alphée marche vers ce brouillard ; il m'ignore & me cherche sous ce nuage. Deux fois il tourne autour de la nue qui me cache, & deux fois il m'appelle : Aréthuse, Aréthuse ? quel fut mon trouble alors ! Il étoit semblable à celui de la brebis quand elle entend le loup frémir auprès de son étable ; ou à celui du lievre timide qui, caché sous un buisson, regarde en tremblant les chiens ennemis, & n'ose faire aucun mouvement.

Alphée ne s'éloigne cependant point ; il ne voit aucune trace de mes pas s'étendre plus loin. Il veille, il observe la nue & le lieu. Une sueur froide s'empare aussi-tôt de mon corps, l'onde en coule de toutes parts. Par-tout où je porte mes pieds, ils se plongent dans un lac. La rosée coule de mes cheveux, en moins de temps que je ne le raconte, je suis changée en eau ; mais Alphée reconnut bientôt les ondes qu'il aimoit. Quittant la figure humaine qu'il avoit prise, il redevient fleuve, retrouve ses flots & les mêle aux miens.

Diane ouvre la terre ; je me plonge dans des cavernes obscures, & je me transporte vers l'Ortygie qui m'est chere par le nom de la Déesse qui m'a secourue ; c'est-là que sortant de la terre pour la premiere fois, je reparois au jour.

XVII. Triptoleme enseigne l'art de l'agriculture ; Lyncus est changé en lynx ; les filles de Piérus en pies.

Aréthuse se tut à ces mots, & la Déesse qui féconde tout, attelant deux Dragons à son char, leur met le frein, s'élance & voyage au milieu de l'air entre le ciel & la terre.

Triptòlemo (1), partimque rudi data semina jussit
Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.
Jam super Európen sublimis, & Asida terram,
Vectus erat juvenis; Scythicasque advertitur oras.
Rex ibi Lyncus erat; regis subit ille penates.
Quà veniat, causamque viæ, nómenque rogatus,
Et patriam; Patria est claræ mihi, dixit, Athenæ:
Triptolemus nomen; veni, nec puppe per undas,
Nec pede per terras, patuit mihi pervius æther.
Dona fero Cereris, latos quæ sparsa per agros,
Frugiferas messes alimentaque mitia reddant.
Barbarus invidit; tantique ut muneris auctor
Ipse sit, hospitio recipit, somnoque gravatum
Aggreditur ferro. Conantem figere pectus
Lynca Ceres fecit, rursusque per aëra missit
Mopsopium juvenem (2) sacros agitare jugales.
Finierat doctos è nobis maxima cantus.
At nymphæ vicisse Deas Helicona colentes,
Concordi dixere sono. Convicia victæ
Cùm facerent: Quoniam, dixi, certamine vobis
Supplicium meruisse parùm est, maledictaque culpæ
Additis; & non est patientia libera nobis,
Ibimus in pœnas, & quà vocat ira, sequemur.
Rident Pœonides, spernuntque minacia verba,
Conatæque loqui, & magno clamore protervas
Intentare manus, pennas exire per ungues
Aspexere suos, operiri brachia plumis,
Alteraque alterius rigido concrescere rostro
Ora vident, volucresque novas accedere silvis.
Plangere dumque volunt, per brachia mota levatæ
Aëre pendebant, nemorum convicia, picæ.
Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit,
Raucaque garrulitas, studiumque immane loquendi.

(1) Triptoleme reçut de Cérès l'art de cultiver le grain, en reconnoissance de la réception que son pere avoit faite à cette Déesse, lorsqu'elle cherchoit Proserpine; il l'enseigna aux Grecs.

Descendue dans Athenes, elle confie ce char à Triptoleme (1), & lui commande d'aller par-tout jetter des semences dans les terres qui n'ont pas encore été défrichées, & de cultiver celles qui ne l'ont pas été depuis long-temps.

Déjà le jeune homme avoit parcouru l'Europe & l'Asie; il tourne ses pas vers les contrées des Scythes. Lyncus y régnoit. Triptoleme entre dans le Palais de ce Prince, qui lui demande d'où il vient, le motif de son voyage, son nom & celui de son pays.

Ma patrie, lui répondit-il, est la célebre Athenes. Mon nom est Triptoleme; ce n'est point à travers les ondes & sur un vaisseau, ni par terre que je suis venu dans ces lieux. L'air m'a seul ouvert un chemin. J'apporte avec moi les dons de Cérès, qui répandus dans les campagnes, rapportent des moissons de fruits & des aliments précieux.

Le barbare en fut jaloux, & voulant se faire passer pour l'auteur d'un si grand bienfait, il reçoit son hôte, & l'attaque avec le fer pendant qu'il est enseveli dans un profond sommeil. Cérès métamorphosa l'impie en lynx, au moment même qu'il s'efforçoit de percer le cœur de Triptoleme, & envoya de nouveau le jeune Athénien (2) au milieu des airs tenir les rênes de ses Coursiers sacrés.

Calliope avoit ainsi fini ses chants. Les Nymphes, d'une voix unanime, déciderent que les Déesses de l'Hélicon avoient triomphé. Les Piérides murmurerent de leur défaite.

Puisque c'est peu pour vous, leur dis-je, d'avoir déjà mérité des châtiments par votre défi téméraire, & que vous ajoutez les injures à votre faute, la patience n'est plus en notre pouvoir, nous vous punirons, & nous suivrons les mouvements de la colere.

Elles rirent de nos menaces, & les mépriserent; mais voulant parler & lever leurs mains sur nous avec de grands cris, elles apperçurent des plumes sortir par leurs ongles, & les couvrir bientôt entierement; elles virent les unes & les autres leurs bouches s'étendre & se durcir en bec. Oiseaux nouveaux elles s'approchent des forêts. Elles veulent se frapper le sein; leurs bras qu'elles agitent changés en aîles les élevent & les suspendent dans les airs; devenues enfin des pies, elles ne cessent de se plaindre & de murmurer dans les bois. Maintenant même ces oiseaux ont conservé, sous cette forme, leur ancien babil, des cris rauques, une envie démésurée de parler.

(2) *Mopsopium juvenem*. La partie de l'Attique où étoit Athenes avoit été appellée Mopsopie, de Mopsus qui y avoit régné.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER SEXTUS.

SYNOPSIS.

Arachne mutata in araneam : Hæmus & Rodope in montes : Pygmea in gruem : Antigone in ciconiam : Cynaræ filiæ in ſaxa : Dii varias in formas : Niobe in ſcopulum : ruſtici in ranas : Tereus in upupam ; Procne in hirundinem ; Philomela in luſciniam ; Marſyas in flumen. Humerus Pelopis eburneus. Orythiæ raptus ; Zethes & Calais, alati.

I. Arachné, lanificii peritiſſima, Minervam provocat ad certamen.

PRÆBUERAT dictis Tritonia talibus aures,
Carminaque Aonidum, juſtamque probaverat iram.
Tum ſecum, Laudare parùm eſt, laudemur & ipſæ,
Numina nec ſperni ſine pœnâ noſtra ſinamus,
Mæoniæque animum ſatis intendit Arachnes,
Quam ſibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco, nec origine gentis

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.

Arachné changée en araignée; Hémus & Rhodope en montagnes; Pygmée en grue; Antigone en cicogne; les filles de Cynire en pierres; les Dieux en différentes formes; Niobé en écueil; des Paysans en grenouilles; Térée en huppe; Procné en hirondelle; Philomele en rossignol; Marsyas en fleuve; épaule d'ivoire de Pélops; enlevement d'Orythie. Zéthès & Calaïs prenant des ailes.

I. *Arachné, habile à travailler la laine, défie Minerve.*

MINERVE avoit écouté ces chants, donné des éloges aux Muses, & approuvé les justes effets de leur colere : ce n'est pas assez de louer, dit-elle ensuite en elle-même, il faut mériter aussi de l'être, & ne pas souffrir qu'on méprise impunément ma divinité. Alors elle se rappelle l'orgueil de la Lydienne Arachné qu'elle avoit entendu se vanter de ne pas lui céder dans l'art de travailler la laine.

Cette fille n'étoit point illustre par sa naissance, ni par le rang de sa famille, mais par son habileté. Son pere Idmon

Cur non ipsa venit? cur hæc certamina vitat?
Tum Dea, Venit, ait, formamque removit anilem,
Palladaque exhibuit. Venerantur numina nymphæ,
Mygdonidesque (2) nurus: sola est interrita virgo,
Sed tamen erubuit, subitusque invita notavit
Ora rubor, rursusque evanuit, ut solet aër
Purpureus fieri, cùm primùm aurora movetur,
Et breve post tempus candescere solis ab ortu.
Persta in incœpto, stolidæque cupidine palmæ
In sua fata ruit; neque enim Jove nata recusat,
Nec monet ulteriùs, nec jam certamina differt.
Haud mora, consistunt diversis partibus ambæ,
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Tela jugo juncta est, stamen secernit arundo:
Inseritur medium radiis subtemen acutis,
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ducunt
Percusso feriunt inserti pectine dentes.
Utraque festinant, cinctæque ad pectora vestes,
Brachia docta movent, studio fallente laborem.
Illic & Tyrium quæ purpura sensit ahenum,
Texitur, & tenues parvi discriminis umbræ.
Qualis ab imbre solet percussus solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cœlum;
In quo diversi niteant cùm mille colores,
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit,
Usque adeò quod tangit, idem est; tamen ultima distant
Illic & lentum filis immittitur aurum (3),
Et vetus in telâ deducitur argumentum.

[2] *Mygdonides.* La Phrygie, appelée autrefois Mygdonie, n'est pas éloignée de la Lydie. Ces femmes étoient venues voir le travail d'Arachné.

[3] *Lentum aurum.* Un or ductile, des fils d'or. Quelques écrivains traduisent ici de l'or & de la soie; mais les Romains connoissoient peu la soie, dont ils ne faisoient point d'usage. Ne pouvant se persuader

III. Arachne & Pallas telæ suæ metamorphoses varias intexunt.

CECROPIA Pallas scopulum Mavortis in arce
Pingit, & antiquam de terræ nomine litem (1).
Bis sex Cœlestes, medio Jove, sedibus altis

de conseils à prendre que de moi ; & pour que tu ne t'imagines point que tes avertissements m'ont touchée, apprends que mes sentiments sont toujours les mêmes. Pourquoi Minerve ne vient-elle point ? Pourquoi paroît-elle éviter le défi ?

Elle est venue, s'écria la Déesse. Soudain elle quitta la forme d'une vieille, & lui montra Pallas.

Les Nymphes saluerent la Divinité ; les Dames de la Phrygie (2) l'adorerent. Arachné seule ne parut point émue. Elle rougit cependant ; un éclat subit teignit ses joues malgré elle ; il s'évanouit bientôt ; semblable à l'air qui s'est peint des couleurs de l'aurore, & blanchit ensuite à l'aspect du soleil. Elle persiste dans son entreprise ; un desir insensé de vaincre la précipite à sa perte.

La fille de Jupiter ne refuse point le défi, elle cesse les avertissements, & ne differe plus la dispute. Toutes deux s'asseyent aussi-tôt de différents côtés ; elles étendent la chaîne de leurs toiles, & l'attachent au métier. Un roseau sépare les longs fils ; de plus petits entrelacés avec eux forment la trame tissue par la navette qu'elles dirigent avec leurs doigts ; le peigne les rassemble & les resserre. Toutes deux hâtent leur ouvrage ; leurs robes sont rattachées vers leur sein, leurs bras se meuvent avec agilité, & leur application leur fait oublier le travail.

Elles emploient des couleurs préparées à Tyr, les mêlent, en arrangent les nuances légeres ; elles ressemblent à celles de cet arc, qui formé par les gouttes de la pluie frappées des rayons du soleil, trace dans le ciel une courbe immense. On y voit briller mille couleurs ; le passage de l'une à l'autre trompe les regards les plus attentifs ; celles qui se touchent paroissent absolument semblables, & celles qui sont aux deux extrémités different cependant.

Elles mêlent l'or (3) à leur ouvrage ; elles y représentent des sujets historiques.

qu'elle étoit filée par un insecte, ils ne tirerent aucun avantage de cette découverte faite dans la Sérique ; elle étoit si rare à Rome, qu'on la vendoit au poids de l'or. Environ deux cents cinquante ans après la mort d'Ovide, l'empereur Aurélien, au rapport de Vopisque, refusa à l'Impératrice, sa femme, une robe de soie qu'elle lui demandoit avec beaucoup d'instance, parce qu'elle auroit trop coûté.

III. *Arachné & Pallas tracent sur leurs toiles différentes métamorphoses.*

PALLAS peignit sur le sien ce rocher antique consacré à Mars, où s'assembloit l'Aréopage (1) dans Athenes, & son ancien différend avec Neptune, qui vouloit donner un nom à cette ville.

(1) Tribunal où l'on jugeoit les affaires criminelles & religieuses.

Auguſtâ gravitate ſedent; ſua quemque Deorum
Inſcribit facies : Jovis eſt regalis imago.
Stare Deum pelagi, longoque ferire tridente
Aſpera ſaxa facit, medioque è vulnere ſaxi
Exſiluiſſe ferum; quo pignore vindicet urbem.
At ſibi dat clypeum, dat acutæ cuſpidis haſtam,
Dat galeam capiti, defenditur ægide pectus:
Percuſſamque ſuâ ſimulat de cuſpide terram
Edere cum baccis fetum canentis olivæ,
Miratique Deos; operis victoria finis.
Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis,
Quod pretium ſperet pro tam furialibus auſis:
Quattuor in partes certamina quattuor addit,
Clara colore ſuo, brevibus diſtincta ſigillis.
Threiciam Rhodopen habet angulus unus, & Hæmum,
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam,
Nomina ſummorum ſibi qui tribuêre Deorum (2).
Altera Pygmææ (3) fatum miſerabile matris
Pars habet : hanc Juno victam certamine juſſit
Eſſe gruem, populiſque ſuis indicere bellum.
Pinxit & Antigonen auſam contendere quondam
Cum magni conſorte Jovis, quam regia Juno
In volucrem vertit; nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, ſumptis quin candida pennis,
Ipſa ſibi plaudat crepitante ciconia roſtro.
Qui ſupereſt ſolus, Cyniran (4) habet angulus orbum:
Iſque gradus templi, natarum membra ſuarum,
Amplectens, ſaxoque jacens, lacrymare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras.
Is modus eſt, operique ſuâ facit arbore finem.

(2) *Summorum, Deorum.* Jupiter & Junon.
[3] *Matris pygmææ.* On ignore s'il s'agit ici de la mere ou de la reine des Pygmées; on peut employer l'un & l'autre mot. Les Souverains ſont les peres, comme les Rois, de leurs ſujets. On plaçoit les Pygmées dans la Thrace ou dans l'Inde. Leur hauteur étoit d'une coudée.

IV. Deſcribitur Arachnes tela: Pallas victam ſe dolens, eam ferit, & convertit in araneam.

MÆONIS eluſam deſignat imagine tauri
Europam; verum taurum, freta vera, putares:

Les douze grands Dieux, au milieu desquels on remarque Jupiter, y sont assis sur des trônes dans toute leur majesté. La figure de chacune de ces divinités en indique le rang & la grandeur; mais celle de Jupiter annonce le Monarque de l'univers. On y voyoit Neptune debout frapper de son trident un écueil aride d'où sortoit un coursier. C'est par ce prodige qu'il prétend au droit de nommer cette ville.

La Déesse s'étoit aussi représentée armée d'un bouclier & d'une lance. Un casque couvroit sa tête; son cœur étoit défendu par son égide. Elle semble appuyer le bout de sa lance sur la terre, & l'on voit naître un olivier chargé de fruits. Les Dieux admirent, & sa victoire couronne son ouvrage.

Mais afin que sa rivale apprenne ce qu'elle doit attendre de sa téméraire entreprise, elle ajoute dans les coins quatre exemples de combats pareils, exprimés par de petites figures distinctes.

Dans l'un elle peint le Roi de Thrace, Hémus & son épouse Rhodope, dont l'orgueil alla jusqu'à prendre les noms des deux maîtres des Dieux (2). Ils étoient autrefois des humains; ils sont aujourd'hui des montagnes couvertes de glaces.

L'autre représente le destin déplorable de la Reine des Pygmées (3); Junon l'ayant vaincue dans un défi, lui donna la forme d'une grue, & lui commanda de faire la guerre à son peuple.

On voyoit dans le troisieme, Antigone, qui ne craignit point de comparer autrefois sa beauté à celle de l'épouse de Jupiter. La Déesse puissante en fit un oiseau. Il lui fut inutile d'être de Troye, & d'avoir Laomédon pour pere; rien ne la garantit d'être changée en cigogne, & de se couvrir de plumes blanches dont elle s'applaudit encore.

Dans le dernier enfin étoit le malheureux Cynire (4), embrassant les marches d'un temple de Junon, en lesquelles ses filles avoient été métamorphosées. Il est couché sur le marbre, des larmes paroissent couler de ses yeux.

Minerve entoure ensuite les bords de rameaux d'olivier. Tel est son ouvrage; elle le termine par l'arbre qui lui est consacré.

(4) Les filles de Cynire, roi de Chypre, s'étoient attiré la colere de Junon, pour avoir eu l'orgueil de comparer leur beauté à la sienne.

IV. Description de la toile d'Arachné. Pallas se plaignant d'être vaincue la frappe & la change en araignée.

ARACHNÉ représente sur sa toile Europe abusée. Vous croiriez voir un véritable taureau, des mers véritables; elle

Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Assilientis aquæ, timidasque recondere plantas.
Fecit & Asterien (1) aquilâ luctante teneri;
Addidit, ut Satyri celatus imagine, pulchram
Jupiter implerit gemino Nicteida fœtu:
Amphytrion fuerit, cùm te, Tirynthia, cepit:
Aureus ut Danaën, Asopida (2) luserit ignis,
Mnemosynen (3) pastor, varius Deoida (4) serpens.
Te quoque mutatum torvo, Neptune, juvenco
Virgine in Æoliâ posuit; tu visus Enipeus
Gignis Aloidas, aries Bisaltida fallis,
Et te, flava comas, frugum mitissima mater,
Sensit equum; te sensit avem crinita colubris
Mater equi volucris, sensit delphina Melantho.
Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum
Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus:
Utque modò accipitris pennas, modò terga leonis
Gesserit: ut pastor Macareida luserit Issen.
Liber ut Erigonen falsâ deceperit uvâ:
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit.
Ultima pars telæ tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.
Non illud Pallas, non illud carpere livor
Possit opus. Doluit successu flava virago,
Et rupit pictas, cœlestia crimina, vestes:
Utque Cytoriaco radium de monte (5) tenebat;
Ter, quater, Idmoniæ frontem percussit Arachnes.
Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit
Guttura; pendentem Pallas miserata levavit,
Atque ita, Vive quidem, pende tamen, improba, dixit,
Lexque eadem pœnæ, ne sis secura futuri,
Dicta tuo generi, serisque nepotibus esto.
Postea discedens succis Hecateidos herbæ (6)
Sparsit, & extemplo tristi medicamine tactæ
Defluxere comæ, cumque his & naris, & auris;

[1] Sœur de Latone.
[2] Fille d'Asope, roi de Béotie.
[3] Mere des Muses.

semble regarder la terre qu'elle quitte, appeller ses compagnes, craindre de toucher les eaux qui flottent sous elle, & retirer timidement ses pieds.

Elle avoit peint Astérie (1) se débattant sous l'aigle qui lui cachoit Jupiter; elle y avoit ajouté comment le maître des Dieux, transformé en Satyre, séduisit Antiope qu'il rendit mere de deux enfans. Sous la forme d'Amphytrion, il voloit dans les bras d'Alcmene, il descendoit en pluie d'or chez Danaé; changé en feu, il trompoit Egine (2), en Berger Mnémosyne (3), & Déoïs (4) sous l'écaille d'un serpent.

Arachné te peignit aussi, Neptune, métamorphosé en taureau auprès de la fille d'Eole; on te voyoit sous la figure du fleuve Enipé, aimer Iphimédie, & donner la vie aux Aloïdes. Devenu belier tu trompes Bisaltis; la mere des fruits, Cérès te reçoit sous la forme d'un cheval. Méduse aux cheveux de serpent, qui donna le jour à Pégase, t'aime sous celle d'un oiseau, & Mélanthe sous celle d'un poisson.

Elle donne à tous ces tableaux les traits qui leur conviennent; elle rend de même les lieux où ces aventures se sont passées. On y trouvoit encore Apollon sous la figure d'un habitant des campagnes, couvert des plumes d'un vautour & ensuite d'une peau de lion. Changé en Berger, il séduisoit Issé, fille de Macharée.

Elle n'avoit oublié ni Bacchus trompant Erigone, caché sous une grappe de raisin; ni Saturne donnant le jour au Centaure Chiron. La derniere partie de sa toile environnée d'une bordure légere, étoit ornée de fleurs et de feuilles de lierre entrelacées.

Ni Pallas, ni l'Envie même ne pouvoient rien trouver à reprendre dans cet ouvrage. La Déesse furieuse du succès de sa rivale, déchira cette toile sur laquelle étoient si bien représentées les foiblesses des Dieux. Comme elle tenoit encore sa navette (5), elle en porta trois ou quatre coups sur la tête d'Arachné. L'infortunée ne put résister à son désespoir, & courut s'étrangler. Pallas en eut pitié, la soutint & lui dit: Tu vivras malheureuse, mais toujours suspendue. N'espere pas une meilleure condition à l'avenir. Ce même châtiment s'étendra sur toute ta postérité.

A ces mots, elle s'éloigne après avoir versé sur elle le suc d'une herbe (6) empoisonnée; ses cheveux tombent aussi-tôt qu'ils en sont touchés, ses oreilles & son nez disparoissent,

(4) Proserpine.

(5) *Cytoriaco radium de monte*. Le mont Cythore abondant en buis est pris ici pour le buis même de la navette.

(6) *Hecateidos herbæ*. Herbe d'Hécate, qui préside aux enchantements, & qui fut mere de Médée.

Fitque caput minimum; toto quoque corpore parva est.
In latere exiles digiti pro cruribus hærent,
Cætera venter habet, de quo tamen illa remittit
Stamen, & antiquas exercet Aranea telas.

V. Niobe Latonam contemnit. Ejus oratio impietatis & arrogantiæ plena.

Lydia tota fremit, Phrygiæque per oppida facti
Rumor it, & magnum sermonibus occupat orbem.
Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tunc, cùm Mæoniam virgo, Sipylumque colebat,
Nec tamen admonita est pœnâ popularis Arachnes
Cedere cœlitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos; sed enim nec conjugis arces,
Nec genus (1) amborum, magnique potentia regni,
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placerent,
Ut sua progenies; & felicissima matrum
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.
Nam sata Tiresiâ, venturi præscia Manto,
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias: Ismenides ite frequentes,
Et date Latonæ, Latonigenisque duobus,
Cum prece thura piâ, lauroque innectite crinem.
Ore meo Latona jubet. Paretur, & omnes
Thebaides jussis sua tempora frondibus ornant,
Thuraque dant sanctis, & verba precantia, flammis.
Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro,
Et, quantum ira sinit, formosa: movensque decoro
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos,
Constitit; utque oculos circumtulit alta superbos,
Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cœlestes? aut cur colitur Latona per aras?
Numen adhuc sine thure meum est! mihi Tantalus auctor,
Cui licuit soli Superorum tangere mensas:
Pleiadum (2) soror est genitrix mea; maximus Atlas
Est avus, æthereum qui fert cervicibus axem.

sa tête devient plus petite, ainsi que tout son corps; ses doigts amincis s'attachent à ses côtés comme des jambes; son ventre occupe tout le reste; il en sort encore des fils; araignée elle travaille à la toile comme auparavant.

V. Niobé méprise Latone; son discours plein d'audace & d'impiété.

La Lydie fut épouvantée de cette punition; la Renommée la publia dans toutes les villes de la Phrygie, & ses récits en remplirent bientôt le monde entier.

Niobé, avant son mariage, lorsque fille encore, elle demeuroit à Sipyle dans la Méonie, avoit connu la malheureuse Arachné. Ce châtiment épouvantable sur une fille vulgaire, ne lui fit point assez d'impression pour l'obliger de céder aux Dieux & d'en parler avec plus de respect.

Beaucoup de choses contribuoient à nourrir son orgueil. Ce n'étoit ni les tours, ni les forteresses de son époux, ni la naissance d'Amphion, ni la sienne (1), ni la possession d'un vaste empire, qui causoient sa fierté, quoiqu'elle en fût très-vaine; c'étoit sur-tout ses enfants. Elle eût été la plus heureuse des meres, si elle eût moins pensé qu'elle l'étoit.

Manto, fille de Tirésias, instruite de l'avenir, poussée par un mouvement divin, prédisoit un jour dans les rues de Thebes: Thébaines, disoit-elle, allez en foule porter de l'encens à Latone & à ses deux enfans; priez-les, & couronnez vos cheveux de lauriers, la Déesse vous l'ordonne par ma voix.

On obéit, toutes les femmes de Thebes ornent leurs cheveux des feuilles prescrites; elles brûlent de l'encens sur les Autels de ces Dieux, & leur adressent des prieres.

Soudain Niobé s'avance avec sa suite nombreuse. Elle est remarquable par ses habits que les Phrygiens ont travaillés & tissus d'or; elle est aussi belle que la colere le permet; elle s'arrête en agitant sa tête superbe, & ses cheveux épars & flottants sur ses épaules.

Dès qu'elle eut porté de tous côtés ses regards avec fierté, quelle folie, dit-elle, vous fait préférer les Dieux dont vous entendez parler à ceux que vous voyez? Pourquoi Latone est-elle adorée sur des Autels, tandis que je n'ai point encore reçu d'encens.

Tantale m'a donné le jour; c'est à lui seul qu'il a été permis d'assister aux festins des Dieux. J'ai pour mere une sœur des Pléiades (2); le puissant Atlas qui porte l'axe du ciel sur

(1) Amphyon étoit fils de Jupiter & d'Antiope, & Niobé devoit le jour à Tantale, fils de Jupiter.

(2) Taygette.

Jupiter alter avus, socero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiæ, me regia Cadmi
Sub domina est, fidibusque mei commissa mariti
Mœnia, cum populis à meque, viroque, reguntur.
In quamcumque domûs adverti lumina partem,
Immensæ spectantur opes, accedit eòdem
Digna Deâ facies; huc natas adjice septem,
Et totidem juvenes, & mox generosque, nurusque.
Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam?
Quoque modo audetis genitam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi? cui maxima quondam
Exiguam sedem pariturae terra negavit?
Nec cœlo, nec humo, nec aquis Dea vestra recepta est;
Exul erat mundi, donec miserata vagantem,
Hospita tu terris erras; ego, dixit, in undis;
Instabilemque locum Delos dedit: illa duorum
Facta parens; uteri pars hæc est septima nostri.
Sum felix, quis enim neget hoc? felixque manebo,
Hoc quoque quis dubitat? tutam me copia fecit.
Major sum, quàm cui possit fortuna nocere,
Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
Excessere metum mea jam bona: fingite demi
Huic aliquid populo natorum posse meorum;
Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,
Latonæ. Turbâ quo quantum distat ab orbâ?
Ite sacris; properate sacris, laurumque capillis
Ponite. Deponunt, infectaque sacra relinquunt;
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.
Indignata Dea est: summoque in vertice Cynthi
Talibus est dictis geminâ cum prole locuta.

VI. Latona de Niobe graviter cum filiis queritur. Apollo & Diana Niobes liberos interficiunt.

En ego vestra parens, vobis animosa creatis,
Et, nisi Junoni, nulli cessura Dearum,
An Dea sim dubitor, perque omnia sæcula cultis
Arceor, ô nati, nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus: diro convicia facto

sa tête, est mon aïeul, Jupiter est celui de mon mari. J'ai la gloire de l'avoir pour beau-père.

Les Phrygiens me craignent; l'Empire de Cadmus me reconnoît pour sa Souveraine. Ces murs qui se sont élevés au son de la lyre de mon époux, & les peuples qui les habitent me sont soumis ainsi qu'à lui. De quelque côté de ma maison que je porte la vue, je n'apperçois que des richesses immenses. J'ai la grandeur & la beauté d'une Déesse; ajoutez à tant d'éclat, sept fils & sept filles, & bientôt autant de gendres & de brus; & demandez ensuite d'où naît mon orgueil?

Je ne sais pourquoi vous osez me préférer Latone, la fille d'un certain Géant Cée, elle, à qui le monde entier a refusé jadis le plus foible asyle pour y accoucher. Votre Déesse ne fut reçue ni dans le ciel, ni dans les eaux, ni sur la terre; elle fut exilée de l'univers jusqu'à ce que l'Isle flottante de Délos lui dit: Tu erres sur la terre comme moi sur les ondes, & daigna lui donner une retraite mal assurée. Elle est la mere de deux enfants, ce n'est que la septieme partie de ceux à qui j'ai donné la vie. Je suis heureuse, qui le niera? Je serai toujours heureuse, qui peut en douter? Ma fécondité garantit mon bonheur, Je suis au-dessus des revers de la fortune, elle ne peut plus me nuire. Quelque bien qu'elle puisse m'ôter, elle m'en laissera toujours davantage. Ma gloire & ma félilité sont arrivées à un degré qui ne me permet plus la crainte.

Supposons que le sort m'enlève quelqu'un de mes enfants, il ne me dépouillera jamais assez pour me réduire à deux, comme Latone. Combien sera-t-elle toujours éloignée du nombre qui me restera? Allez donc, quittez ces sacrifices, détachez ces lauriers de dessus vos têtes. Les Thébaines les détachent, elles abandonnent leurs vœux & leurs sacrifices sans les finir; mais autant qu'elles le peuvent, elles adorent la Déesse en silence.

Latone indignée se transporte sur le sommet du mont Cynthe, & parle de la sorte à ses deux enfants.

VI. Latone se plaint à ses enfants de l'orgueil de Niobé; Apollon & Diane font mourir tous les fils de cette Princesse.

Fiere de votre naissance, votre mere n'eût cédé à aucune Déesse, excepté Junon; maintenant elle doute de sa divinité. On va s'éloigner de ses autels honorés de tout temps, si vous ne les secourez; mais ce n'est pas ma seule douleur; la fille de Tantale ajoute les injures au crime. Elle

Tantalis adjecit, vosque est postponere natis
Ausa suis, & me (quod in ipsam recidat) orbam
Dixit, & exhibuit linguam scelerata paternam.
Adjectura preces erat his Latona relatis;
Desine, Phœbus ait: pœnæ mora, longa querela est.
Dixit idem Phœbe, celerique per aëra lapsu
Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem,
Planus erat lateque patens prope mœnia campus,
Assiduis pulsatus equis, ubi turba rotarum,
Duraque mollierat subjectas ungula glebas.
Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia fuco
Terga premunt, auro gravidis moderantur habenis.
È quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam
Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedis cursus, spumantiaque ora coërcet,
Hei mihi! conclamat, medioque in pectore fixa
Tela gerit, frenisque manu moriente remissis,
In latus à dextro paulatim defluit armo:
Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,
Frena dabat Sipylus: veluti cùm præscius imbres
Nube fugit visâ, pendentiaque undique rector
Carbasa deducit, ne quà levis effluat aura (1).
Frena tamen dantem non evitabile telum
Consequitur, summâque tremens cervice sagittâ
Hæsit, & exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur, & calido tellurem sanguine fœdat.
Phœdimus infelix, & aviti nominis hæres
Tantalus, ut solito finem imposuere labori,
Transierant ad opus nitidæ juvenile palestræ,
Et jam contulerant arcto luctantia nexu
Pectora pectoribus, cùm tento concita nervo,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuere simul, simul incurvata dolore
Membra solo posuere, simul suprema jacentes
Lumina versarunt, animam simul exhalarunt.
Aspicit Alphenor; laniataque pectora plangens
Advolat, ut gelidos complexibus alleret artus.

ose vous préférer sa race ; & imitant l'impiété de son pere, elle me méprise & m'appelle stérile ; que ce titre odieux retombe sur elle.

Latone alloit ajouter les prieres aux larmes, lorsqu'Apollon lui dit : Laissez les plaintes, elles retardent la vengeance. Diane lui adresse les mêmes mots, & s'élançant rapidement dans les airs, tous deux couverts d'une nue, arrivent sur la ville de Thèbes.

Une plaine immense en bordoit les murailles. C'est là qu'on exerçoit ordinairement les chevaux à la course ; les traces de leurs pieds & celles des roues étoient imprimées sur la terre. Les enfans de Niobé s'étoient rendus dans ce lieu ; quelques-uns sur des coursiers ardents, parés de housses brillantes & pourprées ; ils les gouvernoient avec des freins d'or.

Pendant qu'Ismene, celui de ces Princes, qui le premier avoit fait sentir à Niobé le plaisir d'être mere, voltige, tourne & caracole, il s'écrie tout à coup : Ciel !... Un trait venoit de s'arrêter au milieu de son cœur ; sa main mourante abandonne les rênes ; il glisse le long de l'épaule droite de son cheval, & tombe mort.

Sipyle son frère avoit entendu le bruit de la fleche, & semblable au Pilote, qui prévoyant la tempête, fuit à l'aspect du nuage, & déploie toutes ses voiles, comme s'il craignoit de laisser échapper le moindre souffle du vent (1), il s'éloigne à toute bride ; le trait inévitable le suit ? il s'arrête en balançant sur sa tête, s'y fixe, la perce & sort par son gosier. Comme il se penchoit en poussant son cheval, il passe pardessus, franchit son cou, & va souiller la terre de son sang.

Un instant après le malheureux Phédime, & celui qui hérita du nom de Tantale son aïeul, mirent fin à leurs travaux. Occupés des exercices d'une jeunesse vigoureuse, ils luttoient, & déjà pressoient avec effort leur sein l'un contre l'autre, quand une fleche partie de l'arc les atteignit tous les deux ainsi liés. Ils gémirent ensemble ; leurs corps courbés par la douleur tomberent sans se séparer sur la terre, leurs yeux se fermerent, & leurs ames s'exhalerent en même temps.

Alphénor les voit expirer, déchire ses habits, frappe son sein, vole à ces corps glacés, les embrasse, les souleve &

(1) Le poëte a voulu peindre ici l'empressement du Pilote à gagner le port pour se mettre à l'abri ; & sa description, qui devoit être noble, n'est que minutieuse. Cette attention à le faire profiter du plus petit souffle de vent n'est peut-être pas ingénieuse, & est sûrement sans gout.

Inque pio cadit officio : nam Delius illi
Intima fatifero rupit præcordia ferro.
Quod simul eductum est, pars est pulmonis in hamis
Eruta, cumque animâ cruor est effusus in auras.
At non intonsum simplex Damasicthona vulnus
Afficit : ictus erat, quà crus esse incipit, & quà
Mollia nervosus facit internodia poples :
Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est;
Expulit hanc sanguis, qui se jaculatus in altum
Emicat, & longe terebratâ prosilit aurâ.
Ultimus Ilioneus non profectura precando
Brachia sustulerat : Dîque ô communiter omnes,
Dixerat (ignarus non omnes esse rogandos)
Parcite. Motus erat, cùm jam revocabile telum
Non fuit, Arcitenens : minimo tamen occidit ille
Vulnere, non altâ percusso corde sagittâ.

VII. Furit Niobe. Ejus filiæ sagittis conficiuntur. Ipsa in saxum rigescit.

Fama mali, populique dolor, lacrymæque suorum,
Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ,
Mirantem potuisse, irascentemque quòd ausi
Hoc essent Superi, quòd tantùm juris haberent.
Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu quantùm hæc Niobe, Niobe distabat ab illâ,
Quæ modò Latois populum submoverat aris,
Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
Invidiosa suis, at nunc miseranda vel hosti!
Corporibus gelidis incumbit : & ordine nullo
Oscula dispensat natos suprema per omnes.
A quibus ad cœlum liventia brachia tollens,
Pascere crudelis nostro, Latona, dolore,
Pascere, ait, satiaque meo tua pectora luctu :
Corque ferum satia, dixit : per funera septem
Efferor ; exsulta, victrixque inimica triumpha :
Cur autem victrix ? miseræ mihi plura supersunt,

meurt dans cette occupation, Apollon lui lance une fleche qui lui perce le sein. En voulant l'arracher, Alphénor attire avec le fer une partie de ses poumons; son sang se répand aussi-tôt dans l'air & sa vie s'évapore.

Le jeune Damasichthon ne mourut pas d'une seule blessure; il fut d'abord frappé dans l'endroit où commence le genou, jusqu'où le jarret forme des nœuds de nerfs. Tandis qu'il essaie d'arracher la fleche, une autre arrive & l'atteint à la gorge. Le sang qui coule avec impétuosité, repousse, renvoie ce second trait, & le suit dans l'air qu'il souille & qu'i rougit.

Illionée restoit le dernier; il leve ses bras vers le Ciel & lui adresse d'inutiles prieres. Pardonnez, grands Dieux! disoit-il en général, ignorant qu'il ne falloit pas les prier tous. Apollon fut touché; mais le trait étoit déjà parti. Ce prince expira cependant d'une blessure plus légere; la fleche n'étant pas entrée bien avant dans son cœur.

VII. Fureur de Niobé. Mort de ses filles percées de fleches. Elle est changée en rocher.

Le bruit de cette catastrophe, la douleur du peuple, les larmes de ses amis, assurerent Niobé d'une perte si subite. Elle est d'abord surprise de la possibilité de ce malheur; bientôt elle s'irrite de ce que les Dieux ont osé le causer. Elle s'étonne de leur droit & de leur pouvoir. Son époux Amphion s'étant déjà donné la mort, avoit ainsi terminé sa vie & ses peines.

Qu'en ce moment Niobé étoit différente de cette Reine superbe qui venoit d'éloigner le peuple des Autels de Latone qui portoit ses pas avec fierté au milieu de la ville qui lui étoit soumise, excitant l'envie, maintenant digne de la pitié de ses ennemis même.

Elle accourt dans la plaine, se couche sur les corps de ses enfans, & leur donne les derniers baisers. Levant ensuite les bras vers le Ciel: jouis, de ma douleur, s'écrie-t-elle, jouis, cruelle Latone, rassasie ton cœur de mes larmes; repais ce cœur féroce du massacre de sept enfans. Je souffre, réjouis-toi; triomphe, ennemie victorieuse!... Pourquoi victorieuse? Il me reste encore plus dans mon malheur, qu'à toi dans

Quàm tibi felici: post tot quoque funera vinco.
Dixerat, & sonuit contento nervus ab arcu,
Qui, præter Nioben unam, conterruit omnes:
Illa malo est audax. Stabant cum vestibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores:
È quibus una, trahens hærentia viscera tela,
Imposito fratri moribunda relanguit ore.
Altera solari miseram conata parentem,
Conticuit subitò, duplicataque vulnere cæco est,
Oraque non pressit, nisi postquam spiritus exît.
Hæc frustrà fugiens collabitur; illa sorori
Immoritur: latet hæc: illam trepidare videres.
Sexque datis leto, diversaque vulnera passis,
Ultima restabat, quam toto corpore mater,
Totâ veste tegens, Unam minimamque relinque,
De multis minimam posco, clamavit, & unam;
Dumque rogat, pro quâ rogat, occidit. Orba resedit
Exanimes inter natos, natasque, virumque,
Diriguitque malis: nullos movet aura capillos,
In vultu color est sine sanguine, lumina mœstis
Stant immota genis, nihil est in imagine vivum:
Ipsa quoque interiùs cum duro lingua palato
Congelat, & venæ desistunt posse moveri;
Nec flecti cervix, nec brachia reddere gestus,
Nec pes ire potest, intra quoque viscera saxum est.
Flet tamen, & validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est; ibi fixa cacumine montis
Liquitur, & lacrymis etiamnum marmora manant.

VIII. Agricolæ in ranas mutati.

Tunc verò cuncti manifestam numinis iram
Femina virque timent, cultuque impensiùs omnes
Magna gemelliparæ venerantur numina divæ;
Utque fit, à facto propiore priora renarrant.
È quibus unus ait, Lyciæ quoque fertilis agris
Non impune Deam veteres sprevere coloni:
Res obscura quidem est ignobilitate virorum,
Mira tamen: vidi præsens stagnumque locumque

toute ta félicité ; c'est moi qui triomphe encore après tant de funérailles.

Elle dit. L'arc de nouveau s'étend avec force & résonne ; tout s'effraie, Niobé seule est sans crainte ; l'excès du malheur ajoute à son audace. Ses filles vêtues de deuil, les cheveux épars, étoient debout autour des lits funebres de leurs freres. Une d'elles frappée soudain d'un trait enfoncé dans ses entrailles, tombe mourante sur les Princes. Une autre s'efforçant de consoler sa mere infortunée, se tait percée d'un coup invisible, & ne ferme la bouche qu'après avoir rendu le dernier soupir. Celle-ci meurt en essayant vainement de fuir, l'autre expire sur le corps de sa sœur ; celle-là n'est plus ; on voit encore palpiter cette autre.

Six avoient été déjà livrées à la mort par des blessures différentes. Une derniere restoit. Sa mere la couvrant de son corps & de ses habits : laisse-m'en du moins une, s'écria-t-elle ; de toutes celles que j'avois, je n'en demande qu'une, & la plus jeune. Tandis qu'elle implore Latone, elle voit tomber celle pour laquelle elle la supplie.

Privée de son époux, de ses fils & de ses filles, elle s'assied au milieu d'eux. Tant de maux la rendent insensible ; elle devient un rocher. Déjà le vent n'agite plus ses cheveux. La couleur de son visage ne reçoit plus celle de son sang. Ses yeux demeurent immobiles sur son front affligé. Il ne reste rien de vivant dans elle. Sa langue se durcit dans sa bouche pétrifiée. Ses veines ont perdu leur mouvement ; sa tête ne peut plus se fléchir, ni ses bras exprimer des signes, ni ses pieds former des pas. Ses entrailles ne sont plus que de la pierre. Elle pleure cependant. Environnée par un tourbillon de vent, elle est emportée dans sa patrie. Là, placée sur le sommet d'une montagne, elle pleure encore, & mouille son marbre de ses larmes.

VIII. Laboureurs changés en grenouilles.

ALORS on redouta le courroux de Latone. Les hommes & les femmes, tous rendirent un culte à la grande Divinité mere des deux Jumeaux ; & comme il arrive qu'un événement récent en appelle de plus anciens, un homme raconte celui-ci.

Les Laboureurs de la fertile Lycie n'ont pas méprisé cette Déesse impunément. Cette avanture est peu connue, parce qu'elle a pour objet des hommes grossiers ; elle est cependant surprenante ; j'ai vu le lac & le pays célebres par ce prodige.

Prodigio notum. Nam me jam grandior ævo,
Impatiensque viæ genitor, deducere lectos
Jusserat inde boves, gentisque illius eunti
Ipse ducem dederat; cum quo dum pascua lustro,
Ecce lacu medio, sacrorum nigra favillâ,
Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
Restitit, & pavido, Faveas mihi, murmure dixit
Dux meus : & simili, Faveas, ego murmure dixi.
Naiadum Faunine foret tamen ara, rogabam,
Indigenæve Dei, cùm talia rettulit hospes;
Non hac, ô juvenis, montanum numen in arâ est:
Illa suam vocat hanc, cui quondam regia conjux
Orbem interdixit, quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tunc cùm levis insula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore palmæ,
Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur,
Inque suo portasse sinu, duo numina, natos.
Jamque Chimæriferæ (1), cùm sol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciæ, longo Dea fessa labore,
Sidereo siccata sitim collegit ab æstu,
Uberaque ebiberant avidi lactentia nati.
Fortè lacum mediocris aquæ prospexit in imis
Vallibus : agrestes illic fruticosa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
Accessit, positoque genu Titania terram
Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores
Rustica turba vetat. Dea sic affata vetantes :
Quid prohibetis aquas? usus communis aquarum est :
Nec solem proprium natura, nec aëra fecit,
Nec tenues undas; ad publica munera veni.
Quæ tamen ut detis, supplex peto : non ego nostros
Abluere hic artus, lassataque membra parabam,
Sed relevare sitim : caret os humore loquentis,
Et fauces arent, vixque est via vocis in illis.
Haustus aquæ mihi nectar erit, vitamque fatebor
Accepisse, simul vitam dederitis in undis.
Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt
Parva sinu; & casu tendebant brachia nati.

Mon pere accablé de vieillesse, incapable de voyager lui-même, m'avoit ordonné de lui amener des bœufs de la Lycie, & m'avoit donné un guide de cette nation. Pendant que j'en parcourois les pâturages avec lui, j'apperçois au milieu d'un lac un Autel antique, noir encore de la fumée des sacrifices, entouré de roseaux agités. Mon compagnon s'arrête, & dit à voix basse & d'un air religieux : Soyez-moi favorable. Soyez-moi favorable, repris-je aussi-tôt d'un ton pareil. Je lui demande cependant si cet Autel est consacré aux Naïades, aux Faunes, ou à quelque Dieu du pays.

Jeune homme, me répondit mon guide, ce n'est point à des Divinités des montagnes qu'il est dédié. Il appartient à cette Déesse que la sévère Junon bannit autrefois du monde entier, & que reçut à peine, après bien des prieres, l'errante Délos, lorsqu'elle étoit une isle flottante. Couchée sous un olivier, Latone donna la naissance à deux enfants, malgré la puissante Junon. On dit que la Reine des Dieux l'obligea de fuir encore aussi-tôt après, & qu'elle emporta dans ses bras les deux Divinités qui venoient de naître. Elle arriva sur les frontieres de la Lycie, célebre par la Chimere (1).

Le soleil ardent brûloit les campagnes; fatiguée d'un long voyage, accablée par la chaleur, elle fut saisie d'une soif ardente; ses enfants avoient épuisé le lait de ses mamelles; elle apperçut enfin par hasard un lac d'eau pure dans le fond des vallées.

Des laboureurs arrachoient l'osier, le jonc & les herbes marécageuses qui croissoient à l'entour. La fille de Titan s'en approcha, se pencha sur le bord, & plia les genoux pour puiser l'onde plus facilement. Elle alloit boire, les Laboureurs la repousserent.

Pourquoi, leur dit la Déesse, me défendez-vous ces eaux? L'usage n'en est-il pas commun ? La Nature n'a point donné à un seul, l'air, la lumiere, ni l'onde. Je viens jouir des dons qu'elle accorde à tous, & je veux bien les demander pour les obtenir. Je ne me prépare pas à laver ici mon corps fatigué ; je ne prétends qu'étancher ma soif; ma bouche privée d'humidité ne peut plus former des mots. Mon gosier desséché laisse à peine un passage à ma voix. Cette eau me sera plus précieuse que le nectar, & j'avouerai qu'avec elle j'aurai reçu la vie; vous me la donnerez en m'en laissant puiser. Que ces enfans vous touchent; ils tendant leurs petits bras à mon sein; & par hasard ils les y tendoient.

(1) La Chimere avoit la tête d'un lion, le ventre d'une chevre & des pieds de serpent. Une montagne de la Lycie qu'on disoit habitée au sommet par des lions, au milieu par des chevres, au pied par des dragons, a donné lieu au monstre imaginé par les Poëtes.

Quem non blanda Deæ potuissent verba movere?
Hi tamen orantem perstant prohibere; minasque,
Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
Nec satis est : ipsos etiam pedibusque manuque,
Turbavere lacus, imoque è gurgite mollem
Huc illuc limum saltu movêre maligno.
Distulit ira sitim, neque enim jam filia Cæi
Supplicat indignis, nec dicere sustinet ultra
Verba minora Deâ, tollensque ad sidera palmas,
Æternùm stagno, dixit, vivatis in isto.
Eveniunt optata Deæ; juvat esse sub undis,
Et modò tota cavâ submergere membra palude,
Nunc proferre caput, summo modò gurgite nare:
Sæpe super ripam stagni consistere, sæpe
In gelidos resilire lacus : sed nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas, pulsoque pudore,
Quamvis sint sub aquâ, sub aquâ maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt,
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus,
Terga caput tangunt, colla intercepta videntur;
Spina viret; venter, pars maxima corporis, albet,
Limosoque novæ saliunt in gurgite Ranæ.

IX. Marsyas victus ab Apolline. Pelopis humerus eburneus.

Sic ubi nescio quis Lyciâ de gente virorum
Rettulit exitium; Satyri reminiscitur alter,
Quem Tritoniacâ Latous arundine (1) victum,
Affecit pœnâ. Quid me mihi detrahis, inquit?
Ah piget : ah non est, clamabat, tibia tanti!
Clamanti cutis est summos direpta per artus,
Nec quicquam nisi vulnus erat; cruor undique manat,
Detectique patent nervi; trepidæque sine ullâ
Pelle micant venæ; salientia viscera posses,
Et perlucentes numerare in pectore fibras.
Illum ruricolæ silvarum numina Fauni,

Comment ces Laboureurs purent-ils n'être pas attendris par cette priere touchante? Ils persistent dans leurs refus. Ils ajoutent même des injures & des menaces, si elle ne s'éloigne à l'instant. Ce n'est pas encore assez; ils troublent les eaux du lac avec leurs pieds & leurs mains; ils y marchent & élevent le limon qui couvre leur lit.

La colere fit oublier sa soif à Latone; elle ne s'abaisse plus à les supplier, elle ne prononce plus un mot indigne d'une Déesse; mais levant ses mains vers le Ciel: Vivez éternellement dans ce lac, leur dit-elle. Ses vœux s'accomplissent; ces mortels grossiers se précipitent dans ces ondes. Tantôt ils plongent leurs corps entiers dans le fond de ce marais, tantôt ils élevent leurs têtes; ils nagent dans la fange; souvent ils se reposent sur le bord, & bientôt ressautent dans l'onde. Ils font encore entendre leurs cris sur le rivage; bannissant toute pudeur, quoiqu'ils soient sous les flots, ils ne cessent point de maudire. Leur voix est déjà devenue rauque, leurs gorges s'enflent; leurs bouches s'élargissent pour laisser un passage aux injures. Bientôt leurs cous disparoissent entièrement, & leur tête se joint à leurs épaules. Leur dos devient verd; leur ventre, la plus grande partie de leur corps blanchit, & nouvelles grenouilles elles se jettent dans le lac.

IX. Marsyas vaincu par Apollon. Epaule d'ivoire de Pélops.

QUAND celui qui venoit de parler eut ainsi raconté l'histoire des Lyciens, un autre se souvint de celle du Satyre Marsyas. Le fils de Latone l'ayant vaincu dans un défi à la flûte (1), l'en punit d'une maniere terrible.

Pourquoi m'arraches-tu une partie de moi-même, s'écrioit Marsyas? Je me repens de mon audace; une flûte devoit-elle me coûter si cher? Sa peau, malgré ses cris, fut enlevée de tous ses membres. Son corps n'étoit plus qu'une plaie; le sang en couloit de tous côtés. Ses veines, ses nerfs, s'offroient à découvert. On auroit pu compter ses intestins & les fibres placées autour de son cœur.

(1) *Tritoniacâ arundine.* La flûte inventée par Minerve, nourrie sur le lac Triton. Cette Déesse ayant vu dans l'eau de ce lac la grimace qu'elle faisoit en soufflant dans la flûte qu'elle avoit inventée, jetta soudain cet instrument. Marsyas le trouva, s'en servit & se charma tellement lui-même, qu'il crut pouvoir défier Apollon.

Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flerunt, & quisquis montibus illis
Lanigerosque greges, armentaque bucera pavit.
Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis:
Quas ubi fecit aquam, vacuas emisit in auras.
Inde, petens rapidum ripis declivibus æquor,
Marsya nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis.
Talibus extemplo redit ad præsentia dictis
Vulgus, & extinctum cum stirpe Amphiona luget.
Mater in invidia est. Tamen hanc quoque dicetur unus
Flesse Pelops, humeroque, suas à pectore postquam
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor hic humerus, nascendi tempore, dextro,
Corporeusque fuit. Manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt junxisse Deos; aliisque repertis,
Qui locus est juguli medius summique lacerti,
Defuit: impositum est non comparentis in usum
Partis ebur, factoque Pelops fuit integer illo.

X. Tereus, Thraciæ rex, Procnen Pandionis Athenarum regis filiam ducit.

FINITIMI proceres coëunt urbesque propinquæ
Oravere suos ire ad solatia reges,
Argosque, & Sparte, Pelopeiadesque Mycenæ,
Et nondum torvæ Calydon invisa Dianæ;
Orchomenosque ferax, & nobilis ære Corinthos.
Messeneque ferox, Patræque, humilesque Cleonæ (1),
Et Nelea (2) Pylos, neque adhuc Pittheia (3) Trœzen;
Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab isthmo,
Exteriusque sitæ bimari spectantur ab isthmo.
Credere quis posset? solæ cessastis Athenæ:
Obstitit officio bellum; subvectaque ponto
Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.
Threicius Tereus hæc auxiliaribus armis
Fuderat, & clarum vincendo nomen habebat.
Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem,

Les Satyres ses frères, les Dieux des forêts, les Faunes, les Nymphes, & son disciple Olympe, alors célebre, le pleurerent. Les Bergers de ces contrées donnerent aussi des pleurs à son infortune. La terre fertile, mouillée de tant de larmes, les reçut dans son sein, les rassembla, les fit couler sur elle. Elles allerent à la mer entre des rives dont la pente est insensible, & prirent le nom de Marsyas. Ce fleuve est celui de la Phrygie, dont les ondes sont les plus claires.

Ces histoires funestes ramenerent enfin le peuple à celle qui venoit d'arriver. Il plaint Amphion détruit avec tous ses enfants; mais Niobé en étoit haïe. On dit que Pélops son frere fut le seul qui la pleura. Déchirant son habit jusqu'à la poitrine, il laissa voir son épaule gauche qui étoit d'ivoire. Elle étoit semblable à la droite au temps de sa naissance. Son pere l'ayant autrefois égorgé pour le servir aux Dieux dans un festin, on prétend que les immortels en rassemblerent les membres pour les rejoindre, & que les ayant retrouvés tous, excepté celui qui tient le milieu entre la gorge & le bras, ils en mirent un d'ivoire à la place, & ranimerent ainsi Pélops tout entier.

X. *Térée, roi de Thrace, épouse Procné, fille de Pandion, roi d'Athenes.*

TOUS les Princes voisins vinrent dans Thebes. Les villes éloignées engagerent leurs Rois à porter des consolations à Pélops. Argos, Sparte, Mycenes, qu'augmenterent dans la suite les descendants de ce Prince, Calydon contre qui Diane n'étoit point encore irritée; la fertile Orchomene, Corinthe, célebre par son airain, & Messene par ses guerres, Patrée, l'humble Cléone(1), Pylos & Trezene où ne régnoient pas encore le pere de Nestor (2) & l'aïeul de Thésée (3), toutes les autres villes enfin, & celles qui sont enfermées par l'Isthme, & celles qui situées au-delà, peuvent en être vues, y envoyerent. Qui le croiroit? Athenes, seule tu t'en dispensas!

La guerre s'opposoit à ce devoir. Une troupe de barbares venus à travers les flots, assiégeoit ses murailles. Le Roi de Thrace, Térée, avoit amené ses armes au secours de cette ville, & acquéroit un grand nom par ses victoires. Pandion,

(1) Cléone étoit obscure à côté des villes de Corinthe & d'Argos, entre lesquelles elle étoit située. La forêt de Némée où Hercule tua un lion en étoit voisine.

(2) Nélée.

(3) Pithée, pere d'Æthra, mere de Thésée.

Et genus à magno ducentem forte Gradivo,
Connubio Procnes junxit. Non pronuba Juno,
Non Hymenæus adest, non illi Gratia lecto.
Eumenides tenuere faces de funere raptas,
Eumenides stravere torum, tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.
Hac ave conjuncti Procne Tereusque, parentes
Hac ave sunt facti. Gratata est scilicet illis
Thracia, Dîsque ipsis grates egere; diemque,
Quoque data est clara Pandione nata tyranno,
Quoque erat ortus Itys, festum jussere vocari.
Usque adeò latet utilitas! Jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetitis duxerat annis:
Cùm blandita viro Procne, Si gratia, dixit,
Ulla mea est, vel me visendam mitte sorori,
Vel soror huc veniat; redituram tempore parvo
Promittes socero: magni mihi muneris instar
Germanam vidisse dabis. Jubet ille carinas
In freta deduci, veloque & remige portus
Cecropios intrat, Piræaque littora tangit.
Ut primùm soceri data copia, dextra que dextræ
Jungitur; infausto committitur omine sermo.

XI. Philomela Procnes soror, in Thraciam deducitur à Tereo.

Cœperat adventûs causam, & mandata referre
Conjugis, & celeres missæ spondere recursus:
Ecce venit magno dives Philomela paratu,
Divitior formâ, quales audire solemus
Naïades, & Dryadas mediis incedere silvis;
Si modò des illis cultus, similesque paratus.
Non secus exarsit conspectâ virgine Tereus,
Quàm, si quis canis ignem supponat aristis,
Aut frondem positasque cremet fenilibus herbas.
Jamque moras malè fert, cupidoque revertitur
Mandata ad Procnes, & agit sua vota sub illis.
Facundum faciebat amor, quotiesque rogabat
Ulteriùs justo, Procnen ita velle ferebat:

Roi d'Athenes, admirant la puissance de ce Prince en trésors & en hommes, & la grandeur de son origine qu'il tiroit de Mars, l'unit à sa fille Procné.

Ni Junon, ni l'Hymen ne présiderent à cette union. Les Graces ne parerent point le lit nuptial; les furies l'environnerent & l'éclairerent de leurs torches funebres. Le sinistre Hibou entra dans le Palais, & reposa dans la chambre des époux. C'est sous cet augure que sont unis Térée & Procné; c'est le même qui préside à la naissance de leurs premiers enfants.

La Thrace entiere se réjouit cependant de leur bonheur; eux-mêmes en rendent graces aux Dieux. On veut que le jour où la fille de Pandion est devenue la femme de Térée, & que celui de la naissance d'Itys soient des fêtes. Tant il est vrai que les hommes ignorent leurs véritables avantages!

Déjà les saisons & l'année s'étoient renouvellées cinq fois, quand Procné tint ce discours à son mari:

Si vous m'aimez, permettez que j'aille voir ma sœur, ou qu'elle vienne en ces lieux. Vous promettrez à mon pere qu'elle retournera bientôt auprès de lui. Le plus grand plaisir que vous puissiez me procurer est celui de la voir & de l'embrasser.

Térée ordonne aussi-tôt qu'on mette ses navires en mer. Secondé par la rame & par les vents, il entre dans les ports d'Athenes, & descend sur les rivages du Pirée. Il donne d'abord les premiers embrassements à son beau-pere, & joint sa main à la sienne, il lui parle sous des auspices funestes.

XI. Thérée conduit en Thrace Philomele, sœur de Procné.

Il commençoit à exposer le motif de son voyage, à rapporter les souhaits de son épouse, & à répondre du retour le plus prompt, lorsque Philomele arriva dans la parure la plus magnifique, mais plus brillante encore par sa beauté. Elle étoit telle que nous entendons dire que les Nymphes & les Dryades se montrent dans les forêts, si pourtant nous leur supposons la même parure & la même beauté.

Térée, à l'aspect de sa belle-sœur, s'enflamme ainsi que la paille dévorée par le feu, ou la feuille seche & le foin. Déjà il ne supporte qu'avec impatience les délais qu'on lui oppose. Il revient avec l'ardeur la plus pressante aux souhaits de Procné. Il cache ses desirs sous ceux de son épouse. L'amour le rend éloquent. Toutes les fois qu'il presse avec trop de

Addidit & lacrymas, tanquam mandasset & illas.
Prô Superi, quantùm mortalia pectora cæcæ
Noctis habent! ipso sceleris molimine Tereus
Creditur esse pius, laudemque à crimine sumit.
Quid quòd idem Philomela cupit? patriosque lacertis
Blanda tenens humeros, ut eat visura sororem,
Perque suam, contraque suam, petit illa salutem.
Vincitur amborum genitor prece. Gaudet, agitque
Illa patri grates, & successisse duabus
Id putat, infelix, quod erat lugubre duabus.
Jam labor exiguus Phœbo restabat, equique
Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi.
Regales epulæ mensis, & Bacchus in auro
Ponitur; hinc placido dantur sua corpora somno.
Lux erat, & generi dextram complexus euntis
Pandion, comitem lacrymis commendat obortis.
Ut voluere ambæ, voluisti tu quoque, Tereu,
Hanc ego, care gener, quoniam pia causa coëgit,
Do tibi; perque fidem, cognataque pectora supplex,
Per Superos oro, patrio ut tuearis amore,
Et mihi sollicitæ lenimen dulce senectæ
Quàm primùm (omnis erit nobis mora longa) remittas:
Tu quoque quàm primùm (satis est vidisse sororem)
Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito.
Mandabat, pariterque suæ dabat oscula natæ,
Et lacrymæ mites inter mandata cadebant:
Utque, fide pignus, dextras utriusque poposcit,
Inter seque datas junxit; natamque, nepotemque,
Absentes, pro se, memori rogat ore salutent:
Supremumque vale, pleno singultibus ore,
Vix dixit; timuitque suæ præsagia mentis.
At, simul imposita est pictæ Philomela carinæ,
Admotumque fretum remis, tellusque repulsa est;
Vicimus, exclamat, mecum mea vota feruntur,
Barbarus, & nusquam lumen detorquet ab illâ.
Non aliter, quàm cùm pedibus prædator aduncis
Deposuit nido leporem Jovis ales in alto;
Nulla fuga est capto: spectat sua præmia raptor.

vivacité, il ajoute : Procné le veut ainsi ; il répand même des larmes, comme si elle lui eût recommandé d'en verser.

Grands Dieux, quelles ténebres épaisses environnent les cœurs des mortels ! Térée paroît tendre & bon époux pendant qu'il médite un crime. Il en reçoit des éloges. Mais quoi ? Philomele forme les mêmes vœux, elle embrasse son pere d'un air caressant, lui demande la permission d'aller voir sa sœur ; & le conjure par sa vie de lui accorder une grace qui lui doit être si funeste.

Le Roi d'Athenes cede enfin aux prieres de l'un & de l'autre. Philomele charmée lui rend grace ; elle croit que cette permission fera la joie de sa sœur & la sienne ; malheureuse, elle fera leur tourment.

Le soleil n'avoit plus qu'une foible partie de sa carriere à parcourir. Ses coursiers descendant du ciel, en diminuoient l'espace sous leurs pas. On couvre les tables de mets délicats ; les coupes d'or se remplissent de vin & se vuident. Chacun s'abandonne ensuite aux douceurs d'un paisible repos.

Le jour reparoît bientôt. Pandion embrasse son gendre ; c'est avec des pleurs qu'il lui recommande la Princesse qui doit l'accompagner.

Mon fils, lui dit-il, je te confie cette fille ; un motif pieux m'y fait consentir ; les deux sœurs l'ont voulu ; tu l'as voulu aussi, Térée ; mais je t'en conjure par notre alliance, par les Dieux, par ma confiance en toi, veille sur elle avec la tendresse d'un pere ; & rends-moi mon unique consolation, l'appui de ma vieillesse, le plutôt que tu pourras, car toute absence me paroît bien longue. Et toi, Philomele, si tu chéris ton pere, ne tarde pas à revenir ; c'est déjà bien assez pour moi de me voir séparé de ta sœur.

Ainsi parloit le vieillard : en même temps il embrassoit sa fille, & mouilloit ses joues des plus tendres larmes. Il prenoit ensuite ses mains & celles de Térée comme le garant d'un prompt retour ; il les serroit entre les siennes ; il leur recommandoit de saluer pour lui sa fille & son petit-fils. Bientôt sa voix est étouffée par ses sanglots ; à peine a-t-il la force de leur dire un adieu. Mille présages se présentent à son esprit & l'épouvantent.

Aussi-tôt Philomele est placée sur le vaisseau. La mer écume sous les coups des rames ; la terre semble s'éloigner. Je triomphe, s'écrie Térée, & j'emmene avec moi l'objet de mes vœux. Le barbare ! jamais il ne détourne les yeux de dessus elle. Semblable à l'oiseau de Jupiter qui a déposé dans son nid un lievre timide qu'il vient d'enlever entre ses serres, il ne craint plus que sa proie lui échappe ; il la contemple avec la joie d'un ravisseur.

XII. Philomela certiorem de Terei scelere sororem suam facit.

Illa tremit, velut agna pavens, quæ saucia cani
Ore excussa lupi, nondum sibi tuta videtur.
Utque columba, suo madefactis sanguine plumis,
Horret adhuc, avidosque timet, quibus hæserit, ungues.
Mox ubi mens rediit, passos laniata capillos,
Lugenti similis, cæsis plangore lacertis,
Intendens palmas, O diris, barbare, factis,
O crudelis, ait; nec te mandata parentis,
Cum lacrymis movêre piis, nec cura sororis.
Si tamen hoc Superi cernunt, si numina divûm
Sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum,
Quandocumque mihi pœnas dabis. Ipsa, pudore
Projecto, tua facta loquar: si copia detur,
In populos veniam; si silvis clausa tenebor,
Implebo silvas, & conscia saxa movebo.
Audiet hæc æther, & si Deus ullus in illo est.
Talibus ira feri postquam commota tyranni,
Nec minor hac metus est; causâ stimulatus utrâque,
Quo fuit accinctus, vaginâ liberat ensem,
Arreptamque comâ, flexis post terga lacertis,
Vincla pati cogit. Jugulum Philomela parabat,
Spemque suæ mortis viso conceperat ense.
Ille indignantem, & nomen patris usque vocantem,
Luctantemque loqui, comprensam forcipe linguam
Abstulit ense fero: radix micat ultima linguæ;
Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat atræ:
Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ,
Palpitat, & moriens dominæ vestigia quærit.
Sustinet ad Procnen, post talia facta, reverti.
Conjuge quæ viso, germanam quærit: at ille
Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat:
Et lacrymæ fecere fidem. Velamina Procne
Diripit ex humeris auro fulgentia lato,
Induiturque atras vestes, & inane sepulcrum

XII. *Philomele fait connoître à sa sœur le crime de Térée.*

PHILOMELE frémit d'effroi, telle qu'une brebis timide, qui venant d'être arrachée sanglante par les chiens à la gueule du loup carnacier, ne se croit point encore en sûreté; ou telle que la colombe, qui voyant le sang dont ses plumes sont souillées, pâlit & craint encore les serres avides qui la tenoient attachée.

Revenue à elle-même, livrée au deuil le plus profond, elle s'arracha les cheveux, versa des larmes, se frappa le sein, & tendant les bras vers Térée : Barbare ! lui dit-elle, quelles actions ! cruel ! Ni les prieres de mon pere, ni les pleurs qui les ont accompagnées, ni le souvenir de ma sœur n'ont pu t'arrêter ! Si les Dieux nous voient cependant, s'ils existent, si tous ne sont pas anéantis avec mon innocence, je te rendrai les tourments que je souffre ; bravant la honte, je raconterai moi-même tes forfaits ; je les dirai aux peuples, si j'en ai la liberté ; si je reste enfermée dans ces bois, je les conterai aux forêts & aux rochers. Le Ciel m'entendra, & les Dieux, s'il en est quelqu'un qui l'habite, me vengeront.

La colere de Térée s'allume à ces paroles, il craint aussi ces menaces. Plein de rage & de terreur, aigri par ces deux mouvements, il tire de son fourreau l'épée pendue à son côté. Saisissant Philomele par les cheveux, lui attirant les bras derriere le dos, il s'efforce de les lier. Cette Princesse infortunée lui présentoit son cou. Elle avoit conçu l'espérance de mourir en voyant cette épée. Térée arrête & presse avec des tenailles cette langue qui essaie encore de parler & d'appeller son pere. Il la coupe jusqu'à la racine ; elle tombe & murmure sur la terre ensanglantée ; telle que la queue d'une couleuvre que l'on vient de séparer du reste de son corps, elle palpite & cherche en mourant les traces de sa maîtresse.

Après un pareil crime, il a l'audace de se présenter devant Procné. Elle demande sa sœur, en appercevant son époux ; mais il fait feindre ; il pousse des gémissements ; il a préparé un récit de la mort de Philomele, & les larmes dont il l'accompagne attirent la confiance.

Procné déchire ses habits, se dépouille de l'or & de l'éclat dont elle étoit parée, se couvre de robes noires, bâtit un tombeau inutile à sa sœur, rend de vains honneurs à ses

Constituit, falsisque piacula Manibus offert,
Et luget, non sic lugendæ, fata sororis.
Signa Deus bis sex acto lustraverat anno:
Quid faciat Philomela? fugam custodia claudit,
Structa rigent solido stabulorum mœnia saxo,
Os mutum facti caret indice. Grande doloris
Ingenium est, miserisque venit solertia rebus.
Stamina barbaricâ suspendit candida telâ,
Purpureasque notas filis intexuit albis,
Indicium sceleris, perfectaque tradidit uni,
Utque ferat dominæ, gestu rogat. Illa rogata
Pertulit ad Procnen, nec scit quid tradat in illis.
Evolvit vestes sævi matrona tyranni,
Germanæque suæ carmen miserabile legit,
Et (mirum est potuisse) silet : dolor ora repressit,
Verbaque quærenti satis indignantia linguæ
Defuerant; nec flere vacat, sed fasque nefasque
Confusura ruit, pœnæque in imagine tota est.

XIII. Procne Philomelam educit carcere; Ityn filium neci destinat.

TEMPUS erat, quo sacra solent Trieterica Bacchi
Sithoniæ celebrare nurus : nox conscia sacris :
Nocte sonat Rhodope tinnitibus æris acuti.
Nocte suâ est egressa domo regina, Deique
Ritibus instruitur, furialiaque accipit arma.
Vite caput tegitur : lateri cervina sinistro
Vellera dependent, humero levis incubat hasta.
Concita per silvas, turbâ comitante suarum,
Terribilis Procne, furiisque agitata doloris,
Bacche, tuas simulat : venit ad stabula avia tandem,
Exululatque, Evoeque sonat, portasque refringit,
Germanamque rapit, raptæque insignia Bacchi
Induit, & vultus hederarum frondibus abdit,
Attonitamque trahens intra sua mœnia ducit.
Ut sensit tetigisse domum Philomela nefandam,
Horruit infelix, totoque expalluit ore.
Nacta locum Procne, sacrorum pignora demit,

manes, en pleure les destins qui lui devoient coûter bien d'autres larmes.

Le soleil avoit déjà parcouru les douze signes qui partagent l'année. Que fera Philomele, une garde lui ferme la fuite; les murs du Palais construit de pierres solides, s'élevent trop haut. Sa bouche muette ne peut expliquer ce qui s'est passé; mais la douleur est ingénieuse, & le malheur fournit des ressources.

Elle trace le sien sur une toile; en mêlant avec art des fils rouges & des fils blancs, elle parvient à décrire ses infortunes. Ayant fini cet ouvrage, elle le confie à un de ses gardes, & le conjure par des signes de le porter à la Reine.

Le garde remet la toile à Procné, sans savoir ce qu'on y a tracé. L'épouse de Térée la reçoit, l'ouvre, & lit les terribles aventures de sa sœur. Elle se tait; il est étonnant qu'elle en eut le pouvoir. La douleur lui ferme la bouche; elle ne trouve point de termes assez forts pour exprimer son indignation; mais elle ne perd pas son temps à pleurer; elle médite une vengeance à quelque prix que ce soit, & s'occupe tout entiere à réfléchir sur le châtiment.

XIII. Procné tire Philomele de sa prison; elle se détermine à donner la mort à son fils Itys.

On étoit dans le temps où les femmes de la Thrace célébroient les Orgies de Bacchus. La nuit étoit le témoin de ces fêtes. Elle étoit venue. Le mont Rhodope retentissoit déjà du bruit des instruments d'airain.

La Reine sort de son Palais revêtue des ornements ordonnés par le Dieu, armée d'un thyrse, & la tête couronnée de feuilles de vigne. La peau d'un cerf attachée sur ses épaules, pendoit à son côté gauche. Elle portoit une lance légere.

Terrible, agitée par les douleurs les plus furieuses, imitant tous les mouvements des Bacchantes, elle parcourt les forêts, suivie d'une troupe de ses compagnes. Elle vole avec elles au Palais désert, remplit le voisinage de ses hurlements, appelle Bacchus, brise les portes, enleve sa sœur, lui donne les ornements du Dieu, cache son visage sous des feuilles de hêtre, & l'entraînant épouvantée, la conduit dans son appartement.

Philomele pâlit & frémit d'horreur en s'appercevant qu'elle est dans le Palais de l'impie Térée. Dans ce moment Procné la dépouille des vêtements sacrés, découvre son visage qui

Oraque develat miseræ pudibunda sororis;
Amplexumque petit. Sed non attollere contra
Sustinet hæc oculos, lacrymisque indulget. At iram
Non capit ipsa suam Procne, fletumque sororis
Corripiens, Non est lacrymis hoc, inquit, agendum,
Sed ferro; sed, si quid habes, quod vincere ferrum
Possit: in omne nefas ego me, germana, paravi.
Aut ego cum facibus regalia tecta cremabo,
Artificem mediis immittam Terea flammis;
Aut linguam aut oculos rapiam; aut per vulnera mille
Sontem animam expellam: magnum est quodcumque paravi;
Quid sit adhuc dubito. Peragit dum talia Procne,
Ad matrem veniebat Itys; quid possit, ab illo
Admonita est; oculisque tuens immitibus, Ah! quàm
Es similis patri, dixit: nec plura locuta,
Triste parat facinus, tacitâque exæstuat irâ.
Ut tamen accessit natus, matrique salutem
Attulit, & parvis adduxit colla lacertis,
Mistaque blanditiis puerilibus oscula junxit,
Mota quidem est genitrix, infractaque constitit ira,
Invitique oculi lacrymis maduere coactis:
Sed simul ex nimiâ mentem pietate labare
Sensit, ab hoc iterum est ad vultus versa sororis,
Inque vicem spectans ambos; Cur admovet, inquit,
Alter blanditias? raptâ silet altera linguâ;
Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?
Cui sis nupta vide, Pandione nata, marito:
Degeneras; scelus est pietas in conjuge Tereo.

XIV. Procne mactatum filium Tereo apponit. Ipsa ejusque soror, ac Tereus, in aves mutantur.

Nec mora, traxit Ityn, veluti Gangetica cervæ
Lactentem fetum per silvas tigris opacas:
Utque domus altæ partem tenuere remotam,
Tendentemque manus, & jam sua fata videntem,
Et mater, mater, clamantem, & colla petentem,
Ense ferit Procne, lateri quà pectus adhæret,

se détourne avec honte & veut l'embrasser ; mais Philomele n'ose lever les yeux sur elle ; elle fond en larmes ; le courroux de Procné augmente, elle ne peut plus le contenir ; elle condamne les larmes de sa sœur & lui dit : Ce ne sont point les pleurs qu'il faut employer, mais le fer, & ce qu'il peut y avoir de plus terrible encore, s'il en existe. Oui, ma sœur, je suis préparée à tous les crimes. Ou je réduirai ce Palais en cendres avec mes flambeaux, & je précipiterai le trompeur Térée au milieu des flammes, ou je lui arracherai la langue & les yeux complices de sa honte & de son forfait, ou je chasserai de son corps, par mille blessures, son ame criminelle. J'ai conçu enfin tout ce qu'il y a de plus affreux, & je ne sais encore à quoi je me déterminerai.

Pendant qu'elle parle ainsi, son fils Itys vient auprès d'elle. Cette vue l'éclaire & la décide. Elle l'observe d'un œil sombre. Ah que tu ressembles à ton pere ! Elle dit & se tait. Elle médite un crime horrible, & couve sa colere en silence.

Cependant Itys s'approche de sa mere ; il la salue, il tend ses petits bras à son cou, & lui donne des baisers mêlés de caresses enfantines. Procné est attendrie, son courroux s'adoucit, ses yeux, malgré elle, se mouillent de pleurs qui s'efforcent de couler ; mais aussi-tôt qu'elle se sent affoiblir par la pitié, elle détourne ses regards de son fils, & les porte sur sa sœur ; elle les observe tour-à-tour l'un & l'autre.

Pourquoi faut-il, dit-elle, que l'un me touche par ses caresses, & que l'autre se taise privée de sa langue ? Pourquoi n'appelle-t-elle pas ma sœur, celle qu'il appelle ma mere ? Ah, fille de Pandion, regarde à quel époux ton sort est lié ! Songe à ton sang. La tendresse est un crime, lorsqu'elle a pour objet un homme tel que Térée.

XIV. Procné apprête à Térée son fils égorgé ; elle est changée en oiseau, ainsi que sa sœur & son mari.

Aussi-tôt, semblable à une tigresse qui emporte au fond des forêts voisines du Gange, le faon d'une biche dont elle veut faire sa pâture, elle se saisit d'Itys, & l'emmene dans l'appartement le plus secret du Palais. Là, tandis que son fils prévoyant déjà son sort, lui tendant les mains, s'écrioit en s'attachant à son cou : ô ma mere ! elle lui perce le cœur d'une épée, & ne détourna point le visage.

Nec vultum vertit. Satis illi ad fata vel unum
Vulnus erat: jugulum ferro Philomela resolvit,
Vivaque adhuc animæque aliquid retinentia membra,
Dilaniat: pars inde cavis exsultat ahenis,
Pars verubus stridet: manant penetralia tabo.
His adhibet conjux ignarum Terea mensis,
Et patrii moris sacrum mentita, quod uni
Fas sit adire viro, comites, famulosque removit.
Ipse sedens solio Tereus sublimis avito
Vescitur, inque suam sua viscera congerit alvum:
Tantaque nox animi est, Ityn huc accersite, dixit.
Dissimulare nequit crudelia gaudia Procne,
Jamque suæ cupiens existere nuntia cladis,
Intus habes, quem poscis, ait. Circumspicit ille,
Atque ubi sit, quærit. Quærenti, iterumque vocanti,
Sicut erat sparsis furiali cæde capillis,
Prosiluit, Ityosque caput Philomela cruentum
Misit in ora patris, nec tempore maluit ullo
Posse loqui, & mentis testari gaudia dictis.
Thracius ingenti mensas clamore repellit,
Vipereasque ciet Stygiâ de valle sorores,
Et modò, si posset, reserato pectore diras
Egerere inde dapes, demersaque viscera, gestit:
Flet modò, seque vocat bustum miserabile nati;
Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.
Corpora Cecropidum pennis pendere putares,
Pendebant pennis: quarum petit altera silvas,
Altera tecta subit, neque adhuc de pectore cædis
Excessere notæ, signataque sanguine pluma est.
Ille dolore suo pœnæque cupidine velox,
Vertitur in volucrem, cui stant in vertice cristæ,
Prominet immodicum pro longâ cuspide rostrum:
Nomen Epops volucri; facies armata videtur.

XV. Boreas Orithyiam rapit. Zetes & Calais, alati.

HIC dolor ante diem longæque extrema senectæ
Tempora, Tartareas Pandiona misit ad umbras.

Cette seule blessure suffisoit pour lui ôter la vie ; Philomele lui coupe encore la gorge. Toutes deux déchirent & mettent en pieces ses membres palpitans & remplis d'un reste de sang qui les animoit. Elles en mettent une partie dans des vases d'airain, elles en placent une autre sur des charbons ardents. Le Palais est tout souillé de sang & de carnage.

La barbare fait servir ces mets à Térée qui ne soupçonne rien ; & feignant que selon les usages de son pays, l'épouse seule a le droit de rester auprès de son mari pendant ces fêtes, elle renvoie ses domestiques & tout le monde. Térée s'étant assis ensuite, mange & porte dans ses entrailles son propre sang & sa propre substance. Et tel est son aveuglement, qu'il dit à son épouse : Eloignez-vous aussi mon fils ? Procné ne peut plus dissimuler sa joie cruelle, & desirant l'instruire de sa perte : Tu as dans ton sein, dit-elle, celui que tu demandes. Térée regarde autour de lui, cherche où peut être Itys & l'appelle.

Aussi-tôt Philoméne, les cheveux épars, souillés de sang, découvre la tête d'Itys égorgé, la présente & la jette à son pere. Jamais elle ne souhaita davantage de pouvoir parler pour exprimer sa joie par des paroles convenables.

Le Roi repousse la table avec un grand cri ; il appelle à son secours les sombres Sœurs redoutées dans les enfers. Il voudroit pouvoir, en s'ouvrant le sein, en arracher la nourriture horrible dont il s'est rempli. Il pleure, il s'appelle le tombeau de son fils. Bientôt, le fer à la main, il poursuit les filles de Pandion. Vous eussiez dit que ces Athéniennes avoient été sur le champ suspendues sur des ailes. Elles l'étoient effectivement. L'une avec leur secours s'élance dans les forêts, l'autre sur les toits des maisons. Les marques du meurtre sont encore autour de leur poitrine ; leurs plumes sont teintes de sang.

Térée accablé par la douleur, brûlant du desir de se venger, est aussi changé en oiseau. Une crête s'éleve sur son front. Son bec s'étend & prend la forme d'une javeline. Son nom est huppe ; sa tête paroît armée.

XV. *Borée enleve Orithye. Zétès & Calaïs revêtus d'ailes.*

CETTE cruelle aventure abrégea les jours de Pandion, & le fit descendre chez les morts avant le temps & à la fin de sa vieillesse.

Sceptra loci, rerumque capit moderamen Erechtheus;
Justitiâ, dubium, validisne potentior armis.
Quatuor ille quidem juvenes, totidemque crearat
Femineæ sortis; sed erat par forma duarum.
È quibus Æolides Cephalus, te conjuge, felix,
Procri, fuit: Boreæ. (1) Tereus, Thracesque nocebant;
Dilectâque diu caruit Deus Orithyiâ,
Dum rogat, & precibus mavult, quàm viribus uti.
Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus irâ,
Quæ solita est illi nimiùmque domestica vento,
Et meritò, dixit; quid enim mea tela reliqui,
Sævitiam, & vires, iramque, animosque minaces?
Admovique preces, quarum me dedecet usus?
Apta mihi vis est; hac tristia nubila pello,
Hac freta concutio, nodosaque robora verto,
Induroque nives, & terras grandine pulso.
Idem ego, cùm fratres cœlo sum nactus aperto,
(Nam mihi campus is est) tanto molimine luctor,
Ut medius nostris concursibus intonet æther,
Exsiliantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego, cùm subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea terga cavernis,
Sollicito manes totumque tremoribus orbem.
Hac ope debueram thalamos petiisse, socerque
Non orandus erat mihi, sed faciendus, Erechtheus.
Hæc Boreas aut his non inferiora locutus;
Excussit pennas: quarum jactatibus omnis
Afflata est tellus, latumque perhorruit æquor:
Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam,
Verrit humum, pavidamque metu, caligine tectus,
Orithyian amans fulvis complectitur alis.
Dum volat, arserunt agitati fortiùs ignes:
Nec priùs aërii cursûs suppressit habenas,
Quàm Ciconum tenuit populos, & mœnia raptor.
Illic & gelidi conjux Actæa tyranni,
Et genitrix facta est, partus enixa gemellos,
Cætera qui matris, pennas genitoris haberent.
Non tamen has unâ memorant cum corpore natas,
Barbaque dum rutilis aberat subnixa capillis,

Erechthée son fils, succéda à son septre & au gouvernement d'Athenes. On ne peut dire s'il étoit plus puissant & plus grand par les armes que par la justice. Il avoit eu quatre fils, autant de filles; dont deux étoient également belles. Céphale, petit-fils d'Eole, fut l'heureux époux de l'une appellé Procris. Les crimes de Térée, & les penchans des Thraces furent long-temps un obstacle au bonheur de Borée (1).

Orithie qu'il aimoit, lui fut refusée tant qu'il se servit des prieres, & non de la force; mais quand il eut vu qu'il n'obtenoit rien par ses demandes, ému d'une fureur qui lui est trop ordinaire: On a raison s'écria-t-il; pourquoi ai-je quitté mes armes, ma férocité, ma force, ma colere, mon pouvoir & mon courage, pour employer des prieres dont l'usage m'est honteux? La violence m'est naturelle. C'est par elle que j'éloigne les nuages sombres, que je souleve les mers, que je déracine les chênes les plus forts, que je durcis les neiges, & que je chasse la grêle sur la terre. N'est-ce pas moi, qui lorsque je rencontre mes freres dans le ciel ouvert devant nous, car mon champ de bataille est dans ce lieu, lutte avec tant d'effort, que l'air mitoyen retentit & tonne de notre choc, & que du sein des nues épaisses jaillissent la foudre & les éclairs? C'est moi, qui pénétrant dans les antres les plus profonds, plaçant mon corps dans ces vastes cavernes, fais trembler la terre & les enfers. Ce sont là les moyens que j'aurois dû employer pour obtenir Orithye. C'est par la force, plutôt que par les prieres, qu'Erechtée devoit consentir à devenir mon beau-pere.

Ainsi parle Borée, ou ne dit rien de moins violent que ces expressions. Il secoue ses ailes, & soudain la terre s'agite, la mer profonde frémit; entraînant avec lui des tourbillons de poussiere; couvert d'nn brouillard qu'il vient d'exciter, il embrasse la tremblante Orithye, s'éleve sur ses ailes & vole; des nuages pressés plus fortement, brûlent de feux plus vifs.

Le ravisseur ne ralentit point sa course qu'il ne soit arrivé parmi les Thraces où il regne. C'est dans ce pays qu'Orithye devint épouse & mere. Elle y donna le jour à deux Jumeaux; ils avoient tous les charmes de leur mere, & les ailes de Borée. On dit cependant qu'ils ne les apporterent point en naissant; ils en furent privés tant que la barbe ne vint point altérer la

(1) Vent du Nord.

Implumes Calaisque puer, Zetesque fuerunt.
Mox pariter pennæ ritu cœpere volucrum
Cingere utrumque latus, pariter flavescere malæ (z).
Ergo, ubi concessit tempus puerile juventæ,
Vellera cum Minyis nitido radiantia villo,
Per mare non notum, primâ petiere carinâ.

premiere fleur de leur teint. On les appella Calaïs & Zéthès. Bientôt des plumes semblables à celles des oiseaux ceignirent leurs côtés, en même temps que leurs joues commencerent à se couvrir d'un duvet léger (2). Lorsque les années de leur enfance furent écoulées, ils allerent avec les Argonautes sur le premier vaisseau, à travers des mers inconnues, conquérir la toison d'or.

(2) *Flavescere malas. Lorsque les joues commencent à jaunir.* Cette image est agréable en latin, elle exprime la couleur du poil follet qui naît d'abord, elle ne peut être rendue que par une autre qui ne soit pas désagréable en françois.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER SEPTIMUS.

SYNOPSIS.

Jason aureo vellere potitur. Medea Æsonem, senio confectum, restituit in pristinam juventutem. Peliam interficit. Ab Jasone spreta, ejus conjugem & liberos perimit. Ab Ægeo excepta Theseum, ejus filium, veneno conatur tollere. Theseus agnoscitur. Æginam pestis populatur : formicæ mutantur in homines; canis in saxum : Procris à marito per errorem vulneratur.

I. Argonautæ deveniunt in Colchidem. Medea Jasonis amore capta, secum ipsâ diu pugnat.

JAMQUE fretum Minyæ Pagasæâ puppe secabant,
Perpetuâque trahens inopem sub nocte senectam
Visus erat Phineus (1), juvenesque Aquilone creati

(1) Phinée, roi de Thrace, avoit fait mourir les enfants qu'il avoit eus de sa premiere femme; Jupiter, pour l'en punir, le condamna à perdre la vie ou les yeux; comme il le laissa libre de choisir entre ces deux châtiments, il préféra le dernier. Apollon, pour le punir de ce choix, envoya chez lui les harpies, qui, corrompant tous ses

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE SEPTIEME.

ARGUMENT.

Jason se rend maître de la toison d'or; Médée rétablit dans sa premiere jeunesse le vieil Eson; elle tue Pélias. Abandonnée par Jason, elle en fait mourir la femme & les enfants; reçue par Egée, elle tente d'empoisonner son fils Thésée; il est reconnu. Egine est dépeuplée par la peste; des fourmis sont changées en hommes; un chien en pierre. Procris blessée par mégarde par son mari.

I. Les Argonautes arrivent à Colchos. Médée amoureuse de Jason, combat long-temps contre elle-même.

EMBARQUÉS sur le navire Argo, les Thessaliens avoient déjà traversé plusieurs mers; ils avoient visité Phinée devenu aveugle (1), & traînant une vieillesse languissante dans une

aliments, devoient le faire mourir de faim. Les Argonautes arrivés chez ce Prince, en lui demandant des instructions pour passer sûrement les Symplegades, ne les reçurent qu'à condition qu'ils le délivreroient des Harpies; Calaïs & Zethès prirent sur eux cette entreprise.

Virgineas volucres (2) miseri senis ore fugarant;
Multaque perpessi claro sub Jasone (3), tandem
Contigerant rapidas limosi Phasidos undas.
Dumque adeunt regem, Phryxeaque (4) vellera poscunt,
Lexque datur Minyis magnorum horrenda laborum;
Concipit intereà validos Æetias ignes,
Et luctata diu, postquàm ratione furorem
Vincere non poterat; Frustrà, Medea, repugnas,
Nescio qui Deus obstat! ait, miramque quid hoc est,
Nam cur jussa patris nimiùm mihi dura videntur?
Sunt quoque dura nimis: cur, quem modò denique vidi,
Ne pereat, timeo? quæ tanti caussa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammas,
Si potes, infelix. Si possem, sanior essem:
Sed trahit invitam nova vis, aliudque Cupido,
Mens aliud suadet, video meliora, proboque;
Deteriora sequor. Quid in hospite regia virgo
Ureris, & thalamos alieni concipis orbis?
Hæc quoque terra potest, quod ames, dare. Vivat, an ille
Occidat, in Dis est: vivat tamen, idque precari,
Vel sine amore, licet: quid enim commisit Iason?
Quem nisi crudelem, non tangat Jasonis ætas?
At nisi opem tulero, taurorum afflabitur ore,
Concurretque suæ segeti, tellure creatis
Hostibus, aut avido dabitur fera præda draconi.
Hoc ego si patiar, tunc me de tigride natam,
Tunc ferum, & scopulos gestare in corde fatebor.
Cur non & specto pereuntem? oculosque videndo
Conscelero? cur non tauros exhortor in illum?
Terrigenasque feros, insopitumque draconem?
Dî meliora velint. Quamquam non ista precanda,
Sed facienda mihi. Prodamne ego regna parentis?
Atque ope nescio quis servabitur advena nostrâ,

(2) *Virgineas volucres.* Les Harpies étoient des oiseaux qui avoient un visage de femme, le corps d'un vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours.

(3) Eson, pere de Jason, étant vieux, avoit abandonné le gouver-

nuit éternelle. Calaïs & Zéthès avoient chassé les Harpies (2) qui tourmentoient ce Prince infortuné.

Après voir couru beaucoup de dangers sous la conduite de Jason (3), cétte troupe de Héros étoit arrivée vers les ondes rapides du Phase. Pendant qu'ils vont trouver le Roi de Colchos, qu'ils lui demandent la toison d'or laissée dans ses états par Phryxus (4), & que ce Prince leur apprend les conditions terribles & périlleuses auxquelles il peut la leur livrer, sa fille Médée conçoit un amour violent pour Jason.

Après l'avoir combattu long-temps, voyant que sa raison ne pouvoit en triompher : Médée, dit-elle, c'est en vain que tu te défends. Je ne sais quel Dieu s'oppose à tes efforts. J'ignore la nature des transports qui m'agitent ; car pourquoi les ordres de mon pere me paroissent-ils si durs ? Ils le sont trop en effet. Pourquoi crains-je si fort la perte d'un Prince que je n'ai vû que de ce moment ? Quelle est la cause d'une si grande inquiétude ? Malheureuse ! repousse, éteins, si tu le peux, ces feux qui naissent dans ton cœur. Si cet effort étoit en mon pouvoir, je serois plus tranquille ; mais une force inconnue m'entraîne. La raison me parle, l'amour la combat. Je vois le meilleur, je le sens, je l'approuve, & je suis le pire.

Quoi, fille d'Aëte, tu brûles pour ton hôte ! Tu desires de suivre un époux dans un monde étranger ! Ce pays-ci ne peut-il te montrer un objet digne de toi ? Jason d'ailleurs peut mourir ; sa vie & sa mort sont entre les mains des Dieux. Qu'il vive cependant, il est permis de le souhaiter, même sans amour. Car enfin, quel crime a-t-il commis ? Quelle est celle que ne touchera point son âge, si ce n'est une barbare ! Si je ne lui donne point de secours, nous le verrons étouffé par le souffle des taureaux, accablé sous les coups des ennemis qu'aura créés la terre, dans laquelle il les aura semés, ou il deviendra la proie de l'avide dragon. Si je le souffrois, je croirois être née d'un tigre, & porter un cœur plus dur que le fer & les rochers. Le regarderai-je périr ? Me rendrai-je complice de sa mort en jouissant de ce spectacle ? Exciterai-je les taureaux, les enfants de la terre, & le dragon qui n'a jamais fermé l'œil ? Que les Dieux lui réservent un meilleur sort ! mais ce n'est point à eux qu'il faut le demander ; c'est de moi qu'il doit l'attendre.

nement de ses états à son frere Pélias, qui, voulant le conserver, avoit envoyé son neveu à la conquête de la toison d'or ; entreprise difficile, dans laquelle il se flattoit qu'il périroit.

(4) Fils d'Athamas & de Néphélé. Ino, que son pere épousa ensuite, voulut faire périr Phryxus ainsi que sa sœur Hellé, avec laquelle il prit la fuite. En passant le détroit des Dardanelles sur un fort bélier, celle-ci se noya, & donna son nom à cette mer (Hellespont). Phryxus arrivé dans la Colchide, sacrifia son bélier à Jupiter, & en donna la toison, qui étoit d'or, à Aëte, roi du pays, qui la suspendit à un arbre dans un bois consacré à Mars, où elle étoit gardée par des taureaux & un dragon.

Ut per me sospes, sine me det lintea ventis,
Virque sit alterius; pœnæ Medea relinquar?
Si facere hoc, aliamve potest præponere nobis,
Occidat ingratus : sed non is vultus in illo,
Non ea nobilitas animo est, ea gratia formæ,
Ut timeam fraudem, meritique oblivia nostri :
Et dabit ante fidem, cogamque in fœdera testes
Esse Deos. Quid tuta times? accingere, & omnem
Pelle moram, tibi se semper debebit Iason;
Te face solemni junget sibi, perque Pelasgas
Servatrix urbes, matrum celebrabere turbâ.
Ergo ego germanam, fratremque, patremque, Deosque,
Et natale solum ventis ablata relinquam!
Nempe pater sævus, nempe est mea barbara tellus,
Frater adhuc infans, stant mecum vota sororis.
Maximus intra me Deus est. Non magna relinquam;
Magna sequar, titulum servatæ pubis Achivæ;
Notitiamque loci melioris, & oppida, quorum
Hic quoque fama viget; cultusque, artesque virorum;
Quemque ego cum rebus, quas totus possidet orbis,
Æsoniden mutasse velim; quo conjuge felix
Et Dîs cara ferar, & vertice sidera tangam.
Quid? quòd nescio qui mediis incurrere in undis
Dicuntur montes, ratibusque inimica Charybdis
Nunc sorbere fretum, nunc reddere, cinctaque sævis
Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?
Ah! si quid metuam, metuam de conjuge solo.
Conjugiumne putas? speciosaque nomina culpæ
Imponis, Medea, tuæ? quin, aspice quantum
Aggrediare nefas, &, dum licet, effuge crimen.

II. Medea vincitur, & opem Jasoni promittit.

Dixit : & ante oculos rectum, pietasque, pudorque
Constiterant, & victa dabat jam terga Cupido,
Ibat ad antiquas Hecates [1] Perseidos aras,
Quas nemus umbrosum, secretaque silva tegebat,

Trahirai-je mon pere? Cet étranger que je connois à peine, triomphera-t-il par mon secours, afin que sauvé par mes soins, il s'embarque sans moi, qu'il s'éloigne emporté par les vents, qu'il devienne l'époux d'une autre, & abandonne Médée à ses tourments? S'il en étoit capable, s'il pouvoit me préférer une autre femme, qu'il meure l'ingrat : mais non, son visage n'annonce point une pareille perfidie; la noblesse de son ame, ses graces, sa beauté, tout doit m'empêcher de craindre une infidélité, & l'oubli de mes bienfaits. Auparavant il me donnera sa foi. Je lui ferai prendre les Dieux à témoin de notre alliance. Tu es en sûreté, Médée, que crains-tu? Commence, préviens de dangereux retards. Jason te devra tout; des nœuds solemnels l'uniront à toi. Conservatrice de ce héros, tu seras admirée & louée de toutes les villes de la Grece.

Ainsi donc je quitterai ma sœur, mon frere, mon pere, ma patrie & mes Dieux! mais mon pere est cruel, ma patrie est barbare, mon frere est encore un enfant, les vœux de ma sœur me favorisent. Un Dieu plus puissant m'inspire; je ne quitterai pas beaucoup, & je suivrai de grandes destinées; le titre de Protectrice des Grecs sera ma gloire; je connoîtrai de meilleurs pays, des villes dont la renommée est venue jusqu'en ces lieux, des mœurs, des arts, des hommes différents. Je posséderai ce fils d'Eson, que je ne changerois pas contre tout ce que l'univers a de plus précieux. Heureuse avec cet époux, je serai chere aux Dieux auxquels mon bonheur m'égalera, & mon orgueil satisfait s'élévera jusqu'aux Cieux...... Mais quoi! ne sais-je pas ce qu'on dit des écueils qui se trouvent au milieu des ondes, de Charybde ennemie des vaisseaux; qui engloutit les flots & les vomit ensuite, de l'avide Scylla environnée de chiens qui font retentir de leurs aboiements les mers de la Sicile? Ah! si j'ai quelque terreur, ce ne sera que pour mon époux......... Médée, quel homme appelles-tu ton époux? Donnes-tu des noms spécieux à ta foiblesse? Regarde à quel forfait tu veux t'abandonner, & fuis-en l'horreur tandis qu'il en est temps.

II. *Médée cede & promet son secours à Jason.*

Elle dit; la justice, la piété, la pudeur s'arrêterent devant ses yeux. L'Amour vaincu s'éloignoit déjà; elle alloit aux Autels antiques d'Hécate (1) sa mere, cachés dans l'épaisseur solitaire d'une sombre forêt; elle étoit enfin plus forte; son

(1) *Persaides Heroines*, Célebre Magicienne, fille de Persée.

Et jam fortis erat; pulsusque resederat ardor:
Cùm videt Æsoniden, extinctaque flamma reluxit;
Erubuere genæ, totoque recanduit ore.
Utque solet ventis alimenta assumere, quæque
Parva sub inductâ latuit scintilla favillâ,
Crescere, & in veteres agitata resurgere vires:
Sic jam lenis amor, jam quem languere putares.
Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.
Ut verò cœpitque loqui, dextramque prehendit
Hospes, & auxilium submissâ voce rogavit,
Promisitque torum, lacrymis ait illa profusis,
Quid faciam video, nec me ignorantia veri
Decipiet, sed amor: servabere munere nostro;
Servatus promissa dato. Per sacra triformis
Ille Deæ (2), lucoque foret quod numen in illo,
Perque patrem soceri (3), cernentem cuncta, futuri,
Eventusque suos, & tanta pericula, jurat.
Creditus accepit cantatas protinus herbas,
Edidicitque usum, lætusque in tecta recessit.

III. Jason, ope Medeæ, aureo vellere potitus, cum eâ redit in Thessaliam.

Postera depulerat stellas aurora micantes:
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum,
Consistuntque jugis: medio rex ipse resedit
Agmine purpureus, sceptroque insignis eburno:
Ecce adamanteis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri, tactæque vaporibus herbæ
Ardent: utque solent pleni resonare camini,
Aut, ubi terrenâ silices fornace soluti
Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum;
Pectora sic intus clausas volventia flammas,
Gutturaque usta sonant: tamen illis Æsone natus
Obvius it. Vertêre truces venientis ad ora
Terribiles vultus, præfixaque cornua ferro,
Pulvereumque solum pede pulsavere bisulco (1),
Fumificisque locum mugitibus implevere.
Diriguere metu Minyæ. Subit ille, nec ignes

ardeur réprimée la laissoit tranquille, quand elle apperçut le fils d'Eson : sa flamme éteinte se rallume, ses joues rougissent, bientôt elle pâlit ; & telle qu'une légere éteincelle qui, cachée sous la cendre, se réveille au souffle des vents, s'accroit, reprend ses forces & redevient capable de tout dévorer, son amour assoupi qu'on auroit cru déjà languir, se ranime à l'aspect de ce Héros, & se fortifie par sa présence. Mais quand il eut commencé à parler, quand il lui eut pris la main, demandé son appui, promis son cœur & sa foi, Médée lui dit en versant quelques larmes :

Je vois bien ce que je ferai ; ce n'est point l'ignorance qui me trompera, ce sera l'amour. Vous serez sauvé par mes soins ; mais lorsque vous aurez triomphé, tenez vos promesses. Il en jure par la triple Hécate (2) adorée dans ces bois, par le soleil qui voit tout, & qui donna le jour au Prince qu'il choisit pour son beau-pere (3), par ses aventures, par tous les dangers auxquels il vient s'exposer. Il fut cru, & reçut aussi-tôt des herbes enchantées, en apprit l'usage, & se retira avec joie dans son camp.

(2) *Dea triformis.* La Déesse à trois formes ; Junon dans le ciel, Diane sur la terre, & Proserpine dans les enfers. On la représentoit quelquefois avec trois têtes, une d'homme, une de cheval, & une de chien.

(3) Aëte.

III. Jason, avec le secours de Médée, s'empare de la toison d'or, & retourne avec elle en Thessalie.

L'AURORE le lendemain avoit déjà fait pâlir les étoiles brillantes ; le peuple se rassemble dans le champ consacré à Mars ; il s'arrête sur les hauteurs qui l'entourent. Le roi couvert de sa robe de pourpre, tenant un sceptre d'ivoire à la main, arrive & s'assied, distingué au milieu de ses gardes.

Aussi-tôt on voit sortir les taureaux aux pieds d'airain ; ils soufflent le feu par leurs narines. Les herbes touchées de leur haleine enflammée s'embrasent. Comme l'on entend le bois pétiller dans le bûcher qu'on vient d'allumer, ou la pierre calcinée dans la fournaise bouillonner avec bruit lorsqu'on y jette de l'eau, la gueule ardente de ces monstres résonne & retentit en vomissant par torrents, les feux renfermés dans leur sein.

Le fils d'Eson cependant court au-devant d'eux ; ils lui présentent leurs fronts terribles & menaçants, & leurs cornes armées de fer. Ils frappent la terre de leurs pieds (1), en renvoient la poussiere, & remplissent le lieu de mugissements suivis de fumée.

Les Argonautes sont effrayés. Jason s'avance, il ne sent

(1) *Pede bisulco.* Pied fourchu, expression proscrite de la Poésie françoise.

Senſit anhelatos (tantùm medicamina poſſunt !)
Pendulaque audaci mulcet palearia dextrâ,
Suppoſitoſque jugo pondus grave cogit aratri
Ducere, & inſuetum ferro proſcindere campum.
Miratur Colchi, Minyæ clamoribus augent
Adjiciuntque animos. Galeâ tum ſumit ahenâ
Vipereos dentes (2), & aratos ſpargit in agros.
Semina mollit humus, valido prætincta veneno;
Et creſcunt, fiuntque ſati nova corpora dentes,
Utque hominis ſpeciem maternâ ſumit in alvo,
Perque ſuos intus numeros componitur infans,
Nec niſi maturus communes exit in auras;
Sic, ubi viſceribus gravidæ telluris imago
Effecta eſt hominis, feto conſurgit in arvo,
Quodque magis mirum eſt, ſimul edita concutit arma.
Quos ubi viderunt præacutæ cuſpidis haſtas
In caput Æmonii juvenis torquere parantes,
Demiſere metu vultumque animumque Pelaſgi:
Ipſa quoque extimuit, quæ tutum fecerat illum,
Utque peti vidit juvenem tot ab hoſtibus unum,
Palluit, & ſubito ſine ſanguine frigida ſedit.
Neve parùm valeant à ſe data gramina, carmen
Auxiliare canit, ſecretaſque advocat artes.
Ille gravem medios ſilicem jaculatus in hoſtes,
A ſe depulſum Martem convertit in ipſos;
Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,
Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi,
Victoremque tenent, avidiſque amplexibus hærent.
Tu quoque victorem complecti, barbara, velles;
(Obſtitit incepto pudor: at complexa fuiſſes;)
Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ:
Quod licet, affectu tacito lætaris, agiſque
Carminibus grates, & Dîs auctoribus horum.
Pervigilem ſupereſt herbis ſopire Draconem,
Qui criſtâ linguiſque tribus præſignis, & uncis
Dentibus horrendus, cuſtos erat arboris aureæ.
Hunc poſtquam ſparſit Lethæi gramine ſucci,

point l'haleine brûlante de ces taureaux, tant les charmes qu'il a reçus sont puissants. Il les flatte en pressant leurs cous d'une main hardie; il les dompte, les charge du poids du joug, & les force à tirer la charrue, à tracer des sillons dans des champs qui n'ont jamais été labourés.

Les habitants de Colchos admirent; les compagnons du Héros animent son courage, & font retentir l'air de leurs applaudissements.

Alors il prend les dents du serpent (2) dans un casque d'airain, & les répand dans les sillons qu'il vient d'ouvrir. La terre amollit ces semences imprégnées d'un poison puissant; elles croissent & deviennent de nouveaux corps; & comme l'enfant qui commence à prendre, dans le sein de sa mere, la forme qui lui est propre, y développe ensuite ses membres, & ne vient respirer l'air que lorsqu'il a reçu la consistance dont il a besoin; ces semences ayant pris une figure humaine dans les entrailles de la terre, s'élevent, sortent de son sein fertile, & ce qui doit surprendre davantage, ces hommes sont couverts d'armes qui sont nées avec eux.

Quand on les vit prêts à tourner contre Jason la pointe aiguë de leurs lances, les Grecs montrerent sur leurs visages, la crainte dont leurs ames étoient pénétrées. Médée même qui avoit travaillé à la sûreté du Héros, ne put se défendre d'effroi, quand elle le vit seul, attaqué par tant d'ennemis. Elle pâlit, son sang se glace, & de peur que les herbes qu'elle lui a données n'aient pas assez de pouvoir, elle prononce de nouvelles paroles, appelle à son secours tous les secrets de son art. Jason jettant un caillou pesant au milieu de ses ennemis, les force à tourner contre eux-mêmes les fureurs & les combats dont ils le menaçoient.

Les freres nés de la terre périssent par des blessures qu'ils se font mutuellement, & tombent victimes de leurs guerres civiles.

Les Grecs se réjouissent, ils entourent le vainqueur, s'attachent à lui par des embrassements ardents. Et toi aussi, Médée, tu aurois bien voulu embrasser Jason; mais la pudeur t'empêche de courir à lui, tu te bornes à desirer qu'il vienne à toi. Si le respect dû à ta réputation t'arrêta, tu te réjouis du moins en secret, & ce sentiment t'étoit permis. Tu rendis graces à tes enchantements, & aux Dieux infernaux qui les ont inventés.

Il restoit encore à livrer au sommeil avec les herbes, le dragon vigilant; brillant d'une tête écaillée, armé de trois dards, terrible par ses griffes & par ses dents, il gardoit la toison. Après que Jason eut jetté sur ce monstre des plantes

(2) Ces dents étoient une partie de celles du dragon tué par Cadmus. Voyez Livre III. Pallas les avoit données à Aëte.

Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt,
Somnus in ignotos oculos advenit, & auro (3)
Heros Æsonius potitur, spolioque superbus,
Muneris auctorem secum, spolia altera, portans,
Victor Iolciacos (4) tetigit cum conjuge portus.

IV. Rogatur ab Jasone Medea, ut Æsoni robur juvenile restituat.

AEMONIÆ matres pro natis dona receptis,
Grandævique ferunt patres, congestaque flammâ
Thura liquefaciunt, inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Æson
Jam proprior leto, fessusque senelibus annis.
Tum sic Æsonides, O cui debere salutem
Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dedisti,
Excessitque fidem meritorum summa tuorum,
Si tamen hoc possunt (quid enim non carmina possunt?)
Deme meis annis, & demptos adde parenti:
Nec tenuit lacrymas. Mota est pietate rogantis;
Dissimilemque animum subiit Æeta relictus.
Non tamen affectus tales confessa, Quod, inquit,
Excidit ore tuo, conjux, scelus! ergo ego cuiquam
Posse tuæ videor spatium transcribere vitæ!
Nec sinat hoc Hecate, nec tu petis æqua: sed isto
Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
Arte meâ soceri longum tentabimus ævum,
Non annis revocare tuis; modò diva triformis
Adjuvet, & præsens ingentibus annuat ausis.
Tres aberant noctes, ut cornua tota coirent,
Efficerentque orbem: postquam plenissima fulsit,
Et solidâ terras spectavit imagine Luna:
Egreditur tectis, vestes induta recinctas,
Nuda pedem, nudos humeris infusa capillos;
Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis,
Incomitata, gradus. Homines, volucresque, ferasque,
Solverat alta quies, nullo cum murmure serpens,

dont le suc est mortel, lorsqu'il eut dit trois mots qui peuvent exciter l'assoupissement, appaiser la mer agitée & suspendre le courroux des flots émus, le sommeil entre dans ces yeux qui ne le connoissoient point, & le Héros enleve la toison (3).

Fier de sa conquête, & plus encore de celle dont elle est le bienfait, il s'embarque & descend avec son épouse dans les ports d'Iolchos (4).

(3) Selon les interpretes, il faut entendre par la toison d'or, les trésors d'Aëte; les taureaux étoient les portes d'airain sous lesquelles ils étoient enfermés, & les enchantements, la clef de ces portes, que Médée donna à Jason.

(4) En Thessalie.

IV. Jason prie Médée de rendre à Eson la vigueur & la jeunesse.

Les peres & les meres des Argonautes vont remercier les Dieux de l'heureux retour de leurs enfants. Ils portent des offrandes sur les Autels, y brûlent de l'encens; les victimes dont on a doré les cornes, y tombent immolées.

Eson seul n'assista point à ces actions de graces; accablé du poids de ses années, il étoit déjà près de la mort; son fils Jason parla de la sorte à son épouse:

O vous à qui j'avoue que je dois la vie, quoique vous m'ayiez déjà tout accordé, quoique vos bienfaits soient au-dessus de toute croyance, daignez encore, si vos secrets le peuvent, & que ne peuvent-ils pas? daignez m'ôter quelques années & les ajouter à celles de mon pere.

Ses larmes coulerent à ces mots; sa tendresse filiale émut Médée. Elle se rappella les sentiments différents avec lesquels elle avoit quitté le vieil Aëte; mais elle ne découvrit point ses pensées.

Quel crime, cher époux, lui dit-elle, me propose ton ame sensible! Je pourrais diminuer la durée de ta vie! Hécate ne le permettroit point; tu ne demandes pas des choses justes. J'essaierai de te faire un don plus grand que celui que tu veux obtenir de moi. Je tâcherai de rappeller par mon art la jeunesse de ton pere, sans rien ôter à tes années, pourvu que la triple Déesse me seconde, & qu'elle favorise de sa présence mes entreprises hardies.

Il falloit encore trois nuits pour que le cercle de la Lune fût rempli. Aussi-tôt qu'elle brilla dans son plein, & qu'elle présenta son corps tout entier à la terre, Médée sortit de son Palais, avec sa robe retroussée, un pied nu, & ses cheveux flottants sur ses épaules. Seule, sans témoins, elle porta ses pas incertains au milieu du silence de la nuit.

Le repos le plus profond s'étoit emparé des hommes, des

Sopitæ similis nullo cum murmure serpit,
Immotæque silent frondes, silet humidus aër:
Sidera sola micant, ad quæ sua brachia tendens,
Ter se convertit, ter sumptis flumine crinem
Irroravit aquis, ternis & hiatibus ora
Solvit, & in durâ submisso poplite terrâ.

V. Magicas preces Medea concipit: idoneas herbas parat.

Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum Lunâ* succeditis ignibus astra;
Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris,
Adjutrixque venis, cantusque, artesque magorum,
Quæque magos, Tellus, pollentibus instruis herbis;
Auræque, & venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dîque omnes nemorum, Dîque omnes noctis, adeste;
Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos, concussaque sisto,
Stantia concutio cantu freta; nubila pello,
Nubilaque induco; ventos abigoque, vocoque;
Vipereas rumpo verbis & carmine fauces;
Vivaque saxa suâ, convulsaque robora, terrâ,
Et silvas moveo, jubeoque tremiscere montes:
Et mugire solum, manesque exire sepulcris;
Te quoque, Luna, traho, quamvis Temesea labores (1)
Æra tuos minuant: currus quoque carmine nostro
Pallent, & pallet nostris Aurora venenis.
Vos mihi taurorum flammas hebetastis, & unco
Impatiens oneris collum pressistis aratro.
Vos serpentigenis in se fera bella dedistis,
Custodemque rudem somni sopistis, & aurum,
Vindice decepto, Graias misistis in urbes.
Nunc opus est succis, per quos renovata senectus
In florem redeat, primosque recolligat annos:
Et dabitis; neque enim micuerunt sidera frustrâ,
Nec frustrâ volucrum tractus cervice draconum
Currus adest; (aderat demissus ab æthere currus.)
Quò simul ascendit, frenataque colla draconum

oiseaux & des bêtes féroces. Le serpent assoupi rampe sans bruit sur la terre. Les feuilles immobiles ne sont point agitées, l'air humide se tait, les astres seuls étincellent.

Levant le bras vers eux, Médée tourne trois fois; trois fois elle arrose ses cheveux d'une eau puisée dans un fleuve; elle fait retentir l'air de trois cris, plie ensuite un genou sur la terre, & dit.

V. Invocations magiques de Médée. Elle prépare les herbes propres à ses enchantements.

O Nuit fidelle à mes secrets, vous, étoiles dorées, qui succédez avec la Lune aux feux du jour; triple Hécate qui viens me secourir dans mes entreprises & en être le témoin, mots puissants, arts des Enchanteurs, Terre qui leur fournis des herbes pleines de force, air, vents, montagnes, fleuves & lacs, Dieux des Bois, Dieux des Enfers, paroissez.

Aidée de vos secours, lorsque je le veux, les torrents remontent à leurs sources au milieu de leurs rives étonnées; j'appaise le courroux des mers, ou je l'excite quand elles sont calmes; je chasse les nuages ou je les rassemble; j'appelle ou je dissipe les vents. C'est par vous que mes enchantements font mourir les couleuvres, ébranlent les rochers, les forêts, & déracinent les arbres attachés à la terre. Favorisée de votre présence, j'ordonne aux montagnes de s'ébranler, à la terre de mugir, aux manes de sortir de leurs tombeaux; & toi, Lune, je te force pareillement à descendre, quoique le bruit de l'airain diminue tes travaux (1). Le char du Soleil mon aïeul pâlit à ma voix; mes charmes produisent le même effet sur l'Aurore. C'est vous qui me servîtes à éteindre les flammes des taureaux, à les charger malgré eux du poids du joug, à leur faire traîner la charrue. Vous avez excité les guerres cruelles des hommes nés du serpent; vous avez assoupi le dragon infatigable, & trompant ce gardien farouche, vous avez envoyé la toison d'or dans la Grece.

Maintenant j'ai besoin de ces sucs par lesquels la vieillesse se renouvelle, revient en fleur, rétrograde & retrouve ses premieres années. Je les obtiendrai sans doute, car les astres n'ont pas brillé vainement, & le char tiré par des dragons ailés ne se montre pas en vain.

Il paroissoit effectivement descendre du ciel. Aussi-tôt qu'elle y fut montée, qu'elle eut flatté ces dragons attachés

(1) Les Anciens, superstitieux, croyoient que les éclipses de Lune étoient causées par les conjurations des Magiciens, qui la forçoient à descendre sur la terre; & ils imaginoient qu'ils lui portoient du secours en faisant beaucoup de bruit, en frappant sur des vases d'airain. Les Indiens, qui croient aujourd'hui que dans ces circonstances un dragon menace de la dévorer, essaient aussi de l'en débarrasser, en employant le même moyen.

Permulsit, manibusque leves agitavit habenas;
Sublimis rapitur, subjectaque Thessala Tempe
Despicit, & Cretis regionibus applicat angues:
Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
Othrisque, & Pindus, & Pindo major Olympus,
Perspicit; & placitas partim radice revellit,
Partim succidit curvamine falcis ahenæ.
Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,
Multa quoque Amphrysi; nec eras immunis, Enipeu,
Necnon & Peneus, necnon Sperchiades undæ,
Contribuêre aliquid, juncosaque littora Bœbes.
Carpsit, & Euboicâ vivax Anthedone gramen,
Nondum vulgatum mutato corpore Glauci (2).

VI. Medea sacrificium instituit, & conficit succos magicos.

NONA dies illam curru pennisque draconum,
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros:
Cùm rediit; neque erant tacti nisi odore dracones,
Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.
Constitit adveniens citra limenque foresque;
Et tantùm cœlo tegitur, refugitque viriles
Aspectus, statuitque aras è cespite binas,
Dexteriore Hecates, at levâ parte, Juventæ;
Has ubi verbenis silvâque incinxit agresti,
Haud procul egesta scrobibus tellure duabus,
Sacra facit, cultrosque in guttura velleris atri
Conjicit, & patulas perfundit sanguine fossas;
Tum super invergens liquidi carchesia vini,
Alteraque invergens tepidi carchesia lactis,
Verba simul fundit, terrenaque numina poscit,
Umbrarumque rogat, raptâ cum conjuge, regem,
Ne properent artus animâ fraudare seniles.
Quos ubi placavit precibusque & murmure longo,
Æsonis effetum proferri corpus ad aras
Jussit, & in plenos resolutum carmine somnos,
Exanimi similem, stratis porrexit in herbis.
Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros,

par le cou, qu'elle eut agité de ses mains les rênes légeres, elle est enlevée dans les airs. Elle regarde au-dessous d'elle la Thessalie & Tempé, & dirige ses serpents vers les campagnes de la Crete.

Elle cueille les plantes que produisent le mont Ossa, le Pélion, l'Othris, le Pinde & l'Olympe plus élevé que le Pinde. Elle en arrache quelques-unes avec leurs racines, en coupe d'autres avec une faux d'airain. Beaucoup de ces simples qui naissent sur les bords de l'Apidane & de l'Amphryse lui plurent; elle n'épargna pas les bords de l'Enipée, ni ceux du Pénée, ni les ondes du Sperchée. Les rives couvertes de jonc du Bébé lui en fournirent aussi; elle n'oublia pas celles qui croissent auprès de l'Anthédon dans l'Eubée qui n'étoit pas encore célèbre par la métamorphose de Glaucus (1).

(1) Voyez Livre XIII, à la fin.

VI. Sacrifice de Médée; elle prépare ses sucs magiques.

Il y avoit déjà neuf jours & neuf nuits, que portée sur son char, conduite par ses dragons, elle avoit cherché dans toutes les campagnes. Lorsqu'elle revint, ses coursiers ailés, sans être touchés par ces plantes, respirant seulement leurs odeurs, quitterent leur vieille peau.

Médée s'arrête enfin, & descend devant la porte du Palais, ne voulant pas d'autre toit que le Ciel, évitant les regards de son époux.

Elle éleve deux Autels de gazon, l'un à droite pour Hécate, l'autre à gauche pour la Jeunesse. Quand elle les eut entourés de branches sauvages & de verveine, elle ouvrit la terre à peu de distance, & y creusa deux fosses. Sacrifiant ensuite une brebis noire, elle lui plonge le couteau dans la gorge, en verse le sang dans les deux fosses, répand après dans l'une une coupe de vin, & dans l'autre une de lait chaud. En même temps elle prononce quelques paroles, invoque les Divinités de la Terre, & conjure le Roi des Ombres, & l'épouse qu'il enleva, de ne pas se hâter d'ôter la vie au malheureux & foible Eson.

Après les avoir appaisés par ses prières, elle fait apporter le vieillard infirme au pied des Autels; l'ayant plongé par ses enchantements dans un sommeil profond & ressemblant à la mort, elle le place sur les herbes qu'elle vient d'étendre sur la terre; elle ordonne ensuite à Jason, aux Esclaves de se retirer, & les avertit d'écarter leurs yeux profanes de ces mysteres.

Et monet arcanis oculos removere profanos.
Diffugiunt jussi : passis Medea capillis
Bacchantum ritu flagrantes circuit aras :
Multifidasque faces in fossâ sanguinis atri
Tingit, & infectas geminis accendit in aris.
Terque senem flammâ, ter aquâ, ter sulfure, lustrat.
Intereà calido positum medicamen aheno
Fervet, & exsultat spumisque tumentibus albet.
Illic Æmoniâ radices valle resectas,
Seminaque, et flores, & succos incoquit atros.
Adjicit extremo lapides oriente petitos,
Et, quas oceani refluum mare lavit arenas.
Addit & exceptas Lunæ de nocte pruinas,
Et strigis infames ipsis cum carnibus alas,
Inque virum soliti vultus mutare ferinos
Ambigui prosecta lupi : nec defuit illis
Squamea Cinyphii tenuis membrana Chelydri,
Vivacisque jecur cervi ; quibus insuper addit
Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.

VII. Æson è decrepito sene juvenis.

His & mille aliis postquam sine nomine rebus,
Propositum instruxit mortali barbara munus :
Arenti ramo jampridem mitis olivæ
Omnia confudit, summisque immiscuit ima.
Ecce vetus calido versatus stipes aheno.
Fit viridis primò, nec longo tempore frondes
Induit, & subitò gravidis oneratur olivis.
At quàcunque cavo spumas ejecit aheno
Ignis, & in terram guttæ cecidere calentes,
Vernat humus, floresque & mollia pabula surgunt.
Quæ simul ac vidit, stricto Medea recludit
Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem
Passa, replet succis. Quos postquam combibit Æson
Aut ore acceptos aut vulnere, barba comæque,
Canitie positâ, nigrum rapuere colorem.
Pulsa fugit macies, abeunt pallorque sitisque,
Adjectoque cavæ supplentur sanguine venæ,

Alors Médée, les cheveux épars comme les Bacchantes, tourne autour des Autels ; elle plonge plusieurs torches dans les fosses pleines de sang, les allume ainsi souillées, & les place sur les deux Autels. Elle purifie le vieillard trois fois par le feu, trois fois par l'onde & autant de fois par le soufre.

Pendant ce temps le remède fermente dans un vase d'airain; il bouillonne & blanchit d'écume. C'est là qu'elle fait dissoudre les racines attachées dans la Thessalie, les semences, les fleurs & leurs sucs. Elle y jette des pierres qu'elle avoit été chercher à l'extrémité de l'Orient, & des sables qu'ont lavé le flux & le reflux de la mer ; elle y joint les brouillards & les influences de la Lune qu'elle a recueillis pendant la nuit, les ailes informes d'une chauve-souris avec ses chairs, les entrailles coupées en pièces d'un de ces loups qui quittent quelquefois leur forme farouche pour prendre celle d'un homme. Elle n'oublie pas la membrane mince & écailleuse d'une tortue du fleuve Cinyphe, le foie d'un cerf déjà vieux ; elle y ajoute la tête d'une corneille qui a vécu neuf siecles.

VII. Eson de la décrépitude revenu à la jeunesse.

APRÈS avoir rassemblé ces matieres magiques, & mille autres sans nom, elle perfectionne cet ouvrage qui doit reproduire la jeunesse. Elle mêle le tout avec une baguette desséchée de bois d'olivier ; à mesure qu'elle la roule dans le vase, on la voit d'abord devenir verte, se couvrir ensuite de feuilles, & bientôt se charger d'olives. Par-tout autour du vase où la violence du feu repousse les écumes qui tombent en gouttes bouillantes sur la terre, l'herbe fanée se ranime, des fleurs & des gazons s'élevent.

Médée s'en étant apperçue, ouvre aussi-tôt avec une épée la gorge du vieillard, en fait sortir le vieux sang, & le remplace avec ces sucs. Quand Eson les eut reçus par la bouche ou par sa blessure, sa barbe & ses cheveux quitterent soudain leur blancheur & se noircirent ; la maigreur s'éloigna de son corps, sa pâleur & ses rides disparurent ; ses veines se remplirent d'un autre sang, ses membres se fortifierent, Eson

Membraque luxuriant. Æson miratur, & olim
A[illegible]quater denos hunc se reminiscitur annos.
Viderat ex alto tanti miracula monstri.
Liber, & admonitus juvenes nutricibus annos
Posse suis reddi, capit hoc à Colchide munus.

VIII. Pelias à suis filiabus, per Medeam deceptis, enecatur.

Neve doli cessent, odium cum conjuge falsum
Phasias assimulat, Peliæque ad limina supplex
Confugit, atque illam (quoniam gravis ipse senectâ
est)
Excip[illegible]nt natæ, quas tempore callida parvo,
Colchis amicitiæ mendacis imagine cepit.
Dumque refert inter meritorum maxima, demptos
Æsonis esse situs, atque hac in parte moratur;
Spes est virginibus Peliâ subjecta creatis,
Arte suum parili revirescere posse parentem;
Idque petunt, pretiumque jubent sine fine pacisci.
Illa brevi spatio silet, & dubitare videtur,
Suspenditque animos, fictâ gravitate, rogantum.
Mox ubi pollicita est, Quò sit fiducia major
Muneris hujus, ait; qui vestras maximus ævo est
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet.
Protinus innumeris effetus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu.
Cujus ut Æmonio marcentia guttura cultro
Fodit, & exiguo maculavit sanguine ferrum,
Membra simul pecudis, validosque venefica succos
Mergit in ære cavo; minuunt ea corporis artus,
Cornuaque exurunt, necnon cum cornibus annos,
Et tener auditur medio balatus aheno.
Nec mora, balatum mirantibus; exsilit agnus,
Lascivitque fugâ, lactantiaque ubera quærit.
Obstupuere satæ Peliâ; promissaque postquam
Exhibuere fidem, tum verò impensiùs instant.
Ter juga Phœbus equis in Ibero flumine mersis
Dempserat, & quartâ radiantia nocte micabant

enfin se vit tel qu'il étoit & qu'il se souvenoit d'avoir été il y avoit quarante ans.

Bacchus du haut de l'Olympe ayant vu ce prodige, espérant que par le même moyen ses nourrices pourroient recouvrer leur premiere jeunesse, demanda pour elles cette faveur à Médée.

VIII. Pélie égorgé par ses filles, trompées par Médée.

AFIN de mieux poursuivre le cours de ces méchancetés, elle feint une colere implacable contre son époux, & fuyant en suppliante, elle cherche un asyle dans le palais de Pélie; ce Prince étoit alors affoibli par l'âge; Médée fut reçue par ses filles. En peu de temps elle gagna leurs cœurs par les trompeuses apparences d'une amitié véritable. En racontant les services qu'elle a rendus à son époux, elle releve sur-tout le rajeunissement d'Eson, s'arrête long-temes, & pese sur ce dernier prodige. Les filles de Pélie ne manquent pas de souhaiter que par un effet semblable de son art, leur pere reprenne sa premiere vigueur. Elles lui demandent cette grace, la conjurent d'en fixer la récompense, & de n'y mettre point de bornes.

Médée se tait pendant quelques moments, & paroît hésiter; elle suspend leurs esprits & les inquiete par une irrésolution feinte; elle consent enfin; mais, dit-elle, pour que vous ayez une plus grande confiance en mes promesses, donnez-moi le belier le plus vieux qui soit à la tête de vos troupeaux, mon art va en faire un agneau.

Soudain on en amene un accablé d'années, dont les cornes recourbées autour de sa tête chauve paroissent à peine attachées. Médée lui coupe la gorge; sa foiblesse est si grande, qu'il n'en sort presque pas assez de sang pour tacher le fer.

Elle en rassemble les membres, les plonge dans des sucs enfermés dans un vase d'airain. Aussi-tôt on les voit diminuer, ses cornes tombent, les marques de ses années disparoissent avec elles; on entend bientôt un léger bêlement dans le fond du vase; à l'instant il en sort un agneau qui se présente aux regards des sœurs étonnées; il fuit d'un pas vif & léger, & va chercher des mamelles pleines de lait.

Les filles de Pélie sont frappées d'admiration; rien n'égale leur confiance au pouvoir de Médée; elles la pressent avec plus d'instance.

Le soleil descendu dans les mers de l'Hespérie avoit déjà dételé trois fois ses coursiers. Pour la quatrieme fois les astres radieux éclairoient la nuit, lorsque la trompeuse fille

Sidera, cum rapido fallax Ætias igni
Imponit purum laticem, & sine viribus herbas.
Jamque neci similis, resoluto corpore, regem,
Et cum rege suo custodes somnus habebat,
Quem dederant cantus, magicæque potentia linguæ.
Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ,
Ambierantque torum: Quid nunc dubitatis inertes?
Stringite, ait, gladios, veteremque haurite cruorem,
Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas.
In manibus vestris vita est, ætasque parentis:
Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes,
Officium præstate patri, telisque senectam
Exigite, & saniem conjecto emittite ferro.
His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est,
Et ne sit scelerata, facit scelus: haud tamen ictus
Ulla suos spectare potest, oculosque reflectunt,
Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextris.
Ille cruore fluens, cubito tamen allevat artus.
Semilacerque toro tentat consurgere, & inter
Tot medius gladios, pallentia brachia tendens,
Quid facitis, natæ? quis vos in nata parentis
Armat? ait. Cecidere illis animique, manusque.
Plura locuturo, cum verbis guttura Colchis
Abstulit, & calidis laniatum mersit in undis.

IX. Peliâ interfecto Medea fugit: ac loca variis casibus & mutationibus nobilitata lustrat.

QUÆ nisi pennatis serpentibus îsset in auras,
Non exempta foret pœnæ. Fugit alta superque
Pelion umbrosum, Philyreaque tecta, superque
Othryn, & eventu veteris loca nota Cerambi.
Hic ope nympharum sublatus in aëra pennis,
Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto,
Deucalioneas effugit inobrutus undas.
Æoliam Pitanen à lævâ parte relinquit,
Factaque de saxo longi simulacra draconis,
Idæumque nemus, quo, nati furta (1), juvencum
Occuluit Liber falsi sub imagine cervi;

d'Aëte mit sur des charbons ardents, de l'eau pure & des herbes sans forces. Un sommeil profond, image de la mort excité par ses charmes & par ses accents magiques, tenoit assoupi le vieux Pélie & les Gardes de son Palais. Ses filles étoient entrées dans son appartement avec Médée, & par son ordre elles approchoient de son lit.

Ames foibles, leur dit alors l'Enchanteresse, qui vous arrête maintenant? Préparez les couteaux, épuisez ce vieux sang; faites-le sortir de ces veines, pour que je les remplisse d'un nouveau. La vie & l'âge de votre pere sont entre vos mains. Si vous avez de la piété, si vous ne concevez pas de vaines espérances, prêtez-lui vos secours; que sa vieillesse disparoisse sous les coups de poignard; ouvrez avec ce fer un passage à ce sang refroidi.

A ces mots, celle qui a le plus de tendresse, devient la premiere cruelle, & commet un crime de peur d'être coupable. Aucune cependant n'a le courage de regarder où elle porte ses coups. Toutes ferment les yeux, & lui font, en se détournant, des blessures horribles.

Pélie se réveille tout sanglant; il s'appuie sur le côté; il tente, à demi-déchiré, de sortir de son lit, & tendant ses bras affoiblis au milieu de tant de poignards: que faites-vous, mes filles, s'écria-t-il? Qui vous arme ainsi contre les jours de votre pere?

A ce discours leur courage s'évanouit; leurs bras tombent; mais Médée en lui coupant la gorge l'empêche d'en dire davantage, & le met en cet état dans le vase.

IX. Médée fuit après la mort de Pélie, & parcourt des pays célebres par différentes métamorphoses.

Si elle ne se fût promptement éloignée à l'aide de ses dragons ailés, elle n'auroit pas évité le châtiment. Elle fuit, transportée au-dessus des nuages, passe le mont ombragé du Pélion, les toits de Philyre, l'Othrys, & les lieux connus par l'aventure de l'antique Cérambe. Cet homme secouru par des Nymphes, s'élevant dans les airs sur des plumes, lorsque la terre entiere étoit engloutie sous les eaux de la mer, s'enfuit sur le Parnasse où il échappa au déluge du temps de Deucalion.

Elle laissa sur la gauche Pitane, ville d'Eolie, où l'on voit la statue du dragon qui fut autrefois changé en rocher, & les forêts de l'Ida où Bacchus cacha sous la forme d'un cerf le veau que son fils avoit dérobé (1). Elle traversa les campagnes

[1] Ce fils de Bacchus s'appeloit Thyonnée; il trompa les maîtres du veau qu'il avoit volé en paroissant chasser un cerf devant eux.

Quàque pater Corythi (2) parvâ tumulatus arenâ est,
Et quos Mæra novo latratu terruit agros:
Eurypilique urbem, quâ Coæ cornua matres
Gesserunt, tunc cùm discederet Herculis agmen:
Phœbeamque Rhodon, & Jalysios Telchinas,
Quorum oculos ipso vitiantes omnia visu
Jupiter exosus, fraternis subdidit undis.
Transit & antiquæ Cartheia mœnia Ceæ,
Quà pater Alcidamas placidam de corpore natæ
Miraturus erat nasci potuisse columbam.
Inde lacus Hyries videt, & Cycneia Tempe,
Quæ subitus celebravit olor: nam Phyllius illic
Desiluit saxo; cuncti cecidisse putabant;
Factus olor niveis pendebat in aëre pennis.
At genitrix Hyrie, servatum nescia, flendo
Delicuit, stagnumque suo de nomine fecit.
Adjacet his Pleuron, in qua trepidantibus alis
Ophias effugit natorum vulnera Combe.
Inde Calaureæ (3) Latoidos aspicit arva,
In volucrem versi cum conjuge conscia regis.
Cephyson procul hinc deflentem fata nepotis
Respicit; in tumidum Phocen ab Apolline versi:
Eumelique domum lugentis in aëre natam.
Tandem vipereis Ephyren Pyrenida pennis
Contigit: hìc veteres ævo mortalia primo
Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.

[2] Pâris.
[3] Isle entre la Crete & le Péloponese, vers laquelle Céix, ayant

X. Medea Jasonem dirè ulta, devehitur Athenas, & ab Ægeo excipitur, cujus filium Theseum tentat veneno tollere.

SED postquam Colchis arsit nova nupta venenis,
Flagrantemque domum regis mare vidit utrumque;
Sanguine natorum perfunditur impius ensis,
Ultaque se malè mater, Jasonis effugit arma.
Hinc Titaniacis ablata draconibus, intrat
Palladias arces, quæ te, justissime Phineu,
Teque, senex Peripha, pariter vidêre volantes
Innixamque novis neptem Polyphemonis alis.

où repose enseveli sous le sable le pere de Corythe (2), & les champs que Méra métamorphosée en chienne, remplit jadis de nouveaux aboiements. Elle vit aussi dans l'isle de Cos la ville où régnoit Eurypile, & dont les femmes furent changées en vaches lorsque le troupeau d'Hercule eut été dérobé. Elle passa près de Rhodos consacrée à Apollon, & de Jalysie habitée par les Telchines, qui, de leurs regards même, infectoient tout ce qu'elles voyoient, & que Jupiter plongea dans les ondes soumises à son frere. Elle s'éloigna des murs antiques de Cée, où le vieil Alcidamas vit avec étonnement sa fille prendre la forme d'une paisible colombe.

Elle apperçut ensuite le lac d'Hyrie, & Tempé que fréquentoit un nouveau cigne qui venoit d'y naître. C'est là que Phyllius s'étoit précipité du haut d'un rocher. Tous s'imaginerent qu'il étoit tombé; mais devenu cigne tout à coup, il s'étoit soutenu dans les airs sur des ailes blanches. Sa mere Hyrie ignorant qu'il avoit été conservé, fondit en larmes, & forma le lac qui porte son nom.

Médée près de ces lieux, voit la ville de Pleuron, où Combe, fille d'Ophias, vint se réfugier portée sur des ailes, pour éviter la mort que vouloient lui donner ses enfants. Elle regarde les campagnes de Calaure (3) dédiées à Latone, & dont le Prince & son épouse ont été changés en oiseaux.

Non loin de là Céphise frappe ses yeux; il pleuroit le sort de son petit-fils qu'Apollon venoit de changer en veau marin; elle les jette sur le Palais d'Eumele en deuil de sa fille devenue oiseau. Elle pousse enfin ses dragons vers Corinthe, auprès de laquelle coule la source de Pyrene. Les Anciens racontent qu'au commencement du monde, la pluie & l'humidité produisirent les premiers Habitans de cette ville.

été poussé par les flots aprés son naufrage, fut changé en oiseau avec sa femme Alcyone. Voyez Livre XI.

X. Médée, après s'être vengée cruellement de Jason, se fait porter à Athenes, où elle est reçue par Egée, dont elle veut empoisonner le fils.

MAIS quand elle eut vu célébrer sur la mer & sur la terre les noces de Jason & de Créuse, elle brûla la nouvelle épouse & son Palais avec des poisons préparés à Colchos. Barbare & dénaturée, elle teignit une épée du sang de ses enfants, & s'étant vengée de la sorte & si horriblement pour une mere, elle fuit la fureur de Jason, remonta sur son char, pressa le vol de ses dragons & arriva dans Athenes.

Cette ville vous a vus dans les airs, également couverts de plumes nouvelles, juste Phinée, vieux Périphas, & ta petite-fille, Polyphémon.

Excipit hanc Ægeus, facto damnandus in uno:
Nec satis hospitium est; thalami quoque fœdere jungit.
Jamque aderat Theseus, proles ignara parenti (1),
Qui virtute suâ bimarem pacaverat Isthmon.
Hujus in exitium miscet Medea, quod olim
Attulerat secum Scythicis aconiton ab oris:
Illud Echidneæ memorant è dentibus ortum
Esse canis. Specus est tenebroso cæcus hiatu,
Est via declivis, per quam Tyrinthius heros
Restantem, contraque diem radiosque micantes
Obliquantem oculos, nexis adamante catenis
Cerberon attraxit; rabidâ qui concitus irâ
Implevit pariter ternis latratibus auras,
Et sparsit virides spumis albentibus agros.
Has concresse putant, nactasque alimenta feracis
Fecundique soli, vires cepisse nocendi.
Quæ, quia nascuntur durâ vivacia caute,
Agrestes aconita vocant. Ea conjugis astu,
Ipse parens Ægeus nato porrexit, ut hosti.
Sumpserat ignarâ Theseus data pocula dextrâ,
Cùm pater in capulo gladii cognovit eburno
Signa sui generis, facinusque excussit ab ore.
Effugit illa necem, nebulis per carmina motis.

XI. Populus Theseum à patre agnitum celebrat.

At genitor, quamquam lætatur sospite nato,
Attonitus tamen est, ingens discrimine parvo
Committi potuisse nefas: fovet ignibus aras,
Muneribusque Deos implet, feriuntque secures
Colla torosa boum, vinctorum cornua vittis.
Nullus Erechtidis (1) fertur celebratior illo
Illuxisse dies, agitant convivia patres,
Et medium vulgus; necnon & carmina, vino
Ingenium faciente, canunt. Te, maxime Theseu,

Egée la reçut ; déjà condamnable par cette foiblesse, il ne se contenta pas de lui donner un asyle, il eut encore celle d'unir son sort au sien, par les nœuds de l'hymen.

Thésée venoit d'arriver ; son bras & son courage avoient chassé les brigands de l'Isthme de Corinthe ; il ne connoissoit pas son pere (1). Médée travaille à la perte de ce héros. Elle prépare l'aconit vénéneux qu'elle avoit autrefois apporté de la Scythie, où l'on dit que ce poison fut vomi par le monstre né d'Echidne.

Il est dans ce pays un antre dont l'ouverture sombre & ténébreuse conduit à un chemin en pente, par lequel autrefois le Héros de Tyrinthe, Hercule, amena Cerbere qu'il avoit attaché avec des chaînes de diamant. Le monstre résistoit en vain, & détournoit ses yeux farouches, fatigués du jour & de l'éclat du soleil. Irrité par la rage & par la fureur, il remplit les airs de trois aboiements, & répandit sur la campagne une écume blanchâtre. On dit qu'elle se durcit, & que nourrie & fécondée dans un terrain fertile, elle forma dans la suite une plante qui reçut le pouvoir de nuire. Les Laboureurs l'appellent Aconit, parce qu'elle croît sur des rochers, & vit très-long-temps.

Egée séduit par les artifices de Médée avoit présenté ce poison à son fils, comme à son ennemi. Thésée, sans défiance, avoit reçu le vase & le tenoit dans ses mains, quand le Roi, jettant les yeux sur le pommeau d'ivoire de l'épée de ce Prince, apperçut des marques de sa naissance & le reconnut. Il écarte aussi-tôt de sa bouche cette boisson funeste, & Médée évita la mort en s'élançant dans les nues agitées par ses enchantements.

[1] Egée avoit épousé Ethra, fille de Pithée. Obligé de revenir à Athenes & de laisser sa femme enceinte, il lui recommanda l'enfant qu'elle portoit, & lui remit son épée, qui pouvoit servir un jour à lui faire reconnoître son fils.

XI. Le peuple célèbre Thésée reconnu par son pere.

EGÉE se réjouissant d'avoir retrouvé son fils, effrayé de s'être vu près de le perdre par un si grand crime, rend graces aux Dieux, allume des feux sur leurs Autels, les couvre de présents, & leur immole des taureaux couronnés de pampres. Aucun jour, dit-on, ne fut célébré avec plus de magnificence par les Athéniens (1). Les grands & le peuple mêlés assistent aux festins ; égayés par le vin qui anime les esprits, ils chantent les louanges du Héros.

Illustre Thésée, disent-ils, Marathon a vu couler sous tes

(1) *Erechtidis*, appelé ainsi d'Erechtée, un des premiers rois des Athéniens.

Mirata est Marathon Cretæi sanguine tauri (2);
Quòdque suam securus arat Bromyona colonus,
Munus opúsque tuum est. Tellus Epidauria per te
Clavigeram vidit Vulcani (3 occumbere prolem:
Vidit & immitem Cephysias ora Procrusten (4):
Cercyonis (5) letum vidit Cerealis Eleusis.
Occidit ille Sinis (6), magnis malè viribus usus,
Qui poterat curvare trabes, & agebat ab alto
Ad terram latè sparsuras corpora pinus.
Tutus ad Alcathoën (7), Lelegeia mœnia, limes
Composito Scirone (8), patet; sparsisque latronis
Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda,
Quæ jactata diu fertur durasse vetustas
In scopulos; scopulis nomen Scironis inhæret.
Si titulos, annosque tuos, numerare velimus,
Facta prement annos: pro te, fortissime, vota
Publica suscipimus; Bacchi tibi sumimus haustus.
Consonat assensu populi precibusque faventum
Regia, nec totâ tristis locus ullus in urbe est.

(2) Ce taureau, qui avoit d'abord ravagé la Crete, pris par Hercule, & donné à Eurystée, avoit été lâché par ce dernier dans les campagnes de l'Attique, qu'il ravageoit aussi.

(3) Périphétas.

(4) Il faisoit mettre les étrangers qui venoient chez lui dans un lit, où on leur coupoit les jambes s'ils étoient trop gran s, & on les tirailloit avec des cordes s'ils étoient trop petits.

(5) Cercyon défioit tout le monde au combat, & égorgeoit également ceux qu'il avoit vaincus, & ceux qui refusoient de combattre.

XII. Minos indicto Atheniensibus bello, auxilia conquirit. Ea negat Æacus.

Nec tamen (usque adeò nulla est sincera voluptas
Sollicitumque aliquid lætis interveni!) Ægeus
Gaudia percepit nato secura recepto.
Bella parat Minos, qui quamquam milite, quamquam
Classe valet, patriâ tamen est firmissimus irâ,
Androgeïque (1) necem justis ulciscitur armis.
Ante tamen bello vires acquirit amicas,
Quàque patent aditus, volucri freta classe pererrat.
Hinc Anaphen sibi jungit, & Astypaleia regna,

mains le sang du taureau qui désoloit ses plaines (2). Si les habitants de Cromyon auprès de Corinthe, délivrés d'un sanglier redoutable, cultivent leurs champs en sûreté, c'est ton ouvrage, c'est un de tes bienfaits. Le Royaume d'Epidaure a vu périr sous tes coups ce monstrueux enfant de Vulcain (3) qu'armoit une massue. Les lieux arrosés par le Céphyse ne craignent plus le cruel Procruste (4); la fertile Eleusis t'a vu donner la mort à Cercyon (5); c'est toi qui frappas le terrible Sinis (6) qui ne se servoit de ses forces que pour le crime. Le barbare! il pouvoit courber les plus gros arbres; pliant jusqu'à terre des pins énormes, il leur faisoit déchirer en se relevant les corps de malheureux qu'il y avoit attachés.

Le chemin est sûr jusqu'à Mégare (7), depuis que Sciron (8), qui l'infestoit, n'est plus. La terre dédaigna de s'ouvrir pour recevoir ses os; les ondes leur refuserent un asyle. On dit qu'après avoir été quelque temps suspendus, ils se sont durcis en rochers, & le nom de Sciron a demeuré aux écueils qu'ils ont formés.

Si nous comptons tes actions & tes années, les premieres sont au-dessus de ton âge. C'est pour toi, vaillant Héros, que nous formons des vœux; c'est à toi que nous buvons. Le Palais retentit des cris de joie, des applaudissements & des transports du peuple. Dans la ville entiere il n'y a point d'endroit où la tristesse ose paroître.

[6] Sinis courboit jusqu'à terre deux arbres voisins l'un de l'autre, y attachoit ensuite ses victimes, que les arbres mettoient en quartier en se relevant.

[7] Alcathoën, Mégare bâtie par Lélex, & rebâtie par Alcathous.

[8] Sciron précipitoit les voyageurs du haut d'un rocher, d'où Thésée le précipita lui-même.

XII. Minos déclare la guerre aux Athéniens, recherche des secours; Eaque lui en refuse.

On ne trouve nulle part de bonheur parfait; toujours quelques inquiétudes viennent se mêler à nos plaisirs. Pendant qu'Egée s'abandonne à la joie d'avoir retrouvé son fils, Minos lui déclare la guerre. Quelque redoutable qu'il fût par sa flotte & par ses soldats, il l'étoit davantage par la fureur qui l'animoit. Il vouloit venger par une guerre juste la mort de son fils Androgée (1).

Avant de l'entreprendre, il cherche des alliés & des secours; il en rassemble dans tous les ports où sa flotte trouve entrée. Ici, il augmente ses troupes de celles de l'Isle d'A-

[1] Androgée, venu à Athenes pour disputer les prix de la lutte, les avoit remportés. Les Athéniens, jaloux de la gloire d'un étranger, conspirerent sa mort, & Egée lui-même entra dans le complot.

Promissis Anaphen, regna Astypaleia bello.
Hinc humilem Myconen, cretosaque rura Cimoli,
Florentem Cythnon, Scyron, planamque Seriphon,
Marmoreamque Paron, quamque impia prodidit Arne
Sithonis, accepto, quod avara poposcerat, auro:
Mutata est in avem, quæ nunc quoque diligit aurum,
Nigra pedes, nigris velata monedula pennis.
At non Oliaros, Didymæque & Tenos, & Andros,
Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ,
Gnossiacas juvere rates. Latere inde sinistro
Œnopiam Minos petit, Æacideia regna:
Œnopiam veteres appellavere; sed ipse
Æacus Æginam genitricis nomine dixit.
Turba ruit, tantæque virum cognoscere famæ
Expetit. Occurrunt illi Telamonque, minorque
Quàm Telamon, Peleus, & proles tertia Phocus.
Ipse quoque egreditur tardus gravitate senili
Æacus, & quæ sit veniendi causa, requirit.
Admonitus patrii luctûs suspirat, & illi
Dicta refert rector populorum talia centum;
Arma juves oro pro nato sumpta, piæque
Pars sis militiæ; tumulo solatia posco.
Huic Asopiades: Petis irrita, dixit, & urbi
Non facienda meæ: neque enim conjunctior ulla
Cecropidis hac est tellus; ea fœdera nobis.
Tristis abit, Stabuntque tibi tua fœdera magno,
Dixit; & utiliùs bellum putat esse minari,
Quàm gerere, atque suas ibi præconsumere vires.

XIII. Æacus priscum fœdus renovat cum Cephalo Atheniensium legato.

Classis ab Œnopiis etiamnum Lyctia muris
Spectari poterat: cùm pleno concita velo
Attica puppis adest, & portus intrat amicos,
Quæ Cephalum, patriæque simul mandata ferebat.
Æacidæ longo juvenes post tempore visum
Agnovere tamen Cephalum, dextrasque dederunt,
Inque patris duxere domum. Spectabilis heros,

naphe & de celles d'Astypale ; il en obtint de la premiere par des prieres, & de l'autre par la force. Là, il engage dans son parti l'humble Mycone, Cimole, fertile par ses champs, la florissante Cythne, Scyros, Sériphe, Paros couverte de marbres ; & Scythone que l'avare & impie Arné trahit & livra pour les trésors qu'elle avoit demandés. En punition de ce crime, elle fut changée en un oiseau qui maintenant encore aime l'or ; espece de corneille, elle a les pieds noirs, ses plumes sont de la même couleur.

Les isles d'Oliare, de Didyme, de Ténos, d'Andros, de Gyare, & de Péparethe fertile en Oliviers, ne secoururent point la flotte de Crete. Minos tournant à gauche, alla dans le pays où régnoit Eaque. Les anciens l'appelloient Enopie ; mais Eaque lui avoit donné le nom d'Egine, qui étoit celui de sa mere.

La foule court & s'empresse pour connoître un Prince d'une si haute réputation. Les fils du Roi Télamon, Pelée & Phocus, le plus jeune des trois, vont au-devant de lui. Leur pere, appesanti par la vieillesse, y vient aussi lui-même, & s'informe du sujet de son voyage. Cette question renouvelle le souvenir de la perte de Minos, il soupire, & ce maître de cent peuples divers répond en ces mots :

Secondez, je vous prie, une guerre entreprise pour venger mon fils ; augmentez de vos troupes ces soldats armés par la piété. Je demande des consolations pour des manes.

Vous formez, lui répliqua le petit-fils d'Asope, des desirs qui ne me sont pas permis, & que je ne puis satisfaire. Aucun Empire n'est plus uni que le mien à celui d'Athenes ; notre alliance est inviolable. Minos se retire tristement ; cette alliance, dit-il, vous coûtera cher. Il part, & pense qu'il lui est plus utile de menacer d'une guerre que de la faire réellement, & de consumer ses forces contre ce Prince.

XIII. Eaque renouvelle son ancienne alliance avec Céphale envoyé d'Athenes.

LA flotte Crétoise pouvoit encore se voir des murs d'Egine ; lorsqu'un navire Athénien voguant à pleines voiles, arriva dans ce Port. Il portoit Céphale, chargé des prieres de sa patrie. Quoiqu'il y eût long-temps que les enfants d'Eaque n'eussent vu ce Prince, ils le reconnurent cependant, lui tendirent la main, & le conduisirent au Palais.

Ce Héros respectable, qui conservoit encore des traces

Et veteris retinens etiamnum pignora formæ,
Ingreditur, ramumque tenens popularis olivæ,
A dextrâ lævâque duos ætate minores
Major habet, Clyton & Buten, Pallante creatos.
Postquam congressi, primi sua verba tulerunt
Cecropidæ : Cephalus peragit mandatā, rogatque
Auxilium, fœdusque refert, & jura parentum,
Imperiumque peti totius Achaidos addit.
Sic ubi mandatam juvit facundia causam,
Æacus, in capulo sceptri nitente sinistrâ,
Ne petite auxilium, sed sumite, dixit, Athenæ :
Nec dubiè vires, quas hæc habet insula, vestras
Ducite, & omnis eat rerum status iste mearum.
Robora non desunt, superat mihi miles, & hosti :
Gratia Dîs; felix, & inexcusabile tempus.
Imò ita sit, Cephalus; crescat tua civibus opto
Urbs, ait : adveniens equidem modò gaudia cepi,
Cùm tam pulchra mihi, tam per ætate, juventus
Obvia processit; multos tamen inde requiro,
Quos quondam vidi, vestrâ priùs urbe receptus.
Æacus ingemuit, tristique ita voce locutus :
Flebile principium melior fortuna secuta est;
Hanc utinam vobis possem memorare! sine ullo
Ordine nunc repetam : neu longâ ambage morer vos;
Ossa, cinisque jacent, memori quos mente requiris;
Et quota pars illi rerum periere mearum?

XIV. Æginam vastat pestis.

Dira lues populis, irâ Junonis iniquæ,
Incidit, exosæ dictas à pellice terras (1).
Dum visum est mortale malum, tantæque latebat
Causa nocens cladis, pugnatum est arte medendi.
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.
Principio cœlum spissâ caligine terras
Pressit, & ignavos inclusit nubibus æstus.
Dumque quater junctis explevit cornibus orbem
Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
Letiferis calidi spirarunt flatibus Austri;

de ſon ancienne beauté, parut tenant à la main un rameau d'Olivier. Il avoit à ſes côtés à droite & à gauche deux fils de Pallante, Clyton & Bute, tous deux plus jeunes que lui. Après les premiers embraſſements, il rendit compte des demandes d'Athenes. Il implore des ſecours; il atteſte l'alliance & les traités des deux peuples; il ajoute que Minos prétend à l'Empire de la Grece entiere.

Quand il eut expliqué tous les objets de ſa miſſion avec éloquence, Eaque tenant ſon ſceptre de la main gauche, lui répondit : ne demandez point de ſecours, Athéniens, prenez-les; n'en doutez pas, toutes les troupes de cette Iſle ſont à vous; conduiſez-les; que mon Empire même marche ſur vos pas. Les ſoldats ne me manquent point; il m'en reſte aſſez pour défendre mes alliés, & pour repouſſer mes ennemis.

Je ſouhaite, lui dit Céphale, que votre puiſſance ſoit toujours telle, & je demande aux Dieux que le nombre de vos ſujets & de vos ſoldats augmente ſans ceſſe. Quelle a été ma joie de voir à mon arrivée une jeuneſſe ſi brillante & d'un âge égal, venir au-devant de moi! Je cherche cependant pluſieurs perſonnes que j'aie vues autrefois dans cette ville lorſque vous daignâtes m'y recevoir.

Eaque gémit à ces mots, & lui répondit en ces termes d'un air affligé :

Les commencements funeſtes de mon regne ont eu de meilleures ſuites; je voudrois pouvoir t'en peindre toute l'horreur; je me contenterai de te la raconter ſans ordre, pour ne pas te fatiguer par un trop long récit.

Ceux que tu cherches, & que ta mémoire te rappelle, ne ſont plus que de la cendre & des os; ils ont péri avec la plus grande partie de mon Royaume.

XIV. La peſte dévaſte Egine.

UNE peſte cruelle envoyée par Junon irritée contre un pays qui porte le nom d'une de ſes rivales (1), a déſolé mon peuple. Tant que ce fléau nous parut naturel, & que la cauſe en fut cachée, nous le combattîmes par l'art de la médecine; mais la violence du mal ſurpaſſoit les ſecours; ils furent inutiles.

D'abord le Ciel ſe couvrit d'un brouillard épais, & renferma ſous les nues des feux contagieux. La Lune en croiſſant avoit rempli quatre fois ſon cercle, quatre fois elle l'avoit diminué. Pendant ce temps le vent du midi n'avoit

[1] Eaque étoit fils de Jupiter & d'Egine.

Constat & in fontes vitium venisse, lacusque ;
Milliaque incultos serpentum multa per agros
Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.
Strage canum primò, volucrumque, oviumque, boumque,
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros, medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus balatus dantibus ægros,
Sponte suâ lanæque cadunt, & corpora tabent.
Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,
Degenerat ; palmæ veterumque oblitus honorum,
Ad præsepe gemit, morbo moriturus inerti.
Non aper irasci meminit, non fidere cursu
Cerva, nec armentis incurrere fortibus ursi.
Omnia languor habet ; silvisque, agrisque viisque
Corpora fœda jacent ; vitiantur odoribus auræ.
Mira loquar ; non illa canes, avidæque volucres,
Non cani tetigere lupi ; dilapsa liquescunt,
Afflatuque nocent, & agunt contagia latè.
Pervenit ad miseros, damno graviore, colonos
Pestis, & in magnæ dominatur mœnibus urbis.
Viscera torrentur primò, flammæque latentis
Indicium rubor est, & ductus anhelitus igni.
Aspera lingua tumet, tepidisque arentia ventis
Ora patent, auræque graves captantur hiatu.
Non stratum, non ulla pati velamina possunt :
Dura sed in terrâ ponunt præcordia ; nec fit
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes
Erumpit clades, obsuntque autoribus artes.
Quo propior quisque est servitque fideliùs ægro,
In partem leti citiùs venit : utque salutis
Spes abiit, finemque vident in funere morbi.
Indulgent animis, & nulla, quid utile, cura est ;
Utile enim nihil est. Passim, positoque pudore,
Fontibus, & fluviis, puteisque capacibus hærent.
Nec sitis est extincta priùs, quàm vita, bibendo.
Inde graves multi nequeunt consurgere, & ipsis

cessé de souffler par-tout ses poisons. Les fontaines & les lacs en furent d'abord infectés. On vit des multitudes de serpents errer parmi nos campagnes incultes, & communiquer leur venin aux fleuves même.

Le premier ravage attaqua les chiens, les brebis & les bœufs; il se fit sentir aux bêtes féroces. Le laboureur affligé voyoit ses taureaux les plus forts périr au milieu de leurs travaux, & se coucher sur les sillons. Les laines des troupeaux tombent d'elles-mêmes; leurs chairs se corrompent; on entend de tous côtés leurs bêlements plaintifs. Le coursier bouillant autrefois d'ardeur, abandonne la palme au milieu de la carriere; il oublie ses anciens honneurs, & gémit dans l'écurie où l'attend une mort obscure. Le sanglier ne s'irrite plus. La biche ne se souvient plus de sa vîtesse, ou cesse de s'y fier. Les ours craignent d'attaquer les bœufs. La langueur les arrête tous. Leurs corps privés de vie remplissent les bois, les campagnes, les chemins, & ce qui t'étonnera, ni les chiens, ni les oiseaux dévorants n'en approchent, & n'osent y toucher. Ils se détruisent & se consument. Les exhalaisons funestes qui s'en échappent portent la contagion au loin. Elle cause encore un plus grand dommage aux laboureurs auxquels elle s'attache; elle se répand bientôt dans les villes.

D'abord elle brûle les entrailles. La rougeur, une respiration difficile & gênée annoncent les feux enfermés & cachés dans le sein. La langue devient âpre & s'épaissit. La bouche desséchée, s'ouvrant pour se rafraîchir, respire avec l'air des poisons qui se transportent dans les veines. On ne peut supporter ni lit, ni couverture. C'est sur la terre qu'on repose ses membres, encore ne les soulage-t-elle point; la chaleur du corps la pénetre. On ne trouve plus de medecin, le fléau ne les épargne pas, & l'art manque à ceux qui le cultivent.

Celui qui s'approche le plus d'un malade, qui le sert avec le plus de zele, marche à plus grands pas vers la mort. L'espérance de la santé s'évanouit. Les malheureux ne voient d'autres termes à leurs souffrances que le tombeau. Ils se permettent tout. Ils ne cherchent plus de secours; de quoi leur serviroient ces soins? Il n'en est aucun d'utiles. Cessant de se contraindre, ils se plongent dans les fontaines, dans les fleuves, & dans les puits. Ils boivent, & leur soif ne s'éteint qu'avec leur vie. Plusieurs refusent de quitter ces bains funes-

Immoriuntur aquis, aliquis tamen haurit & illas.
Tantaque sunt miseris invisi tædia lecti!
Prosiliunt; aut, si prohibent consistere vires,
Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
Quisque suos, sua cuique domus funesta videtur:
Et quia causa latet, locus est in crimine notus.
Semianimes errare viis, dum stare valebant,
Aspiceres; flentes alios, terrâque jacentes,
Lassaque versantes supremo lumina motu.
Membraque pendentis tendunt ad sidera cœli
Hìc illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.

XV. *Æacus deplorat suorum calamitatem, & Jovi supplicat.*

Quid mihi tunc animi fuit, aut quid debuit esse,
Ni vitam odissem, & cuperem pars esse meorum?
Quò se cumque acies oculorum flexerat, illic
Vulgus erat stratum, veluti cùm putria motis
Poma cadunt ramis, agitatâque ilice glandes.
Templa vides contra gradibus sublimia longis;
Jupiter illa tenet: quis non altaribus illis
Irrita thura tulit? quoties pro conjuge conjux,
Pro nato genitor, dum verba precantia dicit,
Non exoratis animam finivit in aris;
Inque manu thuris pars inconsumpta reperta est?
Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, & fundit purum inter cornua vinum,
Haud expectato ceciderunt vulnere tauri?
Ipse ego sacra Jovi pro me, patriâque, tribusque
Cùm facerem natis, mugitus victima diros
Edidit, & subitò collapsa sine ictibus ullis
Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
Fibra quoque ægra notas veri monitusque Deorum
Perdiderat; tristes penetrant ad viscera morbi.
Ante sacros vidi projecta cadavera postes;
Ante ipsas, quò mors foret invidiosior, aras.
Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem
Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.

tes, & meurent dans ces mêmes eaux, pendant qu'un autre en boit à leurs côtés. Leurs lits les fatiguent tellement qu'ils ne peuvent y demeurer; ils en sortent; & si leurs forces ne leur permettent pas de marcher, ils se roulent sur la terre; & fuient de cette maniere leurs Pénates. Ils regardent leurs maisons comme un objet funeste; & parce qu'ils ne connoissent pas la cause de leurs maux, ils en accusent le lieu.

Vous auriez vu des hommes à demi-morts, errer dans les chemins, tant qu'ils pouvoient rester debout; d'autres pleurants & couchés sur la terre, faire un dernier mouvement, & tourner les yeux appesantis; tous exhalant leur vie, çà & là par-tout où la mort les arrêtoit, tendre leurs bras vers les astres & vers le ciel étendu sur eux.

XV. Eaque déplore les calamités de ses sujets, & adresse ses prieres à Jupiter.

QUELLE étoit cependant alors la situation de mon ame? Quelle devoit-elle être? Je souhaitois le trépas; je voulois partager le sort de mes sujets. Par-tout où je tournois mes regards, j'appercevois mon peuple expirant comme les fruits putréfiés tombent de leurs branches émues, & les glands du chêne agité.

Vous voyez d'ici ce Temple dont la porte est au-dessus de ces marches, c'est celui de Jupiter. Qui n'a pas porté de l'encens sur ses autels pendant ces désastres? Combien de fois l'époux, venant faire des vœux pour son épouse, le pere pour son fils, interrompus au milieu de leurs prieres, expirent-ils avant de les avoir finies, conservant dans leurs mains une partie de l'encens qu'ils avoient apporté, & qui n'étoit pas encore consumé? Combien de fois les taureaux affoiblis, conduits dans les temples pour appaiser les Dieux, n'ont-ils pas péri sans attendre la hache du sacrificateur, pendant qu'il commençoit à prier, & qu'il répandoit du vin pur entre leurs cornes? Moi-même offrant des sacrifices pour moi, pour mon peuple, pour mes trois enfants, n'ai-je pas entendu la victime pousser des gémissements affreux? ne l'ai-je pas vu tomber sans être frappée d'aucun coup, & rougir à peine les couteaux sacrés d'un peu de sang? Leurs entrailles viciées ne montroient aucuns présages, & n'annonçoient aucun ordre des Dieux; les maladies y avoient pénétré.

J'ai vu des hommes frappés de la contagion devant les portes sacrées, devant les autels même où le trépas les attendoit; plusieurs s'étranglent, ils fuient par la mort même la crainte de la mort, & hâtent le terme de leurs jours qui

Corpora missa neci nullis de more feruntur
Funeribus, neque enim capiebant funera portæ:
Aut inhumata premunt terras, aut dantur in altos
Indotata rogos: & jam reverentia nulla est,
Deque rogis pugnant, alienisque ignibus ardent.
Qui lacryment, desunt, indefletæque vagantur
Natorumque, virûmque animæ, juvenumque, senumque:
Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.
Attonitus tanto miserarum turbine rerum,
Jupiter, ô dixi, si de te vera loquuntur,
Nec te, magne Pater, nostrî pudet esse parentem,
Aut mihi redde meos, aut me quoque conde sepulcro.
Ille notam fulgore dedit, tonitruque secundo.
Accipio; Sintque ista, precor, felicia mentis
Signa tuæ, dixi: quod das mihi, pigneror omen.

XVI. Formicæ in Myrmidonas mutatæ.

FORTÈ fuit juxta patulis rarissima ramis,
Sacra Jovi quercus, de semine Dodonæo (1):
Hìc nos frugilegas aspeximus agmine longo,
Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
Rugosoque suum servantes cortice callem.
Dum numerum miror, Totidem, Pater optime, dixi,
Tu mihi da cives, & inania mœnia supple.
Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis
Alta dedit quercus: pavido mihi membra timore
Horruerant, stabantque comæ: tamen oscula terræ
Roboribusque dedi, nec me sperare fatebar;
Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.
Nox subit, & curis exercita corpora somnus
Occupat: ante oculos eadem mihi quercus adesse
Et rami totidem, totidemque animalia ramis
Ferre suis visa est, parilique tremiscere motu,
Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis.
Crescere quod subitò, & majus majusque videri,
Ac se tollere humo rectoque assistere trunco,
Et maciem, numerumque pedum, nigrùmque colorem

s'approche. Cette multitude innombrable de cadavres n'est plus portée, selon l'usage, dans les tombeaux. Les portes de la ville ne sont pas assez grandes pour lui ouvrir un passage. Ou ils restent sans sépulture amoncelés sur la terre, ou on les brûle sans cérémonie sur des bûchers immenses. Il n'y a plus de respect ni d'égards. Les Citoyens se disputent ces flammes funebres, & quoiqu'elles soient destinées pour d'autres, ils veulent y jetter les corps de leurs parents. Les pleureurs s'en éloignent, les meres & leurs filles, les vieillards & les jeunes gens, personne n'est regretté. Le lieu n'est pas assez vaste pour tant de funérailles, & les arbres des forêts ne suffisent point aux feux.

Accablé de tant de malheurs, ô Jupiter, m'écriai-je, si ce qu'on raconte de toi est véritable; si tu ne rougis pas d'être mon pere, ou rends-moi mes sujets, ou précipite-moi dans le même tombeau. Il daigna me marquer qu'il m'avoit entendu, par un éclair suivi d'un coup de tonnerre, & je continuai : que ce signe soit un présage heureux du terme de ton courroux; c'est en ce sens que j'accepte l'augure.

XVI. Fourmis changées en hommes.

IL se trouvoit par hasard auprès de l'endroit où j'étois alors, un chêne consacré à Jupiter. Sa semence venoit de Dodone(1); ses branches épaisses étoient chargées de peu de feuilles. J'y vis une multitude de fourmis, ramassant des grains, en emportant une charge considérable pour leur petitesse, & conservant leur chemin sur l'écorce de l'arbre; j'en admire le nombre, & m'écrie aussi-tôt : ô mon pere, daigne m'accorder autant de Citoyens, & remplis-en mes villes dépeuplées.

Le chêne trembla, ses branches agitées, quoiqu'il ne fît aucun vent, rendirent un bruit éclatant; l'horreur & la crainte me saisirent, mes cheveux se dresserent, je baisai la terre & ce chêne. Je ne m'avouois pas encore que j'avois de l'espérance, j'espérois cependant, & je m'excitois en secret à la confiance.

La nuit vient, le sommeil s'empare de mes sens appesantis par les chagrins; je crois voir le même arbre devant mes yeux; il avoit autant de branches, autant de fourmis sur chacune. Il trembloit d'un mouvement semblable à celui que j'avois vu; le troupeau qui ramasse les grains se répand dans les champs; il me paroît d'abord croître & grandir de plus en plus, se lever de la terre, se tenir debout, quitter sa mai-

(1) Ville d'Epire, auprès de laquelle étoit une forêt consacrée à Jupiter, dont les chênes rendoient des oracles.

Ponere, & humanam membris inducere formam.
Somnus abit, damno vigilans mea viſa, querorque
In Superis opis eſſe nihil. At in ædibus ingens
Murmur erat, voceſque hominum exaudire videbar
Jam mihi deſuetas. Dum ſuſpicor has quoque ſomni
Eſſe, venit Telamon properus, foribuſque reclusis,
Speque fideque, pater, dixit, majora videbis:
Egredere. Egredior, qualeſque in imagine ſomni
Viſus eram vidiſſe viros, ex ordine tales
Aſpicio, noſcoque; adeunt, regemque ſalutant.
Vota Jovi ſolvo, populiſque recentibus urbem
Partior, & vacuos priſcis cultoribus agros;
Myrmidonaſque voco, nec origine nomina fraudo.
Corpora vidiſti; mores, quos ante gerebant,
Nunc quoque habent: parcum genus eſt patienſque laborum,
Quæſitique tenax, & quod quæſita reſervet.
Hi te ad bella, pares annis animiſque, ſequentur
Cùm primùm, qui te feliciter attulit, Eurus
(Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in Auſtros.

XVII. Cephalus de jaculo & cane, ſibi ab uxore datis, narrat.

Talibus, atque aliis longum ſermonibus illi
Implevere diem, lucis pars optima menſæ
Eſt data, nox ſomnis. Jubar aureus extulerat ſol:
Flabat adhuc Eurus, redituraque vela tenebat.
Ad Cephalum Pallante ſati, cui grandior ætas,
Ad regem Cephalus ſimul, & Pallante creati,
Conveniunt, ſed adhuc regem ſopor altus habebat.
Excipit Æacides illos in limine Phocus:
Nam Telamon, fraterque viros ad bella legebant:
Phocus in interius ſpatium pulchroſque receſſus
Cecropidas duxit, cum quis ſimul ipſe reſedit.
Aſpicit Æoliden ignotâ ex arbore factum
Ferre manu jaculum, cujus fuit aurea cuſpis.
Pauca priùs mediis ſermonibus ille locutus,
Sum nemorum ſtudioſus, ait, cædiſque ferinæ;

greur, le nombre de ses pieds, sa couleur noire, & revêtir une figure humaine.

Mon sommeil se dissipe enfin. Je condamne mon songe en m'éveillant. Je me plains du peu de secours que je dois attendre des Dieux. Cependant un grand bruit retentissoit de tous côtés. Je crois entendre des voix d'hommes auxquelles je n'étois pas accoutumé. Tandis que flottant entre l'incertitude & l'espoir, je crains d'être encore dans l'illusion d'un songe, Télamon accourt avec précipitation. Mon pere, me dit-il, vous allez voir dans la ville un prodige au-dessus de votre croyance & de votre espoir. Sortez. Je sors, & j'apperçois des hommes semblables à ceux que j'avois vus pendant mon sommeil. Ils sont dans le même ordre; je les examine, je les reconnois; ils s'avancent & me saluent comme leur Roi; je rends graces à Jupiter, je partage ma ville entre ces nouveaux habitants, & de nouveaux Cultivateurs vont peupler mes campagnes désertes. Je les appelle Mirmidons; & je ne leur donne point un nom qui cache leur origine.

Vous les avez vus, ils ont encore les mêmes mœurs qu'auparavant. Race économe, patiente dans le travail, ardente à ramasser des richesses, elle sait les conserver quand elle les a trouvées. Egaux en âge, en valeur, ils vous suivront à la guerre, Céphale, quand le vent d'Orient qui vous a conduit ici, car c'étoit ce vent, aura fait place à celui du Midi.

XVII. Céphale raconte l'histoire du javelot & du chien que son épouse lui a donnés.

C'EST par ces discours & d'autres de cette espece, que les Princes remplirent la journée; ils en passerent la fin dans les festins, & donnerent la nuit entiere au repos.

Le soleil avoit déjà reparu le lendemain, Eurus souffloit encore, & mettoit obstacle au retour des vaisseaux. Les fils de Pallante se rendent alors auprès de Céphale, & l'accompagnent chez le Roi; mais Eaque étoit encore plongé dans un profond sommeil. En attendant son réveil, Phocus les reçut; ses freres Télamon & Pélée rassembloient les soldats qui devoient marcher à la guerre.

Le jeune Prince conduisit les Athéniens dans un appartement magnifique & retiré, où il s'assit avec eux. Il remarqua dans les mains du fils d'Eole un javelot d'un bois inconnu, dont la pointe étoit dorée. Après avoir parlé d'abord d'objets indifférents, je passe ma vie dans les forêts, lui dit-il, j'aime

Quâ tamen à silvâ teneas hastile recisum
Jamdudum dubito; certè, si fraxinus esset,
Fulva colore foret; si cornus, nodus inesset:
Unde sit ignoro, sed non formosius isto
Viderunt oculi telum jaculabile nostri.
Excipit Actæis è fratribus alter: Et usum
Majorem specie mirabere, dixit, in isto.
Consequitur quodcumque petit, fortunaque missum
Non regit; & revolat, nullo referente, cruentum.
Tum verò juvenis Nereius (1) omnia quærit:
Cur sit, & unde, datum, quis tanti muneris auctor.
Quæ Phocus petit, ille refert; tactusque dolore,
Conjugis amissæ, lacrymis ita fatur obortis.
Hoc me, nate Deâ, (quis posset credere?) telum
Flere facit, facietque diu, si vivere nobis
Fata diu dederint; hoc me cum conjuge carâ
Perdidit, hoc utinam caruissem munere semper!
Procris erat, si fortè magis pervenit ad aures
Orithyia tuas, raptæ soror Orithyæ;
Dignior ipsa rapi. Pater hanc mihi junxit Erechtheus.
Illa canem mihi dat, quem cùm sua traderet ipsi
Cynthia, currendo superabit, dixerat, omnes:
Dat simul & jaculum, quod nos, ut cernis habemus.
Muneris alterius quæ sit fortuna, requiris?
Accipe; mirandi novitate movebere facti.

XVIII. Feræ, & canis, in saxa mutatio.

CARMINA Laiades (1) non intellecta priorum
Solverat ingeniis, & præcipitata jacebat
Immemor ambagum vates obscura suarum.
Scilicet alma Themis non talia liquit inulta.
Protinus Aoniis immissa est altera Thebis
Pestis, & exitio multi pecorumque suoque,
Ruricolæ pavêre feram. Vicina juventus
Venimus, & latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox superabat retia saltu,
Summaque transibat positarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quos illa sequentes

la chasse, cependant je ne sais de quelle espece de bois est ce javelot que vous tenez. S'il étoit de frêne, il seroit d'une couleur noirâtre; on y verroit des nœuds s'il étoit de cornouiller. J'ignore absolument de quel arbre on a pu le tirer; mais mes yeux n'en ont jamais vu de plus beau.

Vous en admirez moins le travail que l'utilité, lui dit un des Pallantides; il atteint toujours le but; la fortune ou le hasard ne le guide point, & après avoir fait une blessure, il revient de lui-même dans la main de celui qui l'a lancé.

Phocus demande d'où vient ce javelot, la cause de ces qualités extraordinaires, & quel est celui qui pût faire un si grand présent. Céphale répond à ces questions, & saisi de douleur au souvenir de la perte de son épouse, il lui parle ainsi, en laissant couler des pleurs. Le croiroit-on, ô fils d'une Déesse (1), ce javelot est la cause de mes larmes, & les fera couler long-temps, si les Dieux me laissent vivre encore? Il m'a privé d'une épouse chérie. Plût aux Dieux que je n'eusse jamais reçu ce présent funeste!

Procris étoit sœur d'Orithye, dont le nom & les aventures sont peut-être allées jusqu'à toi; elle étoit plus digne d'être enlevée. Son pere Erechthée m'unit à elle; elle me donna un chien qu'elle avoit reçu de Diane. La Déesse avoit dit en le lui livrant: il surpassera tous les autres à la course. Elle me fait en même-temps présent d'un javelot, c'est celui que tu vois dans mes mains. Tu voudrois savoir peut-être quel fut le sort du chien, apprends-le, Phocus, tu seras étonné de la nouveauté de cette aventure.

(1) *Nereius juvenis.* Phocus étoit fils de Psamattée, fille de Nérée.

XVIII. Changement du chien & du monstre en pierres.

Le fils de Laïus (1) avoit expliqué l'énigme que personne n'avoit comprise avant lui. Le sphinx oubliant ses détours obscurs, précipité du haut de son rocher, étoit couché sur la terre. Thémis ne laissa pas cet affront impuni. Elle envoya dans les campagnes de Thebes, un autre fléau, un monstre terrible, redoutable aux laboureurs qu'il attaquoit, & dont il détruisoit les troupeaux. Toute la jeunesse du voisinage s'arma; nous vinmes, nous fîmes autour des champs une enceinte de toiles & de filets; mais le monstre agile les franchissoit, & s'élançoit d'un saut léger au-delà des barrieres,

(1) Œdipe.

Effugit, & cœtum, non segnior alite, ludit.
Poscor & ipse meum consensu Lælapa magno;
Muneris hoc nomen. Jamdudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.
Vix bene missus erat, nec jàm poteramus, ubi esset,
Scire; pedum calidus vestigia pulvis habebat;
Ipse oculis ereptus erat: non ocyor illo
Hasta, nec excussæ contorto verbere glandes,
Nec Gortyniaco (2) calamus levis exit ab arcu.
Collis apex medii subjectis imminet arvis;
Tollor in hunc, capioque novi spectacula cursûs:
Quo, modò deprendi, modò se subducere ab ipso
Vulnere, visa fera est; nec limite callida recto,
In spatiumque fugit; sed decipit ora sequentis,
Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti:
Imminet hic, sequiturque parem, similisque tenenti
Non tenet, & vanos exercet in aëra morsus.
Ad jaculi vertebar opem; quod dextera librat
Dum mea, dum digitos amentis addere tento,
Lumina deflexi; revocataque rursus eòdem
Rettuleram, medio (mirum) duo marmora campo
Aspicio: fugere hoc, illud latrare, putares.
Scilicet invictos ambo certamine cursûs
Esse Deus voluit, si quis Deus adfuit illis.
Hactenus, & tacuit. Jaculo quod crimen in ipso est?
Phocus ait: jaculi sic crimina reddidit ille.

XIX. Cephalus uxorem Procrin imprudens vulnerat.

GAUDIA principium nostri sunt, Phoce, doloris,
Illa priùs referam. Juvat, ô, meminisse beati
Temporis, Æacide, quo primos ritè per annos
Conjuge eram felix, felix erat illa marito.
Sole fere radiis feriente cacumina primis,
Venatum in silvas juveniliter ire solebam;
Nec mecum famuli, nec equi, nec naribus acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa solebant.
Tutus eram jaculo: sed cùm satiata ferinæ

On découple les chiens; il évite leurs poursuites, & leur échappé avec la légéreté d'un oiseau.

On me conjure alors, & je consens de lâcher mon Lélape, c'étoit le nom du chien dont m'avoit fait présent mon épouse. Depuis long-temps il tâchoit de se débarrasser des liens qui l'arrêtoient, secouant inutilement sa tête & son cou. A peine est-il libre, il vole. Nous ne savons bientôt plus où il est. La poussiere seule nous montre ses traces. Il se dérobe à nos yeux. Le javelot que vient de lancer un bras vigoureux, le gland qui tombe d'un chêne secoué, la fleche partie de l'arc d'un Crétois (2), n'ont pas plus de rapidité.

Une colline escarpée s'élevoit au milieu de la campagne, d'où l'on pouvoit la découvrir de tous côtés. Je monte sur son sommet, & je jouis du spectacle d'une course nouvelle. Tantôt on voit la bête féroce au moment d'être prise; tantôt on la voit échapper aux blessures. Elle ne court pas en ligne droite; elle trompe le chien qui la suit, se détourne, forme des cercles, de peur que l'impétuosité de Lélape ne le pousse sur elle & ne lui soit fatale. Celui-ci paroît l'atteindre, il semble la toucher; il ne la touche cependant point, & ses morsures ne frappent que l'air.

Je me préparois à me servir de mon javelot; tandis que ma main s'essaie à le lancer, que je cherche à défaire les courroies dans lesquelles mes doigts sont embarrassés, je détourne un moment les yeux, je les reporte bientôt sur eux. Quelle est ma surprise! je vois deux statues de marbre au milieu de la plaine. On croiroit que l'une fuit, & que l'autre aboie. Un Dieu voulut sans doute qu'ils restassent tous deux invincibles dans cette course, s'il est vrai que quelqu'un en fut le témoin.

Céphale se tut à ces mots; mais quel malheur a causé ce javelot, demande Phocus? Céphale le lui raconte ainsi.

[2] *Gortyniaco.* De Gortyne, ville de Crete, dont les habitants excelloient à tirer de l'arc.

XIX. *Céphale blesse imprudemment Procris, son épouse.*

Ma joie fut la source de mes douleurs, je t'en entretiendrai d'abord. Quel plaisir n'éprouvé-je pas encore, ô Phocus, à me souvenir de ce temps heureux! pendant les premieres années, mon épouse faisait ma félicité, je faisois la sienne.

Tous les matins, lorsque le Soleil commençoit à peine à dorer de ses premiers rayons les lieux élevés, j'allois chasser dans les bois avec toute la vivacité de mon âge. Je ne menois avec moi ni compagnons, ni chevaux, ni chiens, ni filets; mon javelot faisoit ma sûreté. Quand ma main étoit lasse du

Dextera cædis erat, repetebam frigus, & umbras,
Et, quæ de gelidis exibat vallibus, auram:
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu,
Auram expectabam, requies erat illa labori.
Aura (recordor enim) venias, cantare solebam,
Utque facis, relevare velis, quibus urimur, æstus.
Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem
Nescio quis, nomenque auræ *, tam sæpe vocatum,
Esse putat nymphæ: nympham mihi credit amari.
Criminis extemplo ficti temerarius index
Procrin adit, linguâque refert audita susurrâ.
Credula res amor est: subito collapsa dolore,
Ut sibi narratur, cecidit; longoque refecta
Tempore, se miseram, se fati dixit iniqui;
Deque fide questa est, & crimine concita vano,
Quod nihil est, metuit; metuit sine corpore nomen,
Et dolet infelix, veluti de pellice verâ.
Sæpe tamen dubitat, speratque miserrima falli,
Indicioque fidem negat; & nisi viderit ipsa,
Damnatura sui non est delicta mariti.

XX. *Procris errorem agnoscit, & moritur.*

POSTERA depulerant auroræ lumina noctem;
Egredior, silvasque peto, victorque per herbas,
Aura, veni, dixi, nostroque medere labori.
Et subitò gemitus, inter mea verba, videbar
Nescio quos audisse. Veni tamen, optima, dixi.
Fronde levem rursus strepitum faciente caducâ
Sum ratus esse feram, telumque volatile misi.
Procris erat, medioque tenens in pectore vulnus,
Hei mihi! conclamat. Vox est ubi cognita fidæ
Conjugis, ad vocem præceps, amensque cucurri.
Semianimem, & sparsas fœdantem sanguine vestes,
Et sua (me miserum!) de vulnere dona trahentem,
Invenio: attollo, scissâque à pectore veste
Vulnera sæva ligo, conorque inhibere cruorem;
Neu me morte suâ sceleratum deserat, oro.
Viribus illa carens, & jam moribunda, coëgit

carnage des bêtes féroces, je cherchois la fraîcheur & l'ombrage, & l'air qui vient du fond des vallées. Au milieu de l'été, j'en desirois la douceur, je l'attendois, c'étoit le délassement de mes travaux. Douce fraîcheur, disois-je souvent, car je m'en souviens, soulage-moi, viens, pénetre dans mon sein, parois avec tous tes charmes; daigne appaiser les feux dont je brûle. Quelqu'un prêta l'oreille à ces expressions ambiguës, & y fut trompé; croyant que ce nom de *fraîcheur* * que je répétois si souvent, fût celui d'une Nymphe, il s'imagina que j'aimois une Nymphe. Le téméraire pensant avoir découvert mon prétendu crime, courut aussi-tôt à Procris, & lui rapporta les discours qu'il avoit entendus. L'amour est crédule. Saisie de douleur à ce récit, Procris tombe évanouie. Elle ne revient à elle qu'après un long temps, elle s'appelle malheureuse, trouve son sort cruel, & se plaint de ma fidélité. Affligée d'un crime imaginaire, elle craignit ce qui n'étoit rien; elle fut jalouse d'un nom sans objet. Infortunée, elle gémit, comme si réellement elle avoit une rivale. Elle doute cependant, elle pense qu'on peut la tromper; elle refuse sa confiance à ces rapports, & si elle ne voit elle-même l'infidélité de son époux, elle ne le croira point coupable.

* Le mot latin *Aura* convient sans doute mieux à une Nymphe que le mot françois, quel qu'il soit, dont on peut se servir pour le rendre. L'abbé Banier l'a conservé dans sa Traduction.

XX. Procris reconnoît son erreur & meurt.

LE lendemain l'aurore brillante venoit de chasser la nuit; je sors, je vais dans les forêts, & content de ma chasse, je m'assieds sur l'herbe, & je dis : viens, aimable fraîcheur, viens me délasser de mes fatigues........ A ces mots, je crus entendre je ne sais quels gémissements.... Viens cependant, m'écriai-je encore.... Un nouveau bruit semblable à celui de quelqu'un qui marchoit sur des feuilles, frappe mes oreilles. Je pense que c'est une bête féroce, je lance mon javelot.... c'étoit Procris.

Hélas! s'écria-t-elle, atteinte d'une blessure au milieu du corps.

Je reconnois la voix de ma fidelle épouse; au désespoir, je cours auprès d'elle d'un pas précipité. Malheureux que je suis! je la trouve à demi-morte, souillant sa robe de son sang, & tirant de son sein le funeste présent qu'elle m'avoit fait. Je la souleve, je déchire sa robe, je ferme sa plaie, j'essaie d'arrêter son sang; je la conjure de ne point m'abandonner, & de ne me pas laisser avec le regret d'être coupable de sa mort.

Affoiblie, déjà mourante, elle fait un effort pour me dire

Hæc ſe pauca loqui : Per noſtri fœdera lecti,
Perque Deos ſupplex oro, ſuperoſque, meoſque (1),
Per ſi quid merui de te bene, perque manentem
Nunc quoque, cùm pereo, cauſam mihi mortis, amorem;
Ne thalamis Auram patiare innubere noſtris.
Dixit, & errorem tum denique nominis eſſe
Et ſenſi, & docui : ſed quid docuiſſe juvabat?
Labitur, & parvæ fugiunt cum ſanguine vires :
Sed vultu meliore mori ſecura videtur.
Flentibus hæc lacrymans heros memorabat; & ecce
Æacus ingreditur duplici cum prole, novoque
Milite, quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

---

ce peu de mots : Par notre Hymen, par tous les Dieux (1) du Ciel & des Enfers où je vais descendre, si j'ai mérité quelque reconnoissance de toi, Céphale, je te conjure par l'amour qui cause mon trépas, & dont je brûle encore au moment que je péris, n'épouse point après moi la Nymphe *fraîcheur*.

Je reconnus alors que c'étoit un nom qui faisoit son erreur; je la détrompai; mais de quoi servoient ces lumieres? Elle meurt; ses forces épuisées se perdent avec son sang; mais sûre de ma fidélité, elle semble expirer d'un visage plus content.

Le Héros en pleurs racontoit ainsi cette histoire à des Auditeurs qui pleuroient aussi. Le vieil Eaque s'approche ensuite avec ses deux enfants & de nouveaux soldats. Céphale les reçoit pour les conduire au secours d'Athenes.

(1) *Superosque, meosque : Les Dieux des morts qui vont être les miens.* Tournure trop ingénieuse pour une femme qui va mourir, à qui les moments sont précieux, & qui occupée uniquement de la priere qu'elle fait à Céphale, ne doit pas chercher à courir après l'esprit.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER OCTAVUS.

SYNOPSIS.

Scylla, Nisus, Perdix, & Meleagri sorores, in volucres mutantur; Ariadne corona in sidus; Naiades in Echinadas; civitas in stagnum; casa in templum, Philemon & Baucis in arbores; Proteus & Metra in varias formas. Dædalus evolat è labyrintho; Icarus in mare decidit. Aper Calydonius. Atalanta, Althæa, Meleager. Eresichthonis impietas, & pœna. Famis descriptio.

I. Minos obsidet Megaram; Nisus fatali capillo spoliatur à filiâ.

JAM nitidum retegente diem, noctisque fugante
Tempora Lucifero, cadit Eurus, & humidi surgunt
Nubila; dant placidi cursum redeuntibus Austri
Æacidis Cephaloque; quibus feliciter acti
Ante expectatum portus tenuere petitos.
Intereà Minos Lelegeia littora vastat:
Prætentatque sui vires Mavortis in urbe

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE HUITIEME.

ARGUMENT.

Scylla, Nisus, Perdix & les sœurs de Méléagre, changés en oiseaux; la couronne d'Ariadne placée parmi les astres; Naiades transformées en Isles; une ville en étang; une maison en temple; Philémon & Baucis en arbres; changements différents de Prothée & de Metra. Dédale se sauve du labyrinthe à travers les airs; Icare tombe dans la mer. Sanglier de Calydon. Atalante, Althée, Méléagre. Impiété d'Eresichthon & son châtiment. Description de la faim.

I. Minos assiege Mégare. Nisus dépouillé par sa fille du cheveu auquel est attachée sa destinée.

DÉJA l'étoile de Vénus, chassant la nuit devant elle, découvroit le jour naissant. Le vent d'Orient étoit tombé; les nuages humides s'élevoient, & le paisible Auster favorisoit le départ des vaisseaux de Céphale & d'Eaque. Conduits heureusement, ils arriverent au terme de leur course plutôt qu'ils ne l'espéroient.

Cependant Minos ravage les rives de Mégare; toutes ses forces entourent bientôt cette ville, bâtie par Alcathoé. Nisus

Alcathoë, quam Nisus (1) habet, cui splendidus ostro,
Inter honoratos medio de vertice canos,
Crinis inhærebat, magni fiducia regni (2).
Sexta resurgebant orientis cornua lunæ,
Et pendebat adhuc belli fortuna, diuque
Inter utrumqne volat dubiis victoria pennis.
Regia turris erat vocalibus addita muris,
In quibus auratam proles Latonia fertur
Deposuisse lyram; saxo sonus ejus inhæsit.
Sæpe illuc solita est ascendere filia Nisi (3),
Et petere exiguo resonantia saxa lapillo,
Tunc cùm pax esset; bello quoque sæpe solebat
Spectare ex illâ rigidi certamina Martis.
Jamque morâ belli, procerum quoque nomina norat,
Armaque, equosque, habitusque, Cydoneasque pharetras.
Noverat ante alios faciem ducis Europæi,
Plùs etiàm, quàm nosse sat est. Hac judice, Minos
Seu caput abdiderat cristatâ casside pennis,
In galeâ formosus érat; seu sumpserat auro
Fulgentem clypeum, clypeum sumpsisse decebat.
Torserat adductis hastilia lenta lacertis,
Laudabat virgo junctam cum viribus artem:
Imposito patulos calamo sinuaverat arcus,
Sic Phœbum sumptis jurabat stare sagittis:
Cùm verò faciem dempto nudaverat ære,
Purpureusque albi stratis insignia pictis
Terga premebat equi, spumantiaque ora regebat,
Vix sua, vix sanæ virgo Niseia compos
Mentis erat: felix jaculum, quod tangeret ille,
Quæque manu premeret, felicia frena vocabat.
Impetus est illi (liceat modò) ferre per agmen
Virgineos hostile gradus; est impetus illi
Turribus è summis in Gnossia mittere corpus
Castra, vel æratas hosti recludere portas;
Vel si quid Minos aliud velit. Utque sedebat
Candida Dictæi spectans tentoria regis;
Lætor ait, doleamne, geri lacrymabile bellum,
In dubio est; doleo, quòd Minos hostis amanti est;

en étoit Roi (1). Parmi ses cheveux blancs, ce Prince en avoit un rouge, qui étoit la confiance & l'espoir de son Royaume (2). La lune avoit renouvellé son croissant pour la sixieme fois ; la fortune de la guerre étoit encore suspendue, & la victoire flottoit incertaine entre les deux partis.

Il y avoit dans la ville une tour, dont les murs étoient sonores, & dans laquelle on prétend que le fils de Latone, Apollon, avoit déposé sa Lyre d'or. Les sons en resterent dans la pierre. La fille de Nisus (3) avoit coutume d'y monter souvent pendant la paix, & de faire résonner ces murs harmonieux en les frappant avec de petits cailloux. C'est de là que depuis le commencement de la guerre elle regardoit aussi les combats. La longueur du siege lui avoit appris les noms des troupes Crétoises; elle en connoissoit les Officiers, leurs armes, leurs habits, & leurs chevaux ; elle avoit distingué sur-tout la beauté du fils d'Europe, leur chef, & elle l'avoit remarqué plus qu'il ne lui convenoit, & qu'elle ne l'auroit dû.

Quand Minos couvroit sa tête de son armure, ornée d'aigrettes & de plumes, elle le trouvoit beau sous le casque. Prenoit-il son bouclier brillant d'or, son bouclier lui donnoit une nouvelle grace ; s'il essayoit un javelot, elle admiroit en lui l'art uni à la force. Plaçoit-il une fleche sur son arc : ainsi, disoit-elle, paroit Apollon, quand il se sert de ses traits. Lorsqu'il ôtoit l'airain qui déroboit son visage, & que vêtu d'une robe de pourpre, il pressoit le dos d'un coursier couvert de harnois peints, dont il gouvernoit la bouche écumante, la fille de Ninus se possédoit à peine, & ne pouvoit réprimer le trouble de ses esprits. Heureux le javelot qu'il touche ! heureuses les rênes qu'il tient entre ses mains ! S'il lui étoit permis d'y céder, son penchant emporteroit ses pas parmi les escadrons ennemis. Elle voudroit, du haut de la tour, pouvoir se transporter au milieu du camp des Crétois, ou leur ouvrir les portes couvertes d'airain de la ville ; & plus encore, si Minos l'exigeoit.

[1] Il étoit l'un des quatre fils de Pandion, roi d'Athenes.

[2] Les Oracles l'avoient assuré, que tant que ce cheveu ne seroit pas coupé, il conserveroit son Empire. Ces Especes de talismans auxquels étoient attachées les destinées des villes, étoient fort multipliées dans l'antiquité. Si celui de Mégare étoit ridicule, d'autres étoient ennoblis par la religion Troie avoit son *Palladium*, qui ne la défendit pas des flammes des Grecs ; les Romains croyoient pieusement qu'ils l'avoient dans leurs murs, & qu'Enée l'avoit apporté en Italie.

[3] Scylla.

Sed niſi bella forent, nunquam mihi cognitus eſſet.
Me tamen acceptâ poterat deponere bellum
Obſide; me comitem, me pacis pignus haberet.
Juſta gerit certè pro nato bella perempto,
Et causâque valet, cauſamque tuentibus armis.
Ut puto, vincemur: qui ſi manet exitus urbem,
Cur ſuus hæc illi reſeret mea mœnia Mavors?
Et non noſter amor? melius ſine cæde, morâque,
Impensâque ſui poterit ſuperare cruoris.
Nam metuo certè, ne quis tua pectora, Minos,
Vulneret imprudens. Quis enim tam dirus, ut in te
Dirigere immitem non inſcius audeat haſtam?
Cœpta placent; & ſtat ſententia, tradere mecum
Dotalem patriam, finemque imponere bello:
Verùm velle parùm eſt; aditus cuſtodia ſervat,
Clauſtraque portarum genitor tenet. Hunc ego ſolum
Infelix timeo, ſolus mea vota moratur.
Dî facerent ſine patre forem! ſibi quiſque profectò
Eſt Deus: ignavis precibus fortuna repugnat.
Altera jamdudum, ſuccenſa cupidine tanto,
Perdere gauderet, quodcumque obſtaret amori.
Et cur ulla foret me fortior? ire per ignes,
Et gladios auſim. Neque ad hoc tamen ignibus ullis,
Aut gladiis opus eſt; opus eſt mihi crine paterno:
Ille mihi eſt auro pretioſior, illa beatam
Purpura (4) me, votique mei factura potentem.

II. Scylla Minoi fatalem patris crinem defert. Ab illo ſpreta, furit. In avem cirim mutatur: Niſus in halyæetum.

Talia dicenti curarum maxima nutrix
Nox intervenit, tenebrîſque audacia crevit.
Prima quies aderat, quâ curis feſſa diurnis
Pectora ſomnus habet: thalamos taciturna paternos
Intrat; & (heu facinus!) fatali nata parentem
Crine ſuum ſpoliat, prædâque potita nefandâ
Fert ſecum ſpolium ſceleris, progreſſaque portâ
Per medios hoſtes (meriti fiducia tanta eſt!)

Un jour, assise sur cette tour, attachant ses regards sur la tente de ce Prince : me réjouirai-je, dit-elle, ou m'affligerai-je de cette guerre funeste ? Je ne puis le décider. Il est douloureux pour moi de voir Minos ennemi de celle qui l'aime ; mais aussi sans cela, m'eût-il jamais été connu ? En m'acceptant pour ôtage, ne pourroit-il pas quitter les armes ? je serois sa compagne, & le gage de la paix.

Certainement il entreprend une guerre juste, pour venger la mort de son fils. Sa cause l'emporte, & puisque ses armes la défendent, nous seront vaincus, je le crois. Si le sort de cette ville est d'être prise, pourquoi sa valeur lui en ouvrira-t-elle les murs, & non mon amour ? Ne vaut-il pas mieux qu'il triomphe sans retard, sans carnage, sans exposer le sang de ses soldats, ni le sien ? Ce que je crains, Minos, c'est que tu ne sois blessé par quelque imprudent : qui seroit en effet assez barbare pour oser lancer des traits contre toi, si ce n'est par erreur ? Ce dessein me séduit ; ma résolution est de te livrer, avec moi, ma patrie pour dot, & de mettre fin à la guerre ; mais c'est peu de le vouloir. Une troupe de soldats défend l'entrée de la ville ; mon pere en garde les clefs ; c'est lui seul que je crains : malheureuse ! seul, il retarde l'effet de mes desirs. Plût aux Dieux que je n'eusse point de pere ! Mais quoi, chacun peut se servir, peut être un Dieu pour soi. La fortune rejette de vaines prieres, il faut agir. Une autre, éprise d'autant d'amour, auroit détruit depuis long-temps tous les obstacles qui s'opposent à sa passion ; & pourquoi quelque autre seroit-elle plus hardie que moi ? J'oserois marcher à travers le fer & le feu ; dans mon projet cependant, il n'y a ni feu, ni glaive à craindre : il ne me faut qu'un cheveu de Nisus (4), il est plus précieux pour moi que l'or. Il doit me rendre heureuse, il doit combler tous mes vœux.

(4) *Illa purpura.* Ce cheveu rouge.

II. Scylla porte à Minos le cheveu qui lui livre son pere ; méprisée par ce héros elle se désespere, & est changée en alouette ; Nisus l'est en aigle marin.

PENDANT qu'elle parle ainsi, la nuit, qui nourrit les inquiétudes, s'avance ; l'audace de Scylla croît avec les ténebres. On étoit à l'instant du premier repos ; le sommeil soulageoit les corps fatigués des travaux du jour. Elle entre en silence dans l'appartement de son pere, &, quel crime, ô ciel ! elle coupe le cheveu fatal. Fiere de cette proie, elle part, elle emporte avec elle la dépouille qu'elle doit à un forfait ; & sortant de la ville, pleine de confiance, passant au

Pervenit ad regem, quem ſic affata paventem eſt.
Suaſit amor facinus. Proles ego regia Niſi
Scylla, tibi trado patriamque meoſque Penates.
Præmia nulla peto, niſi te; cape pignus amoris
Purpuream crinem; nec me nunc tradere crinem,
Sed patrium tibi crede caput. Scelerataque dextrâ
Munera porrexit. Minos porrecta refugit,
Turbatuſque novi reſpondit imagine facti:
Dî te ſubmoveant, ô noſtri infamia ſecli,
Orbe ſuo; telluſque tibi, pontuſque negetur.
Certè ego non patiar Jovis incunabula Creten,
Qui meus eſt orbis, tantum contingere monſtrum.
Dixit, &, ut leges captis juſtiſſimus auctor
Hoſtibus impoſuit, claſſis retinacula ſolvi
Juſſit, & æratas impelli remige puppes.
Scylla, freto poſtquam deductas nare carinas,
Nec præſtare ducem ſceleris ſibi præmia vidit,
Conſumptis precibus, violentam tranſit in iram;
Intendenſque manus, paſſis furibunda capillis,
Quò fugis, exclamat, meritorum auctore relictâ,
O patriæ prælate meæ, prælate parenti!
Quò fugis, immitis? cujus victoria, noſtrum
Et ſcelus & meritum eſt. Nec te data munera, nec te
Noſter amor movit, nec quòd ſpes omnis in unum
Te mea congeſta eſt: nam quò deſerta revertar?
In patriam? ſuperata jacet; ſed finge manere,
Proditione meâ clauſa eſt mihi: patris ad ora?
Quem tibi donavi. Cives odere merentem:
Finitimi exemplum metuunt. Obſtruximus orbem
Terrarum nobis, ut Crete ſola pateret.
Hanc quoque ſic prohibes, & nos, ingrate, relinquis?
Non genitrix Europa tibi eſt, ſed inhoſpita Syrtis,
Armeniæ tigres, Auſtrove agitata Charybdis:
Nec Jove tu natus, nec mater imagine tauri
Luſa tua eſt. Generis falſa eſt ea fabula. Pœnas
Exige, Niſe pater: merui, & ſum digna perire.
Sed tamen ex illis aliquis, quos impia læſi,
Me perimat. Cur, qui viciſti crimine noſtro,
Inſequeris crimen? Scelus hoc patriæque, patrique,

milieu des ennemis, elle parvient jusqu'à Minos, & parle de la sorte à ce Prince, étonné de son arrivée.

L'amour vient de me conseiller un crime. Je suis la fille du Roi Nisus; j'ose remettre entre tes mains mon pere & ma patrie; je ne demande & ne veux point d'autre récompense que toi. Prends ce cheveu rouge, reçois-le comme un gage de mon amour, & ne crois pas que je ne te donne qu'un cheveu; je te livre avec lui la tête & les états de mon pere.

A ces mots, elle lui présente de sa main ces dons criminels; Minos les refuse; épouvanté de cette action horrible, il lui répond de cette maniere: Opprobre de notre siecle, que les Dieux t'enlevent de ce monde, qui fut leur ouvrage; que la terre & que la mer te rejettent. Certainement je ne souffrirai point que la Crete, mon Empire, qui servit de berceau jadis à Jupiter, soit souillé par la présence d'un monstre tel que toi.

Il dit, & maître de la ville, ayant imposé d'équitables loix aux Mégariens soumis, il fait lever l'ancre à sa flotte. La mer blanchit sous les coups des rames. Scylla voyant les vaisseaux fendre les flots, le vainqueur s'éloigner, & lui refuser le prix qu'elle attendoit de son forfait, après avoir envain épuisé les prieres, passe aux transports de la colere, & tendant les bras, s'arrachant les cheveux: où fuis-tu, s'écria-t-elle? Abandonnes-tu l'auteur de ta victoire, celle qui put te préférer à sa patrie, à son pere? Où fuis-tu, cruel! dont le triomphe est à la fois un de mes bienfaits, & mon crime? Ni les dons que je t'ai faits, ni mon amour n'ont donc pu te toucher? ni mon état, qui ne me laisse plus d'espérance qu'en toi seul? En quels lieux irai-je maintenant? Sera-ce dans ma patrie? elle est anéantie, vaincue; & quand elle existeroit encore, ma trahison m'en exile. Me présenterai-je à mon pere, que je t'ai livré? Nos peuples me haïssent avec raison; les voisins craignent l'exemple que j'ai donné. Je me suis fermé le monde entier, pour m'ouvrir la Crete seule; & si tu me la défends aussi, si tu m'abandonnes, ingrat! ce n'est point Europe qui t'a donné le jour, mais la Libye inhabitable, les tigres de l'Arménie, Charybde agitée par l'Auster. Tu n'es point né du Maître des Dieux; il ne prit point la forme d'un taureau pour enlever ta mere; c'est une vaine fable, dont on illustre ton origine.

O mon pere, Nisus, vous êtes bien vengé! je l'ai mérité, je l'avoue, je dois périr. Que quelqu'un de ceux que j'outrageai, me punisse. Toi qui triomphes par mon crime, pourquoi le poursuis-tu? C'en est un envers mon pere & ma patrie;

Officium tibi sit. Celeres an inania venti
Verba ferunt, idemque tuas, ingrate, carinas :
Me miseram ! properare jubet, divulsaque remis
Unda sonat, mecumque simul mea terra recedit.
Nil agis, ô frustrà meritorum oblite meorum !
Insequar invitum, puppimque amplexa recurvam,
Per freta longa trahar. Vix dixerat, insilit undas,
Consequiturque rates, faciente cupidine vires,
Gnossiacæque hæret comes invidiosa carinæ.
Quam pater ut vidit (nam jam pendebat in auras,
Et modò factus erat fulvis halyæetus alis)
Ibat, ut hærentem rostro laceraret adunco.
Illa metu puppim dimisit, & aura cadentem
Sustinuisse levis, ne tangeret æquora, visa est :
Pluma fuit, plumis in avem mutata vocatur
Ciris (1), & à tonso est hoc nomen adepta capillo.

III. Theseus post interfectum Minotaurum, è labyrintho se explicat, ope Ariadnes. Abductam deserit. Desertam ducit Bacchus, & ejus coronam sideribus inserit.

VOTA Jovi Minos taurorum sanguine centum
Solvit, ut egressus ratibus Curetida (1) terram
Contigit, & spoliis decorata est regia fixis.
Creverat opprobrium generis, fœdumque patebat
Matris adulterium, monstri novitate biformis.
Destinat hunc Minos thalami removere pudorem,
Multiplicique domo cæcisque includere tectis.
Dædalus, ingenio fabræ celeberrimus artis,
Ponit opus, turbatque notas, & lumina flexum
Ducit in errorem, variarum ambage viarum.
Non secus ac liquidis Phrygius Mæander in undis
Ludit, & ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurrensque sibi venturas aspicit undas,
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum,
Incertas exercet aquas, ita Dædalus implet
Innumeras errore vias; vixque ipse reversi
Ad limen potuit : tanta est fallacia tecti!
Quò postquam geminam tauri juvenisque figuram

mais il te fut utile. Les vents dissipent mes plaintes dans les airs; & ces mêmes vents poussent tes vaisseaux. Malheureuse que je suis ! il travaille à s'éloigner; l'onde retentit sous les efforts des rames; il quitte en même temps mon pays & moi. Arrête, tu oublies en vain mes bienfaits; je te suivrai malgré toi; j'embrasserai ta poupe; elle me portera sur les flots.

A peine a-t-elle achevé ces mots, qu'elle se précipite dans la mer. Elle suit la flotte, l'amour lui donne des forces. Elle s'attache obstinément aux vaisseaux Crétois. Son pere l'apperçoit, il voloit déjà dans les airs. Couvert de plumes jaunes, changé en aigle marin, il s'élance sur sa fille pour la déchirer avec son bec. Effrayée, elle quitte la pouppe. On la voit en tombant, se soutenir dans l'air, ne pas toucher l'onde, & se couvrir de plumes. Métamorphosée en alouette, elle tire son nom du cheveu qu'elle a coupé (1).

[1] *Ciris*, qui veut dire tondre, couper vient du mot grec κείρειν.

III. Thésée, après avoir tué le Minotaure, sort du labyrinthe par le secours d'Ariadne; il l'enleve & l'abandonne. Bacchus épouse cette Princesse, & place sa couronne parmi les astres.

MINOS ayant touché les rivages de la Crete (1), & quitté ses vaisseaux, sacrifia cent taureaux à Jupiter en actions de grace, & décora son Palais des dépouilles qu'il avoit remportées. Cependant, l'opprobre de son lit croissoit. Le monstre homme & taureau rendoit tous les jours le crime de sa mere plus manifeste. Minos pour dérober à tous les yeux cette honte de son hymen, le fait enfermer dans les routes obscures & difficiles d'un labyrinthe. Dédale, le plus célebre Architecte, l'avoit bâti; il avoit confondu toutes les marques qui pouvoient servir à se reconnoître, & trompé les regards attentifs par l'embarras de mille chemins différents.

De même que le Méandre se joue dans les campagnes de la Phrygie, qu'il descend & qu'il remonte par un cours oblique, allant au-devant des ondes qui lui viennent, & qu'il roule ses eaux incertaines tantôt en prenant un détour qui le ramene vers sa source, tantôt un autre qui le conduit à la mer: ainsi Dédale remplit de difficultés les routes innombrables du labyrinthe, à peine put-il lui-même en retrouver l'entrée, tant il avoit mis d'art à la cacher.

Le Minotaure fut renfermé dans ce lieu. Ce monstre s'étoit

[1] *Curetida.* Nom donné aussi à la Crete, qu'habitoient autrefois les Curetes ou les Corybantes, qui éleverent Jupiter.

Clausit, & Actæo bis pastum sanguine monstrum,
Tertia sors annis domuit repetita novenis (2):
Utque ope virgineâ, nullis iterata priorum
Janua difficilis filo est inventa relicto:
Protinus Ægides, raptâ Minoide, Diam
Vela dedit, comitemque suam crudelis in illo
Littore destituit. Desertæ, & multa querenti,
Amplexus & opem Liber tulit, utque perenni
Sidere clara foret, sumptam de fronte coronam
Immisit cœlo. Tenues volat illa per auras,
Dumque volat, gemmæ nitidos vertuntur in ignes,
Consistuntque loco, specie remanente coronæ,
Qui medius nixique genu est, anguemque (3) tenentis.

[2] Tous les trois ans Athenes envoyoit un certain nombre de ses jeunes gens au Minotaure; le sort les nommoit. C'étoit le tribut que Minos vainqueur avoit imposé à cette ville.

IV. Dædalus, compactis cerâ pennis, è labyrintho evolat. Ejus filius in mare decidit.

DÆDALUS (1) intereà Creten, longumque perosus
Exilium, tactusque soli natalis amore,
Clausus erat pelago. Terras licet, inquit, & undas
Obstruat, at cœlum certè patet; ibimus illac:
Omnia possideat, non possidet aëra Minos.
Dixit, & ignotas animum dimittit in artes,
Naturamque novat: nam ponit in ordine pennas
A minimâ cœptas, longam breviore sequente,
Ut clivo crevisse putes: sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.
Tum lino medias, & ceris alligat imas,
Atque ita compositas parvo curvamine flectit,
Ut veras imitentur aves. Puer Icarus unà
Stabat, & ignarus sua se tractare pericla,
Ore renidenti, modò quas vaga moverat aura,
Captabat plumas, flavam modò pollice ceram
Mollibat, lusuque suo mirabile patris
Impediebat opus. Postquam manus ultima cœpto
Imposita est, geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus, motâque pependit in aurâ.
Instruit & natum: Medioque ut limite curras,

déja nourri deux fois du sang des Grecs. Athenes, après neuf ans, recommençoit à tirer au sort pour payer son funeste tribut (2). Le secours heureux d'une Princesse l'en délivra pour toujours. Thésée, à l'aide d'un fil, retrouve la porte du labyrinthe; bientôt enlevant la fille de Minos, il dirige ses vaisseaux vers Naxe, où le cruel laisse sur le rivage sa compagne & sa bienfaitrice.

Bacchus vient consoler Ariadne, qui se plaignoit de Thésée, & qui l'oublie dans les bras de ce Dieu : il prend la couronne qu'elle avoit sur son front & la lance vers le ciel, pour qu'elle y reste à jamais parmi les astres. Cette couronne fend rapidement les airs; pendant qu'elle s'éleve, les diamants qui l'enrichissent se convertissent en feux, & conservant sa forme elle s'arrête entre Hercule appuyé sur son genou, & Ophinée qui tient un serpent (3).

[3] La couronne d'Ariadne est entre Hercule & Boote, & non entre Hercule & Ophinée.

IV. *Dédale ayant assemblé des plumes avec de la cire, s'envole du labyrinthe. Son fils tombe dans la mer.*

DÉDALE (1) cependant, las de la Crete, dans laquelle il traînoit un long exil, touché du desir de revoir sa patrie, & trouvant tous les passages fermés par la mer : si Minos garde la terre & les ondes, dit-il, le ciel est libre; c'est par-là que je voyagerai. Qu'il soit maître de tout, il ne l'est pas de l'empire de l'air. Il dit, & fixant son esprit sur des arts inconnus, il songe à vaincre la nature par un nouveau prodige. Il prend des plumes, les arrange, en commençant par de petites, auxquelles il en joint de plus grandes, & les place si bien, qu'on diroit qu'elles sont nées de cette maniere. Telle parut autrefois la flûte rustique, faite de roseaux d'inégale grandeur. Il les attache avec du fil par le milieu, & en lie les extrémités avec de la cire. Les ayant ainsi disposées, il leur donne une légere courbure, afin qu'elles imitent les ailes des oiseaux.

Son fils Icare l'aidoit dans son travail; ignorant qu'il préparoit ses propres malheurs, tantôt il rassembloit, d'un air riant, les plumes que faisoit voler un vent inconstant & léger; tantôt il amollissoit la cire avec ses doigts, & retardoit par ses jeux l'ouvrage admirable de son pere.

Après avoir mis la derniere main à son travail, l'artiste en fit l'essai, balança son corps sur ses ailes, & se suspendit dans l'air agité. En même temps il instruisit son fils Icare,

[1] Dédale avoit été enfermé lui-même dans le labyrinthe, parce qu'on le soupçonnoit d'avoir suggéré le moyen qui en délivra Thésée.

Icare, ait, moneo : ne, si demissior ibis,
Unda gravet pennas; si celsior, ignis adurat:
Inter utrumque vola : nec te spectare Booten,
Aut Helicen jubeo, strictumque Orionis (2) ensem.
Me duce carpe viam. Pariter præcepta volandi
Tradit, & ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus monitusque, genæ maduere seniles,
Et patriæ tremuere manus : dedit oscula nato
Non iterum repetenda suo, pennisque levatus
Antevolat, comitique timet; velut ales, ab alto
Quæ teneram prolem producit in aëra nido:
Hortaturque sequi, damnosasque erudit artes;
Et movet ipse suas, & nati respicit alas.
Hos aliquis, tremulâ dum captat arundine pisces,
Aut pastor baculo, stivâve innixus arator,
Vidit, & obstupuit : quique æthera carpere possent,
Credidit esse Deos. Et jam Junonia lævâ
Parte Samos fuerunt, Delosque, Parosque relictæ.
Dextra Lebynthos erat, fecundaque melle Calymne,
Cùm puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deseruitque ducem, cœlique cupidine tactus,
Altiùs egit iter. Rapidi vicinia solis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.
Tabuerant ceræ; nudos quatit ille lacertos,
Remigioque carens non ullas percipit auras,
Oraque cæruleâ patrium clamantia nomen
Excipiuntur aquâ, quæ nomen (3) traxit ab illo.

V. Dædalus filii casum deflet : gaudet Perdix; avis recens, & modò nata.

At pater infelix, nec jam pater, Icare, dixit,
Icare, dixit : ubi es? quâ te regione requiram,
Icare, dicebat? Pennas aspexit in undis,
Devovitque suas artes, corpusque sepulcro
Condidit, & tellus à nomine dicta sepulti.
Hunc miseri tumulo ponentem corpora nati,
Garrula ramosâ prospexit ab ilice perdix,
Et plausit pennis, testataque gaudia cantu est.

lui dit-il, je t'avertis d'aller dans un juste milieu ; car si tu descends trop, l'onde humide appesantira tes plumes ; si tu montes trop haut, le feu les consumera. Vole entre ces deux extrémités. Ne regarde point Boote, ni la grande Ourse, ni Orion (1), prends ton chemin sous ma conduite.

Il lui donne ensuite les instructions nécessaires pour se servir de ces plumes, & les arrange sur ses épaules, qui n'étoient pas faites pour en porter. En s'occupant à les y placer, en avertissant Icare, les joues du vieillard se mouillerent de larmes, ses mains paternelles tremblerent; il lui donna des baisers qui furent les derniers. S'élevant bientôt, il vole devant lui, craint encore, & semblable à l'oiseau qui mene dans les airs ses petits sortis de leur nid pour la premiere fois, il l'exhorte à le suivre, lui montre un art qui lui sera funeste ; agite ses ailes, & regarde celles de son fils.

Le Pêcheur prenant des poissons au bout de sa ligne, le Berger appuyé sur sa houlette, le Laboureur sur sa charrue les regardent avec étonnement; ils pensent que ceux qui voyagent ainsi dans les airs, ne peuvent être que des Dieux.

Déjà Dédale & son fils étoient à gauche de Samos, consacrée à Junon; ils avoient passé Délos & Paros, ils se trouvoient à la droite de Lébynthe, & de Calymne féconde en miel, lorsque le jeune Icare, devenu plus hardi, brûlant de s'approcher du ciel, quitte son conducteur, & prend plus haut son essor. Le Soleil ardent, agissant de plus près, ammollit la cire odoriférante qui lioit ses ailes ; elle se fond, ses bras se dépouillent bientôt, la plume leur manque, ils ne peuvent plus recevoir aucun vent; pâle & tremblant, il appelle l'auteur de ses jours, & tombe dans les flots qui ont pris son nom (3).

[2] Boote & la grande Ourse au Nord, Orion au Midi.
[3] Partie de la mer Egée, appellée Icarienne.

V. Dédale pleure la mort de son fils; la Perdrix, oiseau récent & né depuis peu, s'en réjouit.

SON pere, qui ne l'étoit déjà plus, s'écrioit cependant : Icare, où es-tu, mon cher Icare ? dans quel pays te chercherai-je ? Tandis qu'il répete ce nom, il apperçoit des plumes sur les ondes. Il maudit son art, il descend, il enferme le corps de son fils dans un tombeau ; & la terre prit aussi le nom de celui qu'elle couvrit.

La Perdrix l'apperçut rendant à son fils infortuné ce triste & funebre devoir ; elle en marqua de la joie par son chant, & par le mouvement de ses ailes. Cet oiseau étoit unique

Unica tunc volucris, nec visa prioribus annis,
Factaque nuper avis; longum tibi, Dædale, crimen:
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam
Progeniem germana suam, natalibus actis
Bis puerum senis, animi ad præcepta capacis.
Ille etiam medio spinas in pisce notatas
Traxit in exemplum, ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes, & serræ repperit usum;
Primus & ex uno duo ferrea brachia nodo
Junxit, ut æquali spatio distantibus illis,
Altera pars staret, pars altera duceret orbem.
Dædalus invidit, sacrâque ex arce Minervæ
Præcipitem misit, lapsum mentitus; at illum,
Quæ favet ingeniis: excepit Pallas, avemque
Reddidit, & medio velavit in aëre pennis.
Sed vigor ingenii quondam velocis, in alas
Inque pedes abiit: nomen, quod & ante, remansit.
Non tamen hæc altè volucris sua corpora tollit,
Nec facit in ramis altoque cacumine nidos;
Propter humum volitat, ponitque in sepibus ova,
Antiquique memor, metuit sublimia, casûs.

VI. Diana, Œneo regi Calydonis irata, vastatorem aprum immittit in Ætoliam.

JAMQUE fatigatum tellus Ætnea (1) tenebat
Dædalon, & sumptis pro supplice Cocalus armis
Mitis habebatur: jam lamentabile Athenæ
Pendere desierant, Theseâ laude, tributum.
Templa coronantur, bellatricemque Minervam,
Cum Jove Dîsque vocant aliis, quos sanguine voto,
Muneribusque datis, & acerris thuris adorant.
Sparserat Argolicas nomen vaga fama per urbes
Theseos, & populi, quos dives Achaïa cepit,
Hujus opem magnis imploravere periclis.
Hujus opem Calydon (2), quamvis Meleagron (3) haberet,
Sollicitâ supplex petiit prece. Causa petendi

alors; on n'en avoit point vu de semblable dans les premiers âges du monde : il n'existoit que depuis peu de temps ; & on ne le devoit qu'à ton crime, malheureux Dédale.

La sœur de cet artiste, ignorant l'avenir, avoit confié l'éducation de son fils à ses soins. Cet enfant n'avoit que douze ans : son esprit étoit vif, ouvert, & prompt à saisir les instructions qu'on lui donnoit. Ayant un jour examiné l'arête que le poisson a sur son dos, il entreprit de l'imiter en faisant des dents profondes sur une piece de fer, & trouva l'usage de la scie. Il inventa de même cet instrument composé de deux baguettes d'acier attachées par un bout, & dont on se sert pour tracer un cercle, en fixant une des branches sur un point, pendant qu'on tourne l'autre à l'entour.

Dédale, jaloux de ces découvertes, le précipita du haut de la tour de Minerve, & publia qu'un accident avoit causé sa chûte; mais Pallas, qui favorise les talens, le soutint, en fit un oiseau, le couvrit de plumes au milieu même de l'air. Cette vigueur qu'il eut autrefois dans l'ame & dans le corps se transporta dans ses ailes & dans ses pieds. Il conserva le nom qu'il avoit auparavant. Cet oiseau cependant ne porte pas son corps dans une haute élévation; il ne fait point son nid sur des branches d'arbres, ni sur des hauteurs, il vole près de la terre, il dépose ses œufs dans les moissons, & se ressouvenant de son ancienne aventure, il craint les lieux élevés.

VI. Diane, irritée contre Œnée, roi de Calydon, envoie un sanglier qui désole l'Etolie.

DÉDALE, fatigué de son vol, étoit enfin arrivé dans la Sicile (1) ; Cocale y régnoit; il reçut l'artiste avec bonté, & même il prit les armes pour le défendre.

Les Athéniens, délivrés d'un horrible tribut, s'empressoient déjà de rendre à Thésée les honneurs qu'ils lui devoient. Les portes des Temples sont ornées de fleurs; on invoque la guerriere Pallas, Jupiter & tous les Dieux; on les adore par des sacrifices, des offrandes & de l'encens. La Renommée errante avoit porté le nom de ce héros dans toutes les villes de la Grece, & les peuples de ce pays puissant imploroient son appui dans les dangers extrêmes. Calydon (2), quoiqu'elle fût sous les loix de Méléagre (3), lui demanda son secours

(1) *Tellus Ætnæa.* Terre de l'Etna, mont de Sicile. Ce qui fit préférer à Dédale de se retirer dans cette Isle, c'est qu'il n'osoit retourner à Athenes, sa patrie, d'où le meurtre de Perdix l'exiloit. Minos le poursuivit dans son asyle, où il trouva un défenseur.

(2) Ville de l'Etolie.

(3) Fils d'Œnée.

Sus erat, infestæ famulus vindexque Dianæ.
Œnea namque ferunt, pleni successibus anni,
Primitias frugum Cereri, sua vina Lyæo,
Palladios flavæ latices libasse Minervæ.
Cœptus ab agricolis Superos pervenit ad omnes
Ambitiosus honor: solas sine thure relictas,
Prætéritæ cessasse ferunt Latoidos aras.
Tangit & ira Deos. At non impunè feremus,
Quæque inhonoratæ, non & dicemur inultæ,
Inquit; & Œneos ultorem spreta per agros
Misit aprum: quanto majores herbida tauros
Non habet Epirus, sed habent Sicula arva minores.
Sanguine, & igne micant oculi, riget horrida cervix,
Stantque velut vallum, velut alta hastilia, setæ.
Fervida cum rauco latos stridore per armos
Spuma fluit, dentes æquantur dentibus Indis,
Fulmen ab ore venit, frondes afflatibus ardent.
Is modò crescenti segetes proculcat in herbâ,
Nunc matura metit fleturi vota coloni,
Et Cererem in spicis intercipit; area frustrà,
Et frustrà exspectant promissas horrea messes.
Sternuntur gravidi longo cum palmite fœtus;
Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ.
Sævit & in pecudes: non has pastorve, canesve,
Non armenta truces possunt defendere tauri.

VII. Meleager, & lecta Græciæ juventus conveniunt ad aprum interficiendum.

DIFFUGIUNT populi, nec se, nisi mœnibus urbis,
Esse putant tutos, donec Meleagros, et unà
Lecta manus juvenum caluere cupidine laudis.
Tyndaridæ gemini, præstantes, cæstibus alter,
Alter equo, primæque ratis molitor Iason,
Et cum Pirithoo felix concordia Theseus,
Et duæ Thestiadæ, & proles Aphareïa Lynceus,
Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,
Hippothousque, Driasque, & cretus Amyntore Phœnix,

avec les plus vives instances. Un sanglier terrible, ministre des vengeances de Diane irritée, désoloit cet Etat.

On raconte qu'Œnée, vieilli dans les prospérités, avoit offert les prémices de ses fruits à Cérès, de ses vins à Bacchus, & fait des libations de lait sur les autels de Minerve. Ces hommages, rendus par ce Prince, parvinrent à toutes les Divinités, à commencer par celles des campagnes. Les autels de Diane, fille de Latone, furent seuls oubliés & laissés sans encens.

Les Dieux même sont donc aussi sujets à la colere? Je ne souffrirai point impunément cet outrage, s'écria la Déesse, & l'on ne dira pas que si l'on néglige mon culte, je ne suis point vengée : elle dit, & soudain elle envoya un sanglier dans les champs d'Œnée.

La fertile Epire n'a pas de plus grands taureaux; les campagnes de la Sicile en nourissent de plus petits. Ses yeux, rouges de sang, sont étincelants de feux; sa tête terrible annonce sa fureur; ses soies, hérissées comme des fleches, ressemblent à une vallée couverte de traits & de dards; une écume épaisse sort de sa gueule & blanchit sa poitrine; ses cris étouffés inspirent l'effroi; ses défenses égalent les dents de l'Eléphant Indien; la foudre semble sortir de sa bouche; les feuilles brûlent aussi-tôt que son haleine les touche. Tantôt il foule les moissons, quand elles ne sont encore qu'une herbe naissante; tantôt il les ravage dans le temps de leur maturité; il anéantit les espérances du laboureur affligé, il détruit les bleds en épis; l'aire & les greniers attendent en vain les récoltes. Les raisins sont foulés avec leurs longues branches, & les olives écrasées avec l'arbre qui les produit. Il étend sa fureur sur les troupeaux; les bergers & les chiens ne peuvent les défendre. Les taureaux attroupés ne lui résistent point.

VII. Méléagre & l'élite de la Jeunesse Grecque s'assemblent pour tuer le sanglier.

Les Peuples fuient, & ne se croient en sûreté qu'au milieu des murs de la ville. Méléagre enfin, & une troupe choisie de jeunes gens avides de gloire s'assemblent pour le combattre.

On y voyoit les deux fils de Tyndare, Castor & Pollux, l'un célebre par sa force au combat du Ceste, & l'autre par son adresse à conduire un coursier; Jason, qui monta sur le premier vaisseau; Thésée & Pirithoüs, unis par l'amitié la plus tendre; les deux fils de Thestias, Toxée & Plexippe; Lyncée, qui reçut le jour d'Apharée; le violent Leucippe; Acaste, qui n'avoit point d'égal à lancer le javelot; Hippo-

Actoridæque pares, & missus ab Elide Phyleus.
Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis:
Cumque Pheretiade, & Hyantheo Iolao,
Impiger Eurytion, cursuque invictus Echion,
Næryciusque Lelex, Panopeusque, Hyleusque, feróxque
Hippasus, & primis etiamnum Nestor in annis:
Et quos Hippocoon antiquis misit Amyclis,
Penelopesque socer, cum Parrhasio Ancæo:
Ampycidesque sagax, & adhuc à conjuge tutus
Œclides, nemorisque decus Tegeæa Lycei.
Rasilis huic summam mordebat fibula vestem;
Crinis erat simplex, nodum collectus in unum;
Ex humero pendens resonabat eburnea lævo
Telorum custos; arcum quoque lævâ tenebat.
Talis erat cultus: facies, quam dicere verè
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

VIII. Atrox cum apro Caydonio pugna committitur.

SILVA frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas,
Incipit à plano, devexaque prospicit arva.
Quò postquam venere viri, pars retia tendunt,
Vincula pars adimunt canibus, pars pressa sequuntur
Signa pedum, cupiuntque suum reperire periclum.
Concava vallis erat, quâ se demittere rivi
Assuerant pluvialis aquæ; tenet ima lacunæ
Lenta salix, ulvæque leves, juncique palustres,
Viminaque, & longæ parvâ sub arundine cannæ.
Hinc aper excitus medios violentus in hostes
Fertur, ut excussis elisus nubibus ignis.
Sternitur incursu nemus, & propulsa fragorem
Silva dat. Exclamant juvenes prætentaque forti
Tela tenent dextrâ, lato vibrantia ferro.
Ille ruit, spargitque canes, ut quisque furenti
Obstat, & obliquo latrantes dissipat ictu.
Cuspis Echionio primùm contorta lacerto,
Vana fuit: truncoque dedit leve vulnus acerno.
Proxima; si nimiis mittentis viribus usa

thoos, Drias, Phénix, fils d'Amyntor, les deux enfants d'Actor, & Phylée envoyé de l'Elide. Télamon ne manqua pas de s'y trouver, ni le pere du grand Achille, ni le fils de Phéréide, ni le Béotien Iolas. Il y avoit encore l'infatigable Eurytion, Echion invincible à la course, Lélex de Naryce, Panopée, Hylée, le farouche Hippase, & Nestor qui étoit alors dans la force de l'âge; ceux enfin qu'Hippocoon envoya de l'antique Amyclis, le beau-père de Pénélope, l'adroit Ampycide, l'Arcadien Ancée, le fils d'Œcle, Amphiaraüs que n'avoit point encore trahi son épouse, enfin Atalante de Tégée, l'honneur des bois du Lycée.

Une légere agraffe attachoit le haut de sa robe; ses cheveux sans art, étoient simplement noués; un carquois d'ivoire, rempli de fleches flottoit sur ses épaules; sa main gauche tenoit un arc : telle étoit sa parure. Quant à sa beauté, vous eussiez dit que c'étoit un jeune homme avec toutes les graces d'une jeune fille, ou une jeune fille avec toute la vivacité d'un jeune homme.

VIII. Combat terrible livré au sanglier de Calydon.

NON loin de la ville étoit une forêt épaisse, qui n'avoit jamais été coupée : elle commençoit à la plaine, & s'élevant ensuite sur les montagnes, sembloit regarder delà les campagnes qu'elle dominoit. Dès que cette jeunesse s'y fut rassemblée, une partie tendit des filets, une autre découpla les chiens, plusieurs suivirent les traces du sanglier. Tous souhaitoient de s'exposer au péril.

La vallée étoit profonde; des ruisseaux, formés par les pluies, réunissoient leurs eaux dans l'endroit le plus creux. Des saules flexibles, des herbes de marais, des joncs, des roseaux, de l'osier croissoient au fond de ces eaux bourbeuses. C'est de là que le sanglier excité se précipite avec fureur au milieu de ses ennemis, semblable au feu des éclairs qui s'élance, chassé par les nues agités. Il courbe dans sa course les arbres de la forêt, plusieurs même se brisent avec bruit. Les Chasseurs s'écrient; ils tiennent dans leurs mains impatientes leurs traits armés de fer, & prêts à partir. Le monstre arrive, il déchire les chiens qui s'opposent à son passage, & frappant de côté dissipe leur meute aboyante.

Echion lança le premier javelot, il fut vain, & n'atteignit qu'un erable qu'il effleura légerement. Le second, s'il n'eût pas été poussé avec trop de force, auroit été vu fixé sur le

Non foret, in tergo viſa eſt hæſura petito,
Longius it : auctor teli Pagaſeus Iaſon.
Phœbe, ait Ampycides, ſi te coluique, coloque,
Da mihi, quod petitur, certo contingere telo.
Quâ potuit, precibus Deus annuit : ictus ab illo eſt,
Sed ſine vulnere aper; ferrum Diana volanti
Abſtulerat jaculo ; lignum ſine acumine venit.
Ira feri mota eſt, nec fulmine ſegniùs arſit.
Lux micat ex oculis; ſpirat quoque pectore flammas.
Utque volat moles adducto concita nervo,
Cùm petit aut muros, aut plenas milite turres,
In juvenes certo ſic impete vulnificus ſus
Fertur, & Eupalamon, Pelagonaque dextra tuentes
Cornua, proſternit : ſocii rapuere jacentes,
At non letiferos effugit Enæſimus ictus,
Hippocoonte ſatus, trepidantem, & terga parantem
Vertere, ſucciſo liquerunt poplite nervi.
Forſitan & Pylius citra Trojana periſſet
Tempora : ſed ſumpto poſitâ conamine ab haſtâ,
Arboris inſiluit, quæ ſtabat proximâ, ramis,
Deſpexitque loco tutus, quem fugerat, hoſtem.
Dentibus ille ferox in querno ſtipite tritis,
Imminet exitio, fidenſque recentibus armis,
Othriadæ magni roſtro femur hauſit adunco.

IX. Aprum à multis fruſtrà laceſſitum Atalanta vulnere levi perſtringit.

At gemini, nondum cœleſtia ſidera, fratres (1),
Ambo conſpicui, nive candidioribus ambo
Vectabantur equis; ambo vibrata per auras
Haſtarum tremulo quatiebant ſpicula motu.
Vulnera feciſſent, niſi ſetiger inter opacas,
Nec jaculis, îſſet, nec equo loca pervia, ſilvas.
Perſequitur Telamon : ſtudioque incautus eundi,
Pronus ab arboreâ cecidit radice retentus.
Dum levat hunc Peleus, celerem Tegeæa ſagittam
Impoſuit nervo, ſinuatoque expulit arcu.
Fixa ſub aure feri ſummum diſtrinxit arundo

dos du sanglier, mais il alla plus loin; c'étoit Jason qui l'avoit lancé.

Apollon, s'écrie alors Ampicide, si tu fus toujours l'objet de mon culte, si tu l'es, permets que ce ce trait atteigne le but. Le Dieu favorisa ses vœux autant qu'il le put. Le sanglier fut atteint, mais il resta sans blessure. Pendant que le trait voloit, Diane en avoit ôté le fer, & le bois avoit frappé seul sans la pointe.

Le monstre s'irrite davantage, il n'est pas moins ardent que la foudre; la flamme brille dans ses yeux; il respire & souffle des feux, son cœur en est tout rempli. Tel qu'une machine de guerre, qui dirigée par des bras vigoureux, bat les murs d'une ville, ou des tours chargées de soldats, il se jette sur cette jeunesse avec autant d'impétuosité; il renverse Eupalamon & Pélagone, qui défendoient la droite de leur troupe, & dont les corps furent retirés par leurs Compagnons.

Le fils d'Hippocoon, Enésime, n'évite pas ses coups mortels; comme il s'agite & se prépare à tourner le dos, le monstre lui enfonce ses défenses dans les jarrets, & les met en pieces. Nestor, qui devoit régner à Pyle, eût péri peut-être avant la guerre de Troye, si s'appuyant sur sa lance & prenant un essor, il ne se fût élancé sur un arbre voisin. En sûreté dans ce lieu, il regarda l'ennemi qu'il avoit fui.

Le sanglier plus animé, menaçant tout le monde de la mort, enfonçant ses dents sur le tronc d'un chêne, semble les aiguiser, & va déchirer, avec ces armes ainsi renouvellées, la cuisse du grand Othrias.

IX. Le sanglier, attaqué vainement par plusieurs, est légerement blessé par Atalante.

Les deux freres jumeaux (1), qui n'étoient point encore reçus parmi les Dieux, montés tous deux sur des coursiers plus blancs que la neige, agitoient d'une maniere terrible & guerriere la pointe de leurs javelots. Ils auroient blessé sans doute la bête féroce, si elle ne se fût retirée dans des taillis épais, où les chevaux ni les traits ne pouvoient pénétrer. Télamon la poursuivant sans précaution, heurte contre une racine d'arbre & tombe. Pendant que Pélée son frere le releve, Atalante met une fleche rapide sur son arc, la chasse

(1) Castor & Pollux, fils de Jupiter & de Léda, freres d'Hélene & de Clytemnestre.

Corpus, & exiguo rubefecit sanguine setas.
Nec tamen illa sui successu lætior ictús,
Quàm Meleager, erat. Primus vidisse putatur,
Et primus sociis visum ostendisse cruorem,
Et, Meritum, dixisse, feres virtutis honorem.
Erubuere viri; seque exhortantur, et addunt
Cum clamore animos, jaciuntque sine ordine tela.
Turba nocet jactis, & quos petit, impedit ictus.
Ecce furens contra sua fata bipennifer Arcas;
Discite femineis quid tela virilia præstent,
O juvenes, operique meo concedite, dixit.
Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis,
Invitâ tamen hunc perimet mea dextra Dianâ.
Talia magniloquo tumidus memoraverat ore,
Ancipitemque manu tollens utrâque securim,
Institerat digitis, primos suspensus in artus.
Occupat audentem, quàque est via proxima leto,
Summa ferus geminos direxit ad inguina dentes:
Concidit Ancæus, glomerataque sanguine multo
Viscera lapsa fluunt, madefactaque terra cruore est.
Ibat in adversum proles Ixionis hostem
Pirithous, validâ quatiens venabula dextrâ:
Cui procul Ægides, O me mihi carior, inquit,
Pars animæ, consiste, meæ; licet eminus esse
Fortibus; Ancæo nocuit temeraria virtus.
Dixit, & æratâ torsit grave cuspide cornu:
Quo bene librato, votique potente futuro,
Obstitit esculeâ frondosus ab arbore ramus.

X. Aprum interficit Meleager. Ejus cervicem Atalantæ donat: Thestiadas, avunculos suos, id ferentes indigne, perimit.

Misit & Æsonides jaculum, quod casus ab illo
Vertit in immeriti fatum latrantis, & inter
Ilia conjectum, tellure per ilia fixum est.
At manus Œnidæ variat: missisque duabus,
Hasta prior terrâ, medio stetit altera tergo.
Nec mora, dum sævit, dum corpora versat in orbem,

avec force, perce le monstre au-dessous de l'oreille, & rougit ses soies d'un peu sang. Elle ne fut pas plus satisfaite de ce coup que Méléagre. On dit qu'il l'apperçut le premier, & qu'il le fit remarquer à ses Compagnons. Tu emporteras, s'écria-t-il, le prix & l'honneur de la chasse, ils te sont dus.

Les hommes rougissant de l'oracle, s'exhortent mutuellement, raniment leur courage, & poussant des cris, lancent à la fois tous leurs traits sans ordre. Leur multitude nuit à leur effet, & les coups pressés s'opposent l'un à l'autre.

Ancée d'Arcadie armé d'une hache, courant en furieux à sa perte, s'écrie avec fierté : jeunes gens, apprenez combien les coups des hommes sont au-dessus de ceux d'une femme, & cédez la gloire aux miens. Que Diane elle-même défende ce monstre, & le protege avec ses armes, ma main seule va l'immoler malgré cette Déesse. A peine il avoit fini ce discours téméraire, que prenant sa hache à deux mains, & s'élevant sur la pointe de ses pieds il mesuroit son coup, lorsque le sanglier se tourne contre cet audacieux, & dirige ses dents vers l'aine, où les blessures conduisent plus sûrement à la mort. Ancée tombe, & ses entrailles déchirées sortent de son corps avec beaucoup de sang ; la terre en est toute souillée.

Le fils d'Ixion, Pirithoüs, tenant un épieu dans sa main, marchoit aussi contre l'ennemi. Thésée, qui n'en étoit pas éloigné, lui crie aussi-tôt : ô toi, qui m'es plus cher que moi-même, arrête ; ami tendre, il est permis à la valeur de se moins exposer. Un courage imprudent a causé la mort d'Ancée. Il dit & prend un javelot d'un bois dur de cornouiller, qu'il lance avec vigueur, dans le dessein de tuer le monstre ; mais il fut arrêté par le branchage touffu d'un chêne.

X. *Méléagre tue le sanglier; il en donne la hure à Atalante, & tue ses oncles, les fils de Testias, qui s'en plaignent.*

Le fils d'Eson envoie aussi le sien. Le hasard le tourne contre un chien qui ne méritoit pas ce sort, & qui traversé par le côté reste cloué sur la terre. La main de Méléagre en poussa deux dont l'effet fut bien différent : l'un s'arrêta sur le sable, & l'autre au milieu du dos du sanglier.

Pendant que le monstre furieux se retourne, se tourmente,

Stridentemque novo ſpumam cum ſanguine fundit,
Vulneris auctor adeſt, hoſtemque irritat ad iram,
Splendidaque adverſos venabula condit in armos.
Gaudia teſtantur ſocii clamore ſecundo,
Victricemque petunt dextræ conjungere dextram,
Immanemque feram multâ tellure jacentem
Mirantes ſpectant; neque adhuc contingere tutum
Eſſe putant, ſed tela tamen ſua quiſque cruentat.
Ipſe pede impoſito, caput exitiabile preſſit:
Atque ita: Sume mei ſpolium, Nonacria (1), juris,
Dixit, & in partem veniat mea gloria tecum.
Protinus exuvias, rigidis horrentia ſetis
Terga dat, & magnis inſignia dentibus ora.
Illi lætitiæ eſt, cum munere, muneris auctor.
Invidere alii, totoque erat agmine murmur.
E quibus, ingenti tendentes brachia voce,
Pone, age, nec titulos intercipe, femina, noſtros,
Theſtiadæ clamant; nec te fiducia formæ
Decipiat, ne ſit longè tibi captus amore
Auctor: & huic adimunt munus, jus muneris illi.
Non tulit, & tumidâ frendens Mavortius irâ;
Diſcite raptores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantùm diſtent: hauſitque nefando
Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
Toxea, quid faciat dubium, pariterque volentem
Ulciſci fratrem, fraternaque fata timentem,
Haud patitur dubitare diu, calidumque priori
Cæde recalfecit conſorti ſanguine telum.

XI. Althæa, ſuos fratres à Meleagro cæſos dolens, fatalem ſtipitem, quo filii vita continebatur, in ignem conjicit.

DONA Deûm templis, nato victore, ferebat,
Cùm vidit exſtinctos fratres Althæa referri:
Quæ, plangore dato, mœſtis clamoribus urbem
Implet, & auratis mutavit veſtibus atras.
At ſimul eſt auctor necis editus; excidit omnis
Luctus, & à lacrymis in pœnæ verſus amorem eſt.

& tente d'arracher le trait fatal, en répandant une écume brûlante & du sang, l'auteur de sa blessure se montre, excite sa colere, & plonge son épieu dans son corps. Ses compagnons témoignent leur joie par des cris, ils cherchent à presser de leurs mains celles du vainqueur, ils regardent avec admiration ce monstre horrible couché sur la terre, où il occupe un grand espace, & ne croyant point encore qu'il y ait de la sûreté à le toucher, tous le percent de leurs traits.

Méléagre, mettant le pied sur le dos du sanglier, parle de la sorte à la belle Atalante (1) : Recevez cette dépouille que je viens de gagner, & souffrez que je partage avec vous l'honneur de cette chasse. Aussi-tôt il lui en donne la hure armée de dents, & la peau couverte de sang.

Atalante fut également satisfaite de ce don, & du Prince qui le lui faisoit. Les autres l'envierent, chacun murmura. Les fils de Thestias, Plexippe & Toxée sur-tout, levant leurs bras, s'écrierent à haute voix : Arrête, femme, & n'usurpe pas nos droits & nos honneurs. Que ta confiance en ta beauté ne t'abuse point, ni l'amour qu'a pour toi l'auteur de ce bienfait. Ils lui arrachent la hure, & lui disputent ses droits à ce présent.

Méléagre ne souffrit point cet outrage : apprenez, leur dit-il, enflammé du courroux le plus violent, ravisseurs de la gloire d'autrui, apprenez combien les actions different des menaces. Il enfonce aussi-tôt son épée dans le sein de Plexippe, qui n'attendoit rien de tel de son neveu. Toxée balance d'abord sur le parti qu'il prendra, voulant à la fois venger son frere & craignant un semblable sort. Méléagre ne le laisse pas long-temps dans l'incertitude ; il plonge & réchauffe dans son sein le même fer, teint encore du sang de Plexippe.

(1) *Nonacria*, d'Arcadie, appellée aussi Nonacris, du mont qui porte ce nom dans ce pays.

XI. Altée pleure ses freres tombés sous la main de Méléagre, & jette au feu le fatal tison à la conservation duquel étoit attachée la vie de son fils.

CEPENDANT Althée portoit des dons dans les Temples des Dieux, pour les remercier de la victoire de son fils, quand elle vit rapporter ses freres expirés. Elle poussa soudain des cris, remplit la ville de ses gémissements, & quitta ses robes brillantes pour en revêtir de deuil ; mais quand elle eut entendu nommer l'auteur de leur trépas, elle discontinua ses plaintes, sécha ses larmes, & ne s'occupa que de la vengeance.

Stipes erat, quem, cùm in partus enixa jaceret
Thestias, in flammam triplices posuere sorores;
Staminaque impresso fatalia pollice nentes,
Tempora dixerunt eadem, lignoque, tibique,
O modò nate, damus. Quo postquam carmine dicto
Excessere Deæ; flagrantem mater ab igne
Eripuit ramum, sparsitque liquentibus undis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis,
Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.
Protulit hunc genitrix, tædasque & fragmina poni
Imperat, & positis inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramum,
Cœpta quater tenuit; pugnant materque, sororque,
Et diversa trahunt unum duo nomina pectus.
Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri,
Sæpe suum fervens oculis dabat ira ruborem;
Et modò nescio quid similis crudele minanti
Vultus erat; modò quem misereri credere posses:
Cùmque ferus lacrymas animi siccaverat ardor,
Inveniebantur lacrymæ tamen: utque carina,
Quam ventus, ventoque rapit contrarius æstus,
Vim geminam sentit, patetque incerta duobus;
Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,
Inque vices ponit, positamque resuscitat iram.

XII. Althæa, inter filii & fratrum amorem dubia, tandem illum perdere, hos ulcisci, statuit.

Incipit esse tamen melior germana parente,
Et consanguineas ut sanguine leniat umbras,
Impietate pia est; nam postquam pestifer ignis
Convaluit, Rogus iste cremet mea viscera, dixit.
Utque manu dirâ lignum fatale tenebat,
Ante sepulcrales infelix adstitit aras,
Pœnarumque Deæ triplices, furialibus, inquit,
Eumenides, sacris vultus advertite vestros:
Ulciscor, facioque nefas; mors morte pianda est;
In scelus addendum scelus est, in funera funus;
Per coacervatos pereat domus impia luctus.

Althée avoit un tison que les Parques, au moment de la naissance de Méléagre, avoient mis dans le feu. Commençant aussi-tôt à filer la trame de ses jours : enfant, dirent-elles, nous te donnons autant de temps à vivre que durera ce bois. Elles se retirerent après avoir dit ces mots.

La fille de Thestias arracha promptement le tison du brasier qui le consumoit, & l'éteignit dans les ondes. Elle l'avoit caché jusqu'alors dans les endroits les plus secrets de son Palais, & le conservant avec soin, elle avoit assuré tes années, jeune Méléagre.

Dans ce moment elle le fait apporter ; elle commande qu'on apprête du bois, dont elle approche elle-même les feux ennemis. Quatre fois elle essaie de le jetter dans les flammes, & quatre fois elle s'arrête ; la mere & la sœur combattent dans son sein ; ces deux titres divisent & déchirent son cœur ; souvent on voit son visage pâlir & frémir du crime qu'elle va commettre ; souvent on la voit s'enflammer des feux de la colere ; tantôt faire éclater je ne sais quel courroux qui ressemble à des menaces, & tantôt quelque chose que l'on prendroit pour de la pitié. Quelquefois la fureur séchoit ses larmes, que la tendresse faisoit couler à l'instant. Semblable à un vaisseau, qui poussé par des vents contraires, en butte à leurs efforts opposés, flotte entraîné par l'un & par l'autre, Althée éprouve des sentiments différents. Sa colere s'éteint & se ranime tour à tour.

XII. Althée, incertaine de ce qu'elle doit à ses freres & à son fils, prend enfin la résolution de perdre celui-ci pour venger ceux-là.

CEPENDANT elle commence à se montrer meilleure sœur que mere. Elle est prête à verser le sang de son fils pour appaiser les manes de ses freres ; la nature lui conseille une vengeance qui fait frémir la nature.

Dès que le bûcher fut allumé : il va donc consumer mes entrailles, s'écria-t-elle, & prenant ce tison fatal d'une main guidée par la rage, elle s'arrête devant les Autels infernaux.

Triples Euménides, dit-elle, Déesses des châtiments, tournez les yeux sur ce sacrifice inspiré par la fureur. Je venge & je commets un crime ; la mort seule doit expier la mort. Il faut ajouter des forfaits à des forfaits, des funérailles à des funérailles ; il faut que ce Palais impie s'anéantisse sous

An felix Œneus nato victore fruetur?
Theſtius orbus erit? meliùs lugebitis ambo.
Vos modò, fraterni manes, animæque recentes,
Officium ſentite meum, magnoque paratas
Accipite inferias, uteri mala pignora noſtri.
Hei mihi! quò rapior? fratres ignoſcite matri;
Deficiunt ad cœpta manus: meruiſſe fatemur
Illum cur pereat; mortis mihi diſplicet auctor.
Ergo impune feret; vivuſque, & victor, & ipſo
Succeſſu tumidus, regnum Calydonis habebit?
Vos cinis exiguus, gelidæque jacebitis umbræ?
Haud equidem patiar, pereat ſceleratus, & ille
Spemque patris, regnumque trahat, patriæque ruinam.
Mens ubi materna eſt? ubi ſunt pia vota parentum?
Et quos ſuſtinui bis menſûm quinque labores?
O utinam primis arſiſſes ignibus infans!
Idque ego paſſa forem! vixiſti munere noſtro,
Nunc merito moriere tuo; cape præmia facti:
Biſque datam, primùm partu, mox ſtipite rapto,
Redde animam, vel me fraternis adde ſepulcris.
Et cupio, & nequeo: quid agam? modò vulnera fratrum
Ante oculos mihi ſunt, & tantæ cædis imago:
Nunc animum pietas, maternaque nomina frangunt.
Me miſeram! malè vincetis, ſed vincite fratres,
Dummodo quæ dedero vobis ſolatia, voſque
Ipſa ſequar. Dixit, dextrâque averſa trementi
Funereum torrem medios conjecit in ignes.
Aut dedit, aut viſus gemitus eſt ille dediſſe
Stipes; & invitis correptus ab ignibus arſit.

XIII. Meleager inteſtino ardore depaſtus extinguitur. Ejus ſorores in aves Meleagrides mutantur.

Inscius atque abſens flammâ Meleagrus ab illâ
Uritur, & cæcis torreri viſcera ſentit
Ignibus; ac magnos ſuperat virtute dolores.
Quòd tamen ignavo cadat, & ſine ſanguine, leto,
Mœret, & Ancæi felicia vulnera dicit,
Grandævumque patrem, fratremque; piaſque ſorores

des deuils entassés. L'heureux Œnée jouira d'un fils victorieux, & Thestias n'en aura plus! non, vous pleurerez tous les deux.

Et vous, manes de mes freres, ames récentes, agréez la victime que je vous immole, & recevez dans les enfers l'indigne gage de mon hymen. Hélas! où me laissé-je emporter? Mes freres, pardonnez une mere; mes mains se refusent à cette entreprise; j'avoue qu'il a mérité de périr; mais il m'en coûte d'être moi-même l'auteur de sa mort.

Il triomphera donc impunément! Vivant, vainqueur & fier de ce succès, il possédera le Royaume de Calydon, & vous ne serez plus qu'un peu de cendre & de froides ombres! Je ne le souffrirai point. Qu'il périsse, le cruel, qu'il emporte avec lui l'espérance de son pere & du Royaume, qu'il cause la ruine de sa Patrie.

Eh quoi! qu'est devenue la tendresse maternelle? Les vœux ardents des peres, & les tourments que j'ai soufferts pendant neuf mois? Plût au ciel qu'encore enfant il eût brûlé dans les premiers feux, & que je l'eusse permis! Tu n'as vécu jusqu'à ce jour que par mes bienfaits, tu vas mourir par tes crimes; reçois-en la punition; rends-moi cette vie que je t'ai donnée deux fois, en t'enfantant, en tirant le tison des flammes; ou bien ajoute ma tombe au tombeau de mes freres. Je souhaite, & n'ose me venger. Que ferai-je? Les blessures de mes freres se présentent à mes yeux avec l'image d'une si grande perte; & la nature, & le doux nom de mere, brisent mon ame; infortunée que je suis! ô mes freres! vous triomphez avec peine; mais vous triomphez. Je vous donnerai cette consolation, & je vous suivrai.

Elle dit, & d'une main tremblante, elle jette, en se détournant, au milieu du brasier ce tison funeste. Il gémit, on parut gémir & se plaindre; il s'embrâsa bientôt; les flammes ardentes semblerent le dévorer à regret.

XIII. Méléagre meurt dévoré par des feux intestins; ses sœurs sont changées en oiseaux.

ABSENT, ignorant son destin, Méléagre se consume dans ce brasier : il sent des feux inconnus brûler dans ses entrailles. Son courage surmonte cependant ses vives douleurs; il se plaint seulement d'un trépas obscur & sans blessures. Il regarde comme un honneur, celles dont périt Ancée. Il appelle, d'une voix expirante, son pere, son frere, ses tendres

Cum gemitu, ſociamque tori, vocat ore ſupremo,
Forſitan & matrem. Creſcunt ignifque, dolorque,
Langueſcuntque iterum : ſimul eſt extinctus uterque,
Inque leves abiit paulatim ſpiritus auras,
Paulatim canâ prunam velante favillâ.
Alta jacet Calydon, lugent juveneſque, ſeneſque;
Vulguſque, proceres ſque gemunt, ſciſſæque capillos
Plangunt ora ſimul matres Calydonides : Œneus
Pulvere canitiem genitor, vultuſque ſeniles
Fœdat humi fuſos, ſpatioſumque increpat ævum.
Nam de matre manus, diri ſibi conſcia facti,
Exegit pœnas, arcto per viſcera ferro.
Non, mihi ſi centum Deus ora ſonantia linguis,
Ingeniumque capax, totumque Helicona dediſſet,
Triſtia proſequerer miſerarum vota ſororum.
Immemores decoris, liventia pectora tundunt :
Dumque manet corpus, corpus refoventque, foventque,
Oſcula dant ipſi; poſito dant oſcula lecto.
Poſt cinerem, cineres hauſtos ad pectora preſſant;
Affuſæque jacent tumulo, ſignataque ſaxo
Nomina complexæ, lacrymas in nomina fundunt.
Quas poſt, Œneæ tandem Latonia clade
Exſatiata domûs, præter Gorgenque, nurumque
Nobilis Alcmenæ (1), natis in corpore pennis
Allevat, & longas per brachia porrigit alas,
Corneaque ora facit, verſaſque per aëra mittit.

XIV. Naïades in Echinadas inſulas converſæ.

Interea Theſeus ſociati parte laboris
Functus, Erechtheas Tritonidos ibat ad arces :
Clauſit iter, fecitque moras Achelous eunti,
Imbre tumens; Succede meis, ait, inclyte, tectis,
Cecropide, nec te committe rapacibus undis :
Ferre trabes ſolidas, obliquaque volvere magno
Murmure ſaxa ſolent. Vidi contermina ripæ
Cum gregibus ſtabula alta trahi; nec fortibus illic
Profuit armentis, nec equis velocibus eſſe.
Multa quoque hic torrens, nivibus de monte ſolutis,

sœurs, son épouse, & peut-être sa mere. Les feux & ses douleurs augmentent, ils languissent ensuite, ils s'éteignent enfin tous deux, & son esprit s'échappe dans le vague des airs aussi-tôt que la cendre a couvert le tison fatal consumé.

Calydon est dans la consternation. Les jeunes gens & les vieillards répandent des larmes, le peuple & les grands gémissent, les femmes dénouant leurs cheveux, se meurtrissent le visage; son pere infortuné, couché sur la terre, couvre de poussiere son front ridé, sa tête blanchie par les années, & se plaint d'avoir vécu si long-temps. Sa mere, de la même main qui venoit de précipiter le tison dans les flammes, se plonge un poignard dans le sein.

Quand les Dieux m'auroient donné cent bouches, autant de langues, le génie le plus vaste, tous les dons de l'Hélicon, je ne pourrois rendre les tristes discours de ses sœurs affligées. Dépouillant tout ornement, elles se frappent le sein. Tant que le corps de leur frere existe, elles l'échauffent & le réchauffent; elles lui donnent des baisers, elles en donnent au bûcher même sur lequel on l'a placé. Dès qu'il est consumé, elles en recueillent les cendres, & les pressent contre leur sein. Elles se couchent autour de son tombeau, elles embrassent la pierre où l'on a gravé son nom, & baignent ce nom de larmes.

La fille de Latone, rassasiée des malheurs de la famille d'Œnée, couvre ces Princesses de plumes, à l'exception de Déjanire (1) & de Gorgé; elles changent leurs bras en longues ailes, convertit leurs bouches en bec, & les envoie errer dans les airs.

(1) *Nurumque Alcmenæ.* Bru d'Alcmene & fille d'Œnée.

XIV. Les Naïades changées en Isles, appellées Echinades.

CEPENDANT Thésée ayant vu finir la chasse, où l'avoit appelé Méléagre, retournoit dans Athenes, où régna jadis Erechthée. Le fleuve Acheloüs, enflé par les pluies, lui ferma le chemin, & retarda quelque temps son voyage.

Digne successeur de Cécrops, lui dit-il, descends dans ma demeure; ne te fie pas à ces ondes rapides; je les ai vues souvent entraîner avec bruit des rochers énormes, des arbres, & les étables voisines de leurs bords, avec les troupeaux. La force des taureaux ne pouvoit plus les défendre; la légéreté des chevaux leur étoit inutile. Ce torrent, grossi par les neiges fondues, & descendues du haut des montagnes, a quelquefois enseveli des jeunes gens vigoureux dans les

Corpora turbineo juvenilia vortice mersit.
Tutior est requies, solito dum flumina currant
Limite, dum tenues capiat suus alveus undas.
Annuit Ægides, Utarque, Acheloë, domoque
Consilioque tuo, respondit; & usus utroque est.
Pumice multicavo, nec lævibus atria tophis
Structa subit; molli tellus erat humida musco:
Summa lacunabant alterno murice conchæ.
Jamque duas lucis partes Hyperione menso,
Discubuere toris Theseus comitesque laborum;
Hàc Ixionides, illâ Trœzenius heros
Parte Lelex, raris jam sparsus tempora canis,
Quosque alios pariii fuerat dignatus honore
Amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto.
Protinus appositas nudæ vestigia nymphæ
Instruxere epulis mensas, dapibusque remotis
In gemmâ posuere merum: tum maximus heros
Æquora prospiciens oculis subjecta; Quis, inquit,
Ille locus, (digitoque ostendit) & insula nomen
Quod gerat illa, doce; quamquam non una videtur
Amnis ad hæc, Non est, inquit, quod cernimus, unum
Quinque jacent terræ, spatium discrimina fallit.
Quòque minùs spretæ factum mirere Dianæ,
Naiades hæ fuerant, quæ cùm bis quinque juvencos
Mactassent, rurisque Deos ad sacra vocassent,
Immemores nostrî festas duxere choreas.
Intumui, quantusque feror, cùm plurimus unquam,
Tantus eram: pariterque animis immanis & undis,
A silvis silvas, & ab arvis arva revelli;
Cumque loco nymphas, memores tum denique nostrî,
In freta provolvi: fluctus nosterque, marisque,
Continuam diduxit humum, partesque resolvit
In totidem, mediis quot cernis Echinadas (1) undis.

XV. Philemon, & Baucis, hospites Deos piè accipiunt.

Amnis ab his tacuit. Factum mirabile cunctos
Moverat; irridet credentes: utque Deorum

gouffres qu'il roule en tourbillons. Le repos est plus sûr jusqu'à ce qu'il ait repris ses bornes ordinaires, & que son lit contienne ses flots diminués.

Le fils d'Egée y consentit : Achéloüs, répondit-il, je profiterai de ton conseil, & de la retraite que tu m'offres. En effet, le héros fit usage de l'un & de l'autre.

Il entre dans la grotte du Dieu, creusée dans un rocher de pierres de ponce & de tuf grossier. La terre est couverte d'une mousse humide & légere ; des coquillages différents & de couleurs variées en forment la voûte.

Déjà deux des parties du jour que mesure le soleil s'étoient écoulées. Thésée & ses compagnons se mirent à table sur les lits qu'on leur avoit préparés. Pirithoüs se plaça d'un côté, auprès de son ami ; de l'autre, Lélex de Trézene, dont les cheveux commençoient à blanchir autour de ses tempes, & le reste de la suite du héros que le fleuve d'Acarnanie, joyeux de recevoir un tel hôte, avoit jugé digne de cet honneur.

Des Nymphes aux pieds nus, couvrirent les tables de mets, & desservirent ensuite pour apporter du vin dans des coupes de diamant. Alors Thésée regardant la mer, quel est ce lieu, demanda-t-il au Fleuve, en le lui montrant de la main ? Apprends-moi, je te prie, quel est le nom de cette Isle, quoiqu'elle ne paroisse pas seule.

Achéloüs lui répondit : Ce n'en est pas non plus une seule que nous voyons, il y en a cinq ; l'éloignement nous empêche de les distinguer : écoute, & tu seras moins étonné de la vengeance de Diane méprisée.

Ces Isles étoient autrefois des Nymphes. Un jour ayant immolé dix taureaux, elles appellerent tous les Dieux des campagnes à leurs sacrifices, & le finirent sans songer à moi. Irrité de ce mépris, j'enflai mes ondes, et je les rendis telles qu'elles sont lorsqu'elles surpassent leurs bords. Egalement terrible par mon courage & par mes eaux, je détachai les forêts des forêts, les campagnes des campagnes, j'entraînai dans l'Océan le lieu même du sacrifice, & les Nymphes qui se souvinrent alors de moi. Mes flots & ceux de la mer, divisant ce terrain, le partagerent en autant de parties que tu vois d'Echinades (1) au milieu des ondes.

[1] Appellées ainsi du nom de leur pere Echine. C'étoit de petites Isles situées dans la mer Ionienne sur la côte de l'Acarnanie. Les Anciens en comptoient cinq, on n'en compte aujourd'hui que trois ; elles sont à la bouche du golfe de Lépante.

XV. Philémon & Baucis donnent pieusement l'hospitalité aux Dieux.

LE fleuve Achéloüs se tut à ces mots. Ce récit merveilleux avoit frappé tous les convives. Le seul fils d'Ixion se moque

Spretor erat, mentiſque ferox, Ixione natus;
Ficta refers, nimiùmque putas, Acheloë, potentes
Eſſe Deos, dixit, ſi dant, adimuntque figuras.
Obſtupuere omnes, nec talia dicta probarunt:
Ante omneſque Lelex, animo maturus & ævo,
Sic ait: Immenſa eſt, finemque potentia cœli
Non habet, & quicquid Superi voluere, peractum eſt.
Quòque minùs dubites, tiliæ contermina quercus
Collibus eſt Phrygiis, modico circumdata muro.
Ipſe locum vidi; nam me Pelopeïa Pittheus
Miſit in arva, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc ſtagnum eſt, tellus habitabilis olim,
Nunc celebres mergis fulicisque paluſtribus undæ.
Jupiter huc ſpecie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades poſitis Caducifer alis.
Mille domos adiere, locum requiemque petentes;
Mille domos clauſere ſeræ. Tamen una recepit,
Parva quidem, ſtipulis & cannâ tecta paluſtri:
Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon,
Illâ ſunt annis juncti juvenilibûs, illâ
Conſenuere caſâ, paupertatemque ferendo
Effecere levem, nec iniquâ mente ferendam.
Nec refert, dominos illic, famulosne, requiras;
Tota domus, duo ſunt: îdem parentque, jubentque.
Ergo, ubi cœlicolæ parvos tetigere penates,
Submiſſoque humiles intrarunt vertice poſtes;
Membra ſenex poſito juſſit relevare ſedili,
Quod injecit textum rude ſedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit, & ignes
Suſcitat heſternos, foliiſque & cortice ſicco
Nutrit, & ad flammas animâ perducit anili (1):
Multifidaſque faces, ramaliaque arida, tecto
Detulit, & minuit, parvoque admovit aheno.
Quodque ſuus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis. Furcâ levat ille bicorni
Sordida terga ſuis, nigro pendentia tigno;
Servatoque diu reſecat de tergore partem
Exiguam, ſectamque domat ferventibus undis.

(1) *Animâ perducit anili. Anima* ſignifie ici eſprit, ſouffle, vent ſubtil, celui de la reſpiration. Dans les anciennes langues orientales,

de leur crédulité. Ce prince avoit un esprit violent & hardi ; il méprisoit même les Dieux. Achéloüs, dit-il, tu nous racontes des fables ; tu crois les Dieux trop puissants, s'ils ôtent & donnent les figures à leur gré. Tout le monde reste étonné de ce discours ; personne ne l'approuve, & Lélexe sur-tout, dont l'âge avoit mûri l'esprit, lui parle en ces termes :

La puissance du ciel est immense, & n'a point de bornes ; les Dieux n'ont qu'à vouloir, & tout existe ; & pour que tu n'en doutes pas, écoute.

On trouve sur les collines de la Phrygie un chêne auprès d'un tilleul ; ils sont enfermés par un mur. Je les ai vus moi-même : car Pitthée autrefois m'envoya dans ce pays, gouverné par son pere Pélops. Non loin de là est un lac, lieu jadis habité par des hommes, & qui sert aujourd'hui de retraite aux plongeons & aux poules d'eau.

Jupiter ayant pris les apparences d'un mortel, y descendit un jour avec son fils Mercure, qui venoit de quitter ses ailes. Ils allerent dans une infinité de maisons pour y demander un asyle & l'hospitalité ; toutes leur furent fermées. Une seule cependant les reçut. Elle étoit petite, faite de cannes, de joncs, & couverte de chaume. La pieuse Baucis & Philémon, unis par l'hymen dès leur plus tendre jeunesse, avoient vieilli dant cette maison, tâchant de se rendre l'un à l'autre leur pauvreté moins pesante, & la supportant sans impatience. Il ne faut chercher dans cette cabane ni maîtres ni valets ; eux seuls composent toute la famille ; ils obéissent & commandent.

Les Dieux arrivés entrerent en baissant la tête sous cet humble toit ; le vieillard les pria de se reposer, & leur présenta des sieges, sur lesquels Baucis venoit de jetter un morceau d'étoffe grossiere. Elle écarte ensuite la cendre du foyer, ressuscite le feu de la veille, le nourrit de feuilles & d'écorces, qu'elle embrâse en soufflant avec peine (1). Elle ramasse quelques pieces de bois, des branches seches qu'elle arrache de son toit, les coupe & les arrange sous un vase d'airain. Elle épluche les légumes que son mari vient de cueillir dans son petit jardin, & les sépare avec soin des mauvaises herbes.

Le vieux Philémon détache avec une fourche le dos d'un pourceau pendu à une poutre de sa cabane, & noirci par la fumée. Il coupe un morceau de ce lard conservé depuis long-temps, & le jette dans l'eau bouillante.

on appeloit *esprit*, un souffle de vent, & c'est en ce sens qu'il faut entendre le *spiritus Dei ferebatur super aquas* de la Genese. Ce mot a conservé la même signification dans les langues modernes de l'Asie. C'est aussi le sens propre du mot grec *esprit*. Il est inutile d'ajouter ici que ce *souffle de vieille*, qui peint si bien en latin la foiblesse & l'âge de Baucis, ne présenteroit en françois qu'une image burlesque, que notre goût & notre délicatesse réprouvent.

XVI. Jupiter & Mercurius, cœnâ rusticanâ laute accepti, se indicant.

INTEREA medias fallunt sermonibus horas,
Sentirique moram prohibent: orat alveus illic
Fagineus; curvâ clavo suspensus ab ansâ.
Is tepidis impletur aquis, artusque fovendos
Accipit. In medio torus est, de mollibus ulvis,
Impositus lecto, spondâ pedibusque salignis.
Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
Sternere consuêrant; sed & hæc vilisque, vetusque
Vestis erat; lecto non indignanda saligno.
Accubuere Dei: Mensæ sed erat pes tertius impar;
Testa parem (1) fecit. Quæ postquam subdita clivum
Sustulit, æquatum mentâ extersere virenti.
Ponitur hìc bicolor sinceræ bacca Minervæ;
Conditaque in liquidâ corna autumnalia fæce,
Intubaque, & radix, & lactis massa coacti,
Ovaque non acri leviter versata favillâ:
Omnia fictilibus. Post hæc cœlatus eodem
Sistitur argento crater; fabricataque fago
Pocula, quâ cava sunt, flaventibus illita ceris.
Parva mora est; epulasque foci misêre calentes;
Nec longæ rursus referuntur vina senectæ,
Dantque locum mensis paulùm seducta secundis.
Hìc nux, hìc mista est rugosis carica palmis,
Prunaque, & in patulis redolentia mala canistris,
Et de purpureis collectæ viribus uvæ:
Candidus in medio favus est. Super omnia vultus
Accessere boni: nec iners pauperque voluntas.
Intereà, quoties haustum, cratera repleri
Sponte suâ, per seque vident succrescere vina:
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon:
Et veniam dapibus nullisque paratibus orant.
Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,
Quem Dîs hospitibus domini mactare parabant:

XVI. Jupiter & Mercure, après avoir pris le repas rustique, se font connoître.

Cependant ils entretiennent leurs hôtes, tandis que les heures s'écoulent, & les empêchent par leurs discours de s'appercevoir du retardement du repas.

Philémon va prendre un bassin de bois, suspendu par son anse à un clou; il le remplit d'eau tiede, & lave les pieds de Jupiter.

Au milieu de la cabane étoit un lit garni de foin & de feuilles, il étoit de bois de saules, ainsi que ses colonnes. Il le couvre d'un tapis dont il ne se servoit que les jours de fêtes; mais ce tapis étoit vieux, grossier & digne du lit qu'on en vouloit parer. Les Dieux s'y placerent.

Baucis retroussant sa robe, prépara le couvert d'une main tremblante. Le troisieme pied de la table n'étoit pas de la longueur des autres; une brique le rendit égal (1) & l'assura. Elle l'essuie, la frotte d'herbes odoriférantes, & sert des olives conservées dans du vin, de la chicorée, des raves, du fromage blanc, & des œufs cuits sous la cendre. Tous ces mets sont dans des plats de terre. Ils apportent ensuite un vase pareillement d'argile, & des tasses de hêtres, dont le dedans est propre & bien ciré. Aussi-tôt après, Baucis sert le potage qu'elle tire du feu. Le vin qu'ils présentent ne date pas de long-temps. Le premier service éloigné, fit place au dessert. Il étoit composé de noix, de figues seches, de dattes, de prunes, de pommes qu'ils tenoient dans des paniers, & de raisins nouvellement cueillis. Un plat de miel blanc étoit au milieu. Leur contentement l'emportoit sur tout; car le bon cœur du pauvre fait le prix de ce qu'il donne.

Cependant ils s'apperçoivent que le vin, loin de diminuer dans le vase, augmente toutes les fois qu'on en puise. Etonnés de ce prodige, Baucis & son timide époux, les mains jointes, se mettent à prier, & demandent pardon à leurs hôtes, de leur avoir présenté des mets si grossiers avec si peu d'apprêt.

Il leur restoit une oie, qui gardoit la cabane; ils se préparent à l'égorger pour la servir à leurs hôtes. Cet oiseau

[1] La Fontaine, qui a imité cette fable avec ses graces & ses négligences ordinaires, mais où les dernieres dominent trop, a rendu heureusement ceci par ces deux vers :

> Baucis en égala les appuis chancelans
> Du débris d'un vieux vase, autre injure des ans.

Ille celer pennâ tardos ætate fatigat,
Eluditque diu, tandemque eſt viſus ad ipſos
Confugiſſe Deos. Superi vetuere necari,
Dîque ſumus, meritaſque luet vicinia pœnas
Impia, dixerunt : vobis immunibus hujus
Eſſe mali dabitur ; modò veſtra relinquite tecta,
Ac noſtros comitate gradus, & in ardua montis
Ite ſimul. Parent ; & Dîs præeuntibus, ambo
Membra levant baculis, tardique ſenilibus annis,
Nituntur longo veſtigia ponere clivo.

XVII. Urbs in ſtagnum : Philemonis & Baucidis caſa in Templum : ambo in arbores vertuntur.

TANTUM aberant ſummo, quantùm ſemel ire ſagitta
Miſſa poteſt ; flexere oculos, & merſa palude
Cætera proſpiciunt, tantùm ſua tecta manere.
Dumque ea mirantur, dum deflent fata ſuorum ;
Merſa vident, quæruntque ſuæ pia culmina villæ.
Illa vetus, dominis etiam caſa parva duobus,
Vertitur in templum ; furcas ſubiere columnæ ;
Stramina flaveſcunt, aurataque tecta videntur,
Cælatæque fores, adopertaque marmore tellus.
Talia tum placido Saturnius edidit ore :
Dicite, juſte ſenex, & femina conjuge juſto
Digna, quid optetis. Cum Baucide pauca locutus
Judicium Superis aperit commune Philemon.
Eſſe ſacerdotes, delubraque veſtra tueri
Poſcimus, & quoniam concordes egimus annos,
Auferat hora duos eadem, nec conjugis unquam
Buſta meæ videam, neu ſim tumulandus ab illâ.
Vota fides ſequitur ; templi tutela fuere,
Donec vita data eſt : annis ævoque ſoluti,
Ante gradus ſacros cùm ſtarent fortè, locique
Narrarent caſus, frondere Philemona Baucis,
Baucida conſpexit ſenior frondere Philemon.
Jamque ſuper geminos creſcente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta, valeque
O conjux, dixere ſimul, ſimul abdita texit

se servant de ses ailes, fatigue ces bonnes gens appesantis par l'âge ; il les évite long-temps ; on le voit enfin se réfugier vers les Divinités, qui défendirent de le tuer. Nous sommes des Dieux, dirent-ils, vos voisins impies vont éprouver les peines qu'ils méritent ; il vous est accordé d'éviter le châtiment qui les attend, pourvu que vous quittiez votre demeure. Marchez sur nos pas, & venez ensemble sur cette montagne.

Tous deux s'apprêtent, & s'aidant de leurs bâtons, ils vont sur les traces des Dieux, & ne les suivent qu'avec peine.

XVII. La Ville est changée en étang ; Philémon & Baucis en arbres, & leur maison en Temple.

Ils n'étoient pas plus éloignés du sommet de la montagne que de la portée d'une fleche, lorsqu'ils tournerent les yeux ? ils regarderent la campagne, elle étoit devenue un lac, & leur cabane subsistoit toute seule.

Tandis que livrés à leur étonnement, ils déplorent le sort de leurs voisins, leur chaumiere encore trop petite pour deux maîtres, se change soudain en un Temple superbe ; les fourches qui la soutenoient deviennent des colonnes ; le chaume dont elle étoit couverte jaunit, la terre se pave de marbre tout autour ; ils voient s'élever des portes gravées, & des toits dorés. Jupiter alors leur dit avec bonté : Juste vieillard, & vous femme digne de cet époux, apprenez-moi ce que vous desirez.

Philémon ayant consulté pendant quelques moments avec Baucis ; lui découvrit ainsi leur souhait commun : Nous demandons de garder votre Temple & d'en être les Prêtres ; & comme nous avons passé nos années ensemble, nous souhaitons que la même heure les termine. Que je ne voie jamais le tombeau de mon épouse, que jamais je ne sois enseveli par elle.

Leur vœu fut exaucé : ils furent les Prêtres du Dieu tant qu'ils jouirent de la vie. Affoiblis par l'âge, ils étoient un jour devant les marches du Temple, & s'entretenoient des prodiges dont ils avoient été les témoins, quand Baucis vit Philémon se couvrir de feuilles, Philémon vit sa femme s'en charger aussi. Pendant que l'écorce montoit vers leur visage, ils répéterent tant qu'ils le purent les expressions de leur tendresse mutuelle ; adieu cher époux, adieu cher épouse, dirent-ils ensemble, & l'écorce ferma en même temps leur bouche.

Ora frutex. Ostendit adhuc Tyaneïus illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.
Hæc mihi non vani (nec erat cur fallere vellent)
Narravere senes: equidem pendentia vidi
Serta super ramos; ponensque recentia, dixi;
Cura pii Dîs sunt, &, qui coluere, coluntur.

XVIII. Proteus in varias formas abit. Eresichthon Cereris contemptor.

Desierat, cunctosque & res, & moverat auctor:
Thesea præcipuè, quem facta audire volentem
Mira Deûm, nixus cubito Calydonius amnis
Talibus alloquitur: Sunt, ô fortissime, quorum
Forma semel mota est, & in hoc renovamine mansit,
Sunt quibus in plures jus est transire figuras:
Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu:
Nam modò te juvenem, modò te vidêre leonem;
Nunc violentus aper, nunc quem tetigisse timerent,
Anguis eras; modò te faciebant cornua taurum;
Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri,
Interdum faciem liquidarum imitatus aquarum,
Flumen eras: interdum undis contrarius ignis.
Nec minùs Autolyci (1) conjux, Eresichthone nata,
Juris habet. Pater hujus erat, qui numina divûm
Sperneret, & nullos aris adoleret honores.
Ille etiam Cereale nemus violasse securi
Dicitur; & lucos ferro temerasse vetustos.
Stabat in his ingens annoso robore quercus,
Una nemus; vittæ mediam, memoresque tabellæ,
Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.
Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas,
Sæpe etiam manibus nexis ex ordine, trunci
Circumiere modum; mensuraque roboris, ulnas
Quinque ter implebat; nec non & cætera tantum
Silva sub hac omnis, quantùm fuit herba sub illâ.
Non tamen idcirco ferrum Triopeius (2) illâ
Abstinuit; famulosque jubet succidere sacrum
Robur; &, ut jussos cunctari vidit, ab uno

Tyane, ville de la Phrygie, montre encore en ce lieu les troncs qui renferment ces deux habitants. Des vieillards sages & dignes de foi m'ont raconté leur histoire ; & quelle raison auroient-ils eu de me tromper ? J'ai vu des bouquets suspendus à ces arbres, j'y en ai placé moi-même de nouveaux, & j'ai dit : Les mortels pieux sont agréables aux Dieux, & ceux qui les ont honorés doivent l'être à leur tour.

XVIII. Protée prend différentes formes. Eréfichthon méprise Cérès.

LÉLEX avoit ainsi parlé. Son récit & sa sagesse toucherent l'assemblée, & sur-tout Thésée. Comme il desiroit d'apprendre encore quelques actions merveilleuses des Dieux, le fleuve Achéloüs s'asseyant sur son lit, lui parla de cette maniere :

Vaillant Thésée, il y a des personnes, dont la forme changée une fois doit toujours demeurer dant cette métamorphose. Il en est qui ont le pouvoir d'en prendre plusieurs différentes ; comme toi, Protée, habitant de la mer ; car on te voit tantôt jeune homme, tantôt lion, tantôt sanglier farouche, maintenant serpent qu'on craindroit de toucher. Souvent armé de cornes, tu parois semblable au taureau. Tu peux prendre la forme d'un rocher ou d'un arbre ; quelquefois te transformant en eau, tu prends celle d'un fleuve, & quelquefois celle du feu contraire à l'onde.

La fille d'Eréfichthon, épouse d'Autolycus (1), n'avoit pas moins de pouvoir. Son pere méprisoit les Dieux, & ne leur rendoit aucun culte ; on dit même qu'il porta la cognée dans la forêt de Cérès, & qu'il tenta d'abattre ces bois antiques & sacrés. On y voyoit autrefois un grand & vaste chêne ; le temps avoit prodigieusement augmenté sa force, élevé sa tige, étendu ses ramaux ; lui seul formoit une forêt. Il étoit entouré de bandelettes, de guirlandes de fleurs, & de petits tableaux, monuments de la piété des mortels, & de leurs vœux exaucés. Souvent des troupes de Dryades venoient danser sous son ombrage, souvent se prenant par la main, elles s'amusoient à l'embrasser. Il avoit quinze coudées de tour, & s'élevoit au-dessus des autres arbres, comme ces derniers au-dessus des herbes.

Eréfichthon (2) ne l'épargna pas cependant. Il commande à ses esclaves de le couper. Les voyant balancer, le téméraire

[1] Pere d'Antiélée, mere d'Ulysse.
[2] *Triopeius.* Erefichthon étoit fils de Triopé.

Edidit hæc raptâ ſcelaratus verba ſecuri :
Non dilecta Deæ ſolùm, ſed & ipſa, licebit,
Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram.

XIX. Ereſichthon ſacram Cereri quercum dejicit. Ceres à nymphis orata, Famem impio immittit.

Dixit, &, obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit, gemitumque dedit Dodonia quercus (1):
Et pariter frondes, pariter palleſcere glandes
Cœpere, ac longi pallorem ducere rami.
Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,
Haud aliter fluxit diſcuſſo cortice ſanguis,
Quàm ſolet, ante aras ingens ubi victima taurus
Concidit, abruptâ cruor è cervice profundi.
Obſtupuere omnes, aliquiſque ex omnibus audet
Deterrere nefas, ſævamque inhibere bipennem.
Aſpicit hunc, Mentiſque piæ cape præmia, dixit
Theſſalus; inque virum convertit ab arbore ferrum,
Detruncatque caput; repetitaque robora cædit.
Editus è medio ſonus eſt cum robore talis :
Nympha ſub hoc ego ſum, Cereri gratiſſima, ligno,
Quæ tibi factorum pœnas inſtare tuorum
Vaticinor moriens, noſtri ſolatia leti.
Perſequitur ſcelus ille ſuum; labefactaque tandem
Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor
Corruit, & multam proſtravit pondere ſilvam.
Attonitæ Dryades damno, nemorumque, ſuoque,
Omnes germanæ, Cererem cum veſtibus atris
Mœrentes adeunt, pœnamque Ereſichthonis orant.
Annuit his, capitiſque ſui pulcherrima motu,
Concuſſit gravidis oneratos meſſibus agros;
Moliturque genus pœnæ miſerabile! ſi non
Ille ſuis eſſet nulli miſerabilis actis,
Peſtiferâ lacerare Fame : quæ, quatenus ipſi
Non adeunda Deæ (neque enim Cereremque, Famemque,
Fata coire ſinunt) montani numinis unam
Talibus agreſtem compellat Oreada dictis.

se saisit de la hache de l'un d'eux : Peu m'importe qu'il soit cher à Cérès, s'écria-t-il, fût-il la Déesse elle-même, il va toucher la terre de sa tête touffue.

XIX. Eréſichthon abat le chêne consacré à Cérès ; la Déesse, à la priere des Nymphes, envoie la Faim chez l'impie.

PENDANT qu'il mesure les coups qu'il veut lui porter, le chêne (1) tremble & pousse un gémissement ; ses feuilles & ses glands commencent à se couvrir d'une pâleur qui s'étend le long de ses branches. Aussi-tôt que la coignée eut fait une blessure au tronc, le sang coula de l'écorce ouverte, comme de la tête d'un taureau qui tombe immolé devant les Autels.

Tous frémissent, un seul ose blâmer hautement l'action de son maître, & essayer de lui ôter cette hache meurtriere. Eréſichthon le regarde ; reçois la récompense de ta piété, lui dit-il, & quittant l'arbre, tournant le fer contre l'esclave, il en abat la tête, & recommence à frapper le chêne. Une voix en sort & fait entendre ces mots :

Je suis une Nymphe chere à Cérès, & cachée sous ce bois. Je t'annonce en mourant que ton châtiment est proche, & c'est ce qui me console de mon trépas.

Eréſichthon poursuit son crime ; le chêne s'affoiblit enfin sous des coups innombrables ; on y attache un cable, on l'attire, il tombe, & de son poids écrase les arbres qui l'environnent.

Les Dryades, épouvantées de cette perte, vont en pleurant, vêtues de deuil, auprès de Cérès & lui demandent la punition de l'impie. La Déesse se rend à leurs prieres, & secoue, en baissant la tête, les champs couverts de moissons. Elle imagine de le déchirer par une faim cruelle ; supplice terrible, & qui feroit plaindre Eréſichthon, si par son action il ne s'étoit rendu indigne de pitié.

Mais comme il n'est pas permis à la Déesse elle-même d'aller auprès de la Famine, car les destins ne permettent pas à Cérès & à la Faim de se trouver ensemble, elle fait partir Oréade, une des Divinités de la montagne, l'instruit & l'excite par ces mots.

[1] *Dodonia quercus.* Le chêne consacré, comme l'étoient ceux de Dodone.

XX. *Fames graphicè depicta.*

Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,
Triste solum; sterilis, sine fruge, sine arbore, tellus.
Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque,
Et jejuna Fames. Ea se in præcordia condat
Sacrilegi scelerata, jube; nec copia rerum
Vincat eam, superetque meas certamine vires.
Neve viæ spatium te terreat, accipe currus;
Accipe, quos frenis altè moderere, dracones,
Et dedit. Illa dato subvecta per aëra curru,
Devenit in Scythiam, rigidique cacumine montis
(Caucason appellant) serpentûm colla levavit,
Quæsitamque Famen lapidoso vidit in agro,
Unguibus & raras vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis, cava lumina; pallor in ore;
Labra incana situ, scabri rubigine dentes;
Dura cutis, per quam spectari viscera possent:
Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis:
Ventris erat, pro ventre, locus: pendere putares
Pectus, & à spinæ tantummodò crate teneri.
Auxerat articulos macies, genuumque tumebat
Orbis, & immodico prodibant tubere tali.
Hanc procul ut vidit (neque enim est accedere juxta
Ausa) refert mandata Deæ, paulùmque morata,
Quamquam aberat longè, quamquam modò venerat illuc,
Visa tamen sensisse Famem: retroque dracones
Egit in Æmoniam, versis sublimis habenis.

XXI. *Fames Eresichthonem invadit.*

Dicta Fames Cereris (quamvis contraria semper
Illius est operi) peragit, perque aëra vento
Ad jussam delata domum; & protinus intrat
Sacrilegi thalamos, altoque sopore solutum
(Noctis erat tempus) geminis amplectitur ulnis;
Seque viro inspirat, faucesque, & pectus & ora

XX. Description de la Faim.

SUR les derniers bords de la Scythie glacée, il est un Pays triste, stérile, ingrat, sans arbres & sans fruits; c'est là qu'habitent le Froid impuissant, la Pâleur, la Foiblesse & la Faim. Ordonne à cette derniere de venir se cacher dans les entrailles du coupable Eréfichthon. Que l'abondance ne triomphe point d'elle; qu'elle combatte contre toutes mes forces, & qu'elle soit victorieuse. Afin que la longueur de ce voyage ne t'effraie point, prends mon char, reçois mes dragons que tu guideras dans les airs. Elle le lui donne; la Nymphe y monte, s'assied, s'éleve vers les nues, arrive dans la Sythie, & dételle ses serpents sur le sommet d'une montagne escarpée, qu'on appelle le Caucase.

Elle vit la Déesse qu'elle cherchoit, couchée dans un champ couvert de pierres, arrachant des brins d'herbes avec ses ongles & avec ses dents. Ses cheveux étoient hérissés, ses yeux creux, ses levres livides, ses dents aiguës & noires, sa peau dure & transparente, à travers laquelle on pouvoit voir ses entrailles. Ses os arides & décharnés s'élevoient sur ses reins recourbés, La place du ventre lui en tenoit lieu. Vous auriez cru voir sa gorge seche & pendante, & tout son corps tenir seulement à l'épine du dos. Sa maigreur en avoit grossi toutes les articulations; ses genoux paroissoient enflés, & son talon s'étendoit derriere son pied.

Oréade l'ayant vue, n'osa pas s'approcher, & lui fit entendre de loin les ordres de la Déesse, Quoique cette Nymphe ne fît que d'arriver, quoiqu'elle ne s'arrêtât point, & qu'elle se fût toujours tenue éloignée; elle sentit cependant la Faim; elle revint à ses dragons, & les dirigea du côté de la Thessalie, vers laquelle ils prirent leur essor.

XXI. La Famine s'empare d'Eréfichthon.

LA Famine, quoiqu'elle soit ennemie de Cérès, se dispose cependant à en exécuter les volontés. Le vent l'emporte à travers les airs dans la maison ordonnée; elle entre soudain dans l'appartement de l'impie.

C'étoit pendant la nuit, il étoit enseveli dans le repos le plus profond. La Déesse l'embrasse, souffle dans sa bouche, pénetre dans son gosier, dans son corps, dans son cœur, &

Afflat, & in vacuis peragit jejunia venis.
Functaque mandato fecundum deferit orbem,
Inque domos inopes assuetaque vertitur antra.
Lenis adhuc somnus placidis Erefichthona pennis
Mulcebat; petit ille dapes sub imagine somni,
Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat,
Exercetque cibo delusum guttur inani;
Proque epulis tenues nequicquam devorat auras.
Ut verò est expulsa quies, furit ardor edendi,
Perque avidas fauces immensaque viscera regnat.
Nec mora; quod pontus, quod terra, quod educat aër,
Poscit, & appositis queritur jejunia mensis;
Inque epulis epulas quærit; quodque urbibus esse,
Quodque satis poterat populo, non sufficit uni:
Plusque cupit, quò plura suam demittit in alvum.
Utque fretum recipit de totâ flumina terrâ,
Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes:
Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,
Innumerasque trabes cremat, & quò copia major
Est data, plura petit, turbâque voracior ipsâ est:
Sic epulas omnes Erefichthonis ora profani
Accipiunt, poscuntque simul: cibus omnis in illo
Causa cibi est, semperque locus fit inanis edendo.

XXII. Erefichthonis filia, ut patrem famelicum sustentet, obtinet à Neptuno potestatem mutandi se in varias formas.

JAMQUE fame patrias altique voragine ventris
Attenuarat opes; sed inattenuata manebat
Tum quoque dira fames, implacatæque vigebat
Flamma gulæ. Tandem demisso in viscera censu,
Filia restabat, non illo digna parente.
Hanc quoque vendit inops. Dominum generosa recusat,
Et vicina suas tendens super æquora palmas,
Eripe me domino, vasti rex æquoris, inquit.
Qui, prece non spretâ, quamvis modò visa sequenti
Esset hero, formamque novat, vultumque virilem
Induit, & cultus pisces capientibus aptos.

répand la faim dans ses veines. Après avoir exécuté les ordres de Cérès, elle quitte ce pays fécond, & retourne dans sa demeure stérile & ses champs accoutumés.

Le sommeil porté sur ses ailes paisibles, voltigeoit encore autour d'Eréfichthon; dans l'illusion d'un songe, il croit assister à des festins. Il agite vainement sa bouche, & fatigue ses dents sur ses dents. Son gosier trompé travaille à avaler des mets qui n'existent point, & ne reçoit que de l'air à leur place. Dès qu'il se réveille, une envie extraordinaire de manger le saisit: elle regne dans son gosier aride, & dans ses entrailles insatiables. Point de retard, il se fait servir tous les mets que produisent l'air, la terre & les mers. Quoique ses tables en soient chargées, il se plaint de la faim; il en est environné, cependant il en cherche encore. Ce qui suffiroit à des villes, à des peuples entiers, ne peut plus rassasier un seul homme. Plus il remplit son estomac, & plus il desire. Semblable à l'Océan, qui reçoit toutes les ondes de la terre & celles du ciel sans en avoir jamais assez; ou au feu avide, qui ne refuse aucun aliment, qui consume des arbres innombrables, qui toujours en veut dévorer davantage à mesure qu'il en reçoit, & qui devient plus ardent & plus fort par cette abondance, le profane Eréfichthon reçoit toutes les viandes qu'on lui présente, & en demande de nouvelles en même temps. La nourriture en excite le besoin, & quoiqu'il ne s'occupe qu'à la satisfaire, il trouve sans cesse du vuide à remplir.

XXII. *La fille d'Eréfichthon obtient de Neptune le pouvoir de prendre différentes formes, pour nourrir son pere affamé.*

DÉJA la faim avoit dissipé ses richesses paternelles; elle les avoit englouties & n'avoit point diminué: son avidité existoit toujours avec plus de force. Cependant de tous les trésors qu'il avoit dévorés, il ne lui restoit plus qu'une fille, digne d'un meilleur pere: la pauvreté la lui fait vendre. Métra, c'étoit son nom, ne peut souffrir un maître, & tendant ses mains vers les mers voisines: Délivre-moi de l'esclavage, dit-elle, ô Neptune, souverain du vaste Océan! ce Dieu ne méprisa pas sa priere; & quoiqu'elle fût à la vue de son maître, qui la suivoit, il changea sa forme, lui donna celle d'un homme, & la revêtit d'habits convenables à un pêcheur.

Hanc dominus ſpectans; O qui pendentia parvo
Æra cibo celas, moderator arundinis, inquit,
Sic mare compoſitum, ſic ſit tibi piſcis in undâ
Credulus, & nullos niſi fixus ſentiat hamos:
Quæ modò, cum vili turbatis veſte capillis,
Littore in hoc ſteterat (nam ſtantem in littore vidi)
Dic ubi ſit, neque enim veſtigia longiùs exſtant.
Illa Dei munus bene cedere ſenſit, & à ſe
Se quæri gaudens, his eſt reſecuta rogantem:
Quiſquis es, ignoſcas, in nullam lumina partem
Gurgite ab hoc flexi, ſtudioque oneratus, inhæſi.
Quòque minùs dubites, ſic has Deus æquoris artes
Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in iſto,
(Me tamen excepto) nec femina conſtitit ulla.
Credidit, & verſo dominus pede preſſit arenam,
Eluſuſque abiit; illi ſua reddita forma eſt.
Aſt ubi habere ſuam transformia corpora ſenſit,
Sæpe pater dominis Triopeida tradit: at illa
Nunc equa, nunc ales, modò bos, modò cervus abibat,
Præbebatque avido non juſta alimenta parenti.
Vis tamen illa mali poſtquam conſumpſerat omnem
Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo;
Ipſe ſuos artus lacero divellere morſu
Cœpit; & infelix minuendo corpus alebat.
Quid moror externis? etiam mihi ſæpe novandi
Corporis, ô juvenes, numero finita, poteſtas:
Nam modò, qui nunc ſum, videor: modò flector in anguem;
Armenti modò dux, vires in cornua ſumo;
Cornua dum ſumpſi, nunc pars caret altera telo
Frontis, ut ipſe vides: gemitus ſunt verba ſecuti.

Finis Tomi primi.

Son maître l'appercevant sans la connoître, lui cria : O toi, qui caches un foible appât au bout de ta ligne, pêcheur ! que la mer te soit toujours paisible, que le poisson crédule tombe dans tes pieges, & qu'il ne sente l'hameçon que lorsqu'il y sera attaché : dis-moi, où peut être cette femme, qui vêtue d'une robe vile, les cheveux épars, étoit tout à l'heure sur ce rivage ; car je l'ai vue debout dans cet endroit, & les traces de ses pas ne vont pas plus loin.

Métra sentit alors combien la bonté du Dieu venoit de la secourir, & jouissant du plaisir de voir que l'on s'informoit d'elle à elle-même, elle lui répondit ainsi : Qui que tu sois, pardonne ; mes yeux fixés sur ce gouffre, ne se sont point détournés, j'étois occupé tout entier de mon travail : & pour que tu n'en doutes pas, que le Dieu des mers ne favorise point ma pêche, si j'ai vu dans ce lieu d'homme ni de femme que moi. Son maître trompé, la crut & se retira ; & dès qu'il se fut éloigné, Métra reprit sa premiere forme.

Eréfichthon, voyant qu'elle pouvoit se changer de la sorte, la vendit plusieurs fois à différents maîtres, dont elle secoua toujours les fers en se métamorphosant tantôt en jument, tantôt en oiseau, tantôt en genisse, tantôt en biche ; elle fournissoit ainsi des aliments peu suffisants à son avide pere.

Cependant après qu'il eut consommé tout le produit de ces ventes, sentant sa faim augmenter sans cesse, le malheureux se mit à déchirer ses membres par des morsures cruelles, à les dévorer, & nourrit ainsi son corps en le diminuant.

Pourquoi m'arrêter sur des exemples étrangers, continue Achéloüs ? moi-même, jeune héros, j'ai le pouvoir de changer de figure ; mais il n'est pas infini : tantôt je parois comme je suis ; quelquefois je me replie en serpent ; bientôt chef d'un troupeau, je réunis ma force dans mes cornes..... Dans mes cornes, tant que je l'ai pu ; maintenant il en manque une à mon front, comme tu le vois ; & des gémissements suivirent ce discours.

Fin du Tome premier.

TABLE DU TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

LIVRE QUATRIEME.

LIVRE CINQUIEME.

LIVRE SIXIEME.

LIVRE SEPTIEME.

LIVRE HUITIEME.

Fin de la Table du Tome premier.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, LATIN-FRANÇOIS.

TOME SECOND.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE;

TRADUCTION

DE J. G. DUBOIS FONTANELLE,

Adaptée au Texte Latin du P. JOUVENCI;

AVEC DES NOTES.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE AVEC SOIN.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ L. DUPRAT-DUVERGER, rue des Grands-Augustins, n°. 21.

M. DCCC. VI.

MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER NONUS.

SYNOPSIS.

Achelous cum Hercule depugnat; ejus cornu mutatur in cornu copiæ. Hercules veneno extinctus in Deum transformatur: Galanthis in mustelam; Dryope in arborem; Byblis in fontem; Iolaus senex in adolescentem; Alcmæonis filii, è pueris, in juvenes. Iphis ab Iside servatur.

I. Dejaniram conjugem ambit Achelous, ambit Hercules; à verbis ad pugnam uterque descendit.

Quæ gemitûs, truncæque Deo Neptunius Heros
Causa, rogat, frontis; cùm sic Calydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines.
Triste petis munus: quis enim sua prælia victus
Commemorare velit? referam tamen ordine, (nec tam
Turpe fuit vinci, quàm contendisse decorum est;
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.)
Nomine si quà suo tandem pervenit ad aures
Dejanira, tuas; quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE NEUVIEME.

ARGUMENT.

Achéloüs combat contre Hercule ; une de ses cornes devient la corne d'abondance. Hercule mort par le poison est mis au nombre des Dieux : Galanthis changée en belette ; Dryope en arbre ; Biblys en fontaine ; le vieil Iolaüs rajeuni ; les fils d'Alcméon de l'enfance parvenus à l'adolescence. Iphis conservée par Isis.

I. Achéloüs recherche Déjanire, qu'Hercule recherche aussi pour son épouse ; les deux rivaux se prennent de paroles & en viennent au combat.

THÉSÉE prie le Dieu de lui apprendre la cause de ce soupir, & de l'outrage fait à son front. Le fleuve de Calydon rassemblant négligemment ses cheveux avec des roseaux, lui répondit en ces termes :

Tu me demandes le récit d'un événement dont le souvenir doit m'affliger ; car quel homme, ayant été vaincu, trouve du plaisir à parler de ses combats ? Je te le raconterai cependant ; il ne m'est pas si honteux d'avoir été défait, qu'il ne m'est glorieux d'avoir osé combattre : & un vainqueur tel que le mien, donne de grandes consolations.

Déjanire, si son nom est allé jusqu'à toi, fut autrefois la plus belle Princesse, & l'objet des desirs de plusieurs amants. Je parus avec eux dans le Palais de son pere, dont je sou-

Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti,
Accipe me generum, dixi, Parthaone (1) nate:
Dixit & Alcides; alii cessere duobus.
Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superata suæ referebat jussa novercæ.
Contra ego, turpe Deum mortali cedere, dixi:
(Nondum erat ille Deus) dominum me cernis aquarum,
Cursibus obliquis inter tua regna fluentem;
Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,
Sed popularis ero, & rerum pars una tuarum.
Tantùm ne noceat, quòd me nec regia Juno
Odit, & omnis abest jussorum pœna laborum.
Nam quòd te jactas Alcmenâ matre creatum,
Jupiter aut falsus pater est, aut crimine verus:
Matris adulterio patrem petis: elige fictum
Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum.
Talia dicentem jamdudum lumine torvo
Spectat, & accensæ non fortiter imperat iræ,
Verbaque tot reddit: Melior mihi dextera linguâ;
Dummodo pugnando superem, tu vince loquendo.
Congrediturque ferox. Puduit modò magna locutum
Cedere; rejeci viridem de corpore vestem,
Brachiaque opposui, tenuique à pectore varas
In statione manus; & pugnæ membra paravi.

II. Hercules cum Acheloo luctatur.

Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis,
Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ (1);
Et modò cervicem, modò crura micantia captat,
Aut captare putes; omnique à parte lacessit.
Me mea defendit gravitas, frustraque petebar;
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant; manet illa, suoque est pondere tuta.
Digredimur paulùm, rursusque ad bella coimus;
Inque gradu stetimus, certi non cedere; eratque
Cum pede pes junctus; totoque ego pectore pronus;
Et digitos digitis, & frontem fronte premebam.

haitois faire le mien. Reçois-moi pour gendre, m'écriai-je, ô fils de Parthaon (1)! Hercule lui tint le même discours. Tous nos concurrents nous céderent la place. Mon rival disoit qu'il donneroit à son épouse Jupiter pour beau-pere; il rappelloit le nombre de ses travaux, leur gloire, & comment il avoit exécuté les ordres dangereux de Junon, son ennemie.

Je fis sentir à mon tour au Prince, qu'il ne devoit pas préférer un mortel à un Dieu; car Hercule n'avoit pas encore été reçu dans le ciel. Tu vois en moi, lui dis-je, le Roi des ondes, qui dans leur cour oblique arrosent ton Royaume; tu n'auras pas un gendre arrivé chez toi d'un rivage étranger. J'habiterai dans ton pays, je ferai partie de tes possessions. Rejetteras-tu mes vœux, parce que Junon ne me hait pas, parce que son courroux ne m'a point imposé de supplice ni de travaux? De quoi te vantes-tu, fils d'Alcmene? ou Jupiter n'est point ton pere, ou il l'est par un crime. En lui donnant ce titre, tu couvres ta mere d'opprobre; choisis. Aimes-tu mieux que cette illustre origine soit une fable, ou la devoir à son deshonneur?

Il me regarde d'un œil farouche, pendant que je parle ainsi. Sa colere s'allume, il ne peut lui commander, & me répond en ces mots:

J'attends plus de mon bras que de mon éloquence; tu peux l'emporter sur moi par le don de la parole; je me contente de triompher en combattant. Il m'attaque aussi-tôt avec fureur. Après ce que je venois de dire, il ne m'étoit plus permis de reculer. Je quitte promptement ma robe, je roidis mes bras, je porte mes mains contre mon cœur, & je me dispose au combat.

[1] Œnée.

II. *Hercule lutte avec Achelous.*

Il ramasse de la poussiere dans le creux de ses mains, & m'en couvre; je jette en même temps un sable léger sur lui (1). Tantôt il me saisit par le cou, tantôt par les cuisses, ou, pour mieux dire, on croiroit qu'il me saisit; il m'attaque de tous côtés; le poids de mon corps me garantit. En vain il me presse; je suis comme un rocher, qui battu par les flots en courroux, reste immobile & défendu par sa masse. Nous nous éloignons un peu, nous nous rejoignons; résolus de ne point céder, nous demeurons fixes dans le même lieu. Mes pieds étoient joints à ses pieds, mon corps serré contre le

[1] L'huile dont les Athletes se frottoient, rendoit leurs corps plus souples: la poussiere qu'ils se jettoient les rendoit, en s'y attachant, moins difficiles à saisir. L'effet de l'huile étoit encore d'adhérer fortement à la peau, d'arrêter la transpiration qu'un long combat pouvoit faire naître, & dont l'abondance diminuoit leurs forces.

Non aliter vidi fortes concurrere tauros,
Cùm pretium pugnæ, toto nitidissima saltu,
Expetitur conjux : spectant armenta, paventque,
Nescia quem maneat tanti victoria regni.
Ter, sine profectu, voluit nitentia contra
Rejicere Alcides à se mea pectora; quartò
Excutit amplexus, adductaque brachia solvit.
Impulsumque manu (certum est mihi vera fateri)
Protinus avertit, tergoque onerosus inhæsit.
Si qua fides (neque enim fictâ mihi gloria voce
Quæritur) imposito pressus mihi monte videbar.
Vix tamen exserui sudore fluentia multo
Brachia, vix solvi duros à corpore nexus.
Instat anhelanti, prohibetque resumere vires,
Et cervice meâ potitur. Tum denique tellus
Pressa genu nostro est, & arenas ore momordi.

III. Achelous transformat se in anguem, deinde in taurum; ejus alterum cornu Hercules infringit, unde cornu copiæ.

INFERIOR virtute, meas divertor ad artes,
Elaborque viro longum formatus in anguem.
Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes,
Cumque fero movi linguam stridore bisulcam,
Risit, & illudens nostras Tirynthius artes,
Cunarum (1) labor est angues superare mearum,
Dixit, & ut vincas alios, Acheloë, dracones,
Pars quota Lernææ serpens eris unus Echidnæ?
Vulneribus fecunda suis erat illa; nec ullum
De centum numero caput est impunè recisum,
Quin gemino cervix herede valentior esset.
Hanc ego ramosam natis è cæde colubris,
Crescentemque malo, domui; domitamque reduxi.
Quid fore te credis, solum qui versus in anguem
Arma aliena moves, quem forma precaria celat?
Dixerat, & summo digitorum vincula collo
Injicit : angebar, ceu guttura forcipe pressus,
Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.

sien ; mes doigts entrelacés avec ses doigts. Mon front pressoit son front. C'est ainsi que deux taureaux fougueux se heurtent l'un contre l'autre, tandis que la genisse, qui doit être le prix du combat, attend le vainqueur ; les troupeaux regardent avec effroi, incertains de celui des deux à qui demeurera la victoire.

Hercule voulut trois fois, mais sans succès, repousser mon sein appuyé contre le sien. A la quatriéme, il me repousse, & se dégage de mes bras ; dans l'instant, je dois te dire la vérité, il me tourne d'une main vigoureuse & s'élance sur mon dos. Accablé de ce poids immense, tu peux m'en croire, ce n'est pas dans un récit que je veux chercher une gloire vaine, il me sembla que j'avois sur le corps une énorme montagne ; à peine pouvois-je étendre mes bras trempés de sueur ; à peine je parvins à me débarrasser des siens. Il continue ses efforts ; je suis hors d'haleine ; il ne me laisse pas respirer un instant. Appuyé sur ma tête, il me fait chanceler ; mes genoux se plient, ils touchent la terre, & ma bouche mord la poussiere.

III. Achéloüs se transforme en serpent, ensuite en taureau ; Hercule lui arrache une corne, qui devient la corne d'abondance.

INFÉRIEUR en forces, j'ai recours à mon art. Changé en serpent, je trompe ce héros ; j'échappe ; je replie mon corps en cercles ; je lui présente une langue armée de dards ; je pousse des sifflements furieux.

Hercule sourit, & se moquant de mon artifice : Achéloüs, me dit-il, c'étoit un des jeux de mon berceau (1), que d'étouffer des serpents. Quand tu surpasserois tous les autres, tu n'en feras jamais qu'un seul, foible partie de l'hydre épouvantable. Ses blessures la rendoient féconde ; aucune de ses cent têtes ne fut coupée impunément ; car à mesure qu'une tomboit, il en succédoit deux autres plus terribles. Je domptai ce monstre toujours entier, qui se multiploit sous mes coups, & le fis périr après l'avoir dompté. Que crois-tu qu'il arrivera de toi, qui caché sous une vaine forme, métamorphosé en un seul serpent, te sers d'armes qui te sont étrangeres ?

Il dit, & porte ses doigts à mon cou & le presse ; je souffrois, comme si ma gorge eût été prise entre des tenailles ; je faisois les plus grands efforts pour me délivrer ; je suis vaincu

[1] Hercule enfant avoit étouffé plusieurs serpents que Junon avoit envoyés pour le faire périr.

Sic quoque devicto, restabat tertia tauri
Forma trucis: tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris à lævâ parte lacertos,
Admissumque trahens sequitur, depressaque durâ
Cornua figit humo, meque altâ sternit arenâ.
Nec satis hoc fuerat; rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit, truncâque à fronte revellit.
Naiades hoc pomis & odoro flore repletum
Sacrarunt, divesque meo bona copia cornu est.
Dixerat; & nymphe, ritu succincta Dianæ,
Una ministrarum, fusis utrimque capillis,
Incessit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, & mensas, felicia poma, secundas.
Lux subit: & primo feriente cacumina sole,
Discedunt juvenes: neque enim dum flumina pacem
Et placidos habeant lapsus, motæque residant,
Opperiuntur aquæ. Vultus Achelous agrestes,
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.

IV. Nessus, Dejaniram Herculi rapere tentans, ab eo sagittâ configitur.

Hunc tamen ablati domuit jactura decoris;
Cætera sospes habet; capitis quoque, fronde salignâ
Aut superimpositâ celatur arundine damnum.
At te, Nesse ferox, ejusdem virginis ardor
Perdiderat, volucri trajectum terga sagittâ.
Namque novâ repetens patrios cum conjuge muros (1),
Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas.
Uberior solito, nimbis hiemalibus auctus,
Verticibusque frequens erat atque impervius amnis.
Intrepidum pro se, curam de conjuge agentem,
Nessus adit, membrisque valens scitusque vadorum,
Officioque meo ripâ sistetur in illâ
Hæc, ait, Alcide; tu viribus utere nando.
Tradidit Aonius pavidam Calydonida Nesso,
Pallentemque metu, fluviumque ipsumque timentem.
Mox, ut erat pharetrâque gravis spolioque leonis,
(Nam clavam, & curvos trans ripam miserat arcus)

de nouveau sous cette forme. Il m'en restoit une troisieme à prendre, c'étoit celle d'un taureau puissant. Je la revêts, & je retourne au combat. Hercule s'élance sur moi, m'attaquant par le côté, porte ses bras à mon cou, me pousse, m'entraîne tour à tour, & saisissant ma tête, il me renverse sur la terre & me roule sur le sable. Ce n'étoit pas encore assez, tandis que d'une main vigoureuse, il me tient par les cornes, il en rompt une & l'arrache de mon front. Les Naïades la conserverent comme un monument sacré, & la remplirent de fruits & de fleurs; on l'appelle la corne d'abondance.

Achéloüs finissoit son récit, lorsqu'une des Nymphes qui le servoient, la robe retroussée & les cheveux épars comme Diane, apporta cette corne remplie de tous les fruits de l'automne, & en couvrit la table.

Le jour revint ensuite, & les jeunes Grecs partirent au premier rayon du soleil qui frappa le sommet des montagnes; ils n'attendirent point que le fleuve appaisé roulât des ondes plus tranquilles. Achéloüs cacha sous ses flots son visage triste & son front désarmé.

IV. Nessus tentant d'enlever Déjanire, meurt percé d'une fleche d'Hercule.

Le souvenir de sa défaite affligeoit encore Achéloüs. Le temps avoit dissipé la douleur de sa perte; il pouvoit cacher, sous des couronnes de feuilles & de roseaux, l'injure faite à sa tête.

Un amour ardent pour la même Princesse, avoit aussi causé ton malheur, farouche Nessus. Une fleche rapide t'atteignit dans le dos au moment que tu fuyois.

Le fils de Jupiter, retournant dans sa patrie (1) avec sa nouvelle épouse, étoit arrivé sur les bords du furieux Evene. Ce fleuve, grossi par les pluies de l'hiver, plus terrible qu'à l'ordinaire, étoit absolument innavigable. Intrépide pour lui, mais craignant pour Déjanire, ce Héros est abordé par le Centaure Nessus, dont les forces sont remarquables, & qui connoît ces ondes.

Alcide, lui dit Nessus, je m'offre à porter la fille d'Œnée sur l'autre rivage; nage cependant, sers-toi de tes forces. Hercule lui remit son épouse effrayée, pâlissant de crainte, redoutant le fleuve & le Centaure qui l'alloit transporter. Alors tel qu'il étoit, chargé de son carquois & de sa peau de lion, car il avoit jetté sur le bord opposé son arc & sa mas-

(1) *Patrias muros*, à Thebes.

Quandoquidem cœpi, ſuperentur flumina, dixit.
Nec dubitat; nec quà ſit clementiſſimus amnis
Quærit: & obſequio deferri ſpernit aquarum.
Jamque tenens ripam, miſſos cùm tolleret arcus,
Conjugis agnovit vocem; Neſſoque paranti
Fallere depoſitum, Quò te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? tibi, Neſſe biformis,
Dicimus, exaudi, nec res intercipe noſtras.
Haud tamen effugies, quamvis ope fidis equinâ (2);
Vulnere, non pedibus, te conſequar. Ultima dicta
Re probat, & miſſâ fugientia terga ſagittâ
Trajicit. Exſtabat ferrum de pectore aduncum;
Quod ſimul evulſum eſt, ſanguis per utrumque foramen
Emicuit, miſtus Lernæi tabe veneni.
Excipit hunc Neſſus: Neque enim moriemur inulti,
Secum ait: & calido velamina tincta cruore
Dat munus raptæ, velut irritamen amoris.

V. Dejanira tunicam peſtifero Neſſi cruore tinctam ignara mittit Herculi.

LONGA fuit medii mora temporis, actaque magni
Herculis implerant terras: odiumque novercæ.
Victor ab Œchaliâ (1) Cenæo ſacra parabat
Vota Jovi (2), cùm fama loquax præceſſit ad aures
Dejanira, tuas, quæ veris addere falſa
Gaudet, & è minimâ ſua per mendacia creſcit,
Amphitryoniaden Ioles ardore teneri.
Credit amans, Venerisque novæ perterrita famâ,
Indulſit primò lacrymis; flendoque dolorem
Diffudit miſeranda ſuum: mox deinde, Quid autem
Flemus, ait? pellex lacrymis lætabitur iſtis.
Quæ quoniam adventat, properandum, aliquidque novandum eſt,
Dum licet, & thalamos nondum tenet altera noſtros.
Conquerar? an ſileam? repetam Calydona, morerne?
Excedam tectis, an, ſi nihil amplius, obſtem?
Quid ſi me, Meleagre, tuam memor eſſe ſororem,
Forte paro facinus, quantùmque injuria poſſit

sue : après ce que j'ai fait déjà, dit le Héros, ce fleuve sera facilement dompté.

Il n'hésite point ; il ne cherche point l'endroit où l'onde est moins rapide ; il méprise l'obstacle qu'elle lui présente. Il étoit déjà sur l'autre rive ; il avoit repris son arc, lorsqu'il entendit la voix de son épouse, il crie à Nessus qui s'apprête à ravir le dépôt qu'il vient de lui confier : Où t'entraîne une vaine confiance en ta légereté ? C'est à toi que je parle, Centaure Nessus : ne m'enleve point ce qui m'appartient. Tu me fuiras en vain ; le secours & la vîtesse de tes pieds (2) te seront inutiles ; ce n'est point en courant que je songe à te poursuivre, mais ce sera par des blessures.

Ces dernieres paroles sont suivies de l'effet ; il perce d'une fleche le monstre qui fuit. Le fer entré par son dos sort par sa poitrine ; le sang coule des deux côtés ; il se mêle au poison de l'hydre dans lequel le trait avoit été trempé. Nessus l'arrache, & dit en lui-même : Je ne mourrai pas du moins sans vengeance. Il fait présent à Déjanire de sa robe souillée de son sang encore fumant, comme d'un vêtement enchanté, qui peut rappeller l'amour de son époux.

(2) *Ope fidis equinâ.* Les Centaures avoient le corps d'un cheval, la tête, les bras & la poitrine d'un homme.

V. Déjanire envoie à Hercule la robe empoisonnée du sang du Centaure.

Un long temps s'étoit écoulé depuis la mort de Nessus. Les actions du grand Hercule & la haine de Junon avoient rempli la terre. Vainqueur du Roi d'Echalie (1), le Héros préparoit un sacrifice à Jupiter (2), quand la Renommée indiscrete, qui sans cesse ajoute le mensonge à la vérité, & grossit par des faussetés les plus simples récits, fit parvenir à tes oreilles, belle Déjanire, que ton époux étoit retenu par une passion violente auprès d'Iole.

Amante crédule, effrayée du bruit répandu de ces nouvelles amours, elle versa d'abord des larmes, qui ne firent que nourrir sa douleur ; mais bientôt : pourquoi pleurer, dit-elle ? ma rivale se réjouira de ces pleurs ; elle arrive ; il faut me hâter ; il faut tenter quelque remede pendant qu'il en est temps, & qu'elle n'occupe pas encore mon lit. Dois-je me plaindre, ou garder le silence ? retournerai-je à Calydon, ou resterai-je ici ? quitterai-je ce palais, ou n'apporterai-je pas quelque obstacle à son entrée ? O Méléagre ! si je me sou-

(1) Eurythe. Ce Prince avoit promis sa fille Iole à celui qui lanceroit une fleche mieux que lui. Vaincu par Hercule, il lui refusa le prix promis ; mais ce héros l'enleva après avoir saccagé l'Echalie.

(2) *Cenæo Jovi.* Céné, promontoire de l'Eubée, où ce Dieu étoit adoré.

Femineusque dolor, jugulatâ pellice testor?
In cursus animus varios abit. Omnibus illis
Prætulit imbutam Nesseo sanguine vestem
Mittere, quæ vires defecto reddat amori.
Ignaroque Lichæ, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit, blandisque miserrima verbis
Dona det illa viro, mandat. Capit inscius heros,
Induiturque humeris Lernææ virus Echidnæ.

VI. Hercules, intestino veneno depastus, miserè lamentatur.

THURA dabat primis & verba precantia flammis,
Vinaque marmoreas paterâ fundebat in aras.
Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis,
Herculeos abiit latè diffusa per artus.
Dum potuit, solitâ gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam est patientia, reppulit aras,
Implevitque suis nemorosam vocibus Œten.
Nec mora, letiferam conatur scindere vestem.
Quà trahitur; trahit illa cutem (fœdumque relatu!)
Aut hæret membris, frustra tentata revelli;
Aut laceros artus, & grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
Tincta lacu, stridet, coquiturque ardente veneno.
Nec modus est; sorbent avidæ præcordia flammæ,
Cæruleusque fluit toto de corpore sudor,
Ambustique sonant nervi; cæcâque medullis
Tabe liquefactis, tollens ad sidera palmas,
Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris,
Pascere, & hanc pestem specta crudelis ab alto,
Corque ferum satia; vel si miserandus & hosti,
(Hostis enim tibi sum) diris cruciatibus ægram,
Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit, decet hæc dare dona novercam.
Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Busirim (1) domui? sævoque alimenta parentis
Antæo (2) eripui! nec me pastoris Iberi (3)

[1] Roi d'Egypte, qui immoloit à Jupiter les Etrangers qui arrivoient dans ses Etats.
[2] Géant de la Libye, fils de la Terre, qu'il ne touchoit pas plutôt

viens que je suis ta sœur, peut-être dois-je méditer une vengeance, & montrer à ma rivale ce que peut la fureur dans une femme offensée.

Mille sentiments contraires remplissent son ame; elle préfere enfin à tous les projets, celui d'envoyer à son époux la robe sanglante de Nessus, qui doit rallumer son amour éteint. Elle livre aussi-tôt à Lichas un présent dont il ne connoît pas le danger, & qu'elle ignore elle-même devoir causer un jour ses regrets. Elle le charge de le remettre entre les mains d'Hercule, & l'accompagne des discours les plus tendres.

Le Héros reçoit cette robe funeste, & couvre ses épaules du venin de l'Hydre de Lerne.

VI. Plaintes d'Hercule, dévoré par un poison intérieur.

ALCIDE jettoit de l'encens sur des feux nouvellement allumés, adressoit des prieres à Jupiter, & répandoit des coupes de vin sur le marbre & sur les autels. Le poison violent s'échauffe, s'enflamme, & se répand dans tous ses membres. Tant qu'il le put, il retint ses gémissements avec son courage accoutumé. Sa patience fut enfin contrainte de céder au mal, il repoussa les autels, il remplit de ses cris les forêts vastes de l'Œta.

Il s'efforce de dépouiller cette robe empoisonnée; il ne l'arrache qu'en enlevant en même-temps sa peau; & ce qui est terrible dans le récit même, elle est tellement attachée à son corps, qu'il ne peut l'en ôter sans se déchirer, & laisser ses os à découvert. Son sang bouillonne comme l'eau froide dans laquelle on a mis un fer ardent. Il est entierement brûlé de ce venin, il n'y trouve point de remede; les feux avides consument ses entrailles, une sueur noire coule de toutes les parties de son corps. Ses nerfs pétillent & résonnent. Le poison pénetre dans la moëlle de ses os.

Levant alors ses bras vers le ciel: Junon, s'écria-il, jouis de ma défaite. Barbare! regarde ces horreurs du haut des cieux, viens en rassasier ton cœur féroce; ou si l'on peut avoir pitié de son ennemi, car je suis le tien, daigne m'arracher une vie déchirée par tant de tourments, destinée à tant de travaux, & qui m'est odieuse. La mort me sera un bienfait; c'est un présent digne d'une marâtre.

Eh quoi! n'ai-je pas dompté Busiris (1), qui souilloit les Temples du sang des étrangers? N'ai-je pas ôté au terrible Antée (2) la force qu'il tenoit de sa mere? Ni les trois corps du Pasteur d'Ibérie Gérion (3), ni la triple gueule de Cer-

lorsqu'il étoit terrassé, qu'il reprenait de nouvelles forces dour recommencer le combat. Hercule le saisit & le tint en l'air, où il l'étouffa.

[3] Gérion régnoit en Espagne. Les Poëtes lui ont donné trois corps; parce qu'il avoit deux freres unis avec lui d'esprit, de force & de volonté.

Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerbere, movit?
Vosne, manus, validi pressistis cornua tauri?
Vestrum opus (4) Elis habet, vestrum Stymphalides (5) undæ,
Partheniumque (6) nemus? vestrâ virtute relatus
Thermodontiaco cælatus balteus auro;
Pomaque ab insomni malè custodita Dracone?
Nec mihi Centauri potuere resistere; nec mî
Arcadiæ vastator aper; nec profuit Hydræ
Crescere per damnum, geminasque resumere vires?
Quid? cum Thracis equos, humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præsepia vidi?
Visaque dejeci? dominumque, ipsosque peremi?
His elisa jacet moles Nemeæa lacertis?
Hac cœlum cervice tuli? Defessa jubendo est
Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.
Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti,
Nec telis armisque, potest; pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
At valet Eurystheus (7)! & sunt, qui credere possint
Esse Deos? Dixit, perque altam saucius Œten
Haud aliter graditur, quàm si venabula tigris
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.

(4) C'est en Elide qu'il fit passer les eaux du fleuve Alphée dans les étables d'Augias, fils du Soleil; elles servoient depuis plusieurs années à 3000 bœufs, & n'avoient jamais été nettoyées. La puanteur qui s'en exhaloit fit offrir une grande récompense, qui fut refusée à Hercule lorsqu'il eut fini l'ouvrage; il s'en vengea en détrônant Augias; il institua ensuite les Jeux Olympiques.

VII. Lichas, ab Hercule furente in æquor projectus, mutatur in scopulum. Pyram sibi struit Hercules.

SÆPE illum gemitus edentem, sæpe frementem,
Sæpe retentantemque trabes, irascentemque videres
Sternentemque trabes, totas infringere vestes.
Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.
Ecce Licham trepidum, & latitantem rupe cavatâ
Aspicit: utque dolor rabiem collegerat omnem,
Tune, Licha, dixit, feralia dona dedisti?

bere, gardien des Enfers, n'ont pu m'effrayer. Ne sont-ce pas ces mêmes mains qui presserent les cornes de ce taureau puissant qui désoloit la Crete? L'Elide a vu leurs travaux (4); les ondes de Stymphalie (5), & les forêts de Parthénie (6) en ont été les témoins. C'est leur force qui, sur le bord du Thermodon, enleva le bouclier de l'Amazone, & les fruits mal gardés par le Dragon vigilant. Les Centaures n'ont pu me résister, ni le Sanglier qui désoloit l'Arcadie. Il ne servit de rien à l'Hydre d'augmenter par ses pertes, & d'acquérir des forces nouvelles & plus grandes par ses blessures.

Quoi, lorsque j'ai vu dans la Thrace ces Juments engraissées de sang humain, dont les entrailles étoient remplies de corps déchirés, ne les ai-je pas détruites? n'ai-je pas puni leur maître? C'est ce bras qui put étouffer le Lion de Némée; c'est cette tête qui a soutenu le Ciel. La cruelle épouse de Jupiter s'est lassée de commander, & m'a trouvé toujours infatigable quand il a été question d'agir; mais elle emploie aujourd'hui un nouveau fléau, contre lequel le courage ni les forces ne peuvent rien. Un feu dévorant erre dans ma poitrine; il se nourrit; il s'entretient par tout mon corps; & le criminel Eurysthée (7) repose! & il est des hommes qui peuvent croire qu'il est des Dieux?

Il dit, & parcourt le Mont Œta, comme le tigre qui portant un trait dans son corps, fuit devant le chasseur qui l'a lancé.

(5) Des oiseaux monstrueux habitoient les bords du lac, d'où ils infestoient les campagnes voisines, attaquant les laboureurs & même les hommes armés; Hercule en tua plusieurs à coups de fleche & chassa les autres.

(6) C'est dans ces forêts qu'il prit, après l'avoir suivie pendant un an, une biche d'une vitesse extrême, à qui les Poëtes ont donné des pieds d'airain.

(7) Eurysthée, fils de Sténélus, roi de Mycene, avoit été chargé par Junon d'imposer à Hercule les travaux les plus difficiles à exécuter. Hercule ayant consulté l'oracle d'Apollon sur ces ordres, il lui conseilla d'obéir pour acquérir une gloire immortelle.

VII. Lichas, jetté dans la mer par Hercule furieux, est changé en rocher. Hercule prépare son bûcher.

Vous le verriez pousser des gémissements, frémir ensuite, essayer de déchirer sa robe, arracher les arbres, s'irriter contre les montagnes, & tendre ses bras au ciel, où regne son pere.

Il apperçoit Lichas saisi de frayeur & se cachant sous un rocher. Toute sa rage se ranime à sa vue. C'est toi, s'écria-il, c'est toi, Lichas, qui m'as apporté ces dons funestes? tu

Tune meæ necis auctor eris? Tremit ille, pavetque
Pallidus, & timidè verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides, & terque quaterque rotatum
Mittit in Euboicas, tormento fortiùs, undas.
Ille per aërias pendens induruit auras;
Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis,
Inde nives fieri, nivibus quoque mole rotatis
Astringi, & spissâ glomerari grandine corpus:
Sic illum validis jactum per inane lacertis,
Exanguemque metu, nec quicquam humoris habentem,
In rigidos versum silices prior edidit ætas.
Nunc quoque in Euboico scopulus brevis eminet altè
Gurgite, & humanæ servat vestigia formæ:
Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur,
Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæsis, quas ardua gesserat Œte,
Inque pyram structis; arcum, pharetramque capacem,
Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,
Ferre jubes Pœante satum (1). Quo flamma ministro
Subdita: dumque avidis comprenditur ignibus agger,
Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam
Sternis, & impositâ clavæ cervice recumbis,
Haud alio vultu, quàm si conviva jaceres
Inter plena meri redimitus pocula sertis.

VIII. Hercules flammis absumptus, in Deum vertitur.

JAMQUE valens, & in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemptoremque petebat
Flamma suum. Timuere Dei pro vindice terræ.
Quos ita (sensit enim,) læto Saturnius ore
Jupiter alloquitur: Nostra est timor iste voluptas,
O superi, totoque libens mihi pectore grator,
Quòd memoris populi dicor rectorque, paterque;
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
Nam quamquam ipsius datis hoc immanibus actis,
Obligor ipse tamen. Sed enim ne pectora vano

feras l'auteur de ma mort? Lichas pâle, glacé, bégaie en tremblant des excuses. Dans le temps même qu'il les prononce, qu'il va se jetter à genoux, & joindre ses deux mains, Hercule le prend, & le tournant trois ou quatre fois dans l'air, il le lance dans la mer Eubée, avec plus de force qu'une machine de guerre.

Suspendu dans les airs, Lichas se durcit, comme on dit que les pluies se condensant par un vent froid, deviennent de la neige, dont les parties ramassées, épaissies de nouveau tombent en grêle; ainsi poussé dans les nues par un bras puissant, privé de sang par la terreur, le corps de Lichas perd toute son humidité, & l'antiquité nous a transmis qu'il fut changé en rocher. Maintenant encore cet écueil se trouve dans la mer Eubée; il conserve des traces d'une figure humaine: les pilotes craignent de s'en approcher comme s'il étoit encore sensible, & l'appellent Lichas.

Cependant, Auguste fils de Jupiter, tu remets à Philoctete (1) ton arc, ton carquois & tes fleches qui doivent être un jour fatales à la ville de Troye. Tu renverses plusieurs arbres du mont Œta; tu les arranges en bûcher; ton ami même y met le feu, & tandis que la flamme avide le dévore, tu étends sur cet amas de bois la peau du Lion de Némée, & tu te couches sur elle, la tête appuyée sur ta massue, avec la même tranquillité que tu t'assiérois dans un festin, au milieu des mets, des coupes & du vin.

(1) *Pœante satum.* Il étoit fils de Péan.

VIII. Hercule consumé par les flammes, est reçu au nombre des Dieux.

DÉJA la flamme agissante pénétroit le bois de tous côtés, & s'élançoit sur les membres d'Hercule qui la méprisoit. Les Dieux tremblerent pour le vengeur de la terre. Jupiter s'en apperçut, & d'un air satisfait leur adressa ce discours:

La crainte & la pitié que vous témoignez font ma joie; je me félicite d'être appellé le Pere & le Maître des Peuples. L'intérêt que vous prenez au sort de mon fils fait sa sûreté; & quoique ces sentiments de votre part soient dus à ses grandes actions, ils m'obligent cependant; mais qu'une vaine frayeur ne trouble pas plus long-temps vos esprits; méprisez le

Fida metu paveant, Œteas spernite flammas:
Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes,
Nec nisi maternâ Vulcanum parte potentem
Sentiet; æternum est, à me quod traxit, & expers
Atque immune necis, nullâque domabile flammâ.
Idque ego defunctum terrâ, cœlestibus oris
Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
Dîs fore confido. Si quis tamen Hercule, si quis
Fortè Deo doliturus erit; data præmia nollet,
Sed meruisse dari sciet, invitusque probabit.
Assensere Dei: conjux quoque regia visa est
Cætera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis, seque indoluisse notatam.
Interea quodcumque fuit populabile flammâ,
Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit
Herculis effigies, nec quicquam ab imagine ductum
Matris habet, tantùmque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, positâ cum pelle senectâ,
Luxuriare solet, squamâque nitere recenti;
Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus,
Parte sui meliore viget, majorque videri
Cœpit, & augustâ fieri gravitate verendus.
Quem Pater omnipotens, inter cava nubila raptum
Quadrijugo curru, radiantibus intulit astris.

IX. Galanthis in mustelam conversa.

Sensit Atlas pondus. Neque adhuc Stheneleius iras
Solverat Eurystheus, odiumque in prole (1) paternum
Exercebat atrox. At longis anxia curis
Argolis Alcmene, questus ubi ponat aniles,
Cui referat nati testatos orbe labores,
Cuive suos casus, Iolen habet. Herculis illam
Imperiis, thalamoque animoque receperat Hyllus.
Incipit Alcmene: Faveant tibi numina saltem,
Corripiantque moras tunc, cùm matura vocabis
Præpositam tumidis parientibus Illithyiam,
Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit.
Namque laboriferi cùm jam natalis adesset

bûcher de l'Œta ; celui qui vainquit tout, triomphera des feux que vous voyez. Il n'en sentira la puissance que dans ce qu'il tient de sa mere. Ce qu'il a reçu de moi est éternel, indissoluble, au-dessus de la mort, & ne peut être endommagé par la flamme ; je le recevrai dans le Ciel, purgé de toute la grossiereté terrestre ; & je me flatte que ce dessein sera désormais agréable à tous les Dieux. Si cependant quelqu'un parmi vous s'affligeoit de voir Hercule admis dans l'Olympe, & refusoit à ce héros la récompense que je lui dois, il reconnoîtra qu'il l'a mérité, & m'approuvera malgré lui.

Les Dieux approuverent ce discours ; Junon même parut l'avoir entendu d'un air favorable, quoiqu'elle fût mécontente des derniers mots, & qu'elle se plaignît d'y avoir été désignée.

Les feux avoient enfin détruit tout ce qu'ils pouvoient détruire ; il ne restoit plus rien d'Alcide qu'on pût reconnoître, ni rien de ce qu'il avoit reçu de sa mere ; il ne conserva que ce qu'il tenoit de Jupiter. Semblable au serpent qui venant de se défaire de sa vieille peau, se ranime & se couvre de nouvelles écailles, Hercule ayant quitté sa dépouille mortelle, revit dans la meilleure portion de lui-même, devient plus grand, plus auguste, & s'attire les respects de la terre. Jupiter l'enleva couvert de nuages épais, & l'emporta dans le Ciel à travers les astres radieux sur un char attelé de quatre coursiers.

IX. Galanthis changée en belette.

ATLAS sentit ce nouveau poids. Eurysthée cependant n'avoit point encore assouvi sa colere ; il faisoit cruellement sentir au fils d'Hercule (1) la haine qu'il avoit eue pour le pere.

Alcmene, dévorée de longs soucis, n'avoit plus qu'Iole, à laquelle elle pût confier les chagrins de sa vieillesse, raconter les travaux d'Hercule, attestés par tout l'univers, & ses propres infortunes. Hyllus brûlant d'amour pour cette Princesse, l'avoit reçue pour épouse des mains d'Hercule. Alcmene lui parla ainsi : Qu'au moins les Dieux te favorisent, qu'ils n'apportent aucun retardement, lorsqu'arrivée au terme de ta grossesse tu appelleras le secours de Lucine, nécessaire dans les accouchements. Que Junon rendit le mien difficile !

(1) Hyllus. Il se réfugia à Athenes, où il trouva du secours contre son ennemi.

Herculis, & decimum premeretur sidere signum,
Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Fessa malis, tendensque ad cœlum brachia, magno
Lucinam ad nexos partus clamore vocabam.
Illa quidem venit, sed præcorrupta, meumque
Quæ donare caput Junoni vellet iniquæ.
Utque meos audit gemitus, subsedit in illâ
Ante fores arâ, dextroque est poplite lævum
Pressa genu; digitisque inter se pectine junctis,
Sustinuit partus; tacitâ quoque carmina voce
Dixit, & inceptos tenuerunt carmina partus.
Una ministrarum, mediâ de plebe, Galanthis,
Flava comas, aderat; faciendis strenua jussis,
Officiis dilecta suis. Ea sensit, iniquâ
Nescio quid Junone geri: dumque exit, & intrat
Sæpe fores, divam residentem vidit in arâ,
Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem.
Et, Quæcumque es, ait, dominæ gratare; levata est
Argolis Alcmene, potiturque puerpera voto.
Exiliit, junctasque manus pavefacta remisit
Diva potens uteri; vinclis levor ipsa remissis.
Numine decepto risisse Galanthida fama est.
Ridentem, prensamque ipsis Dea sæva capillis
Traxit, & è terrâ corpus relevare volentem
Arcuit, inque pedes mutavit brachia primos.
Strenuitas antiqua manet, nec terga colorem
Amisere suum; forma est diversa priori.

X. *Dryope mutata in arborem.*

Dixit, & admonitu veteris commota ministræ
Ingemuit: quam sic nurus est affata dolentem.
Te tamen, ô genitrix, aliena à sanguine vestro
Rapta movet facies: quid, si tibi mira sororis
Fata meæ referam? quanquam lacrymæque, dolorque
Impediunt, prohibentque loqui. Fuit unica matri,
(Me pater ex aliâ genuit) notissima formâ.
Est lacus acclivis, devexo margine formam

Quand le temps de la naissance du vaillant Hercule fut venu, & quand le Soleil pressoit déjà le dixieme signe, tourmentée pendant sept jours & sept nuits, accablée par le mal, je levois mes mains vers le Ciel, & j'appellois à grands cris Lucine & les Dieux qui président à la naissance des hommes. Lucine vint enfin; mais séduite & gagnée par la barbare Junon, elle voulut la seconder & causer ma mort. Dès qu'elle entendit mes gémissements, elle s'assit sur un banc devant la porte du Palais, le genou droit croisé sur le gauche, les doigts joints & entrelacés, & prononça plusieurs mots à voix basse; ils suspendirent ma délivrance.

Une de mes esclaves, née dans le rang le plus bas, nommée Galanthis, blonde, adroite à remplir tous mes ordres, aimant ses devoirs, sentit que l'impitoyable Junon agissoit pour me nuire. En sortant & en rentrant sans cesse, elle apperçut Lucine sans la connoître, assise sur le banc, les mains jointes & les genoux croisés. Qui que tu sois, lui dit-elle, félicite la Reine, elle est délivrée, son enfant voit le jour. La puissante Lucine se leve à ces mots, cesse de joindre ses mains; les obstacles s'évanouirent, & soudain je fus soulagée.

On dit que Galanthis se moqua de la Déesse qu'elle avoit trompée. Lucine irritée la saisit par les cheveux, la jetta sur la terre, & l'empêcha de se relever quand elle le voulut. Ses bras se changerent en jambes, son ancienne agilité lui resta; son dos ne perdit point sa couleur, mais sa figure fut différente de celle qu'elle avoit.

X. Dryope changée en arbre.

ALCMENE se tut à ces mots, & touchée du malheur de son ancienne Esclave, elle gémit. Iole lui répondit : Si la métamorphose d'une fille d'un sang étranger au vôtre, vous affecte à ce point, que sera-ce si je vous raconte le sort infortuné de ma sœur, quoique mes larmes & ma douleur me permettent à peine de vous faire ce récit?

Dryope ma sœur, fut l'unique fruit de l'hymen de sa mere; car je naquis d'une autre épouse; elle étoit d'une beauté remarquable.

Près de nos murs est un lac, dont le bord forme une pente;

Littoris efficiens; summum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum nescia, quòque
Indignere magis, nymphis latura coronas;
Inque sinu puerum, qui nondum impleverat annum,
Dulce ferebat onus, tepidique ope lactis alebat.
Haud procul à stagno, Tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatica lotos.
Carpserat hinc Dryope, quos, oblectamina nato,
Porrigeret flores, & idem factum videbar;
(Namque aderam.) Vidi guttas è flore cruentas
Decidere, & tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet ut referunt tardi nunc denique agrestes,
Lotos in hanc nymphe, fugiens per rura Priapum,
Contulerat versos, servato nomine, vultus.
Nescierat soror hoc: quæ cùm perterrita retro
Iret, & oratis vellet discedere nymphis,
Hæserunt radice pedes: convellere pugnat;
Nec quicquam, nisi summa, movet: succrescit ab imo,
Totaque paulatim circumdat pectora cortex.
Ut vidit, conata manu laniare capillos,
Fronde manum implevit, frondes caput omne tegebant.
At puer Amphissus, (namque hoc avus Euritus illi
Addiderat nomen) materna rigescere sensit
Ubera, nec sequitur ducentem lacteus humor.
Spectatrix aderam fati crudelis, opemque
Non poteram tibi ferre, soror; quantùmque valebam,
Crescentem truncum ramosque amplexa, morabar:
Et, fateor, volui sub eodem cortice condi.
Ecce vir Andræmon, genitorque miserrimus, adsunt,
Et quærunt Dryopen: Dryopen quærentibus illis
Ostendi loton. Tepido dant oscula ligno,
Affusique suæ radicibus arboris hærent.
Nil nisi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,
Cara soror. Lacrymæ misero de corpore factis
Irrorant foliis; &, dum licet, oraque præstant
Vocis iter, tales effundit in aëra questus.
Si qua fides miseris, hoc me per numina juro
Non meruisse nefas; patior sine crimine pœnam;
Viximus innocuæ: si mentior, arida perdam

des myrthes le couronnent. Dryope, ignorant le sort qui l'attendoit, vint un jour dans ce lieu, & ce qui vous indignera davantage, elle alloit offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes. Elle portoit dans ses bras son fils qui n'avoit pas encore un an, fardeau précieux pour elle : elle le nourrissoit de son lait. Non loin du lac étoit un arbre appellé Lotos, dont le fruit est de couleur de pourpre ; ma sœur en avoit cueilli des fruits qu'elle donnoit à son enfant. J'allois en faire de même, car je l'avois accompagnée, lorsque je vis tomber des gouttes de sang de ces fleurs. Les branches de l'arbre parurent s'agiter & trembler. Les vieillards de la campagne racontent que la Nymphe Lotos, fuyant les poursuites de Priape, avoit été métamorphosée en cet arbre qui avoit conservé son nom.

Ma sœur ne connoissoit point cet événement. Effrayée du prodige, elle se prépare à fuir, à s'éloigner des Nymphes qu'elle venoit adorer. Ses pieds prennent racine dans la terre; elle travaille à les débarrasser, mais elle ne peut plus mouvoir que sa tête. Le bois commence à l'environner, & s'éleve lentement jusqu'à la moitié de son corps. Dès qu'elle l'apperçut, elle voulut s'arracher les cheveux, & ses mains se remplirent de feuilles qui couvroient déjà toute sa tête. Amphise son enfant, à qui son aïeul Eurite avoit donné ce nom, sentit les mamelles de sa mere se durcir, & le lait se refuser à ses besoins.

J'étois témoin de ce spectacle cruel, & je ne pouvois te prêter aucun secours, ô ma sœur, tout ce qui m'étoit permis, c'étoit de rester auprès de toi, d'embrasser ton tronc croissant; je l'avouerai, je souhaitois de me cacher sous la même écorce.

Son époux Andremon & son infortuné pere arriverent bientôt; ils cherchoient Dryope; je leur montre le nouveau Lotos. Ils portent leurs embrassements sur ce bois encore chaud; ils s'attachent aux racines de cet arbre. Tu n'avois déjà plus que ton visage qui ne le fût point, ma chere sœur; ses larmes baignent les feuilles qui viennent de naître sur elle; & pendant qu'elle le peut, & que sa bouche laisse un passage à sa voix, elle fait entendre ses plaintes :

Si l'on peut avoir quelque confiance aux malheureux, je jure par tous les Dieux que je n'ai pas mérité cette infortune. Je subis un châtiment sans être coupable. J'ai vécu sans offenser personne. Si je ne dis pas la vérité, que je devienne

Quas habeo frondes, & cæſa ſecuribus urar.
Hunc tamen infantem maternis demite ramis,
Et date nutrici, noſtrâque ſub arbore ſæpe
Lac facitote bibat, noſtrâque ſub arbore ludat:
Cùmque loqui poterit, matrem facitote ſalutet,
Et triſtis dicat, Latet hoc in ſtipite mater.
Stagna tamen timeat, nec carpat ab arbore flores.
Care vale conjux; & tu, germana, paterque:
Et, ſi qua eſt pietas, ab acutæ vulnere falcis,
A pecoris morſu, frondes defendite noſtras.
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non eſt,
Erigite huc artus, & ad oſcula noſtra venite,
Dum tangi poſſum; parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo; nam jam per candida mollis
Colla liber ſerpit, ſummoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus; ſine munere veſtro
Contegit inductus morientia lumina cortex.
Deſierat ſimul ore loqui, ſimul eſſe; diuque,
Corpore mutato, rami caluere recentes.

XI. Iolaus, è ſene decrepito, puer. Filii Alcmæonis è pueris, viri.

Dumque refert Iole factum miſerabile, dumque
Eurytidos lacrymas admoto pollice ſiccat
Alcmene: flet & ipſa tamen. Compeſcuit omnem
Res nova triſtitiam: nam limine conſtitit alto
Pene puer, dubiâque tegens lanugine malas,
Ora reformatus primos Iolaus (1) in annos.
Hoc illi dederat Junonia muneris Hebe,
Victa viri precibus: quæ cùm jurare pararet
Dona tributuram poſt hunc ſe talia nulli,
Non eſt paſſa Themis; Nam jam diſcordia Thebæ (2)
Bella movent, dixit, Capaneuſque (3) niſi ab Jove vinci
Haud poterit, flebuntque pares in vulnera fratres:
Subductâque ſuos manes tellure videbit
Vivus adhuc vates (4); ultuſque parente parentem

(1) Iolaüs, fils d'Iphyclus, frere d'Hercule.
(2) Les deux fils d'Œdipe étoient convenus de régner alternativement

aride, que je perde toutes mes feuilles, qu'on me livre à la hache, & qu'on me jette dans les feux pour y être consumée. Cependant arrachez cet enfant à ces branches maternelles, donnez-lui une nourrice; faites qu'elle vienne souvent l'allaiter sous mon ombrage; que mon fils y joue sans cesse; & lorsqu'il pourra parler, qu'il salue sa mere, & qu'il dise d'un ton triste : Ma mere est cachée sous ce bois. Qu'il craigne toujours les étangs, qu'il ne cueille jamais de fleurs sur les arbres.

Adieu, cher époux, chere sœur, mon pere; si vous avez quelque tendresse pour moi, défendez mon tronc des blessures de la hache ennemie, & mes feuilles des morsures des troupeaux. Puisqu'il ne m'est pas permis de me courber vers vous, tandis que je puis être touchée, élevez vos bras vers moi, apportez-moi vos baisers, apportez-moi mon fils. Je ne puis parler davantage, une légere écorce serpente autour de mon cou, je me cache sous mon feuillage; éloignez vos mains, ne fermez pas mes yeux, l'écorce sans votre secours les aura bientôt couverts.

Sa bouche cesse à la fois de parler & disparoît. Ses branches récentes conservent long-temps la chaleur du corps dont elles étoient formées.

XI. Le vieil Iolaüs redevenu jeune. Les fils d'Alcméon passent tout-à-coup de l'enfance à la virilité.

PENDANT qu'Iole raconte ainsi cette triste aventure, pendant qu'Alcmene essuie les larmes de la fille d'Euryte, & qu'elle pleure cependant elle-même, un prodige nouveau bannit leur tristesse. C'étoit Iolaüs (1), qui paroissoit dans le Palais, revenu dans sa premiere jeunesse, & dont un duvet léger ombrageoit à peine les joues.

Hébé, fille de Junon, vaincue par les prieres d'Hercule, son mari, venoit de lui faire ce présent. Comme elle alloit jurer de n'accorder désormais cette grace à personne, Thémis l'arrêta : la Discorde & la Guerre vont désoler Thebes (2), dit-elle; Capanée (3) montrera tant de valeur, que Jupiter seul pourra le vaincre. Deux freres ennemis se feront des blessures mutuelles. Un Devin célebre (4) se verra, vivant

chacun pendant une année. Ethéocle l'aîné monta le premier sur le trône, qu'il ne voulut pas céder ensuite à son frere Polynice; celui-ci se retira chez Adraste, qui le fit son gendre, & avec le secours duquel il vint assiéger Thebes.

(3) Capanée, un des chefs conduit par Polynice devant Thebes, où il fut frappé de la foudre.

(4) Amphiaraüs. Il avoit prévu qu'il mourroit devant Thebes, & ne vouloit point y aller; sa femme, gagnée par un collier que lui donna Polynice, l'engagea à partir.

Natus (5), erit facto pius & sceleratus eodem;
Attonitusque malis, exul mentisque domûsque,
Vultibus Eumenidum matrisque agitabitur umbris;
Donec eum conjux fatale poposcerit aurum,
Cognatumque latus Phegeius hauserit ensis.
Tum demum magno petet hoc Acheloia supplex
Ab Jove Callirhoë, natis infantibus annos
Addat, neve necem sinat esse ultoris inultam.
Jupiter his motus, privignæ dona nurûsque (6)
Præcipiet, facietque viros impubibus annis.

(5) Alcméon. Déchiré par ses remords, il se retira chez le devin Phégée dans l'Acanarnie, & en épousa la fille. Quelque temps après il alla chez Achéloüs, qui le fit aussi son gendre. Callirhoé, sa nouvelle femme, ayant entendu parler du fameux collier de Polynice, voulut

XII. Byblis in fontem versa.

Hæc ubi fatiçano venturi præscia dixit
Ore Themis, vario Superi sermone fremebant,
Et cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. Queritur veteres Pallantias annos
Conjugis esse sui; queritur canescere mitem
Jasiona Ceres; repetitum Mulciber ævum
Poscit Erichthonio: Venerem quoque cura futuri
Tangit, & Anchisæ renovare paciscitur annos.
Cui studeat, Deus omnis habet: crescitque favore
Turbida seditio; donec sua Jupiter ora
Solvit, &, O, nostri si qua est reverentia, dixit,
Quò ruitis? tantùmne aliquis sibi posse videtur,
Fata quoque ut superet? fatis Iolaus in annos
Quos egit, rediit; fatis juvenescere debent
Callirhoë geniti, non ambitione, nec armis.
Vos etiam (quòque hoc animo meliore feratis)
Me quoque, fata regunt; quæ si mutare valerem,
Nec nostrum seri curvarent Æacon anni,
Perpetuumque ævi florem Rhadamanthus haberet
Cum Minoë meo, qui propter amara senectæ
Pondera despicitur, nec, quo priùs, ordine regnat.
Dicta Jovis movêre Deos, nec sustinet ullus,

encore, englouti sous la terre. Son fils (5) vengera sa mort par celle de sa mere, & sera pieux & coupable en même temps. Epouvanté de son crime, poursuivi par les Furies & par l'ombre de sa mere, privé de sa raison, il errera loin de sa Patrie jusqu'à ce qu'il redemande à sa premiere épouse un fatal collier d'or, & que son beau-frere lui plonge un poignard dans le sein. Alors, pour que cet assassinat ne soit pas impuni, Callirhoé sa seconde épouse, fille d'Achéloüs, suppliera le grand Jupiter d'augmenter les années de ses enfants; ce Dieu touché de ses malheurs, ordonnera soudain à Hébé, fille de son épouse & femme de son fils (6), à laquelle est réservé ce pouvoir de faire des hommes de ces jeunes enfants.

l'avoir. Alcméon l'avoit déjà donné à la fille de Phégée, il alla le lui redemander. Ce voyage lui fut funeste, il fut assassiné par ses beaux-freres.

(6) *Privignæ nurusque.* Sa belle-fille & sa bru Hébé étoit fille de Junon, & elle épousa Hercule lorsqu'il fut admis dans le ciel.

XII. *Byblis changée en fontaine.*

LORSQUE Thémis, qui connoît l'avenir, eut achevé ces prédictions, les Dieux tinrent différents discours, murmurerent, & demanderent pourquoi cette faveur ne seroit plus accordée à personne. L'Aurore se plaignoit de la vieillesse de son époux; Cérès, que Jason commençoit à blanchir. Vulcain desire le rajeunissement d'Erichthon; le soin de l'avenir occupe jusqu'à Vénus; elle voudroit renouveller la jeunesse d'Anchise. Tous les Dieux enfin ont quelqu'un pour qui ils s'intéressent. Le trouble augmente & va devenir une sédition; mais Jupiter prit la parole & leur dit:

Si vous avez encore quelque respect pour moi, à quels excès vous emportez-vous? Est-il quelqu'un parmi vous qui se croie assez puissant pour triompher du sort? Iolaüs est revenu dans ses premieres années par la permission du Destin? c'est par sa faveur & non par la violence & les armes que les enfants de Callirhoé doivent parvenir à la jeunesse. Vous êtes soumis à ses arrêts; & ce qui doit vous apprendre à les soutenir, j'y suis soumis moi-même. Si ces changements étoient en mon pouvoir, les ans tardifs ne courberoient pas de leur poids mon fils Eaque. Rhadamanthe & Minos jouiroient toujours du printemps de l'âge; & sur-tout ce dernier, qui méprisé à cause de sa vieillesse, ne regne plus avec la même autorité qu'autrefois.

Le Discours de Jupiter ramena les Dieux; ils cesserent de

Cùm videant fessos Rhadamanthon & Æacon annis,
Et Minoa, queri; qui, dum fuit integer ævi,
Terruerat magnas ipso quoque nomine gentes:
Tunc erat invalidus, Deionidenque juventæ
Robore Miletum (1) Phœboque parente superbum
Pertimuit, credensque suis insurgere regnis,
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.
Sponte fugis, Milete, tuâ; celerique carinâ
Ægæas metiris aquas, & in Aside terrâ
Mœnia constituis, positoris habentia nomen.
Hìc tibi, dum sequitur patriæ curvamina ripæ
Filia Mæandri, toties redeuntis eòdem,
Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam.
Byblis Apollinei correpta cupidine fratris (2),
Non soror ut fratrem, nec quà debebat, amavit.
Utque tuo motæ, proles Semeleïa, thyrso
Ismariæ celebrant repetita triennia Bacchæ:
Byblida non aliter latos ululasse per agros
Bubasides videre nurus: quibus illa relictis,
Caras, & armiferos Lelegas, Lyciamque pererrat.
Jam Cragon, & Lymiren, Xanthique reliquerat undas,
Quoque Chimæra jugo mediis in partibus hircum,
Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat.
Muta jacet, viridesque suis terit unguibus herbas
Byblis, & humectat lacrymarum gramina rivo.
Naïdas his venam, quæ nunquam arescere posset,
Supposuisse ferunt: quid enim dare majus habebant?
Protinus, ut secto piceæ de cortice guttæ,
Utve tenax gravidâ manat tellure bitumen;
Utque sub adventum spirantis lene Favonî
Sole remollescit, quæ frigore constitit, unda:
Sic lacrymis consumpta suis Phœbeia Byblis
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominæ, nigrâque sub ilice manat.

XIII. Iphis, quam pater necari jusserat, Isidis beneficio servatur.

Fama novi centum Cretæas forsitan urbes
Implesset monstri, si non miracula nuper,

se plaindre en regardant Rhadamanthe, Eaque & Minós accablés d'années. Celui-ci, tant qu'il avoit été dans la force de l'âge, avoit épouvanté les Nations par son nom seul. Alors il étoit infirme & foible, il redoutoit la jeunesse de Milet (1), fier d'avoir Apollon pour pere; & le voyant faire une irruption dans ses Etats, il n'osoit l'en chasser.

Tu t'enfuis de ton propre mouvement, jeune Milet; tes rapides vaisseaux mesurent la mer Egée, & tu bâtis dans l'Asie une ville nouvelle, à laquelle tu donnas ton nom. C'est là que la fille du fleuve Méandre se promenant & suivant les tours & les détours des rives de son pere, qui revient toujours dans le même lieu, te donna deux enfants, Byblis & Caunus. Byblis séduite par les charmes de son frere (2), l'aima non comme une sœur peut aimer son frere, ni comme elle le devoit. Les femmes de la Carie la virent remplir leurs campagnes de hurlements, semblable aux Bacchantes, qui tous les trois ans, le thyrse à la main, célebrent ta fête, fils de Sémélé.

Après avoir quitté ces lieux, elle erre dans la Carie, dans la Lycie; & parmi les Léleges guerriers. Elle avoit déjà passé le Mont Cragus, la ville de Lymire, les ondes du Xanthe, & la montagne où la Chimere au milieu des feux, montre la tête, la poitrine d'un lion, & la queue d'un serpent; muette, & couchée sur la terre, elle arrache avec ses ongles les herbes vertes, & mouille le gazon d'un ruisseau de larmes. Les Naïades, dit-on, firent de ses veines des sources intarissables. Quel remede plus efficace pouvoient-elles apporter à ses maux ? Aussi-tôt, comme le bitume qui sort de la terre qui le renferme dans son sein, comme l'onde glacée par l'hiver, qui s'ammollit & se fond au soleil, ou bien à un vent léger; Byblis consumée par ses propres larmes, devient une fontaine, qui maintenant encore porte dans les vallées où elle coule le nom de sa maîtresse, & sort du pied d'un chêne.

(1) *Deioniden*, du nom de sa mere Deïone.
(2) *Apollinei*, petit-fils d'Apollon; parce que son pere Milet devoit le jour à ce Dieu.

XIII. Iphis, dont le pere avoit ordonné la mort, est conservé par Isis.

La Renommée eût peut-être rempli les cent Villes de la Crete du bruit de ce prodige, si ce Pays n'en eût pas vu lui-

Iphide servatâ, Crete propiora tulisset.
Proxima Gnossiaco nam quondam Phæstia regno
Progenuit tellus ignotum nomine Lygdum,
Ingenuâ de plebe virum. Nec census in illo
Nobilitate suâ major: sed vitâ fidesque
Inculpata fuit. Gravidæ qui conjugis aures
Vocibus his monuit, cùm jam prope partus adesset.
Edita fortè tuo fuerit si femina partu,
(Invitus mando, pietas ignosce) necetur.
Dixerat, & lacrymis vultum lavere profusis,
Tam qui mandabat, quàm cui mandata dabantur.
Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum
Sollicitat precibus, ne spem sibi ponat in arcto.
Certa sua est Lygdo sententia. Jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem:
Cùm medio noctis spatio, sub imagine somni,
Inachis ante torum, pompâ comitata sacrorum,
Aut stetit, aut visa est. Inerant lunaria fronti
Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,
Et regale decus; cum quâ latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis (1), variisque coloribus Apis (2),
Quique premit vocem, digitoque silentia (3) suadet;
Sistraque erant, nunquamque satis quæsitus Osiris (4),
Plenaque somniferis serpens peregrina venenis.
Tum velut excussam somno, & manifesta videntem,
Sic affata Dea est: Pars, ô Telethusa, mearum,
Pone graves curas mandataque falle mariti:
Nec dubita, cùm te partu Lucina levarit,
Tollere quicquid erit: Dea sum auxiliaris, opemque
Exorata fero; nec te coluisse quereris
Ingratum numen. Monuit, thalamoque recessit.
Læta toro surgit, purasque ad sidera supplex
Cressa manus tollens, rata sint sua visa, precatur.
Ut dolor increvit, seque ipsum pondus in auras
Expulit, & nata est ignaro femina patre:
Jussit ali mater, puerum mentita; fidemque

(1) *Bubastis*, adorée en Egypte, & sur-tout dans la ville de Bubaste.
(2) Bœuf adoré en Egypte. Il étoit noir avec une tache blanche, en forme de croissant, au front, ou sur le côté droit; lorsqu'il étoit

même un autre dans la conservation d'Iphis. Le territoire de la ville de Pheste, près de celle de Onosse, avoit vu naître Lygdus, homme inconnu, né dans l'obscurité, dont les biens étoient égaux à la naissance, mais dont la vie & la probité étoient sans reproches. Un jour il parla de la sorte à son épouse, qui devoit bientôt accoucher :

Si par hasard vous donnez la naissance à une fille, je l'ordonne à regret, oubliez la nature; qu'elle soit mise à mort. Il dit, & ses larmes couloient sur son visage en donnant cet ordre, & baignoient celui de son épouse qui le recevoit.

Téléthuse conjure vainement son époux de ne pas détruire l'espoir de sa grossesse. Lygdus est inébranlable dans son dessein. Elle étoit déjà à la veille de se soulager du poids qui l'accabloit, lorsqu'au milieu de la nuit Isis, pendant son sommeil, s'arrête ou paroit s'arrêter devant son lit, accompagnée de toute la pompe de sa cour. Son croissant étoit sur son front couronné d'épis jaunes comme de l'or. Elle tenoit le sceptre des Rois dans sa main. On voyoit auprès d'elle Anubis, sous la figure d'un chien; Diane (1); Apis (2), couvert de couleurs différentes, le Dieu qui réprime la parole, & prescrit le silence (3) en mettant le doigt sur sa bouche; Osiris enfin (4), qu'on ne cherche jamais assez. Tous avoient leurs sistres; ils conduisoient avec eux un serpent étranger & rempli d'un venin assoupissant. La Déesse se manifestant à Téléthuse, comme si elle eût veillé, lui parla de cette maniere :

Téléthuse, tu m'es chere, dissipe tes inquiétudes; n'exécute pas les ordres de ton mari; n'hésite point à lui cacher le sexe de l'enfant que les Dieux t'accorderont, lorsque Lucine t'aura délivrée. Je suis une Divinité secourable, & j'accorde mon appui à ceux qui l'implorent; tu ne te plaindras point d'avoir honoré une Déesse ingrate.

Elle l'avertit de cette maniere, & disparoit. Téléthuse satisfaite, se leve sur son lit, & portant ses mains pures vers le Ciel, elle le supplie de ratifier cette vision.

Cependant elle sentit quelques douleurs; le fardeau qu'elle portoit vit le jour, c'étoit une fille? son pere n'en fut point informé. Téléthuse la fit nourrir, & déguisa son sexe. On crut ce qu'elle desiroit; la Nourrice seule fut la confidente de ce secret.

vieux, ses prêtres le noyoient dans une fontaine, & en cherchoient un autre pour le remplacer.

(3) Harpocrate, Dieu du silence.

(4) Osiris avoit été tué par Typhon, qui coupa son corps en quartiers, qu'il dispersa dans divers endroits. Sa femme Isis les chercha dans toute l'Egypte, les retrouva, à l'exception de quelques parties, & les enferma dans un tombeau. Les Egyptiens célébroient tous les ans une fête qui rappeloit le crime de Typhon, les pleurs d'Isis, & la longue recherche qu'elle avoit faite du corps d'Osiris.

Res habuit, neque erat facti niſi conſcia nutrix.
Vota pater ſolvit, nomenque imponit avitum;
Iphis avus fuerat. Gaviſa eſt nomine mater,
Quŏd commune foret, nec quemquam falleret illo:
Impercepta piâ mendacia fraude latebant.

Lygdus au comble de la joie, croit tous ses vœux accomplis ; il donne à son fils le nom de son aïeul qui s'appelloit Iphis ; sa mere s'en réjouit, parce que ce nom étoit commun aux deux sexes, & qu'il ne pouvoit tromper personne. De pieux mensonges cacherent ainsi son artifice.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER DECIMUS.

SYNOPSIS.

Orpheus Inferos petit, recipit conjugem & amittit; amissam lugubri cantu deflet; accurrunt ad canentem feræ silvæque. Metamorphoses, Atys in pinum, Cyparissi in cupressum, Hyacinthi in florem, Cerastarum in boves, Hippomenis in leonem, Atalantæ in leænam, Adonis in anemonem, & Menthæ in mentam.

I. Orpheus à Plutone reditum Eurydices exorat.

Inde per immensum croceo velatus amictu
Aëra digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras (1)
Tendit, & Orpheâ nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem: sed nec solemnia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque quam tenuit, lacrymoso stridula fumo
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior: nam nupta per herbas
Dum nova, Naiadum turbâ comitata, vagatur,

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE DIXIEME.

ARGUMENT.

Orphée descend aux Enfers, reçoit son épouse & la perd; il en déplore la perte par un chant lugubre; les forêts & les bêtes féroces accourent à sa voix. Métamorphoses d'Atys en pin, de Cyparisse en cyprès, d'Hyacinthe en fleur, des Cérastes en bœufs, d'Hippomene en lion, d'Atalante en lionne, d'Adonis en anémone, & de Menthe en fleur.

I. Orphée demande à Pluton le retour d'Eurydice.

L'HYMEN, vêtu d'une robe de pourpre, quittant la Crete, traversant les airs, se rendit dans la Thrace (1), attiré par la voix d'Orphée; il vint présider à son union avec Eurydice; mais il n'y porta ni d'heureux présages, ni un front serein, ni les mots solennels. Tant que dura la cérémonie, le flambeau qu'il tenoit dans sa main rendit une fumée humide, & ne s'alluma point quand on le secoua. L'événement fut encore plus cruel que l'augure; car la nouvelle epouse, accompagnée

(1) *Ciconum ad oras.* Les Cicones étoient un peuple de Thrace, pris ici pour la Thrace même.

Occidit, in talum serpentis dente recepto.
Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras
Deflevit vates (2) : ne non tentaret & umbras,
Ad Styga Tænariâ est ausus descendere portâ (3) :
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris
Persephonem adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum ; pulsisque ad carmina nervis,
Sic ait : O positi sub terrâ numina mundi,
In quem decidimus, quicquid mortale creamur ;
Si licet ; & falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis ; non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi ; nec uti villosa colubris
Terna Medusei vincirem guttura monstri (4).
Causa viæ est conjux, in quam calcatà venenum
Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui, nec me tentasse negabo :
Vicit amor. Sed vos, per ego hæc loca plena timoris,
Per chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices, oro, properata retexite fila.
Omnia debentur vobis : paulùmque morati,
Seriùs, aut citiùs, sedem properamus ad unam ;
Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima, vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque, cùm justos matura peregerit annos,
Juris erit vestri ; pro munere poscimus usum.
Quòd si fata negant veniam pro conjuge, certum est
Nolle redire mihi ; leto gaudete duorum.

II. Orpheus receptam uxorem iterum amittit, ac deflet.

TALIA dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exangues flebant animæ : nec Tantalus undam
Captavit refugam : stupuitque Ixionis orbis :
Nec carpsere jecur volucres, urnisque vacarunt
Belides, inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tunc primùm lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas. Nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;

d'une troupe de Nymphes, courant dans la prairie, mourut d'une blessure qu'un serpent lui fit au talon.

Le Chantre de la Thrace (2), après avoir pleuré pendant quelque temps Eurydice & imploré les Dieux du Ciel, osa descendre par le chemin qui conduit aux Enfers (3) pour tenter d'en fléchir aussi les Divinités. Il marche à travers les ombres légeres, dont les corps reposent dans les tombeaux, il se présente devant Pluton & Proserpine qui gouvernent ce triste Empire, il touche les cordes de sa lyre, & leur parle ainsi :

Dieux du monde souterrain, où descend tout ce qui fut créé, si vous me permettez de laisser les vains détours d'une éloquence trompeuse, & de dire la vérité, je ne suis point venu pour visiter le sombre Tartare, ni pour vaincre le monstre à trois têtes (4), né d'Echidne, fils de Méduse. Eurydice est l'objet de mon voyage ; un serpent qu'elle a foulé, l'infectant de son venin, a tranché le cours de ses années. J'ai desiré pouvoir supporter cette perte, & je ne nierai point que je l'ai tenté. L'Amour a vaincu. Je vous en conjure par ce Dieu, par ces demeures remplies d'effroi, par l'immense chaos, & le silence de ce lieu ténébreux, rendez-moi mon épouse, ranimez ses jours, renouez-en la trame qu'on a trop tôt coupée.

Nous sommes tous soumis à votre pouvoir, après un court intervalle, ou plutôt ou plus tard, nous nous rendons à cette unique demeure, c'est notre dernier asyle, & vous tenez le vaste Empire du genre humain. Eurydice, après avoir rempli la mesure ordinaire des années, rentrera sous vos loix ; je ne la demande que pour un temps ; si les Destins me refusent la grace de l'emmener avec moi, je ne veux plus retourner sur la terre ; jouissez du trépas de tous deux.

(2) *Rhodopeius vates.* Le mont Rhodope, pris pour la Thrace, où il étoit situé.

(3) *Tænariâ portâ.* Le Ténare étoit un promontoire de Laconie, qu'on croyoit la bouche des Enfers.

(4) Cerbere.

II. *Orphée ramenant son épouse, la perd de nouveau & la pleure.*

TANDIS qu'il chantoit de la sorte en mariant sa voix à sa lyre, les ames sensibles versoient des larmes ; Tantale ne pense plus à saisir l'onde fugitive, la roue d'Ixion s'arrête, les Vautours quittent pour un moment les entrailles qu'ils dévorent, les Danaïdes laissent reposer leurs urnes, & toi, Sisyphe, tu t'assieds sur ton rocher. On dit que pour la premiere fois les Euménides attendries sentirent leurs visages se mouiller de pleurs. Ni le Roi de ces Royaumes profonds, ni son épouse ne peuvent lui refuser ce qu'il demande. Ils

Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
Inter; & incessit passu de vulnere tardo.
Hanc, simul & legem Rhodopeius accipit Orpheus,
Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas
Exierit valles, aut irrita dona futura.
Carpitur acclivis per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opacâ.
Nec procul abfuerant telluris margine summæ.
Hìc, ne deficeret metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos, & protinus illa relapsa est,
Brachiaque intendens, prendique & prendere certans,
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
Jamque iterum moriens, non est de conjuge quicquam
Questa suo: quid enim, nisi se quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eòdem est.
Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Orpheus,
Quàm tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit: quem non pavor ante reliquit,
Quàm natura prior, saxo per corpus oborto:
Quique in se traxit crimen, voluitque videri
Olenus esse nocens: tuque ô confisa figurâ,
Infelix Lethæa (1), tuâ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustraque iterum transire volentem,
Portitor arcuerat: septem tamen ille diebus
Squalidus, in ripa, Cereris sine munere, sedit:
Cura, dolorque animi, lacrymæque, alimenta fuêre.
Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus Hæmum.
Tertius æquoreis inclusum Piscibus annum
Finierat Titan, omnemque refugerat Orpheus
Femineam Venerem, seu quòd male cesserat illi,
Sive fidem dederat. Multæ doluere repulsâ.

III. *Atys in pinum, Cyparissus in cupressum mutati.*

Collis erat, collemque super planissima campi
Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.

appellent Eurydice ; elle étoit parmi les nouvelles Ombres ; elle s'avance d'un pas lent, & retardé par sa blessure. Le Héros la reçut à condition de ne pas regarder derriere lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti de ces antres infernaux, s'il ne vouloit se voir privé de nouveau de ce qu'il aimoit.

Il reprend à travers le silence ce chemin tortueux, difficile, obscur, & couvert d'un brouillard épais. Il n'étoit pas éloigné de la terre, lorsque craignant que son épouse ne s'égarât, empressé de la revoir, tendre amant, il tourna la tête & soudain elle disparut.

Le malheureux Orphée tendant les bras, s'efforçant de la toucher, ou d'être touché par elle, ne sentit plus qu'un air léger qui cédoit sous ses efforts. Eurydice mourant une seconde fois, ne se plaignit point de lui. De quoi se seroit-elle plainte? d'être trop aimée? Elle lui dit le dernier adieu. Orphée l'avoit à peine entendu, qu'elle étoit déjà partie.

A cette mort nouvelle, son étonnement fut semblable à celui de ce Berger timide qui vit le triple Cerbere chargé de chaînes, attiré vers le jour par Hercule, & que la terreur n'abandonna qu'au moment où changeant de nature il devint rocher; ou bien à celui d'Olene, qui voulant paroître coupable à ta place, infortunée Léthée (1), que ta beauté rendit trop vaine, se chargea de ton crime & partagea ton châtiment; vos corps autrefois unis par l'hymen, sont maintenant des pierres que soutient le Mont Ida sur son humide sommet.

En vain Orphée voulut repasser le Styx, en vain il pria Caron, il en fut toujours repoussé. Il demeura cependant sept jours sans manger sur ce rivage ; ses douleurs, le trouble de son ame, & ses larmes furent ses seuls aliments. Enfin, après s'être plaint de la cruauté des Dieux de l'Erebe, il se retira sur le Mont Rhodope, & sur l'Hémus battu de l'Aquilon.

Le Soleil avoit déjà parcouru trois fois l'espace terminé par le signe des Poissons, Orphée avoit fui les femmes & l'amour qu'elles inspirent ; soit parce que sa tendresse avoit eu une fin malheureuse, soit qu'il eût fait serment d'être fidele à son épouse, & plusieurs femmes se plaignirent de ses refus.

(1) Léthée avoit osé préférer sa beauté à celle des Déesses qui la changerent en rocher; son mari Olene ayant en vain demandé à subir seul la punition qu'elle s'étoit attirée, obtint la faveur de la partager.

III. Atys changé en pin, Cyparisse en cyprès.

SUR la colline qu'il habitoit étoit une plaine spacieuse, couverte de la verdure d'un gazon épais. Elle manquoit d'om-

Umbra loco deerat. Quâ postquam parte resedit
Dîs genitus vates, & fila sonantia movit,
Umbra loco venit. Non Chaonis absfuit arbor:
Non nemus Heliadum, non frondibus esculus altis
Nec tiliæ molles, nec fagus, & innuba laurus:
Et coryli fragiles, & fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar;
Amnicolæque simul salices, & aquatica lotos,
Perpetuòque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, & baccis cærula ficus.
Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, & unà
Pampineæ vites & amictæ vitibus ulmi,
Ornique, & piceæ, pomoque onerata rubenti
Arbutus; & lentæ, victoris præmia, palmæ,
Et succincta comas hirsutaque vertice pinus,
Grata Deûm matri: siquidem Cybeleius Atys
Exuit hac hominem, truncoque induruit illo.
Adfuit huic turbæ, metas imitata, cupressus,
Nunc arbor, puer ante, Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, & nervis temperat arcum.
Namque sacer nymphis Carthæ (1) tenentibus arva,
Ingens cervus erat, latèque patentibus altas
Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras:
Cornua fulgebant auro, demissaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur; parilique ætate nitebant
Auribus è geminis, circum cava tempora, baccæ.
Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.
Sed tamen ante alios, Ceæ pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cyparisse, tibi; tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undas:
Tu modò texebas varios per cornua flores;
Nunc eques in tergo residens, huc latus & illuc,
Mollia purpureis frenabas ora capistris.
Æstus erat, mediusque dies, solisque vapore

brage, mais après que ce Chantre, fils des Dieux, s'y fut assis, & qu'il eut touché sa lyre, l'ombrage vint lui-même couvrir cette plaine. Le Chêne abondant dans la Chaonie, ne manqua point de s'y rendre, ni le Peuplier célebre par la métamorphose des Héliades, ni le Hêtre dont les feuilles s'élevent si haut, ni le Tilleul, ni le Laurier, ni le fragile Coudrier. Il attira le Frêne dont le bois sert à faire des lances, le Sapin qui n'a point de nœuds, l'Hyeuse courbée sous ses fruits, le Platane plus agréable qu'utile, l'Erable dont les veines présentent des couleurs différentes, le Saule qui naît auprès des fleuves, le Lotos aquatique, le Buis toujours verd, les Bruyeres légeres, le Myrte & le Figuier. Vous y vîntes aussi, Lierres flexibles, & en même temps les Pampres & les Ormeaux embrassés par la Vigne : on y vit les Hêtres sauvages, l'arbre d'où découle la poix, l'Arboisier où pend un fruit rouge, le Palmier qui récompense les Vainqueurs, le Pin dont la tête élevée est hérissée de branches, arbre agréable à la mere des Dieux, depuis qu'Atys, Prêtre de Cybele, a quitté sa figure humaine pour prendre cette forme, & s'est endurci sous ce tronc.

Le Cyprès qui s'éleve en pointe sur une base plus large, parut au milieu de cette troupe. Il étoit arbre alors; autrefois il étoit un jeune homme cher au Dieu, dont les mains manient également l'arc & la lyre.

Il y avoit un cerf superbe dans les campagnes de Carthée (1), & consacré depuis long-temps aux Nymphes qui les habitent. Son bois s'élevant extraordinairement, ombrageoit sa tête, & brilloit d'or. Il avoit un collier de diamants à son cou. De petites lames d'argent attachées sur son front, s'agitoient & suivoient tous ses mouvements. Deux perles rondes de grosseur égale, éclatoient autour de ses tempes, suspendues à ses oreilles.

Cet animal sans crainte, dépouillant sa timidité naturelle, alloit dans les maisons, & présentoit son cou à caresser à des mains qu'il ne connoissoit pas. Il t'étoit plus cher qu'à tous les autres, Cyparisse, le plus beau des habitants de l'Isle de Cos; tu le conduisois à de nouveaux pâturages, à l'onde limpide d'une fontaine; tantôt tu parois ces cornes de fleurs différentes, tantôt t'asseyant sur son dos, tu le faisois marcher de côté & d'autre, en le guidant avec un cordon de pourpre.

On étoit dans l'Eté. Le jour étoit à son milieu. Le Cancer aux bras recourbés, recevoit les vapeurs abondantes attirées

(1) Ville de Cée, Isle de la mer Egée, patrie de Cyparisse.

Concava littorei fervebant brachia Cancri.
Fessus in herbosâ posuit sua corpora terrâ
Cervus, & arboreâ frigus ducebat ab umbrâ.
Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto
Fixit, & ut sævo morientem vulnere vidit,
Velle mori statuit. Quæ non solatia Phœbus
Dixit! &, ut leviter pro materiâque doleret,
Admonuit. Gemit ille tamen, munusque supremum
Hoc petit à Superis, ut tempore lugeat omni.
Jamque, per immensos egesto sanguine fletus,
In viridem verti cœperunt membra colorem:
Et modò qui niveâ pendebant fronte capilli,
Horrida cæsaries fieri, sumptoque rigore
Sidereum gracili spectare cacumine cœlum.
Ingemuit, tristisque Deus, Lugebere nobis,
Lugebisque alios, aderisque dolentibus, inquit.

IV. Hyacinthus in florem cognominem ab Apolline conversus.

Tale nemus vates attraxerat, inque ferarum
Concilio medius, turbâ volucrumque, sedebat.
Ut satis impulsas tentavit pollice chordas,
Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
Concordare modos; hoc vocem carmine movit:
Ab Jove, musa parens (1) (cedunt Jovis omnia regno)
Carmina nostra move: Jovis est mihi sæpe potestas
Dicta prius: cecini plectro graviore Gigantes,
Sparsaque Phlegræis (2) victricia fulmina campis:
Nunc opus est leviore lyrâ. Quondam alite verti
Dignatus, sed quæ portat sua fulmina terræ,
Iliaden rapuit, qui nunc quoque pocula miscet.
Te quoque, Amyclide, posuisset in æthere Phœbus,
Tristia si spatium ponendi fata dedissent.
Quâ licet, æternus tamen es; quotiesque repellit
Ver hiemem, Piscique Aries succedit aquoso,
Tu toties oreris, viridique in cespite flores.
Te meus ante omnes genitor dilexit, & orbe
In medio positi caruerunt præside Delphi (3),

par le Soleil. Le Cerf fatigué, couché sur un gazon épais, respiroit le frais à l'ombre d'un arbre. Cyparisse le perça imprudemment d'un coup de javelot ; & le voyant ensuite mourant de cette blessure, il résolut de mourir aussi.

Que ne lui dit pas le Dieu de la lumiere pour le consoler ! Vainement il lui répete que l'objet de ses regrets n'en mérite pas de si vifs. Cyparisse gémit, & ne demande aux Dieux pour unique & derniere faveur, que de lui permettre de pleurer éternellement. Après tant de larmes, son corps épuisé de sang, commence à prendre une couleur verte ; les cheveux qui pendoient sur son front aussi blanc que la neige se hérissent ; sa tête qui se durcit, s'élève, & regarde le ciel & les astres. Apollon affligé le pleura. Je te regretterai toujours, s'écria-t-il ; tu pleureras les autres, & tu seras présent à tous les deuils.

IV. *Hyacinthe changé par Apollon en une fleur qui porte son nom.*

C'est ainsi que ce Chantre venoit de former une forêt autour de lui. Il étoit assis au milieu d'une troupe de bêtes féroces, & d'oiseaux attirés par sa voix & par ses sons. Après qu'il eut assez essayé les cordes de sa lyre, & qu'il en eut accordé les tons, quoique différents, il fit entendre ces vers :

Muse, dont je tiens le jour (1), commençons d'abord par Jupiter, qu'il soit le premier objet de nos chants. Tout cede à ce Dieu ; j'en ai déjà célébré plusieurs fois la puissance. J'ai chanté la défaite des Géants, & les foudres victorieuses qui les ont terrassés dans les champs Phlégréens (2).

Un sujet plus léger va maintenant occuper ma lyre. Ce Dieu daignant prendre la forme de l'oiseau qui porte son tonnerre, enleva Ganymede, qui maintenant lui sert d'Echanson.

Apollon t'eût aussi placé dans le Ciel, aimable Hyacinthe, si les Destins cruels lui en avoient laissé le temps. Ce qui lui fut possible, il te rendit immortel. Toutes les fois que le Printemps chasse l'Hiver, & que le Bélier reçoit le Dieu du jour, après qu'il a quitté le signe pluvieux des Poissons, tu renais, & tu refleuris sur ta tige. Mon pere t'aima par-dessus toutes choses, & Delphes, placée au milieu du monde (3), se

(1) Calliope.
(2) Dans la Macédoine.
(3) Les Anciens croyoient que Delphes étoit placée au milieu du monde.

Dum Deus Eurotan, immunitamque (4) frequentat
Sparten : nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ.
Immemor ipse suî, non retia ferre recusat,
Non tenuisse canes, non per juga montis iniqui
Ire comes. Medius Titan venientis & actæ
Noctis erat, spatioque pari distabat utrinque :
Corpora veste levant, & succo pinguis olivæ
Splendescunt, latique ineunt certamina disci.
Quem priùs aërias libratum Phœbus in auras
Misit, & oppositas disjecit pondere nubes.
Recidit in solidam longo post tempore terram
Pondus, & exhibuit junctam cum viribus artem.
Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,
Tollere Tænarides (5) orbem properabat : at illum
Dura repercussum subjecit in aëra tellus,
In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit, æquè
Ac puer, ipse Deus; collapsosque excipit artus;
Et modò te refovet, modò tristia vulnera siccat :
Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
Nil prosunt artes; erat immedicabile vulnus.
Ut si quis violas, riguoque papavera in horto,
Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis,
Marcida demittant subitò caput illa gravatum,
Nec se sustineant, spectentque cacumine terram :
Sic vultus moriens jacet, & defecta vigore
Ipsa sibi est oneri cervix, humeroque recumbit.
Laberis, Œbalide (6), primâ fraudate juventâ,
Phœbus ait, videoque tuum, mea crimina, vulnus :
Tu dolores, facinusque meum ; mea dextera leto
Inscribenda tuo est; ego sum tibi funeris auctor.
Quæ mea culpa tamen? nisi si lusisse, vocari
Culpa potest? nisi culpa potest, & amasse, vocari.
Atque utinam pro te vitam, tecumque liceret
Reddere ! quod quoniam fatali lege vetamur,
Semper eris mecum, memorique hærebis in ore :
Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt,
Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros.
Tempus & illud erit, quo se fortissimus heros (7)
Addat in hunc florem, folioque legatur eodem.

plaignit souvent de l'absence de son Dieu. Il parcouroit avec toi les bords de l'Eurotas, & les environs de Sparte (4). Il ne prend plus ni sa lyre ni ses fleches; s'oubliant lui-même il ne dédaigne pas de porter tes filets, de tenir tes chiens, et de t'accompagner sur les montagnes.

Un jour que le Soleil, au milieu de sa carriere, étoit également éloigné du temps où la Nuit a fini la sienne, & de celui où elle doit la recommencer, Apollon & Hyacinthe se dépouillent de leurs habits, se frottent du suc huileux de l'olive, & s'amusent à jouer au palet. Apollon lança le sien le premier dans les airs; il fendit les nuages opposés, retomba sur la terre après un long-temps, & montra l'adresse & la force du Dieu.

Soudain l'imprudent Hyacinthe (5) s'abandonnant à l'ardeur du jeu, court & s'empresse pour le ramasser. La terre en ce moment repousse le palet, & le contre-coup te frappe à la tête, aimable Hyacinthe.

Le Dieu pâlit ainsi que lui; il soutient son corps chancelant, il le réchauffe, il étanche le sang qui coule de sa blessure; & par les herbes qu'il applique, il s'efforce de retenir son ame fugitive; mais l'art est inutile, & la plaie incurable.

Comme la violette, ou le pavot, ou le lis dont on a coupé la tige, laisse tomber sa tête appesantie, ne se soutient plus, & touche la terre de son sommet; ainsi le jeune homme mourant reste couché sur le gazon; sa tête qui n'a plus de force, est un poids à elle-même, & semble chercher à s'appuyer sur ses épaules.

Tu meurs, Hyacinthe (6), s'écrie Apollon, tu péris dans ta premiere jeunesse; je vois ta blessure & mon crime, ma douleur & mon forfait. On écrira sur ton tombeau que c'est ma main qui t'y précipita; je suis l'auteur de ton trépas; quelle est ma faute cependant? En seroit-ce une d'avoir joué, & de t'avoir aimé? Que ne puis-je donner ma vie pour la tienne, ou la perdre avec toi! Mais puisqu'une loi fatale me le défend, tu seras toujours avec moi; ton nom sera sans cesse dans ma bouche; ma lyre & mes vers ne s'occuperont que de toi. Tu deviendras une fleur nouvelle, tu porteras écrit sur tes feuilles les signes de mes regrets. Un temps viendra où un Héros célebre (7) sera changé en une fleur semblable, sur laquelle on lira le commencement de son nom.

[4] *Immunitam.* Sans défenses, sans murailles.
[5] *Tænarides.* Ténare, pris ici pour la Laconie.
[6] *Laberis, Œbalide.* D'Œbalias, ville de la Laconie, appellée aussi Œbalie.
[7] Ajax. Voyez Livre XIII.

Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbas,
Desinit esse cruor, Tyrioque nitentior ostro
Flos oritur, formamque capit, quam lilia; si non
Purpureus color huic, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit auctor honoris)
Ipse suos gemitus foliis inscribit, & ai, ai,
Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.
Nec genuisse pudet Sparthen Hyacinthon, hònorque
Durat in hoc ævi, celebrandaque more priorum,
Annua prælatâ redeunt Hyacinthia pompâ.

V. Cerastæ in juvencos.

At si fortè roges fecundam Amathunta metallis,
An genuisse velit Propætidas (1), abnuat æquè,
Atque illos, gemino quondam quibus aspera cornu
Frons erat, unde etiam nomen traxere Cerastæ.
Ante fores horum stabat Jovis Hospitis ara
Lugubris sceleris, quam si quis sanguine tinctam
Advena vidisset, mactatos crederet illic
Lactentes vitulos, Amathusiacasve (2) bidentes;
Hospes erat cæsus. Sacris offensa nefandis
Ipsa suas urbes Ophiusiaque arva parabat
Deserere alma Venus: Sed quid loca grata? quid urbes
Peccavere meæ? quod, dixit, crimen in illis?
Exilio pœnam potiùs gens impia pendat,
Vel nece; vel, si quid medium est mortisque fugæque.
Idque quid esse potest, nisi versæ pœna figuræ?
Dum dubitat quò mutet eos, ad cornua vultum
Flexit; & admonita est hæc illis posse relinqui,
Grandiaque in torvos transformat membra juvencos.

VI. Venus cum Adonide feras sectatur.

Capta viri formâ, non jam Cythereia curat
Littora, non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piscosamque Cnidon, gravidamque Amathunta metallis;

Tandis qu'Apollon parloit ainsi, le sang qui répandu sur la terre en avoit souillé le gazon, cessa d'être du sang, il en naît une fleur plus éclatante que la pourpre de Tyr. Elle prend la forme du Lis, & l'on diroit que c'en est un, si l'Hyacinthe n'étoit pas rouge, & le Lis argenté. Ce ne fut pas assez pour Apollon; car il fut l'auteur de cette métamorphose; il y traça ses gémissements : & ces expressions de la douleur, *aï*, *aï*, sont gravées sur cette fleur.

Sparte ne rougit point d'avoir donné le jour à ce jeune homme, les honneurs qu'on lui rend dans cette Ville, durent encore de nos jours, & on y célebre sa fête toutes les années.

V. Les Cérastes changés en taureaux.

Qu'on demande au contraire à la ville d'Amathonte, si féconde en métaux, si elle voudroit avoir vu naître les Propétides (1), ainsi que ces mortels dont le front étoit armé de cornes, & qui pour cela furent appellés Cérastes ; elle montrera toute l'horreur qu'ils lui inspirent.

Devant les portes de la Ville de ces derniers, étoit un autel dédié à Jupiter Hospitalier, autel couvert de leurs crimes. Les Etrangers qui le voyoient teint de sang, pensoient d'abord qu'on y avoit sacrifié des veaux naissants ou des brebis (2); on les détrompoit en les immolant eux-mêmes.

Offensée de ces sacrileges, Vénus se préparoit à quitter les villes & les campagnes de Chypre. Mais qu'ont fait ces lieux qui m'étoient si chers, dit-elle? quel est leur crime? Que leurs Habitants éprouvent plutôt la peine de l'exil ou de la mort, ou quelque autre, s'il en est une entre la mort & l'exil. Quelle peut être celle-là, si ce n'est un changement de figure? Pendant qu'elle hésite sur la forme qu'elle leur donnera, elle porte ses yeux vers leurs cornes; déterminée aussitôt, elle les leur laisse, & les métamorphose en taureaux farouches.

(1) Elles furent changées en pierres à cause de leurs déréglements.

(2) *Amathusiacasve.* L'Isle de Chypre s'appelloit aussi *Amathusia* & *Ophiusia*, comme on le voit plus bas : *arva Ophiusia.*

VI. Vénus accompagne Adonis à la chasse.

Séduite par les charmes d'Adonis, Vénus ne se soucie plus des jardins de Cythere ; elle ne va plus à Paphos qu'environne la mer ; elle n'aime plus Amathonte célebre par ses métaux, ni Cnide, fertile en poissons. Le Ciel même cesse

Abſtinet & cœlo; cœlo præfertur Adonis.
Per juga, per ſilvas, dumoſaque ſaxa, vagatur
Nuda genu, veſtem ritu ſuccincta Dianæ;
Hortaturque canes; tutæque animalia prædæ,
Aut pronos lepores, aut celſum in cornua cervum,
Aut agitat damas; à fortibus abſtinet apris;
Raptoreſque lupos, armatoſque unguibus urſos,
Vitat, & armenti ſaturatos cæde leones.
Te quoque, ut hos timeas (ſi quid prodeſſe monendo
Poſſit) Adoni, monet; Fortiſque fugacibus eſto,
Inquit, in audaces non eſt audacia tuta.
Parce meo juvenis temerarius eſſe periclo,
Neve feras, quibus arma dedit natura, laceſſe,
Stet mihi ne magno tua gloria. Non movet ætas,
Nec facies, nec quæ Venerem movêre, leones,
Setigeroſque ſues, oculoſque animoſque ferarum.
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri:
Impetus eſt fulvis & vaſta leonibus ira,
Inviſumque mihi genus eſt. Quæ cauſa, roganti,
Dicam, ait, & veteris monſtrum mirabere culpæ.

VII. Atalanta cum viris de pedum velocacite certat.

FORSITAN audieris aliquam certamine curſûs
Veloces ſuperaſſe viros; non fabula rumor
Ille fuit: ſuperabat enim: nec dicere poſſis
Laude Atalanta pedum, an formâ præſtantior eſſet.
Illa viros fugiens, per opacas innuba ſilvas
Vivit, & inſtantem turbam violenta procorum
Conditione fugat; Nec ſum potiunda, niſi, inquit,
Victa priùs curſu; pedibus contendite mecum:
Præmia veloci, conjux thalamique, dabuntur;
Mors pretium tardis: ea lex certaminis eſto.
Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
Sederat Hippomenes curſûs ſpectator iniqui,
Et ne quis juvenum currat velociùs, optat,
Invidiâque timet, Sed cur certaminis hujus
Intentata mihi fortuna relinquitur? inquit:
Audentes Deus ipſe juvat. Dum talia ſecum

de lui plaire, elle lui préfere Adonis. Les genoux nus, la robe retroussée, imitant Diane, errant sur les montagnes, sur les rochers, dans les forêts, elle excite les chiens, elle poursuit avec Adonis les animaux qui ne sont pas dangereux; tels que les lievres toujours prêts à prendre la fuite, les cerfs au bois élevé, & les daims timides. Elle se détourne des sangliers farouches; elle évite les loups ravisseurs, les ours armés de griffes, & les lions qui se rassasient du carnage des troupeaux. Elle t'avertit aussi de t'en éloigner, Adonis; mais de quoi servent les conseils?

Sois hardi, lui disoit-elle, avec les animaux qui fuient. Le courage n'est pas une sûreté contre les courageux. Prends-y garde, cher Adonis, n'expose pas témérairement une vie qui m'est précieuse; ne poursuis point ces monstres cruels, armés par la nature; ta gloire me coûteroit trop cher.

La jeunesse & la beauté qui ont touché Vénus ne pourroient attendrir les lions, les sangliers dont le poil est hérissé, ni flatter les yeux & la sensibilité des bêtes féroces. Les sangliers violents portent la foudre dans leurs défenses; la rage des lions est terrible. Cette espece sur-tout m'est en horreur. Si tu veux en savoir la cause, je te la dirai, continua-t-elle; c'est un prodige dont tu seras étonné, ainsi que du crime qui l'a précédé.

VII. Atalante défie les hommes à la course.

On t'a peut-être parlé d'une femme qui surpassoit à la course les hommes les plus légers; ce n'est point une fable; cette femme a réellement triomphé. On n'eût pu dire si sa vîtesse la rendoit plus admirable que sa beauté. Fuyant les hommes, elle vivoit dans les forêts & avoit renvoyé la troupe pressante de ses amants, en leur imposant cette condition. Pour m'obtenir, dit-elle, il faut me vaincre. Disputez à la course avec moi. Mon lit & ma main seront le prix de l'homme qui pourra triompher; la mort, le châtiment des vaincus. Ce sera la loi de nos combats. Une foule téméraire de prétendants se présenta malgré cette loi.

Hyppomene assis auprès de la barriere, étoit le spectateur d'une de ces courses funestes. Il fait des vœux pour qu'aucun des jeunes gens ne coure plus rapidement; la jalousie lui fait craindre leur victoire; mais pourquoi, dit-il ensuite, ne tenterois-je pas aussi les hasards de ce combat? la fortune favorise ceux qui savent oser.

Pendant qu'il parle de la sorte en lui-même, Atalante part

Exigit Hippomenes, paſſu volat alite virgo:
Et tegitur feſtâ victrix Atalanta coronâ.
Dant gemitum victi, penduntque ex fœdere pœnas.

VIII. Hippomenes certamen cum Atalantâ ſuſcipit.

Non tamen eventu juvenum deterritus horum,
Conſtitit in medio, vultuque in virgine fixo,
Quid facilem titulum ſuperando quæris inertes?
Mecum confer, ait: ſeu me fortuna potentem
Fecerit, à tanto non indignabere vinci.
Namque mihi genitor Megareus, Oncheſtius illi:
Eſt Neptunus avus, pronepos ego regis aquarum.
Nec virtus citra genus eſt: ſeu vincar, habebis
Hippomene victo magnum & memorabile nomen.
Talia dicentem molli Schœneia vultu
Aſpicit, & dubitat ſuperari an vincere malit.
Dum licet, hoſpes, abi, thalamoſque relinque cruentos:
Conjugium crudele meum eſt: tibi nubere nulla
Nolet, & optari potes à ſapiente puellâ.
Cur tamen eſt mihi cura tuî, tot jam ante peremptis?
Viderit; intereat, quoniam tot cæde procorum
Admonitus non eſt, agiturque in tædia vitæ.
Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?
Non erit invidiæ victoria noſtra ferendæ.
Sed non culpa mea eſt: utinam deſiſtere velles!
Aut quoniam ei demens, utinam velocior eſſes!
Jam ſolitos poſcunt curſus populuſque patreſque,
Cùm me ſollicitâ proles Neptunia voce
Invocat Hippomenes; Cythereia comprecor auſis
Adſit, ait, noſtris; & quos dedit, adjuvet ignes.
Detulit aura preces ad me non invida blandas:
Motaque ſum, fateor: nec opis mora longa dabatur,
Eſt ager (indigenæ Tamaſenum nomine dicunt)
Telluris Cypriæ pars optima; quem mihi priſci
Sacravere ſenes, templiſque accedere dotem
Hanc juſſere meis: medio nitet arbor in arvo,

avec la légéreté d'un oiseau ; elle parvient à la borne, & reçoit une couronne. Les vaincus gémissent & subissent la mort conformément à la loi du combat.

VIII. Hippomene entreprend de courir contre Atalante.

CEPENDANT Hippomene n'est point épouvanté de leur sort ; il s'avance, & regardant Atalante : pourquoi chercher une gloire facile à vaincre des lâches, lui dit-il ? courez avec moi ; si la fortune me fait triompher, vous ne rougirez ni de votre défaite ni de votre vainqueur. Je suis fils de Mégare, qui eut pour pere Oncheste, qui reçut le jour de Neptune, dont je suis l'arriere-petit-fils. Mon courage n'est point au-dessous de mon origine ; si je succombe, votre victoire sur Hippomene, vous assure une gloire éternelle.

Pendant qu'il disoit ces mots, la fille de Schœnée le regardoit d'un air tendre, & ne pouvoit décider en elle-même, si elle aimeroit mieux triompher ou se laisser vaincre.

Tandis que tu le peux, hôte aimable, éloigne-toi, cesse de desirer une alliance funeste ; ma recherche est dangereuse ; personne ne refusera de t'épouser, & tu peux être aimé d'une Princesse plus heureuse ; mais pourquoi prends-je un si vif intérêt à son sort, après en avoir tant fait mourir ? Qu'il se consulte, & qu'il périsse ; puisqu'il n'est pas instruit par le trépas de tant d'autres, il agit en homme las de la vie .....

Il mourra donc, parce qu'il a voulu vivre avec moi ? Une victoire si barbare excitera peu d'envie ; mais ce n'est pas ma faute s'il succombe. Plût aux Dieux que tu voulusses te désister ! ou si tu es assez insensé, je souhaiterois au moins que tu fusses plus agile.

Le peuple & son pere cependant demandent déjà la course ordinaire. Alors le petit-fils de Neptune, Hippomene, m'invoque & m'adresse cette priere : Cythérée, s'écria-t-il, préside à mon entreprise, protege des feux que tu viens d'allumer. Le Zéphyr favorable m'apporta ses vœux ; j'en fus touchée, je l'avoue ; il n'y avoit pas de temps à perdre pour le secourir.

Dans le plus bel endroit de l'Isle de Chypre, on trouve un champ que les Habitants de l'Isle appellent Tamase, & que les Anciens m'ont dédié, en l'ajoutant aux terres de mon Temple. Un arbre s'éleve au milieu ; ses feuilles sont épaisses, ses branches touffues sont chargées de fruits d'or.

Fulva comas, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria fortè meâ veniens decerpta ferebam
Aurea poma manu; nullique videnda, nisi ipsi,
Hippomenem adii, docuique quis usus in illis.

IX. Atalantam Hippomenes vincit.

Signa tubæ dederant, cùm carcere pronus uterque
Emicat, & summam celeri pede libat arenam:
Posse putes illos sicco fr[illegible] radere passu,
Et segetis canæ stantes percurrere aristas.
Adjiciunt animos juveni clamorque, favorque,
Verbaque dicentum, Nunc, nunc incumbere tempus;
Hippomene propera, nunc viribus utere totis.
Aridus à lasso veniebat anhelitus ore,
Metaque erat longè. Tum denique de tribus unum
Fetibus arboreis proles Neptunia misit.
Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.
Præterit Hippomenes, resonant spectacula plausu.
Illa moram celeri, cessataque tempora, cursu
Corrigit, atque iterum juvenem post terga relinquit.
Et rursus pomi jactu remorata secundi,
Consequitur transitque virum. Pars ultima cursûs
Restabat: Nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor:
Inque latus campi, quo tardiùs illa rediret,
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.
An peteret, virgo visa est dubitare; coëgi
Tollere, & adjeci sublato pondera malo,
Impediique oneris pariter gravitate, moráque.
Neve meus sermo cursu sit tardior ipso,
Præterita est virgo; duxit sua præmia victor.

X. Hippomenes mutatur in leonem; Atalanta in leænam.

Dignane cui grates ageret, cui thuris honorem
Ferret, Adoni, fui? nec grates immemor egit,
Nec mihi thura dedit. Subitam convertor in iram,
Contemptique dolens, ne sim spernenda futuris,

Je revenois de ce lieu. J'avois cueilli par hasard trois pommes de ce métal, que je tenois dans ma main. Invisible pour tout le monde, excepté pour Hippomene, j'aborde ce Prince; je les lui remets, & l'instruis de l'usage qu'il doit en faire.

IX. Hippomene vainqueur d'Atalante à la course.

LES trompettes avoient déjà donné le signal. Tous deux remplis d'ardeur, s'élancent de la barriere; leurs pas légers marquent à peine la poussiere. On croiroit, à les voir, qu'ils couroient sur les mers sans enfoncer, ou sur les champs couverts de moissons sans courber les épis. Les cris & les applaudissements augmentent le courage du jeune homme; tous disoient : Voici maintenant le temps de l'hymen ; Hippomene, hâte-toi; sers-toi de toutes tes forces

Hippomene ne tiroit déjà plus qu'une haleine seche de sa bouche fatiguée; il étoit encore loin de la borne. Il jette alors une des trois pommes. Atalante l'admire; attirée par son éclat, elle se détourne pour l'aller ramasser. Hippomene la devance. L'amphithéâtre retentit d'applaudissements. Mais Atalante répare ce retard; elle regagne par une course rapide le peu de moments qu'elle a perdus, & laisse une seconde fois le jeune homme derriere elle. Il la retarde de nouveau par une autre pomme qu'il jette, & qu'elle suit; mais elle le surpasse bientôt.

La derniere partie de la carriere restoit encore à parcourir. Maintenant, s'écrie Hippomene en s'adressant à moi, Déesse, auteur de ces bienfaits, sois-moi favorable. Il dit, & jette au loin & de côté la troisieme pomme, en la poussant davantage, pour qu'Atalante revînt plus tard.

La fille de Schœnée paroît balancer; elle hésite, je la contrains; je rends la pomme plus pesante, & j'empêche ainsi son triomphe par le retard & pat le poids. Enfin, pour ne pas faire durer mon récit plus long-temps que cette course, Atalante est devancée, & le Vainqueur emmene avec lui son épouse.

X. Hippomene changé en lion, Atalante en lionne.

PENSES-TU, cher Adonis, que je méritois sa reconnoissance & son encens? Hippomene, oubliant mes bontés, ne m'en rendit aucune action de graces, & ne m'honora par aucun culte. Irritée contre lui, indignée de ce mépris, j'en veux

Exemplo caveo, meque ipsam exhortor in ambos.
In promptu pœna est. Ergo, modò levia, fulvæ
Colla jubæ velant, digiti curvantur in ungues;
Ex humeris armi fiunt, in pectora totum
Pondus abit, summæ caudâ verruntur arenæ.
Iram vultus habet, pro verbis murmura reddunt:
Pro thalamis, celebrant silvas: aliisque timendi
Dente premunt domito Cybeleia frena leones.
Hos tu, care mihi, cumque is genus omne ferarum,
Quod non terga fugæ, sed pugnæ pectora præbet,
Effu[illegible]ne virtus tua sit damnosa duobus.
Illa [illegible]em monuit, junctisque per aëra cygnis,
Carpit iter: sed stat monitis contraria virtus.

XI. *Vertitur Adonis in florem. Menthe in mentam.*

FORTÈ suem latebris, vestigia certa secuti,
Excivere canes, silvisque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis Cinyreius ictu,
Protinus excussit pando venabula rostro,
Sanguine tincta suo; trepidumque & tuta petentem
Trux aper insequitur, tortosque sub inguine dentes
Abdidit, & fulvâ moribundum stravit arenâ.
Vecta levi curru medias Cytherea per auras,
Cypron olorinis nondum pervenerat alis:
Agnovit longè gemitum morientis, & albas
Flexit aves illuc; utque æthere vidit ab alto
Exanimem, inque suo jactantem sanguine corpus,
Desiliit, pariterque sinum, pariterque capillos.
Rupit, & indignis percussit pectora palmis.
Questaque cum fatis: At non tamen omnia vestri
Juris erunt, dixit; luctûs monimenta manebunt
Semper, Adoni, mei; repetitâque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri:
At cruor in florem mutabitur. An tibi quondam
Femineos artus in olentes vertere mentas,
Persephone, licuit? nobis Cinyreius heros
Invidiæ mutatus erit? Sic fata cruorem

prévenir de pareils à l'avenir par un châtiment, & je m'anime à la vengeance contr'eux.

Des poils roux s'étendirent le long de leur cous; leurs doigts se courberent en ongles; des jambes descendirent de leurs épaules; le poids entier de leur corps tomba sur leur poitrine. Ils balayent le sable avec leurs queues. La colere imprime ses traits sur leurs fronts. Pour tout discours, ils font entendre des rugissements; ils n'ont pas d'autre habitation que les forêts. Lions redoutables aux autres, ils mordent le frein de Cybele qui les soumet & les attele à son char.

Fuis-les, mon cher Adonis, & avec eux toutes les bêtes féroces qui ne tournent pas le dos pour s'éloigner, mais qui présentent le front pour combattre. Crains que ton courage ne nous soit funeste à tous deux.

Ainsi l'avertit Vénus. Elle s'éleve ensuite dans les airs, emportée par ses cygnes; mais le courage méprise les avis.

XI. Adonis changé en fleur, Menthe en celle qui porte son nom.

Les chiens d'Adonis suivirent par hasard les traces d'un sanglier, & le firent partir de sa retraite. Le jeune fils de Cinyre le blesse d'un coup obliquement lancé pendant qu'il s'apprête à sortir de la forêt. Soudain l'animal secoue la fleche attachée à son corps & teinte de son sang. Il suit avec fureur le timide jeune homme qui cherche en vain un lieu de sûreté; il lui porte un coup de ses défenses, l'atteint à la ceinture, le déchire, & l'étend mourant sur le sable.

La Déesse portée sur son char, n'étoit pas encore arrivée dans l'Isle de Chypre; elle entendit les gémissements d'Adonis expirant, elle tourna vers lui ses oiseaux; & le voyant du haut des airs, sans vie, baigné dans son sang, elle se précipite de son char, s'arrache les cheveux, & se déchire le sein.

Après s'être plainte long-temps de la destinée: mon amant, s'écria-t-elle, ne sera pas soumis tout entier à tes loix; des monuments de ma douleur & de mon cher Adonis subsisteront éternellement. L'histoire de sa mort, représentée dans une fête, renouvellera tous les ans le souvenir de ma perte, & son sang sera changé en fleur. Il fut permis à Proserpine de transformer le corps de Menthe en une fleur qui porte son nom, & l'on m'envieroit la métamorphose du fils de Cinyre?

Nectare odorato spargit, qui tactus ab illo
Intumuit, sicut pluvio perlucida cœlo
Surgere bulla solet. Nec plenâ longior horâ
Facta mora est, cùm flos de sanguine concolor ortus,
Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,
Punica ferre solent; brevis est tamen usus in illo:
Namque malè hærentem, & nimiâ levitate caducum
Excutiunt idem, qui præstant nomina, venti.

Ayant ainsi parlé, Vénus répand du nectar sur ce sang. La liqueur céleste ne l'a pas plutôt touché qu'il s'enfle, pareil à ces boules d'eau que forme la pluie en tombant sur la terre.

Dans l'espace de moins d'une heure, il en sort une plante avec une couleur semblable à celle du sang, ou au grain que la grenade enferme sous son écorce.

Cette fleur cependant est d'une courte durée. A peine est-elle attachée à la terre, la trop grande finesse de sa tige en fait la foiblesse, & le même vent qui la fait éclore & qui lui donne son nom, la renverse *.

* Cette fleur est l'Anémone, que, selon Pline, le vent ἄνεμος fait éclore.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER UNDECIMUS.

SYNOPSIS.

Orpheus à Bacchantibus discerptus; anguis conversus in saxum; Mænades in arbores; Midas omnia in aurum vertit; ejus aures asininæ. Arenæ Pactoli aureæ. Trojæ muri à Neptuno & Apolline ædificati. Laomedon perjurus. Hesione liberata. Lepus saxo mutatus Dædalion accipitre; Ceyx & ejus conjux halcyonibus; Æsacus mergo. Somni domus & familia.

I. Orpheum perimunt Mænades.

CARMINE dum tali silvas animosque ferarum
Threicius vates, & saxa sequentia, ducit:
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea, percussis sociantem carmina nervis.
È quibus una, leves jactato crine per auras,
En, ait, en hic est nostrî contemptor; & hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora;

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE ONZIEME.

ARGUMENT.

Orphée déchiré par les Bacchantes ; serpent changé en pierre ; les Ménades en arbres. Midas convertit tout ce qu'il touche en or ; ses oreilles d'âne. Sable d'or que roule le Pactole. Les murs de Troie bâtis par Neptune & par Apollon. Laomédon parjure. Délivrance d'Hésione. Lievre changé en pierre ; Dédalion en épervier ; Céyx & son épouse en alcyons ; Esaque en plongeon. Demeure & suite du Sommeil.

I. Les Ménades immolent Orphée.

PENDANT qu'Orphée attiroit ainsi par ses chants les forêts, les animaux & les rochers qui le suivoient, une troupe de Bacchantes, vêtues de peaux de bêtes farouches, l'apperçoit sur le Mont Rhodope, accompagnant sa voix de la lyre. Une d'elles, secouant sa tête & ses cheveux épars, s'écrie aussi-tôt : Le voilà celui qui nous dédaigne. Elle lance son thyrse contre la tête du Chantre cheri d'Apollon ; mais ce thyrse, chargé de feuilles, lui fit une marque legere sans le blesser. Une

Quæ foliis præsuta, notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est, qui missus in ipso
Aëre, concentu victus vocisque lyræque est,
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt
Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinnys;
Cunctaque tela forent cantu mollita; sed ingens
Clamor, & inflato Berecynthia (1) tibia cornu,
Tympanaque, & plausus, & Bacchei ululatus,
Obstrepuere sono citharæ. Tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
Ac primùm attonitas etiamnon voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum,
Mænades Orphei titulum rapuere theatri:
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris,
Et coëunt, ut aves, si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt; structoque utrinque theatro
Ut matutinâ cervus periturus arenâ (2),
Præda canum est: vatemque petunt, & fronde virentes
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ dereptos arbore ramos.
Pars torquent silices. Neu desint tela furori,
Fortè boves presso subigebant vomere terram;
Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,
Dura lacertosi fodiebant arva coloni (3).
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui; vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaci
Divulsere boves, ad vatis fata recurrunt:
Tendentemque manus, atque illo tempore primum
Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt, perque os (prô Jupiter!) illud
Auditum saxis, intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.

(1) *Berecynthia.* La flûte, employée d'abord aux sacrifices de Cybele, prend ici le nom de Bérécynthe, ville & montagne de Phrygie, consacrées à cette Déesse.

seconde s'arme d'une pierre, qui fendant les airs, semble y devenir sensible à ses accents, & tombe à ses pieds, comme si elle eût voulu lui demander pardon d'avoir servi à de pareilles fureurs.

Cependant le trouble augmente ; il n'y a point d'espérance de paix ; la farouche Erinnys les domine. La voix d'Orphée eût arrêté tous les traits ; mais le bruit affreux que font les Bacchantes, celui de leurs flûtes (1), de leurs timbales, leurs cris, leurs hurlements étouffent le son de sa lyre. Les cailloux lancés se rougissent du sang du Chantre qui ne pouvoit plus être entendu.

Après avoir chassé les oiseaux innombrables, les serpents, les troupes de bêtes féroces, qui charmés de sa voix, formoient un cercle autour de lui, & détruit la beauté du lieu où présidoit Orphée, les Bacchantes victorieuses portent sur lui leurs mains sanglantes, & l'entourent comme les habitants des airs s'assemblent auprès de l'oiseau de la nuit, qu'ils viennent d'appercevoir, errant à la lumiere du jour, ou comme les chiens autour d'un cerf lancé le matin dans l'amphithéâtre (2), où il doit mourir sous leurs morsures.

Elles attaquent Orphée, le frappent de leurs thyrses, qui n'étoient pas faits pour cet usage ; les unes lui jettent de la terre ; d'autres des branches qu'elles ont arrachées des arbres, plusieurs des pierres. Les armes ne manquent point à leur rage, le hasard leur en fournit.

Des bœufs traînoient la charrue auprès de ce lieu. Des Laboureurs vigoureux (3), remuant la terre à force de bras, la préparoient, avec beaucoup de sueurs, à porter des fruits. Ils s'enfuient à l'aspect de cette troupe de femmes effrénées, quittent leur ouvrage & leurs outils, & laissent derriere eux, épars dans la campagne, leurs bêches, leurs sarcloirs, leurs hoyaux pesants. Ces furieuses s'en emparent ; elles arrachent même aux bœufs leurs cornes menaçantes, & reviennent attaquer Orphée. Il leur tend vainement les bras, ses prieres les irritent ; pour la premiere fois, il ne peut fléchir les cœurs ; ces sacrileges l'immolent, & son ame, grands Dieux ! s'exhale à travers cette bouche, dont les accents étoient entendus par les rochers même, & sentis par les monstres des forêts.

[2] *Arenâ matutinâ.* Le Poëte fait allusion ici aux spectacles des Romains. Le matin on faisoit combattre entre eux des animaux communs & apprivoisés, le soir, des animaux étrangers. Quelquefois les combats du matin étoient soutenus par des hommes contre des animaux. L'après-midi les hommes combattoient les uns contre les autres, & on les appelloit *Gladiatores meridiani.*

[3] *Lacertosi coloni.* Le mot bras signifie ici vigueur, force, parce que c'est dans leurs bras que les Laboureurs ont la leur.

II. Luctus de Orphei nece. Anguis, recisum ejus caput admordere ausus, fit saxum.

Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi silices, tua carmina sæpe secutæ
Fleverunt silvæ; positis te frondibus, arbos
Tonsa comas, luxit: lacrymis quoque flumina dicunt
Increvisse suis: obscuraque carbasa pullo
Naïdes, & Dryades, passosque habuere capillos.
Membra jacent diversa locis: caput, Hebre (r) lyramque
Excipis; & (mirum!) medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis, respondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ, flumen populare relinquunt,
Et Methymnææ potiuntur littore Lesbi.
Hìc ferus expositum peregrinis anguis arenis
Os petit, & sparsos stillanti rore capillos
Lambit, & hymniferos inhiat divellere vultus.
Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem
Arcet, & in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat, & patulos (ut erant) indurat hiatus.
Umbra subit terras, & quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoscit, quærensque per arva piorum
Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
Hìc modò conjunctis spatiantur passibus ambo:
Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit;
Eurydicenque suam jam tutò respicit Orpheus.

III. Bacchas, à quibus Orpheus perierat, in arbores, Bacchus mutat.

Non impunè tamen scelus hoc sinit esse Lyæus,
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in silvis matres Edonidas omnes (1),
Quæ fecere nefas, tortâ radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum est quæque secuta,
Traxit, & in solidam detrusit acumine terram.

II. Plaintes sur la mort d'Orphée. Un serpent audacieux prêt à mordre sa tete coupée, est changé en pierre.

ORPHÉE, les oiseaux affligés, les animaux farouches, les cailloux, les rochers, les forêts, qui t'avoient suivi si long-temps, te pleurerent. Les arbres quitterent leurs feuilles en signe de deuil. On dit que les fleuves grossirent leurs ondes des larmes qu'ils verserent. Les Naïades & les Dryades, les cheveux épars, se revêtirent de robes noires.

Ses membres furent dispersés en différents lieux. Hebre (1), tu reçus sa tête & sa lyre. Tandis qu'elles rouloient dans tes ondes, sa lyre, par un prodige inoui, rendit je ne sais quel son lugubre; sa langue flexible & sans vie, murmura sur le même ton, & les rivages lui répondirent. Déjà parvenues dans les mers, elles quittent le fleuve bordé de peupliers, & descendent sur les rives de Méthymne, dans l'isle de Lesbos. Là, un serpent furieux s'approche de cette tête exposée sur des bords étrangers, en touche les cheveux épars & mouillés de rosée. Apollon paroît aussi-tôt; il arrête le serpent prêt à la mordre, il le change en pierre dans cette attitude, & durcit sa gueule ouverte.

Orphée descend sous la terre, & reconnoît tous les lieux qu'il avoit déjà parcourus. Errant dans la demeure des Justes, il y trouve Eurydice, & l'embrasse avec tendresse. Tous deux unis depuis ce temps, se promenent dans ces beaux lieux. Tantôt ils sont ensemble, quelquefois elle le précede, souvent il marche devant elle, la regarde sans cesse, & sans craindre de la perdre.

[1] Fleuve de Thrace, à présent la Mariza, qui coule dans la Romanie.

III. Bacchus métamorphose en arbres les Bacchantes qui avoient fait périr Orphée.

BACCHUS cependant ne laisse pas sa mort impunie. Pleurant la perte de ce Chantre, qui présidoit à ses sacrifices, il arrête dans les forêts toutes les femmes de la Thrace (1) qui s'étoient rendues coupables de ce meurtre, & les y fixe par des racines tortueuses. Leurs pieds s'alongeant s'enfoncent dans la terre solide, plus ou moins profondément, suivant le degré de fureur avec lequel ils avoient poursuivi Orphée.

[1] *Edonidas omnes.* Des Edoniens, peuple de Thrace.

Utque suum laqueis, quos callidus abdidit anceps,
Crus ubi commisit volucris sensitque teneri,
Plangitur, ac trepidans astringit vincula motu:
Sic, quæcumque solo defixa cohæserat harum,
Externata fugam frustra tentabat; at illam
Lenta tenet radix, exsultantemque coërcet:
Dumque, ubi sint digiti, dum pes ubi, quærit, & unguis,
Aspicit in teretes lignum succedere suras,
Et conata femur mœrenti plangere dextrâ,
Robora percussit; pectus quoque robora fiunt:
Robora sunt humeri, porrectaque brachia veros
Esse putes ramos, & non fallêre putando.

IV. Midas in aurum omnia convertit.

Nec satis hoc Baccho est; ipsos quoque deserit agros,
Cumque choro meliore, sui vineta Timoli
Pactolonque petit: quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidiosus arenis.
Hunc assueta cohors, Satyri Bacchæque frequentant.
At Silenus abest; titubantem annisque meroque
Ruricolæ cepere Phryges, vinctumque coronis
Ad regem duxere Midam, cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat, cum Cecropio Eumolpo.
Qui simul agnovit socium, comitemque sacrorum,
Hospitis adventu festum genialiter egit
Per bis quinque dies, & junctas ordine noctes.
Et jam stellarum sublime coëgerat agmen
Lucifer undecimus; Lydos cùm lætus in agros
Rex venit, & juveni Silenum reddit alumno.
Huic Deus optandi gratum, sed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto;
Ille malè usurus donis ait, Effice, quicquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.
Annuit optatis, nocituraque munera solvit
Liber, & indoluit quòd non meliora petîsset.
Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros,
Pollicitique fidem, tangendo singula, tentat;
Vixque sibi credens, non altâ fronde virentem

Semblables à l'oiseau qui se sentant pris dans le piege qu'a tendu l'adroit Chasseur, se plaint, s'agite, & resserre le lien en tâchant de s'en débarrasser, les Bacchantes pleines d'effroi, se voyant attachées au terrain, tentent vainement de s'enfuir; leurs racines les retiennent & s'affermissent toujours davantage. Tandis qu'elles cherchent où sont leurs pieds, leurs doigts, leurs ongles, elles apperçoivent le bois s'élever jusqu'à leurs jambes; bientôt s'échappant en plaintes, & voulant se frapper, elles ne frappent qu'un arbre. Leurs poitrines disparoissent ainsi que leurs épaules. On prendroit leurs bras pour des branches étendues, & l'on ne se tromperoit point.

IV. *Midas convertit tout ce qu'il touche en or.*

PEU content de cette vengeance, Bacchus abandonne ces lieux, & suivi d'un chœur mieux choisi, visite les côteaux fertiles en vin du Tmole, & les rives du Pactole. Ce fleuve alors ne rouloit pas de l'or, & son sable précieux n'avoit point encore excité la cupidité. Une foule ordinaire de Satyres & de Bacchantes l'accompagne; mais Silene est absent. Des Laboureurs Phrygiens le rencontrerent chancelant par l'âge & par le vin; ils le couronnerent de fleurs, & le conduisirent à Midas, leur Roi.

Ce Prince avoit appris d'Orphée & de l'Athénien Eumolpe, à révérer Bacchus; dès qu'il en eut reconnu le Nourricier & le Ministre, il célébra son arrivée par des fêtes qui durerent dix jours & dix nuits. Et lorsque l'Astre de Vénus chassa pour la onzieme fois la troupe brillante des Etoiles, le Monarque empressé le conduisit par les campagnes de la Lydie, & le rendit à son Nourrisson.

Le Dieu, satisfait d'avoir retrouvé Silene, permit à Midas de lui demander tout ce qu'il voudroit pour sa récompense; mais ce Prince usant mal de ces bontés, les rendit inutiles. Fais, lui dit-il, que tout ce que je toucherai se convertisse aussi-tôt en or. Bacchus consentit à sa demande; il lui fit ce présent, qui lui devoit être funeste, & regretta qu'il n'eût pas fait de meilleurs souhaits.

Midas s'en retourne transporté de joie, & se félicite de son malheur. Se défiant des promesses du Dieu, il en essaie l'effet, & touche tout ce qui se présente. Il s'en croit à peine. Il coupe une branche d'arbre, & c'est un rameau d'or; il ramasse un

Ilice detraxit virgam, virga aurea facta est :
Tollit humo saxum, saxum quoque palluit auro :
Contigit & glebam, contactu gleba potenti
Massa fit : arentes Cereris decerpsit aristas,
Aurea messis erat : demptum tenet arbore pomum,
Hesperidas donasse putes : si postibus altis
Admovit digitos, postes radiare videntur.
Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaën eludere posset.

V. Midam voti pœnitet ; jubetur abluere se undis Pactoli, qui auro exinde fluxit.

Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia. Gaudenti mensas posuere ministri
Exstructas dapibus, nec tostæ frugis egentes.
Tum verò, sive ille suâ Cerealia dextrâ
Munera contigerat, Cerealia dona rigebant :
Sive dapes avido convellere dente parabat,
Lamina fulva, dapes, admoto dente, premebat.
Miscuerat puris auctorem muneris undis ;
Fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali, divesque, miserque,
Effugere optat opes, & quæ modò voverat, odit.
Copia nulla famem relevat ; sitis arida guttur
Urit, & inviso meritus torquetur ab auro :
Ad cœlumque manus, & splendida brachia tollens,
Da veniam, Lenæe pater ; peccavimus, inquit :
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.
Mite Deûm numen. Bacchus peccasse fatentem
Restituit ; factique fide data munera solvit.
Neve malè optato maneat circumlitus auro ;
Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem,
Perque jugum ripæ labentibus obvius undis,
Carpe viam donec venias ad fluminis ortus :
Spumigeroque tuum fonti, quà plurimus exit,
Subde caput, corpusque simul, simul elue crimen.
Rex jussæ succedit aquæ ; vis aurea tinxit
Flumen & humano de corpore cessit in amnem.

caillou, soudain ce caillou se jaunit; il prend de la terre, elle devient une masse d'or; il arrache des épis, il trouve dans ses mains des moissons de ce métal précieux; s'il cueille une pomme, vous diriez qu'elle vient du jardin des Hespérides; il applique légerement ses doigts sur les portes de son Palais, elles brillent aussi-tôt. L'onde liquide, dans laquelle il lave ses mains, auroit pu tromper Danaé.

V. Midas se repent de son souhait; il lui est ordonné de se laver dans les eaux du Pactole, qui depuis ce temps roule de l'or avec ses ondes.

L'AME de Midas ne peut concevoir la grandeur de ses espérances; elle ne voit par-tout que de l'or.

Pendant qu'il se livre à la joie, ses esclaves dressent sa table, & la couvrent de viandes & de fruits. Mais s'il prend du pain, il le sent se durcir; s'il saisit d'autres mets, ces mets brillent sous sa dent fatiguée. S'il mêle de l'eau avec du vin & qu'il boive, vous auriez vu couler dans sa bouche un or fluide.

Etonné d'un malheur si nouveau, riche & pauvre en même temps, il se plaint de tant de trésors, & déteste ce qu'il vient de souhaiter. L'abondance ne soulage point sa faim, une soif brûlante seche son gosier, & l'or qu'il a desiré fait son tourment.

Pardonne, Bacchus, s'écrie-t-il, en levant ses mains & ses bras vers le Ciel, je reconnois mon erreur; aie pitié d'un malheureux qui te prie; prive-moi de ces dons brillants, mais funestes.

Bacchus, le plus compatissant des Dieux, pardonne à l'infortuné qui s'accuse, & révoque ses bienfaits: pour que cet or, demandé si mal à propos, ne te soit pas fatal, va, lui dit-il, au fleuve voisin de la ville des Sardes; prends ton chemin par sa rive la plus élevée, marche au-devant de ses ondes, jusqu'à ce que tu arrives à leur source; plonge-toi dans ces eaux; caches-y ta tête, & lave à la fois ta faute & ton corps.

Midas arrive à cette source, & s'y baigne. Il y laisse la vertu de produire de l'or. Elle quitta ce Prince, pour se communiquer à l'onde; maintenant encore les campagnes qu'ar-

Nunc quoque jam veteris percepto ſemine venæ
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

VI. Pana Phœbo præfert Midas; ejus ſtoliditatem aures aſininæ plectunt.

ILLE peroſus opes, ſilvas & rura colebat,
Panaque montanis habitantem ſemper in antris.
Pingue ſed ingenium manſit: nocituraque, ut ante,
Rurſus erant domino ſtolidæ præcordia mentis.
Nam freta proſpiciens, latè riget arduus alto
Tmolus in aſcenſu, clivoque extenſus utroque:
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.
Pan ibi dum teneris jactat ſua carmina nymphis;
Et leve ceratâ modulatur arundine carmen:
Auſus Apollineos præ ſe contemnere cantus,
Judice ſub Tmolo certamen venit ad impar.
Monte ſuo ſenior judex conſedit, & aures
Liberat arboribus; quercu coma cærula tantùm
Cingitur, & pendent circum cava tempora glandes.
Iſque Deum pecoris ſpectans, In judice, dixit,
Nulla mora eſt. Calamis agreſtibus inſonat ille,
Barbaricoque Midan (aderat nam fortè canenti)
Carmine delinit. Poſt hunc ſacer ora retorſit
Tmolus ad os Phœbi; vultum ſua ſilva ſecuta eſt.
Ille caput flavum lauro Parnaſſide vinctus,
Vertit humum Tyrio ſaturatâ murice pallâ;
Diſtinctamque lyram gemmis & dentibus Indis,
Suſtinet à lævâ; tenuit manus altera plectrum:
Artificis ſtatus ipſe fuit. Tum ſtamina docto
Pollice ſollicitat. Quorum dulcedine captus
Pana jubet Tmolus citharæ ſubmittere cannas.
Judicium ſanctique placet ſententia montis
Omnibus. Arguitur tamen, atque injuſta vocatur
Unius ſermone Midæ. Nec Delius aures
Humanam ſtolidas patitur retinere figuram;
Sed trahit in ſpatium, villiſque albentibus implet,
Inſtabileſque illas facit, & dat poſſe moveri.

rose ce fleuve, brillent de ce métal; on y trouve des veines d'or, nées de ses débordements.

VI. Midas préfere le chant de Pan à celui d'Apollon; des oreilles d'âne punissent sa stupidité.

LAS des richesses, Midas, depuis ce temps, vivoit dans les champs & dans les bois, & fréquentoit le Dieu Pan, qui demeuroit dans les antres des montagnes; mais il conserva toujours un esprit épais, & son jugement grossier devoit lui nuire comme auparavant.

On le voyoit principalement sur le Tmole, ce mont, qui s'élevant dans les airs, & regardant sous lui l'Océan, s'étend depuis le pays des Sardes, jusqu'à la petite ville d'Aypépis, où il finit. Pan chantant des airs & s'accompagnant sur sa flûte, amusoit les jeunes Nymphes qui l'habitoient. Fier de leurs éloges, il en vint à préférer son chant à celui d'Apollon; il osa même le défier, & prendre le vieux Tmole pour Juge.

Le vieillard s'assied sur sa montagne; il écarte les arbres placés auprès de ses oreilles, couronne seulement ses cheveux d'une branche de chêne, dont les glands descendent sur son front chauve, & s'adressant au Dieu des troupeaux, il lui dit: Je suis prêt à t'entendre, tu peux commencer.

Pan aussi-tôt joue de son instrument champêtre, & charme de ses sons rustiques Midas, qui par hasard étoit présent à cette dispute. Tmole tourne ensuite sa tête vers Apollon, & la forêt suit son mouvement.

Ce Dieu se leve couronné des Lauriers du Parnasse, & vêtu d'une robe longue, teinte des couleurs préparées à Tyr. Il tient de la main gauche une lyre d'ivoire, enrichie de diamants, & de l'autre son archet. Son attitude annonce seule un grand maître; il la touche ensuite d'une main savante. Tmole enchanté, séduit par la beauté de ses accents, prononce que la flûte doit céder à la lyre.

Tout le monde approuve ce jugement du Dieu de la montagne. Midas seul le trouve injuste, & le condamne. Apollon ne peut souffrir que des oreilles qui le servent si mal, conservent plus long-temps leur forme humaine; il les alonge, les couvre d'un poil blanchâtre, & les rend mobiles. Quant au reste de son corps, il le laisse comme il convient à

Cætera sunt hominis, partem damnatur in unam,
Induiturque aures lentè gradientis aselli.

VII. Longas Midæ aures famulus detegit, ac promulgat.

Ille quidem celare cupit, turpique pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris:
Sed solitus longos ferro resecare capillos,
Viderat hoc famulus. Qui, cùm nec prodere visum
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,
Nec posset reticere tamen; secedit, humumque
Effodit, & domini quales aspexerit aures,
Voce refert parvâ, terræque immurmurat haustæ:
Indiciumque suæ vocis tellure regestâ
Obruit, & scrobibus tacitus discedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit; & ut primùm pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam (1): leni nam motus ab Austro
Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

VIII. Troja ab Apolline & Neptuno ædificata. Eadem bis eversa.

Ultus abit Tmolo, liquidumque per aëra vectus,
Angustum citra pontum Nepheleidos Helles,
Laomedonteis Latoius astitit arvis,
Dextera Sigei, Rhœtei læva profundi,
Ara Panomphæo* vetus est sacrata tonanti.
Inde novæ primùm moliri mœnia Trojæ
Laomedonta videt, susceptaque magna labore
Crescere difficili, nec opes exposcere parvas;
Cumque tridentigero tumidi genitore profundi,
Mortalem induitur formam, Phrygioque tyranno
Ædificat muros, pactus pro mœnibus aurum (1).
Stabat opus: pretium rex inficiatur, & addit
Perfidiæ cumulum, falsis perjuria verbis.

* Ce mot est composé de πᾶν & de ὀμφὴ : il exprime, *qui entend tout*.

l'homme, il ne punit que la partie coupable, & le revêt des oreilles de l'âne qui marche lentement.

VII. Un Esclave découvre les longues oreilles de Midas & le publie.

MIDAS les cache avec soin; il couvre sous des tiares de pourpre, l'ornement honteux qui charge ses tempes; mais l'Esclave qui lui coupoit ordinairement les cheveux l'apperçut. Il n'osa pas d'abord révéler ce qu'il avoit découvert, il le desiroit cependant; ne pouvant se taire, il s'éloigne, creuse la terre, & dit à voix basse dans le trou, quelles oreilles il a vues à son maître. Il recouvre après cela de la même terre ces mots indiscrets, & se retire en silence.

Une multitude de roseaux naquit bientôt dans ce lieu; dès qu'ils eurent acquis leur croissance & leur maturité, ils trahirent l'Esclave (1) qui les avoit plantés; agités par le vent léger du Midi, ils répetent les mots qu'il avoit ensevelis, & reprochent ses oreilles à Midas.

[1] *Agricolam.* Laboureur d'une nouvelle espece, qui avoit semé des paroles.

VIII. Troie bâtie par Apollon & Neptune, deux fois renversée.

LE Dieu vengé quitte le Tmole, & porté dans les airs fluides, il passe le détroit de l'Hellespont, ainsi nommé d'Helles & de Néphéles, & s'arrête dans le Royaume de Laomédon.

A droite s'avance sur les flots le Promontoire de Sigée, à gauche celui de Rhétée, un autel est au milieu, dédié à Jupiter Panomphée *. Il voit s'élever les premiers murs de la naissante Troye, entrepris avec de grands travaux, suivis difficilement, & qui demandent des dépenses considérables. Il s'unit au pere des Dieux de l'Océan, & revêtant tous deux une figure humaine, ils bâtissent la ville de Laomédon pour une somme dont ils conviennent avec ce Prince (1).

L'ouvrage étoit fini; le Roi n'en veut pas donner le prix, & pour comble de perfidie, ajoute le parjure au mensonge.

[1] Les murs de la ville de Troie s'éleverent lentement & difficilement, parce que les eaux opposoient sans cesse des obstacles aux ouvriers; pour les vaincre, les Poëtes ont réuni les efforts de Neptune & d'Apollon, du Dieu des Eaux, & de celui des Arts.

Non impunè feres, rector maris inquit; & omnes
Inclinavit aquas ad avaræ littora Trojæ,
Inque freti formam terras convertit, opesque
Abstulit agricolis, & fluctibus obruit agros.
Pœna neque hæc satis est; regis quoque filia monstro
Poscitur æquoreo, quam dura ad saxa revinctam
Vindicat Alcides, promissaque munera dictos
Poscit equos: tantique operis mercede negatâ,
Bis perjura capit superatæ mœnia Trojæ.
Nec pars militiæ Telamon (2) sine honore recessit,
Hesioneque datâ potitur. Nam conjuge Peleus (3)
Clarus erat divâ; nec avi magis ille superbit
Nomine, quàm soceri: siquidem Jovis esse nepotem
Contigit haud uni, conjux Dea contigit uni.

IX. *Dædalion accipiter factus.*

FELIX & nato, felix & conjuge Peleus;
Et cui, si demas jugulati crimina Phoci,
Omnia contigerant. Fraterno sanguine sontem
Expulsumque domo patriâ, Trachinia (1) tellus
Accipit. Hic regnum sine vi, sine cæde regebat
Lucifero genitore satus, patriumque nitorem
Ore ferens, Ceyx; illo qui tempore mœstus,
Dissimilisque sui fratrem lugebat ademptum.
Quò postquam Æacides, fessus curâque viâque,
Venit, & intravit paucis comitantibus urbem,
Quosque greges pecorum, quæ secum armenta trahebat,
Haud procul à muris sub opacâ valle reliquit:
Copia cùm facta est adeundi tecta tyranni,
Velamenta manu prætendens supplice, quis sit
Quoque satus, memorat: tantùm sua crimina celat;
Mentitusque fugæ causam*, petit, urbe vel agro
Se juvet. Hunc contra placido Trachinius ore
Talibus alloquitur, Mediæ quoque commoda plebi
Nostra patent, Peleu; nec inhospita regna tenemus:
Adjicis huic animo monumenta potentia, clarum
Nomen, avumque Jovem. Nec tempora perde precando:

Tu ne seras pas impuni, s'écrie Neptune, & soudain il pousse ses eaux sur les rivages de l'avare Troye ; il en convertit les terres en mer, couvre les campagnes de ses ondes, & détruit les richesses du Laboureur.

Ce châtiment ne le satisfait pas encore ; il fait demander la fille du prince par un monstre marin ; Hercule la délivre & la tire du rocher sur lequel on l'avoit attaché. Il exige ensuite les chevaux qui lui furent promis pour sa récompense. Le Monarque deux fois parjure les refuse, & le Héros s'empare de la Ville.

Télamon (2), qui se trouvoit à la suite d'Hercule, ne se retire pas sans honneur. Il obtient Hésione, fille de Laomédon. Son frere (3) plus heureux, avoit une Déesse pour épouse. Il n'étoit pas moins fier du nom de son aïeul, que de celui de son beau-pere ; car si plusieurs mortels avoient eu Jupiter pour aïeul, lui seul étoit l'époux d'une divinité.

(2) Fils d'Eaque.
(3) Pélée avoit épousé Thétis.

IX. Dédalion changé en épervier.

Le fils d'Eaque étoit heureux par son épouse & par son fils ; rien n'auroit manqué à son bonheur, s'il n'eût pas été coupable de la mort de Phocus. Teint du sang de son frere, banni de sa maison & de sa Patrie, il avoit été reçu dans la Trachine (1). C'est là que régnoit Céyx, sans violence & sans carnage ; né de Lucifer, il portoit sur son visage l'éclat de son pere. Alors accablé de chagrins, différent de ce qu'il étoit autrefois, il pleuroit la perte de son frere.

Pélée arriva dans sa Ville, rongé de soucis, fatigué du voyage, suivi de peu de monde, ayant laissé ses troupeaux & ses équipages dans une vallée couverte d'arbres, & située près des murs.

Ayant obtenu la permission d'entrer dans le Palais de Céyx, il approche, couvert d'un voile, & tenant en sa main suppliante un rameau d'olivier ; il lui apprend son nom, sa naissance, ne lui cache que son crime, & déguisant le sujet de sa fuite, demande un asile dans la Ville ou dans les campagnes.

Le Roi de Trachine lui répond en ces mots, & d'un air paisible : Je ne regne pas sur des Peuples qui méconnoissent l'hospitalité. Mon Royaume est ouvert à tout le monde ; les mortels les plus vulgaires y trouvent toujours une retraite assurée. Ajoute à ces dispositions ton nom, celui de Jupiter ton aïeul, & ne perds point de temps en d'inutiles prieres. Tu jouiras de tout ce que tu demandes ; tu peux regarder

(1) Ville de la Thessalie, appelée aussi Héraclée, & située près du mont Œta : ce qui fait donner à son roi Céyx le nom d'Œtéus.

Quod petis omne feres, tuaque hæc pro parte vocato,
Qualiacumque vides; utinam meliora videres!
Et flebat. Moveat quæ tantos causa dolores,
Peleusque comitesque rogant; quibus ille profatur.
Forsitan hanc volucrem, rapto quæ vivit, & omnes
Terret aves, semper pennas habuisse putatis;
Vir fuit; & tanta est animi constantia, quantùm
Acer erat, belloque ferox, ad vimque paratus;
Nomine Dædalion, illo genitore creatus
Qui vocat Auroram, cœloque novissimus exit.
Culta mihi pax est, pacis mihi cura tuendæ,
Conjugiique fuit: fratri fera bella placebant.
Illius virtus reges gentesque subegit?
Quæ nunc Thisbæas (2) agitat mutata columbas.
Nata erat huic Chione, quæ se præferre Dianæ
Sustinuit, faciemque Deæ culpavit: at illi
Ira ferox mota est, Factisque placebimus, inquit.
Nec mora; curvavit cornu, nervoque sagittam
Impulit, & meritam trajecit arundine linguam.
Lingua tacet, nec vox, tentataque verba sequuntur;
Conantemque loqui, cum sanguine vita reliquit.
Quem misera (ô pietas) ego tum patruoque dolorem
Corde tuli, fatrique pio solatia dixi.
Quæ pater haud aliter, quàm cautes murmura ponti,
Accipit, & natam delamentatur ademptam.
Ut verò ardentem vidit, quater impetus illi
In medios fuit ire rogos: quater inde repulsus
Concita membra fugæ mandat, similisque juvenco;
Spicula crabronum pressâ cervice gerenti,
Quà via nulla, ruit: jam tum mihi currere visus
Plus homine est; alasque pedes sumpsisse putares.
Effugit ergo omnes, veloxque cupidine leti
Vertice Parnassi potitur. Miseratus Apollo,
Cùm se Dædalion saxo misisset ab alto,
Fecit avem, & subitis pendentem sustulit alis,
Oraque adunca dedit, curvos dedit unguibus hamos,
Virtutem antiquam, majores corpore vires.
Et nunc accipiter nulli satis æquus, in omnes
Sævit aves, aliisque dolens, fit causa dolendi.

comme à toi ce que renferment ces lieux ; plût aux Dieux que tu les visses plus tranquilles.

Il pleuroit en disant ces mots. Pélée & ses compagnons lui demandent la cause d'une si vive douleur ; il leur répondit ainsi :

Peut-être vous croyez que cet oiseau, l'effroi de tous les autres, & qui vit de ses rapines, a toujours vécu sous des plumes ; il fut autrefois un homme, il a conservé sa constance, son courage, sa cruauté, sa férocité qui l'entraînait au carnage, & sa violence. On l'appelloit Dédalion, il eut pour pere l'Astre qui précede l'Aurore, & qui sort du Ciel le dernier. La paix fit sans cesse mes plaisirs ; mon unique soin a toujours été de la conserver dans ma famille & dans mes Etats. Les guerres & les combats cruels pouvoient seuls satisfaire mon frere. Il attaquoit les Princes & les Nations, comme il poursuit depuis sa métamorphose, les colombes timides de Thisbé (a). Chione fut sa fille ; elle osa se comparer à Diane, & mépriser la beauté de cette Déesse.

Essayons, dit la fille de Latone irritée, si mes actions pourront lui plaire ; soudain elle courbe son arc, lance une fleche, & perce cette langue coupable.

Chione se tait, les mots ni la voix ne suivent plus ses desirs ; elle veut parler, & perd la vie avec son sang. O malheur! ô nature! quelle fut alors ma douleur! oncle affligé, je cherche à consoler un frere qui m'aimoit. Mes discours glissent sur son esprit comme les flots de la mer sur un écueil. Il pleure sans cesse le trépas de sa fille. Dès qu'il voit son corps brûlant sur le bûcher, quatre fois son désespoir le porte à s'y jetter avec elle ; quatre fois il repousse nos efforts, & se débarrasse enfin des mains qui veulent le retenir.

Semblable au taureau qui porte sur sa tête l'aiguillon de la guêpe qui l'a piqué, Dédalion s'élance ; il court dans des lieux même où l'on ne remarque aucune route. Bientôt il ne paroît plus courir comme un homme ; on diroit que ses pieds ont pris des ailes. Il fuit tout le monde, le desir de la mort ajoute à sa rapidité. Il s'arrête enfin sur le Parnasse. Apollon en a pitié. Et lorsque ce malheureux Prince se précipitoit du haut du rocher, il le change en oiseau, & le soutient sur des ailes qui lui naissent subitement. Il lui donne un bec crochu ; il arme ses pieds de griffes recourbées ; il lui laisse son courage antique, & des forces plus grandes que son corps. Maintenant épervier injuste & cruel, il tombe sur les oiseaux ; accablé de douleur, il en cause aux autres.

(a) Ville de la Béotie où les pigeons étoient abondans.

X. *Lupi mutatio in saxum.*

Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat
De consorte suo; cursu festinus anhelo
Advolat armenti custos Phocæus Anetor,
Et, Peleu, Peleu, magnæ tibi nuntius adsum
Cladis, ait. Quodcumque ferat, jubet edere Peleus.
Pendet, & ipse metu trepidat Trachinius heros.
Ille refert: Fessos ad littora curva juvencos
Appuleram; medio cùm sol altissimus orbe
Tantùm respiceret, quantùm superesse videret:
Parsque boum fulvis genua inclinarat arenis,
Latarumque jacens campos spectabat aquarum:
Pars gradibus tardis illuc errabat & illuc:
Nant alii, celsoque exstant super æquora collo.
Templa mari subsunt, nec marmore clara nec auro,
Sed trabibus densis lucoque umbrosa vetusto;
Nereides Nereusque tenent: hos navita templi
Edidit esse Deos, dum retia littore siccat.
Juncta palus huic est, densis obsessa salictis,
Quam restagnantis fecit maris unda paludem.
Inde fragore gravi strepitans, loca proxima terret
Bellua vasta lupus, silvisque palustribus exit;
Oblitus & spumis & crasso sanguine rictus
Fulmineos, rubrâ suffusus lumina flammâ.
Qui quamquam sævit pariter rabieque fameque,
Acrior est rabie; neque enim jejunia curat
Cæde boum diramque famem satiare, sed omne
Vulnerat armentum, sternitque hostiliter omne.
Pars quoque de nobis funesto saucia morsu,
Dum defensamus, leto est data: sanguine littus
Undaque prima rubent, demugitæque paludes.
Sed mora damnosa est, nec res dubitare remittit:
Dum superest aliquid, cuncti coëamus ad arma:
Arma capessamus, conjunctaque tela feramus.
Dixerat agrestis. Nec Pelea damna movebant.
Sed, memor admissi, Nereida (1) colligit orbam
Damna suo inferias extincto mittere Phoco.

X. *Loup changé en pierre.*

LORSQUE le fils de Lucifer finissoit de raconter l'histoire surprenante de son frere, Anténor, né dans la Phocide, gardien des troupeaux de Pélée, se présente hors d'haleine d'un pas précipité. Hélas ? Pélée, s'écrie-t-il, je viens vous annoncer un désastre funeste. Le Prince étonné lui commande de dire ce qui vient d'arriver, & le Héros de Trachine fait paroître lui-même de la crainte.

Anténor répond : Pendant que le Soleil, dans sa plus haute élévation, voyoit devant lui autant d'espace qu'il en avoit laissé derriere, j'avois conduit vos troupeaux fatigués sur le rivage ; une partie de vos bœufs s'étoit couchée sur le sable, & regardoit dans cette posture les pleines immenses de la mer ; une autre erroit à pas lents dans différents endroits ; plusieurs se baignoient dans les ondes, & ne montroient en nageant que leur tête élevée au-dessus des flots.

Près de la mer est un Temple, que le marbre ni l'or n'enrichissent point ; des poutres épaisses le soutiennent ; un bois antique l'environne. Nérée & les Néréides l'habitent. Un Pêcheur qui séchoit ses filets sur le rivage, m'a dit qu'on y révéroit ces Divinités. Près de ce Temple est un marais bordé de saules, & formé d'eaux croupissantes, laissées par la mer. Un loup monstrueux & farouche, s'agitant avec grand bruit, épouvante de là les lieux d'alentour. Il sort de ce marais, la gueule ouverte, souillée d'écume & d'un sang épais. Ses yeux rouges paroissent enflammés, & quoiqu'il soit conduit également par la faim & par la rage, cette derniere le rend plus terrible. Il ne cherche point à se rassasier par le carnage des bœufs, il blesse les troupeaux entiers, & porte sa fureur de tous côtés. Tandis que nous nous empressons pour les défendre, plusieurs de nous trouvent la mort sous ses morsures cruelles. Le rivage, les flots & le marais retentissent de mugissements. Le sang les rougit ; mais tout retard seroit funeste ; le danger ne permet pas de délibérer, rassemblons-nous, prenons les armes, & frappons-le de nos traits réunis, pour sauver ce qui reste du troupeau.

Anténor avoit ainsi parlé. Ces pertes n'étoient pas ce qui troubloit davantage son maître, mais le souvenir du meurtre qu'il avoit commis. Il sentit que la Néréide irritée (1) vouloit venger la mort de Phocus.

(1) Psamathe, mere de Phocus.

Induere arma viros violentaque sumere tela,
Rex jubet Œteus, cum quîs simul ipse parabat
Ire : sed Halcyone conjux, excita tumultu,
Prosilit, & nondum totos ornata capillos,
Disjicit hos ipsos, colloque infusa mariti,
Mittat ut auxilium sine se, verbisque precatur
Et lacrymis, animasque duas ut servet in unâ.
Æacides illi : Pulchros, regina, piosque
Pone metus ; plena est promissi gratia vestri :
Non placet arma mihi contra nova monstra movere ;
Numen adorandum pelagi est. Erat ardua turris
Arce locus summâ, fessis loca grata carinis.
Ascendunt illuc, stratosque in littore tauros
Cum gemitu aspiciunt, vastatoremque cruento
Ore ferum, longos infectum sanguine villos.
Inde manus tendens in aperti littora ponti,
Cæruleam Peleus Psamathen ut finiat iram,
Orat, opemque ferat. Nec vocibus illa rogantis
Flectitur Æacidæ. Thetis hanc pro conjuge supplex.
Accepit veniam. Sedenim irrevocatus ab acri
Cæde lupus perstat, dulcedine sanguinis asper :
Donec inhærentem laceræ cervice juvencæ
Marmore mutavit. Corpus, præterque colorem
Omnia servavit : lapidis color indicat illum
Jam non esse lupum, jam non debere timeri.

XI. Ceyx, invitâ conjuge, ad iter maritimum se accingit.

Nec tamen hâc profugum consistere Pelea terrâ
Fata sinunt ; Magnetas adit vagus exul, & illic
Sumit ab Æmonio purgamina cædis Acásto (1).
Interea fratrisque sui, fratremque secutis
Anxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,
Consulat ut sacras, hominum oblectamina, sortes,
Ad Clarium parat ire Deum : nam templa profanus

(1) Acaste étoit augure & fils de Pélias, roi de Thessalie. Dans tous les pays on a senti la nécessité de se réconcilier avec soi-même & avec les Dieux, lorsqu'on avoit commis de grands crimes. Les expiations furent imaginées pour consoler la foiblesse humaine & calmer

Le Roi Céyx ordonne cependant à ses gens de prendre les armes; il vouloit marcher lui-même à leur tête; mais son épouse Halcyone, attirée par le bruit, s'avance avec ses cheveux à demi-rangés, les repousse, se jette au cou de Céyx, le prie avec ardeur, avec des larmes, d'envoyer des secours sans lui, & de ne pas exposer deux vies dans la sienne.

Reine, lui dit Pélée, quittez ces terreurs touchantes; c'est assez de l'asyle que vous m'offrez; je ne me propose pas de prendre les armes contre ce nouveau monstre; je vais implorer les Dieux de la mer.

Sur le rivage même étoit une tour élevée. Des feux allumés sur son sommet indiquoient un port commode aux vaisseaux fatigués. C'est là qu'il monte avec Céyx; ils voient avec douleur les taureaux épars & déchirés, & le monstre qui les détruit, la gueule encore teinte de sang; son long poil en est aussi souillé. Tendant les bras vers les mers, Pélée supplie la Néréide Psamathe de vouloir bien appaiser sa colere, & de lui prêter son secours. Elle n'est point touchée de ses prieres. Thétis la conjurant pour son époux, en obtient enfin le pardon; mais le loup qui n'est point encore rappellé, continue le carnage, attiré par le sang; tandis qu'il s'occupe à déchirer une génisse, il devient un rocher. Son corps conserve sa premiere forme, excepté sa couleur; celle de la pierre annonce qu'il n'est plus loup, & qu'il ne doit plus être à craindre.

XI. Céyx, malgré son épouse, se prépare à un voyage par mer.

Les Destins ne permirent pas à Pélée de s'arrêter dans ce Pays; après de longs voyages il vint dans la Thessalie, où Acaste (1) l'expia du meurtre dont il s'étoit rendu coupable.

Cependant Céyx, accablé du changement de son frere, & des prodiges qui l'avoient suivi, cherchant des consolations plutôt que des remèdes, se détermine à se rendre à Claros

les déchirements des remords. Les cérémonies longues & pénibles auxquelles on devoit se soumettre, & sur-tout la difficulté qu'on faisoit d'admettre certains coupables aux expiations, conservoient encore un frein au crime, qu'on commet trop souvent, lorsqu'on croit avoir la certitude ou la facilité de l'expier.

Invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.
Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
Te facit, Halcyone; cui protinus intima frigus
Ossa receperunt, buxoque simillimus ora
Pallor obit, lacrymisque genæ maduere profusis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit,
Singultuque pias interrumpente querelas,
Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem
Vertit? ubi est, quæ cura meî prior esse solebat?
Jam potes Halcyone securus abesse relictâ,
Jam via longa placet, jam sum tibi carior absens.
At, puto, per terras iter est: tantùmque dolebo,
Non etiam metuam, curæque timore carebunt.
Æquora me terrent, & ponti tristis imago;
Et laceras nuper tabulas in littore vidi;
Et sæpe in tumulis, sine corpore, nomina legi (2).
Neve tuum fallax animum fiducia tangat,
Quòd socer Hippotades (3) tibi sit, qui carcere fortes
Contineat ventos, &, cùm velit, æquora placet;
Cum semel emissi tenuerunt æquora venti,
Nil illis vetitum est; incommendataque tellus
Omnis, & omne fretum est; cœli quoque nubila vexant,
Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
Quò magis hos novi (nam novi, & sæpe paternâ
Parva domo vidi) magis hos reor esse timendos.
Quòd tua si flecti precibus sententia nullis,
Care, potest, conjux, nimiùmque es certus eundi;
Me quoque tolle simul, certè jactabimur unà:
Nec, nisi quæ patiar, metuam; pariterque feremus
Quicquid erit; pariter super æquora lata feremur.

[2] La sépulture étoit un objet bien important pour les Anciens, qui croyoient que les ames de ceux qui n'avoient point obtenu de tombeaux erroient éternellement sur les bords du Styx, sans pouvoir le passer; aussi les mourants s'empressoient-ils de réclamer les

XII. Ceyx, maturum reditum uxori pollicitus, committit se mari.

Talibus Æolidis dictis, lacrymisque movetur
Sidereus conjux; neque enim minor ignis in ipso est.
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,

pour y consulter l'Oracle d'Apollon. L'impie Phorbas & ses Phlégéens occupoient les chemins qui conduisoient à Delphes. Il te fit connoître son dessein auparavant, belle & fidelle Halcyone. Un froid mortel se répandit aussi-tôt dans tous ses sens; son visage pâlit, ses joues se mouillerent de larmes; trois fois elle s'efforça de parler, & trois fois ses soupirs fermerent sa bouche. Enfin elle proféra ces plaintes, souvent interrompues par ses sanglots.

Quel est donc mon crime, cher époux, qui peut ainsi changer ton ame? Qu'est devenue cette tendre inquiétude, qui n'étoit occupée que de moi? Tu peux déjà t'éloigner, & laisser Halcyone sans peine! Les longs voyages te plaisent; absente, te serois-je plus chere? Si ton chemin étoit par terre, je me plaindrois seulement, je ne craindrois pas; ma douleur ne seroit point accompagnée d'effroi; mais les mers, le triste spectacle de l'Océan m'épouvantent. J'ai vu dernierement des débris sur le rivage; & j'ai souvent lu de vains noms, sans corps, sur des tombeaux (2).

Qu'une fausse confiance ne t'abuse pas; Eole (3) est ton beau-père, il contient les vents dans des prisons profondes; il appaise les flots quand il le veut; mais lorsqu'une fois ces mêmes vents sont déchaînés, rien ne leur est interdit. La mer entiere, la terre, tout est bouleversé. Le ciel même est en proie à leur fureur; ils agitent les nuages, & dans leurs chocs furieux, ils secouent les feux & la foudre. Plus je les ai connus, car je les ai vus souvent, pendant mon enfance, dans la maison de mon pere, plus je les trouve redoutables. Si mes prieres ne peuvent te détourner de ce dessein, cher époux, si tu veux absolument partir, emmene-moi, permets que je te suive; nous voyagerons ensemble; je ne craindrai plus pour toi que les malheurs que je partagerai. Errant tous deux sur les mers, nous supporterons également les périls qui se présenteront.

honneurs funebres, & la piété des vivants ne manquoit pas de les leur rendre, lorsqu'ils n'étoient plus. On élevoit sur le bord de la mer des tombeaux à ceux qui avoient fait naufrage; on y mettoit leurs noms, lorsqu'on n'avoit pû retrouver leurs corps. Ces tombeaux vuides s'appelloient Cénotaphes.

[3] *Hippotades.* Eole étoit petit-fils d'Hippotas.

XII. Céyx s'embarque, aprés avoir promis à sa femme le plus prompt retour.

CÉYX fut attendri des discours & des pleurs de son épouse. L'amour qu'il sent pour elle est aussi tendre que le sien; il ne veut ni retarder son voyage, ni lui en faire courir les

Nec vult Halcyonem in partem adhibere pericli;
Multaque respondit timidum solantia pectus:
Non tamen idcirco causam probat: addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem:
Longa quidem est nobis omnis mora; sed tibi juro
Per patrios ignes (si me modò fata remittant)
Ante reversurum, quàm luna bis impleat orbem.
His ubi promissis spes est admota recursûs,
Protinus eductam navalibus æquore tingi,
Aptarique suis pinum jubet armamentis.
Quâ rursus visâ, veluti præsaga futuri,
Horruit Halcyone, lacrymasque emisit obortas,
Amplexusque dedit, tristique miserrima tandem
Ore, vale, dixit; collapsaque corpore toto est.
At juvenes, quærente moras Ceyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos,
Æqualique ictu scindunt freta. Sustulit illa
Humentes oculos, stantemque in puppe recurvâ,
Concussâque manu dantem sibi signa maritum,
Prima videt, redditque notas. Ubi terra recessit
Longiùs, atque oculi nequeunt cognoscere vultus,
Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque, ut haud poterat, spatio summota, videri,
Vela tamen spectat, summo fluitantia malo.
Portubus exierant, & moverat aura rudentes:
Obvertit lateri pendentes navita remos,
Cornuaque in summâ locat arbore, totaque malo
Carbasa deducit, venientesque accipit auras.

XIII. Ceyx tempestate jactatur.

Aut minus, aut certè medium, non amplius, æquor
Puppe secabatur, longèque erat utraque tellus:
Cùm mare sub noctem tumidis albescere cœpit
Fluctibus, & præceps spirare valentiùs Eurus.
Ardua jamdudum demittite cornua, rector
Clamat, & antennis totum subnectite velum.
Hic jubet; impediunt adversæ jussa procellæ,
Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.

dangers. Il répondit beaucoup de choses pour rassurer ce cœur timide; mais elles produisirent peu d'effet; il y ajouta cet adoucissement, par lequel seul on fléchit une amante : Je soutiendrai difficilement cette absence; je te jure par les feux de mon pere, que si les Destins le permettent, tu me reverras dans ces lieux avant que la Lune ait deux fois rempli son cercle.

Après l'avoir consolée par ces espérances & par la promesse d'un prompt retour, il fait préparer un vaisseau, & commande qu'on l'équipe de tout ce qu'il faut pour son voyage. Halcyone frémit encore à cet aspect; de sombres présages l'effraient; elle répand des larmes, embrasse son époux, lui dit adieu d'un air triste, & tombe évanouie.

Les matelots empressés, craignant les retardements de Céyx, tirent leur rames à eux, & frappent les ondes à coups égaux. Halcyone leve ses yeux humides; elle voit d'abord son époux debout sur le pont, frappant des mains, & lui faisant des signes auxquels elle répond.

La terre cependant semble s'éloigner, on ne distingue plus les objets; tant qu'elle le peut, elle suit des yeux le vaisseau qui s'enfuit; lorsqu'il est hors de sa vue, elle les fixe encore sur la voile flottante au haut du mât.

Le vaisseau cependant étoit en pleine mer; l'air s'agite; le matelot suspend les rames tranquilles aux côtés du navire; il porte les antennes vers le mât; on déploie toutes les voiles, elles reçoivent le vent qui s'éleve.

XIII. Céyx battu de la tempête.

On étoit à peu près à la moitié du chemin de Trachine à Delphes; les deux pays étoient également éloignés, lorsque pendant la nuit la mer commence à blanchir; l'impétueux Auster soufle avec plus de violence. Le Pilote s'écrie aussi-tôt : Baissez les antennes, pliez les voiles, assujettissez-les. Il commande en vain; les vents contraires empêchent l'exécution de ses ordres, & le bruit des vagues ne permet pas d'entendre sa voix.

Sponte tamen properant alii subducere remos,
Pars munire latus, pars ventis vela negare.
Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor:
Hic rapit antennas. Quæ dum sine lege geruntur,
Aspera crescit hiems, omnique à parte feroces
Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet, nec se, quis sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector, nec quid jubeatve, vetetve;
Tanta mali moles, tantòque potentior arte est!
Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes;
Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.
Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur
Pontus, & inductas aspergine tangere nubes;
Et modò, cùm fulvas ex imo vertit arenas,
Concolor est illis; Stygiâ modò nigrior undâ:
Sternitur interdum; spumisque sonantibus albe.
Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis;
Et nunc sublimis, veluti de vertice montis,
Despicere in valles imumque Acheronta videtur;
Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,
Suspicere inferno summum de gurgite cœlum.
Sæpe dat ingentem, fluctu latus icta, fragorem:
Nec leviùs pulsata sonat, quàm ferreus olim
Cùm laceras aries balistave concutit arces.
Utque solent, sumptis incursu viribus, ire
Pectore in arma feri prætentaque tela leones:
Sic, ubi se ventis commiserat unda coortis,
Ibat in arma ratis, multòque erat altior illis.
Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ
Rima patet, præbetque viam letalibus undis.
Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres,
Inque fretum credas totum descendere cœlum,
Inque plagas cœli tumefactum ascendere pontum.
Vela madent nimbis, & cum cœlestibus undis
Æquoreæ miscentur aquæ; caret ignibus æther,
Cæcaque nox premitur tenebris hiemisque, suisque:
Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
Fulmina; fulmineis ardescunt ignibus undæ.

Quelques-uns cependant, de leur propre mouvement, se hâtent de mettre les rames en sûreté, d'autres de munir les bords du navire, plusieurs de détendre les voiles. Celui-ci puise l'onde qui vient d'entrer dans le bâtiment, & rejette les flots dans les flots; celui-là saisit les antennes emportées çà & là.

La tempête augmente & devient plus terrible. Les vents furieux se livrent la guerre de toutes parts; les flots irrités se mêlent. Le Pilote lui-même frémit; il avoue qu'il ne sait ni où il est, ni ce qu'il doit ordonner ou défendre. Le danger est au-dessus de son art. Tout résonne & retentit. Les hommes poussent des cris, les cordages se brisent, les ondes choquent & poussent les ondes. Le ciel tonne, les vagues s'élevent; elles semblent vouloir atteindre le ciel, & porter leurs eaux aux nuages. Elles se précipitent ensuite jusqu'au fond, qui leur sert de lit. Elles soulevent le sable, en prennent la couleur, & bientôt une noirceur approchant de celle du Styx. La mer paroît quelquefois unie, soudain elle mugit & blanchit d'écume. Le vaisseau de Trachine suit tous ses mouvements. Tantôt emporté sur les flots comme sur le sommet d'une haute montagne, il regarde au-dessous de lui une vallée profonde, des gouffres & l'Achéron; tantôt descendu dans les abymes, il semble du sein des enfers porter ses regards vers le ciel. Souvent ses côtés frappés par les vagues, rendent un bruit horrible, & pareil à celui du bélier, ou des autres machines de guerre qui battent les murs d'une ville.

Semblables à des lions, qui multipliant leurs forces par la vîtesse de leur course, offrent leurs poitrines aux armes, & se jettent sur les traits qu'on leur lance, les ondes mêlées aux vents furieux, attaquoient le navire & s'élevoient au-dessus de lui. Les coins du bâtiment se relâchent, la poix & le bitume dont ils sont enduits disparoissent, ils ouvrent des passages aux vagues. Des torrents de pluie tombent des nuages qui se fondent; vous croiriez voir le ciel tout entier descendre dans la mer, & la mer enflée monter jusqu'au ciel. Leurs ondes se mêlent; les voiles mouillées s'appesantissent; le ciel ne laisse plus voir aucun astre; une nuit affreuse s'est répandue par-tout; la tempête en redouble les ténebres; la foudre qui la divise lui prête ses feux étincelants, & l'onde semble s'allumer à ceux des éclairs.

XIV. *Nave fluctibus obrutâ, Ceyx perit.*

DAT quoque jam ſalus intra cava texta carinæ
Fluctus; &, ut miles numero præſtantior omni,
Cùm ſæpe aſſiluit defenſæ mœnibus urbis,
Spe potitur tandem, laudiſque accenſus amore,
Inter mille viros murum tamen occupat unus:
Sic ubi pulſarunt celſi latera ardua fluctus,
Vaſtiùs inſurgens decimæ ruit impetus undæ (1).
Nec priùs abſiſtit feſſam oppugnare carinam,
Quàm velut in captæ deſcendat mœnia navis.
Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum,
Pars maris intus erat: trepidant haud ſegniùs omnes,
Quàm ſolet urbs, aliis murum fodientibus extra,
Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.
Deficit ars, animique cadunt, totidemque videntur,
Quot veniunt fluctus, ruere atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrymas, ſtupet hic: vocat ille beatos,
Funera quos maneant; hic votis numen adorat,
Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens,
Poſcit opem: ſubeunt illi fraterque, parenſque;
Huic cum pignoribus domus, & quod cuique relictum eſt.
Halcyone Ceyca movet, Ceycis in ore
Nulla niſi Halcyone eſt, & cùm deſideret unam,
Gaudet abeſſe tamen; patriæ quoque vellet ad oras
Reſpicere, inque domum ſupremos vertere vultus:
Verùm, ubi ſit, neſcit; tantâ vertigine pontus
Fervet, & inductâ piceis è nubibus umbrâ,
Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago eſt.
Frangitur incurſu nimboſi turbinis arbor,
Frangitur & regimen: ſpoliis animoſa ſuperbit
Unda, velut victrix; ſinuataque deſpicit undas.
Nec leviùs, quàm ſi quis Athon Pindumve revulſos
Sede ſuâ, totos in apertum everteret æquor,
Præcipitata cadit, pariterque & pondere & ictu,
Mergit in ima ratem, cum quâ pars magna virorum
Gurgite preſſa gravi, neque in aëra reddita, fato

XIV. Le vaisseau est englouti sous les flots. Mort de Céyx.

Les flots cependant s'élevent, & veulent entrer dans le navire. Comme le soldat, qui plus intrépide que ses compagnons, s'étant avancé plusieurs fois vers des murs défendus avec vigueur, conduit par l'espérance, animé par l'amour de la gloire, monte enfin seul sur le rempart, à travers le fer & la mort; on voit les flots repoussés des bords escarpés du vaisseau, céder la place au dixieme (1); qui plus terrible que les autres, s'élance avec rapidité, roule autour, & ne cesse de combattre qu'il n'y soit entré comme dans une forteresse.

Une partie des ondes étoit dans le corps du bâtiment; une autre tentoit encore d'y pénétrer. Tous les voyageurs frémissent; leur terreur n'est pas différente de celle d'une ville dont on bat les murailles au dehors, tandis qu'une troupe d'assiégeants est entrée déjà. L'art manque, le courage s'affoiblit; chaque vague qui s'éleve, s'avance & se brise, semble offrir la mort aux matelots effrayés. Celui-ci ne peut retenir ses larmes, celui-là reste dans un anéantissement stupide. L'un appelle heureux ceux qui ne sont plus; l'autre invoque les Dieux; & levant ses mains tremblantes, il demande des secours au ciel qu'il ne voit pas. Plusieurs gémissent au souvenir de leurs peres & de leurs freres; quelques-uns regrettent les gages de leur hymen, & chacun enfin tout ce qu'il vient d'abandonner.

La seule Halcyone est l'objet des regrets de Céyx; il n'a que ce nom à la bouche, & quoiqu'il desire de la voir encore, il se réjouit de son absence. Il voudroit découvrir les bords de sa patrie, & porter ses derniers regards sur sa maison; mais de quel côté sont sa maison & sa patrie? L'agitation affreuse de la mer ne permet pas de rien distinguer; des nuages, épaississant les ombres, cachent le ciel de toutes parts, & redoublent l'obscurité de la nuit.

Le mât se rompt sous l'effort d'un tourbillon de vent; une vague furieuse brise le gouvernail; fiere de ces dépouilles, elle s'éleve & semble regarder en vainqueur les flots qui roulent autour d'elle; elle se précipite, & tombe sur le navire avec la même force & le même bruit que le mont Athos ou le Pinde, si déracinés dans leurs fondements, ils s'écrouloient au milieu des vastes mers. Elle l'engloutit dans les abymes

[1] *Decima unda*. La dixieme vague n'étoit peut-être pas plus terrible que la premiere; mais les Anciens croyoient qu'elle réunissoit la force des neuf autres, leurs eaux & leur impétuosité. Le nombre 10 est d'ailleurs un nombre parfait absolu, montant progressivement depuis l'unité, & pouvant s'y réduire; ils lui croyoient peut-être aussi quelque chose de mystérieux. Le plus grand écu s'appelloit *decimata scuta*. La plus grande porte d'un camp, la mieux gardée étoit aussi la dixieme.

Functa suo est. Alii partes & membra carinæ
Trunca tenent: tenet ipse manu, quâ sceptra solebat,
Fragmina navigii Ceyx, socerumque patremque
Invocat: heu! frustra: sed plurima nantis in ore
Halcyone conjux; illam meminitque, refertque:
Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus,
Optat; & exanimis manibus tumuletur amicis,
Dum natat; absentem, quoties sinit hiscere fluctus,
Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.
Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur, & ruptâ mersum caput obruit undâ.
Lucifer obscurus, nec quem cognoscere posses,
Illâ nocte fuit, quoniamque excedere cœlo
Non licuit, densis texit sua nubibus ora.

XV. Halcyone pro viro frustra Junoni supplicat. Somni, & Somniorum domus.

AEOLIS interea tantorum ignara malorum
Dinumerat noctes; & jam, quas induat ille,
Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille (1),
Ipsa gerat; reditusque sibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem Superis pia thura ferebat;
Ante tamen cunctos Junonis (2) templa colebat,
Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras:
Utque foret sospes conjux suus, utque rediret,
Optabat, nullamque sibi præferret. At illi
Hoc, de tot votis, poterat contingere solum.
At dea non ultra, pro functo morte, rogari
Sustinet; utque manus funestas (3) arceat aris;
Iri, meæ, dixit, fidissima nuntia vocis,
Vise soporiferam Somni velociter aulam,
Extinctique jube Ceycis imagine mittat
Somnia ad Halcyonen, veros narrantia casus.
Dixerat: induitur velamina mille colorum
Iris & arquato cœlum curvamine signans,
Tecta petit jussi sub rupe latentia regis.

(1) La simplicité des mœurs antiques est bien différente des nôtres. Les femmes mettoient leur gloire à travailler elles-mêmes leurs

les plus profonds, & l'accable également de sa chûte & de son poids.

La plupart des matelots, perdus dans ces gouffres, ne reviennent plus à la lumiere, & terminent leurs destins. Les autres s'attachent aux débris du vaisseau; Céyx en tient un de cette même main dont il portoit auparavant le sceptre. Il invoque son pere & son beau-pere; soins inutiles, hélas! il appelle encore plus souvent son épouse, il ne s'occupe que d'elle; il se la représente, il souhaite que les flots poussent son corps auprès d'elle, & qu'il soit enseveli par des mains si cheres. Pendant qu'il nage, il prononce le nom d'Halcyone toutes les fois que l'agitation de la mer lui permet d'élever la tête au-dessus des eaux; il le murmure même sous les flots. Dans ce moment une nue épaisse, chargée de pluie & courbée en arc, creve sur sa tête & l'engloutit.

Lucifer affligé, fut obscur & sombre pendant toute cette nuit; on n'eût pu le reconnoître; & comme il n'avoit pas la liberté de quitter le ciel, il se couvrit de nuages.

XV. Halcyone adresse d'inutiles vœux à Junon pour son époux. Palais du Sommeil & des Songes.

CEPENDANT la fille d'Eole, ignorant son malheur, compte les nuits; elle hâte le travail des habits que doit porter Céyx, & des robes dont elle se parera lorsqu'il sera revenu (1). Elle se flatte d'un retour impossible. Elle porte des offrandes & de l'encens à tous les Dieux; elle fréquente sur-tout les Temples de Junon (2); elle alloit chaque jour à ses autels prier pour un époux qui n'étoit plus. Elle ne demandoit que sa conservation, son arrivée prochaine, & qu'il ne lui préférât personne. C'étoit de tous ses vœux le seul qui pût être exaucé.

La Déesse ne permet pas qu'on l'invoque plus long-temps pour un mort; elle veut écarter de ses autels une main qui les profane (3). Iris, dit-elle, fidelle messagere de mes volontés, cours rapidement au Palais du Sommeil, ordonne-lui d'envoyer les songes auprès d'Halcyone; qu'ils lui représente la mort de Céyx, & ses véritables aventures.

Elle dit, Iris prend sa robe de mille couleurs; & traçant un cercle brillant dans le ciel, vole selon ses ordres au rocher où le Dieu fait sa demeure.

habits, ceux de leurs maris & de leurs enfants. L'habit que je porte, dit Alexandre à la mere & à la veuve de Darius, est non seulement un présent de ma sœur, mais l'ouvrage de ses mains. Auguste ne portoit que des vêtements faits par sa femme & par ses filles.

[2] Cette Déesse présidoit aux mariages.

[3] *Manus funestas*: à cause de la mort de son mari. Voyez Livre IV, page 149, note 5.

Est prope Cimmerios (4) longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni:
Quò nunquam radiis oriens, mediusve, cadensve,
Phœbus adire potest: nebulæ caligine mistæ
Exhalantur humo, dubiæque crepuscula lucis.
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
Evocat Auroram, nec voce silentia rumpunt
Sollicitive canes, canibusve sagacior anser (5):
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
Muta Quies habitat. Saxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes, per quem cum murmure labens
Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.
Ante fores antri fœcunda papavera florent
Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem
Nox legit, & spargit per opacas humida terras.
Janua ne verso stridorem cardine reddat,
Nulla domo tota est; custos in limine nullus.
At medio torus est, ebeno sublimis, in antro,
Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus,
Quo cubat ipse Deus membris languore solutis.
Hunc circa passim, varias imitantia formas
Somnia vana jacent, totidem, quot messis aristas,
Silva gerit frondes, ejectas littus arenas.

XVI. Iris à Junone missa Somnum admonet, ut Halcyonen doceat de conjugis nece.

Quò simul intravit, manibusque obstantia virgo
Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit
Sacra domus, tardâque Deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excussit tandem sibi se, cubitoque levatus,
Quid veniat (cognovit enim) scitatur: at illa,
Somne, quies rerum, placidissime, Somne, Deorum,
Pax animi; quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori:
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
Herculeâ Trachine jube, sub imagine regis,

Près du pays des Cimmériens (4), est une montagne qui renferme dans son sein une caverne immense & reculée, où le Sommeil paresseux habite. Les rayons du Soleil levant, ceux qu'il lance au milieu de sa carriere, les derniers qu'il jette en se couchant, ne peuvent y pénétrer; des nues mêlées de brouillards, s'exhalent de la terre & la couvrent. Le créeuspule d'un jour douteux, s'y fait à peine sentir. Jamais le coq ne s'y réveille pour appeller l'Aurore; jamais les chiens ni l'oie plus habile à garder une maison (5), n'en troublent le silence par leurs cris. Aucune bête féroce, aucun troupeau, ni la voix même de l'homme, ni les branches des arbres agitées par les vents ne s'y font entendre. Le repos muet y fait son séjour. Il sort seulement du fond du rocher un ruisseau des eaux du fleuve Léthée; mais l'onde qui coule dans ce lieu, murmurant avec lenteur, excite au sommeil.

Des pavots féconds, des herbes innombrables fleurissent devant la caverne; la nuit humide en cueille les sucs assoupissants, & les répand dans tout l'univers. On n'y trouve aucunes portes, crainte du bruit qu'elles feroient en tournant sur leurs gonds. Personne n'en garde l'entrée. Au milieu s'éleve un lit d'ébene, environné d'un rideau noir, garni de plumes & de duvet, où le Dieu repose ses membres assoupis; les songes voltigent autour de lui sous mille formes différentes, égaux en nombre aux épis d'une moisson, aux feuilles d'une forêt, & au sable laissé par la mer sur ses bords.

[4] Ils habitoient les côtes du Pont-Euxin.

(5) Le cri des oies, pendant que les chiens se taisoient ou dormoient, réveilla les Romains & sauva le Capitole attaqué par les Gaulois.

XVI. Iris, envoyée par Junon, ordonne au Sommeil d'apprendre à Halcyone la mort de son époux.

IRIS entre, en écartant de la main les songes qui lui faisoient obstacle. L'éclat de sa robe brille dans cette demeure sacrée. Le Dieu ouvrant à peine ses yeux appesantis, se soulevant & retombant sans cesse, laissant aller son menton sur son sein, se réveille enfin & s'appuie sur un bras. Il reconnoît Iris; & lui demande le sujet de son arrivée.

Sommeil, lui répondit-elle, repos de toutes choses, & le plus paisible des Dieux, calme de l'ame dont tu dissipes les inquiétudes, qui consoles les mortels accablés de leurs peines journalieres, & répares leurs forces épuisées par les travaux, ordonne aux songes, qui savent imiter la vérité, d'aller dans la ville de Trachine; qu'ils se présentent aux regards d'Hal-

Halcyonen adeant, ſimulacraque naufraga fingant :
Imperat hoc Juno. Poſtquam mandata peregit
Iris, abit; neque enim ulteriùs tolerare ſoporis
Vim poterat; labique ut ſomnum ſenſit in artus,
Effugit, & remeat per quos modò venerat, arcus.
At pater è populo natorum mille ſuorum
Excitat artificem, ſimulatoremque figuræ,
Morphea : non illo juſſos ſolertiùs alter
Exprimit inceſſus, vultumque, modumque loquendi.
Adjicit & veſtes, & conſuetiſſima cuique
Verba. Sed hic ſolos homines imitatur; at alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore ſerpens :
Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat. Eſt etiam diverſæ tertius artis
Phantaſos. Ille in humum, ſaxumque, undamque, trabemque,
Quæque vacant animâ, fallaciter omnia tranſit.
Regibus hi ducibuſque ſuos oſtendere vultus
Nocte ſolent : populo alii, plebemque pererrant.
Præterit hos ſenior, cunctiſque è fratribus unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
Eligit; & rurſus molli languore ſolutus,
Depoſuitque caput, ſtratoque recondidit alto.

XVII. Morpheus extinctum Ceycem uxori in ſomnis repræſentat.

Ille volat, nullos ſtrepitus facientibus alis
Per tenebras, intraque moræ breve tempus, in urbem
Pervenit Æmoniam, poſitiſque è corpore pennis,
In faciem Ceycis abit; formâque ſub illâ
Luridus, exanimi ſimilis, ſine veſtibus ullis
Conjugis ante torum miſeræ ſtetit. Uda videtur
Barba viri, madidiſque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu ſuper ora profuſo,
Hæc ait : Agnoſcis Ceyca, miſerrima conjux ?
An mea mutata eſt facies nece ? reſpice : noſces,
Invenieſque, tuo pro conjuge, conjugis umbram.
Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt :

cyone sous les traits du Roi ; qu'ils lui peignent son naufrage; Junon le commande.

Iris s'éloigne après avoir exécuté l'ordre dont elle étoit chargée. Elle ne pouvoit plus résister à la force de la vapeur ; elle s'enfuit dès qu'elle sent le sommeil se répandre sur ellle, & remonte au ciel par le même arc qu'elle avoit tracé en partant.

Le Sommeil, parmi la multitude de ses enfants, choisit l'adroit Morphée qui sait revêtir toutes sortes de figures. Aucun ne peut mieux exécuter les ordres de Junon. Il prend le visage de ceux qu'il veut imiter, le son de leur voix, les expressions qui leur sont propres, & leurs habits même. Celui-ci représente seulement les hommes. Il en est un autre qui devient, à sa volonté, bête féroce, oiseau, serpent. Les Dieux lui donnent le nom d'Icele, & les Mortels celui de Phobétor. Le pouvoir du troisieme, qu'on appelle Phantase, est bien différent; il se change en terre, en pierre, en poutre, dans tout ce qui n'est point animé. Ce sont ces trois qui se présentent ordinairement, pendant la nuit, aux yeux des Rois ou des Grands ; les autres ne s'adressent qu'à la multitude. Le Sommeil n'appelle point ces derniers ; il charge Morphée d'exécuter les ordres de Junon, apportés par Iris, & laissant tomber aussi-tôt sa tête appesantie sous ses pavots, il s'étend & s'enfonce dans le duvet.

XVII. Morphée représente en songe à Halcyone la mort de son époux.

MORPHÉE s'enveloppe à travers les ténebres, sans faire aucun bruit de ses ailes, & dans un court espace de temps, arrive en Thessalie, & dans la ville de Trachine. Il quitte soudain ses plumes, prend la forme de Céyx, & sous cette ressemblance, pâle, glacé, sans vêtements, pareil à un homme expiré, il s'arrête devant le lit de l'infortunée Halcyone. Sa barbe paroît humide, l'onde semble couler de ses cheveux. Se penchant sur son lit, & versant des larmes, il lui parle ainsi :

Malheureuse épouse, reconnois-tu Céyx? la mort a-t-elle changé mes traits ? regardes, tu me verras ; mais tu ne trouveras plus qu'une ombre à la place de ton époux. Tes vœux,

Occidimus; falsò tibi me promittere noli.
Nubilus Ægæo deprendit in æquore navem
Auster; & ingenti jactatam flamine solvit;
Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,
Implerunt fluctus. Non hæc tibi nunciat auctor
Ambiguus, non ista vagis rumoribus audis:
Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edò.
Surge, age, da lacrymas, lugubriaque indue: nec me
Indeploratum sub inania Tartara mitte.
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
Crederet esse sui; fletus quoque fundere veros
Visus erat, gestumque manus Ceycis habebat.

XVIII. Luget Ceycem Halcyone.

Ingemuit Halcyone; lacrymans motatque lacertos
Per somnum, corpusque petens, amplectitur auras,
Exclamatque, Mane; quò te rapis? ibimus unà.
Voce suâ specieque viri turbata, soporem
Excutit, & primò, si sit, circumspicit, illic,
Qui modò visus erat, (nam moti voce ministri
Intulerant lumen.) Postquam non invenit usquam,
Percutit ora manu, laniatque à pectore vestes,
Pectoraque ipsa ferit: nec crines solvere curat;
Scindit, & altrici, quæ luctûs causa roganti,
Nulla est Halcyone, nulla est, ait: occidit unà
Cum Ceyce suo: solantia tollite verba.
Naufragus interiit: vidi, agnovique, manusque
Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi;
Umbra fuit, sed & umbra tamen manifesta, virique
Vera mei: non ille quidem, si quæris, habebat
Assuetos vultûs, nec, quò priùs, ore nitebat:
Pallentem, nudumque & adhuc humente capillo,
Infelix vidi: stetit hoc miserabilis ipso
Ecce loco: (& quærit, vestigia si qua supersint.)
Hoc erat, hoc, animo quod divinante timebam,
Et ne, me fugiens, ventos sequerere, rogabam.
At certè vellem, quoniam periturus abibas,
Me quoque duxisses: fuit, ah! fuit utile tecum

Halcyone ne m'ont été d'aucun secours. Je ne suis plus; cesse d'espérer que je te serai rendu. Le nébuleux Auster attaquant mon navire au milieu des mers, l'agitant de son souffle terrible, l'a brisé & l'a précipité sous les flots. Les ondes ont rempli ma bouche, appellant vainement ton nom.

Ce n'est point un être douteux qui t'annonce ces funestes aventures; tu ne les apprends point par les récits vagues de la Renommée; c'est moi-même qui viens après mon naufrage, t'instruire de mes destins. Eveille-toi, leve-toi, donne-moi des larmes, revêts des robes de deuil, & ne me laisse pas descendre dans le Tartare sans avoir été pleuré.

Morphée ajoute à ces mots un son de voix qu'Halcyone doit croire être celui de son époux; il paroissoit répandre des pleurs véritables; ses mains avoient les gestes de Céyx.

XVIII. Halcyone pleure Céyx.

HALCYONE gémit, & quoiqu'endormie encore, elle étend ses bras en pleurant; elle croit embrasser son époux, elle n'embrasse que de l'air. Elle s'écrie : *Demeure*, où fuis-tu? nous irons ensemble chez les morts. Troublée par la voix & par l'image de Céyx, elle secoue & repousse le Sommeil. D'abord elle regarde de tous côtés, si l'objet qu'elle vient de voir est encore présent, car ses Esclaves, attirées par ses cris, avoient apporté des flambeaux. Elle ne le trouve plus; elle se frappe le visage, déchire les vêtements légers qui couvrent son sein & le meurtrit aussi de coups. Elle ne se donne pas la peine de couper ses cheveux, elle les arrache. Sa nourrice lui demande le sujet de son désespoir.

Il n'y a plus d'Halcyone, répond-elle, il n'y en a plus; elle expire en même temps que son cher Céyx. N'entreprenez point de me donner de vaines consolations; il a fait naufrage, il est mort. Je l'ai vu, je l'ai reconnu; je lui ai tendu les bras, il s'éloignoit; j'ai voulu le retenir, c'étoit une ombre, elle s'est évanouie; mais cette ombre étoit réelle, c'étoit celle de mon époux.

Si vous desirez le savoir, il n'avoit pas son visage ordinaire, sa beauté ne brilloit plus comme autrefois. Malheureuse! je l'ai vu, pâle, nu, les cheveux encore humides. Voilà l'endroit même où l'infortuné s'est arrêté!.... & elle cherche s'il ne reste point encore quelques-unes de ses traces.

C'étoit là ce que redoutoit mon ame, & pourquoi je te conjurois de ne pas me quitter. Je voudrois, puisque tu devois périr, que tu m'eusses conduite avec toi. Il m'eût été plus avantageux d'accompagner mon époux. Nous n'aurions.

Ire mihi : neque enim de vitæ tempore quicquam
Non ſimul egiſſem, nec mors diſcreta fuiſſet.
Nunc abſens perii, jactor quoque fluctibus abſens,
Et, ſine me, te pontus * habet. Crudelior ipſo
Sit mihi mens pelago, ſi vitam ducere nitar
Longiùs, & tanto pugnem ſupereſſe dolori.
Sed neque pugnabo, nec te, miſerande, relinquam;
Et tibi nunc ſaltem veniam comes, inque ſepulcro
Si non urna, tamen junget nos littera; ſi non
Oſſibus oſſa meis, at nomen nomine tangam.
Plura dolor prohibet, verboque intervenit omni
Plangor, & attonito gemitus è corde trahuntur.

* On lit dans quelques manuſcrits, *Sine me me pontus habet : la mer ſans moi m'a reçue dans ſes abymes.* Cette leçon paroîtra la véritable à ceux qui ont réflechi ſur le caractere du Poëte, ſur ſon empreſſement à courir après les jeux de mots, les tournures recher-

XIX. Ceyx & Halcyone in aves mutantur.

MANE erat : egreditur tectis ad littus, & illum
Mœſta locum repetit, de quo ſpectarat euntem,
Dumque notata locis reminiſcitur acta, fretumque
Proſpicit, in liquidâ, ſpatio diſtante, tuetur
Neſcio quid, quaſi corpus, aquâ. Primòque quid illud
Eſſet, erat dubium. Poſtquam paulùm appulit unda,
Et, quamvis aberat, corpus tamen eſſe liquebat;
Quis foret, ignorans, quia naufragus, omine mota eſt:
Et, tanquam ignoto lacrymas daret, Heu miſer, inquit,
Quiſquis es, & ſi qua eſt conjux tibi! Fluctibus actum,
Fit propius corpus; quod quò magis illa tuetur,
Hòc minùs & minùs eſt mentis. Jam jamque propinquæ
Ad notum terræ, jam quod cognoſcere poſſet,
Cernit : erat conjux. Ille eſt, exclamat, & unà,
Ora, comas, veſtem lacerat; tendenſque trementes
Ad Ceyca manus, Sic, ô cariſſime conjux,
Sic ad me, miſerande, redis? ait. Adjacet undis
Facta manu moles, quæ primas æquoris iras
Frangit, & incurſus quæ prædelaſſat aquarum.
Inſilit huic : mirumque fuit potuiſſe, volabat :
Percutienſque levem modò natis aëra pennis,

point passé quelques instants de notre vie sans être ensemble. La mort même ne nous eût point séparés. Maintenant j'ai péri dans la plus chere partie de moi-même ; quoiqu'absente, je suis encore agitée par les flots. La mer sans moi t'a reçu dans ses abymes * ; mon imagination me sera plus cruelle que l'onde même, si je m'efforce de soutenir la vie plus long-temps, & si je combats assez pour résister à ma douleur ; mais je ne la combattrai point ; je ne t'abandonnerai pas, époux infortuné ! je t'accompagnerai ; & si la mort ne nous réunit pas dans le même tombeau, si mes cendres ne sont pas jointes aux tiennes, nos noms seront gravés du moins sur la même pierre ; ils y seront unis.

La douleur ne lui permet pas d'en dire davange ; elle se frappe à chaque mot qu'elle prononce, & de profonds gémissements sortent de son cœur effrayé.

chées, toutes ces petites ressources, qu'une imagination vive saisit volontiers, dont l'esprit abuse, & que le goût réprouve. Le sentiment a un langage plus simple. Une profonde douleur peut trouver des pensées & des expressions énergiques, mais jamais ingénieuses.

XIX. Céyx & Halcyone changés en oiseaux.

Le jour naissoit ; elle sort du Palais, se rend sur le rivage, & court au même endroit d'où elle a vu partir Céyx. Tandis qu'elle se rappelle tout ce qui s'étoit passé à leur séparation, ses yeux se tournant vers l'Océan ; elle apperçoit sur l'onde, dans un grand éloignement, je ne sais quoi qui lui paroît un corps ; d'abord elle doute de ce que ce peut être ; quand les flots l'eurent approché davantage, quoiqu'il fût encore éloigné, elle est assurée que c'en est un. Ignorant de quel homme, mais touchée de son sort, parce qu'il avoit fait naufrage, elle lui donne des larmes ; elle ne le connoît cependant pas. Hélas ! s'écrie-t-elle, qui que tu sois, si tu as une épouse, qu'elle est malheureuse !

Ce corps, porté par les flots, s'approche encore ; plus elle le voit, & moins elle est maîtresse d'elle-même. Il est arrivé déjà près du rivage, elle peut le reconnoître, elle le regarde, c'étoit son époux. C'est lui, s'écrie-t-elle, déchirant en même temps sa robe, arrachant ses cheveux, lui tendant les bras. C'est ainsi, cher époux, c'est ainsi que tu reviens à moi ?

Près de la mer étoit une digue, travaillée par la main des hommes, qui brise le premier courroux des flots, & sur laquelle vient mourir leur fureur. Halcyone y monte, il seroit étonnant qu'elle en eût la force ; mais elle voloit, &

Stringebat summas ales miserabilis undas.
Dumque volat, mœsto similem, plenumque querelæ
Ora dedere sonum, tenui crepitantia rostro.
Ut verò tetigit mutum & sine sanguine corpus,
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequicquam duro dedit oscula rostro.
Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ
Tollere sit visus, populus dubitabat: at ille
Senserat; & tandem, Superis miserantibus, ambo
Alite mutantur: fatis obnoxius îsdem
Mansit amor, fœdus nec conjugiale solutum.
Perque dies placidos hiberno tempore septem,
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris: ventos custodit, & arcet
Æolus egressu; præstatque nepotibus æquor.

XX. Æsacus in mergum.

Hos aliquis senior circum freta lata volantes
Spectat, & ad finem servatos laudat amores.
Proximus, aut idem, si fors tulit, Hic quoque, dixit,
Quem mare carpentem, substrictaque crura gerentem
Aspicis (ostendens spatiosum in guttura mergum)
Regia progenies, &, si descendere ad ipsum
Ordine perpetuo quæris, sunt hujus origo
Ilus, & Assaracus, raptusque Jovi Ganimedes (1),
Laomedonque senex, Priamusque novissima Trojæ
Tempora sortitus. Frater fuit Hectoris iste;
Qui nisi sensisset primâ nova fata juventâ,
Forsitan inferius non Hectore nomen haberet;
Quamvis est illum proles enixa Dymantis (2),
Æsacon umbrosâ furtim peperisse sub Idâ
Fertur Alexithoë, Granico (3) nata bicorni.
Oderat hic urbes, nitidâque remotus ab aulâ,
Secretos montes & inambitiosa colebat
Rura, nec Iliacos cœtus, nisi rarus, adibat.
Aspicit Hesperien patriâ Cebrenida ripâ,
Injectos humeris siccantem sole capillos.
Visa fugit nymphe, veluti perterrita fulvum

frappoit l'air léger des plumes qui venoient de naître sur son corps. Son aile rasoit la surface des eaux ; sa bouche avoit pris la forme d'un bec, & rendoit des sons tristes & plaintifs. Bientôt elle court à son époux, muet & sans vie ; elle le touche, embrasse de ses ailes ses membres chéris, & ne leur donne pas en vain des baisers. Le peuple, témoin de ce spectacle, doute si Céyx les a sentis, ou si c'est le mouvement des ondes qui a soulevé sa tête. Il les avoit sentis réellement. Les Dieux, touchés de leurs malheurs, les changerent tous deux en oiseaux. Leur amour, supérieur au sort, existe toujours ; leur changement n'a point rompu leur union. Halcyone, durant l'hiver, couve pendant sept jours ses petits dans un nid suspendu sur les eaux. Pendant tout ce temps, la mer est tranquille ; les voyageurs naviguent en sûreté ; Eole enchaîne les vents, leur défend de sortir, & laisse les mers libres à ses petits enfants.

XX. *Esaque changé en plongeon.*

Un vieillard les voyant voler sur les flots, applaudit à des amours conservées jusqu'à ce temps. Quelqu'un qui se trouvoit auprès de lui, ou ce vieillard lui-même, dit au Peuple, en lui montrant un plongeon au long cou : cet oiseau que vous voyez enfoncer sa tête dans l'onde, & se soutenir sur ses pieds élevés, sort aussi du sang des Rois. Si vous voulez connoître l'ordre & le nombre de ses aïeux ; Ilus, Assaracus, Ganimede (1) qu'enleva Jupiter, le vieux Laomédon, Priam qui fut destiné à voir la fin du Royaume de Troye, sont ceux dont il descend. Il fut frere d'Hector, & peut-être, s'il n'avoit pas été métamorphosé dans sa jeunesse, son nom auroit-il égalé celui de ce Héros, quoiqu'il fût né d'Hécube, fille de Dymas (2), & que l'autre eût été enfanté furtivement dans les forêts touffues du Mont Ida par la Nymphe champêtre Alexithoé, fille du Fleuve Granique (3).

Il s'appelloit Esaque, il haïssoit le séjour des Villes. Fuyant l'éclat de la Cour, & sans ambition, il habitoit les montagnes solitaires & les campagnes ; il ne paroissoit que rarement dans le Palais de son pere.

Il apperçut un jour Hespérie, fille du Fleuve Cébrene, séchant au soleil sur les bords de son pere, ses cheveux épars sur

(1) Tous trois étoient fils de Tros. Ilus fut le pere de Laomedon, qui fut celui de Priam.

(2) Selon Virgile, elle étoit fille de Cisseus.

(3) Fleuve de l'Asie mineure, descendant du mont Ida dans la Propontide, célebre par la bataille qu'Alexandre remporta sur ses bords avec 35,000 Grecs contre 600,000 Perses.

Cerva lupum, longèque lacu deprensa relicto,
Accipitrem fluvialis anas: quam Troius heros
Insequitur, celeremque metu, celer urget amore.
Ecce latens herbâ coluber, fugientis adunco
Dente pedem strinxit, virusque in corpore liquit.
Cum vitâ suppressa fuga est. Amplectitur amens
Exanimem, clamatque, Piget, piget esse secutum:
Sed non hoc timui; neque erat mihi vincere tanti.
Perdidimus miseram nos te duo: vulnus ab angue,
A me causa data est; ego sum sceleratior illo,
Ni tibi morte meâ mortis solatia mittam.
Dixit, & è scopulo, quem rauca subederat unda,
Decidit in pontum. Thetis miserata cadentem
Molliter excepit, nantemque per æquora pennis
Texit, & optatæ non est data copia mortis.
Indignatur amans invitum vivere cogi,
Obstarique animæ miserâ de sede volenti
Exire. Utque novas humeris assumpserat alas,
Subvolat, atque iterum corpus super æquora mittit.
Pluma levat casus: furit Æsacus, inque profundum
Pronus abit, letique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem: longa internodia crurum,
Longa manet cervix; caput est à corpore longè.
Æquor amat; nomenque tenet, quia mergitur illo (4).

ses épaules. La Nymphe s'enfuit aussi-tôt qu'elle se voit apperçue, telle qu'une biche effrayée qui s'éloigne devant le loup, ou comme le canard devant l'oiseau de proie, laissant le lac bien loin derriere lui.

Le Héros Troyen la poursuit; il la presse, l'amour le rend rapide, & la crainte rend la Nymphe plus légere. Un serpent, caché sous le gazon, porte une dent aiguë sur le pied de la malheureuse Hespérie, & laisse son poison dans la blessure. Elle cesse aussi-tôt sa course, & meurt en même temps.

Esaque au désespoir, l'appelle, l'embrasse, se repent & s'afflige de l'avoir suivie; mais, disoit-il, je ne prévoyois pas ce malheur, je ne souhaitois pas de vaincre à ce prix. Je t'ai perdue, je dois périr avec toi. Auteur de la blessure que t'a faite le serpent, je ne te donnerai pas d'autre consolation de ton trépas, que le mien.

Il dit, & s'élance du haut d'un rocher élevé sur les ondes. Thétis compatissante, le reçoit dans sa chûte; elle le couvre de plumes pendant qu'il nage, & l'empêche ainsi de mourir, comme il le desire. Esaque indigné, frémit d'être obligé de vivre malgré lui, & des obstacles qui retiennent son ame, impatiente de quitter sa demeure. Il vole, après avoir pris ses ailes nouvelles, & s'élance de nouveau dans les flots. La plume prévient tous les dangers. Furieux, il se plonge au fond des eaux, & cherche sans cesse le chemin de la mort. L'amour a causé sa maigreur; ses cuisses sont longues & décharnées; sa tête s'alonge & s'éleve sur un cou éloigné du reste de son corps; il aime les ondes; il a tiré son nom de l'habitude qu'il a de s'y plonger (4).

(4) Plongeon.

P. OVIDII
METAMORPHOSEON.

LIBER DUODECIMUS.

SYNOPSIS.

Belli Trojani diuturnitatem serpens, volucres devorans, significat, qui mutatur in saxum. Cerva mactatur in locum Iphigeniæ. Bellum Trojanum Orbi nunciat Fama. Ejus domus. Cycnus ab Achille victus, in avem cognominem vertitur; Cæneus & Periclimenus in volucres transformantur. Nestor pugnam Lapitharum cum Centauris narrat.

I. Græci conspirant de Trojâ evertendâ. Draco in saxum mutatur.

NESCIUS assumptis Priamus pater Æsacon alis
Vivere, lugebat: tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio Paridis præsentia tristi (1):
Postmodò qui raptâ longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam: conjurataque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune Pelasgæ.
Nec dilata foret vindicta, nisi æquora sævi

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE DOUZIEME.

ARGUMENT.

Le serpent qui, en dévorant des oiseaux, annonce la durée de la guerre de Troie, est changé en pierre. Une biche immolée à la place d'Iphigénie. La Renommée annonnce la guerre de Troie à l'Univers. Demeure de cette Déesse. Cycnus vaincu par Achille, changé en un oiseau qui porte son nom; Cénée & Periclimene également métamorphosés en oiseaux. Nestor raconte le combat des Lapithes contre les Centaures.

I. *Les Grecs conspirent la ruine de Troie. Dragon changé en rocher.*

PRIAM pleuroit la mort de son fils Esaque, qu'il ignoroit vivre encore sous la forme d'un oiseau. Hector & ses autres freres lui dressoient un tombeau, sur lequel ils n'avoient pu que graver son nom. Pâris seul ne fut point présent à ces tristes devoirs (1) ; il amena quelque temps après dans sa Patrie l'épouse qu'il avoit enlevée, & une longue guerre.

Mille vaisseaux partis de toutes les Villes de la Grece, le

(1) Il étoit alors dans la Grece ; d'où il enleva Hélene, femme de Ménélas.

Invia fecissent venti, Bœotaque tellus
Aulide piscosâ puppes tenuisset itutas.
Hìc patrio de more, Jovi cùm sacra parassent,
Ut vetus accensis incanduit ignibus ara,
Serpere cæruleum Danai vidêre draconem
In platanum, cœptis quæ stabat proxima sacris.
Nidus erat volucrum bis quatuor arbore summâ;
Quas, simul & matrem circum sua damna volantem
Corripuit serpens, avidâque recondidit alvo.
Obstupuere omnes. At veri providus augur
Thestorides, Vincemus, ait; gaudete Pelasgi,
Troja cadet : sed erit nostri mora longa laboris :
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat virides amplexus in arbore ramos,
Fit lapis, & servat serpentis imagine saxum.

II. Diana cervam in locum Iphigeniæ mactandæ subjicit.

Permanet Aoniis Nereus violentus in undis,
Velaque non transfert; & sunt, qui parcere Trojæ
Neptunum credant, quia mœnia fecerat urbis.
At non Thestorides; neque enim nescitve, tacetve,
Sanguine virgineo placandam virginis (1) iram
Esse Deæ. Postquam pietatem publica causa,
Rexque patrem vicit, castumque datura cruorem,
Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris :
Victa Dea est, nubemque oculis objecit, & inter
Officium, turbamque sacri, vocesque precantum,
Suppositâ fertur mutasse Mycenida cervâ.

(1) Agamemnon attendant en Aulide les Grecs armés pour la querelle de son frere Ménélas, avoit tué imprudemment une biche con

III. Fama bellum Trojanum Orbi nunciat. Famæ domus.

Ergo ubi, quâ decuit, lenita est cæde Diana,
Et pariter Phœbes, pariter maris ira recessit :
Accipiunt ventos à tergo mille carinæ,

suivoient, & la vengeance n'eût point été différée, si les vents contraires n'avoient par rendu la mer impraticable.

La flotte, prête à metre à la voile, étoit retenue dans les ports de l'Aulide. Les Grecs se préparoient à sacrifier à Jupiter, selon les usages de leur pays; l'autel antique brilloit à peine des feux qu'ils avoient allumés, lorsqu'ils virent un Dragon ramper à replis tortueux sur la terre, & s'élancer sur un platane voisin du lieu du sacrifice. Au sommet de l'arbre étoit un nid de huit oiseaux. Le monstre les dévora avec leur mere, qui cherchoit son malheur, en voltigeant autour d'eux.

Tous furent effrayés de ce prodige; mais le fils de Thestor, Calchas, qui lit dans l'avenir, s'écrie aussi-tôt: nous triompherons, ô Grecs! réjouissez-vous; Troye doit tomber; mais notre conquête sera lente. Les neuf oiseaux annoncent une guerre de neuf ans. Il dit, & le Dragon, encore attaché aux branches vertes de l'arbre qu'il embrassoit, devient une pierre, qui conserva la figure d'un serpent.

II. Diane met une biche à la place d'Iphigénie, qu'on alloit lui sacrifier.

Cependant, la mer agitée par des vents contraires, est toujours innavigable; elle empêche le départ des vaisseaux, & retarde les combats. Plusieurs pensent déjà que Neptune veut favoriser Troye, parce qu'il en a bâti les murailles. Ce n'est point le sentiment de Calchas; il sait, & ne le cache point, que le courroux d'une Déesse vierge ne peut être appaisé que par le sang d'une jeune fille (1).

Après que la cause publique & le Monarque eurent triomphé de la tendresse paternelle, dans le cœur d'Agamemnon, Iphigénie, prête à donner sa vie, parut aux pieds des autels, au milieu des Sacrificateurs fondants en larmes. La Déesse fut attendrie, elle répandit un nuage épais sur tous les yeux; & l'on raconte que parmi le trouble, l'embarras du sacrifice, le bruit des voix de ceux qui prioient, elle enleva la Princesse, & mit une biche à sa place.

sacrée à Diane. La Déesse irritée arrêta sa flotte dans les ports, & attacha le retour des vents favorables au sacrifice d'Iphigénie.

III. La Renommée annonce à la Terre la guerre de Troie. Demeure de la Renommée.

Ainsi Diane fut appaisée. Son courroux & celui des flots cesserent en même temps. Les vaisseaux recevant le vent en pouppe, & voguant à pleines voiles, arriverent après bien des dangers sur les rivages de Troye.

S..

Multaque perpessæ Phrygiâ potiuntur arenâ.
Orbe locus medio est inter terrasque, fretumque,
Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi:
Unde quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur: penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, summâque domum sibi legit in arce;
Innumerosque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, & nullis inclusit limina portis.
Nocte dieque patet, tota est ex ære sonanti,
Tota fremit, vocesque refert, iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullâque silentia parte.
Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis;
Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
Esse solent; qualemve sonum, cùm Jupiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenet; veniunt leve vulgus, euntque,
Mistaque cum veris passim commenta vagantur
Millia rumorum, confusaque verba volutant.
È quibus hi vacuas implent sermonibus aures;
Hi narrata ferunt aliò; mensuraque ficti
Crescit, & auditis aliquid novus adjicit auctor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
Seditioque repens, dubioque auctore Susurri.
Ipsa quid in cœlo rerum pelagoque geratur
Et tellure, videt; totumque inquirit in orbem.

IV. Belli Trojani prima prælia. Achilles & Cycnus congrediuntur.

FECERAT hæc notum Graias cum milite forti
Adventare rates; neque inexpectatus in armis
Hostis adest. Prohibent aditus, littusque tuentur
Troës; & Hectoreâ primus fataliter hastâ,
Protesilaë (1), cadis; commissaque prælia magno
Stant Danais, fortesque animæ, neque cognitus Hector.
Nec Phryges exiguo, quid Achaica dextera posset,
Sanguine senserunt; & jam Sigea rubebant
Littora, jam leto, proles Neptunia, Cycnus

Au milieu de l'Univers, est un Palais qui confine aux trois mondes, au Ciel, à la Terre & aux Mers. On apperçoit de là ce qui se passe dans tous les Pays, quelqu'éloignés qu'ils soient. Les voix même de leurs habitants s'y font entendre. La Renommée l'habite; elle fait son séjour dans le lieu le plus élevé. Des routes innombrables y conduisent, les toits en sont percés de mille & mille ouvertures. Aucune porte ne le ferme jamais, il est ouvert jour & nuit. Les murs en sont d'airain sonore, qui frémit au moindre son, l'étend & le répete. Le Repos est banni de l'intérieur; on n'y connoît point le Silence. Ce ne sont pas cependant de grands cris, c'est le bruit sourd de plusieurs voix légeres; il ressemble au frémissement de la mer quand on l'entend dans l'éloignement, ou aux roulements des nuées lorsque Jupiter les presse, & qu'elles rendent les derniers éclats du tonnerre. La Foule en occupe l'entrée. La Populace inconstante va & revient, semant sans cesse des fables mêlées à la vérité. Ce n'est par-tout qu'un bourdonnement confus de paroles sans suite; les uns les écoutent & vont les répéter à d'autres; la fiction augmente dans leur bouche, & le nouveau conteur ajoute toujours à ce qu'il vient d'apprendre. Là, siegent la Crédulité, l'Erreur imprudente, la fausse Joie, les Craintes, les Terreurs, la Sédition, le Trouble, & ces Bruits mystérieux dont l'auteur se cache.

La Déesse voit de ce lieu le ciel, la terre & les mers, & découvre l'univers entier.

IV. Premieres actions de la guerre de Troie. Achille & Cycnus combattent.

La Renommée avoit publié le départ de la flotte Grecque, & de ses vaillants Soldats; ils ne parurent point sans être attendus; les Troyens s'opposerent à leur débarquement, & défendirent leur rivage.

Protésilas (1), tu fus le premier qui tombas sous la lance d'Hector. Cette action coûta cher aux Grecs, ils apprirent à connoître Hector par la mort d'un si grand Capitaine. Les Troyens éprouverent aussi ce que pouvoient les bras de leurs ennemis.

Le Promontoire de Sigée étoit teint de sang; déjà Cycnus,

(1) Fils d'Iphiclus & mari de Laodamie.

Mille viros dederat, jam curru stabat Achilles,
Totaque Peliacæ sternebat cuspidis (2) ictu
Agmina: perque acies aut Cycnum, aut Hectora, quærens,
Congreditur Cycno. Decimum dilatus in annum
Hector erat. Tum, colla jugo canentia pressos
Exhortatus equos, currum direxit in hostem:
Concutiensque suis vibrantia tela lacertis,
Quisquis es, ô juvenis, dixit, solamen habeto
Mortis, ab Æmonio quòd si jugulatus Achille.
Hactenus Æacides: vocem gravis hasta secuta est.
Sed quanquam certà nullus fuit error in hastà,
Nil tamen emissi profecit acumine ferri:
Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu,
Nate Deâ, nam te famâ prænovimus, inquit
Ille, quid à nobis vulnus miraris abesse?
(Mirabatur enim) non hæc, quam cernis, equinis
Fulva jubis cassis, nec onus cava parma sinistræ,
Auxilio mihi sunt; decor est quæsitus ab istis:
Mars quoque ob hoc capere arma solet. Removebitur omne
Tegminis officium: tamen indistrictus abibo.
Est aliquid, non esse satum Nereide, sed qui
Nereaque, & natas, & totum temperat æquor.

V. Cycnus ab Achille strangulatus, in volucrem ccognominem vertitur.

DIXIT, & hæsurum clypei curvamine telum
Misit in Æaciden, quod & æs & proxima rupit
Terga novena boum; decimo tamen orbe moratum.
Excutit hoc heros; rursusque trementia forti
Tela manu torsit, rursus sine vulnere corpus,
Sincerumque fuit. Nec tertia cuspis apertum,
Et se præbentem, valuit distringere Cycnum.
Haud secus exarsit, quàm circo taurus aperto,
Cùm sua terribili petit irritamina cornu,
Phœniceas vestes, elusaque vulnera sentit.
Num tamen exciderit ferrum, considerat, hastæ:

fils de Neptune, avoit fait périr un grand nombre de Grecs. Déjà le fier Achille combattoit sur son char, & renversoit avec sa lance (2) tout ce qui se présentoit devant lui. A travers les escadrons, il cherchoit Hector ou Cycnus; il trouve ce dernier, le trépas de l'autre étoit différé jusqu'à la dixieme année; il exhorte ses chevaux, les pousse, les dirige vers son ennemi, & secouant ses traits d'un bras nerveux: Qui que tu sois, dit-il, jeune Guerrier, emporte cette consolation au tombeau, tu vas expirer sous les coups d'Achille. Il se tait, un javelot pesant part aussi-tôt & suit sa voix; mais, quoiqu'il eût été bien adressé, quoiqu'il eût été lancé sûrement, la pointe ne fit aucune blessure à Cycnus, & s'émoussa contre son sein.

Fils d'une Déesse, lui cria le Héros, car je te connois par la Renommée, pourquoi t'étonner de me voir sans blessure? (Achille s'en étonnoit) ce casque orné d'aigrettes que tu vois, ce bouclier qui charge mon bras, ne me sont d'aucun secours; je ne cherche en eux que la parure. C'est par ce motif seul que Mars lui-même a coutume de prendre des armes; lorsque j'en suis dépouillé, je n'en suis pas moins invulnérable; il est beau d'être né, non pas d'une Néréide, mais de celui qui commande à Nérée, à ses filles, & à la mer.

(2) *Peliacæ cuspidis.* Faite du bois d'un arbre coupé sur le mont Pélion.

V. Cycnus étranglé par Achille, est changé en Cygne.

Il dit, & pousse contre Achille un trait qui se fixe sur son bouclier; il en perce l'airain & neufs cuirs; le dixieme l'arrête. Le Héros indigné le retire, lui répond par un nouveau coup plus fort & plus terrible, & Cycnus reste encore sans blessure. Un troisieme, au-devant duquel il se présente, n'a pas non plus le pouvoir de le percer.

Achille à cet aspect ne devient pas moins furieux que le taureau lâché dans le cirque, & qui se jette avec rage contre la robe de pourpre qu'on lui présente, & qu'il frappe inutilement. Il regarde le bout de sa lance, pour voir si le fer n'en est point tombé, il tenoit solidement au bois. Ma main est

Hærebat ligno. Manus est mea debilis ergo,
Quasque, ait, ante habuit, vires effudit in uno?
Nam certè valuit, vel cùm Lyrnessia (1) primùm
Mœnia dejeci, vel cùm Tenedonque, suoque
Eëtioneas implevi sanguine Thebas (2):
Vel cùm purpureus populari cæde Caïcus (3)
Fluxit, opusque meæ bis sensit Telephus (4) hastæ.
Hìc quoque tot cæsis, quorum per littus acervos
Et feci & video, valuit mea dextra, valetque.
Dixit, &, ante actis veluti malè crederet, hastam
Misit in adversum Lyciâ de plebe Menœten,
Loricamque simul subjectaque pectora rupit.
Quo plangente gravem moribundo pectore terram,
Extrahit illud idem calido de vulnere telum;
Atque ait, Hæc manus est; hæc, quâ modò vicimus, hasta;
Utar in hunc iisdem: sit in hoc precor exitus idem.
Sic fatur, Cycnumque petit: nec fraxinus errat;
Inque humero sonuit non evitata sinistro.
Inde, velut muro, solidâque à caute, repulsa est.
Quà tamen ictus erat, signatum sanguine Cycnum
Viderat, & frustra fuerat gavisus Achilles:
Vulnus erat nullum, sanguis fuit ille Menœtæ.
Tum verò præceps, curru fremebundus ab alto
Desilit, & nitido securum cominus hostem
Ense petens, parmam gladio galeamque cavari
Cernit, & in duro lædi quoque corpore ferrum.
Haud tulit ulteriùs, clypeoque adversa reducto
Ter quater ora viri, capulo & cava tempora pulsat:
Cedentemque sequens, instat, turbatque, ruitque;
Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum;
Ante oculosque natant tenebræ, retroque ferenti
Aversos passus, medio lapis obstitit arvo;
Quem super impulsum resupino corpore Cycnum
Vi multâ vertit, terræque afflixit Achilles:
Tum clypeo, genibusque premens præcordia duris,
Vincla trahit galeæ, quæ presso subdita mento
Elidunt fauces, & respiramen iterque
Eripiunt animæ. Victum spoliare parabat;

donç foible, s'écria-t-il, elle vient d'épuiser sur un seul les forces qu'elle avoit auparavant? Certainement elles étoient considérables, lorsque j'ai renversé le premier les murs de Lyrnesse (1); lorsque j'ai rempli Ténédos & Thebes (2) de carnage, & que j'ai rougi le Caïque (3) du sang des peuples qui demeuroient sur ses bords. Télephe (4) a senti deux fois ce que pouvoit ma lance. Les Troyens que j'ai massacrés sur ce rivage, sont encore ici, je les vois; mon bras eut de la force, il doit en avoir encore.

Il dit, & comme s'il eût douté de ses actions passées, il porte sa lance contre Menete, soldat sorti des peuples de la Lycie; il perce sa cuirasse & son cœur; il le voit tomber, & presser la terre de sa tête mourante. Il tire sa lance de ce corps, & dit ensuite: Voilà le bras, voici le fer avec lesquels je viens de vaincre? servons-nous-en contre celui-ci, fasse le ciel que l'effet soit le même. A ce mot il se tourne contre Cycnus; le coup ne manque point, il l'atteint à l'épaule gauche; le fer résonne & retentit, repoussé comme s'il eût frappé contre un mur ou contre un rocher solide. Il voit cependant l'endroit qu'il a touché, marqué de peu de sang; mais Achille s'en réjouit en vain. Il n'avoit fait aucune plaie; ce sang étoit celui de Ménete, dont sa lance étoit encore rougie.

Furieux, il se précipite de son char, & l'épée nue à la main, il court à son ennemi, qui paroît tranquille. Il perse sa cuirasse, met son casque en pieces, émousse son fer sur ce corps dur. Alors il ne se possede plus; il jette son bouclier, & du pommeau de son épée frappe Cycnus sur la tête & sur les tempes. Il s'avance à mesure qu'il recule, le poursuit, l'étonne, le trouble, & ne lui laisse aucun relâche. La crainte s'empare de Cycnus; les ténebres se répandent autour de ses yeux. Pendant qu'il s'éloigne, il rencontre une pierre qui s'oppose à ses pas; il la choque & tombe rudement. Achille ne cesse de le presser; appuyant sur lui son bouclier & ses genoux, il coupe les liens de son casque, l'arrache, le saisit à la gorge, l'étouffe, & l'empêche à la fois de respirer & de vivre. Il se préparoit à dépouiller le vaincu, il le voit sortir de

[1] Ville de la Troade.

[2] Thebes, ville de la Cilicie, bâtie par Elion, pere d'Andromaque, femme d'Hector.

[3] Fleuve de la Mysie. Tous ces lieux furent dévastés par les Grecs, pour que les Troyens ne pussent en tirer aucun secours.

[4] Télephe ayant été blessé par la lance d'Achille, voyant sa plaie incurable, consulta l'Oracle, qui répondit que le fer seul qui l'avoit blessé pouvoit le guérir; il employa en conséquence la rouille qui y étoit attachée.

Arma relicta videt : corpus Deus æquoris albam
Contulit in volucrem, cujus modò nomen habebat.

VI. Rogatur Nestor ut pugnam Lapitharum cum Centauris narret.

Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum
Attulit ; & positis pars utraque substitit armis.
Dumque vigil Phrygios servat custodia muros,
Et vigil Argolícas servat custodia fossas ;
Festa dies aderat, quâ Cycni victor Achilles
Pallada mactatæ placabat sanguine vaccæ.
Cujus ut imposuit prosecta calentibus aris,
Et Dîs acceptus penetravit in æthera nidor :
Sacra tulere suam, pars est data cætera mensis.
Discubuere toris proceres, & corpora tostâ
Carne replent, vinoque levant curasque, sitimque.
Non illos citharæ, non illos carmina vocum,
Longaque multifori delectat tibia buxi ?
Sed noctem sermone trahunt ; virtusque loquendi
Materia est. Pugnas referunt hostisque, suasque ;
Inque vices adita atque exhausta pericula sæpe
Commemorare juvat ? quid enim loqueretur Achilles ?
Aut quid apud magnum potiùs loquerentur Achillem ?
Proxima præcipuè domito victoria Cycno
In sermone fuit : visum mirabile cunctis,
Quòd juvenis corpus nullo penetrabile telo,
Invictumque à vulnere erat, ferrumque terebat.
Hoc ipse Æacides (1), hoc mirabantur Achivi.
Cùm sic Nestor ait : Vestro fuit unicùs ævo
Contemptor ferri, nulloque forabilis ictu
Cycnus ; at ipse olim patientem vulnera mille,
Corpore non læso, Perrhæbum Cænea (2) vidi.
Quisquis adest, rogat ut narret : quos inter Achilles ;
Dic age, nam cunctis eadem est audire voluntas,
O facunde senex, ævi prudentia nostri,
Quâ tibi militiâ, cujus certamine pugnæ,
Cognitus, à quo sit victus, si victus ab ullo est ?
Tum senior : Quamvis obstet mihi longa vetustas,

ses armes ; le Dieu des mers venoit de le changer en cet oiseau blanc dont il portoit auparavant le nom.

VI. Nestor est prié de raconter le combat des Lapithes & des Centaures.

CES combats & ces fatigues amenerent un repos de plusieurs jours. Les deux partis quitterent les armes. Tandis que la garde des Troyens veilloit sur les murs de leur Ville, & que celle des Grecs défendoit leur camp, Achille, vainqueur de Cycnus, célébroit son triomphe, en rendoit graces à Pallas, & lui immoloit une génisse blanche. Lorsqu'il en eut mis les entrailles sur les autels enflammés, & que la fumée du sacrifice accepté par les Dieux, eut pénétré dans le Ciel, les Ministres prirent leurs parts, & le reste servit au festin.

Les capitaines conviés se placent sur leurs lits, ils se nourrissent des chairs rôties de la victime, & dissipent avec le vin, leurs inquiétudes & leur soif. Ils ne cherchent dans leurs réjouissances, ni le son des lyres, ni celui des flûtes, ni les chansons ; mais ils amenent la nuit en parlant. Le courage & la guerre sont le sujet de leurs discours. Ils racontent les actions de leurs ennemis & les leurs ; ils rappellent les dangers qu'ils ont affrontés & surmontés ; car de quoi parleroit Achille ? ou plutôt, que diroit-on devant ce Héros ? Sa derniere victoire sur Cycnus, fournit d'abord un champ vaste à leur conversation. Il parut merveilleux à tous que le corps de ce jeune homme fût impénétrable aux blessures, & pût émousser le fer ; Achille lui-même (1) en étoit dans l'admiration, ainsi que les autres Grecs, lorsque Nestor leur parla ainsi :

Cycnus fut le seul de votre siecle qui brava le fer, & qu'aucun coup ne put percer. J'ai vu moi-même autrefois le Thessalien Cénée (2) recevoir mille traits, sans qu'il en parût aucune marque sur son corps.

Tous ceux qui étoient présents à ce discours, prierent Nestor de raconter cette histoire ; Achille sur-tout lui dit : Parle, sage vieillard, la prudence & l'honneur de notre âge, chacun a le même desir de t'entendre. Par quels combats, par quels exploits Cénée te fut-il connu ? Par qui fut-il vaincu, s'il a pu l'être par quelqu'un ?

Alors Nestor répondit : Quoique la vieillesse m'affoiblisse,

[1] Il étoit aussi invulnérable par tout le corps, à l'exception du talon par lequel sa mere Thétis le tenoit en le plongeant dans les eaux du Styx. C'est au talon qu'il reçut la blessure dont il mourut.

[2] *Perrhæbum Cænea.* Les Perrhebes étoient un peuple de la Thessalie, pris ici pour la Thessalie même.

Multaque me fugiant primis spectata sub annis,
Plura tamen memini; nec, quæ magis hæreat, ulla
Pectore res nostro est, inter bellique domûsque
Acta tot; ac, si quem potuit spatiosa senectus
Spectatorem operum multorum reddere; vixi
Annos bis centum; nunc tertia vivitur ætas.
Duxerat Hippodamen audaci Ixione natus,
Nubigenasque (3) feros, positis ex ordine mensis,
Arboribus tecto discumbere jusserat antro.
Æmonii proceres aderant, aderamus & ipsi:
Festaque confusâ resonabat regia turbâ.
Ecce canunt Hymenæon, & ignibus atria fumant;
Cinctaque adest virgo matrum nuruumque catervâ,
Præsignis facie. Felicem diximus illâ
Conjuge Pirithoum; quod pene fefellimus omen.
Nam tibi, sævorum sævissime Centaurorum
Euryte, quàm vino pectus, tam virgine visâ,
Ardet; & ebrietas geminata libidine regnat.

VII. Initium crudelis pugnæ.

Protinus eversæ turbant convivia mensæ;
Raptaturque comis per vim nova nupta prehensis.
Eurytus Hippodamen, alii, quam quisque probabat,
Aut poterat, rapiunt; captæque erat urbis imago.
Femineo clamore sonat domus. Ocyùs omnes
Surgimus; & primus, Quæ te vecordia, Theseus,
Euryte, pulsat? ait: qui me vivente lacessas
Pirithoum, violesque duos ignarus in uno.
Neve ea magnanimus frustra memoraverit heros,
Submovet instantes, raptamque furentibus aufert.
Ille nihil contra: neque enim defendere verbis
Talia facta potest: sed vindicis ora protervis
Insequitur manibus, generosaque pectora pulsat.
Fortè fuit juxta, signis exstantibus asper,
Antiquus crater, quem vastum, vastior ipse
Sustulit Ægides, adversaque misit in ora.
Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque, merumque
Vulnere & ore vomens, madidâ resupinus arenâ

& que parmi les événements dont j'ai été témoin dans mes premieres années, beaucoup me soient échappés, j'en ai cependant retenu plusieurs. De tout ce que j'ai vu, soit dans la guerre, soit dans la paix, pendant une vie aussi longue que la mienne, car j'ai déjà vécu deux âges, & je commence le troisieme, il n'y a rien qui me soit plus présent que cette histoire.

Le fils de l'audacieux Ixion venoit d'épouser Hippodamie, il avoit invité les Centaures (5) aux festins, & les avoit fait asseoir, selon leur rang, autour des tables dressées dans un vallon couvert d'arbres. Les Princes de la Thessalie étoient présents. Je m'y trouvai moi-même avec les Lapithes. La Cour retentissoit de cris confus, inspirés par la joie; on chantoit les airs de l'Hymen; les feux fumoient à la porte.

Hippodamie paroît brillante de sa beauté, entourée d'une troupe de femmes & de filles. Nous félicitons Pirithoüs, nous admirons son bonheur; mais il fut bientôt troublé. Euryte, le plus cruel & le plus farouche des Centaures, échauffé par le vin, animé par la vue de la nouvelle épouse, se livre aux transports que lui inspire une double ivresse.

[1] *Nubigenas.* Les Centaures, enfants des Nues, ou de Junon, prise souvent pour les Nues. Ce nom fut donné aux habitants des marais de Néphéle dans la Thessalie, qui les premiers dompterent les chevaux.

VII. *Le combat commence.*

SOUDAIN les tables sont renversées, les convives troublés; Euryte saisit avec violence Hippodamie par les cheveux; les autres Centaures enlevent chacun celle des femmes qui leur plaît le plus, ou qu'ils peuvent enlever. Le désordre présentoit l'image d'une Ville prise d'assaut. La vallée retentit de cris; nous nous levons tous aussi-tôt, & Thésée s'écrie le premier: Quelle est ta fureur, Euryte? Oses-tu, téméraire, outrager devant moi Pirithoüs? ignores-tu que tu viens de m'offenser en l'insultant?

Ce Héros magnanime ne se contente pas de parler ainsi. Il écarte ceux qui s'opposent à son passage, & arrache la Princesse à ces forcenés. Euryte ne répond rien, il ne peut défendre par des discours une pareille action; mais il porte ses bras sur le vengeur de Pirithoüs, & le frappe à la poitrine. Par hasard étoit auprès d'eux un vase antique & pesant, chargé de figures en relief; le fils d'Egée le saisit, & le jette avec force à la tête de son ennemi. Celui-ci, couché sur la terre d'un si grand coup, palpite, en rendant par sa bouche & par sa blessure, du sang, du vin & son ame.

Calcitrat. Ardescunt germani cæde bimembres,
Certatimque omnes uno ore arma, arma loquuntur.
Vina dabant animos; & primâ pocula pugnâ
Missa volant, fragilesque cadi, curvique lebetes,
Res epulis quondam, tunc bello & cædibus aptæ.
Primus Ophionides Amycus penetralia donis
Haud timuit spoliare suis, & primus ab æde
Lampadibus densum rapuit funale coruscis,
Elatumque altè, veluti qui candida tauri
Rumpere sacrificâ molitur colla securi,
Illisit fronti Lapitæ Celadontis, & ossa
Non agnoscendo confusa reliquit in ore.
Exsiluere oculi, disjectisque ossibus oris
Acta retro naris, medioque est fixa palato.
Hunc pede convulso mensæ Pellæus acernæ
Stravit humi Belates, dejecto in pectora mento;
Cumque atro mistos sputantem sanguine dentes,
Vulnere tartareas geminato misit ad umbras.
Proximus ut steterat, spectans altaria vultu
Fumida terribili, Cur non, ait, utimur istis?
Cumque suis Gryneus immanem sustulit aram
Ignibus, & medium Lapitharum jecit in agmen,
Oppressitque duos Brotean, & Orion: Orio
Mater erat Mycale, quam deduxisse canendo
Sæpe reluctantis constabat cornua Lunæ.
Non impune feres, teli modò copia detur,
Dixerat Exadius; telique habet instar, in alta
Quæ fuerant pinu, votivi cornua cervi.
Figitur hinc duplici Gryneus in lumina ramo;
Eruiturque oculos, quorum pars cornibus hæret,
Pars fluit in barbam, concretaque sanguine pendet.

VIII. Crudescit ferale certamen.

Ecce rapit mediis flagrantem Rhœtus ab aris
Primitium torrem (1), dextrâque à parte, Charaxi
Tempora perfringit, fulvo protecta capillo.
Correpti rapidâ, veluti seges arida, flammâ
Arserunt crines, & vulnere sanguis inustus

Les Centaures, irrités du trépas de leur frere, s'écrient tous d'une commune voix : Aux armes, aux armes. Le vin les anime; les coupes qu'ils lancent leur servent d'abord de traits, ainsi que les plats, les vases, les urnes, employés d'abord au festin, & maintenant au combat.

Le fils d'Ophion, Amycus, ne craignit point de dépouiller l'autel des offrandes dont il étoit chargé. Il en arrache un chandelier garni de plusieurs torches, & l'éleve en l'air comme la hache dont on se sert pour immoler un Taureau dans un sacrifice. Il en frappa le front d'un Lapithe, nommé Céladon; le coup lui brisa ses os, & le rendit méconnoissable. Les yeux lui sortirent de la tête, son nez s'enfonça sur son visage, se confondit avec sa bouche, dans laquelle il fut se placer. Bélate, saisissant le pied d'une table, l'acheve & l'étend à terre d'un coup qu'il lui porte entre le menton & la poitrine; il vomit un sang noir, mêlé avec ses dents, & descend chez les morts par ces deux blessures.

Grynée regardant d'un visage terrible l'autel fumant auprès de lui, pourquoi, s'écria-t-il, ne me servirois-je point de ces armes? Aussi-tôt il le souleve avec tous ses feux, & le jette au milieu des Lapithes; il en atteint deux, Orion & Brotée. La mère du premier étoit Mycale, cette Magicienne qui, lorsqu'elle le vouloit, forçoit la Lune à descendre du Ciel. Tu ne seras pas impuni, cria soudain Exadius à Grynée, pourvu que je trouve des armes. A ces mots il prend un bois de cerf, suspendu aux rameaux d'un pin, auquel on l'avoit dédié; il en pousse le double branchage dans les yeux du Centaure, & les lui creve. Une partie s'attache sur ce bois, l'autre descend sur sa barbe, & pend avec son sang qui s'est figé.

VIII. Le combat devient plus terrible.

RHÉTUS s'armant du plus gros tison (1) allumé sur l'autel, en va frapper Charaxe à la tempe droite; un poil épais la défend en vain; elle se brise; ses cheveux brûlent comme une moisson à laquelle on a mis le feu. Le sang qui

[1] *Primitium torrem.* Le tison le plus gros, le premier, celui que l'on allumoit d'abord avec des cérémonies particulieres.

Terribilem stridore sonum dedit : ut dare ferrum
Igne rubens plerumque solet, quod forcipe curvâ
Cùm faber eduxit, lacubus demittit : at illud
Stridet, & in tepidâ submersum sibilat undâ.
Saucius hirsutis avidum de crinibus ignem
Excutit, inque humeros limen tellure revulsum
Tollit, onus plaustri; quod ne permittat in hostem
Ipsa facit gravitas : socium quoque saxea moles
Oppressit, spatio stantem propiore, Cometen.
Gaudia nec retinet Rhœtus : Sic comprecor, inquit,
Cætera sit fortis castrorum turba tuorum;
Semicremoque novat repetitum stipite vulnus.
Terque quaterque gravi juncturas verticis ictu
Rupit, & in liquido sederunt ossa cerebro.
Victor ad Evagrum, Corythumque, Dryantaque transit.
È quibus ut primâ tectus lanugine malas
Procubuit Corythus : Puero quæ gloria fuso
Parta tibi est? Evagrus ait. Nec dicere Rhœtus
Plura sinit, rutilasque ferox in aperta loquentis
Condidit ora viri, perque os in pectora, flammas.
Te quoque, sæve Drya, circum caput igne rotato
Insequitur : sed non in te quoque constitit idem
Exitus; assiduæ successu cædis ovantem,
Quà juncta est humero cervix, sude figis obustâ.
Ingemuit, duroque sudem vix osse revellit
Rhœthus, & ipse suo madefactus sanguine fugit.
Fugit & Orneus, Lycabásque, & saucius armo
Dexteriore Medon, & cum Pisenore Thaumas:
Quique pedum nuper certamine vicerat omnes,
Mermeros, accepto tunc vulnere tardiùs ibat :
Et Pholus, & Melaneus, & Abas prædator aprorum :
Quique suis frustra bellum dissuaserat augur,
Astylos : ille etiam metuenti vulnera Nesso,
Ne fuge, ad Herculeos, inquit, servaberis arcus.

IX. Pergit Nestor eamdem pugnam narrare.

At non Eurynomus, Lycidasque & Areus, & Imbreus,
Effugêre necem, quos omnes dextra Dryantis

sort de sa blessure rend un bruit semblable à celui d'un fer ardent que le Cyclope a ramassé avec ses tenailles recourbées, & jetté dans l'onde, au milieu de laquelle il bouillonne & semble siffler. Il secoue sa tête; il éteint les feux avides qui dévorent ses cheveux hérissés; il éleve de la terre & charge sur son épaule un rocher énorme, & tel qu'un chariot le conduiroit à peine. Sa pesanteur ne permet pas qu'il le lance sur son ennemi; elle l'accable, il tombe écrasé lui-même avec Comete qui se trouvoit trop près de lui. Rhétus ne peut dissimuler sa joie. Que la force du reste de tes Compagnons, dit-il, les serve également; je ne fais pas d'autres vœux. Il lui porte en même temps sur la tête son tison à demi-brûlé, & de trois ou quatre coups, il lui rompt le crâne, dont les os se mêlent & se confondent avec son cerveau.

Vainqueur, il attaque ensuite Evagre, Dryas & Corythe. Ce dernier expire d'abord; un duvet léger commençoit à peine à couvrir ses joues. Quelle gloire tires-tu de la mort d'un enfant, lui dit Evagre? Rhétus ne lui permet pas de continuer; il plonge dans sa bouche, ouverte pour parler, ce tison allumé, dont il pousse les flammes jusqu'à son cœur. Il te poursuit aussi, farouche Dryas, le feu roule autour de ta tête; mais il ne s'arrête pas avec le même effet sur toi. Pendant que Rhétus se glorifie de ses succès, tu le perces avec ton épieu dans l'endroit où la tête se joint à l'épaule. Rhétus soupire, il ne peut ôter le fer de sa blessure, & baigné de son sang, il est forcé de s'éloigner.

Ornée prend aussi la fuite, de même que Lycabas, & Médon qu'on venoit de blesser au bras, & Thaumas & Pisénor. Mermere, qui surpassoit autrefois tous les autres à la course, alloit alors avec lenteur à cause de la blessure qu'il avoit reçue. Pholus & Mélanée se retirent ainsi qu'Abas, qui fut un si grand chasseur au sanglier. En vain l'Augure Astyle avoit voulu détourner les siens du combat; il apperçoit Nessus s'éloigner & redouter les dangers: Ne fuis point, lui cria-t-il; ta mort est réservée aux fleches d'Hercule.

IX. *Nestor continue le récit du même combat.*

EURYNOME, Lycidas, Aréos, Imbrée n'éviterent pas la mort, Dryas les poursuivant, les atteignit tous dans leur

Perculit adversos : adversum tu quoque, quamvis
Terga fugæ dederas, vulnus, Crenæe, tulisti :
Nam grave, respiciens, inter duo lumina ferrum,
Quà naris fronti committitur, accipis, imæ.
In tanto fremitu, cunctis sine fine jacebat
Sopitus venis, & inexperrectus, Aphidas;
Languentique manu carchesia mista tenebat,
Fusus in Ossææ villosis pellibus ursæ (1).
Quem procul ut vidit frustra nulla arma moventem,
Inserit amento digitos, Miscendaque, dixit,
Cum Styge vina bibas, Phorbas. Nec plura locutus,
In juvenem torsit jaculum; ferrataque collo
Fraxinus, ut casu jacuit resupinus, adacta est.
Mors caruit sensu, plenoque è gutture fluxit
Inque toros inque ipsa niger carchesia sanguis.
Vidi ego Petræum conantem evellere terrâ
Glandiferam quercum, quam dum complexibus ambit,
Et quatit huc illuc, labefactaque robora jactat :
Lancea Pirithoi costis immissa Petræi,
Pectora cum duro luctantia robore fixit.
Pirithoi cecidisse Lycum virtute ferebant,
Pirithoi virtute Cromin; sed uterque minorem
Victori titulum, quàm Dictys Helopsque dederunt.
Fixus Helops jaculo est, quod pervia tempora fecit,
Et missum à dextrâ lævam penetravit ad aurem.
Dictys ab ancipiti delapsus acumine montis,
Dum fugit instantem trepidans Ixione natum,
Decidit in præceps, & pondere corporis ornum
Ingentem fregit; suaque induit ilia fractæ.
Ultor adest Aphareus : saxumque è monte revulsum
Mittere conatur; mittentem stipite querno
Occupat Ægides, cubitique ingentia fregit
Ossa : nec ulteriùs dare corpus inutile leto
Aut vacat, aut curat, tergoque Bianoris alti
Insilit, haud solito quemquam portare, nisi ipsum;
Opposuitque genu costis, prensamque sinistrâ
Cæsariem retinens, vultum minitantiaque ora
Robore nodoso præduraque tempora fregit.
Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycetum,

fuite. Et toi, Crénée, tu fus aussi blessé. Quoique tu tournasses le dos pour fuir, tu reçus cependant le fer entre les yeux, dans l'endroit où le nez se joint au front, au moment où tu regardois en arriere.

Parmi ce tumulte, Aphidas étoit couché sur une peau d'ours (1) étendue par terre. Assoupi par le vin qu'il avoit bu, il tenoit encore sa bouteille d'une main languissante. Ce fut en vain que tranquille, & ne se servant d'aucunes armes, il ne prenoit point de part aux combats. Phorbas l'apperçut, & secouant son javelot : Vas mêler, lui dit-il, de l'eau du Styx avec ton vin. Sans tarder davantage, il le lui lance à la gorge. Aphidas resta couché comme il étoit; il ne sentit point sa mort; il coula de sa plaie un sang noir & du vin qui souillerent sa peau d'ours.

Je vis Pétrée s'efforcer d'arracher un chêne chargé de tous ses glands. Tandis qu'il le tient embrassé, qu'il le secoue, qu'il l'attire tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, qu'il l'ébranle, Pirithoüs lui porte sa lance dans le dos, le perce & le cloue à cet arb e. Lycus & Cromin tomberent encore sous les coups de ce Héros; mais ces deux victoires lui furent moins glorieuses que celles qu'il remporta sur Dictys & sur Hélops; celui-ci fut atteint d'un coup de javelot qui lui déchira les deux tempes; entré par l'oreille droite, il sortit par la gauche. L'autre fuyant devant l'intrépide fils d'Ixion, tomba du sommet d'une montagne escarpée dans un précipice. Du poids de son corps, il rompit un orme immense, sur lequel il laissa ses entrailles.

Apharée avance pour le venger; il détache un rocher de la montagne, & se prépare à le lancer; mais Thésée s'oppose à ses efforts; il lui casse le bras avec un bâton de chêne, & dédaigne, ou n'a pas le temps, de donner la mort à l'ennemi qu'il vient de mettre hors de combat. Il saute ensuite sur le dos du Centaure Bianor, accoutumé à ne rien porter que lui-même. Il lui presse les flancs de ses genoux, & lui prenant la tête de la main gauche, il brise ce front menaçant avec un bâton noueux; il renverse avec la même arme Nédymne, Lycotas adroit à lancer le javelot, Hippase dont la barbe

(1) *Ossaeae ursae.* Une Ourse du mont Ossa.

Sternit, & immissâ protectum pectora barbâ
Hippason, & summis exstantem Riphea silvis:
Tereaque, Æmoniis qui prensos montibus ursos,
Ferre domum vivos indignantesque solebat.

X. *Alii eventus ejusdem prælii.*

Haud tulit utentem pugnæ successibus ultra
Thesea Demoleon, solidoque revellere dumo
Annosam pinum magno molimine tentat.
Quod quia non potuit, præfractam misit in hostem.
Sed procul à telo Theseus veniente recessit,
Pallados admonitu; credi sic ipse volebat.
Non tamen arbor iners cecidit: nam Crantoris alti
Abscidit jugulo pectusque humerumque sinistrum.
Armiger ille tui fuerat genitoris, Achille,
Quem Dolopum rector, bello superatus, Amyntor
Æacidæ dederat, pacis pignusque fidemque.
Hunc procul ut fœdo disjectum vulnere Peleus
Vidit, At inferias, juvenum gratissime Crantor,
Accipe, ait: validoque in Demoleonta lacerto
Fraxineam misit mentis quoque viribus hastam,
Quæ laterum cratem perrupit, & ossibus hærens
Intremuit. Trahit ille manu sine cuspide lignum;
Id quoque vix sequitur, cuspis pulmone retenta est:
Ipse dolor vires animo dabat; æger in hostem
Erigitur, pedibusque virum proculcat equinis.
Excipit ille ictus galeâ clypeoque sonanti;
Defensatque humeros, prætentaque sustinet arma,
Perque armos uno duo pectora perforat ictu.
Ante tamen leto dederat Phlegræon, & Hylen,
Eminus: Hiphinoum collato Marte, Claninque.
Additur his Dorylas, qui tempora tecta gerebat
Pelle lupi, sævique vicem præstantia teli,
Cornua dura boum, multo rubefacta cruore.
Huic ego, nam vires animus dabat, Aspice, dixi,
Quantum concedant nostro tua cornua ferro:
Et jaculum torsi: quod cùm vitare nequiret,
Opposuit dextram passuræ vulnera fronti;

épaisse descend sur son sein, Riphée dont la tête s'éleve au-dessus des arbres des forêts, & Térée qui faisoit son plaisir d'apporter dans sa maison des ours vivants & furieux qu'il prenoit sur les montagnes de la Thessalie.

X. *Autres événemens de ce combat.*

Démoléon ne put souffrir plus long-tempt les succès de Thésée; ce Centaure tâche d'arracher de la terre un vieux pin d'une grosseur prodigieuse. Ne pouvant le déraciner, il le rompt, & le jette contre ce Héros, qui l'évite en se détournant par l'inspiration de Pallas; il vouloit du moins qu'on le crût ainsi. L'arbre ne tomba cependant pas inutilement, car il fracassa la poitrine & l'épaule gauche de Crantor. Ce Crantor, Achille, étoit Ecuyer de ton pere, qui vainqueur d'Amyntor, Roi des Dolopes, l'avoit reçu de ce Prince comme un gage de paix & de fidélité. Pelée le voyant étendu sur la terre & déchiré : Cher Crantor, s'écria-t-il, reçois la victime que je vais envoyer à tes manes. A ces mots, d'un bras terrible & guidé par la fureur, il pousse sa lance contre Démoléon; elle lui perce le flanc & s'arrête dans ses os, où elle paroît frémir. Le Centaure en arrache le bois avec peine; mais le fer ne vient point, il reste engagé dans ses poumons.

La douleur même augmente sa rage; il se leve avec effort, s'avance contre son ennemi, le renverse sous ses pieds, & le foule; le casque & le bouclier de Pélée reçoivent ces coups horribles; ses armes défendent le reste de son corps. Il perce avec son épée le double sein du monstre homme & cheval.

Auparavant il avoit fait périr Hylas & Phlégréon; à combat égal, il avoit défait Hiphinoüs & Clanis; on peut ajouter à ceux-là Dorylas, qui portoit sur sa tête un casque de peau de loup, & tenoit dans ses mains deux cornes de bœuf qui lui servoient de traits, & qu'il avoit teintes du sang des nôtres. Je venois de lui dire, car le courage me donnoit des forces : Regarde combien tes cornes sont foibles en comparaison de notre fer; en même temps j'avois poussé mon javelot. Essayant de l'éviter, Dorylas oppose sa main devant son front

Affixa est cum fronte manus. Fit clamor; at illum
Hærentem Peleus, & acerbo vulnere victum,
Stabat enim propior, mediam ferit ense sub alvum.
Prosiliit, terrâque ferox sua viscera traxit,
Tractaque calcavit; calcataque rupit, & illis
Crura quoque impediit, & inani concidit alvo.
Nec te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit:
(Si modò naturæ formam concedimus illi.)
Barba erat incipiens, barbæ color aureus, aurea
Ex humeris medios coma dependebat in armos;
Gratus in ore vigor: cervix, humerique, manusque,
Pectoraque artificum laudatis proxima signis.
Auctor in incerto est; jaculum de parte sinistrâ
Venit; & inferiùs, quàm collo pectora subsunt,
Cyllare, te fixit. Parvo cor vulnere læsum,
Corpore cum toto, post tela educta, refrixit.
Protinus Hylonome morientes excipit artus,
Impositâque manu vulnus fovet, oraque ad ora
Admovet, atque animæ fugienti obsistere tentat.
Ut videt extinctum, dictis, quæ clamor ad aures
Arcuit ire meas; telo, quod inhæserat illi,
Incubuit, moriensque suum complexa maritum est.

XI. Nestor strenuè rem gerit contra Centauros.

Ante oculos stat & ille meos, qui sena leonum
Vinxerat inter se connexis vellera (1) nodis,
Phæocomes, hominemque simul protectus equumque.
Codice qui misso, quem vix juga bina moverent
Juncta, Phonoleniden à summo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latissima: perque os,
Perque cavas nares, oculosque, aurésque, cerebrum
Molle fluit, veluti concretum vimine querno
Lac solet; utve liquor rari sub pondere cribri
Manat, & exprimitur per densa foramina succus.
Ast ego, dum parat hunc armis nudare jacentem,
(Scit tuus hoc genitor) gladium spoliantis in ima
Ilia demisi. Chthonius quoque, Teleboasque,
Ense jacent nostro. Ramum prior ille bifurcum

où je le dirigeois; elle y reste clouée. Il pousse un cri. Pelée qui se trouvoit plus près de lui, le voyant chancelant & vaincu, le frappe au ventre de son épée. Le Centaure arrache lui-même ses entrailles, les jette à terre, les foule aux pieds, les déchire, les attache autour de ses cuisses & tombe mort.

Ta beauté, jeune Cyllare, si l'on peut en trouver dans ton espece, ta beauté ne te sauva point. Sa barbe étoit naissante, elle avoit la couleur de l'or; une chevelure aussi blonde, descendoit sur ses épaules; son teint coloré par les graces annonçoit en même temps de la force. Sa tête, ses bras, ses mains, son sein ressembloient au chef-d'œuvre d'un grand Artiste.

Un javelot, parti de la gauche, vint frapper Cyllare au-dessous du sein. L'auteur du coup n'est point connu. Son cœur fut légèrement atteint, il rendit le dernier soupir aussi-tôt après qu'on eut arraché le fer. Hylonome se jette sur ce corps mourant, elle pose sa main sur la blessure, & cherche à la fermer; elle joint sa bouche à la sienne & tente de s'opposer à la sortie de son ame. Elle s'écrie dès qu'elle le voit expiré; mais le bruit empêcha ses discours de parvenir à mes oreilles; elle se couche sur le fer même dont Cyllate vient d'être blessé, & tombe morte en l'embrassant.

XI. Nestor combat lui-même vaillamment contre les Centaures.

PHÆOCOME est encore présent à mes yeux; ce Centaure qui couvroit ses deux corps de six peaux (1) de lions liées ensemble, lance un arbre d'une grosseur énorme, qu'à peine quatre chevaux attelés auroient pu mouvoir; il atteint la tête de Phonolénis; elle se brise, la cervelle en sort par la bouche, par les narines, par les yeux & par les oreilles, comme le lait qui s'est épaissi dans le panier, ou la liqueur qui s'échappe d'un crible. Tandis qu'il alloit le dépouiller de ses armes, ton pere étoit présent, Achille; il me vit, je plongeai mon épée dans le côté du Centaure. Chthonius & Téléboas reçurent la mort de mes mains. Le premier étoit

(1) *Sena leonum vellera.* Quelques leçons mettent *Sæva.* La premiere paroît préférable; c'est celle des *Variorum.*

Gesserat, hic jaculum : jaculo mihi vulnera fecit ;
Signa vides, apparet adhuc vetus inde cicatrix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti :
Tunc poteram magni, si non superare, morari
Hectoris arma meis : illo sed tempore nullus,
Aut puer, Hector erat : nunc me mea deficit ætas.
Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti,
Ampyca quid referam ? qui quadrupedantis Œcli
Fixit in adverso cornum sine cuspide vultu.
Vecte Pelethronius Macareus in pectus adacto
Stravit Erigdupum : memini & venabula condi
Inguine, Nesseis manibus conjecta, Cymeli.
Nec tu credideris tantùm cecinisse futura
Ampyciden Mopsum ; Mopso jaculante biformis
Occubuit, frustraque loqui tentavit, Odites,
Ad mentum linguâ, mentoque ad guttura fixo.
Quinque neci Cæneus dederat, Styphelumque, Bromumque,
Antimachumque, Helimumque, securiferumque Pyracmon.
Vulnera non memini, numerum nomenque notavi.
Provolat Emathii spoliis armatus Halesi,
Quem dederat leto, membris & corpore Latreus
Maximus ; huic ætas inter juvenemque, senemque ;
Vis juvenilis erat ; variabant tempora cani :
Qui clypeo, gladioque, Macedoniâque sarissâ
Conspicuus, faciemque obversus in agmen utrumque,
Armaque concussit, certumque equitavit in orbem ;
Verbaque tot fudit vacuas animosus in auras :
Et te, Cæni, feram, tu stamen pollice torque ;
Bella relinque viris. Jactanti talia Cæneus
Extentum cursu missâ latus eruit hastâ,
Quà vir equo commissus erat. Furit ille dolore,
Nudaque Phyllei (2) juvenis ferit ora sarissâ (3).
Non secus hæc resilit, quàm tecti à culmine grando ;
Aut si quis parvo feriat cava tympana saxo.
Cominùs aggreditur, laterique recondere duro
Luctatur gladium ; gladio loca pervia non sunt.
Haud tamen effugies, medio jugulaberis ense,

armé d'une fourche, l'autre d'un javelot dont il me blessa ; vous pouvez en voir les marques ; la cicatrice ancienne paroît encore. C'est alors qu'on auroit dû m'envoyer au siege de Troye ; alors j'aurois pu par mon courage, sinon vaincre le vaillant Hector, retarder du moins ses progrès ; mais dans ce temps ce Héros n'existoit point, ou n'étoit qu'un enfant, & maintenant l'âge a diminué mes forces.

Vous parlerai-je de la victoire de Périphas sur le double Pyrete ? Vous raconterai-je les actions d'Ampycus, qui perça le visage d'Oeclus avec une lance de coudrier sans pointe de fer ? ou celles de Macarée, qui renversa le Lapithe Erigdupe d'un coup de levier ? Je me souviens que Nessus enfonça son javelot dans l'aine de Cymele. Ne croyez pas que le fils d'Ampycus, Mopsus, se soit borné à prédire l'avenir. Il frappa le Centaure Odite, & fixa sa langue à son menton, & son menton à sa gorge. Il ne fit plus que de vains efforts pour parler.

Cénée en avoit livré cinq à la mort, Stiphele, Bromus, Antimaque, Hélime, & Pyracme armé d'une hache. Je ne me rappelle pas quelles furent leurs blessures, j'ai retenu seulement leur nombre & leurs noms. Latrée accourut chargé des dépouilles du Macédonien Halese qu'il venoit de tuer. Sa taille étoit gigantesque, son âge entre la jeunesse & la vieillesse, & sa force celle du premier âge. Ses cheveux commençoient à blanchir. Il portoit un bouclier, un casque, une lance à la Macédonienne. Après avoir examiné les deux partis, secoué ses armes & tourné quelque temps, il parla en ces termes avec fierté :

Cénis, c'est toi que je vais frapper, va prendre la quenouille & le fuseau, tords le fil entre tes doigts, & laisse les combats aux hommes.

Cénée entendant ce discours, lui lança son javelot à l'endroit où son corps cessoit d'avoir une forme humaine, & prenoit celle d'un cheval. Rendu furieux par la douleur, Latrée frappe de sa javeline (2) le visage nu du jeune Cénée (3) ; on la voit rejaillir comme la grêle qui descend avec impétuosité sur un toit, ou comme une pierre légère qu'on laisse tomber sur un tambour ; le Centaure s'approche, & tâche d'enfoncer son épée dans ses flancs, mais il ne trouve aucun endroit pé-

(2) Arme Macédonienne.
(3) *Phyllai.* De Phyllos, ville de Thessalie, prise pour la Thessalie.

Quandoquidem mucro est hebes, inquit; & in latus ensem
Obliquat, longâque amplectitur ilia dextrâ.
Plaga facit gemitus, ut corpore marmoris icto;
Fractaque dissiluit percusso lamina collo.

XII. Cæneus congestâ mole arborum opprimitur à Centauris, & in avem novam mutatur.

Ut satis illæsos miranti præbuit artus:
Nunc age, ait Cæneus, nostro tua corpora ferro
Tentemus; capuloque tenus demisit in armos
Ensem fatiferum, cæcamque in viscera movit,
Versavitque manum, vulnusque in vulnere fecit.
Ecce ruunt vasto rabidi clamore Bimembres,
Telaque in hunc omnes unum mittuntque, feruntque;
Tela retusa cadunt; manet imperfossus ab omni,
Inque cruentatus Cæneus Elateius ictu.
Fecerat attonitos nova res: Heu, dedecus ingens,
Monychus exclamat, populus superamur ab uno,
Vixque viro! quamquam ille vir est; nos segnibus actis
Quod fuit ille, sumus. Quid membra immania prosunt?
Quid geminæ vires? &, quòd fortissima rerum
In nobis natura duplex animalia junxit?
Nec nos matre Deâ, nec nos Ixione natos
Esse reor; qui tantus erat, Junonis ut altæ
Spem caperet? nos semirami superamur ab hoste!
Saxa trabesque super totosque involvite montes,
Vivacemque animam missis elidite silvis:
Silva premat fauces, & erit pro vulnere pondus.
Dixit, & insanis dejectam viribus Austri
Fortè trabem nactus, validum conjecit in hostem;
Exemplumque fuit: parvoque in tempore nudus
Arboris Othrys erat, nec habebat Pelion umbras.
Obrutus immani cumulo, sub pondere Cæneus
Æstuat arboreo, congestaque robora duris
Fert humeris. Sedenim postquam super ora caputque
Crevit onus, nec habet, quas ducat spiritus, auras;

nétrable. Tu ne l'éviteras cependant pas, s'écria-t-il; si la pointe est émoussée, je te frapperai du tranchant. Il tourne le glaive de côté, saisit Cénée d'une main & le frappe de l'autre; les coups retentissent comme s'ils eussent donné sur du marbre, & la lance se brise en éclats sur son cou.

XII. Cénée, enseveli sous un amas d'arbres par les Centaures, est changé en oiseau.

Cénée après avoir ainsi présenté pendant quelque temps au Centaure étonné ses membres invulnérables : C'est à moi maintenant, lui dit-il, d'essayer de te percer à mon tour; & dans l'instant il lui plonge son épée dans le côté jusqu'à la garde. Il agite & tourne le fer dans la plaie pour l'augmenter.

Soudain toute la foule des Centaures, enflammés de rage, se tourne contre lui seul; ils lancent leurs traits, le frappent; mais ceux qui le touchent s'émoussent & retombent. Cénée n'est blessé par aucun. Ce nouveau prodige étonne ses ennemis.

Quelle honte, s'écrie Monychus, nous formons un peuple entier, & nous sommes vaincus par un seul, qui n'est qu'à peine homme! Que dis-je? il l'est par ses actions, & les nôtres nous rendent ce qu'il fut. De quoi nous servent notre taille élevée & notre force prodigieuse? Pourquoi la Nature, la plus puissante des Divinités, nous a-t-elle donné deux formes? Est-ce une Déesse qui fut notre mere? Ne descendons-nous pas d'Ixion, qui fut si puissant qu'il osa porter ses vœux jusqu'à Junon? Un demi-homme va triompher de nous. Faites tomber sur lui les rochers, les arbres, les montagnes; ensevelissez-le tout vivant sous les forêts arrachées, qu'elles l'accablent, & que leur poids fasse sur lui l'effet que ne peuvent produire les blessures.

Il dit, & soulevant un arbre déraciné par les efforts de l'impétueux Auster, il le jette sur son ennemi. Ce coup servit d'exemple aux autres. Dans peu de temps le mont Othrys fut dépouillé de tous ses chênes; le Pélion manqua d'ombrage. Cénée enseveli sous cet amas immense, accablé par ce poids, le porte sur ses épaules; mais la masse ayant augmenté sur sa tête, n'ayant plus d'air à respirer, il s'affoiblit, il fait de

Deficit interdum : modò se super aëra frustra
Tollere conatur, jactasque evolvere silvas :
Interdumque movet, veluti, quam cernimus, ecce,
Ardua si terræ quatiatur motibus Ide.
Exitus in dubio est : alii sub inania corpus
Tartara detrusum silvarum mole ferebant ;
Abnuit Ampycides ; medioque ex aggere fulvis
Vidit avem pennis liquidas exire sub auras ;
Quæ mihi tunc primùm, tunc est conspecta supremùm.
Hanc ubi lustrantem leni sua castra volatu
Mopsus, & ingenti circum clamore sonantem,
Aspexit, pariterque animo est oculisque secutus :
O salve, dixit, Lapitheæ gloria gentis,
Maxime vir quondam, sed avis nunc unica, Cæneu.
Credita res auctore suo est. Dolor addidit iram :
Oppressumque ægrè tulimus tot ab hostibus unum,
Nec priùs abstitimus ferro exercere dolorem,
Quàm data pars leto, partem fuga noxque removit.

XIII. Periclymenus, in aquilam conversus, configitur ab Hercule.

Hæc inter Lapithas & semihomines Centauros
Prælia Tlepolemus (1) Pylio referente, dolorem
Præteriti Alcidæ tacito non pertulit ore :
Atque ait ; Herculeæ mirum est oblivia laudis
Acta tibi, senior : certè mihi sæpe referre
Nubigenas domitos à se pater ipse solebat.
Tristis ad hæc Pylius : Quid me meminisse malorum
Cogis ? & obductos annis rescindere luctus ?
Inque tuum genitorem odium offensasque fateri ?
Ille quidem majora fide quoque gessit, & orbem
Implevit meritis, quod mallem posse negare :
Sed neque Deiphobum (2), nec Polydamanta (3), nec ipsum
Hectora laudamus : quis enim laudaverit hostem ?
Ille tuus genitor Messenia mœnia quondam
Stravit : & immeritas urbes Elimque Pylumque
Diruit, inque meos ferrum flammamque penates

vains efforts pour se relever ; il secoue ces arbres & les agite, comme nous voyons le Mont Ida, balancer, chanceler & suivre le mouvement de la terre qui tremble. Le dénouement de cette aventure est encore douteux ; les uns disent qu'il est mort étouffé sous le poids de ces forêts. Mopsus n'est point de ce sentiment. Il a vu sortir de cet amas un oiseau couvert de plumes jaunes qui s'élevoit dans les airs. Moi-même j'en vis un de cette espece pour la premiere fois & pour la derniere. Lorsque Mopsus le vit voler légerement autour de notre troupe, en jettant de grands cris, il lui dit, en le suivant également des yeux & de l'esprit : Je te salue, ô toi, qui fais la gloire & l'ornement de la Nation des Lapithes, Cénée, homme autrefois, & maintenant oiseau unique dans son espece. Ce prodige est cru sur sa parole.

La douleur cependant ajoute à notre colere. Nous supportâmes avec peine qu'un seul homme eût été la victime de tant d'ennemis, & nous ne cessâmes de teindre nos glaives de sang & de carnage, que la plupart des Centaures n'eussent reçu la mort, & que les autres ne s'y fussent dérobés par la nuit & par la fuite.

XIII. Périclymene, changé en aigle, est percé d'un trait par Hercule.

Tlépoleme (1) avoit écouté le récit que venoit de faire le Roi de Pyle de ce combat entre les Lapithes & les Centaures. Il ne put taire le chagrin qu'il éprouvoit, de ce qu'on n'avoit point parlé d'Hercule. Je m'étonne, sage vieillard, dit-il à Nestor, que tu n'aies rien dit des actions immortelles d'Alcide. Mon pere m'a dit souvent que lui seul avoit vaincu les Centaures.

Nestor répondit d'un air triste à ce reproche : Pourquoi me forces-tu de rappeller mes malheurs, de ranimer des chagrins qu'avoient affoiblis les années, & d'avouer ma haine contre ton pere, & les outrages qu'il m'a faits ? Il est trop vrai, grands Dieux ! que ses actions sont au-dessus de toute croyance ; il en a rempli l'univers, & je voudrois qu'on pût lui disputer tant de gloire. Nous ne louons ni Déiphobe (2), ni Polydamas (3), ni Hector lui-même ; car qui peut vanter ses ennemis.

Ton pere autrefois détruisit les murs de Messene, & saccagea les villes d'Elis & de Pyle qui ne l'avoient pas mérité. Il porta la flamme dans mon Palais, &, pour ne

[1] Fils d'Hercule & d'Astioche.
[2] Fils de Priam.
[3] Fils d'Anténor, & l'un des chefs Troyens.

Impulit: utque alios taceam, quos ille peremit,
Bis sex Nelidæ fuimus, conspecta juventus;
Bis sex Herculeis ciciderunt, me minùs uno,
Viribus. Atque alios vinci potuisse ferendum est.
Mira Periclymeni mors est, cui posse figuras
Sumere quas vellet, rursusque reponere sumptas,
Neptunus dederat, Nelei sanguinis auctor.
Hic, ubi nequicquam est formas variatus in omnes,
Vertitur in faciem volucris, quæ fulmina curvis
Ferre solet pedibus, divûm gratissima regi.
Viribus usus avis, pennis rostroque redunco
Hamatisque viri laniaverat unguibus ora.
Tendit in hanc nimiùm certos Tirynthius arcus,
Atque inter nubes sublimia membra ferentem,
Pendentemque ferit, lateri quà jungitur ala.
Nec grave vulnus erat; sed rupti vulnere nervi
Deficiunt, motumque negant viresque volandi.
Decidit in terram, non concipientibus auras
Infirmis pennis; &, quæ levis hæserat alæ,
Corporis affixi pressa est gravitate sagitta,
Perque latus summum jugulò est exacta sinistro.
Num videor debere tui præconia rebus
Herculis, ô Rhodiæ ductor pulcherrime classis?
Ne tamen ulteriùs, quàm fortia facta silendo,
Ulciscar fratres, solida est mihi gratia tecum.

XIV. Neptunus Apollinem incitat ad perdendum Achillem.

Hæc postquam dulci Neleius edidit ore,
A sermone senis, repetito munere Bacchi,
Surrexere toris; nox est data cætera somno.
At Deus, æquoreas qui cuspide temperat undas,
In volucrem corpus nati Phaëtontida versum
Mente dolet patriâ; sævumque perosus Achillem,
Exercet memores, plùs quàm civiliter, iras.
Jamque fere tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonsum compellat Sminthea dictis.
O mihi de fratris longè gratissime natis,

point parler des autres qu'il a massacrés, nous étions douze fils de Nélée, jeunesse remarquable; tous tomberent sous ses coups. J'étois le moins âgé de mes freres, j'échappai seul. Je puis me consoler de la perte des autres, mais la mort de Périclymene m'étonne & m'afflige. Il avoit le pouvoir de prendre toutes sortes de formes, & de les quitter à sa volonté; il le tenoit des bienfaits de Neptune, qui fut la source du sang de Nélée. Après en avoir pris plusieurs différentes, mais sans succès, il revêtit celle de l'oiseau cher au Souverain des Dieux, & qui porte la foudre entre ses serres. Usant des forces de l'aigle, de son bec aigu, de ses serres, il venoit de déchirer le visage d'Hercule. Le Héros de Tirynthe tourne contre lui cet arc, dont il portoit des coups, hélas! trop certains; un trait le suivit dans les airs au-delà des nues, & l'atteignit à l'endroit où l'aile se joint au côté. La blessure n'étoit pas considérable, mais les nerfs qui s'étoient rompus se détendent; ils lui refusent le mouvement & la force nécessaire pour voler. Ses ailes appesanties ne peuvent plus s'étendre sur l'air ni l'embrasser; il tombe sur la fleche qu'il porte, & le poids de son corps la fait penétrer du côté droit au gauche vers le gosier.

O noble Souverain de la flotte de Rhodes! penses-tu maintenant que je doive vanter les faits héroïques de ton pere? Ce n'est qu'en taisant ses exploits que je puis venger mes freres, & mon amitié pour toi n'en est pas moins solide.

XIV. Neptune excite Apollon à la perte d'Achille.

LORSQUE Nestor a fini ses récits, on recommence à boire, on quitte enfin la table, & le reste de la nuit est donné au repos.

Cependant le Dieu qui de son trident gouverne & regle les ondes, pleure avec une tendresse paternelle Cycnus son fils, changé en oiseau. Il s'enflamme d'une colere insurmontable contre le vaillant Achille, & la conserve plus qu'il n'étoit juste & raisonnable. La guerre avoit déjà duré presque deux lustres, quand il parla de la sorte au fils de Latone, Apollon.

O le plus cher des enfants de mon frere, avec qui j'ai bâti

Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ!
Ecquid, ubi has jam jam casuras aspicis arces,
Ingemis? aut ecquid tot defendentia muros
Millia cæsa doles? ecquid (ne persequar omnes)
Hectoris umbra subit, circum sua Pergama tracti?
Cùm tamen ille ferox, belloque cruentior ipso,
Vivit adhuc, operis nostri populator Achilles.
Det mihi se; faxo, triplici quid cuspide possim,
Sentiat: at quoniam concurrere cominùs hosti
Non datur, occultâ nec opinum perde sagittâ.

XV. Achilles à Paride, Apollinis ductu, perimitur; illius elogium; pro ejusdem armis orta Ulyssem inter & Ajacem contentio.

Annuit, atque animo pariter patruique suoque
Delius indulgens, nebulâ velatus, in agmen
Pervenit Iliacum, mediâque in cæde virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
Tela Parin, fassusque Deum, Quid spicula perdis
Sanguine plebis? ait. Si qua est tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæsosque ulciscere fratres.
Dixit, & ostendens sternentem Troica ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum,
Certaque letiferâ direxit spicula dextrâ.
Quo Priamus gaudere senex post Hectora posset,
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,
Victus es à timido Graiæ raptore maritæ!
At, si femineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiacâ malles cecidisse bipenni (1)?
Jam timor ille Phrygum, decus, & tutela Pelasgi
Nominis, Æacides, caput insuperabile bello,
Arserat: armarat Deus idem, idemque cremarat (2).
Jam cinis est, & de tam magno restat Achille
Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit, totum quæ gloria compleat orbem.
Hæc illi mensura viro respondet, & hæc est
Par tibi, Pelide, nec inania Tartara sentit.

ces murs, attaqués par tant d'ennemis ! ne gémis-tu point de voir ces tours prêtes à tomber, ou ne plains-tu pas ces milliers de héros expirés en les défendant? & pour ne pas les rappeller tous, Hector n'est plus qu'une ombre ; nous avons vu son corps privé de vie, traîné honteusement autour de ces remparts. Cependant l'impitoyable Achille, plus cruel que la guerre même, ce Guerrier féroce, qui hâte la destruction de notre ouvrage, respire encore. Je voudrois qu'il tombât sous mes coups, qu'il sentît ce que je puis avec mon trident. Mais puisqu'il nous est défendu d'attaquer ouvertement notre ennemi, frappe-le d'un trait caché qu'il n'aura point prévu.

XV. Pâris, sous la conduite d'Apollon, donne la mort à Achille ; éloge de ce héros ; ses armes font naître une dispute entre Ulysse & Ajax.

Il se tait, & le Dieu de Délos cédant aux desirs de Neptune & aux siens, se transporte, enveloppé d'une nue, au milieu des Escadrons Troyens ; il regarde Pâris environné de mourants, & lançant ses traits sur des Soldats obscurs. Le Dieu se fait connoître.

Pourquoi, dit-il à ce Prince, perdre tes fleches dans un sang vulgaire ? S'il te reste quelque tendresse pour les tiens, tourne-les contre Achille, & venge tes freres que sa main égorgea.

Il dit, & lui montrant le fils de Pélee renversant & foulant les Troyens, il tourne l'arc de Paris contre lui ; d'une main sûre il dirige la fleche mortelle ; il en arriva ce qui seul pouvoit réjouir le vieux Priam après la perte d'Hector.

Ainsi, fier Achille, vainqueur de tant de Guerriers, tu péris sous les coups du timide ravisseur de l'épouse d'un Grec ! Si ton sort étoit de mourir sous ceux d'un mortel efféminé, n'aurois-tu pas mieux aimé tomber sous la hache d'une Amazone (1) ?

La terreur des Phrygiens, l'honneur & l'appui du nom Grec, celui qui fut invincible à la guerre étoit déjà sur le bûcher. Le même Dieu (Vulcain) qui l'avoit armé, le consuma (2). Il n'est déjà plus que de la cendre ; & tout ce qui reste du grand Achille est un peu de poussiere qui peut à peine remplir une petite urne ; mais il vit toujours ; sa gloire remplit le monde entier, c'est l'espace qui convient à ce Héros. Fils de Pélée elle égale la grandeur de ton courage, & elle n'est pas descendue dans le Tartare.

[1] *Bipenni Thermodontiacâ.* Les Amazones habitoient les bords du Thermodon, riviere de la Natolie.

[2] Vulcain, à la priere de Thetis, avoit forgé les armes d'Achille.

Ipse etiam, ut, cujus fuerit, cognoscere posses,
Bella movet clypeus, deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oïleius Ajax,
Non minor Atrides, non bello major & ævo
Poscere, non alii; soli Telamone creato,
Laertiadæque, fuit tantæ fiducia laudis.
A se Tantalides (3) onus invidiamque removit:
Argolicosque duces mediis considere castris
Jussit, & arbitrium litis trajecit in omnes.

(1) Agamemnon, fils d'Atrée, qui devoit le jour à Pélops; celui-ci à Tantale, qui avoit eu Jupiter pour pere.

Ce qui vous fera mieux connoître Achille, c'est que son bouclier excite une querelle; les armes se disputent par les armes. Ce ne fut ni Diomede, fils de Tydée, ni le fils d'Oïlée, Ajax, ni Ménélas le second des enfans d'Atrée, ni même Agamemnon son aîné, supérieur par la puissance & par l'âge, ni les autres Capitaines qui oserent les demander. Les seuls fils de Télamon & de Laërte, Ajax & Ulysse, eurent l'espérance d'obtenir cet honneur.

Le petit-fils de Tantale (3) ne voulut point se charger de ce jugement, qui pouvoit exciter la haine & l'envie. Il ordonne aux Capitaines Grecs de s'asseoir au milieu du camp, & leur remet la décision de cette affaire.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER DECIMUS TERTIUS.

SYNOPSIS.

Ajax & Ulyſſes certant de armis Achillis. Ajax in florem mutatur. Trojæ excidium. Polyxena mactatur ad Achillis tumulum. Hecuba in canem convertitur; Anii filiæ in columbas; Memnonides aves è Memnonis rogo naſcuntur. Iter Æneæ in Italiam, in quo variæ metamorphoſes perſtringuntur. Acis in fluvium liqueſcit, fugiens Polyphemum; Glaucus fit Deus marinus; Scylla in ſcopulum vertitur.

I. Ajax & Ulyſſes de Achillis armis certant. Ajacis oratio.

Consedere duces, & vulgi ſtante coronâ,
Surgit ad hos clypei dominus ſeptemplicis Ajax.
Utque erat impatiens iræ, Sigeia torvo
Littora reſpexit, claſſemque in littore, vultu:
Intendenſque manus, Agimus, prô Jupiter, inquit,
Ante rates cauſam, & mecum confertur Ulyſſes!

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE TREIZIEME.

ARGUMENT.

Ajax & Ulysse se disputent les armes d'Achille. Ajax changé en fleur. Ruine de Troie. Polyxene immolée sur le tombeau d'Achille. Hécube métamorphosée en chienne; les filles d'Anius en colombes; les oiseaux Memnonides nés du bûcher de Memnon. Voyage d'Enée en Italie, pendant lequel on décrit différentes metamorphoses. Acis changé en fleuve en fuyant Polypheme; Glaucus devient un Dieu marin; Scylla métamorphosée en écueil.

I. Ajax & Ulysse se disputent les armes d'Achille. Discours d'Ajax.

Les Capitaines prennent place; la foule se range autour d'eux. Ajax s'avance, armé d'un bouclier de sept cuirs; impatient & fougueux, il regarde d'un œil farouche le rivage & la flotte, & levant les bras, il s'écrie :

Grands Dieux! nous disputons à la vue de nos vaisseaux; Ulysse ose entrer en concurrence avec moi! lui qui n'a pas

At non Hectoreis dubitavit cedere flammis,
Quas ego sustinui, quas hac à classe fugavi.
Tutius est igitur fictis contendere verbis,
Quàm pugnare manu: sed nec mihi dicere promptum,
Nec facere est isti; quantùmque ego Marte feroci,
Inque acie valeo, tantùm valet iste loquendo.
Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
Esse reor; vidistis enim: sua narret Ulysses,
Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia sola est.
Præmia magna peti fateor; sed demit honorem
Æmulus Ajaci; non est tenuisse superbum,
Sit licèt hoc ingens, quicquid speravit Ulysses.
Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
Quòd, cùm victus erit, mecum certasse feretur.
Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit,
Littoraque intravit Pagaseâ Colcha carinâ.
Æacus huic pater est, qui jura silentibus umbris
Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sysiphon (1) urget;
Æacon agnoscit summus, prolemque fatetur
Jupiter esse suam: sic à Jove tertius Ajax.
Nec tamen hæc series in causam prosit, Achivi,
Si mihi cum magno non est communis Achille.
Frater (2) erat, fraterna peto. Quid sanguine cretus
Sysiphio, furtisque & fraude simillimus illi,
Inseris Æacidis alienæ nomina gentis?

II. Secunda pars orationis Ajacis.

An quòd in arma prior, nulloque sub indice veni,
Arma neganda mihi? potiorque videbitur illis,
Ultima qui cœpit, detractavitque furore
Militiam ficto: donec solertior isto,
Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
Naupliades animi, vitataque traxit ad arma.
Optima nunc sumat, qui sumere noluit ulla:
Nos inhonorati, & donis patruelibus orbi,
Obtulimus quia nos ad prima pericula, simus.

hésité de fuir devant Hector, apportant la flamme & les feux, tandis que seul je les ai soutenus & écartés de la flotte. Il trouve plus de sûreté sans doute à combattre par la parole que par les armes; il m'est aussi difficile de bien parler, qu'à lui de bien agir; autant j'ai d'avantages sur lui dans les combats par ma valeur, autant il en a sur moi par son éloquence.

Je ne crois pas cependant, ô Grecs! qu'il soit nécessaire de vous rappeller mes actions, vous les avez vues; qu'Ulysse nous raconte les siennes; elles n'ont jamais eu de témoins que la nuit. Je demande des récompenses immortelles, je l'avoue, mais mon rival en diminue l'honneur, & quelque précieuses qu'elles soient, Ajax ne doit pas être bien vain d'avoir obtenu ce qu'Ulysse ose espérer. Il a déjà remporté le prix de cette dispute, puisqu'il peut, après sa défaite, se vanter d'avoir été mon concurrent.

Si l'on pouvoit douter de ma valeur; né de Télamon, je serois toujours grand par la noblesse de mon origine. Mon pere saccagea les murs de Troye à la suite d'Hercule, il accompagna les Argonautes à Colchos; il reçut le jour d'Eaque qui rend la justice dans les Enfers, où le fils d'Eole, Sysiphe (1), roule un énorme rocher. Le Souverain des Dieux reconnoît Eaque, & l'avoue pour son sang; ainsi je descends de Jupiter au troisieme degré; mais que cette suite de grandeurs soit inutile à ma cause, si elles ne me sont pas communes avec Achille. Nos peres étoient freres (2); c'est à ce titre que je demande ses dépouilles. Que peut avoir de commun avec ce Héros un descendant de Sysiphe, & qui lui ressemble pour la fourberie & pour le vol? Pourquoi mêler des noms étrangers à ceux des Eacides?

[1] Voyez Livre IV, page 149, note 1. On disoit qu'Ulysse descendoit de Sysiphe.
[2] Télamon & Pélée étoient freres tous deux d'Eaque.]

II. Seconde partie du discours d'Ajax.

ME refusera-t-on ce bouclier, parce que je suis venu le premier à cette guerre, & sans y être forcé? Celui qui se présenta le dernier en sera-t-il jugé le plus digne? lui qui feignant d'être insensé retarda les secours qu'il nous devoit, jusqu'à ce que le fils de Nauplius, Palamede, plus adroit, mais moins utilement pour ses intérêts, découvrit la ruse de ce cœur lâche, & le conduisit aux combats qu'il évitoit. Celui qui ne vouloit pas prendre les armes, obtiendra-t-il les plus glorieuses? & moi qui me suis offert aux premiers périls, je serai déshonoré, privé de la succession du fils de Pélée?

Atque utinam aut verus furor ille, aut creditus esset,
Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces
Hortator scelerum! Non te, Pæantia (1) proles,
Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet:
Qui nunc, ut memorant, silvestribus abditus antris,
Saxa moves gemitu, Laërtiadæque precaris
Quæ meruit, que (si Dii sunt) non vana precaris.
Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
Heu! pars una ducum, quo successore sagittæ
Herculis utuntur, fractus morboque, fameque,
Velaturque aliturque avibus, volucresque petendo
Debita Trojanis exercet spicula fatis.
Ille tamen vivit, quia non comitatur Ulyssem.
Mallet & infelix Palamedes esse relictus,
Viveret, aut certè letum sine crimine haberet:
Quem, malè convicti nimiùm memor iste furoris (2),
Prodere rem Danaam finxit, fictumque probavit
Crimen, & ostendit, quod jam præfoderat, aurum.

[1] Philoctete. Il s'étoit blessé en laissant tomber sur un de ses pieds une des fleches empoisonnées d'Hercule; la puanteur qui s'exhaloit de sa plaie, incommodoit les Grecs, Ulysse conseilla de l'abandonner dans l'isle de Lemnos.

III. Tertia pars orationis Ajacis.

Ergo aut exilio vires subduxit Achivis,
Aut nece: sic pugnat, sic est metuendus Ulysses.
Qui licèt eloquio fidum quoque Nestora vincat,
Haud tamen efficiet, desertum ut Nestora crimen
Esse rear nullum; qui cùm imploraret Ulyssem
Vulnere tardus equi, fessusque senilibus annis,
Proditus à socio est. Non hæc mihi crimina fingi
Scit bene Tydides (1), qui nomine sæpe vocatum
Corripuit, trepidoque fugam exprobravit amico.
Aspiciunt oculis Superi mortalia justis;
En eget auxilio, qui non tulit: utque reliquit,
Sic linquendus erat, legem sibi dixerat ipse.
Conclamat socios; adsum, videoque trementem,
Pallentemque metu, & trepidantem morte futurâ:
Oppofui molem clypei, texique jacentem,

Plût aux Dieux que la démence qu'il affectoit eût été réelle, ou du moins qu'on l'eût crue véritable, & qu'il ne fût jamais venu devant les remparts Phrygiens pour conseiller le crime! Infortuné fils de Péan (1), nous ne serions point coupables de t'avoir abandonné dans l'isle de Lemnos, où, comme on le raconte, caché dans des antres & des forêts, exhalant de ton sein des gémissements qui toucheroient les rochers même, tu demandes au Ciel que le fils de Laërte reçoive le châtiment qu'il mérite! S'il existe des Dieux, tes prieres seront exaucées. Maintenant, Hélas! ce Héros, qui fut un des Chefs conjurés avec nous pour la même guerre, héritier des fleches d'Hercule, accablé de faim & de maladie, se nourrit d'oiseaux, se couvre de leurs plumes, & tourne contre eux la pointe de ces traits, à qui les destins réservent la chûte de Troye. Il respire cependant, parce qu'il n'a point accompagné le coupable Ulysse.

Palamede eût aimé mieux être abandonné de la sorte; il vivroit, ou sa mort n'eût pas été l'ouvrage d'un forfait. Ne pouvant oublier que ce Héros l'avoit convaincu d'avoir feint de la démence (2), Ulysse l'accusa de trahir la Grece; il prouva le crime qu'il lui supposoit, & montra l'or qu'il avoit enfoui lui-même dans la tente de cet infortuné.

[2] Uysse avoit contrefait l'insensé pour se dispenser d'aller à la guerre de Troie; ce fut Palamede qui découvrit cette ruse, & l'empêcha d'en profiter.

III. Troisieme partie du discours d'Ajax.

C'EST ainsi qu'il diminue nos forces par l'exil ou par la mort; ainsi combat Ulysse; c'est ainsi qu'il se rend redoutable.

Qu'il soit, si l'on veut, plus éloquent que Nestor, il ne peut empêcher que je ne le trouve criminel d'avoir abandonné ce vieillard, lorsqu'affoibli par l'âge, montant un cheval qu'une blessure retardoit, le Roi de Pyle implora son secours en vain, & fut trahi par son compagnon. Je n'ai point imaginé ces lâchetés dont je t'accuse; le fils de Tydée (1) les connoît, lui qui l'appellant plusieurs fois, reprocha cette fuite à son timide ami.

La justice des Dieux veille toujours sur les mortels; il eut bientôt besoin des secours qu'il avoit refusés. Il devoit être abandonné; c'eût été l'imiter; il avoit lui-même imposé cette loi. Il appelle ses compagnons; j'accours, je le vois tremblant, pâlissant d'effroi, redoutant une mort prochaine; j'oppose aux coups l'épaisseur de mon bouclier, je l'en couvre,

[1] Diomede, compagnon d'Ulysse dans ses expéditions.

Servavique animam (minimum est hoc laudis) inertem.
Si perstas certare, locum redeamus ad illum,
Redde hostes, vulnusque tuum, solitumque timorem,
Post clypeumque late, & mecum contende sub illo.
At postquam eripui, cui standi vulnera vires
Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
Hector adest, secumque Deos in prælia ducit;
Quàque ruit, non tu tantùm terreris, Ulysse,
Sed fortes etiam; tantum trahit ille timoris.
Hunc ego sanguineæ successu cædis ovantem,
Eminus ingenti resupinum pondere fudi:
Hunc ego poscentem cùm quo concurreret, unus
Sustinui, sortemque meam vovistis, Achivi,
Et vestræ valuere preces. Si quæritis hujus
Fortunam pugnæ, non sum superatus ab illo.

IV. Reliqua Ajacis oratio.

Ecce ferunt Troës ferrumque, ignesque, Jovemque,
In Danaas classes: ubi tunc facundus Ulysses?
Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
Spem vestri reditûs: date pro tot navibus arma.
Quòd si vera licet mihi dicere, quæritur istis,
Quàm mihi, major honos, conjunctaque gloria nostra est;
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
Conferat his Itachus Rhesum (1), imbellemque Dolona (2),
Priamidenque Helenum (3) raptâ cum Pallade captum:
Luce nihil gestum, nihil est, Diomede remoto.
Si semel ista datis meritis tam vilibus arma;
Dividite, & pars sit major Diomedis in illis.
Quò tamen hæc Ithaco? qui clam, qui semper inermis
Rem gerit, & furtis incautum decipit hostem.
Ipse nitor galeæ claro radiantis ab auro
Insidias prodet, manifestabitque latentem.
Sed neque Dulichius sub Achillis casside vertex
Pondera tanta feret: nec non onerosa gravisque.

Je conserve cette ame lâche, & c'est de toutes mes actions celle dont la gloire est la moindre.

Si tu persistes dans tes prétentions, retournons dans le même lieu, que l'ennemi s'y trouve aussi; viens-y paroître avec tes blessures & ta crainte ordinaire, cache-toi derriere mon bouclier, & là, dispute ensuite avec moi.

Quand je l'eus délivré, ses blessures, qui ne lui laissoient pas assez de forces pour se défendre, ne l'arrêtent point, il en trouve pour fuir.

Hector arrive; il conduit avec lui les Dieux au combat; par-tout où il se montre, tu ne trembles pas seul, Ulysse, mais les plus courageux montrent de l'effroi, tant ce Héros inspire de terreur. Du coup d'une pierre pesante je le renverse, au milieu de ses succès & du carnage. Seul j'acceptai le combat lorsqu'il défia les plus vaillants des Grecs. Vous fîtes tous des vœux pour que le sort tombât sur moi; ils furent remplis. Et si vous demandez quelle fut la suite de ce défi, je n'ai point été vaincu.

IV. *Reste du discours d'Ajax.*

BIENTÔT les Troyens apportent le fer & la flamme sur nos vaisseaux; où étois-tu alors éloquent Ulysse? C'est moi qui, leur faisant un rempart de mon corps, conservai votre flotte & l'espoir de votre retour. Donnez-moi ces armes pour tant de vaisseaux que j'ai sauvés; s'il m'est permis de dire la vérité, cette demande a plus leur honneur pour objet que le mien; notre gloire est unie. Elles ont besoin d'Ajax pour les porter, Ajax n'a pas besoin d'elles.

Que le Roi d'Itaque compare à mes actions la défaite de Rhésus (1), celle du lâche Dolon (2), l'enlevement du Palladium & d'Hélénus (3); il n'a rien fait pendant le jour & dans l'absence de Diomede. Si vous voulez donner ces armes pour récompenser de si foibles exploits, divisez-les: Diomede doit en avoir la meilleure part; mais pour quelle raison en honorer Ulysse? Foible, il n'a jamais agi qu'en secret. Il ne sait que tromper par ses artifices un ennemi qui n'est pas sur ses gardes. L'éclat de ce casque brillant d'or peut trahir ses ruses, & le

(1) Roi de Thrace qui amenoit des secours aux Troyens, & qui fut surpris & tué la nuit par Ulysse & Diomede.

(2) Espion envoyé par Hector.

(3) Hélénus, fils de Priam, surpris par Ulysse, fut contraint de lui révéler tous les secrets de Troie. Les destins de cette ville étoient attachés à la conservation du Palladium ou de la statue de Pallas qu'Ulysse enleva.

Pelias haſta poteſt imbellibus eſſe lacertis:
Nec clypeus, vaſti cælatus imagine mundi,
Conveniet timidæ natæque ad furta ſiniſtræ.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
Quod tibi, ſi populi donaverit error Achivi,
Cur ſpolieris, erit, non cur metuaris, ab hoſte:
Et fuga, quâ ſolâ cunctos, timidiſſime, vincis,
Tarda futura tibi eſt geſtamina tanta trahenti.
Adde quòd iſte tuus, tam raro prælia paſſus,
Integer eſt clypeus; noſtro, qui tela ferendo
Mille patet plagis, novus eſt ſucceſſor habendus.
Denique quid verbis opus eſt? ſpectemur agendo:
Arma viri fortis medios mittantur in hoſtes,
Inde jubete peti, & referentem ornate relatis.
Finierat Telamone ſatus, vulgique ſecutum
Ultima murmur erat: donec Laërtius heros
Adſtitit, atque oculos paulùm tellure moratus
Suſtulit ad proceres, expectatoque reſolvit
Ora ſono; neque abeſt facundis gratia dictis.

V. *Ulyſſis oratio.*

Si mea cum veſtris valuiſſent vota, Pelaſgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis hæres,
Tuque tuis armis, nos te potiremur, Achille.
Quem quoniam non æqua mihi, vobiſque negarunt
Fata, (manuque ſimul veluti lacrymantia terſit
Lumina) quis magno meliùs ſuccedet Achilli,
Quàm per quem magnus Danaïs ſucceſſit Achilles?
Huic modò ne proſit, quòd, ut eſt, hebes eſſe videtur:
Neve mihi noceat, quòd vobis ſemper, Achivi,
Profuit ingenium; meaque hæc facundia, ſi qua eſt,
Quæ nunc pro domino, pro vobis ſæpe locuta eſt,
Invidiâ careat; bona nec ſua quiſque recuſet.
Nam genus, & proavos, & quæ non fecimus ipſi,
Vix ea noſtra voco. Sed enim quia rettulit Ajax
Eſſe Jovis pronepos, noſtri quoque ſanguinis auctor
Jupiter eſt, totidemque gradus diſtamus ab illo.

découvrir quand il se cache. Sa tête en soutiendra-t-elle le poids? La lance pesante d'Achille chargeroit trop ses bras peu faits pour la guerre. Son bouclier, où l'ouvrier a gravé le tableau du monde entier, conviendroit-il à cette main timide, qui n'est faite que pour le larcin?

Insensé, pourquoi demandes-tu des ornements qui t'accableront? Si l'erreur des Grecs te les accorde, ils serviront moins à te rendre redoutables à l'ennemi, qu'à l'exciter à t'en dépouiller. Et la fuite par laquelle seule tu peux surpasser tous les autres, ô le plus lâche des mortels! te deviendra plus difficile quand tu seras chargé du poids de ces armes. Ajoute à tant de raisons, que ton bouclier, qui souffrit peu de combats, est encore tout entier, & que le mien, qui reçut tant de traits, & qui para tant de blessures, demande à être remplacé.

Enfin, qu'est-il besoin de tant de paroles? qu'on nous regarde agir; qu'on jette ces armes au milieu d'une foule d'ennemis; ordonnez-nous ensuite de les aller chercher, & honorez-en celui qui les rapportera.

Le fils de Télamon avoit ainsi parlé. Les applaudissements du Peuple avoient accompagné ses derniers mots, lorsque le fils de Laërte se leve, après avoir tenu pendant quelques moments ses yeux fixés sur la terre, il les porte sur les Chefs impatients de l'entendre, & prononce ce discours, animé par l'éloquence & par les graces.

V. *Discours d'Ulysse.*

O Grecs! s'écria-t-il, si vos vœux & les miens avoient été remplis, l'héritier de ces armes ne seroit pas incertain, & n'auroit point excité cette grande querelle, tu les posséderois, Achille, & nous te posséderions encore. Puisque les destins cruels m'ont refusé cette consolation ainsi qu'à vous, continua-t-il, en portant la main à ses yeux comme pour essuyer ses larmes, qui doit succéder au grand Achille, si ce n'est celui qui l'a conduit dans votre camp; à moins que la stupidité de mon rival, & dont il se vante, ne lui soit utile, & que mes talents ne me nuisent après vous avoir été si souvent avantageux? Personne ne doit m'envier cette éloquence que j'ai tant de fois employée pour vous, & dont je me sers aujourd'hui pour moi. Chacun peut faire usage des richesses qui lui sont propres; car je regarde à peine comme à nous, notre naissance, nos aïeux, & tout ce que nous ne tenons pas de nous-mêmes; mais puisqu'Ajax se glorifie de descendre de Jupiter, ce maître des Dieux est aussi la source de mon sang,

Nam mihi Laërtes pater est, Arcesius illi,
Jupiter huic: neque in his quisquam damnatus, & exul (1).
Est quoque per matrem (2) Cyllenius addita nobis
Altera nobilitas: Deus est in utroque parente.
Sed neque materno quòd sum generosior ortu,
Nec mihi quòd pater est fraterni sanguinis insons,
Proposita arma peto: meritis expendite causam,
Dummodo quòd fratres Telamon, Peleusque fuerunt,
Ajacis meritum non sit: nec sanguinis ordo,
Sed virtutis honor spoliis quæratur in istis.
Aut si proximitas, primusque requiritur hæres;
Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi:
Quis locus Ajaci? Phthiam hæc Scyronve ferantur.
Nec minùs est isto Teucer patruelis Achilli,
Non petit ille tamen; num, si petat, auferat illa?

VI. Ulysses præclara sua facinora prædicat.

Ergo operum quoniam nudum certamen habetur,
Plura quidem feci, quàm quæ comprendere dictis
In promptu mihi sit: rerum tamen ordine ducar.
Præscia venturi genitrix Nereïa leti
Dissimulat cultu natum; & deceperat omnes,
In quibus Ajacem, sumptæ fallacia vestis.
Arma ego femineis animum motura virilem
Mercibus inserui; neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus; cùm parmam, hastamque tenenti:
Nate Deâ, dixi, tibi se peritura reservant
Pergama, quid dubitas ingentem evertere Trojam?
Injecique manum, fortemque ad fortia misi.
Ergo opera illius, mea sunt: ego Telephon hastâ
Pugnantem domui, victum orantemque refeci:
Quòd Thebæ cecidere, meum est; me credite Lesbon,
Me Tenedon, Chrysenque, & Cyllan, Apollinis urbes,
Et Scyron cepisse: meâ concussa putate
Procubuisse solo Lyrnessia mœnia dextrâ,
Utque alios taceam, qui sævum perdere posset
Hectora, nempe dedi; per me jacet inclitus Hector.

& je n'en suis éloigné que d'autant de degrés. Laërte eut pour pere Arcésie, qui fut le fils de Jupiter. On ne trouve dans ma famille aucun coupable, aucun banni (1). Mercure, qui donna le jour à ma mere (2), ajoute encore à ma noblesse; c'est d'un Dieu que je tire mon origine des deux côtés.

Ce n'est point parce que ma naissance est plus illustre par ma mere, ni parce que mon pere ne s'est point rendu coupable du meurtre de son frere, que je demande ces armes. Prononcez sur notre mérite particulier; que ce n'en soit pas un pour Ajax de ce que Télamon fut le frere de Pélée, ni l'ordre de leurs alliances; mais que l'honneur d'obtenir ces dépouilles soit le prix de la valeur. Si c'est dans les proches qu'on doit en trouver l'héritier; Pélée fut le pere d'Achille; Pyrrhus doit le jour à celui-ci; quel droit a donc Ajax? il faut les porter dans Scyros ou dans Phthie Teucer n'est pas moins parent d'Achille; les demande-t-il cependant? Espere-t-il les obtenir à ce titre?

(1) Allusion à Pélée & à Télamon. Le premier fut coupable du meurtre de Phocus; le second, soupçonné de ce crime par son pere Eaque, fut banni de sa présence.
(2) Anticlée.

VI. Ulysse rappelle ses belles actions.

Il s'agit donc de disputer ces armes par les actions; à peine pourrai-je rapporter toutes les miennes dans ce discours; je les rappellerai cependant selon l'ordre des temps.

Thétis, mere d'Achille, ayant prévu la mort de ce Héros, en avoit caché le sexe. Les vêtements de fille qui le déguisoient avoient trompé tout le monde, & particulièrement Ajax. C'est moi qui, parmi des parures de femmes, mêlai des armes propres à réveiller le courage d'un homme. Le Héros n'avoit point encore quitté ses habits; il tenoit dans ses mains le bouclier & l'épée. Fils d'une Déesse, lui dis-je, la chute de Troye est réservée à ton bras; pourquoi balances-tu? Marche, viens détruire ces murs. Je le pris alors par la main, & je conduisis son courage à de grandes actions. Ses hauts faits sont donc les miens, j'ai dompté Télephe au combat de la lance, & je lui ai accordé la vie quand vaincu il l'a demandée; c'est donc par moi que Thebes est tombée. Vous pouvez croire que c'est à moi qu'on doit la chute de Lesbos, de Ténédos, de Chryse, de Cylla, des villes d'Apollon & de Scyros; j'ai renversé les murs de Lyrnesse, &, pour ne pas parler du reste, c'est moi qui vous ai livré celui qui pouvoit vaincre Hector. C'est donc par moi que ce Guerrier redoutable n'est plus.

Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,
Arma peto; vivo dederam, post fata reposco.
Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes,
Aulidaque Euboicam complerunt mille carinæ:
Expectata diu, nulla aut contraria classi
Flamina erant, duræque jubent Agamemnona sortes
Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.
Denegat hoc genitor, divisque irascitur ipsis;
Atque in rege tamen pater est. Ego mite parentis
Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Tunc, equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides,
Difficilem tenui sub iniquo judice causam.
Hunc tamen utilitas populi, fraterque, datique
Summa movet sceptri, laudem ut cum sanguine penset.
Mittor & ad matrem, quæ non hortanda, sed astu
Decipienda fuit; quò si Telamonius isset,
Orba suis essent etiam nunc lintea ventis.
Mittor & Iliacas audax orator ad arces;
Visaque & intrata est altæ mihi curia Trojæ;
Plenaque adhuc erat illa viris: interritus egi,
Quam mihi mandarat communis Græcia, causam;
Accusoque Parin, prædamque, Helenamque reposco,
Et moveo Priamum, Priamoque Antenora junctum.
At Paris, & fratres, & qui rapuere sub illo,
Vix tenuere manus (scis hæc Menelaë) nefandas;
Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.

VII. Res à se præclarè gestas narrare Ulysses pergit.

Longa referre mora est, quæ consilioque manuque
Utiliter feci spatiosi tempore belli.
Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
Continuere diu, nec aperti copia Martis
Ulla fuit; decimo demum pugnavimus anno.
Quid facis interea, qui nil nisi prælia nosti?
Quis tuus usus erat? nam si mea facta requiris,
Hostibus insidior, fossas munimine cingo,
Consolor socios, ut longi tædia belli
Mente ferant placidâ, doceo quo simus alendi,

Je demande les armes par lesquelles j'ai découvert Achille ; je les lui donnai pendant sa vie, je les redemande après sa mort.

Quand l'outrage d'un seul fut senti par tous les Grecs, quand mille vaisseaux arrêtés dans les Ports de l'Aulide attendoient les vents qui ne souffloient pas, ou qui leur étoient contraires, quand l'Oracle impitoyable ordonnoit au grand Agamemnon d'immoler sa fille innocente à Diane, quand ce Prince, balançant entre les sentiments de la nature & les devoirs d'un Roi, refusoit ce sacrifice, irritoit les Dieux même ; c'est moi qui par mes discours forçai la tendresse paternelle à faire place au bien public. Maintenant je l'avoue, qu'Agamemnon oublie cet aveu, j'entrepris une cause difficile devant un Juge déjà séduit par l'amour paternel. La gloire des Peuples, de son frere & du sceptre qui lui fut confié, parvint à le toucher ; il alloit le payer du prix même de son sang.

On m'envoie auprès de Clytemnestre ; il ne falloit pas exhorter ni persuader une mere, il falloit la tromper. Si le fier Ajax y fût allé lui-même, vos vaisseaux n'auroient pas encore obtenu les vents.

Orateur audacieux, député dans Ilion, j'entre & je vois la Cour superbe de Troye ; elle renfermoit alors beaucoup de Guerriers. Je plaidai sans effroi la cause dont la Grece entiere m'avoit chargé. J'accuse Pâris, je redemande Hélene, j'attendris Priam, je touche Anténor ; mais Paris & ses freres, & ceux qui secondent son rapt, retiennent à peine leurs bras cruels. Tu le sais, Ménélas ; & ce premier jour éclaira mon danger & le tien.

VII. Ulysse continue le récit de ses belles actions.

Il seroit trop long de vous répéter tout ce qu'ont fait d'utile mon bras & mes conseils pendant la durée de cette guerre. Après les premieres attaques, les ennemis se tinrent long-temps à couvert derrieres leurs murailles. Il ne fut pas possible de les attirer en campagne ouverte jusqu'à la dixieme année. Que faisois-tu cependant, toi qui ne connois que les combats ? Quels étoient les services que tu rendois ? Si tu cherches les miens, je dressois des pieges à l'ennemi, j'entourois notre camp de fossés, je consolois nos compagnons, je les aidois à supporter tranquillement les ennuis d'un long siege, je leur

Armandique modo; mittor, quò postulat usus.
Ecce Jovis monitu, deceptus imagine somni,
Rex jubet, incœpti curam dimittere belli:
Ille potest auctore suam defendere vocem;
Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat:
Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur ituros?
Cur non arma capit? dat, quod vaga turba sequatur.
Non erat hoc nimium, numquam nisi magna loquenti.
Quid quòd & ipse fugit! vidi, puduitque videre,
Cùm tu terga dares, inhonestaque vela parares.
Nec mora, Quid facitis? quæ vos dementia, dixi,
Concitat, ô socii, captam dimittere Trojam?
Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno?
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum
Fecerat, aversos profugâ de classe reduxi.
Convocat Atrides socios terrore paventes:
Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quicquam
Audet; & ausus erat reges incessere dictis
Tersites, etiam per me haud impune protervus.
Erigor, & trepidos cives exhortor in hostem,
Amissamque meâ virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc quodcumque potest fecisse videri
Fortiter iste, meum est, qui dantem terga retraxi.
Denique de Danais quis te laudatve petitve?
At sua Tydides mecum communicat acta,
Me probat, & socio semper confidit Ulysse.
Est aliquid de tot Graiorum millibus unum
A Diomede legi: nec me sors ire jubebat.
Sed tamen & spreto noctisque hostisque periclo,
Ausum eadem, quæ nos, Phrygiâ de gente Dolona
Interimo; non ante tamen, quàm cuncta coëgi
Prodere, & edidici quid perfida Troja pararet.
Omnia cognoram, nec quid specularet habebam,
Et jam promissâ poteram cum laude reverti:
Haud contentus eo, petii tentoria Rhesi,
Inque suis ipsum castris comitesque peremi;
Atque ita captivo victor votisque potitus,
Ingredior curru lætos imitante triumphos.

apprenois comment nous devions nous nourrir & nous armer, j'allois par-tout enfin où le besoin m'appelloit.

Dans ce temps, le Roi trompé par un songe qu'il regarde comme un avis de Jupiter, ordonne de cesser la guerre commencée. Il avoit des raisons pour justifier un pareil ordre. Ajax n'y consent-il pas ? Demande-t-il qu'on ne quitte Pergame qu'après l'avoir détruit? Fait-il même la seule chose qu'il sait faire ? Combat-il ? Pourquoi n'arrêta-t-il pas ceux qui vouloient partir ? Pourquoi ne prit-il point les armes, & ne donna-t-il pas l'exemple à la foule des Soldats ? Eut-ce été trop peu pour un homme qui ne parle que de ses grandes actions ? Lui-même, il prit la fuite! Je te vis, Ajax, & j'en eus honte, je te vis tourner le dos aux Troyens, & préparer tes vaisseaux au départ.

Compagnons, m'écriai-je aussi-tôt, que faites-vous ? quelle erreur vous égare & vous fait abandonner Troye ? Qu'allez-vous emporter dans votre Patrie, après dix ans ? de l'opprobre ? C'est par ces mots & par d'autres, que rendu éloquent par la douleur, je ramenai ceux de la flotte qui fuyoient.

Agamemnon assemble nos chefs effrayés ; Ajax même n'ose élever sa voix dans le Conseil ; Thersite seul a l'audace d'insulter le fils d'Atrée par des paroles téméraires ; c'est moi qui l'en punis. Je me leve ensuite, j'excite nos compagnons contre les ennemis, je les échauffe par mes discours, je rappelle leur courage anéanti. Depuis ce temps, tout ce qu'Ajax a paru faire avec plus de vaillance, est mon ouvrage, puisque je l'ai tenu dans le moment qu'il s'éloignoit. Enfin quel est celui des Gres qui te loue & te desire ? Diomede partage avec moi la gloire de ses exploits, il m'approuve, il me recherche, il n'a de confiance qu'en Ulysse, qu'il prend toujours pour son compagnon. C'est beaucoup que d'être choisi seul par Diomede parmi tant de Guerriers.

Le sort ne me contraignoit point de marcher, lorsqu'affrontant les dangers réunis de la nuit & de l'ennemi, j'immolai Dolon envoyé par les Troyens, qui, comme nous allions les épier, tentoient aussi la même entreprise de leur côté. Je ne lui donnai pas la mort avant de l'avoir forcé à me révéler tous ses secrets. J'appris ce que préparoit la perfide Troye. J'étois instruit, il ne me restoit plus rien à savoir, je pouvois revenir avec gloire. Ce n'est point assez pour moi, je marche aux tentes de Rhésus, je le frappe ainsi que ses Soldats dans son camp même. Vainqueur & satisfait sur tous les objets, je remonte sur mon char, & je reviens comme en triomphe. Refusez-moi donc les armes de ce Guerrier, dont Dolon de-

Cujus equos pretium pro nocte poposcerat hostis;
Arma negate mihi, fueritque benignior Ajax.

VIII. Laudes Ajacis elevat Ulysses.

Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferro
Devastata meo! cum multo sanguine fudi
Cœranon, Iphitidenque, Alastoraque, Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque, Prytaninque,
Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,
Et Charopem, fatisque immitibus Ennomon actum,
Quique, minus celebres, nostrâ sub mœnibus urbis
Procubuere manu. Sunt & mihi vulnera, cives,
Ipso pulchra loco; nec vanis credite verbis,
Aspicite, en; (vestemque manu diduxit) & hæc sunt
Pectora semper, ait, vestris exercita rebus.
At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in socios, & habet sine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert, si se pro classe Pelasgâ
Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque?
Confiteorque, tulit; neque enim bene facta malignè
Detrectare meum est: modò ne communia solus
Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
Reppulit Actorides, sub imagine tutus Achillis,
Troas ab arsuris cum defensore carinis.
Ausum etiam Hectoreis solum concurrere telis
Se putat, oblitus regisque, ducisque, meique;
Nonus in officio, & prælatus munere sortis.
Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo.
Me miserum! quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius, quo Graiûm murus Achilles
Procubuit, nec me lacrymæ, luctusque, timorque,
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem
His humeris; his, inquam, humeris ego corpus Achillis,
Et simul arma tuli, quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi quæ valeant in talia pondera vires;

mandoit les chevaux pour prix de ses découvertes, s'il eût réussi : qu'Ajax vous en paroisse le plus digne,

VIII. Ulysse affoiblit les louanges que s'est données Ajax.

Vous rappellerai-je les Troupes du Lycien Sarpédon que j'ai taillées en pieces ? J'ai renversé, dans des flots de leur sang, Cérane, Iphitide, Alastor, Chromius, Alcandre, Halius, Noëmon & Prytanis. J'ai donné la mort à Chersidamas, à Thoon, à Charope, au malheureux Ennome, conduit par des destins cruels. Plusieurs autres moins célebres sont tombés sous mes coups devant ces murailles. Compagnons, j'ai des blessures qui m'honorent, n'en croyez pas de vains discours, n'en croyéz que vos yeux.

A ces mots, il ouvrit d'une main son habit : Regardez, continua-t-il, voilà ce cœur qui fut toujours rempli de vos affaires. Le fils de Télamon n'a point versé de sang pour ses Compatriotes pendant tant d'années ; son corps est sans cicatrices. Qu'importe cependant, s'il assure qu'il a pris les armes pour défendre la flotte contre les Troyens & Jupiter lui-même. Je l'avoue, il les a prises ; il seroit indigne de moi de vouloir détruire avec malignité la gloire de cette action ; mais qu'il ne se l'arroge pas à lui seul, il doit la partager avec vous, & vous en rendre au moins la part qui vous est due. Le fils d'Actor, couvert des armes d'Achille, repoussa les Troyens qui venoient brûler nos vaisseaux. Il se vante d'avoir osé seul accepter le défi d'Hector ; mais il oublie Agamemnon, plusieurs de nos Capitaines & moi ; il se présenta le neuvieme, & ne fut préféré que par la faveur du sort ; mais, vaillant Ajax, quelle fut la fin de ce combat ? Hector s'en retourna sans blessures.

Infortuné que je suis ! avec quelle douleur je me vois forcé de rappeller le temps où tomba le rempart de la Grece, Achille ; ni l'accablement, ni les larmes, ni la crainte ne purent m'empêcher de relever ce corps couché sur la poussiere. Ce fut sur mes épaules que j'emportai à la fois Achille & ses armes, dont je cherche à me charger encore. J'ai des forces

Est animus certè vestros sensurus honores.
Scilicet idcirco pro nato cærula mater
Ambitiosa suo fuit, ut cœlestia dona,
Artis opus tantæ, rudis & sine pectore miles
Indueret? Neque enim clypei cælamina novit,
Oceanum, & terras, cumque alto sidera cœlo,
Pleiadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton,
Diversasque urbes, nitidumque Orionis ensem.
Postulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.

IX. Ulysses pergit refellere quæ sibi fuerant ab Ajace objecta.

Quid quòd me duri fugientem munera belli
Arguit incœpto serum accessisse labori,
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli?
Si simulasse vocat crimen, simulavimus ambo;
Si mora pro culpâ est, ego sum maturior illo:
Me pia detinuit conjux, pia mater Achillem,
Primaque sunt illis data tempora, cætera vobis.
Haud timeam, si jam nequeam defendere crimen
Cum tanto commune viro: deprensus Ulissis
Ingenio tamen ille; at non Ajacis Ulysses.
Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
Admiremur eum, vobis quoque digna pudore
Objicit: an falso Palameden crimine turpe est
Accusasse mihi? vobis damnasse decorum?
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum
Tamque patens valuit; nec vos audistis in illo
Crimina, vidistis; pretioque objecta patebant.
Nec Pæantiaden quòd habet Vulcania Lemnos,
Esse reus merui; factum defendite vestrum;
Consensistis enim, nec me suasisse negabo,
Ut se subtrahet bellique viæque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.
Paruit, & vivit: non hæc sententia tantum est
Fida, sed & felix, cùm sit, satis esse fidelem.
Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscunt,

suffisantes pour un pareil fardeau, & mon ame est faite pour sentir les honneurs dont vous me comblerez.

Thétis n'auroit-elle eu de l'ambition pour son fils, n'auroit-elle fait fabriquer ces armes, ces dons célestes, ouvrage exécuté avec tant d'art, que pour en parer après Achille un Soldat ignorant & sans goût? Connoîtra-t-il les gravures du bouclier, la Terre, l'Océan, le Ciel, les Astres, les Pléiades, les Hyades, l'Ourse qui ne descend jamais dans l'Onde, l'Epée étincellante d'Orion, les Villes différentes? Il demande à prendre des armes dont il ne connoîtra jamais les beautés.

IX. Ulysse réfute tout ce qu'Ajax lui a imputé.

LORSQU'IL me reproche d'avoir fui les fatigues de la guerre, d'être arrivé plus tard aux travaux commencés, ne s'apperçoit-il pas qu'il médit du grand Achille? S'il appelle crime une feinte, nous avons dissimulé tous les deux. Si ce retardement en est un, je suis venu sur ce rivage avant ce Héros. Une épouse tendre m'arrêtoit, une mere retenoit Achille; nous leur avons chacun donné les premiers moments, les autres ont été pour vous. Je suis bien éloigné de rougir & de m'excuser d'une faute qui m'est commune avec ce grand homme. L'adresse d'Ulysse l'amena dans ce camp; Ulysse y a-t-il été conduit par celle d'Ajax?

Je ne suis pas surpris qu'il m'ait accablé d'injures grossieres, il vous en a dit aussi. S'il m'est honteux d'avoir accusé Palamede d'un crime dont il n'étoit point coupable, vous est-il glorieux de l'avoir condamné? Mais Palamede ne put se justifier d'une trahison si odieuse & si prouvée; vous n'entendîtes point parler de son forfait, vous le vîtes. Le prix qu'il en attendoit fut mis devant vos yeux.

Je ne mérite pas davantage d'être accusé personnellement de l'abandon de Philoctete dans l'Isle de Lemnos; défendez votre ouvrage, car vous y consentîtes. Je ne nierai point que je vous l'ai persuadé, afin que débarrassé des travaux du voyage & de la guerre, il pût adoucir par le repos ses douleurs cruelles. Il y consentit lui-même, & vit encore; ce conseil ne fut pas seulement utile, il fut heureux; il suffisoit qu'il fût utile.

Puisque les destins le demandent pour la destruction de

Ne mandate mihi, meliùs Telamonius ibit,
Eloquioque, virum morbis iráque furentem
Molliet, aut aliquâ perducet callidus arte.
Ante retro Simois fluet, & ſine frondibus Ide
Stabit, & auxilium promittet Achaia Trojæ,
Quàm, ceſſante meo pro veſtris pectore rebus,
Ajacis ſtolidi Danais ſolertia proſit.
Sis licet infeſtus ſociis, regique, mihique,
Dure Philoctete: licet execrere, meumque
Devoveas ſine fine caput, cupiaſque dolenti
Me tibi fortè dari, noſtrumque haurire cruorem;
Utque tuî mihi, ſic fiat tibi copia noſtrî:
Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar,
Tamque tuis potiar (faveat fortuna) ſagittis,
Quàm ſum Dardanio, quem cepi, vate potitus,
Quàm reſponſa Deûm, Trojanaque fata retexi,
Quàm rapuì Phrygiæ ſignum penetrale Minervæ,
Hoſtibus è mediis; & ſe mihi comparat Ajax!
Nempe capi Trojam prohibebant fata ſine illo:
Fortis ubi eſt Ajax? ubi ſunt ingentia magni
Verba viri? cur hic metuit? cur audet Ulyſſes
Ire per excubias & ſe committere nocti?
Perque feros enſes, non tantùm mœnia Trojæ,
Verùm etiam ſummas arces intrare, ſuâque
Eripere æde Deam, raptamque afferre per hoſtes?
Quæ niſi feciſſem, fruſtra Telamone creatus
Geſtaſſet lævâ taurorum tergora ſeptem.
Illa nocte mihi Trojæ victoria parta eſt:
Pergama tunc vici, cùm vinci poſſe coëgi.

X. Ulyſſes perorat, & cauſam vincit.

Desine Tydiden vultuque & murmure nobis
Oſtentare meum: pars eſt ſua laudis in illo.
Nec tu, cùm ſociâ clypeum pro claſſe tenebas,
Solus eras; tibi turba comes, mihi contigit unus:
Qui niſi pugnacem ſciret ſapiente minorem
Eſſe, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
Ipſe quoque hæc peteret, peteret moderatior Ajax (1),

Troye, ne m'envoyez pas à Lemnos, faites partir Ajax, il réussira mieux que moi; son éloquence adoucira ce Prince furieux par la colere & par son mal; son adresse & ses artifices en obtiendront tout. Le Simoïs remontera vers sa source, le Mont Ida sera sans feuilles, la Grece offrira des secours à Troye, avant que l'éloquence du vaillant Ajax vous soit avantageuse, si je quitte le soin de vos intérêts.

Farouche Philoctete, sois aussi dur que tu le voudras envers Agamemnon, tes compagnons & moi-même; accable-moi de tes exécrations, dévoue ma tête à la mort, souhaite de me voir entre tes mains dans ton courroux, de te rassasier de mon sang quand tu seras maître de mon sort comme je le fus du tien; je t'irai trouver cependant, je tâcherai de t'amener avec moi; secondé par la fortune, je m'emparerai du moins de tes fleches, comme je surpris le Devin Hélénus, comme je découvris les réponses des Dieux, les destins des Troyens, & comme j'enlevai la statue de Minerve au milieu de leurs remparts: qu'Ajax se compare encore à moi! Le Ciel, sans ces hauts faits ne permettoit point la chûte de Troye. Où étoit le superbe Ajax? A quoi se réduisent les discours si fiers de ce grand homme! Pourquoi craint-il ici? D'où vient qu'Ulysse seul ose marcher parmi les ténebres, se confier à la nuit, entrer non-seulement dans ces murs à travers les épées, mais encore pénétrer dans les hautes tours, enlever la Déesse de son Temple, repasser avec elle au milieu des ennemis, & l'apporter dans ce camp? Si je ne l'avois pas fait, envain le fils de Télamon eût porté sur son bras gauche ce bouclier de sept cuirs de taureaux. Cette nuit la victoire a donc été mon ouvrage; j'ai vaincu Pergame quand je l'ai réduite à l'être.

X. Ulysse termine son discours & triomphe.

Cesse, Ajax, de me rappeller Diomede par tes gestes & par tes murmures; il a sa portion de gloire dans ces actions. Tu n'étois pas seul non plus, lorsque tu courus, couvert de ton bouclier, pour défendre la flotte; une foule entiere des Guerriers t'accompagnoit, & je n'en avois qu'un seul avec moi. Si ce vaillant homme ne savoit pas que la valeur doit céder à la prudence, & que ce prix ne se doit point à son bras invincible, il l'auroit demandé. Le fils d'Oïlée (1) plus mo-

(1) C'étoit un autre Ajax, fils du roi des Locriens.

Eurypylusque ferox, claroque Andremone (2) natus:
Nec minùs Idomeneus, patriâque creatus eâdem
Meriones; peteret majoris frater Atridæ:
Quippe manu fortes, nec sunt tibi Marte secundi:
Consiliis cessere meis. Tibi dextera bello
Utilis: ingenium est, quod eget moderamine nostro;
Tu vires sine mente geris, mihi cura futuri est:
Tu pugnare potes; pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides: tu tantùm corpore prodes,
Nos animo; quantòque ratem qui temperat, anteit
Remigis officium, quantò dux milite major,
Tantùm ego te supero: nec non in corpore nostro
Pectora sunt potiora manu; vigor omnis in illis.
At vos, ô proceres, vigili date præmia vestro,
Proque tot annorum curis, quos anxius egi,
Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
Jam labor in fine est, obstantia fata removi,
Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
Per spes nunc socias, casuraque mœnia Troum,
Perque Deos oro, quos hosti nuper ademi;
Per si quid superest, quod sit sapienter agendum,
Si quid adhuc audax ex præcipitique petendum est;
Si Trojæ fatis aliquid restare putatis;
Este meî memores: aut si mihi non datis arma,
Huic date: & ostendit signum fatale Minervæ.

XI. Ajax ab Ulysse victus incumbit in gladium, & mutatur in florem.

Mota manus procerum est, & quid facundia posset,
Tùm patuit, fortisque viri tulit arma disertus.
Hectora qui solus, qui ferrum, ignesque, Jovemque
Sustinuit toties, unam non sustinet iram,
Invictumque virum vicit dolor. Arripit ensem:
Et, Meus hic certè est: an & hunc sibi poscit Ulysses?
Hoc, ait, utendum est in me mihi; quique cruore
Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit:
Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax,

déré que toi, le terrible Eurypyle, le fils du célebre Andrémon (2), le demanderoient aussi. Idoménée n'en seroit pas moins digne, ni Mérion qui naquit dans le même pays, ni le frere du puissant Atride; tous ces vaillants Guerriers, & ils ne te cédent en rien dans l'action, déferent à mes avis. Ton bras est utile dans un combat, mais il a besoin du frein de ma prudence. Tu as des forces sans prévoyance; mes soins s'étendent dans l'avenir. Tu peux combattre, mais Agamemnon choisit avec moi le temps de combattre. Le corps seul agit en toi, en moi c'est l'esprit. Autant que le mérite du Pilote est distingué de celui du Rameur, autant que le Chef est au-dessus du Soldat, autant je l'emporte sur toi. Mon esprit est supérieur à mon bras, à mon corps; il a toute la force de ces derniers.

O Guerriers! récompensez celui qui veille pour vous; accordez aux soins que je me suis donnés pendant tant d'années, un prix qui doit les récompenser. Déjà nos travaux touchent à leur fin; j'ai surmonté les destins contraires; j'ai pris Pergame en le rendant facile à prendre. Je vous supplie donc par nos espérances, par ces murs qui vont tomber, par ces Dieux que j'ai ravis à l'ennemi, par-tout ce qu'il faudra entreprendre encore avec prudence, s'il reste quelque chose d'audacieux & de périlleux à tenter pour achever la chûte de Troye, souvenez-vous de moi, & si vous ne me donnez pas ces armes, voici qui doit les posséder. A ces mots il leur montre la statue de Minerve.

(a) Thoas, prince d'Etolie.

XI. Ajax vaincu par Ulysse se précipite sur son épée, & est changé en fleur.

Les Chefs de l'Armée applaudirent. L'expérience fit connoître ce que pouvoit l'éloquence d'Ulysse. Il emporta les armes du courageux Achille. Celui qui seul, soutint tant de fois, le feu, le fer, Hector, Jupiter même, ne put résister à sa colere. La douleur abat cette ame invincible; il tire son épée & s'écrie : Celle-ci m'appartient du moins; qu'Ulysse ose la demander encore, je n'ai plus qu'à m'en servir contre moi. ce fer que l'on vit teint si souvent du sang des Phrygiens, le sera bientôt de celui de son maître. Que personne qu'Ajax ne puisse vaincre Ajax. Il dit, & l'enfonça dans son sein qui

Dixit, & in pectus tum demum vulnera (1) paſſum,
Quà patuit ferro, letalem condidit enſem:
Nec valuere manus infixum educere telum;
Expulit ipſe cruor, rubefactaque ſanguine tellus
Purpureum viridi genuit de ceſpite florem,
Qui priùs Œbalio fuerat de vulnere natus.
Littera communis mediis pueroque viroque
Inſcripta eſt foliis (2), hæc nominis, illa querelæ.

XII. Trojæ excidium; Aſtyanax è turri præceps datur; Hecuba in ſervitutem abducitur.

VICTOR ad Hypſipyles patriam, clarique Thoantis (1),
Et veterum terras infames cæde virorum,
Vela dat, ut referat, Tirynthia tela, ſagittas.
Quæ poſtquam ad Graios, dominò comitante, revexit,
Impoſita eſtque ſero tandem manus ultima bello,
Troja ſimul, Priamuſque cadunt. Priameia conjux
Perdidit infelix poſt omnia formam,
Externaſque novo latratu terruit auras.
Longus in anguſtum quà clauditur Helleſpontus,
Ilion ardebat, neque adhuc conſederat ignis;
Exiguumque ſenis Priami Jovis ara cruorem
Combiberat, tractiſque comis antiſtita Phœbi,
Non profecturas tendebat ad æthera palmas.
Dardanidas matres, patriorum ſigna Deorum,
Dum licet, amplexas, ſuccenſaque templa tenentes,
Invidioſa trahunt victores præmia Graii.
Mittitur Aſtyanax iliis de turribus, unde
Pugnantem pro ſe, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem, monſtratum à matre, ſolebat.
Jamque viam ſuadet Boreas, flatuque ſecundo
Carbaſa mota ſonant; jubet uti navita ventis.
Troja vale, rapimur, clamant: dantque oſcula terræ
Troades, & patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conſcendit claſſem (miſerabile viſu)

n'avoit point encore reçu de blessures (1). On fit de vains efforts pour arracher le fer, le sang seul le repoussa. La terre qu'il rougit produisit une fleur de pourpre sur une tige verte; elle étoit pareille à celle qui naquit à la mort d'Hyacinthe. Les lettres communes au jeune homme & au héros, sont tracées au milieu des feuilles (2). Elles marquent un nom dans celle-ci, dans l'autre ce sont des plaintes.

[1] Ajax passoit aussi pour être invulnérable; il devoit à Hercule cet avantage si précieux pour un guerrier. Ce héros étant venu à la Cour de Télamon, jetta sur Ajax, encore enfant, sa peau de lion; & toutes les parties de son corps qu'elle couvrit, furent impénétrables aux blessures.

[2] AI. Voyez Livre X, page 47.

XII. Chûte de Troie; Astyanax est précipité du haut d'une tour; Hécube est condamnée à l'esclavage.

Le vainqueur cependant tourne ses voiles vers Lemnos, la patrie d'Hypsipyle, fille du fameux Thoas (1). C'est de ce Pays, infame par le massacre des hommes, qu'il doit rapporter les fleches d'Hercule. Maître de ces fleches, accompagné de Philoctete, il revient dans le camp des Grecs.

Alors on mit la derniere main à cette guerre lente. Troye & Priam tomberent en même temps. L'épouse infortunée de ce Prince perdit sa figure humaine après son Empire, & remplit des bords étrangers de nouveaux aboiements.

Ilion brûloit dans cette partie où l'Hellespont s'alonge & se rétrécit; le feu n'étoit pas encore éteint. L'autel de Jupiter avoit été souillé du reste du sang du vieux Priam. Cassandre, Prêtresse d'Apollon, traînée par les cheveux, tendoit inutilement ses bras au Ciel. Les Grecs victorieux arrachoient indignement les Dames Troyennes d'auprès des statues de leurs Dieux qu'elles embrassoient, & des Temples dans lesquels elles s'étoient réfugiées. Astyanax avoit été précipité du haut de ces tours, d'où sa mere avoit coutume de lui montrer Hector, combattant pour la défense du trône de ses aïeux & pour lui.

Déjà Borée, descendu sur les mers, invite les Grecs à se mettre en voyage. Son souffle favorable enfle les voiles; le Pilote veut qu'on profite des vents. Adieu, Troye, on nous arrache de ton sein, s'écrie les Troyennes. Elles baisent la terre, elles quittent les toits fumants de leur patrie. Hécube monte la derniere sur la flotte; on l'avoit trouvée au milieu des tombeaux de ses fils; spectacle touchant, elle en baisoit

[1] Les femmes de Lemnos se croyant méprisées par les hommes, conçurent le projet de les égorger; elles l'exécuterent. Thoas seul fut sauvé par sa fille Hypsipyle.

In mediis Hecube natorum inventa sepulcris.
Prensantem tumulos, atque ossibus oscula dantem,
Dulichiæ traxere manus : tamen unius hausit,
Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes, crinem lacrymasque reliquit.

XIII. Polydorus à Polymestore cæditur. Polyxena mactatur ad Achillis tumulum.

Est, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Bistoniis habitata viris. Polymestoris illic
Regia dives erat, cui te commisit alendum
Clam, Polydore, pater; Phrygiisque removit ab armis.
Consilium sapiens; sceleris nisi præmia magnas
Adjecisset opes, animi irritamen avari.
Ut cecidit fortuna Phrygum, capit impius ensem
Rex Thracum, juguloque sui demisit alumni;
Et, tanquam tolli cum corpore crimina possent,
Exanimem scopulo subjectas, misit ad undas.
Littore Threicio classem religarat Atrides,
Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.
Hic subito, quantus cùm viveret, esse solebat,
Exit humo, latè ruptâ, similisque minanti,
Temporis illius vultum referebat Achilles,
Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro :
Immemoresque meî disceditis, inquit, Achivi ?
Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ ?
Ne facite; utque meum non sit sine honore sepulcrum,
Placet Achilleos mactata Polyxena manes.
Dixit, & immiti sociis parentibus umbræ,
Rapta sinu matris, quam jam prope sola fovebat,
Fortis, & infelix, & plusquam femina, virgo
Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.
Quæ memor ipsa suî, postquam crudelibus aris
Admota est, sensitque sibi fera sacra parari,
Utque Neoptolemum stantem, ferrumque tenentem,
Utque suo vidit figentem lumina vultu :
Utere jamdudum generoso sanguine, dixit;

les os & la pierre qui les couvroit. Ulysse l'en arrache ; elle a cependant le temps de recueillir les cendres d'Hector, elle les avale, les emporte dans son sein, & ne laisse sur son tombeau que ses cheveux blancs dont elle s'est dépouillée. Ces cheveux & des larmes furent les seuls sacrifices qu'elle pût offrir à ses manes.

XIII. Polydore égorgé par Polymestor. Polyxene immolée sur le tombeau d'Achille.

SUR la rive opposée à celle où fut Troye, est un Pays habité par les Thraces. C'est là qu'est la riche Cour de Polymestor. Priam lui avoit confié secrettement l'éducation de son fils Polydore, pour l'éloigner des combats qui désoloient sa Patrie ; précaution prudente sans doute, s'il n'avoit pas en même temps envoyé de grandes richesses, récompenses d'un forfait & propres à tenter un cœur avare. Dès que les Phrygiens eurent été vaincus, l'impie Roi des Thraces s'arme d'une épée, égorge le jeune Prince, &, comme si le crime pouvoit disparoître avec son corps, il le précipite du haut d'un rocher dans les ondes.

Tandis que la mer étoit tranquille & les vents en paix, Agamemnon avoit arrêté sa flotte sur ce rivage. Soudain on voit Achille sortir de la terre qui s'ouvre pour le laisser passer. Il se montre tel qu'il étoit pendant sa vie ; il avoit le front & le regard menaçant comme dans le temps qu'il leva le fer sur Agamemnon.

Grecs, s'écria-t-il, vous éloignez-vous sans vous souvenir de moi ? La reconnoissance que vous devez à ma valeur est-elle ensevelie avec Achille ? Tremblez, & pour que mon tombeau ne reste pas sans honneur, appaisez mes manes en leur immolant Polyxene.

Il dit ; les Grecs se préparent à remplir cet ordre inhumain. Polyxene est arrachée du sein d'une mere qu'elle seule consoloit. Cette Princesse malheureuse, animée d'un courage au-dessus de son sexe, est entraînée vers ce tombeau comme une victime. Arrivée à cet autel barbare, se ressouvenant de ce qu'elle étoit, voyant les préparatifs du sacrifice cruel, appercevant Néoptoleme debout, le fer à la main & les yeux fixés sur elle : Répands donc, lui dit-elle, mon sang généreux.

Nulla mora est : aut tu jugulo vel pectore telum
Conde meo ; (jugulumque simul, pectusque retexit :)
Scilicet haud ulli servire Polyxena vellem ;
Haud per tale sacrum numen placabitis ullum.
Mors, tantùm vellem, matrem mea fallere posset ;
Mater obest, minuitque necis mihi gaudia, quamvis
Non mea mors illi, verùm sua vita gemenda est.
Vos modò, ne Stygios adeam non libera manes,
Este procul ; removete manus : acceptior illi,
Quisquis is est, quem cæde meâ placare paratis,
Liber erit sanguis : si quos tamen ultima nostri
Verba movent oris, Priami vos filia regis,
Nunc captiva, rogat, genitrici corpus inemptum
Reddite, neve auro redimat jus triste sepulcri,
Sed lacrymis : tunc, cùm poterat, redimebat & auro.
Dixerat : at populus lacrymas, quas illa tenebat,
Non tenet : ipse etiam flens, invitusque sacerdos
Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
Illa super terram defecto poplite labens,
Pertulit, intrepidos ad fata novissima vultus.
Troades excipiunt, deploratosque recensent
Priamidas, & quid dederit domus una cruoris.
Teque gemunt, virgo ; teque, ô modò, regia conjux,
Regia dicta parens, Asiæ florentis imago,
Nunc etiam prædæ mala sors, quam victor Ulysses
Esse suam nollet ; nisi quòd tamen Hectora partu
Ediderat ; dominum matri vix repperit Hector.
Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
Quas toties patriæ dederat, natisque, viroque,
Huic quoque dat lacrymas : lacrymas in vulnera fundit,
Osculaque ore legit, consuetaque pectora plangit,
Canitiemque suam concreto in sanguine verrens,
Plura quidem, sed & hæc, laniato pectore, dixit.

XIV. Hecuba Polyxenam deflet.

Nata, tuæ (quid enim superest ?) dolor ultime matris,
Nata, jaces ! videoque tuum, mea vulnera, vulnus !
Et ne perdiderim quemquam sine cæde meorum,

Ne tarde pas; enfonce le glaive dans ma gorge ou dans mon sein (& elle les découvrit), Polyxene supportera plutôt le trépas que l'esclavage. Elle ne croit pas non plus qu'un sacrifice aussi barbare appaise aucune Divinité. Je voudrois seulement que ma mort fût cachée à mere; elle seule trouble ma joie & la diminue; ce n'est point mon sort, il est vrai, qu'elle doit pleurer, c'est sa vie.

Vous, Grecs, laissez-moi descendre chez les morts comme une femme libre; éloignez-vous, si je vous demande une grace juste; que vos mains ne me touchent point. Quel que soit celui que vous voulez appaiser, ce sacrifice lui sera plus agréable s'il est volontaire. Si les derniers vœux que je forme peuvent vous attendrir, la fille du Roi Priam, aujourd'hui captive, vous en conjure; rendez mon corps à ma mere sans le lui faire acheter. Que ce ne soit pas à prix d'argent qu'elle obtienne le triste droit de m'ensevelir, accordez-le à ses pleurs. Autrefois elle n'eût pas balancé de le payer avec de l'or; elle le pouvoit.

Ainsi parle Polyxene; le Peuple ne retient pas ses larmes, comme elle se rend maîtresse des siennes. Le Prêtre pleurant lui-même, enfonce à regret le fer dans le sein de la victime qui s'offre volontairement à ses coups. Elle presse la terre sans force & sans mouvement, & conserve jusqu'à sa derniere heure ce front & ce visage intrépides. Les Troyennes la relevent, l'emportent; elles rappellent le nombre des enfants de Priam qui ne sont plus, & combien de sang a coulé de cette seule maison. Elles te pleurent aussi, jeune Polyxene, & toi, qui naguere étois l'épouse d'un grand Roi, la mere de tant de Princes, l'honneur & la gloire de l'Asie, & qui n'es aujourd'hui que la moindre proie des Grecs, dont Ulysse ne voudroit peut-être point faire son esclave, si tu n'avois porté le grand Hector dans ton sein. A peine la mere de ce Héros trouve-t-elle un maître; elle embrasse le corps de sa fille, qu'une ame si grande avoit rempli: elle lui donne les mêmes pleurs qu'elle a versés tant de fois pour sa patrie, pour son époux & pour ses enfants. Elle en arrose la blessure, cueille des baisers sur sa bouche, se frappe le sein comme elle a fait si souvent, s'arrache les cheveux qui tombent sur ce sang déjà glacé; & prononce plusieurs paroles en déchirant ses habits, & surtout celles-ci.

XIV. Hécube pleure Polyxene.

MA fille, ton sort est la derniere infortune de ta mere; car que me reste-t-il à souffrir? Tu n'es plus, je vois ta perte & la mienne. Comme s'il eût fallu que tous les miens périssent

Tu quoque vulnus habes! at te, quia femina, rebar
A ferro tutam; cecidisti & femina ferro!
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
Exitium Trojæ, nostrîque orbator, Achilles.
At postquam cecidit Paridis Phœbique sagittis,
Nunc certè, dixi, non est metuendus Achilles :
Nunc quoque mî metuendus erat; cinis ipse sepulti
In genus hoc sævit tumulo quoque sensimus hostem.
Æacidæ fecunda fui. Jacet Ilion ingens,
Eventuque gravi finita est publica clades :
Sed finita, tamen soli mihi Pergama restant;
In cursuque meus dolor est. Modò maxima rerum,
Tot generis, natisque potens, nuribusque, viroque,
Nunc trahor exul, inops, tumulis avulsa meorum,
Penelope munus, quæ me data pensa trahentem
Matribus ostendens Ithacis, Hæc Hectoris illa est
Clara parens, hæc est, dicet, Priameia conjux.
Postque tot amissos, tu nunc, quæ sola levabas
Maternos luctus, hostilia busta piasti!
Inferias hosti peperi. Quò ferrea resto?
Quidve moror? quò me servas, annosa senectus?
Quò Dî crudeles, nisi, uti nova funera cernam,
Vivacem differtis anum? Quis posse putaret
Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici?
Felix morte suâ est: nec te, mea nata, peremptam
Aspicit, & vitam pariter regnumque reliquit.
At, puto, funeribus dotabere, regia virgo,
Condeturque tuum monumentis corpus avitis?
Non hæc est fortuna domûs; tibi munera matris
Contingent, fletus peregrinæque haustus arenæ.
Omnia perdidimus. Superest, cur vivere tempus
In breve sustineam, proles gratissima matri,
Nunc solus, quondam minimus de stirpe virili,
Has datus Ismario regi Polydorus in oras.
Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
Abluere, & sparsos immiti sanguine vultus?

par le carnage, tu meurs aussi par des blessures. J'espérois que ton sexe te mettroit à l'abri des coups du fer, & quoique femme, tu viens de tomber sous ses atteintes. Achille notre destructeur, celui de mon époux, de notre trône, m'a privée de tes freres & de toi par les mêmes armes. Lorsqu'il expira sous les fleches de Pâris, guidées par Apollon, je me disois : Enfin Achille n'est plus à craindre. Hélas! je devois le redouter encore. Sa cendre ensevelie s'arme contre ma famille, & notre ennemi nous poursuit du fond de son tombeau. C'étoit donc pour assouvir sa rage que je fus féconde!

La superbe Ilion n'est plus; le malheur public est consommé par cet événement affreux. Ah! que dis-je? Troye existe encore en moi seule; le cours de mes peines n'est pas fini. Reine puissante autrefois par mes richesses, par mon époux, par tant d'enfants, de gendres & de brus; maintenant exilée, dépouillée de tout, privée de mes enfants amoncelés dans les tombeaux, je suis conduite en esclave auprès de Pénélope. Elle va me recevoir des mains de son mari, me montrer aux femmes d'Ithaque, & leur dire : Voilà l'illustre mere d'Hector, voilà l'épouse de Priam.

Après tant de pertes, seule tu consolois mon cœur maternel; il a fallu que ton sang appaisât les manes d'Achille. Je t'ai donné le jour pour être la victime de mon ennemi. Pourquoi le fer m'a-t-il épargnée? Pourquoi vis-je encore? Vieillesse pesante, à quoi me réserves-tu? Dieux cruels! pourquoi prolongez-vous le terme d'une si longue vie? Est-ce pour me faire voir de nouvelles funérailles? Quelqu'un eût-il pensé pouvoir dire un jour après la destruction de Troye, Priam est heureux? Il l'est par son trépas, ma fille!....... il n'a pas vu ta mort sanglante. Il a quitté le trône & la vie en même temps.

Fille Royale, hélas! quels honneurs funebres te rendra-t-on? Ton corps sera-t-il enfermé dans le tombeau de tes aïeux? Ce n'est pas le sort de notre maison. Les pleurs de ta mere, un peu de sable sur un bord étranger t'en tiendront lieu.

J'ai tout perdu : ce qui me reste pour m'aider à soutenir le peu d'instants que je dois vivre encore, c'est le seul Polydore, enfant précieux à sa mere, le plus jeune de ceux qui sont nés de mon hymen, & confié dans ce Pays aux soins du Prince de Thrace; mais pourquoi tardé-je à laver dans l'onde cette plaie cruelle & ce visage baigné de sang?

XV. Hecuba in Polydori cadaver incidit. Dolore amens ululat, & in canem mutatur.

Dixit, & ad littus passu procedit anili,
Albentes lacerata comas. Date, Troades, urnam,
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas.
Aspicit ejectum Polydori in littore corpus,
Factaque Threiciis ingentia vulnera telis.
Troades exclamant : obmutuit illa dolore ;
Et pariter vocem, lacrymasque introrsus obortas
Devorat ipse dolor ; duroque simillima saxo
Torpet, & adversâ figit modò lumina terrâ ;
Interdum torvos sustollit ad æthera vultus,
Nunc positi spectat vultum, nunc, vulnera, nati,
Vulnera præcipuè ; seque armat, & instruit irâ.
Quâ simul exarsit, tanquam regina maneret,
Ulcisci statuit, pœnæque in imagine tota est.
Utque furit catulo lactente orbata leæna,
Signaque nacta pedum, sequitur, quem non videt hostem :
Sic Hecube, postquam cum luctu miscuit iram,
Non oblita animorum, annorum oblita suorum,
Vadit ad artificem diræ Polimestora cædis,
Colloquiumque petit : nam se monstrare relictum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum
Credidit Odrysius, prædæque assuetus amore,
In secreta venit : tum blando callidus ore
Tolle moras, Hecube, dixit ; da munera nato ;
Omne fore illius quas das, quod & ante dedisti,
Per superos juro. Spectat truculenta loquentem,
Falsaque jurantem, tumidâque exæstuat irâ.
Atque ita correpto, captivarum agmina matrum
Invoquat, & digitos in perfida lumina condit,
Expellitque genis oculos (facit ira valentem)
Immergitque manus, fœdataque sanguine sonti
Non lumen (neque enim superest) loca luminis haurit,
Clade sui Tracum gens irritata tyranni,
Troada telorum lapidumque incessere jactu

XV. Hécube rencontre le cadavre de Polydore. Hors d'elle-même elle pousse des hurlements & est changée en chienne.

A CES mots, après avoir coupé ses cheveux blancs, elle s'avance d'un pas lent vers le bord de la mer. L'infortunée disoit aux autres Captives : Donnez-moi cette urne pour puiser de l'eau; quand elle apperçut le corps du jeune Poly-lore jetté sur le rivage, & tout couvert des coups du Roi des Thraces. Les Troyennes s'écrient; la douleur d'Hécube la end muette, & suspend également sa voix & ses larmes. Im-nobile & telle qu'un rocher, tantôt elle fixe ses yeux effrayés ır la terre, tantôt elle les leve vers le Ciel; tantôt elle re-arde le visage & les blessures de son fils, mais sur-tout ses lessures. La colere s'allume dans son sein & le remplit. En-ımmée de fureur, elle se propose de se venger comme si le étoit encore Reine; son imagination ne s'occupe qu'à ercher des supplices. Semblable à la lionne, qui, furieuse ıvoir perdu le petit qu'elle allaite, marchant sur les traces s pieds qu'elle apperçoit, suit l'ennemi qu'elle ne voit int, Hécube, après avoir mêlé la colere à ses plaintes, ou-ant ses années, ne se ressouvenant que de son courage, va uver Polymestor, auteur de cet horrible meurtre, elle de-nde à lui parler; elle feint qu'elle veut lui montrer de l'or elle a caché, & le prier de le conserver à son fils.

.e Thrace la croit, & conduit par son avarice, il vient s un lieu secret, & lui dit d'un air composé : Reine, évi-s les retardemens, remettez-moi ces dons que vous vou-faire à votre fils; je vous jure par tous les Dieux, que les ɔrs que j'ai déjà reçus, & ceux que vous m'allez confier eront exactement rendus.

écube le regarde, écoute ses discours & ses faux sermens; ɔlere s'échauffe & redouble; elle le fait saisir par la ɔe des Captives, enfonce ses doigts dans ses yeux; la fu-lui donne des forces, elle les arrache de son front. Poly-ɔr ne reçoit plus de lumiere, & deux sources de sang ıent la place de ses yeux.

s Thraces irrités de l'infortune de leur Roi, poursuivent royennes avec des traits & des pierres. Hécube s'élance

Cœpit : at hæc missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur, rictuque in verba parato
Latravit, conata loqui. Locus exstat (1), & ex re
Nomen habet : veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sithonios ululavit mœsta per agros.
Illius, Troasque suos, hostesque Pelasgos,
Illius fortuna Deos quoque moverat omnes,
Sic omnes, ut & ipsa Jovis conjuxque, sororque
Eventus Hecubam meruisse negaverit illos (2).

(1) Il étoit près d'Abidos, où l'on suppose le tombeau de cette Princesse; on l'a dite métamorphosée en chienne, parce qu'elle ne cessoit de vomir des imprécations contre les Grecs. Le mot latin

XVI. Memnonides aves è Memnonis rogo natæ,

Non vacat Auroræ, quamquam îsdem faverat armis,
Cladibus & casu Trojæque Hecubæque moveri.
Cura Deam propior luctusque domesticus angit
Memnonis amissi, Phrygiis quem lutea campis
Vidit Achilleâ pereuntem cuspide mater :
Vidit ; & ille color, quo matutina rubescunt
Tempora, palluerat, latuitque in nubibus æther.
At non impósitos supremis ignibus artus
Sustinuit spectare parens : sed crine soluto,
Sicut erat, magni genibus procumbere non est
Dedignata Jovis, lacrymisque has addere voces :
Omnibus inferior, quas sustinet aureus æther,
(Nam mihi sunt totum rarissima templa per orbem)
Diva tamen, venio, non ut delubra, diesque
Des mihi sacrificos, caliturasque ignibus aras.
Si tamen aspicias quantum tibi femina præstem,
Tunc cùm luce novâ noctis confinia servo,
Præmia danda putes : sed non ea cura, neque hic est
Nunc status Auroræ, meritos ut poscat honores.
Memnonis orba mei venio, qui fortia frustra
Pro patruo tulit arma suo, primisque sub annis
Occidit à forti (sic, Dii, voluistis) Achille.
Da, precor, huic aliquem, solatia mortis, honorem,
Summe Deûm rector, maternaque vulnera leni.

après les cailloux qu'on lui jette, & les mord avec un bruit rauque. Elle veut parler & former des sons, elle aboie.

Le lieu témoin de cette aventure existe encore (1); il en a même tiré son nom. Cette Princesse rappellant ses anciens malheurs, remplit de tristes hurlements les campagnes de Sithonie. Son infortune toucha tous les Dieux, les Troyens & les Grecs ses ennemis. La sœur & l'épouse de Jupiter ne put même s'empêcher de convenir qu'elle ne l'avoit pas méritée (2).

Latrare exprime ces petites vengeances de l'impuissance; & en françois on dit aussi d'un homme qui dit du mal lorsqu'il ne peut en faire, qu'il aboie.

(2) La haine de Junon contre Pâris, dont elle se rappelloit le jugement, s'étendoit à tous les Troyens.

XVI. Les oiseaux Memnonides nés du bucher de Memnon.

L'AURORE, quoiqu'elle eût favorisé les armes des Troyens, ne fut pas si sensible à la chûte de Troye, & aux malheurs d'Hécube. Un soin plus particulier, une infortune personnelle l'agitent. Mere affligée, elle pleure la perte de Memnon son fils, qu'elle a vu périr sous les coups d'Achille dans les camps Phrygiens. Cette couleur, dont l'Orient rougit le matin, avoit pâlit; le Ciel s'etoit caché sous des nuages. Elle ne put se résoudre à voir le corps de Memnon sur le bûcher; mais elle n'hésita point d'aller, les cheveux épars, en désordre comme elle étoit, embrasser les genoux de Jupiter, & lui parler de la sorte en versant des larmes:

Déesse inférieure à toutes les Divinités que porte le Ciel, car je suis celle à qui l'Univers a le moins bâti de Temples, je ne viens point te demander de l'encens, des victimes, des autels, des fêtes, ni des sacrifices. Si tu daignes cependant examiner l'utilité dont je suis, quoique femme, en veillant aux bornes de la nuit, à celles où commence le jour, tu penseras peut-être que je mérite des récompenses; mais ce n'est pas là l'objet de mes desirs; l'état actuel de l'Aurore ne lui permet pas de rechercher celles dont elle est digne. Accablée de la perte de mon cher Memnon, qui prit en vain les armes pour Priam son beau-pere, & qui dans ses premieres années est tombé sous le fer d'Achille, ainsi que l'a voulu le sort, je viens te supplier de lui accorder quelques honneurs qui me consolent de sa mort & soulagent mes blessures maternelles.

Jupiter annuerat : cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus, nigrique volumina fumi
Infecēre diem, veluti cùm flumina natas
Exhalant nebulas, nec sol admittitur infra.
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum
Densatur, faciemque capit sumitque colorem
Atque animam ex igni : levitas sua præbuit alas.
Et primò similis volucri, mox vera volucris
Insonuit pennis, pariter sonuere sorores
Innumeræ, quibus est eadem natalis origo.
Terque rogum lustrant, & consonus exit in auras
Ter plangor ; quartò seducunt castra volatu.
Tunc duo diversâ populi de parte feroces
Bella gerunt, rostrisque & aduncis unguibus iras
Exercent, alasque adversaque pectora lassant :
Inferiæque cadunt cineri cognata sepulto
Corpora, seque viro forti meminere creatas.
Præpetibus subitis nomen facit auctor ; ab illo
Memnonides dictæ : cum sol duodena peregit
Signa, parentali morituræ Marte rebellant.
Ergo aliis latrasse Dymantida flebile visum est :
Luctibus est Aurora suis intenta ; piasque
Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.

XVII. Anii filiæ in columbas mutatæ.

Non tamen eversam Trojæ cum mœnibus esse
Spem quoque fata sinunt. Sacra & sacra altera patrem,
Fert humeris, venerabile onus, Cythereius Heros.
De tantis opibus prædam pius eligit illam,
Ascaniumque suum, profugâque per æquora classe
Fertur ab Antandro, sceleratáque littora Thracum
Et Polydoreo manantem sanguine terram,
Linquit ; & utilibus ventis æstuque secundo,
Intrat Apollineam, sociis comitantibus, urbem (1).
Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus,
Rite colebatur, temploque domoque recepit ;
Urbemque ostendit, delubraque nota, duasque
Latonâ quondam stirpes pariente retentas.

Jupiter exauça ses prières; lorsque le bûcher de Memnon fut embrasé, & que la fumée épaisse qui s'en élevoit eut obscurci le jour; semblables aux vapeurs exhalées par les fleuves qui se condensent dans les airs & nous dérobent le Soleil, les étincelles & la cendre s'envolent, elles se rassemblent en un corps, & prennent une forme à laquelle le feu donne la chaleur & la vie. Leur légéreté leur fournit des ailes; d'abord pareilles à des oiseaux, bientôt oiseaux véritables on les voit agiter leurs plumes; une multitude innombrable d'autres sort de la même cendre. Trois fois ils tournent autour du bûcher, trois cris uniformes frappent les airs. Au quatrieme vol, ils se séparent en troupes, & se faisant la guerre comme deux peuples ennemis, ils exercent avec rage leurs becs & leurs ongles aigus, ils se heurtent les uns contre les autres, ils fatiguent leurs ailes, & tombent ensevelis dans la cendre du bûcher, comme des victimes offertes à Memnon, annonçant par leurs actions qu'ils tirent leur origine d'un guerrier. Ce Héros leur donne aussi son nom. On les appelle Memnonides. Chaque fois que le Soleil a parcouru les douze signes, ils reviennent combattre & mourir sous leurs coups mutuels.

Les aboiements d'Hécube avoient paru déplorables à tout le monde, l'Aurore seule s'occupoit de sa propre douleur; aujourd'hui même elle donne encore des larmes à son fils, & les répand sur la terre entiere.

XVII. Les filles d'Anius changées en colombes.

LES Destins cependant ne permettent pas que toute l'espérance de Troye soit détruite avec ses murailles. Le fils de Vénus, chargé d'un fardeau respectable, emporte sur ses épaules ses Dieux, & son pere qui lui étoit aussi sacré. Sa piété, parmi tant de richesses, ne choisit & ne préfere que cette proie & son fils Ascagne. Sa flotte fugitive est emportée sur les mers loin de la ville d'Antandre. Laissant les bords coupables des Thraces, Enée évite cette terre souillée du sang de Polydore; secondé par la saison & par les vents favorables, il entre accompagné des siens dans la ville d'Apollon (1). Anius, Prêtre du Dieu, y régnoit; il reçut Enée dans son Palais & dans le Temple, lui montra la ville, le lieu sacré, les deux arbres embrassés par Latone quand elle accoucha.

[1] Délos.

Thure dato flammis, vinoque in thura profuso,
Cæsarumque boum fibris de more crematis,
Regia tecta petunt, positique tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
Tunc pius Anchises, ô Phœbi lecte sacerdos,
Fallor? an & natum, cùm primùm hæc mœnia vidi,
Bisque duas natas, quantùm reminiscor, habebas?
Huic Anius, niveis circumdata tempora vittis
Concutiens, & tristis, ait: Non falleris, heros
Maxime, vidisti natorum quinque parentem,
Quem nunc, tanta homines rerum inconstantia versat!
Pene vides orbum: quod enim mihi filius absens
Auxilium? quem dicta suo de nomine tellus
Andros habet, pro patre locumque & regna tenentem.
Delius augurium dedit huic; dedit altera Liber
Femineæ stirpi voto majora fideque
Munera: nam tactu natarum cuncta mearum
In segetem, laticemque meri, bacchamque Minervæ,
Transformabantur; divesque erat usus in illis.
Hoc ubi cognovit Trojæ populator Atrides:
(Ne non ex aliquâ vestram sensisse procellam
Nos quoque parte putes) armorum viribus usus,
Abstrahit invitas gremio genitoris, alantque
Imperat Argolicam cœlesti munere gentem.
Effugiunt, quò quæque potest: Eubœa duabus,
Et totidem natis Andros fraterna petita est.
Miles adest: &, ni dedantur, bella minatur.
Victa metu pietas consortia corpora pœnæ
Dedidit, & timido posses ignoscere fratri:
Non hìc Æneas, non, qui defenderet Andron,
Hector erat, per quos decimum durastis in annum.
Jamque parabantur captivis vincla lacertis:
Illæ tollentes etiamnum libera cœlo
Brachia, Bacche pater, fer opem, dixere; tulitque
Muneris auctor opem, si miro perdere more
Ferre vocatur opem. Nec qua ratione figuram
Perdiderint, potui scire, aut nunc dîcere possum.
Summa mali nota est: pennas sumpsere, tuæque
Conjugis in volucres niveas abiere columbas.

Après avoir offert au Dieu de l'encens & des victimes, après avoir fait des libations de vin sur ses autels, ils revinrent dans le Palais d'Anius; là, couchés sur des lits ornés de tapis précieux, ils prennent un repas composé des fruits de Cérès, & des dons les plus exquis de Bacchus. Alors le pieux Anchise adressa ces mots au sage Anius :

O Prêtre, choisi par Apollon, me trompé-je, ou lorsque je suis venu pour la premiere fois dans ces lieux, n'avois-tu pas, autant que je puis m'en souvenir, un fils & quatre filles? Anius, baissant sa tête couronnée de bandelettes de lin, lui répondit d'un air triste :

Tu ne te trompes point, illustre vieillard; tu m'as vu pere de cinq enfants; maintenant, telle est l'incertitude de la fortune humaine, j'en suis presqu'entiérement privé. De quel secours peut être pour moi mon fils absent? Il habite & gouverne pour son pere le Royaume d'Andros, qui porte son nom; il tient d'Apollon le pouvoir de lire dans l'avenir. Mes filles avoient reçu de Bacchus d'autres bienfaits au-dessus de leurs vœux, au-dessus de toute croyance.

Sous leurs mains, à leur volonté, tout se changeoit en moisson, en vin, en olive; ces dons les rendoient des sources de richesses. Ne croyez pas que je n'ai point partagé vos infortunes. Aussi-tôt que le destructeur de Troye, Agamemnon, eut connoissance du pouvoir miraculeux de mes filles, se servant de la force que lui donnoient le nombre & les armes, il vint les arracher, malgré elles, des bras de leur pere. Il leur ordonne d'employer à nourrir la flotte Grecque le don qu'elles ont reçu des Cieux. Bientôt chacune d'elles s'échappe où elle peut. Deux se retirent dans l'isle d'Eubée, les deux autres dans celle d'Andros auprès de leur frere; une foule de Soldats les y suit & menace de la guerre, si mes filles ne leur sont point rendues. La tendresse fraternelle fut forcée de céder à la crainte. On peut pardonner ces terreurs à mon fils; il n'avoit avec lui, pour se défendre, ni Hector, ni Enée, ces Héros avec lesquels Ilion a résisté dix ans.

Déjà les Grecs préparoient des liens pour les bras de leurs captives. Profitant de la liberté que leurs mains avoient encore, elle les levent vers le Ciel : Puissant Bacchus, disent-elles, prête nous ton appui. Le Dieu qui leur avoit fait de si grands présents les secourut, si cependant je puis appeller un secours le prodige qui m'en a privé. Je n'ai pu savoir, & je ne puis vous dire comment elles ont perdu leur forme; l'étendue du mal m'est seulement connue; elles prirent des ailes, & semblables aux oiseaux qui sont consacrés à Vénus, colombes blanches, elles disparurent.

XVIII. Iter Æneæ in Italiam. Variæ metamorphoses, pro re natâ, inseruntur.

Talibus atque aliis postquam convivia dictis
Implerunt, mensâ somnum petiere remotâ;
Cumque die surgunt, adeuntque oracula Phœbi,
Qui petere antiquam matrem cognataque jussit
Littora. Prosequitur rex, & dat munus ituris,
Anchisæ sceptrum, chlamydem pharetramque nepoti:
Cratera Æneæ, quem quondam miserat illi
Hospes ab Aoniis Therses Ismenius oris:
Miserat hunc illi Therses, fabricaverat Alcon
Myleus, & longo cælaverat argumento,
Urbs erat, & septem posses ostendere portas;
Hæ pro nomine erant, & quæ foret illa, docebant.
Ante urbem exequiæ, tumulique, ignesque, rogique,
Effusæque comas & apertæ pectora matres,
Significant luctum; nymphæ quoque flere videntur,
Siccatosque queri fontes: sine frondibus arbor
Nuda riget; lambunt arentia saxa capellæ.
Ecce facit mediis natas Orione Thebis (1)
Hanc non femineum jugulo dare pectus (2) aperto
Illam, demisso per fortia pectora telo,
Pro populo cecidisse suo, pulchrisque per urbem
Funeribus ferri, celebrique in parte cremari.
Tum de virgineâ geminos exire favillâ,
Ne genus intereat, juvenes, quos fama Coronas
Nominat, & cineri materno ducere pompam.
Hactenus antiquo signis fulgentibus ære,
Summus inaurato crater erat asper acantho.
Nec leviora datis Trojani dona remittunt,
Dantque sacerdoti custodem thuris acerram,
Dant pateram, claramque auro gemmisque coronam.

XIX. Æneas classem ad Siciliam appellit.

Inde recordati Teucros à sanguine Teucri
Ducere principium, Cretam tenuere, locique

XVIII. *Voyage d'Enée en Italie. Différentes métamorphoses décrites à cette occasion.*

APRÈS s'être entretenus de cette aventure & de plusieurs autres pendant le repas, ils quittent la table & chacun s'abandonne au sommeil. Ils se levent le lendemain avec le jour, & vont consulter l'Oracle. Apollon ordonne aux Troyens de chercher leur ancienne Patrie, & les rivages habités par leurs premiers aïeux.

Anius les accompagne à leur départ, & leur fait des présents. Il donne un sceptre au vieil Anchise, une robe & un carquois à son petit-fils Ascagne. Enée en reçoit un vase, que, des rives de l'Ismene, Thersis avoit envoyé jadis à ce Prince, en reconnoissance de l'hospitalité qu'il en avoit reçue. Alcon de Mylée l'avoit travaillé; la gravure dont il l'avoit enrichi, représentoit une histoire intéressante.

On y voyoit une ville. Les sept portes qu'on en pouvoit distinguer, mises à la place de son nom, indiquoient que c'étoit Thebes. Au-devant de la ville, des funérailles, des tombeaux, des feux, des bûchers, des femmes les cheveux épars, le sein nu qu'elles se frappoient, signifioient un deuil. Des Nymphes y paroissent pleurer & regretter leurs fontaines taries. L'arbre s'éleve sans feuilles, les chevres errent sur des rochers arides qu'elles rongent. Au milieu de Thebes (1) étoient gravées les filles d'Orion versant leur sang pour leur Patrie, l'une couvrant son sein (2) & tendant avec courage la gorge au fer, l'autre plongeant un poignard dans son cœur. On les portoit en pompe par la ville; on les voyoit brûler dans le lieu le plus apparent. Pour que leur race ne s'éteignît point, deux jeunes hommes sortoient de leurs cendres. La Renommée les appelle *Couronnes*; ils conduisoient les obseques de leur mere.

Ce sujet étoit tracé tout autour du vase, dont le sommet étoit couronné d'Acanthe. Les Troyens ne rendirent pas au Roi de moindres présents. Ils lui donnerent un vase à brûler de l'encens, une coupe d'or, une couronne de même métal brillante de diamants.

(1) La ville de Thebes étoit désolée par une sécheresse qui ne devoit finir que quand deux Vierges se dévoueroient pour la patrie. Toutes les jeunes filles de la ville répugnerent à ce sacrifice, auquel les deux filles d'Orion se soumirent volontairement.

(2) *Pectus non femineum.* Un cœur mâle, courageux.

XIX. *La flotte d'Enée aborde en Sicile.*

APRÈS ces adieux, se ressouvenant que les Phrygiens tiroient leur origine de Teucer, ils allerent dans la Crete,

Ferre diu nequiere Jovem, centumque relictis
Urbibus, Ausonios optant contingere portus.
Sævit hiems, jactatque viros, Strophadumque receptos
Portubus infidis exterruit ales Aello (1).
Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samoque,
Neritiasque domos, regnum fallacis Ulyssei
Prætereunt vecti: certatam lite Deorum
Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apolline (2) nota est:
Vocalemque suâ terram Dodonida quercu;
Chaoniosque sinus, ubi nati rege Molosso
Irrita subjectis fugêre incendia pennis.
Proxima Phæacum, felicibus obsita pomis,
Rura petunt: Epiros ab his, regnataque vati
Butrothos Phrygio, simulataque Troja, tenetur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli
Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
Sicaniam Tribus hæc excurrit in æquora linguis;
E quibus imbriferos est versa Pachynos ad Austros
Mollibus expositum Zephiris Lilybæon, ad Arctos
Æquoris expertes spectat Boreamque Peloros.
Hanc subeunt Teucri, & remis æstuque secundo
Sub noctem potitur Zancleâ classis arenâ.

XX. Scylla & Charybdis. Polyphemi cantilena.

SCYLLA latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis
Infestat; vorat hæc raptas, revomitque carinas;
Illa feris atram canibus succingitur alvum.
Hanc multi petiere proci; quibus illa repulsis
Ad pelagi nymphas, pelagi gratissima nymphis,
Ibat, & elusos juvenum narrabat amores.
Cui dum pectendos præbet Galatea capillos,
Talibus alloquitur referens suspiria dictis:
Horrendus Cyclops, & visus ab hospite nullo
Impune, & magni cum Dîs contemptor olympi,
Quid sit amor, sentit. Jamque est tibi cura placendi,

& ne purent en soutenir long-temps le climat. Ils quittent ce pays si fameux par ses cent villes, & souhaitent de mouiller dans les ports de l'Ausonie. Les tempêtes les assiegent & dispersent leurs vaisseaux. Forcés de relâcher dans les Ports de Strophade, ils y sont épouvantés par les Harpies (1), & surtout par Aëllo, l'une d'elles. Ils avoient déjà laissé derriere eux les rivages de Dulichie, de Samos, d'Ithaque où se trouve la montagne de Noricie, & l'Empire du trompeur Ulysse. Ils étoient auprès d'Embrasie, qui fut jadis l'objet d'une dispute parmi les Dieux; ils y virent encore la pierre dans laquelle avoit été changé leur juge. Cette isle est connue à présent sous le nom d'Apollon-Actiaque (2). Ils voient Dodone, célebre par ses chênes qui rendoient des oracles, & la Chaonie où les enfants du Roi Molosse éviterent un incendie en s'élevant sur des ailes.

Ils côtoient les campagnes voisines des Phéaciens, chargées de fruits excellents; ils abordent ensuite en Epire auprès de Buttrothe, où l'Augure Phrygien Hélénus venoit de bâtir une petite Troye, sur laquelle il régnoit. Instruits de leurs destins à venir par ce même Hélénus, ils arrivent en Sicile, remarquable par trois Caps qui s'étendent dans la mer. Celui de Pachyne s'avance du côté du Midi, retraite du nébuleux Auster; celui de Lilybée vers le couchant, habitée par les Zéphyrs; & celui de Pélore regarde les climats soumis à Borée & à la grande Ourse qui ne descend jamais dans les mers.

C'est dans cette isle que vont les Troyens, conduits par les rames & par un vent favorable; leur flotte s'arrête pendant la nuit dans les ports de Zancle.

(1) Elles s'étoient réfugiées dans cette Isle de la mer Ionienne, lorsque Calaïs & Zéthès les chasserent d'auprès de Phinée. Voyez Livre VII, page 253, note 2.

(2) Du Temple qu'Auguste y fit bâtir à ce Dieu, après sa victoire sur Antoine & sur Cléopâtre.

XX. Scylla & Charibde. Chanson de Polypheme.

SCYLLA s'y trouve à la droite, l'impitoyable Charybde occupe la gauche; celle-ci dévore & vomit les vaisseaux qu'elle vient d'engloutir; le corps de l'autre est environné de chiens. Plusieurs amants desiroient son hymen. Elle les rebutoit tous, & courant ensuite aux Nymphes de la mer qui l'aimoient, elle leur racontoit les vœux de ces jeunes gens, & ses refus. Un jour Galatée lui donnant ses cheveux à peigner, lui parla de cette maniere en poussant de profonds soupirs : Un Cyclope horrible, qu'aucun hôte ne vit jamais impunément, qui méprise le Ciel & les Dieux, éprouve ce que c'est que l'amour. Déjà, Polypheme, tu cherches à plaire; tu peignes tes che-

Jam rigidos pectis rastris, Polypheme, capillos;
Jam libet hirsutam tibi falce recidere barbam,
Et spectare feros in aqua, & componere vultus:
Cædis amor feritasque, sitisque immensa cruoris
Cessant, & tutæ veniunt abeuntque carinæ.
Telemus interea Siculum delatus in æquor,
Telemus Eurymides, quem nulla fefellerat ales,
Terribilem Polyphemen adit, Lumenque, quod unum
Fronte geris mediâ, rapiet tibi, dixit, Ulysses.
Risit, &, O vatum stolidissime, falleris, inquit,
Altera jam rapuit. Sic frustra vera monentem
Spernit, & aut gradiens ingenti littora passu
Degravat, aut fessus sub opaca revertitur antra.
Prominet in pontum cuneatus acumine longo
Collis; utrumque latus circumfluit æquoris unda;
Huc ferus ascendit Cyclops, mediusque resedit;
Lanigeræ pecudes, nullo ducente, secutæ.
Cui postquam pinus, baculi quæ præbuit usum,
Ante pedes posita est, antennis apta ferendis,
Sumptaque arundinibus compacta est fistula centum;
Senserunt toti pastoria sibila montes,
Senserunt undæ: latitans procul auribus hausi
Talia dicta meis, auditaque verba notavi.
Candidior folio nivei Galatea ligustri,
Floridior prato, longâ procerior alno,
Levior assiduo detritis æquore conchis,
Solibus hibernis, æstivâ gratior umbrâ,
Nobilior pomis, platano conspectior altâ,
Lucidior glacie, maturâ dulcior uvâ,
Mollior & cycni plumis & lacte coacto.
Sævior indomitis eadem Galatea juvencis,
Durior annosâ quercu, fallacior undis,
Lentior & salicis virgis & vitibus albis,
His immobilior scopulis, violentior amne,
Laudato pavone superbior, acrior igni,
Asperior tribulis, fetâ triculentior ursâ,
Surdior æquoribus, calcato immitior hydro,
Non tantum cervo claris latratibus acto,
Verùm etiam ventis volucrique fugacior aurâ.

veux rudes avec un rateau ; déjà tu coupes avec une faux ta barbe hérissée, tu t'occupes à regarder ton visage féroce dans le crystal de l'onde ; tu cherches à te parer ; ton ardeur pour le meurtre, ta cruauté, ta soif pour le sang sont suspendues, & les vaisseaux vont & viennent en sûreté.

Cependant le fils d'Euryme, Téleme, qui ne s'étoit jamais trompé dans ses augures, étoit venu dans la Sicile ; il aborde sur l'Œtna le terrible Polypheme : Ulysse, lui dit-il, te privera de l'œil unique que tu portes au milieu du front. Polypheme rit de cette prédiction. O ! le plus insensé des Devins, s'écria-t-il, l'événement va te trahir ; un autre me l'a déjà ravi. C'est ainsi qu'il méprise, mais en vain, ces avertissements. Tantôt il court à grands pas sur le rivage, qui semble s'affaisser sous son poids ; tantôt il revient fatigué se reposer au fond de ses antres.

Une colline, terminée par une longue pointe, s'éleve sur la mer ; l'onde l'environne de tous côtés : là monte un jour l'amoureux Cyclope, il s'assied au milieu. Ses troupeaux errent seuls & sans conducteur. Après avoir posé devant ses pieds un pin qui seroit propre à former un mât, & qui lui servoit de bâton, il prend une flûte composée de cent roseaux ; il joue. Les montagnes voisines retentirent de ses sifflements champêtres ; les flots les entendirent. J'étois caché à peu de distance ; ces mots frapperent mes oreilles, & ma mémoire les retint.

Galatée est plus blanche que les feuilles du troêne, plus fleurie que les prés, plus haute que l'aulne, plus polie que les coquillages lavés par la mer, plus agréable que le Soleil pendant l'hiver, & que l'ombrage durant l'été, plus vermeille que la pomme, plus majestueuse que le platane élevé, plus fraîche que la glace, plus douce qu'un raisin mûr, plus molle que les plumes d'un cygne & le lait caillé.

Mais cette même Galatée est plus farouche que les taureaux indomptés, plus dure qu'un vieux chêne noueux, plus inconstante que l'onde, plus souple que le saule, l'osier & les vignes blanches, plus insensible que ces rochers, plus violente qu'un torrent, plus fiere qu'un paon superbe, plus vive que le feu, plus aiguë, plus piquante que l'épine, plus cruelle que l'ourse quand elle a ses petits, plus sourde que les mers agitées, plus impitoyable que l'hydre qu'on a foulée, & non-seulement plus agile que le cerf effrayé par les cris des chiens, mais encore plus légere que les vents, plus rapide que l'air.

At, bene si noris, pigeat fugisse, morasque
Ipsa tuas damnes, & me retinere labores.
Sunt mihi, pars montis, vivo pendentia saxo
Antra, quibus nec sol medio sentitur in æstu,
Nec sentitur hiemus, sunt poma gravantia ramos,
Sunt auro similes longis in vitibus uvæ,
Sunt & purpureæ; tibi & has servamus, & illas.
Ipsa tuis manibus silvestri nata sub umbrâ
Mollia fraga leges, ipsa autumnalia corna,
Prunaque non solùm nigro liventia succo,
Verùm etiam generosâ, novasque imitantia ceras.
Nec tibi castaneæ, me conjuge, nec tibi deerunt
Arbutei fœtus; omnis tibi serviet arbos.
Hoc pecus omne meum est; multæ quoque vallibus errant;
Multas silva tegit: multæ stabulantur in antris.
Nec (si fortè roges) possem tibi dicere, quot sint;
Pauperis est numerare pecus: de laudibus harum
Nil mihi credideris; præsens potes ipsa videre,
Ut vix circumeant distentum cruribus uber.
Sunt, fetura minor, tepidis in ovilibus agni;
Sunt quoque (par ætas) aliis in ovilibus hœdi.
Lac mihi semper adest niveum; pars inde bibenda
Servatur, partem liquefacta coagula durant.
Nec tibi deliciæ faciles, vulgataque tantùm
Munera contingent, damæ, leporesque, capræque,
Parva columbarum, demptusve cacumine nidus:
Inveni geminos, qui tecum ludere possint,
Inter se similes, vix ut dignoscere possis,
Villosæ catulos in summis montibus ursæ,
Inveni, & dixi, Dominæ servabimus istos.

XXI. Acis in fluvium vertitur.

Jam modò cæruleo nitidum caput exere ponto,
Jam Galatea veni, nec munera despice nostra.
Certè ego me novi, liquidæque in imagine vidi
Nuper aquæ, placuitque mihi mea forma videnti.
Aspice sim quantus; non est hoc corpore major

Quand tu m'auras mieux connu, tu te repentiras de m'avoir fui ; tu condamneras toi-même tes refus, & tu travailleras à me retenir. La plus grande partie de ces montagnes est à moi ; j'ai des antres agréables sous ces rochers vifs ; on n'y sent ni la chaleur dans les ardeurs de l'été, ni le froid pendant l'hiver. Mes fruits accablent de leur poids les rameaux auxquels ils sont suspendus. J'ai des vignes qui produisent des grappes jaunes comme de l'or, j'en ai qui m'en donnent de rouges ; je te conserve les unes & les autres. Toi-même tu cueilleras de tes mains mes fraises nées à l'ombre de mes bois ; mes cornes qui mûrissent dans l'automne, mes prunes remplies non-seulement d'un suc excellent, mais tellement colorées qu'elles ressemblent à celles qu'on imite avec de la cire.

Si tu deviens mon épouse, les châtaignes, ni les plus beaux fruits qui naissent aux arbrisseaux ne te manqueront point. Tous mes arbres ne serviront qu'à toi. Tout ce troupeau m'appartient ; mille autres errent dans les vallées, la forêt en cache beaucoup encore, & j'en ai davantage qui sont enfermés dans les antres qui leur servent d'étables ; je ne pourrois t'en dire le nombre si tu le demandois : c'est le pauvre seul qui compte. Tu ne me croiras peut-être pas sur leur qualité, tu peux en juger toi-même. A peine peuvent-ils soutenir leurs mamelles enflées de lait, étendues sur leurs cuisses. Mes bergeries sont remplies d'agneaux nés des plus jeunes du troupeau. Dans d'autres j'ai des chevreaux de même âge ; j'ai toujours du lait pur ; on en conserve une partie pour boire, & l'on fait cailler l'autre pour en faire des fromages.

Je ne te donnerai pas seulement des amusements faciles à procurer ; je ne te ferai pas des présents vulgaires, tels que des daims, des lievres, des chevres, des colombes, & des nids d'oiseaux arrachés des lieux élevés ; mais j'ai trouvé deux petits ours sur le sommet des montagnes, ils pourront jouer avec toi ; ils sont si ressemblants, qu'à peine pourras-tu les distinguer l'un de l'autre, & je dis en les prenant : Je les conserverai pour ma maîtresse.

XXI. *Acis changé en fleuve.*

Leve donc la tête, fais-la sortir du sein des flots, Galatée ; viens, ne méprise pas mes présents. Je me connois, je me suis vu dernierement dans un crystal liquide, ma beauté m'a fait plaisir. Regarde comme je suis ; Jupiter dans le Ciel n'a pas un corps plus grand que le mien ; car vous

Jupiter in cælo : nam vos narrare soletis
Nescio quem regnare Jovem. Coma plurima torvos
Prominet in vultus, humerosque, ut lucus, obumbrat.
Nec mea quòd rigidis horrent densissima setis
Corpora, turpe puta : turpis sine frondibus arbor :
Turpis equus, nisi colla jubæ flaventia velent;
Pluma tegit volucres, ovibus sua lana decori est;
Barba viros hirtæque decent in corpore setæ.
Unum est in mediâ lumen mihi fronte, sed instar
Ingentis clypei; quid! non hæc omnia magno
Sol videt è cœlo? soli tamen unicus orbis.
Adde, quòd in vestro genitor meus æquore regnat :
Hunc tibi do socerum : tantùm miserere, precesque
Supplicis exaudi : tua fulmine sævior ira est.
Talia nequicquam questus (nam cuncta videbam)
Stare nequit; silvâque & notis saltibus errans
Me videt, atque Acim. Pavefacta sub æquore mergor.
Terga fugæ dederat conversa Simæthius (1) heros,
Et, fer opem, Galatea, precor mihi; ferte parentes,
Dixerat, & vestris periturum admittite regnis.
Insequitur Cyclops, partemque è monte revulsam
Mittit, & extremus quamvis pervenit ad illum
Angulus è saxo, totum tamen obruit Acim.
At nos, quod fieri solùm per fata licebat,
Fecimus, ut vires assumeret Acis avitas.
Puniceus de mole cruor manabat, & intra
Temporis exiguum rubor evanescere cœpit;
Fitque color primo turbati fluminis imbre,
Purgaturque morâ : tum moles jacta dehiscit,
Vivaque per rimas proceraque surgit arundo,
Osque cavum saxi sonat exsultantibus undis.
Miraque res! subitò mediâ tenus extitit alvo
Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis :
Qui, nisi quòd major, quòd toto cærulus ore est,
Acis erat; & sic quoque erat tamen Acis, in amnem
Versus; & antiquum tenuerunt flumina nomen.

avez coutume de parler de la puissance d'un certain Jupiter. Une chevelure épaisse orne ma tête, & telle qu'une forêt, ombrage mes épaules. Ne pense pas que le poil qui s'étend sur tout mon corps soit un défaut; l'arbre qui n'a point de feuilles est sans beauté; le cheval n'en a point non plus, quand une longue criniere ne voile pas son cou. L'oiseau doit être couvert de plumes; la laine fait la gloire & la parure des brebis; la barbe est celle de l'homme; un poil épais sied sur son corps.

Je n'ai qu'un œil au milieu du front; mais, comme un bouclier, il me suffit. Eh quoi! le Soleil ne voit-il pas tout du haut des Cieux? Il n'en a cependant qu'un seul aussi. Ajoute que Neptune, mon pere, est le Souverain des mers; je te le donne pour beau-pere; aie pitié de mes peines, exauce les prieres de celui qui te supplie: ta colere est plus redoutable pour moi que la foudre.

Après qu'il se fut plaint ainsi vainement, car je voyois tout, il se leve; errant dans les forêts à travers les détours qu'il connoît, il me découvre avec Acis; effrayée je me plonge dans la mer. Le fils de Simethe (1) avoit pris la fuite; il disoit: secourez-moi, Galatée; secourez-moi, mon pere; ma mere, admettez dans vos ondes votre fils près de périr.

Polypheme le poursuit, il arrache une piece de rocher, la lance, & quoique l'extrémité de l'angle atteignit seule Acis, elle le couvrit tout entier. Je fis tout ce qui m'étoit permis par les destins, pour qu'il prît les forces & la nature de ses ancêtres. Un sang rouge couloit du rocher; dans un court espace de temps la rougeur commence à s'évanouir; ce sang prend d'abord la couleur de l'eau d'un fleuve qu'ont troublé les pluies; cette couleur s'éclaircit enfin. Le rocher s'ouvre; des roseaux vifs sortent par les fentes. La pierre cave résonne du bruit de l'onde qui s'agite en dedans. Quel prodige! du milieu de cette source je vois sortir un jeune homme, dont la tête, parée de cornes nouvelles, étoit couronnée de joncs; c'étoit Acis, si ce n'est qu'il étoit plus grand, que son visage avoit entierement la couleur de la mer; il étoit changé de la sorte en fleuve, & ses ondes ont conservé son nom.

(1) Fleuve de la Sicile.

XXII. *Glaucus, è piscatore, Deus.*

DESIERAT Galatea loqui, cœtuque soluto
Discedunt, placidisque natant Nereides undis.
Scylla redit: neque enim medio se credere ponto
Audet; & aut bibulâ secum spatiatur arenâ,
Aut, ubi lassata est, seductos nacta recessus
Gurgitis, inclusâ sua membra refrigerat undâ.
Ecce fretum scindens alti novus incola ponti,
Nuper in Euboicâ versis Anthedone membris,
Glaucus adest: fugit illa procul, veloxque timore
Pervenit in summum positi prope littora montis.
Ante fretum est ingens, apicem collectus in unum,
Longa sub arboribus convexus in æquora, vertex.
Constitit hic, & tuta loco, monstrumne Deusne
Ille sit ignorans, admiraturque colorem,
Cæsariemque humeros subjectaque terga tegentem.
Sensit; & innitens, quæ stabat proxima, moli;
Non ego prodigium, nec sum fera bellua, virgo,
Sed Deus, inquit, aquæ: nec majus in æquore Proteus
Jus habet, & Triton, Athamantiadesque Palæmon.
Ante tamen mortalis eram; sed scilicet altis
Deditus æquoribus, jam tum exercebar in illis.
Nam modò ducebam ducentia retia pisces,
Nunc in mole sedens moderabar arundine linum.
Sunt viridi prato confinia littora, quorum
Altera pars undis, pars altera cingitur herbis,
Quas neque cornigeræ morsu læsêre juvencæ,
Nec placidæ, carpsistis, oves, hirtæve capellæ.
Non apis inde tulit collectos sedula flores;
Non data sunt capiti genialia serta: nec unquam
Falciferæ secuêre manus. Ego primus in illo
Cespite consedi. Dum lina madentia sicco,
Utque recenserem captivos ordine pisces,
Insuper exposui quos aut in retia casus,
Aut sua credulitas in aduncos egerat hamos.
Res similis fictæ; sed quid mihi fingere prodest?
Gramine contacto cœpit mea præda moveri,

XXII. Glaucus devenu Dieu, de pêcheur qu'il étoit.

GALATÉE avoit cessé de parler, la compagnie des Nymphes se sépare & s'éloigne. Les Néréides nagent sur les mers paisibles; Scylla revient, car elle n'ose pas se confier aux flots. Tantôt elle se promene seule sur le sable; tantôt fatiguée elle va dans les antres secrets baignés par la mer, & se rafraîchit dans les ondes qu'ils renferment.

Dans ce moment, Glaucus, nouvel habitant de l'Empire de Neptune, qui venoit de prendre une forme différente de la sienne dans Anthédon, près de l'Eubée, s'avance en fendant les eaux. Scylla s'éloigne: rendue agile par la crainte, elle parvient à monter sur une montagne placée près du rivage.

Au-devant des flots est un rocher immense, dont le sommet forme une pointe aride, & tournée vers l'Océan. C'est là que Scylla s'arrête. Défendue par le lieu, elle regarde celui qui la poursuit, ignorant si c'est un monstre ou quelque Dieu. Elle en admire la couleur, les cheveux qui lui couvrent les épaules & le dos. Glaucus pénetre sa pensée, & s'appuyant au rocher sur lequel elle est assise; Nymphe, dit-il, je ne suis point un monstre, je ne suis point une bête farouche; je suis un Dieu des eaux. Protée, Triton ni Palémon, fils d'Athamas, n'ont pas de droits plus grands que les miens; j'étois mortel auparavant; mais accoutumé dès mon enfance aux vastes mers, depuis long-temps je m'exerçois sur elles. Tantôt j'amenois mes filets chargés de poissons, tantôt assis sur un écueil je me servois de la ligne.

Il est un rivage borné d'un côté par les ondes, & de l'autre par une prairie; aucune genisse n'en offense les herbes par ses morsures; aucunes brebis, aucunes chevres n'y furent mises en pâturage, l'abeille ne va point puiser des sucs sur ses fleurs; les Nymphes n'en cueillent point pour orner leur tête. La faux ne l'a jamais endommagée. Je m'assis le premier sur son gazon. Tandis que je séchois les instruments de ma pêche, que je rangeois sur ce tapis vert les poissons que j'avois pris, ceux qui s'étoient jettés par hasard dans mes filets, & ceux qui, trompés par leur avidité, venoient de mordre à l'hameçon; tout à coup, ô prodige inoui! qu'on croiroit une fable; mais que me serviroit de feindre? ma proie commence à se mouvoir dès qu'elle a touché ces herbes; elle se tourne

Et mutare latus, terrâque, ut in æquore, niti.
Dumque moror, mirorque simul, fugit omnis in undas
Turba suas, dominumque novum littusque relinquunt.
Obstupui; dubiusque diu, quæ causa, requiro;
Num Deus hæc aliquis, num succus fecerit herbæ.
Quæ tamen has, inquam, vires habet herba? manuque
Pabula decerpsi, decerptaque dente momordi.
Vix bene combiberant ignotos guttura succos,
Cùm subitò trepidare intus præcordia sensi,
Alteriusque rapi naturæ pectus amore.
Nec potui restare loco; repetendaque nunquam
Terra, vale, dixi; corpusque sub æquora mersi.
Dî maris exceptum socio dignantur honorē,
Utque mihi, quæcumque feram mortalia, demant,
Oceanum Thetinque rogant. Ego lustror ab illis,
Et purgante nefas novies mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.
Nec mora; diversis lapsi de partibus amnes,
Totaque vertuntur supra caput æquora nostrum.
Hactenus acta tibi possum memoranda referre,
Hactenus & memini; nec mens mea cætera sensit.
Quæ postquam rediit, alium me corpore toto,
Ac fueram nuper, nec eumdem mente recepi.
Hanc ego tum primùm viridem ferrugine barbam,
Cæsariemque meam, quam longa per æquora verro,
Ingentesque humeros & cærula brachia vidi,
Cruraque pinnigero curvata novissima pisce.
Talia dicentem, dicturum plura, reliquit
Scylla Deum. Furit ille, irritatusque repulsâ,
Prodigiosa petit Titanidos atria Circes.

de côté & d'autre; elle saute sur la terre comme elle auroit fait dans l'eau. Tandis que je m'arrête, que je regarde avec étonnement, tous les poissons quittent le rivage & leur nouveau maître, & s'enfuient dans les ondes.

Ma surprise & mon incertitude durent long-temps. Je cherche la cause de cette merveille, & si c'est un Dieu ou cette herbe qui l'a produite. Mais, reprenois-je, quelle herbe auroit un si grand pouvoir? J'en arrache avec la main, j'en porte à ma bouche, je la mords; à peine mon gosier est-il mouillé de ces sucs inconnus, que je sens mes entrailles s'agiter dans mon corps; mon cœur est saisi d'une passion nouvelle, & qui n'est point naturelle à mon espece. Je ne puis rester dans les lieux où je me trouve. Adieu, terre, m'écriai-je, je ne retournerai plus dans tes champs, & je me plongeai soudain dans les flots.

Les Divinités de la mer me reçurent & m'associerent à leurs honneurs. Elles prierent Thétis & l'Océan de m'ôter tout ce que j'avois de mortel. Ils daignerent me purifier. Après avoir prononcé neuf fois des mots mystérieux qui purgent de toutes souillures humaines, ils m'ordonnerent de me plonger dans cent fleuves. Aussi-tôt leurs sources différentes roulent leurs ondes sur ma tête. Je puis te raconter tout ce qui m'est arrivé jusqu'à ce moment, je m'en souviens; mais je n'ai pas senti le reste. Dès que je fus revenu à moi-même, je trouvai mon corps différent de ce qu'il étoit auparavant; mon esprit même avoit changé. J'apperçus alors pour la premiere fois cette barbe verte, cette chevelure que je porte dans les flots, ces épaules larges, ces bras de la couleur des eaux, & mes cuisses courbées en poisson, dont une queue avoit pris la place.

Scylla quitta Glaucus qui lui parloit ainsi, qui vouloit même en dire davantage. Furieux, désespéré de ses refus, il alla chercher des secours dans le Palais merveilleux de Circé, fille du Soleil.

P. OVIDII METAMORPHOSEON.

LIBER QUARTUS DECIMUS.

SYNOPSIS.

Scylla in ſcopulum mutata; Cercopes in ſimias; Sibylla in vocem; ſocii Ulyſſis in porcos; Picus in avem; ſocii Diomedis in aves; paſtor in oleaſtrum; Naves Æneæ in Nymphas; urbs Ardea in volucrem; Vertumnus in varias formas; aquæ frigidæ in calidas; Æneas & Romulus in Deos. Romæ natales & reges.

I. *Scylla canibus ſuccincta, & in ſaxum verſa.*

JAMQUE Giganteis injectam faucibus Ætnam,
Arvaque Cyclopum, quid raſtra, quid uſus aratri
Neſcia, nec quicquam junctis debentia bobus,
Liquerat Euboicus tumidarum cultor aquarum:
Liquerat & Zanclen, adverſaque mœnia Rhegi,
Naviſragumque fretum, gemino quod littore preſſum,
Auſoniæ Siculæque tenet confinia terræ.
Inde manu magnâ Tyrrhena per æquora lapſus,
Herbiferos adiit colles atque atria Glaucus

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE QUATORZIEME.

ARGUMENT.

Scylla changée en écueil; les Cercopes en singes; la Sibylle en voix; les compagnons d'Ulysse en pourceaux; Picus & les compagnons de Diomede en oiseaux; un berger en olivier; les vaisseaux d'Enée en Nymphes; oiseau né de l'incendie de la ville d'Ardée; différentes métamorphoses de Vertumne; des eaux froides devenues chaudes; Enée & Romulus reçus parmi les Dieux. Commencement de Rome & ses Rois.

I. Scylla environnée de chiens & changée en rocher.

DÉJA l'habitant des ondes de l'Eubée, Glaucus avoit laissé derriere lui l'Etna qui est assis sur les corps des Géants, & les demeures des Cyclopes, où ne furent jamais connus les travaux des bœufs accouplés, ni l'usage du soc & de la charrue. Il avoit passé Zancle & les murs de Rhege qui sont vis-à-vis, & ce détroit dangereux que pressent deux bords opposés qui confine l'un à la Sicile & l'autre à l'Italie. Nageant ensuite avec force sur les ondes Tyrrhéniennes, il aborde ces collines couvertes d'arbres qui servent de retraite

Sole satæ Circes, variarum plena ferarum.
Quàm simul aspexit, dictâ acceptâque salute,
Diva, Dei miserere, precor: nam sola levare
Tu potes hunc, dixit (videar modò dignus) amorem.
Quanta sit herbarum, Titani, potentia, nulli
Quàm mihi cognitius, qui sum mutatus ab illis.
Neve mei non nota tibi sit causa furoris;
Littore in Italico, Messenia mœnia contra,
Scylla mihi visa est: pudor est promissa, precesque,
Blanditiasque meas, contemptaque verba, referre.
At tu, sive aliquod regnum est in carmine, carmen
Ore move sacro; sive expugnantior herba est,
Utere tentatis operosæ viribus herbæ.
At Circe horrendis infamia pabula succis
Conterit, & tritis Hecateïa carmina miscet:
Cærulaque induitur velamina, perque ferarum
Agmen adulantûm mediâ procedit ab aulâ:
Oppositumque petens, contra Zanclëia saxa,
Rhegion ingreditur, ferventesque æstibus undas:
In quibus, ut solidâ, ponit vestigia, terrâ;
Summaque decurrit pedibus super æquora siccis.
Parvus erat gurges, curvos sinuatus in arcus,
Grata quies Scyllæ; quò se referebat ab æstu
Et maris & cœli, medio cùm plurimus orbe
Sol erat, & minimas à vertice fecerat umbras.
Hunc Dea prævitiat, portentificisque venenis
Inquinat; hìc pressos latices radice nocenti
Spargit, & obscurum verborum ambage novorum
Ter novies carmen magico demurmurat ore.
Scylla venit, mediâque tenus descenderat alvo:
Cùm se succinctam latrantibus undique monstris
Aspicit: ac primò refugitque, abigitque, timetque
Ora proterva canum; sed quos fugit, attrahit unà:
Et corpus quærens femorum, crurumque, pedumque,
Cerbereos rictus pro partibus invenit illis.
Flevit amans Glaucus, nimiùmque hostiliter usæ
Viribus herbarum fugit connubia Circes.
Scylla loco mansit: cùmque est data copia primùm,
In Circes odium, sociis spoliavit Ulyssem:

à différentes especes de bêtes sauvages, & sur lesquelles Circé fait sa demeure. Après qu'il l'eut apperçue & qu'ils se furent salués mutuellement, Glaucus lui parla de cette maniere :

Déesse, sois sensible, je t'en conjure, aux peines d'un Dieu; car seule tu peux consoler mon amour, pourvu que je t'en paroisse digne. Personne, ô fille du Soleil! ne connoit mieux que moi la puissance des herbes, puisque ce sont elles qui m'ont changé. Pour que tu n'ignores pas la cause de mes chagrins, je te dirai que j'ai vu Scylla près des mers, dont les ondes arrosent l'Italie sur la rive opposée à la ville de Messine. J'aurois honte de te répéter mes promesses, mes prieres, mes caresses, mes discours! elle a tout méprisé. Si tes enchantements ne sont pas vains, daigne prononcer ces mots qui les rendent efficaces; ou si tes plantes ont plus de pouvoir, sers-toi de leurs forces.

Alors Circé cueille des plantes vénéneuses, en exprime les sucs horribles, & les mêle en prononçant des paroles magiques. Elle se revêt d'une robe azurée, & marchant parmi des troupeaux de bêtes féroces qui la caressent, elle s'éloigne de sa Cour, tourne ses pas vers Rhege, située vis-à-vis des rochers dont la ville de Messine est environnée. Elle traverse les ondes qui les séparent, elle y pose ses pas comme sur un terrain solide, & court à pieds secs sur le sommet des flots. Elle arrive dans une grotte courbée en arc, & qui fournissoit un asyle agréable à Scylla pour s'y reposer. Souvent cette Nymphe venoit y chercher un abri contre les feux du Ciel & de la mer, lorsque le Soleil au milieu de sa carriere, frappant perpendiculairement sur nos têtes, diminue les ombres.

La Déesse infecte cet antre : elle y verse les poisons qu'elle a préparés. Elle y répand les sucs qu'elle a tirés des racines les plus nuisibles, & murmure neuf fois à trois reprises différentes des paroles magiques, obscures & inconnues.

Scylla vint ensuite. Elle étoit déjà descendue dans l'onde jusqu'à la ceinture, lorsqu'elle se vit environnée par des chiens aboyants. Elle craint, elle s'éloigne épouvantée & fuit leurs morsures avides; mais elle entraîne avec elle ceux qu'elle fuit. Elle cherche ses cuisses, ses jambes, ses pieds, & ne trouve à leur place que des chiens, la gueule béante.

Glaucus pleura le sort de sa maîtresse; il dédaigna la tendresse de Circé, qui s'étoit si cruellement servie de son art. Scylla resta dans ce lieu; dès qu'elle en trouva l'occasion elle exerça sa haine contre Circé, & fit périr d'abord les compagnons d'Ulysse; elle alloit submerger pareillement les vais-

Mox eadem Teucras fuerat mersura carinas,
Ni priùs in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,
Transformata foret: scopulum quoque navita vitat.

II. Cercopes in simias mutati.

HANC ubi Trojanæ remis, avidamque Charybdim,
Evicêre rates; cùm jam prope littus adessent
Ausonium, Libycas vento referuntur ad oras.
Excipit Æneam illic animoque domoque,
Non bene dissidium Phrygii latura mariti
Sidonis; inque pyrâ sacri sub imagine factâ,
Incubuit ferro, deceptaque decipit omnes.
Rursùs arenosæ fugiens nova mœnia terræ,
Ad sedes Erycis fidumque relatus Acesten,
Sacrificat, tumulumque sui genitoris honorat.
Quasque rates Iris Junonia pene cremarat,
Solvit, & Hippotadæ regnum, terrasque calenti
Sulfure (1) fumantes, Acheloiadumque relinquit
Sirenum scopulos; orbataque præside pinus
Inarimen, Prochytenque legit, sterilique locatas
Colle Pythecusas, habitantum nomine dictas.
Quippe Deûm genitor fraudem & perjuria quondam
Cercopum exosus, gentisque admissa dolosæ,
In deforme viros animal mutavit, ut îdem
Dissimiles homini possent similesque videri;
Membraque contraxit, naresque à fronte remissas
Contudit, & rugis peraravit anilibus ora,
Totaque velatos flaventi corpora villo,
Misit in has sedes: nec non priùs abstulit usum
Verborum, & natæ dira in perjuria linguæ;
Posse queri tantùm rauco stridore reliquit.

III. Sibylla Cumæa in vocem mutanda.

HAS ubi præteriit, & Parthenopeia (1) dextrâ
Mœnia deseruit; lævâ de parte canori
Æolidæ (2) tumulum, & loca feta palustribus undis,
Littora Cumarum, vivacisque antra Sibyllæ

seaux des Troyens, si soudain elle n'eût été changée en rocher, qui maintenant est encore un écueil redoutable que les Pilotes évitent avec soin.

II. Les habitants de Cercope changés en singes.

LES Phrygiens s'étoient écartés à force de rames de l'avide Charybde & de Scylla. Ils étoient déjà près des bords Ausoniens, quand un vent furieux les emporta sur ceux de la Libye. Didon y reçut Enée dans son Palais, & l'aima bientôt. Ne pouvant supporter la vie après le départ de ce Héros, elle fit bâtir un bûcher sous le prétexte d'offrir un sacrifice, s'y coucha, se perça le sein, & trompée elle-même, trompa de cette maniere toute sa Cour.

Au sortir des murs nouvellement élevés sur cette terre sablonneuse, Enée arrive auprès du Mont Erix, où le reçoit Aceste son ami. Il y sacrifie à son pere, & rend des honneurs à son tombeau. Il se rembarque ensuite sur ses vaisseaux, qu'Iris, par ordre de Junon, avoit presqu'entierement brûlés, & laisse le Royaume d'Eole, les terres de Vulcain qui fument de soufre (1), & les écueils habités par les Sirenes, filles d'Achéloüs. Privé de son Pilote Palinure, il fuit les rivages de l'Isle d'Inarime, de celle de Prochyte, de celle de Pythecuse couverte de rochers stériles, & qui porte le nom de ses Habitants. Le Souverain des Dieux, irrité des crimes des Cercopes impies, les avoit changés en singes de maniere qu'ils étoient à la fois semblables aux hommes & différents d'eux. Il avoit resserré leurs membres, applati leurs nez, sillonné leurs visages de rides; & couvrant leurs corps entiers d'un poil roux, il les avoit relégués dans cette Isle, & leur avoit ôté l'usage de la parole, dont ils ne se servoient que pour le parjure & le mensonge, leur laissant seulement un cri rauque avec lequel ils exprimoient leurs plaintes.

(1) Naples & la Sicile, célebres par leurs volcans, le Vésuve & l'Etna.

III. La Sibylle de Cumes changée en voix.

APRÈS avoir passé ces Isles, il laisse à droite les murs de Parthénope (1), à gauche le tombeau du fameux trompette Mysene (2), fils d'Eole, & descend sur le rivage marécageux de Cumes. Il marche vers l'antre de la Sibylle antique, & la

(1) Naples à qui Parthénope, une sirene qui y fut enterrée, avoit donné auparavant son nom.

(2) Mysene avoit défié les Dieux marins; Triton l'en punit & le précipita dans la mer : Enée lui bâtit un tombeau sur le rivage.

Intrat, &, ut manes adeat per Averna paternos,
Orat. At illa diu vultum tellure moratum
Erexit; tandemque Deo furibunda recepto,
Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes.
Pone tamen, Trojane, metum; potiere petitis;
Elysiasque domos, & regna novissima mundi,
Me duce, cognosces, simulacraque cara parentis.
Invia virtuti nulla est via. Dixit, & auro
Fulgentem ramum silvâ Junonis Avernæ
Monstravit, jussitque suo divellere trunco.
Paruit Æneas, & formidabilis Orci
Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem
Magnanimi Anchisæ; didicit quoque jura locorum,
Quæque novis essent adeunda pericula bellis.
Inde ferens lassos adverso tramite passus,
Cum duce Cumæâ, fallit sermone laborem.
Dumque iter horrendum per opaca crepuscula carpit,
Seu Dea tu præsens, seu Dîs gratissima, dixit,
Numinis instar eris semper mihi, meque fatebor
Muneris esse tui; quæ me loca mortis adire,
Quæ loca me visæ voluisti evadere mortis.
Pro quibus aërias meritis evectus ad auras
Templa tibi statuam, tribuam tibi thuris honores.
Respicit hunc vates, & suspiratibus haustis,
Nec Dea sum, dixit, nec sacri thuris honore,
Humanum dignare caput: neu nescius erres;
Lux æterna mihi carituraque fine dabatur:
Elige, Phœbus ait, virgo Cumæa, quid optes,
Optatis potiere tuis: ego pulveris hausti
Ostendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi:
Excidit, ut peterem juvenes quoque protinus annos.
Innuba permaneo: sed jam felicior ætas
Terga dedit, tremuloque gradu venit ægra senectus:
Quæ patienda diu est; nam jam mihi sæcula septem
Acta vides: superest, numeros ut pulveris æquem,
Tercentum messes, tercentum musta videre.
Tempus erit, cùm de tanto me corpore parvam

prie de le conduire dans les Enfers auprès des manes de son pere.

La Sybille levant les yeux qu'elle avait tenus baissés sur la terre, se sentant agitée de fureurs & pleine du Dieu qui l'inspiroit : Tu demandes de grandes choses, lui dit-elle, Héros que tes actions ont rendu si célebre, dont le bras se sert si vaillamment du fer, & dont la piété s'est fait voir au milieu des feux & des flammes qui consumerent Troye. Quitte cependant toute crainte, tes desirs seront satisfaits ; tu verras sous ma conduite les Champs de l'Elysée, le dernier Royaume du monde, & l'ombre chérie de ton pere. Il n'y a point de chemin inaccessible à la vertu.

Elle dit, & lui montrant le rameau d'or dans les forêts de la Déesse de l'Averne, elle lui commande de l'arracher de son tronc. Enée obéit ; il vit les richesses du formidable Pluton, ses aïeux, & l'ombre du magnanime Anchise. Il apprit aussi les loix de cet Empire, les guerres & les combats qu'il auroit encore à soutenir ; ensuite il reprend sa route, guidé par la Sibylle, & charme les ennuis & les fatigues du chemin en parlant avec elle.

Pendant qu'ils marchoient ensemble par une route sombre & tortueuse, il lui dit : Soit que vous soyez une Déesse favorable, soit que vous soyez seulement une mortelle agréable aux Dieux, vous serez toujours à mes yeux égale aux Divinités. C'est par vous que j'ai pu descendre dans l'Empire des Morts ; c'est vous qui m'en avez tiré. Pour reconnoître ces bienfaits, dès que j'aurai revu la lumiere, je vous bâtirai des Temples, & je vous rendrai les honneurs qui vous sont dus.

La Sybille le regarde, & lui répond en soupirant : Je ne suis pas une Déesse ; ne brûle point d'encens pour une foible mortelle ; & de crainte que tu ne commettes un crime par erreur, apprends qui je suis. J'aurois obtenu l'immortalité, des jours sans fin : choisis, me dit Apollon, aimable Nymphe de Cumes, desire, & sois sûre d'obtenir tout ce que tu voudras. Lui montrant aussi-tôt du sable que je venois de ramasser, insensée, je le priai de m'accorder autant d'années de vie qu'il se trouvoit de grains dans cet amas.

Je ne songeai point à lui demander en même temps la jeunesse dont je jouissois ; je restai fille ; mais la jeunesse heureuse s'est enfin éloignée de moi ; la vieillesse languissante est venue d'un pas tremblant, & je dois long-temps la souffrir ; car quoique j'aie déjà vécu sept siecles, il me reste encore à voir trois cents moissons & trois cents vendanges pour remplir le nombre de grains de sable que doit durer ma vie. Un temps viendra où l'âge diminuera mon corps, où mes membres, consumés par les années, seront réduits à un petit vo-

Longa dìes faciet, consumptaque membra senectâ
Ad minimum redigentur onus, nullique videnda,
Voce tamen noscar; vocem mihi fata relinquent.

IV. Æneas Caietam subit. Achæmenides occurrit Macareo.

Talia convexum per iter memorante Sibyllâ,
Sedibus Euboïcam Stygiis emergit in urbem
Troïus Æneas; sacrisque ex more litatis,
Littora adit, nondum nutricis (1) habentia nomen.
Hìc quoque substiterat post tædia longa laborum
Neritius Macareus, comes experientis Ulyssei.
Desertum quondam mediis in rupibus Ætnæ
Noscit Achæmeniden (2), improvisoque repertum
Vivere miratus, Quis te casusve, Deusve
Servat, Achæmenide? cur, inquit, barbara Graium
Prora vehit? petitur vestrâ quæ terra carinâ?
Talia quærenti, jam non hirsutus amictu,
Jam suus, & spinis conserto tegmine nullis,
Fatur Achæmenides: Iterum Polyphemon & illos
Aspiciam fluidos humano sanguine rictus,
Hac mihi si potior domus est Ithacique carina;
Si minùs Ænean veneror genitore; nec unquam
Esse satis potero (præstem licet omnia) gratus.
Quòd loquor & spiro, cœlumque & lumina solis
Respicio (possumne ingratus, & immemor esse?)
Ille dedit; quòd non anima hæc Cyclopis in ora
Venit, &, ut lumen jam nunc vitale relinquam,
Aut tumulo, aut certè non illâ condar in alvo.
Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem
Sensum animumque) fuit, cùm vos petere alta relictus
Æquora conspexi? volui inclamare; sed hosti
Prodere me timui; vestræ quoque clamor Ulyssis
Pene rati (3) nocuit: vidi, cùm monte revulsum
Immanem scopulum medias permisit in undas.
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
Vasta Giganteo jaculantem saxa lacerto:

lume. Invisible à tout le monde, je ne serai connue que par ma voix; les destins me la laisseront éternellement.

IV. *Enée aborde à Cajette. Achéménide rencontre Macarée.*

PENDANT que la Sybille parloit ainsi, le Héros Troyen, traversant ces cavernes profondes, sortit du Royaume du Styx, & rentra dans la ville de Cumes; il y fit des sacrifices selon la coutume, & se rendit ensuite vers le rivage qui ne portoit pas encore le nom de sa nourrice (1).

C'est aussi dans la même Ville, qu'après de longs voyages, s'étoit arrêté Macarée d'Ithaque, l'un des compagnons de l'adroit Ulysse. Il rencontre & reconnoît Achéménide (2), autrefois abandonné sur les rochers de l'Etna. Surpris de le revoir, & de le revoir vivant : Achéménide, lui dit-il, quelle fortune ou quel Dieu t'a sauvé? Par quelle aventure une flotte barbare porte-t-elle un Grec? Dans quel pays vas-tu t'établir avec les Troyens?

Achéménide qui n'avoit plus ces lambeaux attachés avec des épines pour le vêtir, ni cet air sombre & farouche, redevenu lui-même, lui répondit ces mots :

Que je me retrouve encore auprès du cruel Polypheme, que de nouveau je regarde en frémissant sa bouche teinte de sang humain, si les vaisseaux d'Ithaque, si ma Patrie me sont plus chers que ces Troyens; je ne respecte pas moins Enée que mon pere. Quand les destins daigneroient tout m'accorder, jamais je ne pourrai reconnoître assez ses bienfaits. C'est par lui que je te parle, que je respire, que je jouis du Ciel & de la lumiere du Soleil; m'est-il possible de devenir ingrat, & de l'oublier? C'est par ce Héros que je n'ai point perdu la vie dans la bouche sanglante du Cyclope; c'est par lui que quand je quitterai le jour, mes os seront ensevelis dans un tombeau, & non dans les entrailles profondes de ce monstre.

A moins que la frayeur ne m'eût ôté tout sentiment, juge quel fut mon état, lorsqu'abandonné sur le rivage, je vous vis en pleine mer. Je voulus crier; mais je craignis de me livrer à l'ennemi. La voix d'Ulysse fut presque funeste à vos vaisseaux (3). Je vis le Cyclope arracher un rocher immense, le jetter après vous au milieu des ondes; je le vis encore lancer de son bras gigantesque des cailloux qu'on eût dit poussés par une machine de guerre, & je tremblai qu'ils ne vous accablas-

[1] Caiette, aujourd'hui Gaette.

[2] Après qu'Ulysse, jetté par les vents dans l'Isle de Sicile, eut crevé l'œil à Polypheme, dans l'embarras & la précipitation de sa fuite, Achéménide fut oublié sur le rivage.

[3] Il avoit eu l'imprudence d'élever la voix pour se moquer de Polypheme.

Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,
Pertimui, jam me non esse oblitus in illâ.

V. Achæmenides de Polyphemo narrare pergit.

Ut verò fuga vos ab acerbâ morte reduxit;
Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam:
Prætentatque manu silvas, & luminis orbus
Rupibus incursat, fœdataque brachia tabo
In mare protendens, gentem execratur Achivam:
Atque ait, O si quis referat mihi casus Ulyssem,
Aut aliquem è sociis! in quem mea sæviat ira,
Viscera cujus edam, cujus viventia dextrâ
Membra meâ laniem, cujus mihi sanguis inundet
Guttur, & elisi trepident sub dentibus artus.
Quàm nullum aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ!
Hæc & plura ferox. Me luridus occupat horror
Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,
Crudelesque manus, & inanem luminis orbem,
Membraque, & humano concretam sanguine barbam.
Mors erat ante oculos minimum tamen ipsa doloris:
Et jam prensurum, jam jam mea viscera rebar
In sua mersurum; mentique hærebat imago
Temporis illius, quo vidi bina meorum
Ter quater affligi sociorum corpora terræ:
Cùm super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Visceraque & carnes, cùmque albis ossa medullis,
Semianimesque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invasit; stabam sine sanguine mœstus;
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas
Ore dapes, & frusta mero glomerata vomentem,
Talia fingebam misero mihi fata parari:
Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
Ad strepitum, mortemque timens cupidusque moriri,
Glande famem pellens & mistâ frondibus herbâ,
Solus, inops, exspes, leto pœnæque relictus,
Hanc procul aspexi longo post tempore navim;
Oravique fugam gestu, ad littusque cucurri;
Et movi, Graiumque ratis Trojana recepit.

sent, ou que vous ne fussiez engloutis sous les flots qu'ils soulevèrent en tombant ; j'oubliai même alors que vous m'aviez laissé dans cette Isle.

V. Achéménide continue à parler de Polypheme.

Aussi-tôt que vous eûtes échappé par la fuite, à la mort la plus terrible, ce monstre furieux, frémissant de rage, parcourut tout l'Etna. Privé de son œil, heurtant contre les rochers, opposant ses mains devant lui pour tenter un passage à travers les vastes forêts, & tendant ensuite vers la mer ses bras souillés de sang & de carnage, il vomit ces imprécations contre tous les Grecs.

O si quelqu'heureux hasard, s'écrioit-il, me ramenoit Ulysse ou quelqu'un de ses compagnons, sur lesquels je pusse assouvir ma colere, dont je pusse dévorer les entrailles, déchirer de ma main les corps encore vivants, abreuver mon gosier altéré de leur indigne sang, & sentir palpiter leurs membres brisés sous mes dents, la perte de cet œil, dont il m'a privé, ne seroit rien ou bien légere.

Ce barbare prononçoit ces mots & plusieurs autres ; une horreur froide s'emparoit de moi, toutes les fois que je regardois son visage souillé de carnages récents, ses mains cruelles, la place vuide de son œil, ses membres, le sang ramassé & glacé sur sa barbe épaisse. La mort étoit devant mes yeux ; elle auroit été cependant le moindre de mes maux. Je m'attendois à chaque instant qu'il me découvriroit, qu'il me saisiroit ; déjà je me voyois enseveli dans ses entrailles. J'avois sans cesse présent à mon esprit ces moments où je l'avois vu prendre deux de mes compagnons, les froisser trois ou quatre fois sur la terre, se jetter sur eux comme un lion affamé, dévorer & cacher dans son estomac leurs intestins, leurs chairs, leurs membres encore animés, & la moelle même qu'il tiroit de leurs os brisés. La terreur m'environnoit. Pâle, sans sentiment, je le voyois en mâcher encore les restes, rejetter de sa bouche ces mets affreux, en vomir des morceaux crus & sanglants, mêlés dans des flots de vin.

Je n'attendois qu'un sort pareil. C'est ainsi que je vécus pendant plusieurs jours, me cachant, tremblant au moindre bruit, craignant la mort & la desirant, appaisant ma faim avec du gland, de l'herbe & des feuilles. Seul, privé de tout & sans espoir, n'attendant que des supplices & la mort, j'apperçus enfin, après un long temps, un vaisseau qui n'étoit pas éloigné. Je courus au rivage, j'implorai du secours par des signes, on fut touché de mon sort, & ce fut un vaisseau Troyen qui daigna recevoir un Grec.

Tu dois à ton tour, ô le plus cher de mes compagnons,

Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus,
Et ducis, & turbæ, quæ tecum est credita ponto.

VI. Socii Ulyssis variis periculis defuncti.

AEolon ille refert Thusco regnare profundo,
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos,
Quos bovis inclusos tergo (memorabile munus)
Dulichium sumpsisse ducem, flatuque secundo
Lucibus isse novem, & terram aspexisse petitam.
Proxima post nonam cùm sese Aurora moveret,
Invidiâ socios prædæque cupidine victos,
Esse ratos aurum, dempsisse ligamina ventis:
Cum quibus isse retro, per quas modò venerat undas,
Æoliique ratem portus repetisse tyranni.
Inde Lami veterem Læstrigonis, inquit, in urbem
Venimus; Antiphates terrâ regnabat in illâ.
Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum;
Vixque fugâ quæsita salus comitique mihique.
Tertius è nobis Læstrygonis impia tinxit
Ora cruore suo. Fugientibus instat, & agmen
Concitat Antiphates: coëunt, & saxa trabesque
Conjiciunt, merguntque viros, merguntque carinas.
Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Ulyssem,
Effugit. Amissâ sociorum parte dolentes,
Multaque conquesti, terris allabimur illis,
Quas procul hinc cernis. Procul hinc, (mihi crede,) videnda est
Insula visa mihi: tuque, ô justissime Troûm,
Nate Deâ (neque enim finito Marte vocandus
Hostis es, Ænea) moneo, fuge littora Circes.
Nos quoque, Circæo religatâ in littore pinu,
Antiphatæ memores immansuetique Cyclopis,
Ire negabamus, & tecta ignota subire.
Sorte sumus lecti; sors me, fidumque Polyten,
Eurylochumque simul, nimiique Elpenora vini,
Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.
Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti;
Mille lupi, mistæque lupis ursæque leæque

me raconter tes aventures, celles d'Ulysse, & de tous ceux qui se sont confiés à la mer avec toi.

VI. *Les compagnons d'Ulysse trouvent la mort dans différents dangers.*

MACARÉE lui dit que le fils d'Hippotade, Eole, qui regne sur la mer de Tyr, & qui tient les vents prisonniers dans ses cavernes, les avoit remis au Souverain d'Itaque, enfermés dans des peaux de bœufs; que munis de ce présent merveilleux, ils voyagerent pendant neuf jours avec un temps favorable, & que déjà ils appecevoient la terre desirée, quand au lever de l'Aurore du lendemain, les compagnons d'Ulysse, excités par leur avarice & par leur cupidité, s'imaginant trouver des trésors dans ces outres, en défirent les liens, & qu'aussitôt les vaisseaux, agités par les vents devenus libres, avoient repris le chemin qu'ils avoient fait, & bientôt étoient revenus dans les ports d'Eole.

Nous vinmes ensuite, continua Macarée, dans le Royaume des Lestrygons, fondé par Lamus. Antiphate y régnoit alors; je fus député vers ce Prince avec deux des nôtres; à peine trouvâmes-nous notre salut dans la fuite, un de mes compagnons & moi. Le dernier fut dévoré par ce Roi barbare, dont la bouche cruelle se teignit de son sang. Antiphate nous suit, & nous fait poursuivre par une foule de ses Sujets; ils nous jettent des pierres, des arbres entiers; ils submergent les hommes & les vaisseaux. Un seul, celui qui portoit Ulysse que j'accompagnois, évita sa perte; affligés de celle du plus grand nombre de nous, après nous être plaints long-temps, nous fûmes portés vers ces terres que l'on apperçoit d'ici dans l'éloignement. Ne la regarde jamais que de loin cette Isle funeste que j'ai vue; & toi, fils d'une Déesse, & le plus juste des Troyens, car la guerre étant finie, on ne peut plus t'appeller notre ennemi; crois-en mes avis, fuis aussi les rivages de Circé.

Après avoir jetté l'ancre, nous souvenant du farouche Cyclope, du cruel Antiphate, nous hésitons de descendre sur ces bords, nous craignons de pénétrer dans des demeures inconnues. Nous tirons au sort pour savoir celui qui se chargera de les découvrir; il tombe sur moi, sur le fidele Polyte, sur Euryloque & sur Elpenor, qui aimoit un peu trop le vin. Dix-huit Soldats nous accompagnent. Arrivés aux portes du Palais, nous sommes environnés d'un nombre considérable de loups, de louves, d'ours & de lions; leur approche nous

Occursu fecere metum : sed nulla timenda,
Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus :
Quin etiam blandas movêre per aëra caudas,
Nostraque adulantes comitant vestigia, donec
Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta
Ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu,
Sublimi solio; pallamque induta nitentem,
Insuper aurato circumvelatur amictu.
Nereides, Nymphæque simul, quæ vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt,
Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores
Secernunt calathis, variisque coloribus herbas.
Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit, ipsa quis usus
Quoque sit in folio, quæ sit concordia mistis,
Novit : & advertens pensas examinat herbas.

VII. Circe socios Ulyssis in porcos mutat.

Hæc ubi nos vidit, dictâ acceptâque salute,
Diffudit vultus, & reddidit omnia votis.
Nec mora, misceri tosti jubet hordea grani,
Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passo;
Quique sub hac lateant furtim dulcedine, succos
Adjicit. Accipimus sacrâ data pocula dextrâ :
Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
Et tetigit summos virgâ Dea dira capillos,
(Et pudet, & referam) setis horrescere cœpi,
Nec jam posse queri, pro verbis edere raucum
Murmur, & in terram toto procumbere vultu;
Osque meum sensi pando occallescere rostro,
Colla tumere toris; & quâ modò pocula parte
Sumpta mihi fuerant, illâ vestigia feci.
Cumque eadem passis (tantùm medicamina possunt?)
Claudor in antra. Suis solum caruisse figurâ
Vidimus Eurylochum, solus data pocula fugit.
Quæ nisi vitasset, pecoris pars una maneret
Nunc quoque setigeri, nec tantæ cladis ab illo
Certior, ad Circen ultor venisset Ulysses.
Pacifer huic dederat florem Cyllenius album,

épouvante ; mais nous n'avions point à craindre leurs morsures ; ils agitoient leurs queues en signe de caresses, nous flattoient & suivoient nos pas.

Des femmes nous reçurent & nous conduisirent, par des portiques de marbre, auprès de leur Souveraine, assise sur un trône, dans un salon magnifique. Elle étoit vêtue d'une robe blanche, & d'une écharpe brillante d'or ; une troupe de Nymphes & de Néréides l'entouroit. Ni les unes ni les autres ne s'occupoient à tirer de la laine, à la filer, mais à ranger des herbes. Elles séparoient dans des corbeilles des fleurs éparses sans ordre, & des racines de différentes especes. Ce sont là les ouvrages que leur Reine exige d'elles. Elle connoît l'usage & la vertu de chacune, & les effets de leur mélange ; elle les examine attentivement.

VII. *Circé change en pourceaux les compagnons d'Ulysse.*

Dès qu'elle nous apperçut, elle nous rendit notre salut, prit un air ouvert, & répondit à nos vœux par tout ce que nous pouvions desirer. Elle ordonne soudain qu'on nous prépare une boisson de grains brûlés, mêlés avec du miel, du vin & du lait taillé ; elle y verse en secret certains sucs que la douceur de la liqueur nous dérobe. Nous reçûmes les coupes qu'elle nous présenta de sa main, & dans l'instant que, brûlés de soif, nous buvions tous ensemble, elle nous toucha le sommet des cheveux avec une baguette. Aussi-tôt, je rougis de le raconter, je commence à me couvrir de poils, je cesse de pouvoir parler, je ne forme plus qu'un murmure rauque à la place des mots ; je courbe mon front vers la terre, je sens ma bouche s'étendre & se durcir en un long museau ; mon cou se charge de chairs, & de cette même main dont j'avois pris la coupe, je forme des pas. Les enchantements ont-ils donc tant de pouvoir ? Je fus soudain enfermé dans une étable avec mes compagnons. Le seul Euryloque n'avoit point changé d'état. Seul il avoit refusé la coupe qui lui fut présentée ; s'il ne l'eût pas évitée, la plupart de nous auroient demeuré sous la forme d'un pourceau ; le sage Ulysse n'eût point appris notre infortune, & ne seroit pas venu dans le Palais de Circé prêt à nous venger.

Mercure avoit fait présent à ce Héros d'une fleur blanche,

Moly vocant Superi: nigra radice tenetur.
Tutus eo, monitisque simul cœlestibus, intrat
Ille domum Circes, & ad insidiosa vocatus
Pocula, conantem virgâ mulcere capillos
Reppulit, & stricto pavidam deterruit ense.
Spargimur ignotæ succis melioribus herbæ,
Percutimurque caput conversæ verbere virgæ,
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quò magis illa canit, magis hoc tellure levati
Erigimur, setæque cadunt, bifidosque relinquit
Rima pedes, redeunt humeri, & subjecta lacertis
Brachia sunt. Flentem flentes amplectimur illum,
Hæremusque ducis collo, nec verba locuti
Ulla priora sumus, quàm nos testantia gratos.

VIII. Picus in avem ejusdem nominis à Circe conversus.

ANNUA nos illic tenuit mora; multaque præsens
Tempore tam longo vidi, multa auribus hausi:
Hoc quoque cùm multis, quod clam mihi rettulit una
Quattuor è famulis ad talia sacra paratis.
Illa mihi niveo factum de marmore signum
Ostendit juvenile, gerens in vertice picum,
Æde sacrâ positum multisque insigne coronis.
Quis foret, & quare sacrâ coleretur in æde,
Cur hanc ferret avem, quærenti & scire volenti,
Accipe, ait, Macareu, dominæque potentia quæ sit,
Hinc quoque disce, meæ; tu dictis adjice mentem.
Picus in Ausoniis, proles Saturnia, terris
Rex fuit, utilium bello studiosus equorum.
Forma viro, quam cernis, erat; licet ipse decorem
Aspicias, fictâque probes ab imagine veram.
Par animus formæ, nec adhuc spectasse per annos
Quinquennem poterat Graiâ quater Elide pugnam.
Ille suos Dryadas Latiis in montibus ortas
Verterat in vultus; illum fontana petebant
Numina, Naïades, quas Albula, quasque Numici,
Quas Anienis aquæ, cursuque brevissimus Almo,

nt la racine est noire, & que les Dieux appellent *Moly*. ranti de toutes sortes d'enchantements par cette plante, ni d'avertissements célestes, il entre dans la demeure de cé. Vainement elle l'invite à boire de ces coupes funestes, a repousse, & l'épouvante en tirant son épée, lorsqu'elle fforce de le toucher de sa baguette.

)n nous arrose des sucs puissants d'une herbe qui ne peut re; elle nous frappe encore de sa baguette, mais d'une mare différente; elle prononce des mots contraires à ceux elle avoit dits. A mesure qu'elle parle, nous nous soules de la terre, nos soies tombent, nos pieds cessent d'être rchus, nos épaules reparoissent, nos bras s'étendent, nos des renaissent; nous embrassons en pleurant Ulysse, qui se aussi des larmes; nous nous attachons à son cou, & nous enons d'abord d'autres propos, que ceux que nous dicte econnoissante.

'II. *Picus changé par Circé en un oiseau qui porte son nom.*

RCÉ nous retint pendant une année dans sa demeure; ris beaucoup de prodiges durant un si long séjour, & j'en ris encore davantage; parmi ces derniers, voici ce que tendis raconter à l'une des quatre femmes de Circé, qui es étoient employées à ces mysteres horribles. Elle me fit une statue de marbre blanc, portant sur sa tête un pivert, servée dans un appartement secret, & parée de plusieurs ronnes. Je voulus savoir ce qu'elle représentoit, pour lle raison elle étoit honorée dans ce Palais, & pourquoi oiseau se trouvoit placé sur sa tête.

coute, Macarée, me dit-elle, apprends par ce que je vais ire, quelle est la puissance de ma maîtresse, & prête toute ntion à mon récit.

icus, fils de Saturne, régna dans l'Italie; il avoit une e passion pour l'exercice des chevaux, qui sont d'une si ide utilité à la guerre. Il avoit toutes les perfections qu'on dans cette statue; tu peux l'examiner, je t'assure qu'elle st une copie fidelle; son esprit égaloit sa beauté.

a Grece ne pouvoit pas encore avoir vu quatre fois, desa naissance, ces jeux Olympiques qu'elle célebre tous cinq ans. Il avoit attiré déjà les regards de toutes les ades nées sur les Monts Latins. Les Naïades des fontaines, es du Tibre, celles du fleuve Numique, celles qui derent sous les eaux de l'Anis & de l'Alme dont le cours a

Narve tulit præceps, & opacæ Farfarus undæ,
Quæque colunt Scythicæ stagnum nemorale Dianæ;
Finitimosque lacus. Spretis tamen omnibus unam
Ille colit nympham, quam quondam in colle Palatî
Dicitur ancipiti peperisse Venilia Jano.
Hæc ubi nubilibus primùm maturuit annis,
Præposito cunctis Laurenti tradita Pico est;
Rara quidem facie, sed rarior arte canendi,
Unde Canens dicta est. Silvas & saxa movere,
Et mulcere feras, & flumina longa morari
Ore suo, volucresque vagas retinere solebat.
Quæ dum femineâ modulatur carmina voce,
Exierat tecto Laurentes Picus in agros,
Indigenas fixurus apros, tergumque premebat
Acris equi, lævâque hastilia bina ferebat,
Phœniceam fulvo chlamydem comprensus ab auro.
Venerat in silvas & filia Solis easdem:
Utque novas legeret fecundis collibus herbas,
Nomine dicta suo Circæa reliquerat arva.
Quæ simul ac juvenem virgultis abdita vidit,
Obstupuit; cecidere manu, quas legerat, herbæ.
Ut primùm rapido mentem collegit ab æstu,
Quid cuperet, fassura fuit. Ne posset adire,
Cursus equi fecit circumfususque satelles.
Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
Si modò me novi, si non evanuit omnis
Herbarum virtus, & me mea carmina fallunt.
Dixit; & effigiem nullo cum corpore falsi
Finxit apri, præterque oculos transcurrere regis
Jussit, & in densum trabibus nemus ire videri,
Plurima quà silva est, & equo loca pervia non sunt.
Haud mora; continuò prædæ petit inscius umbram
Picus, equique celer spumantia terga relinquit;
Spemque sequens vanam, silvâ pedes errat in altâ.
Concipit illa preces, & verba venefica dixit,
Ignotosque Deos ignoto carmine adorat,
Quo solet & niveæ vultum confundere Lunæ,
Et patrio capiti bibulas subtexere nubes.
Tunc quoque cantato densatur carmine cœlum,

peu d'étendue, celles qu'enferme le rapide Nar, & le Taris qui coule sous des ombrages agréables, celles qui font ır séjour dans les bois de Diane, & dans les lacs voisins, utes enfin le desiroient. Il les méprisa toutes. Une seule at-a ses hommages; elle devoit le jour à Janus & à Vénilie, nt elle avoit, dit-on, reçu la naissance sur le Mont Pa-in. Cette Princesse, arrivée à l'âge où son cœur devoit oisir un époux, préféra Picus à tous les Latins, & lui fut rée. Ses charmes étoient surprenants, mais sa voix l'étoit core davantage; elle lui fit donner le nom de Canente. : sons touchoient les rochers, agitoient les arbres, adou-soient les bêtes féroces, suspendoient le cours des fleuves, êtoient les oiseaux volages & les forçoient à l'écouter.

Un jour, tandis qu'elle chantoit, Picus étoit sorti de son lais; il alloit dans les campagnes chasser aux sangliers; il toit deux dards dans sa main, & montoit un coursier ar-nt. Sa robe de pourpre étoit rehaussée d'or. La fille du leil ayant quitté le pays qui porte son nom, pour cueillir s plantes nouvelles, sur les collines fécondes de l'Italie, it venue dans les mêmes forêts; cachée sous des arbrisseaux, e apperçut le jeune Prince & fut éblouie; les plantes qu'elle oit ramassées échappent de sa main. Dès qu'elle eut un peu mé l'émotion de ses sens dévorés par une ardeur si vive, e résolut d'avouer sa passion. La rapidité du cheval de :us, la suite nombreuse qui l'environnoit, l'empêcherent bord de l'approcher. Tu ne m'éviteras cependant pas, cria-t-elle, quand même le vent t'emporteroit, si je me nnois bien, si toute la vertu des plantes ne s'est point anouie, si mes enchantements ne me trompent pas.

Elle dit, & forme un sanglier phantastique & sans corps; e lui commande de se montrer au Roi, de paroître se re-er dans le plus épais de la forêt, dans les lieux où les arbres it plus serrés, où les chevaux ne peuvent trouver de che-n. Aussi-tôt Picus trompé, court après cette proie qui n'est 'une ombre; il quitte rapidement le dos fumant de son ursier, & suivant une vaine espérance, il court à pied ns l'épaisseur du bois. Circé commence des prieres, pro-nce des paroles funestes, évoque des Dieux inconnus par : mots inintelligibles, avec lesquels elle a coutume de ıfondre & de troubler le visage blanchâtre de la Lune, & envelopper de nues épaisses la tête de son pere.

A ses accents, le ciel se couvre de ténebres, l'air s'épaissit,

Et nebulas exhalat humus, cæcisque vagantur
Limitibus comites, & abest custodia regi.
Nacta locum: Socerum, qui pervidet omnia, Solem
Accipe, nec durus Titanida despice Circen.
Dixerat: ille ferox ipsamque precesque repellit:
Et, Quæcumque es, ait, non sum tuus; altera captum
Me tenet, & teneat per longum comprecor ævum;
Nec venere externâ socialia fœdera lædam,
Dum mihi Janigenam servabunt fata Canentem.
Sæpe retentatis precibus Titania frustra,
Non impune feres, neque, ait, reddêre Canenti,
Læsaque quid faciat, quid amans, quid femina, disces
Rebus, ait. Sed amans, & læsa, & femina, Circe est.
Tum bis ad occasus, bis se convertit ad ortus;
Ter juvenem baculo tetigit, tria carmina dixit.
Ille fugit: sed se solito velociùs ipse
Currere miratus, pennas in corpore vidit;
Seque novam subitò Latiis accedere silvis
Indignatus avem, duro fera robora rostro
Figit, & iratus longis das vulnera ramis.
Purpureum chlamydis pennæ traxere colorem:
Fibula quod fuerat vestemque momorderat, aurum
Pluma fit, & fulvo cervix præcingitur auro;
Nec quicquam antiquum Pico, nisi nomina, restat.

IX. Pici comites in varia mutati monstra: ejus conjux in auram tenuem dolore evanescit.

INTEREA comites, clamato sæpe per agros
Nequicquam Pico, nullâque in parte reperto,
Inveniunt Circen: nam jam tenuaverat auras,
Passaque erat nebulas ventis ac sole resolvi;
Criminibusque premunt veris, regemque reposcunt;
Vimque ferunt, sævisque parant incessere telis.
Illa nocens spargit virus, succosque veneni,
Et noctem, noctisque Deos, Ereboque, Chaonque
Convocat, & longis Hecaten ululatibus orat.
Exsiluere loco (dictu mirabile) silvæ,
Ingemuitque solum, vicinaque palluit arbor,

erre exhale des vapeurs; les compagnons de Picus errent hasard, & s'égarent dans cette obscurité. La garde n'est ; auprès de son Roi. Saisissant l'occasion & le moment, cé s'approche, & lui dit : O le plus aimable des mortels! ois pour ton beau-pere, ce Soleil qui voit tout. Ne sois assez insensible pour mépriser Circé, la fille de Titan.

:lle dit, & Picus rejette toutes ses prieres, & la rebute :-même. Qui que tu sois, lui répond-il, je ne puis être à ; une autre a mon cœur, & l'objet de tous mes desirs est elle le garde éternellement. Je ne blesserai point les uds sacrés de l'hymen par des amours étrangeres, tant : les destins me conserveront Canente.

.a Déesse ayant encore vainement essayé les prieres, lui avec fureur : Tes dédains ne resteront pas impunis. Jamais ne retourneras auprès de Canente, & tu vas apprendre l'effet, ce que peut une femme, une amante outragée, tout quand Circé est cette femme & cette amante.

\ ces mots elle se tourne deux fois vers le Levant & vers Couchant; trois fois elle touche Picus de sa baguette, & nonce trois mots. Il fuit étonné d'être plus rapide à la irse qu'auparavant. Il apperçoit des ailes sur son corps ; ıvel oiseau, s'avançant dans les forêts Latines, il frappe :c rage les arbres de son bec dur; & fait des blessures sur rs branches. Ses plumes conservent l'éclat de la pourpre nt sa robe étoit teinte. La broderie d'or qui l'enrichissoit forme un collier de cette couleur. Il ne lui reste rien de ıcien Picus que le nom.

C. Les compagnons de Picus sont changés en différents animaux; son épouse, accablée de douleur s'évanouit en un air léger.

EPENDANT les compagnons de Picus appellent à chaque tant leur maître, le cherchent & ne le trouvent en aucun droit. Ils rencontrent Circé; car déjà cette Déesse avoit airci l'air, & permis au Soleil & aux Vents de dissiper les ages & la nuit. Ils soupçonnent le crime qu'elle a commis, demandent leur Roi, se disposent à la violence, & se :parent à l'attaquer. Elle répand aussi-tôt des poisons & s sucs vénéneux, évoque la Nuit, les Dieux des Ténebres, :rebe, le Chaos, & conjure Hécate avec des hurlements ıgiques. La forêt, par un prodige inoui, change de place à : accents, la terre gémit, les arbres pâlissent, l'herbe se nt & se souille de sang; les rochers parurent mugir d'une

Sparsaque sanguineis rubuerunt pabula guttis,
Et lapides visi mugitus edere raucos;
Et latrare canes, & humus serpentibus atris
Squalere, & tenues animæ volitare videntur.
Attonitum monstris vulgus pavet; illa paventûm
Ora venenatâ tetigit mirantia virgâ:
Cujus ab attactu variarum monstra ferarum
In juvenes veniunt; nulli sua mansit imago.
Presserat occiduus Tartessia littora (1) Phœbus,
Et frustra conjux oculis animoque Canentis
Expectatus erat. Famuli populusque per omnes
Discurrunt silvas, atque obvia lumina portant.
Nec satis est nymphæ flere & lacerare capillos,
Et dare plangorem: facit hæc tamen omnia, seque
Proripit, ac latios errat versana per agros.
Sex illam noctes, totidem redeuntia solis
Lumina viderunt inopem somnique cibique,
Per juga, per valles, quà fors ducebat, euntem.
Ultimus aspexit fessam luctuque viâque
Tibris, & in gelidâ ponentem corpora ripâ.
Illic cum lacrymis ipsos modulata dolores,
Verba sono tenui mœrens fundebat: ut olim
Carmina jam moriens canit exequialia cycnus.
Luctibus extremùm tenues liquefacta medullas
Tabuit, inque leves paulatim evanuit auras.
Fama tamen signata loco est, quem rite Canentem
Nomine de Nymphæ veteres dixere Camœnæ.
Talia multa mihi longum narrata per annum,
Visaque sunt: resides & desuetudine tardi,
Rursus inire fretum, rursus dare vela jubemur:
Ancipitesque vias; & iter Titania vastum
Dixerat, & sævi restare pericula ponti.
Pertimui, fateor; nactusque hoc littus, adhæsi.
Finierat Macareus, urnâque Æneïa nutrix
Condita marmoreâ, tumulo breve carmen habebat:
Hic me CAJETAM notæ pietatis alumnus
Ereptam Argolico, quo debuit igne, cremavit.

niere confuse ; on entendit aboyer des chiens, on v t la
e se couvrir de serpents écaillés, & des ames légéres vol-
er sur sa surface. La garde épouvantée frémit. Circé porte
baguette magique sur les visages surpris de ces soldats
ayés ; tous prennent la forme de différents animaux ;
un ne conserve sa premiere figure.

.e Soleil couchant pressoit déjà les rivages de l'Ibérie (1) ;
iente inquiete, attendoit en vain son époux & le cherchoit
yeux. Ses Esclaves, le peuple, parcourant la forêt,
tent de tous côtés des flambeaux. Ce n'est pas assez pour
Nymphe de pleurer, d'arracher ses cheveux, de pousser
gémissements, elle montre toutes ces marques de dou-
r, se dérobe de son Palais pour chercher son époux, &
court les Champs Latins.

.a nuit couvrit la terre six fois, autant de fois le Soleil
rendit la lumiere, pendant que privée de nourriture & de
nmeil elle erra dans les campagnes, gravit sur les rochers,
cendit dans les vallées, allant par-tout où le sort la con-
soit. Le dernier jour, le Tibre l'apperçut, fatiguée par
plaintes & par le chemin qu'elle avoit fait, reposant son
ps sur son rivage. Triste, affligée, elle y répandoit des
nes, & formoit des sons inspirés par la douleur même,
nme le cygne qui chante en mourant ses funérailles.
oiblie, épuisée par ses chagrins, elle se consume jusqu'à
noëlle, se dissipe & s'évapore dans les airs. La Renommée
narqué le lieu où s'est passée cette aventure. Et les Muses
:iennes de l'Italie, lui donnerent le nom de Canente.

Ces traits & beaucoup d'autres m'ont été racontés pendant
e année que j'ai passée dans le Palais de Circé ; j'en ai vu
elques-uns. Rassasiés des plaisirs, ayant perdu l'habitude
; voyages, nous recommençâmes enfin à voguer sur les
rs, à livrer nos voiles aux vents. Circé nous avoit dit que
tre navigation seroit difficile, qu'elle dureroit long-temps,
que l'Océan nous préparoit bien des dangers ; je les crai-
is, je l'avoue ; abordé dans cette isle, je m'y suis fixé.

Macarée avoit terminé ses récits. Enée enferma dans une
ie les cendres de sa Nourrice, & mit ces mots sur son
nbeau :

*Ci-gît CAJETTE, dont le Nourrisson, connu par sa
:té, fit brûler le corps dans le bûcher qu'il lui devoit,
rès l'avoir sauvé de l'embrâsement de Troye.*

1] *Tartessia littora.* Tartesse, ville d'Espagne, à présent Tarife,
le détroit de Gibraltar.

X. *Socii Diomedis in aves cycnorum similes mutati.*

Solvitur herboso religatus ab aggere funis:
Et procul insidias infamataque relinquunt
Tecta Deæ, lucosque petunt, ubi nubilus umbrâ
In mare cum fulvâ prorumpit Tibris arenâ.
Faunigenæque domo potitur natâque Latini,
Non sine Marte tamen; bellum cum gente feroci
Suscipitur, pactâque furit pro conjuge Turnus.
Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diuque
Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
Auget uterque suas externo robore vires,
Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur
Castra: neque Æneas Evandri (1) ad mœnia frustra,
At Venulus frustra profugi Diomedis (2) ad urbem
Venerat. Ille quidem sub Japyge maxima Dauno
Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat:
Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,
Auxiliumque petit, vires Ætolius heros
Excusat; nec se soceri committere pugnæ
Velle sui populos, aut quos è gente suorum
Armet, habere ullos: Neve hæc commenta putetis;
(Admonitu quanquam luctus renoventur amaro)
Perpetiar memorare tamen, Postquam alta cremata est
Ilios, & Danaas paverunt Pergama flammas,
Naryciusque (3) heros à Virgine, Virgine rapta,
Quam meruit pœnam solus, digessit in omnes:
Spargimur, & ventis inimica per æquora rapti,
Fulmina, noctem, imbres, iram cœlisque marisque
Perpetimur Danai, cumulumque Capharea (4) cladis.
Neve morer referens tristes ex ordine casus,
Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
Me tamen armiferæ servatum cura Minervæ
Fluctibus eripuit: patriis sed rursus ab agris

[1] Evandre, roi d'Arcadie, ayant eu le malheur de tuer son pere, avoit quitté sa patrie pour aller s'établir en Italie.

[2] Diomede, après la prise de Troie, étant retourné en Etolie, en avoit été chassé par sa femme; après avoir erré long-temps, il

Les compagnons de Diomede changés en oiseaux ressemblants aux cygnes.

L coupe ensuite les cables qui retiennent ses vaisseaux; il ite avec soin les rivages funestes de l'artificieuse fille du leil; il arrive vers ces bois qu'arrose le Tibre, en portant sein des mers le tribut de ses ondes jaunies par son sable; reçu dans la maison du fils de Faune, Latinus, il en épouse fille.

Cependant cette alliance ne se fit pas sans combats; il lut soutenir une guerre contre des peuples belliqueux. urnus est irrité de se voir enlever une Princesse qui lui fut omise. Toute la Toscane arme contre le pays Latin. Des ux côtés on cherche long-temps la victoire; chacun augmente ses forces de celles des étrangers. Plusieurs peuples fendent les Rutules, d'autres s'unissent aux Troyens. Enée étoit pas allé vainement auprès d'Evandre (1) lui demander s secours; mais Vénulus, que Turnus avoit envoyé à Diomede (2), n'avoit pu rien en obtenir.

Ce Prince établi dans la Japygie, y possédoit de fertiles mpagnes, & venoit d'y bâtir une grande ville, lorsque nulus, exécutant les ordres de son maître, lui demanda n appui. Le fils de Tydée s'excusa sur la foiblesse de son npire, ne voulant point exposer aux combats les peuples son beau-pere, & les siens n'étant pas en assez grand mbre pour les armer.

Afin que vous ne pensiez pas, ajouta-t-il, que ce sont de mes défaites je vous raconterai mes infortunes, quoique je puisse les rappeller sans renouveller mes douleurs.

Après qu'Ilion eut été brûlé, lorsque ses superbes tours ent servi d'aliment aux flammes des Grecs, & que le os de Naryce (3), ayant violé Cassandre dans le Temple Pallas, eut fait partager à tous un châtiment que lui seul itoit; emportés sur les mers ennemies, nos vaisseaux rés par les vents, essuyerent pendant quelque temps la , la foudre, la pluie, le courroux du Ciel & des flots, ouverent enfin leur perte sur les rochers de Capharée (4). r ne pas vous arrêter long-temps en vous racontant mes itures avec plus d'ordre & plus de détail, il suffira de dire que la Grece eût pu paroître alors digne de pitié à m même. La bonté de Minerve me sauva cependant des ; mais bientôt après je me vis encore banni de ma patrie.

arrivé aussi en Italie, où Daunus l'avoit reçu & lui avoit permis re un établissement dans la Pouille, appellée Japygie & Calabre.
Ajax, fils d'Oïlée.
Promontoire de l'Eubée.

Pellor, & antiquo memores de vulnere (5) pœnas
Exigit alma Venus : tantosque per alta labores
Æquora sustinui, tantos terrestribus armis,
Ut mihi felices sint illi sæpe vocati,
Quos communis hiems importunusque Caphareus
Mersit aquis, vellemque horum pars una fuisse.
Ultima jam passi comites belloque fretoque,
Deficiunt, finemque rogant erroris. At Agmon
Fervidus ingenio, tum verò & cladibus asper,
Quid superest, quod jam patientia vestra recuset
Ferre, viri ? dixit; quid habet Cytherea, quod ultra,
(Velle puta) faciat ? nam dum pejora timentur,
Est in vota locus : sors autem ubi pessima rerum est;
Sub pedibus timor est, securaque summa malorum.
Audiat ipsa licet, &, quod facit, oderit omnes
Sub Diomede viros, odium tamen illius omnes
Spernimus, & magno stat magna potentia nobis.
Talibus iratam Venerem Pleuronius Agmon (6)
Instimulat verbis, veteremque resuscitat iram.
Dicta placent paucis; numeri majoris amici
Agmona corripimus : cui respondere volenti
Vox pariter, vocisque via est tenuata, comæque
In plumas abeunt, plumis quoque colla teguntur,
Pectoraque, & tergum, majores brachia pennas
Accipiunt, cubitique leves sinuantur in alas;
Magna pedum digitos pars occupat, oraque cornu
Indurata rigent, finemque in acumine ponunt.
Hunc Lycus, hunc Idas, & cum Rethenore Nycteus,
Hunc miratur Abas, & dum mirantur, eamdem
Accipiunt faciem, numerusque ex agmine major
Subvolat, & remos plausis circumsonat alis.
Si, volucrum quæ sit dubiarum forma, requiris;
Ut non cycnorum, sic albis proxima cycnis.
Vix equidem has sedes, & Japigis arida Dauni
Arva gener teneo, minimâ cum parte meorum.

puissante Vénus a vengé d'une maniere terrible l'ancienne
:ssure que je lui fis (5). J'ai soutenu tant de travaux, tant
périls sur les mers, tant de combats sur la terre, que j'ai
ıvent appellé heureux ceux qu'une tempête affreuse & les
:hers de Capharée ont engloutis sous l'Océan. J'aurois
eux aimé mille fois être mort avec eux.

:e reste de mes compagnons, après avoir souffert tant de
ux sur mer & sur terre, s'affoiblissoit, & tous deman-
ent un terme à leurs voyages. Le bouillant Agmon, dont
prit étoit plus hardi, & que tant de malheurs aigrissoient
ore : Amis, s'écria-t-il, reste-t-il des infortunes que
re patience refuse à présent de supporter ? Pensez-y; que
t faire de plus Cythérée, supposé qu'elle le veuille ?
ıt qu'on craint de plus grandes peines, on peut songer à
ner des vœux, dès que les maux sont à leur comble, on
t fouler la crainte sous ses pieds; leur excès fait notre
rité. Qu'elle m'entende si elle veut; qu'elle haïsse comme
a fait les compagnons de Diomede, nous méprisons tous
aine, notre courage nous reste contre elle.

'est par de semblables discours qu'Agmon (6) irrite encore
us, & ressuscite son ancienne colère. Ces paroles plaisent
u de monde; je l'en repris ainsi que la plus grande partie
.os amis. Il se préparoit à nous répondre, mais sa voix &
ıe le passage de sa voix diminuerent; ses cheveux dispa-
nt, & firent place à des plumes; de pareilles & d'aussi
:es couvrirent son nouveau cou, son dos, sa poitrine;
ras se revêtirent de plus grandes. Ses coudes se plierent en
légeres. La plus grande partie de ses pieds forme des
ts, sa bouche endurcie se façonne en bec aigu par le

ındis que Lycus, Idas, Réthénor, Nyctée, Abas,
rdent ce changement, dont ils sont étonnés, ils l'éprou-
eux-mêmes. Le plus grand nombre de cette troupe
uit & vole autour de nos vaisseaux, en se balançant sur
ıiles paisibles. Si vous desirez savoir quelle est l'espece
:s nouveaux oiseaux, ils ne sont pas des cygnes, mais
ı approchent par leur blancheur. Enfin je descendis, non
›eine, dans ce pays, & gendre de Daunus, j'habite dans
hamps arides, avec la moindre partie de mes compa-
s.

Pendant la guerre de Troie, Diomede combattant contre Enée
pressant vivement, blessa Vénus, qui vint s'opposer au coup
ɔortoit à son fils.
Pleuronius Agmon. De Pleuron, ville d'Etolie.

XI. *Pastor in oleastrum.*

Hactenus Œnides. Venulus Calydonia (1) regna,
Peucetiosque (2) sinus, Messapiaque (3) arva relinquit:
In quibus antra videt, quæ multâ nubila silvâ,
Et levibus guttis manantia semicaper Pan
Nunc tenet, at quondam tenuerunt tempore nymphæ.
Appulus has illâ pastor regione fugatas
Terruit, & primò subitâ formidine movit:
Mox, ubi mens rediit, & contempsere sequentem,
Ad numerum motis pedibus duxere choreas.
Improbat has pastor, saltuque imitatus agresti,
Addidit obscenis convicia rustica dictis:
Nec priùs obticuit, quàm guttura condidit arbor;
Arbor enim est, succoque licet cognoscere mores;
Quippe notam linguæ baccis oleaster amaris
Exhibet; asperitas verborum cessit in illas.

(1) C'est-à-dire d'Ætolie, où étoit cette ville.
(2) La Pouille étoit divisée en deux parties; l'une s'appelloit la

XII. *Æneæ naves in Nymphas; Ulyssis, in scopulos.*

Hinc ubi legati rediere, negata ferentes
Arma Ætola sibi; Rutuli sine viribus illis
Bella infausta gerunt; multùmque ab utrâque cruoris
Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus
Tecta faces; ignesque timent, quibus unda pepercit.
Jamque picem & ceras alimentaque cætera flammæ
Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum
Ibat, & incurvæ fumabant transtra carinæ;
Cùm, memor has pinus Idæo vertice cæsas,
Sancta Deûm genitrix tinnitibus æthera pulsi
Æris, & inflati complevit murmure buxi;
Perque leves domitis invecta leonibus auras,
Irrita sacrilegâ jactas incendia dextrâ,
Turne, ait; eripiam, nec, me patiente, cremabit
Ignis edax nemorum partes & membra meorum.
Intonuit dicente Deâ: tonitrumque secuti,

XI. Berger changé en olivier sauvage.

AINSI parle Diomede, Vénulus s'éloigne & quitte le Royaume du Prince de Calydon (1), celui des Peucatiens (2), & les champs de la Messapie (3), dans lesquels il voit des antres ombragés par des forêts épaisses, arrosés par des lacs. Pan y demeure aujourd'hui. Il fut un temps où les Nymphes les habiterent; un Berger d'Appulie les ayant épouvantées, les en chassa. D'abord il les effraya en se présentant à leurs yeux; lorsqu'elles eurent repris leurs esprits, elles mépriserent celui qui les poursuivoit, & se mirent à danser en chœur. Le Berger se moqua de leurs pas, & voulut les imiter par ses sauts rustiques. Il ajouta bientôt les injures aux propos les plus indécents; il ne se tut que lorsque l'écorce, dont elles le couvrirent, eut entierement enveloppé sa bouche. On peut connoître les mœurs de ce Berger par l'arbre & par son suc; car les fruits de l'olivier sauvage, dans lequel ces Nymphes le changerent, ont conservé toute l'aigreur & toute l'amertume de sa langue; ils ont pris l'âpreté de ses discours.

Daunie, à présent la plaine de la Pouille ou la Capitanate; l'autre la Peucatie, à present la terre de Barri.

(3) Où régnoit Messape, prince allié de Turnus; c'est à présent la terre d'Otrante.

XII. Vaisseaux d'Enée changés en Nymphes; celui d'Ulysse en écueil.

LES envoyés revinrent, apportant le refus que Diomede avoit fait de prendre les armes. Les Rutules continuerent sans ce secours la guerre qu'ils avoient commencée. Elle coûta beaucoup de sang aux deux partis. Turnus porta les flambeaux sur la flotte Troyenne; ces vaisseaux, que l'onde avoit épargnés, étoient la proie du feu. Déjà la poix & la cire dont les bois sont environnés, aliments éternels de cet élément, étoient en flammes, elles alloient se communiquer du mât aux voiles; des tourbillons de fumée sortoient du banc des rameurs, lorsque la mere des Dieux se ressouvenant qu'ils avoient été fabriqués de pins coupés sur le sommet du mont Ida, remplissant les airs du bruit des clairons & du son de la trompette, & portée sur son char traîné par des lions soumis au joug, s'écria soudain : Téméraire Turnus, j'éteindrai l'incendie que vient d'allumer ta main sacrilege. Je ne souffrirai pas que le feu dévorant consume des arbres sortis de mes forêts.

La foudre gronde à la voix de la Déesse; des nues épaisses,

Cum ſaliente graves ceciderunt grandine nimbi;
Aëraque & tumidum ſubitis concurſibus æquor
Aſtræi turbant, & eunt in prælia, fratres.
È quibus alma parens unius viribus uſa,
Stupea prærupit Phrygiæ retinacula claſſis,
Fertque rates pronas, medioque ſub æquore mergit.
Robore mollito, lignoque in corpora verſo,
In capitum faciem puppes mutantur aduncæ:
In digitos abeunt & crura natantia remi:
Quodque ſinus fuerat, latus eſt; mediiſque carina
Subdita navigiis, ſpinæ mutatur in uſum.
Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt:
Cærulus, ut fuerat, color eſt; quaſque ante timebant,
Illas virgineis exercent luſibus undas
Naiades æquoreæ; duriſque in montibus ortæ,
Molle fretum celebrant; nec eas ſua tangit origo.
Non tamen oblitæ, quàm multa pericula ſævo
Pertulerint pelago, jactatis ſæpe carinis
Suppoſuere manus, niſi ſi qua vehebat Achivos:
Cladis adhuc Phrygiæ memores, odere Pelaſgos,
Neritiæque ratis viderunt fragmina lætis
Vultibus, & lætis vidêre rigeſcere puppim
Vultibus Alcinoi, ſaxumque increſcere ligno.

XIII. Avis ardea ex urbis Ardeæ rogo nata.

Spes erat, in nymphas animatâ claſſe marinas,
Poſſe, metu monſtri, Rutulum deſiſtere bello;
Perſtat; habetque Deos pars utraque; quodque Deorum eſt
Inſtar, habent animos: nec jam dotalia regna,
Nec ſceptrum ſoceri; nec te, Lavinia virgo,
Sed viciſſe petunt, deponendique pudore
Bella gerunt. Tandemque Venus victricia nati
Arma videt, Turnuſque cadit; cadit Ardea, Turno
Soſpite dicta potens. Quam poſtquam barbarus ignis
Abſtulit, & tepidâ patuerunt tecta favillâ,
Congerie è mediâ, tum primùm cognita, præpes
Subvolat, & cineres plauſis everberat alis:

chargées de pluies & de grêle, tombent à la suite du tonnerre; les Vents, fils du Géant Astré, vont au combat, & troublent les cieux & les mers de leurs chocs réunis & subits.

La Déesse se servant des forces de l'un d'eux, rompt les liens qui retenoient la flotte; elle entraîne les vaisseaux, & les abyme dans les flots. Le bois amolli se transforme en corps, les poupes recourbées en font la tête; les rames s'étendent en jambes, en pieds qui leur servent à nager. Les côtés restent ce qu'ils étoient auparavant; les solives qui faisoient le fond du bâtiment & la quille, forment l'épine de leurs dos. Les cordages devinrent des cheveux; & les antennes des bras; leur couleur ne change point; nouvelles Nymphes de la mer, elles folâtrent & jouent au milieu de ces ondes qu'elles craignoient. Nées sur le sommet des montagnes & des rochers, elles habitent l'humide élément. Elles ne regrettent point leur ancienne patrie, & n'oubliant pas les dangers qu'elles ont essuyés, elles aiment à secourir les vaisseaux agités par les tempêtes, à moins qu'ils ne portent des Grecs; elles les ont en horreur, parce qu'elles se souviennent toujours de la perte de Troye. Ces Nymphes virent d'un œil satisfait les débris du navire d'Ulysse, & prirent plaisir à regarder celui qu'il avoit reçu d'Alcinoüs se durcir, & grossir de son bois le nombre des écueils.

XIII. *Oiseau né de l'incendie de la ville d'Ardée.*

On espéroit après le changement des vaisseaux d'Enée en Nymphes, que la terreur de ce prodige obligeroit Turnus à cesser la guerre; mais il persiste; chacun des deux partis a pour lui des Dieux, &, ce qui vaut leur secours, chacun de ces partis a du courage. Rivaux ardents, Enée & Turnus ne desirent plus ni le royaume, ni le sceptre de leur beau-pere, ni ton hymen, belle Lavinie; ils n'aspirent qu'à la victoire. Honteux de quitter la guerre le premier, l'un & l'autre la poursuivent. Enfin Vénus voit triompher les armes de son fils. Turnus expire, & la ville d'Ardée, dont il faisoit la puissance, tombe avec lui.

Lorsque le feu l'eut dévorée, quand les étincelles & la cendre en eurent couvert les toits, du milieu de ces masses brûlées sort & s'éleve un oiseau, qu'on vit alors pour la premiere fois; il secoue la cendre de ses ailes tranquilles; son

Et sonus, & macies, & pallor, & omnia captam
Quæ deceant urbem, nomen quoque mansit in illâ
Urbis, & ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

XIV. Æneas in Deum mutatus.

JAMQUE Deos omnes ipsamque Æneïa virtus
Junonem veteres finire coëgerat iras:
Cùm, bene fundatis opibus crescentis Iuli,
Tempestivus erat cœlo Cythereïus heros.
Ambieratque Venus Superos, colloque parentis
Circumfusa suî, Nunquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc sis mitissimus oro;
Ænæque meo, qui de te sanguine nostro
Fecit avum, quamvis parvum des, optime, numen,
Dummodo des aliquid. Satis est inamabile regnum
Aspexisse semel, Stygios semel îsse per amnes.
Assensere Dei, nec conjux regia vultus
Immotos tenuit, placatoque annuit ore.
Tum pater: Estis, ait, cœlesti munere digni,
Quæque petis, pro quoque petis: cape, nata, quod optas.
Fatus erat; gaudet, gratesque illa parenti:
Perque leves auras junctis invecta columbis
Littus adit Laurens; ubi, tectus arundine, serpit
In freta flumineis vicina Numicius undis.
Hunc jubet Æneæ quæcumque obnoxia morti,
Abluere, & tacito deferre sub æquora cursu.
Corniger exequitur Veneris mandata, suisque
Quicquid in Æneâ fuerat mortale, repurgat
Et respersit aquis: pars optima restitit illi.
Lustratum genitrix divino corpus odore
Unxit, & ambrosiâ dulci cum nectare mistâ
Contigit eos, fecitque Deum, quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem (1), temploque arisque recepit.

cri, sa pâleur, & tout en lui, annonce une ville détruite; le nom d'Ardée lui reste, il en déplore les malheurs.

XIV. Enée reçu au nombre des Dieux.

DÉJA la vertu d'Enée avoit appaisé la colere de tous les Dieux & celle de Junon même. Il étoit temps que ce Héros, après avoir affermi les fondements de l'Empire naissant de Jules son fils, allât prendre sa place dans le Ciel. Vénus avoit obtenu le consentement des autres Divinités; embrassant ensuite Jupiter : Mon pere, lui dit-elle, tu ne m'as jamais rebutée, daigne m'être encore favorable; accorde à mon fils Enée, qui, par le sang qu'il a reçu de moi, te reconnoît pour son aïeul, une place parmi les Dieux; quand ce seroit une des moindres, je m'en contenterai, pourvu que tu veuilles bien l'en honorer. C'est assez pour lui d'avoir une fois traversé les fleuves des Enfers & porté ses pas dans le sombre empire des Morts.

L'Olimpe entier applaudit; Junon l'écouta d'un air paisible & donna son aveu. Jupiter alors lui répondit : Tu mérites la grace que tu demandes, ainsi que celui pour qui tu m'implores; reçois-la, ma fille. Il dit. Vénus satisfaite se réjouit, & rend graces à son pere. Montant aussi-tôt sur son char traîné par des colombes, elle traverse les airs & descend sur le rivage des Laurentins, dans l'endroit où le Fleuve Numique, couronné de roseaux, conduit ses eaux dans les mers voisines. Elle lui commande de purifier Enée de tout ce qu'il a de mortel, & d'entraîner cette dépouille sous ses flots.

Le Fleuve exécute les ordres de Vénus; il lave & purge avec ses ondes tout ce que ce Héros tient d'Anchise; la partie la plus pure lui reste. Sa mere parfuma d'une odeur céleste ce corps ainsi purifié. Elle appliqua sur son visage de l'ambroisie mêlée avec du nectar, enfin, elle en fit un Dieu que le Peuple Romain honore sous le nom d'Indigetes (1), en lui bâtissant des Temples & des Autels.

(1) Les Romains appelloient ainsi ceux de leurs héros qu'ils plaçoient dans le Ciel; c'étoient des Dieux originaires des lieux où on les invoquoit.

XV. Latini Reges. Vertumnus in varias formas sese vertens.

INDE sub Ascanii ditione binominis Alba (1)
Resque Latina fuit; successit Sylvius (2) illi:
Quo satus, antiquo tenuit repetita Latinus
Nomina cum sceptro. Clarum subit Alba Latinum;
Epitus ex illo: post hunc Capetusque, Capysque (3),
Sed Capys ante fuit. Regnum Tiberinus ab illis
Cepit, & in Tusci demersus fluminis undis
Nomina fecit aquæ; de quo Remulusque feroxque
Acrota sunt geniti. Remulus maturior annis
Fulmineo periit, imitator fulminis, ictu.
Fratre suo sceptrum moderatior Acrota forti
Tradit Aventino, qui, quo regnarat, eodem
Monte jacet positus, tribuitque vocabula monti.
Jamque Palatinæ summam Proca gentis habebat.
Rege sub hoc Pomona fuit, quâ nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit solertiùs hortos,
Nec fuit arborei studiosior altera fetûs;
Unde tenet nomen. Non silvas illa, nec amnes;
Rus amat, & ramos felicia poma ferentes.
Nec jaculo gravis est, sed aduncâ dextera falce,
Quâ modò luxuriem premit, & spatiantia passim
Brachia compescit, fisso modò cortice lignum
Inserit, & succos alieno præstat alumno:
Nec sentire sitim patitur, bibulæque recurvas
Radicis fibras labentibus irrigat undis.
Te, Vertumne, tamen metuens, pomaria claudit.
O quoties habitu duri messoris aristas
Corbe tulit, verique fuit messoris imago!
Tempora sæpe gerens feno religata recenti,
Desectum poterat gramen versasse videri:
Sæpe manu stimulos rigidâ portabat, ut illum
Jurasses fessos modò disjunxisse juvencos.
Falce datâ frondator erat, vitisque putator;
Induerat scalas, lecturum poma putares:
Miles erat gladio, piscator arundine sumptâ.

XV. Rois Latins. Vertumne prenant differentes formes.

ALBE (1) & le Royaume Latin passerent alors sous la domination d'Ascagne, qui fut aussi nommé Jules. Sylvius (2) lui succéda. Le fils de ce dernier, dont le nom fut encore Latinus, prit après lui le Sceptre & l'Empire. Le successeur de ce grand Prince fut Albe, qui pour le sien eut Epite. Après celui-ci regnerent Capete & Capys (3); ce dernier régna le premier; Tiberinus reçut d'eux l'Empire; s'étant noyé dans les ondes du Fleuve Thusque, il leur donna son nom. Ses enfans furent Rémulus & le fier Acrotas. Rémulus étoit l'aîné; bientôt il fut frappé de la foudre qu'il vouloit imiter. Son frère, plus prudent & plus modéré, monta sur le Trône, qu'il remit au vaillant Aventinus, qui fut enseveli sous la même montagne qui porte son nom, & sur laquelle il régnoit.

Déjà Procas gouvernoit les Peuples qui sont autour du Mont Palatin. Ce fut sous son regne que vécut Pomone. Parmi les Amadryades Latines, aucune n'entendit mieux la culture des jardins, aucune ne connut mieux celle des arbres fruitiers, ce qui lui fit donner le nom de Pomone. Elle n'aime ni les forêts ni les fleuves; elle ne chérit que les campagnes & les arbres qui portent de doux fruits. Sa main n'est jamais armée d'un javelot; elle porte à la place une petite faux recourbée, dont tantôt elle élague des branches épaisses, tantôt émonde celles qui s'étendent trop. Quelquefois inférant une tige dans l'écorce d'un autre arbre, elle oblige ce dernier à fournir des sucs à ce nourrisson étranger. Elle ne leur laisse point endurer la soif, elle fait couler des ruisseaux autour des fibres repliées de leurs racines; mais te craignant, Vertumne, elle ferme ses vergers. Combien de fois parut-il devant elle avec l'habit d'un Moissonneur? Chargé de gerbes & de bleds, il paroissoit ce qu'il vouloit être à ses yeux. Souvent couronné de foin cueilli nouvellement, il pouvoit passer pour un homme qui vient de faucher une prairie; d'autrefois il porte un aiguillon entre ses mains, & vous jureriez qu'il vient de tirer de la charrue ses taureaux fatigués. Quand il tient une serpe, on diroit qu'il émonde des arbres ou qu'il est Vigneron. Prend-il une échelle, on croiroit qu'il va cueillir des fruits; armé d'une épée il paroît un Soldat, un Pêcheur lorsqu'il prend la ligne.

(1) Ascagne bâtit Albe dans le Latium.
(2) Sylvius Posthumus, fils d'Enée & de Lavinie, qui eut pour fils Sylvius Eneas, dont Ovide ne parle point, & qui fut pere de Latinus, avant lequel il régna.
(3) La mesure du vers latin a fait nommer Capete avant Capys.

XVI. Aquæ frigidæ in calidas mutatæ; Romæ natales; Romanorum cum Sabinis fœdus.

PROXIMUS Ausonias injusti miles Amulî (1)
Rexit opes, Numitorque senex amissa nepotum (2)
Munere regna capit; festisque Palilibus, Urbis
Mœnia conduntur. Tatiusque patresque Sabini
Bella gerunt: arcisque viâ Tarpeia (3) reclusâ,
Dignâ animam pœnâ congestis exuit armis.
Inde sati Curibus (4), tacitorum more luporum,
Ore premunt voces, & corpora victa sopore
Invadunt; portasque petunt, quas objice firmâ
Clauserat Iliades; unam tamen ipsa reclusit,
Nec strepitum verso Saturnia cardine fecit.
Sola Venus portæ cecidisse repagula sensit,
Et clausura fuit, nisi quòd rescindere nunquam
Dîs licet acta Deûm. Jano loca juncta tenebant
Naïades Ausoniæ, gelido rorantia fonte.
Has rogat auxilium; nec nymphæ justa petentem
Sustinuere Deam, venasque & flumina fontis
Elicuere sui. Nondum tamen invia Jani
Ora patentis erant, neque iter præcluserat unda.
Lurida supponunt fecundo sulfura fonti.
Incenduntque cavas fumante bitumine venas.
Viribus his aliisque vapor penetravit ad ima
Fontis, & Alpino modò quæ certare rigori
Audebatis, aquæ, non ceditis ignibus ipsis.
Flammiferâ gemini fumant aspergine postes,
Portaque, nequicquâm rigidis promissa Sabinis,
Fonte fuit præstructa novo, dum Martius arma
Indueret miles: quæ postquam Romulus ultro
Obtulit, & strata est tellus Romana Sabinis
Corporibus, strata estque suis; generique cruorem
Sanguine cùm soceri permiscuit impius ensis:
Pace tamen sisti bellum; nec in ultima ferro
Decertare placet, Tatiumque accedere regno (5).

(1) Procas avoit réglé en mourant que ses deux fils Amulius & Numitor régneroient alternativement; Amulius ne voulut point suivre cette disposition.

(2) Romulus & Remus, fils de Mars & d'Ilia, fille de Numitor. Voici

XVI. *Eaux froides changées en eaux chaudes; berceau de Rome; alliance des Romains avec les Sabins.*

APRÈS la mort de Procas, l'injuste Amulius (1) gouverna 'Empire d'Italie. Numitor qu'il en avoit chassé, s'y vit réta- lir par la valeur de ses petits-enfants (2). Romulus fonda les iurs de Rome pendant les fêtes de Palès. Tatius & les Sabins ui firent la guerre. Tarpeïa (3) leur montra le chemin qui onduisoit au Capitole; digne de tous les supplices, elle fut crasée sous des amas d'armes. Bientôt les habitants de Cures (4) 'approchent encore en silence, à l'exemple des loups muets : ravisseurs; ils entourent les Romains plongés dans le som- ieil, & vont aux portes de la Ville qu'avoit fermées le fier .omulus. Junon leur en ouvre une, & ne fit aucun bruit en ı tournant sur ses gonds; Vénus seul l'entendit, & l'auroit :rmée, s'il eût été permis à un Dieu de détruire l'ouvrage 'un autre.

Des Naïades habitoient alors les lieux voisins du Temple e Janus. Une fontaine fraîche qui les arrosoit, leur servoit e retraite. Vénus leur demande du secours; elles ne refu- :nt rien aux justes desirs de la Déesse; elles ouvrent leurs ›urces; elles s'étendent & forment un fleuve. Le temple de anus n'étoit cependant pas encore inaccessible; l'eau n'en :rmoit pas entierement tous les passages. Les Nymphes y :ttent du soufre; elles remplissent les cavités d'un bitume rûlant. La vapeur qu'ils excitent l'un & l'autre, monte bien- ›t jusqu'à la surface des ondes, & ces eaux qui pouvoient au- aravant disputer de fraîcheur avec les Alpes, ne céderoient as en chaleur au feu même. Les doubles portes fument, rosées de ces flots bouillants; la Ville fut ainsi vainement ıverte à l'ennemi; le lac nouveau lui servit de rempart, jus- u'à ce que les Romains eussent pris les armes. Quand omulus se fut mis à leur tête, la terre fut bientôt cou- :rte de morts des deux partis. Le glaive impie mêla le ng du gendre à celui du beau-pere. La paix cependant ter- ina cette guerre; on cessa de combattre; on associa Tatius ı Trône (5).

suite des rois Latins jusqu'à eux: Enée, Ascagne, Sylvius Posthumus, neas Sylvius, Latinus, Albe, Epite, Capys, Capete, Tiberinus, emulus, Acrota, Aventinus, Procas, Amulius & Numitor.

(3) Fille de Tarpeïus, gardien de la citadelle. Elle avoit offert aux ınemis de la leur livrer, s'ils lui donnoient un ornement qu'ils ›rtoient à un bras; ils le lui promirent; mais maîtres de la citadelle, s punirent la trahison dont ils profitoient; & pour ne pas manquer leur serment, ils jetterent sur elle leurs boucliers, qui étoient aussi n ornement de leurs bras, & l'étoufferent sous le poids.

(4) Ville principale des Sabins.

(5) Il partagea l'Empire avec Romulus.

XVII. Romulus Superis adscriptus.

Occiderat Tatius populisque æquata duobus,
Romule, jura dabas, positâ cùm casside Mavors
Talibus affatur divûmque hominumque parentem:
Tempus adest, genitor (quoniam fundamine magno
Res Romana valet, & præside pendet ab uno)
Præmia jam promissa mihi dignoque nepoti
Solvere, & ablatum terris imponere cœlo.
Tu mihi concilio quondam præsente Deorum,
(Nam memoro, memorique animo pia verba notavi)
Unus erit, quem tu tolles in sidera cœli,
Dixisti: rata sit verborum summa tuorum.
Annuit Omnipotens, & nubibus aëra cæcis
Occuluit, tonitruque & fulgure terruit orbem;
Quæ sibi promissæ sensit data signa rapinæ,
Innixusque hastæ, pressos temone cruento
Impavidus conscendit equos Gradivus, & ictu
Verberis increpuit; pronumque per aëra lapsus
Constitit in summo nemorosi colle Palatî:
Reddentemque suo non regia jura Quiritî
Abstulit Iliaden. Corpus mortale per auras
Dilapsum tenues; ut latâ plumbea fundâ
Missa, solet medio glans intabescere cœlo.
Pulchra subit facies, & pulvinaribus altis
Dignior, & qualis trabeati forma Quirini.

XVIII. Romuli conjux in Deam Oram transformatur.

Flebat, ut amissum, conjux: cùm regia Juno
Irin ad Hersiliam descendere limite curvo
Imperat, & vacuæ sua sic mandata referre:
O & de Latio, ô & de gente Sabinâ
Præcipuum matrona decus, dignissima tanti
Ante fuisse viri conjux, nunc esse Quirini:
Siste tuos fletus, &, si tibi cura videndi
Conjugis est, duce me lucum pete, colle Quirino

XVII. Romulus inscrit au nombre des Dieux.

Ce dernier Prince n'étoit plus, & tu donnois également des loix aux deux Peuples, Romulus, lorsque Mars, ayant quitté son casque, adressa ces paroles au souverain Maître des Dieux & des hommes.

Mon pere, puisque l'Empire de Rome est affermi sur de solides fondements, & qu'un seul Prince y donne des loix, il est temps de m'accorder la grace que tu m'as promise, ainsi qu'à mon digne fils, de l'enlever de la terre, & de le placer dans le Ciel. Tu m'as dit autrefois dans une assemblée des Dieux, que tu daignerois l'y recevoir ; je m'en souviens, & j'ai gravé ta promesse dans ma mémoire ; daigne la ratifier toute entiere.

Le Tout-Puissant y consentit ; il voila les cieux de nues obscures, & répandit l'effroi sur la terre, par le tonnerre & par la foudre. Mars connut à ces signes que les décrets de Jupiter alloient s'accomplir. S'appuyant sur sa lance, il saute sur son char sanglant, pousse & presse ses chevaux à coups de fouet, & traversant rapidement les airs, descend & s'arrête sur le sommet du Mont Palatin couvert de bois. Il enleve Romulus dans le temps qu'il rendoit la justice à son peuple. Le corps de ce Prince se purifie, & s'évanouit tel que l'air léger, ou comme la balle de plomb, qui lancée par la fronde, échauffée par le mouvement, se dissout & se fond. Son visage prend une forme plus majestueuse, plus digne d'un Dieu, & tel qu'il est dans sa statue sur le Mont Quirinus.

XVIII. L'épouse de Romulus devenue la Déesse Ora.

Son épouse cependant pleuroit sa perte ; la suprême Junon commande à sa Messagere Iris, de descendre par son arc recourbé, & d'adresser ces mots à la veuve :

Reine, le principal ornement de la Nation Romaine & de la Latine, qui fus digne d'être la femme du grand Romulus, & qui l'es maintenant du Dieu Quirinus, seche tes pleurs, & si tu desires de voir ton époux, viens sous ma conduite dans ce bois qui couvre de sa verdure le Mont Quirinal, & de son ombrage le Temple du Roi de Rome.

Qui viret, & templum Romani regis obumbrat.
Paret, & in terram pictos delapsa per arcus,
Hersiliam jussis compellat vocibus Iris.
Illa verecundo vix tollens lumina vultu,
O Dea (namque mihi, nec, quæ sis, dicere promptum est,
Et liquet esse Deam) duc, ô duc, inquit, & offer
Conjugis ora mihi; quem si modò posse videre
Fata semel dederint; cœlum accepisse videbor.
Nec mora; Romuleos, cum virgine Thaumanteâ,
Ingreditur colles: ibi sidus ab æthere lapsum
Decidit in terras; à cujus lumine flagrans
Hersiliæ crinis, cum sidere cessit in auras.
Hanc manibus notis Romanæ conditor urbis
Excipit, & priscum pariter cum corpore nomen
Mutat, Oramque vocat: quæ nunc Dea juncta Quirino * est.

Iris obéit, & descendue sur la terre par son arc peint de mille couleurs, elle répete à la belle Hersilie le discours prescrit par Junon. Cette Princesse levant à peine les yeux, lui dit d'un air modeste : Déesse, car quoiqu'il me soit difficile de savoir qui tu peux être, je pense cependant que tu l'es, conduis-moi, conduis-moi, montre-moi mon époux. Si les destins me permettent de le voir encore une fois, je dirai que j'ai vu le Ciel.

Soudain elle marche avec Iris sur les collines Romaines. Un astre descendu des cieux, s'arrête devant elle sur la terre ; étincellant de lumiere, il s'attache aux cheveux d'Hersilie, l'éleve & la fait disparoître dans les airs. Le Fondateur de Rome la reçoit dans ses bras ; il change pareillement son ancien nom & son corps ; il l'appelle Ora, qui maintenant est une Déesse unie à Quirinus *.

* Ces Apothéoses ne sont pas rares dans l'histoire ancienne ; mais celle des Empereurs de Rome en offre un plus grand nombre. Les respects & les honneurs qui cessent par-tout ailleurs avec le Souverain qui n'est plus, les suivoient au-delà du tombeau. C'étoit faire la cour au Monarque régnant. On ne pouvoit en effet lui présenter après le Trône, une perspective plus brillante que des autels. C'étoit sans doute le comble de la bassesse & de l'impudence humaine, qui rendoient & qui recevoient ces hommages. A peine un homme, s'il étoit Prince, avoit-il cessé d'être, qu'on lui bâtissoit des Temples. C'étoit un usage si commun, que Vespasien mourant, entouré de ses Courtisans, qui pleuroient ou feignoient de pleurer, répondit, en rendant le dernier soupir, à ceux qui lui demandoient comment il se trouvoit : *Je sens que je deviens Dieu.*

P. OVIDII METAMORPHOSEON,

LIBER QUINTUS DECIMUS.

SYNOPSIS.

Myſcelus, calculis nigris in albos mutatis abſolutus. Pythagoras in Italiâ docet; ejus placita præcipua, præſertim de perpetuâ rerum aliarum in alias transfiguratione. Roma ingens, è minimâ urbe. Ægeria in fontem converſa; Hippolytus in Virbium; haſta Romuli in arborem; Æſculapius in draconem; anima Cæſaris in ſidus. Auguſti laudes, & pro eo vota.

I. Croton ædiſicata. Calculi nigri in albos mutati.

QUÆRITUR interea, quis tantæ pondera molis
Suſtineat, tantoque queat ſuccedere regi.
Deſtinat imperio clarum prænuncia veri
Fama Numam (1). Non ille ſatis cognoſſe Sabinæ
Gentis habet ritus; animo majora capaci
Concipit, & quæ ſit rerum natura, requirit.
Hujus amor curæ, patriâ Curibuſque relictis,
Fecit, ut Herculei (2) penetraret ad hoſpitis urbem.

MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE QUINZIEME.

ARGUMENT.

Myscele justifié par le changement des petites boules noires & blanches. Pythagore enseigne en Italie; ses principes, & sur-tout ceux du changement perpétuel des choses en d'autres. Rome agrandie après de foibles commencements. Egérie changée en fontaine; Hippolyte en Virbius; la lance de Romulus en arbre; Esculape en Dragon; l'ame de César en astre. Eloge d'Auguste; vœux du Poëte pour ce Prince.

I. Crotone bâtie. Boules noires changées en blanches.

CEPENDANT on cherche quelqu'un qui soit capable de soutenir le poids de l'Empire Romain, & digne de succéder à Romulus, La Renommée, messagere du vrai, destine au Trône l'illustre Numa (1). Ce Prince n'avoit pas jugé que ce fût assez pour lui de connoître la discipline & les mœurs de la Nation Sabine; son esprit élevé conçoit de plus grands objets; il cherche à pénétrer dans les secrets de la nature. Entraîné par cette ardeur de savoir, il avoit quitté sa Patrie pour voir la Ville de l'hôte d'Hercule (2). Comme il demandoit quel fut

(1) Il étoit Sabin, & fut le second roi de Rome.
(2) Croton.

Graïa quis Italicis auctor posuisset in oris
Mœnia, quærenti, sic è senioribus unus
Rettulit indigenis, veteris non inscius ævi;
Dives ab oceano bobus, Jove natus, Iberis (3),
Littora felici tenuisse Lacinia cursu
Fertur, & armento teneras errante per herbas,
Ipse domum magni nec inhospita tecta Crotonis
Intrasse, & requie longum relevasse laborem;
Atque ita discedens, Ævo, dixisse, nepotum
Hic locus urbis erit. Promissaque vera fuerunt.
Nam fuit Argolico generatus Alemone quidam
Myscelus, illius Dîs acceptissimus ævi.
Hunc super incumbens pressum gravitate soporis,
Claviger alloquitur: Patrias, age, desere sedes,
Et pete dive[illegible] lapidosas Æsaris undas:
Et, nisi paruerit, multa ac metuenda minatur.
Postea discedunt pariter somnusque Deusque.
Surgit Alemonides, tacitâque recentia mente
Visa refert; pugnatque diu sententia secum.
Numen abire jubet; prohibent discedere leges,
Pœnaque mors posita est patriam mutare volenti.
Candidus oceano nitidum caput abdiderat sol,
Et caput extulerat densissima sidereum nox:
Visus adesse idem Deus est, eademque monere,
Et, nisi paruerit, plura & graviora minari.
Pertimuit, patriumque simul transferre parabat
In sedes penetrale novas. Fit murmur in urbe,
Spretarumque agitur legum reus. Utque peracta est
Causa prior, crimenque patet sine teste probatum:
Squalidus ad superos tollens reus ora manusque,
O cui jus cœli bis sex fecere labores,
Fer, precor, inquit, opem: nam tu mihi criminis
auctor.
Mos erat antiq[illegible]s, niveis atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absolvere culpâ.
Tunc quoque sic lata est sententia tristis; & omnis
Calculus immitem demittitur ater in urnam.
Quæ simul effudit numerandos versa lapillos,
Omnibus è nigro color est mutatus in album:

: Grec qui vint bâtir ces murs sur les bords de l'Italie, un des lus vieux habitants qui n'ignoroit rien de ce qui s'étoit passé endant un long âge, prit ainsi la parole :

On raconte que le fils de Jupiter, Alcide, riche des épouilles de l'Ibérie (3), & des troupeaux qu'il avoit enle-es, après une navigation heureuse, arriva sur les rivages du 'romontoire de Lacinie. On dit aussi que pendant que ses roupeaux erroient dans les plaines, il étoit entré dans la naison du célebre Croton, où les étrangers étoient toujours ien reçus, dans laquelle il se reposa de ses voyages & de ses :avaux, & qu'en partant, il lui dit : Ces lieux verront un our une ville qu'habiteront tes descendants.

Cette promesse s'accomplit. Un certain Myscele, né d'Alé-non dans Argos, & l'homme de son siecle le plus agréable ux Dieux, en vit l'effet. Un soir qu'il étoit enseveli dans un rofond sommeil, Hercule s'approche de son lit, & lui arle de cette maniere : Hâte-toi, quitte ta patrie, marche, rrive sur les bords du fleuve Esare, dont les ondes roulent ır du gravier. Il ajoute à cet ordre des menaces, & lui fait nvisager des châtiments redoutables, s'il n'obéit pas. Le ommeil & le Dieu le quittent en même temps.

Le fils d'Alémon se leve. Il rappelle en silence, dans son sprit, tout ce qu'il vient de voir ; des sentiments contraires ombattent dans son sein ; un Dieu lui commande de partir, :s loix le lui défendent ; la mort est le supplice dont elles unissent celui qui veut quitter sa patrie.

Le Soleil avoit caché ses rayons éclatants sous les flots ; la luit extrêmement sombre venoit de lever sa tête étoilée ; le ıême Dieu se présente encore à Myscele ; il lui répete ses vertissements, y joint des menaces plus terribles, s'il déso-éit. Myscele craint, il se prépare à partir, à se transporter vec ses Pénates dans des pays nouveaux. Le bruit s'en :pand dans la ville ; on le regarde comme un coupable qui ıéprise les loix de sa patrie. On l'accuse, le crime est prouvé, :s témoins sont inutiles. Le coupable tremblant, leve les ıains & les yeux vers le ciel, & s'écrie : Alcide, à qui douze avaux ont acquis le droit d'être placé parmi les Dieux, rête-moi du moins ton secours, je t'en supplie, car toi seul ; la cause de mon crime.

L'ancienne coutume d'Argos, pour juger un criminel, :oit de se servir de pierres noires & de pierres blanches. elles-ci devoient l'absoudre, les autres le condamnoient. 'est de cette maniere que s'exécuta le jugement de Myscele. hacun mit des pierres noires dans l'urne funeste ; ensuite n la renversa pour les compter ; mais tous ces cailloux noirs :oient devenus blancs. Ce fut par ce prodige qu'Hercule

(3) De celles de Gérion. Voyez Livre IX, page 13, note 3.

Candidaque Herculeo sententia numine facta,
Solvit Alemoniden. Grates agit ille parenti
Amphitryoniadæ, ventisque faventibus æquor
Navigat Ionium, Lacedæmoniumque (4) Tarentum
Præterit, & Sybarim, Salentinumque Neæthum,
Thurinosque sinus, Temesenque, & Iapygis arva:
Vixque pererratis, quæ spectant littora, terris;
Invenit Æsarei fatalia fluminis ora:
Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata Crotonis
Ossa tegebat humus, jussâque ibi mœnia terrâ
Condidit, & nomen tumulati traxit in urbem.
Talia constabat certâ primordia famâ
Esse loci; positæque Italis in finibus urbis.

II. Pythagoras in Italiam venit; ibique docet; carnibus vesci vetat.

Vir fuit hìc, ortu Samius: sed fugerat unà
Et Samon, & dominos; odioque tyrannidis exul (1)
Sponte erat: isque licet cœli regione remotus,
Mente Deos adiit; & quæ natura negabat
Visibus humanis, oculis ea pectoris hausit.
Cùmque animo & vigili perspexerat omnia curâ,
In medium discenda dabat, cœtumque silentûm,
Dictaque mirantûm, magni primordia mundi,
Et rerum causas, & quid natura, docebat;
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis esset origo;
Jupiter, an venti, discussâ nube tonarent;
Quid quateret terras, quâ sidera lege mearent;
Et quodcumque latet. Primusque animalia mensis
Arcuit imponi; primus quoque talibus ora
Docta quidem solvit, sed non & credita, verbis:
Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora; sunt fruges, sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ:
Sunt herbæ dulces, sunt quæ mitescere flammâ
Mollirique queant. Nec vobis lacteus humor
Eripitur, nec mella thymi redolentia flore.
Prodiga divitias alimentaque mitia tellus

(1) Au retour de ses voyages dans l'Egypte, l'Assyrie, la Grece, &c. Pythagore trouvant sa patrie sous les loix de Polycrate, se retira en

endit la sentence favorable à Myscele, & le fit renvoyer bsous. Il rend graces au fils de Jupiter, s'embarque & vogue vec des vents favorables sur la mer Ionienne; il passe 'arente, bâtie par les Lacédémoniens (4), Sybaris, le fleuve léethé qui coule dans les champs Salentins, le golfe de 'huri, Témese & les campagnes des Japygiens. A peine -t-il parcouru ces terres, qui regardent les mers, qu'il ouve les bouches du fleuve Esare, où le sort l'envoyoit. lon loin du rivage étoit un tombeau, sous lequel la terre ouvroit les os du sage Croton. Il y bâtit une ville, comme lui avoit été ordonné; elle tira son nom de ce grand omme. C'est ainsi que la tradition expliquoit les commencements de cette ville, fondée par un Grec sur les confins de talie.

[4] Sous la conduite de Phalante.

I. *Pythagore vient en Italie, où il ouvre une école; il défend de se nourrir de la chair des animaux.*

N voyoit alors dans Crotone un homme qui, né dans lle de Samos, avoit fui sa patrie & ses maîtres, & qui ein de haine contre un tyran, s'étoit volontairement ilé (1). Quoiqu'éloigné des plaines du ciel, il s'élançoit r l'étude, jusqu'aux astres qui les remplissent, & voyoit s yeux de l'esprit ce que la nature dérobe aux regards mains; lorsque par sa pénétration, par ses soins vigilants, avoit découvert quelques vérités, il les enseignoit aux mmes. Il apprenoit à cette assemblée silencieuse, qui le voit & l'admiroit, quels étoient les premiers éléments du onde, les principes des êtres, ce que c'étoit que la Nature, que c'étoit que Dieu, comment se formoient les neiges, où venoit le tonnerre, si c'étoit Jupiter ou les Vents qui ouant les nuées faisoient gronder la foudre, pourquoi mbloit la terre, par quelle loi les astres se mouvoient, & it ce qui nous est caché.

Il défendit le premier de servir des animaux sur les tables; premier il expliqua de la sorte cette doctrine sublime, is peu goûtée :

Mortels, disoit-il, cessez de vous souiller de ces mets rribles. Vous avez des grains, vous avez des fruits qui mbent de leur poids les rameaux auxquels ils sont attas; vos vignes sont chargées de grappes; il y a des légumes urellement excellents, & plusieurs qui peuvent s'adoucir 'amollir au feu. Le lait ne vous est point défendu, ni le l encore odorant du thym; la terre prodigue vous offre

e; mais ce ne fut que sous le regne de Servius Tullius & non sous i de Numa. Ovide ne paroît avoir voulu donner ce grand Maître à ia, que pour avoir occasion d'en exposer la doctrine en beaux vers.

Suggerit, atque epulas sine cæde & sanguine præbet.
Carne feræ sedant jejunia; nec tamen omnes;
Quippe equus & pecudes armentaque gramine vivunt.
At quibus ingenium est immansuetumque ferumque,
Armeniæ tigres, iracundique leones,
Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
Heu quantum scelus est in viscera viscera condi,
Congestoque avidum pinguescere corpore corpus,
Alteriusque animantem animantis vivere leto!
Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra creat, nil te nisi tristia mandere sævo
Vulnera dente juvat, ritusque referre Cyclopum?
Nec, nisi perdideris ullum, placare voracis
Et malè morati poteris jejunia ventris?
At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
Fœtibus arboreis, & quas humus educat, herbis
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
Tunc & aves tutæ movêre per aëra pennas,
Et lepus impavidus mediis erravit in arvis,
Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
Plenaque pacis erant. Postquam non utilis auctor
Victibus invidit (quisquis fuit ille virorum)
Corporeasque dapes avidam demersit in alvum,
Fecit iter sceleri. Primòque è cæde ferarum,
Incaluisse potest maculatum sanguine ferrum,
Idque satis fuerat; nostrumque petentia letum
Corpora missa neci, salvâ pietate, fatemur;
Sed quàm danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longiùs inde nefas abiit; & prima putatur
Hostia sus meruisse mori, quia semina pando
Eruerit rostro, spemque interceperit anni:
Vite caper morsâ, Bacchi mactatus ad aras
Dicitur ultoris. Nocuit sua culpa duobus:
Quid meruistis, oves, placidum pecus, inque tuendos
Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar,
Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
Præbetis, vitâque magis quàm morte juvatis?
Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque,

; trésors & de doux aliments, & vous fournit des festins
s sang & sans carnage.
Les bêtes féroces se nourrissent de chairs ; mais tous les
imaux n'en font pas usage. Le cheval, les brebis & les
ufs vivent de l'herbe des prairies ; ceux dont le cœur est
el & farouche, les tigres d'Arménie, les lions faciles à
riter, les ours, les loups prennent plaisir au sang qui
ile dans leurs repas. Qu'y a-t-il de plus affreux que de
her des entrailles dans les siennes, d'engraisser son corps
corps entassés, & d'animer un être par la mort d'un autre
i vivoit un instant auparavant !
Au milieu de tant de richesses que produit la terre, la
illeure des meres, faut-il porter vos dents cruelles sur les
maux, & renouveller les coutumes barbares des Cyclopes ?
pouvez-vous enfin soulager les jeûnes de votre estomac
ace & déréglé qu'aux dépens d'un autre être ? Ce siecle
ique, à qui nous avons donné le nom de l'âge d'or, vit
hommes contents des fruits des arbres, des plantes que
duisent les campagnes, & n'en vit aucun souiller sa
iche de sang.
Alors les oiseaux en sûreté se promenoient librement dans
airs ; le lievre erroit sans frayeur dans les campagnes ; la
dulité du poisson ne l'attachoit point à l'hameçon funeste ;
t étoit tranquille, ne dressant aucun piege, & n'en crai-
int aucun. Quel que soit celui des hommes qui le premier
laigna l'innocente frugalité de cet âge, & fut assez cruel
ir plonger des nourritures vivantes dans son avide sein,
uvrit le chemin des crimes.
Le fer souillé de sang, rougit d'abord de celui des bêtes
ouches. C'en étoit assez ; il est permis de donner la mort
animaux dont la rage attaque notre vie ; on peut les tuer
s remords, je l'avoue ; mais il ne faut pas s'en nourrir.
te fureur s'étendit plus loin. On dit que le pourceau fut
remiere victime qui mérita de mourir, pour avoir fouillé
s les champs, & détruit la semence & l'espérance d'une
ée. Un bouc fut sacrifié sur les autels de Bacchus vengeur,
r avoir rongé la vigne. Un crime causa la perte de l'un &
'autre ; mais quel étoit le vôtre, tendres brebis, troupeau
ible né pour les hommes ; à qui vos mamelles fournissent
nectar délicieux, vos laines des habillements chauds, &
nous servez davantage par votre vie que par votre mort ?

Innocuum, simplex, natum tolerare labores?
Immemor est demum, nec frugum munere dignus,
Qui potuit, curvi dempto modò pondere aratri,
Ruricolam mactare suum; qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat messes, percussit colla securi.
Nec satis est, quòd tale nefas committitur; ipsos
Inscripsere Deos sceleri, numenque supernum
Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.
Victima labe carens, & præstantissima formâ
(Nam placuisse nocet) vittis insignis & auro,
Sistitur ante aras, auditque ignara precantem,
Imponique suæ videt inter cornua fronti,
Quas coluit, fruges, percussaque sanguine cultros
Inficit, in liquidâ prævisos forsitan undâ.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt, mentesque Deûm scrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum est!
Audetis vesci, genus ô mortale? quod, oro,
Ne facite, & monitis animos advertite nostris:
Cùmque boum dabitis cæsorum membra palato,
Mandere vos vestros scite & sentite colonos.
Et quoniam Deus ora movet, sequar ora moventem
Rite Deum; Delphosque meos, ipsumque recludam
Æthera, & augustæ reserabo oracula mentis,
Magna, nec ingeniis investigata priorum:
Quæque diu latuere, canam: juvat ire per alta
Astra; juvat, terris & inerti sede relictâ,
Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis,
Palantesque homines passim ac rationis egentes
Despectare procul, trepidosque obitumque timentes
Sic exhortari, seriemque evolvere fati.

III. Metempsycosim docet Pythagoras, ac probare similibus exemplis conatur.

O GENUS attonitum gelidæ formidine mortis,
Quid Styga, quid tenebras & nomina vana timetis,
Materiem vatum, falsique piacula mundi?

u'a mérité le bœuf, animal simple, sans malice, sans échanceté ; né pour les travaux ?

Ce ne put être qu'un ingrat, indigne des dons fertiles de érès, qui le premier osa tirer de sa charrue ces ouvriers fatigables, les immoler, & frapper de sa hache leurs cous argés des marques de leurs fatigues, avec lesquels ils oient si souvent retourné les champs de leur maître, & lui oient procuré tant de moissons. Ce n'est pas assez de mmettre un pareil crime, l'homme le fait partager aux ieux. Il pense que le Souverain du Ciel se réjouit de la ort du taureau laborieux.

Une victime sans tache, sans défaut, & de la plus grande auté, car ces avantages lui sont funestes, couronnée de ndelettes, enrichie d'or, est conduite & s'arrête devant les tels. Elle entend des prieres qu'elle ne comprend pas ; elle it mettre sur son front, au milieu de ses cornes, les fruits 'elle a cultivés & fait naître ; bientôt frappée, elle souille son sang un couteau qu'elle a déjà peut-être apperçu dans nde limpide qu'on a préparée. Soudain on arrache de son n encore vivant ses entrailles palpitantes, & c'est dans ces trailles qu'on cherche à découvrir les secrets des Dieux.

D'où vient une si grande avidité dans les hommes pour ces urritures défendues ? O mortels ! osez-vous vous en rassar ? Ce que je vous demande, c'est d'abandonner cet usage reux. Prêtez l'oreille à mes avertissements, & toutes les s que vous goûterez de vos bœufs égorgés, sachez & souiez-vous que vous dévorez vos laboureurs.

Puisqu'un Dieu m'ouvre la bouche, je suivrai les mouvents qu'il m'inspire ; je vous découvrirai tous mes secrets, ıx du ciel même, & les oracles dont il m'a rempli.

Je vais chanter de grandes choses, cachées jusqu'à ce jour, que l'esprit de nos peres n'a pu pénétrer. Il faut que je leve au milieu des astres ; il faut que je quitte la terre, ce our de l'erreur, pour me transporter sur les nues, & me oser & m'asseoir sur le dos du puissant Atlas. C'est de là e je verrai ces esprits tremblants, qui ne savent pas se vir de leur raison ; c'est de là que j'exhorterai les foibles craignent le trépas, & que je leur développerai les lois des stinées.

I. *Pythagore enseigne la métempsycose, & cherche à la prouver par des exemples.*

IMIDES mortels, qui redoutez la mort, qu'est-ce que Styx ? que sont les ténebres ? Pourquoi craindre de vains ns, chimeres de nos Poëtes, supplices trompeurs d'un

Corpora sive rogus flammâ, seu tabe vetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis.
Morte carent animæ, semperque, priore relictâ
Sede, novis domibus vivunt habitantque receptæ.
Ipse ego, nam memini, Trojani tempore belli,
Panthoides Euphorbus eram, cui pectore quondam
Hæsit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.
Cognovi clypeum lævæ gestamina nostræ
Nuper, Abanteis templo Junonis in Argis (1).
Omnia mutantur, nihil interit. Errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoslibet occupat artus
Spiritus, èque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.
Utque novis facilis signatur cera figuris,
Nec manet, ut fuerat, nec formam servat eamdem;
Sed tamen ipsa eadem est : animam sic semper eamdem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,
Parcite, vaticinor, cognatas cæde nefandâ
Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.
Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi; nihil est toto, quod perstet, in orbe :
Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,
Non secus ac flumen; neque enim consistere flumen,
Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur undâ,
Urgeturque prior veniente, urgetque sequentem,
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur,
Et nova sunt semper : nam quod fuit ante, relictum est
Fitque, quod haud fuerat; momentaque cuncta novantur.
Cernis & emensas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.
Nec color est idem cœli, cùm lassa quiete
Cuncta jacent mediâ, cùmque albo Lucifer exit
Clarus equo : rursumque alius, cùm prævia lucis
Tradendum Phœbo Pallantias inficit orbem.
Ipse Dei clypeus, terrâ cùm tollitur imâ,
Manè rubet; terrâque, rubet, cùm conditur imâ.

nde imaginaire ? Ne pensez pas que vos corps, lorsque le
her & les flammes les ont consumés, ou que le temps
a détruits, puissent éprouver aucun mal. Les ames ne
rent point; sorties de leur premiere demeure, elles en
itent de nouvelles qui les reçoivent & qu'elles animent.
i-même, je m'en souviens, dans le temps de la guerre de
oye, j'étois Euphorbe, fils de Panthoïs. Ménélas me
ça le cœur d'un coup de fleche; j'ai reconnu derniere-
nt dans le temple, où la ville d'Argos (1) révere Junon,
ouclier dont je chargeois alors mon bras.

Tout change, rien ne meurt; notre ame erre sans cesse,
& revient d'un corps à l'autre, quel qu'il soit; de celui
ne bête féroce dans celui d'un homme, du nôtre dans
ui d'un animal, & ne périt en aucun temps. Comme la
: molle prend alternativement plusieurs figures, sans
neurer ce qu'elle fut, ni conserver les mêmes formes, &
cesse point d'être de la cire; ainsi notre ame est toujours
nême substance, mais elle parcourt différents corps. Que
idité ne vous fasse donc pas manquer à la piété. Je vous
once des vérités; craignez en égorgeant les animaux, de
ubler les ames de vos parents; que le sang ne se nourrisse
nt de sang.

Porté sur cette mer vaste, où je vogue à pleines voiles, je
rsuivrai. Rien de constant dans l'univers, tout varie, tout
nge, & toutes les formes des corps sont passageres. Ainsi
un fleuve, le temps s'écoule par un mouvement perpétuel;
l'onde & l'heure légere ne peuvent s'arrêter. Comme le
est poussé par le flot, comme le premier est chassé par un
re qui survient, & celui-ci par d'autres encore; ainsi le
nps, les moments se suivent, se succedent, & sont toujours
iveaux; ce qui fut auparavant n'est plus, ce qui n'étoit pas
ore commence; chaque instant se renouvelle.

Vous voyez les nuits sombres s'éclaircir sur la fin, faire
ce au jour, & la clarté du jour succeder à l'obscurité de la
t. Dans le temps que tous les êtres fatigués s'abandonnent
repos, la couleur du ciel n'est pas la même que quand
oile du matin commence à paroître; l'éclat de celle-ci
st pas si grand que celui de l'Aurore, lorsqu'elle précede
Soleil qui vient remplir l'univers; cet astre lui-même
git le matin en s'élevant de dessous le monde, & le soir
nd il va de nouveau s'y cacher. Il est à midi dans toute sa

(1) *In Argis Abanteis.* Et où régnoit Abas, pere d'Acrise. Cette
étition de généalogies de noms ne feroit pas supportable en fran-
; & on ne peut se dissimuler qu'elle revient trop souvent dans
de, qui se livroit à sa facilité, travailloit peu, corrigeoit moins,
e contentoit d'un mot sonore qui faisoit très-bien à l'harmonie
vers, & n'ajoutoit rien à la pensée.

Candidus in summo est, melior natura quòd illic
Ætheris est, terræque procul contagia fugit.
Nec par aut eadem nocturnæ forma Dianæ
Esse potest unquam, semperque hodierna sequente,
Si crescit, minor est; major, si contrahit orbem.

IV. Quatuor anni tempestates; totidem vitæ humanæ vicissitudines.

Quid? non in species secedere quattuor annum
Aspicis, ætatis peragentem imitamina nostræ?
Nam tener, & lactens, puerique simillimus ævo,
Vere novo est: tunc herba recens, & roboris expers
Turget, & insolida est, & spe delectat agrestes:
Omnia tum florent, florumque coloribus almus
Ludit ager; neque adhuc virtus in frondibus ulla est.
Transit in æstatem post ver robustior annus,
Fitque valens juvenis: neque enim robustior ætas
Ulla, nec uberior; nec, quæ magis ardeat, ulla est.
Excipit autumnus, posito fervore juventæ
Maturus mitisque, inter juvenemque senemque
Temperie medius, sparsus quoque tempora canis.
Inde senilis hiems tremulo venit horrida passu,
Aut spoliata suos, aut, quos habet, alba capillos.
Nostra quoque ipsorum semper, requieque sine ullâ,
Corpora vertuntur; nec quod fuimusve, sumusve,
Cras erimus. Fuit illa dies, quâ semina tantùm,
Spesque hominum primæ, maternâ habitavimus alvo:
Artifices natura manus admovit, & angi
Corpora visceribus distentæ condita matris
Noluit, èque domo vacuas emisit in auras.
Editus in lucem jacuit sine viribus infans;
Mox quadrupes, rituque tulit sua membra ferarum;
Paulatimque tremens, & nondum poplite firmo
Constitit, adjutis aliquo conamine nervis.
Inde valens veloxque fuit; spatiumque juventæ
Transit, & emeritis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduæ per iter declive senectæ.
Subruit hæc ævi demoliturque prioris

leur, parce que la nature de l'air est plus pure dans cette
:ion, & qu'il est plus éloigné des exhalaisons de la
L'aspect de la lune n'est jamais semblable non
Lorsqu'elle croît, elle est plus petite la veille que le
main ; elle est plus grande dans son décours.

Les quatre saisons de l'année ; nombre égal de vicissitudes de la vie humaine.

voyez-vous pas l'année se succéder en quatre saisons ?
ite-t-elle pas dans son cours les âges de la vie ? Le Prin-
; nouveau, tendre & délicat, ressemble parfaitement
ıfance. Son herbe s'éleve sans force & sans fruits, &
le laboureur d'un doux espoir. Tout renaît alors ; le
p émaillé de fleurs prend une face riante ; mais ses
es n'ont encore aucune vigueur. L'année, plus robuste
le Printemps, passant dans l'Eté devient comme un
: homme. Aucun âge n'est plus fort, plus vigoureux ni
ɔouillant. L'Automne succede, il a quitté la force du
s qui précédoit ; plus doux & plus mûr, il est entre la
:sse & la vieillesse ; sa température tient le milieu ; des
eux blancs commencent à se répandre sur sa tête ; enfin
eil Hiver arrive d'un pas tremblant, dépouillé de ses
ɛux, ou n'en ayant plus que de blancs.
ɔs corps changent de même, sans cesse & sans repos.
: ne sommes plus ce que nous fûmes, demain nous ne
ıs plus ce que nous sommes. Il fut un temps où nous
ɔns qu'un simple germe, les premieres espérances d'un
ne dans le sein de notre mere. La Nature nous forma
s mains puissantes ; elle ne voulut pas que nos corps
més dans ce sein, y fussent toujours resserrés, & nous
: sortir pour respirer l'air. Venu à la lumiere, l'enfant se
ne sans force ; bientôt marchant sur ses pieds & sur ses
s, il suit l'exemple des animaux ; tremblant ensuite, il
:nt debout, chancelant, mal affermi sur ses jambes, &
de quelques secours qui soutiennent sa foiblesse. Dans la
, il devient fort & léger ; la jeunesse passe & s'écoule ;
:court la saison mitoyenne de l'année, & marche à la
esse par un chemin d'une pente rapide ; elle détruit &
ıt la force des âges précédents. Le vieux Milon pleure

Robora; fletque Milon senior, cùm spectat inanes
Illos, qui fuerant solidorum mole tororum
Herculeis (1) similes, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in speculo rugas aspexit aniles,
Tyndaris; & secum, cur sit bis rapta (2), requirit.
Tempus edax rerum, tuque, invidiosa vetustas,
Omnia destruitis, vitiataque dentibus ævi
Paulatim lentâ consumitis omnia morte.

(1) Milon, athlete de Crotone, assommoit un bœuf d'un coup de poing, le chargeoit sans aide sur ses épaules, & le manegoit tout entier en un repas. Un jour, dans une forêt, il voulut partager un tronc fendu, il y réussissoit avec de grands efforts; mais en reprenant

V. *Diversas elementorum commutationes idem Pythagoras recenset.*

Hæc quoque non perstant, quæ nos elementa vocamus;
Quasque vices peragant (animos adhibete) docebo.
Quattuor æternus genitalia corpora mundus
Continet; ex illis duo sunt onerosa, suoque
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur;
Et totidem gravitate carent, nulloque premente
Alta petunt, aër atque aëre purior ignis.
Quæ quanquam spatio distant, tamen omnia fiunt
Ex ipsis, & in ipsa cadunt; resolutaque tellus
In liquidas rorescit aquas; tenuatus in auras
Aëraque humor abit; dempto quoque pondere rursus
In superos aër tenuissimus emicat ignes.
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.
Ignis enim densum spissatus in aëra transit,
Hic in aquas; tellus glomeratâ cogitur unda:
Nec species sua cuique manet, rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat natura figuras.
Nec perit in tanto quicquam, mihi credite, mundo:
Sed variat, faciemque novat, nascique vocatur
Incipere esse aliud, quàm quod fuit ante; morique,
Desinere illud idem. Cùm sint huc forsitan illa,
Hæc translata illuc: summâ tamen omnia constant.
Nil equidem durare diu sub imagine eâdem

n voyant foibles & sans vigueur ces bras autrefois ouverts de muscles, de nerfs, & semblables à ceux d'Herule (1). La fille de Tyndare, Hélene, gémit aussi, lorsqu'elle egarde dans un miroir les traces que les années ont laissées ar son visage, & se demande comment il est possible qu'elle it été deux fois enlevée (2). Temps qui dévore toutes hoses, & toi, vieillesse jalouse, vous détruisez tout, vous onsumez, vous plongez dans la mort ce que vous avez usé peu à peu par la lime de l'âge.

aleine il les suspendit, & les deux parties du tronc écartées avec vioence se rejoignirent; ses deux mains y resterent engagées, sans qu'il ût les retirer; & pendant la nuit des loups le dévorerent.

[2] D'abord par Thésée, & ensuite par Pâris.

V. *Pythagore fait connoître les différentes métamorphoses que subissent les éléments.*

Ce que nous appellons éléments n'est pas plus stable; je ous apprendrai quelles vicissitudes ils éprouvent : prêtez oute votre attention à mes discours.

Le monde éternel contient quatre especes de corps primiifs; deux sont pesants, la terre & l'eau, que leur poids entraîne & fixe dans le lieu le plus bas. Les deux autres, distinués par leur légéreté, ne trouvant rien qui les repousse, nontent & s'élevent jusqu'aux cieux; ce sont l'air, & le feu lus pur que l'air. Quoiqu'ils soient éloignés par les places u'ils occupent, tout est composé de ces principes. Ils se hangent aussi l'un en l'autre. La terre se dissout & devient le l'eau; l'eau se résoud en vapeur, & s'élance au milieu de 'air dont elle prend la nature; l'air dépouillant ce qui lui este de grossiereté, s'épure & va briller parmi les feux supéieurs; ils reviennent sur leurs pas de la même maniere, & arcourent les mêmes routes en descendant. Le feu s'épaissit c va dans l'air, de là dans l'eau; l'eau ramassée & condensée levient de la terre. Nul être ne conserve sa premiere maniere l'être. La nature qui renouvelle sans cesse les corps, répare ne forme par une autre. Croyez-moi, rien ne périt dans le nonde; mais tout varie & change de figure. On appelle aître, commencer d'être autre chose que ce qu'on étoit auaravant; & mourir, c'est cesser d'être ce qu'on est.

Quoique certains corps soient transportés d'un endroit dans in autre, le fond en subsiste toujours. Je ne pense pas que ien puisse durer sous la même apparence. Ainsi du siecle

Ille

Crediderim : sic ad ferrum venistis ab auro,
Secula, sic toties versa est fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
Esse fretum; vidi factas ex æquore terras;
Et procul à pelago conchæ jacuere marinæ,
Et vetus inventa est in montibus ancora summis:
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
Fecit, & eluvie mons est deductus in æquor;
Èque paludosâ, siccis humus aret arenis;
Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.

VI. Fontes, fluvii, campi, urbes, mutantur.

Hìc fontes natura novos emisit, at illic
Clausit; & antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina prosiliunt, aut exsiccata residunt.
Sic ubi terreno Lycus est epotus hiatu,
Existit procul hinc, alioque renascitur ore.
Sic modò combibitur, tecto modò gurgite lapsus,
Redditur Argolicis ingens Erasinus in agris.
Et Mysum capitisque sui ripæque prioris
Pœnituisse ferunt, aliâ nunc ire, Caïcum.
Nec non Sicanias volvens Amasenus arenas
Nunc fluit; interdum suppressis fontibus aret.
Ante bibebatur, nunc, quas contingere nolis,
Fundit Anigrus aquas, postquam (nisi vatibus omnis
Eripienda fides) illic lavere Bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.
Quid? non & Scythicis Hypanis de montibus ortus,
Qui fuerat dulcis, salibus vitiatur amaris?
Fluctibus ambitæ fuerant Antissa, Pharosque,
Et Phœnissa Tyrus; quarum nunc insula nulla est.
Leucada continuam veteres habuere coloni;
Nunc freta circumeunt. Zancle (2) quoque juncta fuisse
Dicitur Italiæ, donec confinia pontus
Abstulit, & mediâ tellurem reppulit undâ.
Si quæras Helicen & Burin, Achaïdas urbes,
Invenies sub aquis; & adhuc ostendere nautæ
Inclinata solent cùm mœnibus oppida mersis.

or nous sommes venus au siecle de fer ; ainsi la disposition :s Pays a changé si souvent ; j'ai vu ce qui fut autrefois un rrain solide être une mer ; j'ai vu des terres où jadis étoient :s eaux. On a découvert des coquillages loin de l'Océan ; 1 a trouvé des ancres sur le sommet des montagnes. La chûte le cours des eaux ont fait des vallées de ce qui fut autrefois :s champs. Des rochers ont été cachés sous les flots par les ondations ; des marais se sont desséchés, & sont devenus :s plaines sablonneuses ; & des terrains arides, qu'aucune 1de n'arrosa jamais, ont formé des marais.

'I. Les fontaines, les fleuves, les champs, les villes changent.

AA Nature ouvre ici de nouvelles fontaines ; elle en a fermé 'autres ailleurs. Plusieurs fleuves sont nés des tremblements e terre, qui en ont tari beaucoup d'autres. Ainsi le fleuve ycus englouti sous la terre dans un endroit, ressortant dans 1 lieu plus éloigné, se montre par une autre ouverture. insi l'Erasin disparoît, &, après avoir roulé ses flots dans des ivernes profondes, renaît enfin ailleurs pour arroser les impagnes d'Argos. Ainsi l'on raconte que le fleuve Mysus, s de sa source & de ses premiers rivages, va couler dans de ouveaux Pays sous le nom de Caïque. L'Amasene entraîne ielquefois du sable avec ses ondes dans la Sicile, & quelqueis il reste à sec. Jadis on buvoit des eaux du fleuve Anigre ; aintenant vous ne voudriez pas y toucher, parce que, s'il : faut pas ôter toute croyance aux Poëtes, les Centaures y rerent autrefois les blessures que leur avoient faites les ches d'Hercule. L'Hypanis, qui descend des montagnes de Scythie, a des eaux douces auprès de sa source, qui se argent un peu plus loin de sel & d'amertume.

Antisse, Pharos & Tyr, bâties par les Phéniciens, furent trefois environnées par les mers ; aucune n'est une Isle auurd'hui. Les anciens habitants de Leucade ont vu leur rritoire joint au continent ; maintenant ils sont entourés r les flots. Zancle (1) fut unie, dit-on, à l'Italie, jus'à ce que l'Océan en eût enlevé les limites, & l'eût poussée milieu de ses ondes. Si vous cherchez Hélice & Buris, lles de l'Achaïe, vous les trouverez sous les flots ; les Malots en montrent encore les murs détruits & submergés.

(1) Ville de la Sicile.

Eſt prope Pittheam tumulus Trœzena, ſine ullis
Arduus arboribus; quondam planiſſima campi
Area, nunc tumulus: nam, res horrenda relatu,
Vis fera ventorum, cæcis incluſa cavernis,
Exſpirare aliquà cupiens, luctataque fruſtra
Liberiore frui cœlo, cùm carcere rima
Nulla foret toto, nec pervia flatibus eſſet;
Extentam tumefecit humum: ceu ſpiritus oris
Tendere veſicam ſolet, aut derepta bicorni
Terga capro. Tumor ille loci permanſit; & alti
Collis habet ſpeciem, longoque induruit ævo.

VII. Affert alias, veluti naturales, rerum metamorphoſes.

Plurima cùm ſubeant audita aut cognita vobis,
Pauca ſuper referam. Quid? non & lympha figuras
Datque capitque novas? Medio tua, corniger Ammon,
Unda die gelida eſt; ortuque obituque caleſcit.
Admotis Athamantis aquis accendere lignum
Narratur, minimos cùm luna receſſit in orbes.
Flumen habent Cicones, quod potum ſaxea reddit
Viſcera, quod tactis inducit marmora rebus.
Cratis, & huic Sybaris noſtris conterminus oris,
Electro ſimiles faciunt auroque capillos.
Quodque magis mirum, ſunt, qui non corpora tantùm,
Verùm animos etiam valeant mutare, liquores.
Clitorio quicumque ſitim de fonte levarit,
Vina fugit, gaudetque meris abſtemius undis;
Seu vis eſt in aquâ calido contraria vino;
Sive, quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
Prœtidas (1) attonitas poſtquam per carmen & herbas
Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
Miſit aquas, odiumque meri permanſit in undis.
Huic fluit effectu diſpar Lynceſtius amnis,
Quem quicumque parum moderato gutture traxis,
Haud aliter titubat, quàm ſi mera vina bibiſſet.
Eſt lacus Arcadiæ, Pheneum dixere priores,
Ambiguis ſuſpectus aquis, quas nocte timeto;

Près de Trézene, où régna Pitthée, on trouve une mon-gne élevée, qu'aucun arbre ne couvre; autrefois c'étoit ne campagne vaste, unie dans sa surface. Ce prodige est rrible dans le récit même. Les vents furieux, enfermés dans s cavernes obscures & profondes de la terre, voulant res-irer par quelque endroit, s'étant efforcés vainement de tendre le chemin de l'air & de se mettre en liberté, ne ouvant aucune ouverture dans cette prison pour y faire asser leur haleine, enflerent la terre, & la tendirent comme on fait en soufflant une vessie, ou la peau d'un bouc qu'on ient d'écorcher. Cette tumeur resta dans le lieu même, lle prit la forme d'une haute colline, & se durcit avec e temps.

VII. Pythagore rapporte d'autres métamorphoses de la nature.

IL me resteroit à rapporter beaucoup d'exemples que vous vez connus, ou dont vous avez entendu parler. J'en ajou-terai peu. L'eau ne donne-t-elle pas, & ne reçoit-elle pas différentes qualités? Ton onde, fontaine d'Ammon, est froide dans le milieu du jour, & s'échauffe au lever & au coucher du Soleil. On dit que le bois s'enflamme dès qu'on le jette dans la fontaine Athamas, lorsque la Lune dans son déclin présente un croissant plus petit.

Les Thraces ont un fleuve dont l'eau pétrifie les entrailles de ceux qui viennent d'en boire, & qui change en rocher toutes les matieres qu'elle touche. Le Cratis & le Sybaris qui borne nos campagnes donnent aux cheveux la couleur de l'ambre & de l'or. Ce qui paroîtra plus merveilleux, il en est qui non-seulement changent les corps, mais encore les esprits.

Quiconque étanche sa soif dans la fontaine de Clitore, hait le vin, le fuit, & ne peut aimer que l'eau, soit qu'il s'y trouve une vertu contraire au vin, ou, comme le racontent ceux qui demeurent sur ses bords, soit que le fils d'Amithaon. Mélampe, après avoir, par ses enchantements & par ses herbes, guéri de leurs fureurs les Prœtides (1) étonnées, ait jetté dans ces eaux le reste des remedes dont il s'étoit servi, & qu'ils en aient conservé le pouvoir d'inspirer cette horreur pour le vin. L'effet de celles du fleuve Lyncește est bien différent; car celui qui les a goûtées, quoiqu'avec beau-coup de modération, chancelle comme s'il avoit pris trop de vin.

On voit un lac dans l'Arcadie, suspect par ses eaux incer-taines, & que les anciens ont appellé Phénée; craignez-les.

(1) Les filles de Prœtus s'étoient comparées à Vénus, elle les ren-dit folles. Mélampe étoit un habile médecin.

Nocte nocent potæ, sine noxâ luce bibuntur.
Sic alias aliasque lacus & flumina vires
Concipiunt. Tempusque fuit, quo navit in undis,
Nunc sedet Ortygie. Timuit concursibus Argo
Undarum sparsas Symplegadas elisarum :
Quæ nunc immotæ perstant, ventisque resistunt.
Nec, quæ sulphureis ardet fornacibus Ætna,
Ignea semper erit, neque enim fuit ignea semper.
Nam sive est animal tellus, & vivit, habetque
Spiramenta locis flammam exhalantia multis;
Spirandi mutare vias, quotiesque movetur,
Has finire potest, illas aperire cavernas.
Sive leves imis venti cohibentur in antris,
Saxaque cum saxis, & habentem semina flammæ
Materiam jactant, ea concipit ictibus ignem :
Antra relinquentur sedatis frigida ventis.
Sive bitumineæ rapiunt incendia vires,
Luteave exiguis ardescunt sulphura fumis :
Nempe, ubi terra cibos alimentaque pinguia flammæ
Non dabit, absumptis per longum viribus ævum,
Naturæque suum nutrimen deerit edaci;
Non feret illa famem, desertaque deseret ignes.

VIII. Idem argumentum prosequitur.

Esse viros fama est in hyperboreâ Pallene,
Qui soleant levibus velari corpora plumis,
Cùm Tritoniacam novies subiere paludem :
Haud equidem credo. Sparsæ quoque membra veneno,
Exercere artes Scythides memorantur easdem.
Si qua fides rebus tamen est addenda probatis,
Nonne vides, quæcumque morâ fluidoque calore
Corpora tabuerint, in parva animalia (1) verti ?
I, scrobe delectâ mactatos obrue tauros :
(Cognita res usu) de putri viscere passim
Florilegæ nascuntur apes, quæ more parentum
Rura colunt, operique favent, in spemque laborant.

(1) L'opinion qui faisoit de la corruption une cause de production est fort ancienne, & n'en est pas moins fausse. On [illegible] voit que

squ'il est nuit ; elle sont nuisibles quand on en boit pen-
at les ténebres, & sans danger durant le jour. Ainsi les
uves & les lacs ont différentes forces & différentes
opriétés.

Il fut un temps où l'Isle d'Ortygie flottoit sur les ondes ;
aintenant elle est immobile. Le navire Argo craignit de
urter contre les Symplégades éparses sur les mers, & se
oquant les unes & les autres. Aujourd'hui ces Isles affer-
ies & fixées, résistent à tous les vents.

Les bouches de l'Etna, ce Mont qui nourrit dans son vaste
in des fournaises de soufre, ne vomiront pas toujours des
ux, & n'en ont pas toujours vomi ; car si la terre est un
iimal elle vit ; elle a des soupiraux, par lesquels elle les
:hale en différents lieux ; & toutes les fois qu'elle tremble,
:s voies peuvent changer, se fermer, & d'autres s'ouvrir.
les vents enfermés sous des antres ouverts dans son sein,
ttent & lancent continuellement des pierres, & des ma-
eres combustibles qui s'embrasent par le frottement ; ces
ents peuvent abandonner leurs retraites, qui deviendront
lors froides. Si ces feux sont allumés par le bitume & par le
ufre, leurs sources se tariront. La terre épuisée ne leur
urnira plus alors aucune nourriture ; ils se consumeront
près plusieurs siecles ; les aliments manqueront à leur na-
ıre vorace ; ils ne supporteront point cette faim, & s'étein-
ront dès qu'ils ne pourront plus la satisfaire.

VIII. Pythagore continue le même sujet.

On dit que dans Pallene, Ville au Nord de la Macédoine,
l existe des hommes dont les corps se couvrent de plumes lé-
eres, lorsqu'ils se sont baignés neuf fois dans les marais de
'riton. Il est difficile de le croire, ainsi que ce qu'on dit des
emmes Scythes, qui versées dans le même art des enchante-
ients, se convertissent en oiseaux en se frottant de certaines
ierbes. Si l'on doit avoir confiance en quelques prodiges,
'est en ceux qui sont prouvés.

Ne voyez-vous pas que tous les corps gâtés par le temps ou
ıar la chaleur, se changent en petits insectes (1) ? Allez,
ssommez des taureaux, enfouissez-les dans la terre, il sortira
le la pourriture de leurs entrailles, des abeilles amies des
leurs ; l'expérience prouve ce fait. Elles aimeront les cam-
ıagnes comme leurs peres ; elles s'attacheront au travail, &

les entrailles pourries d'un bœuf, il naissoit des abeilles, des mou-
:hes de celles d'un cheval ; que le mulet produisoit des frêlons, &
'âne des guêpes.

Pressus humo bellator equus, crabronis origo est.
Concava littoreo si demas brachia cancro,
Cætera supponas terræ; de parte sepultâ
Scorpius exibit, caudâque minabitur uncâ.
Quæque solent canis frondes intexere filis,
Agrestes tineæ (res observata colonis)
Ferali mutant cum papilione figuram.
Semina limus habet virides generantia ranas,
Et generat truncas pedibus; mox apta natando
Crura dat, utque eadem sint longis saltibus apta,
Posterior superat partes mensura priores.
Nec catulus, partu quem reddidit ursa recenti,
Sed malè viva caro est: lambendo mater in artus
Fingit, & in formam, quantam capit ipsa, reducit.
Nonne vides, quos cera tegit sexangula fœtus
Melliferarum apium, sine membris corpora nasci,
Et serosque pedes serasque assumere pennas?
Junonis volucrem, quæ caudâ sidera portat,
Armigerumque Jovis, Cythereïadasque columbas,
Et genus omne avium, mediis è partibus ovi,
Ni sciret fieri, quis nasci posse putaret?
Sunt qui, cùm clauso putrefacta est spira sepulcro,
Mutari credant humanas angue medullas.

IX. Phœnix, Chamæleon, & alia id genus.

Hæc tamen ex aliis generis primordia ducunt.
Una est, quæ reparet, seque ipsa reseminet, ales:
Assyrii phœnica vocant; nec fruge, nec herbis,
Sed thuris lacrymis & succo vivit amomi.
Hæc ubi quinque suæ complevit secula vitæ,
Ilicis in ramis tremulæve cacumine palmæ,
Unguibus & duro nidum sibi construit ore.
Quo simul ac casias & nardi lenis aristas,
Quassaque cum fulvâ substravit cinnama myrrhâ:
Se super imponit, finitque in odoribus ævum.
Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
Corpore de patrio parvum phœnica renasci.
Cùm dedit huic ætas vires, onerique ferendo est,

nserveront les mêmes vues d'utilité. Le cheval belliqueux foui pareillement, sera l'origine des frêlons. Otez ses ttes & ses serres à l'écrevisse, couvrez de terre le reste de corps ainsi tronqué, vous en verrez naître un scorpion qui ous menacera de sa queue faite en forme d'aiguillon.

Les habitants de la campagne ont observé que ces petits sectes qui s'attachent aux feuilles qu'ils rongent & qu'ils enurent du duvet qu'ils filent, quittent leur figure pour prene celle du papillon. Le limon renferme des semences qui oduisent des grenouilles vertes. Il les fait naître d'abord ns pieds; la nature leur fournit ensuite des jambes propres nager, & à faire de grands sauts. Leurs parties postérieures nt plus hautes que celles de devant. Le petit à qui l'ourse ient de donner le jour, n'est pas d'abord un ours, mais ne masse de chair à peine vivante. Sa mere en le léchant çonne ses membres, & lui fait prendre une forme pareille la sienne.

N'avez-vous pas observé que les petits des abeilles, enermés dans ces cellules exagones qu'elles ont travaillées avec e la cire, ne sont que des corps informes en naissant, & u'ils ne prennent que tard des pieds & des ailes?

Qui croiroit que l'oiseau de Junon dont la queue offre la ouleur & l'éclat des astres, celui qui porte les armes de upiter, les colombes de Vénus, toute l'espece des oiseaux nfin éclôt & sort du sein d'un œuf; s'il ne savoit pas qu'ils aissent ainsi? Plusieurs prétendent que lorsque l'épine du os s'est corrompue dans un sépulcre, la moëlle humaine se hange en un serpent.

X. Du Phénix, du Caméléon & d'autres de ce genre.

Tous ces animaux du moins tirent leur origine d'un rincipe étranger. Il existe un oiseau qui se reproduit & se réoare seul & par lui-même. Les Assyriens l'appellent le phénix. l ne se nourrit ni d'herbes ni de fruits; mais des larmes de 'encens, du suc odoriférant de l'amome. Quand il a rempli es cinq siecles destinés à sa vie, il se bâtit un nid sur les rameaux d'un chêne ou sur le sommet d'un palmier; après avoir rempli de petites baguettes de canelle & de myrrhe brisée en morceaux, il s'y place & finit ses jours au milieu des parfums. On raconte qu'ensuite un petit phénix renaît des cendres de son pere pour vivre autant d'années. Lorsque l'âge a fait prendre à ce dernier des forces suffisantes & capables de porter un fardeau, il ôte ce nid de dessus les

Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ,
Fertque pius cunasque suas patriumque sepulcrum;
Perque leves auras Hyperionis urbe (1) potitus,
Ante fores sacras Hyperionis æde reponit.
Id quoque, quod ventis animal nutritur & aurâ (2),
Protinus assimulat, tetigit quoscumque, colores.
Victa racemifero lyncas dedit India Baccho:
E quibus, ut memorant, quicquid vesica remisit,
Vertitur in lapides, & congelat aëre tacto.
Sic & coralium, quo primùm congit auras
Tempore, durescit; mollis fuit herba sub undis.
Deseret ante dies, & in alto Phœbus anhelos
Æquore tinget equos, quàm consequar omnia dictis
In species translata novas. Sic tempora verti
Cernimus, atque illas assumere robora gentes,
Concidere has: sic magna fuit censuque virisque,
Perque decem potuit tantùm dare sanguinis annos;
Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,
Et pro divitiis tumulos ostendit avorum.
Clara fuit Sparte, magnæ viguere Mycenæ:
Nec non Cecropiæ, nec non Amphionis arces:
Vile solum Sparte est, altæ cecidere Mycenæ:
Œdipodioniæ quid sunt, nisi fabula, Thebæ?
Quid Pandioniæ nunc sunt, nisi nomen, Athenæ?

X. Futuram urbis Romanæ amplitudinem Pythagoras canit.

Nunc quoque Dardaniam fama est consurgere Romam,
Appenninigenæ quæ proxima Tibridis undis,
Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.
Hæc igitur formam crescendo mutat, & olim
Immensi caput orbis erit: sic dicere vates
Faticinasque ferunt sortes. Quantùmque recordor,
Dixerat Æneæ, cùm res Trojana labaret,
Priamides Helenus, flenti dubioque salutis:
Nata Deâ, si nota satis præsagia nostræ
Mentis habes: non tota cadet, te sospite, Troja.

nches élevées, & porte avec piété, à travers les airs, dans ville du Soleil (1), le tombeau de son pere & son berceau, il pose devant les portes sacrées du Temple de ce Dieu. mirons aussi l'animal qui ne se nourrit que d'air (2), & qui :nd la couleur de tous les corps qu'il a touchés.

L'Inde soumise fit présent à Bacchus du Linx dont on que l'urine se condense, & se pétrifie aussi-tôt qu'elle est 'air. Tel est le corail qui se durcit aussi dès qu'il s'y trouve posé. C'étoit une plante molle & flexible sous les ondes.

Le Soleil plongeroit ses chevaux fatigués au milieu des ts, & le jour finiroit avant que je pusse avoir raconté ıtes les formes différentes dont les corps sont susceptibles. est ainsi que nous voyons les temps changer, des Nations endre des accroissements & des forces, d'autres tomber. 'oye, cette ville célebre, si riche en hommes, en trésors, i put verser, sans s'affoiblir, tant de sang pendant dix nées, maintenant humble & renversée, ne présente que : vielles ruines, & ne montre pour toutes richesses que les mbeaux de ses anciens habitants. Sparte fut renommée, ycenes a subsisté long-temps, ainsi qu'Athenes & les murs tis par Amphion. Sparte n'est plus, Mycenes est détruite; l'est aujourd'hui Thebes, où régna jadis Œdipe? une fable. ue reste-t-il d'Athenes, si ce n'est son nom?

[1] *Hyperionis urbe.* Le Soleil avoit pour pere Hyperion, frere de turne & fils du Ciel.

[2] Ce n'est que depuis qu'on a mieux observé le Lynx qu'on a connu qu'il se nourrit de moucherons.

[.] Pythagore chante la future grandeur de Rome.

LA renommée commence à parler de Rome qui, bâtie par es Troyens, s'éleve & pose sur les bords du Tibre, qui des :nd de l'Appennin, les fondements immenses de l'Empire e l'Univers. Elle changera de forme en s'agrandissant; un our elle sera la Capitale du monde entier. C'est ainsi qu'en arlent les Augures, ainsi l'annoncent les Oracles.

Autant que je puis m'en ressouvenir, Hélénus disoit au ieux Enée, affligé de ses malheurs & désespérant de son salut u moment que Troye périssoit :

Fils d'une Déesse, si tu conserves quelque confiance en ıes oracles, console-toi; Troye ne tombera pas toute en-

Flamma tibi ferrumque dabunt iter : ibis, & unà
Pergama rapta feres, donec Trojæque tibique
Externum patrio contingat amicius arvum.
Urbem etiam cerno Phrygios debere nepotes,
Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.
Hanc alii proceres per secula longa potentem,
Sed dominam rerum de sanguine natus Iuli
Efficiet; quo, cùm tellus erit usa, fruentur
Æthereæ sedes, cœlumque erit exitus illi.
Hæc Helenum cecinisse Penatigero Æneæ
Mente memor refero, cognataque mœnia lætor
Crescere, & utiliter Phrygibus vicisse Pelasgos
Ne tamen, oblitis ad metam tendere, longè
Exspatiemur equis; cœlum, & quodcumque sub illo est,
Immutat formas, tellusque, & quicquid in illâ est.
Nos quoque pars mundi (quoniam non corpora solùm,
Verùm etiam volucres animæ sumus, inque ferinas
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi)
Corpora quæ possunt animas habuisse parentum,
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
Aut hominum certè, tuta esse & honesta sinamus;
Neve Thyesteis cumulemus viscera mensis.
Quàm malè consuescit, quàm se parat ille cruori
Impius humano, vituli qui guttura cultro
Rumpit, & immotas præbet mugitibus aures!
Aut qui vagitus similes puerilibus hædum
Edentem jugulare potest; aut alite vesci,
Cui dedit ipse cibos! quantum est, quod desit in istis
Ad plenum facinus! quàm transitus inde paratus!
Bos aret, aut mortem senioribus imputet annis;
Horriferum contra Borean ovis arma ministret;
Ubera dent saturæ manibus pressanda capellæ,
Retia cum pedicis laqueosque artesque dolosas
Tollite, nec volucres viscatâ fallite virgâ,
Nec formidatis cervos includite pennis,
Nec celate bibis uncos fallacibus hamos.
Perdite, si qua nocent : verùm hæc quoque perdite tantùm;
Ora vacent epulis; alimentaque congrua carpant.

:re. La flamme & le fer t'ouvriront un chemin ; tu mar-
eras & tu porteras avec toi les restes de Perg[illegible]e, jusqu'à
qu'arrivé sur un rivage étranger, tu trouver[illegible]lus de bon-
:ur pour Troye même & pour toi, que dans ta Patrie. Déjà
vois une Ville promise par les destinées aux petits-fils des
ırygiens ; il n'en fut point de semblable & de si grande,
n'en est aucune, on n'en verra jamais. Plusieurs Princes
croîtront sa puissance pendant de longs siecles ; mais un
:scendant de Jules, la rendra la maîtresse de l'univers.
près que la terre aura joui de ce grand homme, les
ieux en jouiront à leur tour, & le ciel sera son séjour
près sa mort.

Telles sont les prédictions, que je me rappelle qu'Hélénus
: à ce Héros. Je me réjouis de voir croître cette ville qui
ous est alliée, & de la victoire des Grecs qui fait la grandeur
:s Phrygiens.

Mais pour ne pas m'écarter plus long-temps de la route que
: me suis prescrite, je continue.

Le Ciel & tout ce qu'on voit au dessus de lui, la terre &
out ce qu'elle renferme, sont sujets aux changements. Nous-
ıêmes, qui sommes une portion de l'univers, nous n'en
›mmes point exempts ; puisque tantôt nous sommes des
ommes, tantôt nous animons des oiseaux ; nous pouvons
ous trouver dans les bêtes féroces, habiter leurs retraites, &
ous cacher dans le sein des troupeaux. Conservons au lieu
e les détruire ces corps, qui peuvent avoir reçu les ames de
os peres, de nos freres ; de quelques-uns de nos alliés,
'hommes enfin. Respectons-les, & ne faisons point de festins
emblables à celui de Thyeste.

Qu'il s'accoutume au crime, qu'il se prépare à répandre
lu sang humain, l'impie qui peut enfoncer le couteau dans
ı gorge d'un jeune veau, & prêter une oreille insensible à
es mugissements, ou donner la mort à ce chevreau qui
ousse des cris semblables à ceux d'un enfant, ou se nourrir
'oiseaux auxquels il a donné lui-même la nourriture ! Qu'il
a peu de distance d'une pareille barbarie à de plus grands
rimes ! elle en ouvre le chemin.

Que le bœuf laboure, & qu'il ne puisse imputer sa mort
ıu'à sa vieillesse. Que la brebis nous donne des armes pour
ıous défendre des attaques du froid Borée. Que les chevres
assasiées présentent à nos mains leurs mamelles pleines pour
es presser. Brisez vos filets, déchirez vos toiles, ôtez vos
acs, tous ces pieges trompeurs. N'abusez plus l'oiseau sur
ıne baguette couverte de glue. N'enfermez plus le cerf dans
:es enceintes de plumes qui l'effraient. Ne cachez plus vos
ıameçons sous des viandes mortelles. Perdez les animaux qui
'ous nuisent, mais ne détruisez que ceux-là. Ne les servez
›as sur vos tables, & ne prenez que des aliments permis.

Digitized by Google

XI. Hippolytus in Virbium transformatus.

Talibus atque aliis instructo pectore dictis,
In patriam remeasse ferunt, ultroque petitum
Accepisse Numan populi Latialis habenas.
Conjuge qui felix nymphâ, ducibusque Camenis,
Sacrificos docuit ritus; gentemque feroci
Assuetam bello, pacis traduxit ad artes.
Qui postquam senior regnumque ævumque peregit,
Extinctum Latiæque nurus, populusque, patresque
Deflevere Numam; nam conjux, urbe relictâ,
Vallis Aricinæ densis latet abdita silvis:
Sacraque Orestea gemitu questuque Dianæ
Impedit. Ah quoties Nymphæ nemorisque, lacûsque,
Ne faceret, monuere, & consolantia verba
Dixerunt! quoties flenti Theseïus heros,
Siste modum, dixit! nec enim fortuna querenda
Sola tua est; similes aliorum respice casus,
Mitiùs ista feres; utinamque exempla dolentem
Non mea te possent relevare! sed & mea possunt.
Fando aliquem Hippolytum vestras, puto, contigit aures
Credulitate patris, sceleratæ fraude novercæ (1),
Occubuisse neci; mirabere, vixque probabo,
Sed tamen ille ego sum. Me Pasipheïa quondam
Tentatum frustra, patrium temerare cubile,
Quod voluit, finxit voluisse, & crimine verso,
(Incidisne metu magis, offensâne repulsæ?)
Arguit: immeritumque pater projecit ab urbe,
Hostilique caput prece detestatur euntis.
Pittheam profugo curru Trœzena petebam,
Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti,
Cùm mare surrexit, cumulusque immanis aquarum
In montis speciem curvari & crescere visus,
Et dare mugitus, summoque cacumine findi.
Corniger hinc taurus rupti expellitur undis,
Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
Naribus & patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum; mihi mens interrita mansit,

I. *Hippolyte ressuscité sous le nom de Virbius.*

On raconte que Numa revint dans sa Patrie après avoir recueilli dans son esprit ces instructions & beaucoup d'autres. Appellé par le Peuple au Trône Latin, il prit les rênes de l'Empire. Heureux par la Nymphe Egérie son épouse, éclairé par ses conseils & par ceux des Muses, il enseigna les cérémonies de la Religion, & les arts paisibles, à cette Nation accoutumée à la guerre. Lorsqu'après avoir vieilli long-temps il termina sa vie & son regne, les Dames Romaines, le Peuple, les Sénateurs pleurerent sa mort.

Son épouse quittant la ville de Rome, se retire & se cache dans les forêts épaisses d'Aricie ; elle trouble souvent, par ses gémissements & par ses plaintes, la tranquillité des sacrifices de Diane institués par Oreste. Combien de fois les Nymphes du bois & du lac, cherchant à la consoler, l'avertirent-elles de ne pas continuer à pleurer Numa ! Combien de fois le fils de Thésée lui dit-il : Cesse de répandre des larmes ; ta destinée n'est pas la seule à plaindre ; jette les yeux sur les malheurs d'autrui, ils t'apprendront à supporter les tiens ! Plût aux Dieux que je pusse te soulager par d'autres exemples que par le mien ! mais le mien peut servir à cet usage.

Tu peux avoir entendu parler d'un certain Hippolyte, qui périt victime de la crédulité de son pere, & des artifices d'une marâtre cruelle (1). Tu seras étonnée, à peine m'en croiras-tu : je suis cet Hippolyte.

La fille de Pasiphaé, qui vouloit que je souillasse le lit de mon pere, feignit que je l'avois entrepris, & m'accusa du crime qu'elle seule avoit desiré de commettre, soit qu'elle craignît mon indiscrétion, soit qu'elle fût offensée de mes refus. Mon pere me bannit d'Athenes malgré mon innocence ; il me détesta, m'accabla d'imprécations, implora contre moi les Dieux.

Fugitif, monté sur mon char, je marchois à Trézene auprès de Pitthée. J'étois arrivé déjà sur les rivages de Corinthe ; la mer s'agite ; une masse immense d'eau croît, s'éleve comme une montagne & se courbe. La vague mugit & s'ouvre à son sommet ; le flot qui se brise, vomit un monstre armé de cornes. Elevé dans l'air, hors de l'eau jusqu'à la poitrine, il rejette par sa gueule & par ses narines une partie de ce flot.

Mes compagnons sont épouvantés. Mon ame occupée de son

[1] Phedre.

Exiliis contenta suis. Tum colla feroces
Ad freta convertunt, erectisque auribus horrent
Quadrupedes: monstrique metu turbantur, & altis
Præcipitant currum scopulis. Ego ducere vanâ
Frena manu, spumis albentibus oblita, luctor,
Et retro lentas tendo resupinus habenas.
Nec vires tamen has rabies superasset equorum,
Ni rota, perpetuum quæ circumvertitur axem,
Stipitis occursu fracta ac disjecta fuisset.
Excutior curru: lorisque tenentibus artus,
Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,
Membra rapi partim, partim deprensa relinqui,
Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres
Exhalari animam, nullasque in corpore partes,
Noscere quas posses; unumque erat omnia vulnus.
Num potes, aut audes cladi componere nostræ,
Nympha, tuam? Vidi quoque luce carentia regna,
Et lacerum fovi Phlegerontide corpus in undâ:
Nec, nisi Apollineæ valido medicamine prolis,
Reddita vita foret. Quam postquam fortibus herbis,
Atque ope Pœoniâ, dite indignante, recepi;
Tum mihi, ne præsens augerem muneris hujus
Invidiam, densas objecit Cynthia nubes:
Utque forem tutus, possemque impune videri,
Addidit ætatem, nec cognoscenda reliquit
Ora mihi: Cretenque diu dubitavit habendam
Traderet, an Delon; Delo Cretâque relictis,
Hic posuit; nomenque simul, quod possit equorum
Admonuisse, jubet deponere; Quique fuisti
Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto.
Hoc nemus inde colo, de Dîsque minoribus unus,
Numine sub dominæ lateo, atque accenseor illi.

XII. Ægeria in fontem mutata. Tages ex humo natus. Hasta Romuli frondescens. M. Genutii Cipi moderatio.

Non tamen Ægeriæ luctus aliena levare
Damna valent; montisque jacens radicibus imis

, ne craignant rien de plus terrible, ne fut pas ébranlée. .es chevaux furieux dressent les oreilles d'horreur, & nent leurs têtes vers la mer. Effrayés, troublés à l'aspect e monstre, ils précipitent mon char à travers les rochers; nain malgré ses efforts ne peut gouverner les rênes; ils raignent plus le frein qu'ils blanchissent d'écume. Je me 'erse en arriere, je tire à moi les guides, & la rage des 'aux n'eût pas triomphé de mes forces, si l'une de mes :s, rencontrant un tronc d'arbre qui l'arrête à l'endroit ır elle tourne son essieu, n'eût été brisée & fracassée en-:ment. Je tombe de mon char. Vous auriez vu mes pieds arrassés dans les liens, mes entrailles vivantes sortir de corps, entraînées au loin; mes nerfs s'attacher aux es, partie de mes membres suivre les chevaux, partie r sur la place; mes os se briser avec bruit, & mon ame ıaler fatiguée de tant de tourments.

ne restoit plus aucune partie de mon corps que l'on pu reconnoître; il n'étoit plus qu'une seule blessure. ıphe, oseras-tu, pourras-tu comparer encore tes malheurs miens: J'ai vu le Royaume sombre & privé du jour. J'ai mes membres déchirés dans les ondes du Phlégéton. La ıe m'eût point été rendue sans le secours puissant du fils ›ollon. Je la reçus due à ses remedes & à ses herbes effi-s, en dépit de Pluton indigné. Diane alors me couvrit ›nuage épais, de peur que mon aspect n'excitât l'envie :anifestant un si grand bienfait. Pour faire ma sûreté, pour n me vît impunément, elle augmenta mon âge, & ne aissa plus de traits qu'on pût reconnoître.

le balança long-temps si ce seroit dans la Crete ou dans s qu'elle m'exposeroit; mais bientôt quittant ces idées, me mit dans ces lieux, & m'ordonna de quitter mon nom, ›ouvoit me rappeller le souvenir de la fureur de mes cour-

ı fus Hippolyte, dit-elle, sois le même homme, & prends ›m de Virbius. Depuis ce temps j'habite cette forêt, j'y ıché par le secours de la Déesse; elle m'a mis au nombre Dieux inférieurs, & m'a fait son Prêtre.

. Egérie changée en fontaine. Tagès né de la rre. La lance de Romulus se couvrant de uilles. Modération de M.-Génutius Cipus.

ENDANT le récit de ces infortunes étrangeres n'adou-int celles d'Egérie. Couchée au pied d'une montagne,

Liquitur in lacrymas, donec pietate dolentis
Mota soror Phœbi, gelidum de corpore fontem
Fecit; & æternas artus tenuavit in undas.
At nymphas tetigit nova res, & Amazone natus
Haud aliter stupuit, quàm cùm Tyrrhenus arator
Fatalèm glebam, motis aspexit in arvis,
Sponte suâ primùm, nulloque agitante, moveri,
Sumere mox hominis terræque amittere formam,
Oraque venturis aperire recentia fatis:
(Indigenæ dixere Tagen; qui primus Hetruscam
Edocuit gentem casus aperire futuros (1).
Utque Palatinis hærentem collibus olim,
Cùm subitò vidit frondescere Romulus hastam,
Quæ radice novâ, non ferro stabat adacto;
Et jam non telum, sed lenti viminis arbor,
Non expectatas dabat admirantibus umbras:
Aut, sua flumineâ cum vidit Cipus in undâ
Cornua: vidit enim, falsamque in imagine credens
Esse fidem, digitis ad frontem sæpe relatis,
Quæ vidit, tetigit; nec jam sua lumina damnans,
Restitit, ut victor domito veniebat ab hoste:
Ad cœlumque oculos, & eòdem cornua tollens,
Quicquid, ait, Superi, monstro portenditur isto,
Seu lætum est, patriæ lætum populoque Quirini:
Sive minax, mihi sit. Viridique è cespite factas,
Placat odoratis herbosas ignibus aras,
Vinaque dat pateris, mactatarumque bidentum,
Quid sibi significent, trepidantia consulit exta.
Quæ simul inspexit Tyrrhenæ gentis haruspex,
Magna quidem rerum molimina vidit in illis,
Non manifesta tamen. Cùm vero sustulit acre
A pecudis fibris ad Cipi cornua lumen;
Rex, ait, ô salve, tibi enim, tibi, Cipe, tuisque
Hic locus & Latiæ parebunt cornibus arces.
Tu modò rumpe moras, portasque intrare patentes
Appropera; sic fata jubent: namque urbe receptus
Rex eris, & sceptro tutus potiere perenni.
Rettulit ille pedem, torvamque à mœnibus Urbis
Avertens faciem, Procul, ô procul omina, dixit,

e continua de fondre en larmes, jusqu'à ce que la sœur Apollon, touchée de la douleur de cette malheureuse incesse fit une fontaine de son corps, en changeant ses membres en ondes éternelles.

Ce nouveau prodige toucha les Nymphes. Le fils de l'Amazone n'en fut pas moins étonné que le Laboureur de l'Etrurie, lorsqu'il apperçut au milieu de son champ une motte de terre mouvoir seule & sans secours, bientôt quitter cette forme ur prendre celle d'un homme, qui n'ouvrit sa bouche uvelle que pour annoncer l'avenir. Les habitans l'appelent Tagès. Le premier il apprit aux Etruriens l'art de la vination (1).

L'étonnement de ce Prince fut encore aussi grand que celui Romulus quand il vit le dard qu'il avoit lancé sur le Mont latin, s'attacher à la terre, s'affermir sur des racines, & n sur le fer qui formoit sa pointe, se couvrir de feuilles, sser déjà d'être un dard, devenir un arbre, & présenter x spectateurs étonnés, un ombrage inattendu.

Sa surprise enfin fut pareille à celle de Cipus, lorsqu'il aperçut ses cornes dans l'onde du Tibre. Il les voit, il croit e c'est une illusion, & doutant s'il y devoit ajouter foi, il rte souvent ses mains à son front; il touche ce qu'il vient voir, & ne condamne plus ses yeux. Quoiqu'il revînt omphant des ennemis, il s'arrêta dans cet endroit, & vant en même temps ses bras & ses cornes vers le Ciel: ieux, s'écria-t-il, quoi que ce soit qu'annonce ce prodige, c'est un bonheur qu'il soit pour ma patrie; si c'est une inmune, qu'elle ne regarde que moi.

A ces mots il appaise les Dieux, & leur brûle de l'encens r un hotel de gazon vert qu'il leur dresse. Il fait des libations : vin, consulte les entrailles de deux brebis qu'il vient d'immoler, pour apprendre ce que signifie cette merveille. L'Aruspice Etrusque qui les examinoit avec lui, vit qu'elles promettoient de grandes destinées, quoique ce fût d'une maere qui n'étoit pas bien manifeste; mais lorsqu'il eut déurné ses regards de dessus les fibres des victimes, & qu'il s eut portés sur les cornes de Cipus: O Roi, s'écria-t-il, je salue, car ces lieux & le Peuple Romain vont t'obéir. Laisse ut retardement, hâte-toi d'entrer dans ces murs dont les ortes s'ouvrent devant tes pas. Ainsi l'ordonnent les destins. ussi-tôt que tu seras arrivé dans la Ville tu seras Roi; tu uiras d'un Regne long & tranquille.

Cipus récule d'étonnement à ces mots; & d'un air sombre, tournant ses yeux de Rome: Ah! loin de moi, dit-il, loin

[1] Ils passoient en effet pour avoir cultivé les premiers en Italie et art fondé sur l'impudence des Professeurs, & sur l'ignorance timide & superstitieuse de ceux qui les consultoient.

'alia Dî pellant, multòque ego justiùs ævum
:xul agam, quàm me videant Capitolia regem.
)ixit, & extemplò populumque gravemque senatum
'onvocat: ante tamen capitis nova cornua fronde
'elat, & aggeribus factis à milite forti
nsistit, priscosque Deos de more precatus,
:st, ait, hìc unus, quem vos nisi pellitis Urbe,
.ex erit; is qui sit, signo, non nomine, dicam:
:ornua fronte gerit, quem vobis indicat augur,
i Romam intrarit, famularia jura daturum.
le quidem potuit portas irrumpere apertas,
ed nos obstitimus, quamvìs conjunctior illo
'emo mihi est. Vos Urbe virum prohibere, Quirites,
'el, si dignus erit, gravibus vincite catenis,
.ut finite metum fatalis morte tyranni.
)ualia succinctis, ubi trux insibilat Eurus,
lurmura pinetis fiunt, aut qualia fluctus
:quorei faciunt, si quis procul audiat illos;
ale sonat populus: sed per confusa frementis
'erba tamen vulgi, vox eminet una, Quis ille est?
t spectant frontes, prædictaque cornua quærunt.
ursus ad hos Cipus, Quem poscitis, inquit, habetis,
t demptâ capiti, populo prohibente, coronâ,
xhibuit gemino præsignia tempora cornu.
emisere oculos omnes, gemitumque dedêre,
tque illud meritis clarum, quis credere possit!
iviti vidêre caput: nec honore carere
lteriùs passi, festam imposuere coronam.
t proceres, quoniam muros intrare vetaris,
uris honorati tantùm tibi, Cipe, dedêre,
uantùm depresso subjectis bobus aratro
omplecti posses, ad finem lucis ab ortu:
ornuaque æratis miram referentia formam
ostibus insculpunt, longum mansura per ævum (1).

XIII. *Æsculapius in anguem versus.*

PANDITE nunc, Musæ, præsentia numina vatum,
Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas)

moi ces présages ; que les Dieux n'en offrent jamais de eils. Plus juste, je passerai ma vie dans l'exil, afin que le pitole ne me reçoive point comme son Roi.

l dit, & soudain il convoque le Peuple Romain & le Sénat pectable ; il couvre avant tout ses cornes d'un laurier pai-e, s'assied sur une éminence que ses Soldats venoient de parer ; ayant ensuite prié les Dieux selon l'usage antique, rononcece discours :

'ous avez ici quelqu'un qui sera votre Roi, si vous ne le ssez de Rome ; je vous le ferai connoître par un signe plu-que par son nom ; il porte des cornes sur sa tête. L'Augure s avertit que s'il paroît dans vos murs il vous donnera des :. Il y pouvoit entrer, vos portes étoient ouvertes ; mais i'y suis opposé, quoique personne ne lui soit attaché de près que moi, Chevaliers, défendez votre Ville à cet ime, & s'il mérite votre défiance, assurez-vous-en par des nes pesantes, ou mettez fin à vos terreurs par la mort du an.

el que le murmure qui retentit dans une forêt de pins, ouffle le vent féroce du midi, tel que celui des flots de la quand on les entend de loin ; tel est le bruit que ce dis-s excite parmi le Peuple. Mais au milieu des clameurs de : troupe frémissante, une s'éleve & s'écrie : Quel est-il ? se regardent au front les uns les autres, & cherchent les es qu'on leur annonce.

pus leur dit alors : Voyez celui que vous cherchez. Il ôte uronne malgré le Peuple qui vouloit l'en empêcher, & re son front orné d'une double corne.

us détournerent les yeux, tous pousserent des gémisse-s ; & qui le croiroit ? tous regarderent avec douleur la de l'invincible Cipus. Mais ne pouvant souffrir qu'il plus long-temps dans cet état funeste, ils le prierent prendre la couronne due à ses victoires.

ous, les Sénateurs, parce que tu refusas d'entrer dans e, te donnerent autant de champs que tu pouvois en em-:r, avec une charrue attelée de bœufs, depuis le lever leil jusqu'à son coucher. Ils firent graver en airain sur rtes de leur Ville, une tête d'homme avec deux cornes, erpétuer la mémoire de cet événement (2).

alere Maxime, Livre 5, chapitre 6, raconte cette histoire, ot cette fable, qu'Ovide n'a fait qu'embellir.

XIII. *Esculape changé en serpent.*

s, Deesses favorables aux Poëtes, car vous savez c l'antiquité la plus reculée ne peut rien vous déro-

Unde Coroniden circumflua Tibridis alti
Insula Romuleæ sacris adjecerit urbis.
Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,
Pallidaque exangui squalebant corpora morbo.
Funeribus fessi, postquam mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum;
Auxilium cœleste petunt, mediamque tenentes
Orbis humum Delphos adeunt, oracula Phœbi;
Utque salutiferâ miseris succurrere rebus
Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
Et locus, & laurus, & quas habet ipse, pharetræ
Intremuere simul; cortinaque reddidit imo
Hanc adyto vocem, pavefactaque pectora movit:
Quod petis hinc, propiore loco (1), Romane, petisses:
Et pete nunc propiore loco: nec Apolline vobis,
Qui minuat luctus, opus est, sed Apolline nato.
Ite bonis avibus, prolemque arcessite nostram.
Jussa Dei prudens postquam accepere senatus,
Quam colat, explorant, juvenis Phœbeïus urbem;
Quique petant ventis Epidauria littora, mittunt.
Quæ simul incurvâ missi tetigere carinâ;
Concilium Graiosque patres adiere, darentque
Oravere Deum, qui præsens funera gentis
Finiat Ausoniæ: certas ita dicere sortes.
Dissidet & variat sententia; parsque negandum
Non putat auxilium; multi retinere, suamque
Non emittere opem, nec numina tradere, suadent.
Dum dubitant, seram pepulere crepuscula lucem,
Umbraque telluris tenebras induxerat orbi:
Cum Deus in somnis opifer consistere visus
Ante tuum, Romane, torum, sed qualis in æde
Esse solet; baculumque tenens agreste sinistrâ,
Cæsariem longæ dextrâ deducere barbæ,
Et placido tales emittere pectore voces:
Pone metum; veniam, simulacraque nostra relinquam;
Hunc, modò serpentem, baculum qui nexibus ambit,
Perspice, & usque nota, visum ut cognoscere possis;
Vertar in hunc: sed major ero, tantusque videbor,
In quantum verti cœlestia corpora debent.

, apprenez-moi maintenant de quelle contrée le fils de :onis fut amené dans l'Isle formée par le Tibre, & vient iter les Temples dans la Ville de Romulus.

ſne peste cruelle avoit corrompu l'air d'Italie ; les corps :s erroient presque sans vie ; les Peuples fatigués de funé-les, voyant que tous les efforts humains étoient inutiles, ue l'art de la Médecine ne pouvoit rien, implorèrent le ıurs celeste. Leurs Députés abordent à Delphes, située au eu du monde, pour interroger l'oracle d'Apollon ; ils le :nt de vouloir bien soulager tant de malheureux par une ɔnse salutaire, & de finir les horreurs & les maux de leur :ie. Les fondements du Temple de ce Dieu, son carquois, atue, ses lauriers, tout tremble à la fois. Du fond du sacré pied sort une voix avec ces mots, qui jetterent l'effroi s tous les cœurs :

.omains, ce que vous demandez ici, vous l'auriez trouvé s un lieu plus près de vos murs (1) ; allez-y : ce n'est point ıllon qui doit terminer vos maux ; cet ouvrage est celui ɔn fils. Marchez sous ces heureux augures, approchez-vous ui.

!uand le Sénat prudent eut reçu ces ordres, il s'informe a Ville où l'on adore le jeune fils d'Apollon. Des Am-ıdeurs partent pour Epidaure ; ils voguent conduits par ʼents. Lorsque leur navire en eut touché les rivages, ils :ésenterent devant le Conseil & les Peres Grecs ; ils les nt de leur accorder ce Dieu, dont la présence devoit tre fin aux funérailles, aux malheurs des Latins, & dirent le sort l'avoit ainsi réglé.

es avis des Grecs sont partagés ; une partie ne pense pas ce Dieu puisse être refusé. D'autres n'y consentent point, ɔnseillent de ne pas dépouiller Epidaure de ses richesses ivrant Esculape. Tandis qu'ils balançoient ainsi, le cré-ule de la nuit chassa les derniers rayons de la lumiere. nbre avoit enveloppé le globe de la terre de ses ténébres, |ue le Dieu secourable parut, au milieu de ton sommeil, êter devant ton lit, ô Romain envoyé pour le demander. ɔit tel qu'il a coutume d'être dans son Temple, tenant âton champêtre dans sa main gauche, & démêlant sa barbe ;ue avec sa droite. Il t'adressa ces paroles d'une voix pai-: :

uitte toute crainte, j'irai, je quitterai ma figure ; regarde rpent qui se plie autour de mon bâton : attaches-y tes re-s jusqu'à ce que tu puisses être sûr de le reconnoître. Je drai sa forme ; mais je serai plus grand & comme il con-t aux Dieux.

(1) Epidaure est une ville du Péloponese, qui n'est pas plus près ɔme que Delphes.

Extemplò cum voce Deus, cum voce Deoque
Somnus abit, somnique fugam lux alma secuta est.
Postera sidereos Aurora fugaverat ignes;
Incerti quid agant proceres ad templa petiti
Conveniunt operosa Dei; quâque ipse morari
Sede velit, signis cœlestibus indicet, orant.
Vix bene desierant, cùm cristis aureus altis
In serpente Deus prænuntia sibila misit,
Adventuque suo signumque, arasque, foresque,
Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit;
Pectoribusque tenus mediâ sublimis in æde
Constitit, atque oculos circumtulit igne micantes.
Territa turba pavet. Cognovit numina, castos
Evinctus vittâ crines albente, sacerdos,
Et; Deus est, Deus est, animis linguisque favete,
Quisquis ades, dixit: sis, ò pulcherrime, visus
Utiliter, populosque juves tua sacra colentes!
Quisquis adest, visum veneratur numen, & omnes
Verba sacerdotis referunt geminata, piumque
Æneadæ præstant & voce & mente favorem.
Annuit his, motisque Deus rata pignora cristis,
Ter repetita dedit vibratâ sibila linguâ.
Tum gradibus nitidis elabitur, oraque retro
Flectit, & antiquas abiturus respicit aras,
Assuetasque domos habitataque templa salutat.
Inde per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum, flectitque sinus, mediamque per urbem
Tendit, & incurvo munitos aggere portus.
Restitit hic, agmenque suum turbæque sequentis
Officium placido visus dimittere vultu,
Corpus in Ausoniâ posuit rate. Numinis illa
Sensit onus; pressâque Dei gravitate carinâ,
Æneadæ gaudent; cæsoque in littore tauro,
Torta coronatæ solvunt retinacula navis.

XIV. Æsculapius Romam defertur.

IMPULERAT levis aura ratem: Deus eminet altè
Impositâque premens puppim cervice recurvam,

disparoît à ces mots. Le Sommeil s'enfuit avec Esculape, our naissant ne tarda pas à paroître.

'Aurore du lendemain avoit dissipé les feux de la nuit; les dauriens, incertains de ce qu'ils doivent faire, s'assem- it dans le temple superbe d'Esculape, & le supplient de loir bien leur indiquer, par un signe céleste, la demeure il veut habiter. A peine s'étoient-ils tus, que le Dieu ié sous la forme d'un serpent, dont la tête étoit ornée ailles, s'annonça par des sifflements. Il fit mouvoir à son vée sa statue, ses autels, le faîte doré de son temple, & parvis couvert de marbre. Il s'arrête au milieu, se dresse une partie de son corps, s'éleve de toute sa poitrine, & te autour de lui ses yeux étincelants de feu.

La foule frémit épouvantée. Le Prêtre, dont les cheveux ient liés de bandelettes blanches, reconnut la Divinité. là le Dieu, s'écria-t-il, voilà le Dieu: qui que vous ez ici présents, adorez-le de l'ame & de la voix. O le plus u des Dieux, ajouta-t-il en s'adressant à lui, que ton ect nous soit un bonheur, sois favorable aux peuples qui erent tes autels.

Chacun adore la Divinité, & répete les paroles du Grand tre; les Romains sur-tout implorent son appui d'esprit & cœur. Propice à ces derniers, il agita ses écailles, il vibra s fois sa langue, & rendit [illegible] de sifflements, en signe il les exauçoit. Ensuite il se coule sur le marbre, s'éleve ote, tourne la tête derriere lui, regarde les autels qu'il quitter, salue sa demeure accoutumée & son temple. Il pente sur la terre couverte de fleurs dont elle étoit jonchée, aisse sur son sein, & traversant la ville, arrive au port endu par des murs. Il s'arrête, on le voit jetter ses regards sibles sur cette foule qui l'a suivi, la remercier de ses pects, & se placer sur un vaisseau latin. Le navire sent le ds de la Divinité, les Romains se réjouissent de le voir ssé par un Dieu. Ils immolent un taureau sur le rivage, & ent les ancres de leur flotte couronnée de fleurs.

XIV. Esculape est transporté à Rome.

N vent léger enfle les voiles. Le Dieu couché sur la ipe, la presse de sa tête, l'y repose, & de là regarde les

12..

Cæruleas despectat aquas; modicisque per æquor
Ionium Zephyris, sextæ Pallantidos ortu,
Italiam tenuit, præterque Lacinia templo
Nobilitata Deæ, Scylaceaque littora fertur.
Linquit Iapygiam, lævisque Amphyssia remis
Saxa fugit; dextrâ prærupta Ceraunia parte,
Romechiumque legit, Caulonaque, Nariciamque,
Evincitque fretum, Siculique angusta Pelori,
Hippotadæque domos regis, Temesesque metalla;
Leucosiamque petit, tepidique rosaria Pæsti:
Inde legit Capreas, promontoriumque Minervæ,
Et Surrentino generosos palmite colles,
Herculeamque urbem; Stabiasque, & in otia natam
Parthenopen; & ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
Hinc calidi fontes, lentisciferumque tenetur
Linternum, multamque trahens sub gurgite arenam
Vulturnus, niveisque frequens Sinuessa colubris,
Minturnæque graves, & quam tumulavit alumnus,
Antiphatæque domus, Trachasque obsessa palude,
Et tellus Circæa, & spissi littoris Antium.
Huc ubi veliferam nautæ advertere carinam,
(Asper enim jam pontus erat) Deus explicat orbes,
Perque sinus crebros & magna volumina labens,
Templa parentis init, flavum tangentia littus.
Æquore placato, patrias Epidaurius aras
Linquit, & auspicio juncti sibi numinis usus,
Littoream tractu squamæ crepitantis arenam
Sulcat, & innixus moderamine navis, in altâ
Puppe caput posuit: donec Castrumque, sacrasque
Lavinî sedes, Tiberinaque ad Ostia venit.

XV. Æsculapius in insulâ Tiberinâ collocatus.

Huc omnis populus passim, matrumque patrumque
Obvia turba ruit, quæque ignes, Troica, servat,
Vesta, tuos; lætoque Deum clamore salutant.
Quàque per adversas navis cita ducitur undas,
Thura super ripas, aris ex ordine factis,
Parte ab utrâque sonant; & odorant aëra fumis;

des. La flotte, à l'aide d'un doux zéphyre, voguant sur la
:r Ionienne, approche des côtes d'Italie au lever de la
ieme aurore. Bientôt elle est portée vers les bords de Scy-
ée, au-delà de Lacinie embellie par le temple de Junon.
le quitte Japygie, & fuit, avec le secours des rames agitées
;auche, les écueils d'Amphysse. Laissant à droite Céraune,
e côtoie Roméchion, Caulone, Naricie, passe la mer &
promontoire de Pélore dans la Sicile, & voit les demeures
Eole, Témese, fertile en métaux, ainsi que l'isle de Leu-
sie, & les jardins de la ville de Peste. Elle flotte à la vue
Caprée, du promontoire de Minerve, & des collines
ondes en vin de Surrente. Elle suit les bords de la ville
Héraclée, de celle de Stabie, de Pathénope faite pour les
ices & les plaisirs, enfants de l'oisiveté; de cette ville el.e
près du temple de la Sibylle de Cumes. Elle borde Baïe,
ebre par ses sources chaudes, Linterne qui porte l'arbre
où coule le mastic. Elle voit le Vulturne qui roule dans ses
ts une quantité prodigieuse de sable, la ville de Sinuesse
ondante en colombes blanches, le climat épais de Min-
:ne, Cajette où le vaillant Enée ensevelit sa nourrice,
ormium où régna jadis Antiphate, Terracine environnée
marais, le promontoire de Circé & le rivage d'Antium.
s Romains tournerent leurs voiles vers ce dernier; car
jà la mer commençoit à s'agiter. Le Dieu serpent déploya
cercles, défit ses plis tortueux, & s'étendant dans toute sa
ıgueur, tourna ses pas vers le temple de son pere qui
gnoit au rivage.

L'Océan s'étant appaisé, le Dieu d'Epidaure quitte les
:els d'Apollon; après avoir joui de l'asyle qu'avoit daigné
donner l'auteur de ses jours, il sillonne le sable avec ses
illes, & montant sur le gouvernail, il appuie sa tête sur la
ıpe jusqu'à ce qu'il arrive à Castrum, aux demeures latines,
embouchure du Tibre.

XV. *Esculape placé dans l'Isle du Tibre.*

: peuple entier, la foule des peres & des meres vient au-
ant de lui; l'on voit avec eux ces jeunes filles, dont l'occu-
on est de conserver tes feux, Déesse Vesta. Tous saluent
ılape avec des cris de joie. Pendant que le vaisseau
ontoit avec rapidité les ondes du fleuve, on brûloit de
ęens sur des autels rangés en ordre des deux côtés du

Ictaque conjectos incalfacit hostia cultros.
Jamque caput rerum Romanam intraverat urbem:
Erigitur serpens, summoque acclivia malo
Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis;
Insula nomen habet: laterumque à parte duorum
Porrigit æquales, mediâ tellure, lacertos.
Huc se de Latiâ pinu Phœbeïus anguis
Contulit: & finem, specie cœleste resumptâ,
Luctibus imposuit, venitque salutifer Urbi.

XVI. C. Julii Cæsaris laudes. Veneris luctus imminentem illi necem prospicientis.

Hic tamen accessit delubris advena nostris;
Cæsar in urbe suâ Deus est; quem Marte togâque
Præcipuum, non bella magis finita triumphis,
Resque domi gestæ, properataque gloria rerum,
In sidus vertêre novum stellamque comantem,
Quàm sua progenies. Nec enim de Cæsaris actis
Ullum majus opus, quàm quòd pater extitit hujus.
Scilicet æquoreos plus est domuisse Britannos?
Perque papyriferi septemflua flumina Nili
Victrices egisse rates? Numidasque rebelles,
Cinyphiumque Jubam, Mithridateisque tumentem
Nominibus Pontum, populo adjecisse Quirini?
Et multos meruisse, aliquos egisse triumphos?
Quàm tantum genuisse virum, quo præside rerum,
Humano generi, Superi, favistis abundè.
Ne foret hic igitur mortali semine cretus,
Ille Deus faciendus erat. Quod ut aurea vidit
Æneæ genitrix, vidit quoque triste parari
Pontifici letum (1), & conjurata arma moveri,
Palluit; & cunctis, ut cuique erat obvia, divis,
Aspice, dicebat, quantâ mihi mole parentur
Insidiæ, quantâque caput cum fraude petatur,
Quod de Dardanio solum mihi restat Iulo.
Solane semper ero justis exercita curis?
Quam modò Tydidæ Calydonia vulneret hasta,

ige. L'air étoit enbaumé de fumées odorantes; des victimes
ipées teignoient les couteaux de leur sang. Déjà l'on étoit
ré dans la ville de Rome, cette capitale de l'univers. Le
ent se leve, meut sa tête soutenue par le grand mât, &
arde sa nouvelle demeure.

.e Tibre se divisant dans son cours en deux branches
les, embrasse un terrain dont il forme une isle, à laquelle
onne son nom. C'est là que le fils d'Appollon descend du
sseau latin, & reprenant sa figure céleste, il met un terme
: deuils par son arrivée salutaire.

VI. Louanges de Jules César. Plaintes de Vénus aux approches de la mort qui le menace.

SCULAPE étranger, vint habiter Rome; César est un
:u né dans Rome même qui l'honore. Il n'eut point d'égal
is la paix ni dans la guerre. Ce furent moins ses campagnes
il termina par des triomphes, les soins qu'il donna tou-
rs aux affaires de l'Etat, & la gloire qu'il se hâta d'acqué-
, qui le changerent en nouvel astre, en comete, que les
tus de son fils; car parmi toutes les actions éclatantes de
Héros, il n'y a rien de si glorieux pour lui que d'avoir été
ere d'Auguste. Seroit-ce plus en effet d'avoir soumis la
inde-Bretagne environnée par les mers, d'avoir conduit
vaisseaux victorieux sur les ondes fertiles du Nil, d'avoir
iugué les rebelles Numides, Juba leur Roi, le Pont
ore tout rempli du nom de Mithridate, d'avoir tout
mis au peuple Romain, d'avoir obtenu l'honneur de
lques triomphes, & d'en avoir mérité davantage, que
oir adopté cè grand homme dont les Dieux ont daigné
orifer l'univers, pour recevoir de lui des loix? Afin que
Prince illustre ne sortît pas d'un sang mortel, son pere dut
enir un Dieu.

orsque la mere d'Enée eut vu se préparer la mort cruelle
ce Héros (1), & les Conjurés aiguiser leurs poignards,
pâlit, & dit à tous les Dieux au-devant desquels elle se
enta :

'oyez avec quelle ardeur les trahisons s'élevent contre
, avec quelle fureur on attaque une tête, l'unique qui
reste du Troyen Jules. Serai-je toujours la seule Déesse
ipée de justes inquiétudes? blessée jadis d'un trait lancé

(1) *Pontifici letum*, César étoit Grand-Prêtre.

Nunc malè defensæ confundant mœnia Trojæ:
Quæ videam natum longis erroribus actum,
Jactarique freto, sedesque intrare silentûm,
Bellaque cum Turno gerere, aut, si vera fatemur,
Cum Junone magis. Quid nunc antiqua recordor
Damna mei generis? timor hic meminisse priorum
Non sinit: in me acui sceleratos cernitis enses;
Quos prohibete, precor, facinusque repellite; neve
Cæde sacerdotis flammas extinguite Vestæ.

XVII. Prodigia necem Cæsaris præmonstrant.

Talia nequicquam toto Venus anxia cœlo
Verba jacit; Superosque movet. Qui rumpere quamquam
Ferrea non possunt veterum decreta sororum,
Signa tamen luctûs dant haud incerta futuri.
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua cælo,
Præmonuisse nefas. Solis quoque tristis imago
Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris;
Sæpe inter nimbos guttæ cecidere cruentæ.
Cærulus, & vultum ferrugine Lucifer atrâ
Sparsus erat; sparsi lunares sanguine currus.
Tristia mille locis Stygius dedit omnia bubo:
Mille locis lacrymavit ebur; cantusque feruntur
Auditi sanctis, & verba minantia, lucis.
Victima nulla litat; magnosque instare tumultus
Fibra monet, cæsumque caput reperitur in extis.
Inque foro, circumque domos & templa Deorum,
Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentûm
Erravisse ferunt, motamque tremoribus urbem.
Non tamen insidias, venturaque vincere fata
Præmonitus potuere Deûm; strictique feruntur
In templum gladii: nec enim locus ullus in Urbe
Ad facinus diramque placet, nisi curia, cædem.

le fils de Tydée, j'ai vu détruire les murs mal défendus Troye. J'ai vu mon fils errer sur les flots, exposé aux dan- des longs voyages, pénétrer dans les demeures des ts, soutenir de longues guerres contre Turnus, &, s'il dire la vérité, de plus grandes encore contre Junon; s pourquoi rappeller aujourd'hui les anciens malheurs de 1 sang? La crainte des nouveaux qui s'apprêtent ne me net pas de songer à ceux qui sont passés. Vous voyez les ves coupables s'aiguiser contre moi. Détournez-en les ps, repoussez le crime, de peur que les feux allumés sur autels de Vesta ne s'éteignent par le meurtre de son grand tife.

VII. *Des prodiges annoncent la mort de César.*

NUS effrayée prononce en vain ce discours dans le . Il touche les Dieux, mais il ne peuvent empêcher les ets des Parques. Ils envoient cependant des signes du l prochain. On raconte que des armes se choquerent & ntirent dans les nues. On entendit dans le Ciel le son ble des trompettes qui donnoient le signal du meurtre. Dieu du jour affligé ne présenta qu'une sombre & pale ere à la terre inquiete. On vit souvent des flambeaux er sous les astres; des gouttes de sang tomberent avec la ; l'étoile de Vénus voilant son éclat, parut obscure & e couleur de fer. Le char de la Lune rougit. Dans mille oits le sombre hibou fit ses funestes présages. L'ivoire se rit de sueur. Des cris & des mots ménaçants furent en- us dans les bois sacrés. Les victimes ne promettoient au- faveur des Dieux; leurs fibres annonçoient des tumul- des mouvements prêts à naître. La partie supérieure de foie étoit coupée. On assure que pendant la nuit les 1s hurlerent dans les places publiques, autour des Tem- les ombres des morts errerent; la Ville fut ébranlée.

s avis des Dieux ne purent cependant prévenir les trahi- , ni détourner les destins qui devoient s'accomplir. Les iards sont portés dans le Capitole; car il n'est point de lans la Ville plus commode pour le crime, & où l'atten- it plus facile, que dans le Sénat.

XVIII. *Jupiter Venerem consolatur, eique fata, & Augusti felicitatem, aperit.*

Tum verò Cytherea manu percussit utrâque
Pectus, & æthereâ molitur condere nube,
Quâ prius infesto Paris est ereptus Atridæ,
Et Diomedeos Æneas fugerat enses.
Talibus hanc genitor: Sola insuperabile fatum,
Nata, movere paras? intres licet ipsa sororum
Tecta trium; cernes illic, molimine vasto,
Ex ære & solido rerum tabularia ferro;
Quæ neque concussum cœli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ullas, tuta atque æterna, ruinas.
Invenies illic, incisa adamante perenni,
Fata tui generis. Legi ipse, animoque notavi;
Et referam, ne sis etiamnum ignara futuri.
Hic sua complevit, pro quo, Cytherea, laboras,
Tempora; perfectis, quos terræ debuit, annis.
Ut Deus accedat cœlo, templisque colatur,
Tu facies, natusque suus, qui nominis hæres,
Impositum feret unus onus, cæsique parentis
Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ (1); Pharsalia sentiet illum;
Emathiique iterum madefient cæde Philippi (2),
Et magnum Siculis nomen superabitur undis:
Romanique ducis (3) conjux Ægyptia, tædæ
Non bene fisa, cadet; frustraque erit illa minata
Servitura suo Capitolia nostra Canopo.
Quid tibi Barbariam gentesque ab utroque jacentes
Oceano numerem? quodcumque habitabile tellus
Sustinet, hujus erit; pontus quoque serviet illi.
Pace datâ terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor;
Exemploque suo mores reget: inque futuri
Temporis ætatem venturorumque nepotum
Prospiciens, prolem sanctâ de conjuge (4) natam

(1) Auguste força Antoine à lever le siege de cette ville.
(2) Jules-César vainquit son ennemi Pompée à Pharsale, & cette victoire lui livra Rome. Ce fut à Philippe qu'Auguste & Antoine

VIII. *Jupiter console Vénus & lui fait voir les destins & la félicité d'Auguste.*

LORS Vénus se frappa le sein; elle essaya de cacher ar sous cette nue qui lui servit autrefois à dérober Pâris à engeance d'Atride, & sous laquelle Enée évita le fer de mede. Jupiter son pere lui dit ces mots :
la fille, prétends-tu seule vaincre le destin insurmontable? re, tu le peux, descends dans le Palais des trois sœurs; erras une table d'airain fixée sur un fer solide, où les desde tout l'univers sont gravés si profondément, que tou-'s éternels, à l'abri des orages, ils bravent la chûte du l, la fureur de la foudre, & ne craignent aucune ruine. u verras ceux de tes descendants imprimés sur le diamant, t la dureté résiste aux siecles. Ecoute, je les ai retenus s ma mémoire, je te les réciterai pour que tu n'ignores l'avenir.
énus, celui pour lequel tu t'affliges a rempli le nombre de innées; après avoir terminé celles qu'il dut passer sur la e, il faut que nouveau Dieu il s'élance dans le Ciel, & honoré dans des Temples; c'est à toi, c'est à son fils, tier de son nom & du gouvernement du monde, à remces deux objets. Vengeur redoutable de la mort de César, uste aura les secours de son pere & les nôtres, dans les res qu'il entreprendra. La ville de Modene assiégée, & à se rendre devra la paix à sa protection (1); Pharsale le a; les plaines de Philippe se teindront encore du sang Romains (2); il triomphera d'un grand nom sur les de la Sicile. L'épouse Egyptienne d'un général Ro-1 (3), peu défendue par cet hymen, sera vaincue après r en vain menacé le Capitole de servir l'Egypte. Pourte rappellerois-je, & te décrirois-je toutes les Nations ares situées sur les deux bords de l'Océan? Tout ce que rre contient de pays habitables sera sous sa puissance, la même lui sera soumise. Après avoir donné la paix au de, il appliquera tous ses soins au bonheur de ses Sujets. flateur équitable, il publiera des loix sages, & c'est par xemple qu'il gouvernera les mœurs. Portant ensuite ses ds sur les temps à venir, & sur le sort de ses petits en-, on le verra laisser son nom & son Empire au fils de sa euse épouse (4); & ce ne sera qu'après une longue

ent Brutus & Cassius, & ce triomphe assura l'Empire au pre-en le débarrassant d'un parti qui eût pu le traverser. Les deux s, l'un dans la Thessalie, l'autre dans la Macédoine, sont és, mais l'effet des deux victoires les fait rapprocher, parce it le même; il donna un maître à Rome.
Avant Antoine, Cléopâtre avoit reçu César.
Tibere, fils de Livie.

Ferre simul nomenque suum curasque jubebit.
Nec, nisi cùm senior similes æquaverit annos,
Æthereas sedes cognataque sidera tanget.
Hanc animam interea cæso de corpore raptam
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra forumque
Divus ab excelsâ prospectet Julius æde.

XIX. C. Julius Cæsar in astrum mutatus. Vota in gratiam Augusti.

Vix ea fatus erat, mediâ cùm sede senatûs
Constitit alma Venus, nulli cernenda; suique
Cæsaris eripuit membris, nec in aëre solvi
Passa recentem animam, cœlestibus intulit astris.
Dumque tulit, lucem capere, atque ignescere sensit;
Emisitque simul: simul evolat altiùs illa,
Flammiferumque trahens spatioso limite crinem
Stella micat; natique videns benefacta, fatetur
Esse suis majora, & vinci gaudet ab illo.
Hic sua præferri quanquam vetat acta paternis;
Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,
Invitum præfert, unâque in parte repugnat.
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus:
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.
Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,
Sic & Saturnus minor est Jove. Jupiter arces
Temperat æthereas, & mundi regna triformis;
Terra sub Augusto est; pater est & rector uterque.
Dî, precor, Æneæ comites, quibus ensis, & ignis
Cesserunt: Dîque indigetes, genitorque Quirine
Urbis, & invicti genitor, Gradive, Quirini,
Vestaque Cæsareos inter sacrata penates,
Et cum Cæsareâ tu, Phœbe domestice, Vestâ;
Quique tenes altus Tarpeias, Jupiter, arces,
Quosque alios vati fas appellare piumque est:
Tarda sit illa dies, & nostro serior ævo,
Quâ caput augustum, quem temporat, orbe relicto,
Accedat cœlo, faveatque precantibus absens.

ieilleſſe, lorſque ſes années auront égalé ſes actions, qu'il
ıontera dans les demeures céleſtes auprès des Dieux ſes
ncêtres.

Va cependant recevoir l'ame de Céſar, qui s'échappe de
›n corps aſſaſſiné ; fais-en un aſtre, afin que le Dieu Jules
eille ſans ceſſe du haut des Cieux ſur le Capitole.

:IX. *Jules Céſar changé en aſtre. Vœux pour Auguſte.*

A PEINE Jupiter avoit-il dit ces mots, que Vénus, in-
ſible à tous les yeux, deſcend & s'arrête au milieu du Sénat,
lle reçoit l'eſprit de Céſar, & ne voulant pas que cette ame
›uvellement ſortie de ſon corps s'évanouiſſe dans les airs, elle
conduit parmi les aſtres. Pendant qu'elle la porte, elle la
›it ſe charger de feux éclatants, & la laiſſe échapper de ſon
in. Cette ame ſublime, s'élevant d'elle-même au-deſſus de
Lune, va briller comme une étoile, traînant après elle,
ns un grand eſpace, une chevelure enflammée.

C'eſt de ce lieu que voyant les hauts faits de ſon fils, Céſar
oue qu'ils ſont au-deſſus des ſiens, & ſe réjouit d'être ſur-
ſſé par ce Héros. Quoique ce dernier ne veuille par per-
ettre qu'on préfere ſes actions à celles de ſon pere, la Re-
ımmée libre au-deſſus de toutes les loix, leur donne malgré
i la préférence, & lui déſobéit dans cette unique occaſion.
nſi le fier Atrée cede aux titres d'Agamemnon ; ainſi Thé-
: ſurpaſſe Egée ; ainſi la gloire d'Achille s'éleve au-deſſus
celle de Pelée. Enfin pour me ſervir de comparaiſons
ıles à mon ſujet, ainſi Jupiter eſt plus grand que Saturne ;
ıl il commande au Ciel, aux trois mondes ; la terre obéit
ſeul Auguſte. Tous deux ſont à la fois les Souverains &
peres de leurs Empires.

Dieux, compagnons d'Enée que vous défendîtes contre le
& le feu, Dieux indigetes, Quirinus qui fondas Rome,
:e de Romulus, Veſta, conſacrée parmi les Pénates de
ſar, & toi-même, Apollon qu'on voit au nombre de ſes
eux domeſtiques avec Veſta, Jupiter, qui du haut de ton
ne proteges le Capitole ſur le Mont Tarpéïen, & vous
res Dieux ſecourables qu'il eſt permis aux Poëtes d'invo-
:r, retardez & reculez au-delà de notre ſiecle ce jour fu-
te où l'immortel Auguſte, quittant la terre qu'il gouverne,
évera dans le Ciel, & qu'alors il ſoit propice aux vœux
ceux qui l'imploreront ici-bas.

XX. *Operis clauſula.*

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec potèrit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.
Cùm volet, illa dies, quæ nil niſi corporis hujus
Jus habet, incerti ſpatium mihi finiat ævi:
Parte tamen meliore meî ſuper alta perennis
Aſtra ferar, nomenquè erit indelebile noſtrum:
Quàque patet domitis Romana potentia terris,
Ore legar populi; perque omnia ſecula, famâ,
Si quid habent veri vatum præſagia, vivam.

FINIS.

XX. *Conclusion de l'Ouvrage.*

[EN]FIN, j'ai fini cet ouvrage, que ni le courroux de Ju[piter], ni le fer, ni le temps qui consume tout, ne pourront [détr]uire. Que ce temps, qui n'a de droits que sur mon corps, [term]ine quand il le voudra la durée incertaine de ma vie; [la pa]rtie la meilleure de moi-même me survivra, portée au-[dessu]s des astres, immortelle comme eux. Mon nom ne [s'ét]eindra jamais. Je serai lu dans tous les lieux où s'éten[dra] la puissance Romaine; & si les présages des Poëtes [ont] quelque certitude, je vivrai par la Renommée durant [tous] les âges.

FIN.

TABLE

DU TOME SECOND.

LIVRE NEUVIEME.

LIVRE DIXIEME.

LIVRE ONZIEME.

LIVRE DOUZIEME.

LIVRE TREIZIEME.

LIVRE QUATORZIEME.

LIVRE QUINZIEME.

Fin de la Table du ſecond & dernier Tome.

M.
1806

